

JOURNAL OF SINO-AFRICAN STUDIES



É
T
U
D
E
S

S
I
N
O
-
A
F
R
I
C
A
I
N
E
S



中
非
研
究



ISSN: 2791-3546



JOURNAL OF SINO-AFRICAN STUDIES

REVUE D'ÉTUDES SINO-AFRICAINES

《中非研究》

Oct. 2022

VOLUME I ISSUE I / VOLUME I NUMÉRO I / 卷 I 期 I

COORDINATION :

Pr WASSOUNI François

EDITOR-IN-CHIEF / RÉDACTEUR EN CHEF :

Dr GONONDO Jean

Table de matières / Table of contents

PROPOS DU RÉDACTEUR EN CHEF / EDITOR-IN-CHIEF STATEMENT

INTRODUCTION DU PREMIER NUMÉRO

I. LES CHINOIS EN AFRIQUE / CHINESE IN AFRICA

1. FROM INVESTORS TO DO-IT-ALL: CHINESE IMMIGRANTS, THEIR ACTIVITIES AND LOCAL PEOPLE'S PERCEPTIONS IN TANZANIA, 1990s TO PRESENT I
MGAYA Edward Simon
2. THE CHINESE IN INFORMAL TRADE IN YAOUNDÉ-CAMEROON: ANALYSIS OF THEIR SOCIO-ECONOMIC CONTRIBUTION AND THEIR INTEGRATION (1971-2018)..... 18
NYUYKI Wilson ASHENI & GABANA Jean Francis
3. LE MULTI-LEVEL MARKETING (MLM) CHINOIS AU CAMEROUN : UN CONCEPT ET SES ENJEUX.....34
ETOMEN EMINÈ Max
4. LA CONTRIBUTION DE LA CHINE AU DÉVELOPPEMENT DES INFRASTRUCTURES ROUTIÈRES AU CAMEROUN52
KOUANOU Roméo Aimé
5. LES CHINOIS EN AFRIQUE CENTRALE FRANCOPHONE : COMPRENDRE LES TRAJECTOIRES D'UNE PRÉSENCE ANCIENNE ET MULTIFORME67
LONGMENE FOPA Arnaud

II. APPRENTISSAGE & ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE CHINOISE EN AFRIQUE / CHINESE LANGUAGE LEARNING AND TEACHING IN AFRICA

6. RETHINKING INITIAL TEACHER TRAINING MODEL OF SECONDARY SCHOOL CHINESE LANGUAGE TEACHERS IN CAMEROON.....86
HULDA Grace & GONONDO Jean
7. AUTONOMOUS LEARNING ABILITY OF CHINESE LANGUAGE LEARNERS IN CAMEROON..... 108
MAGUATCHER Jeremie¹; HULDA Grace² & NING Ru³
8. IMPACTS DU COVID-19 SUR L'APPRENTISSAGE DU CHINOIS EN MILIEU UNIVERSITAIRE AU BURUNDI..... 126
BANKUWIHA Etienne
9. LES APPRENANTS DE LA LANGUE CHINOISE AU CAMEROUN : MOTIVATIONS, ENJEUX ET DÉFIS..... 139
BADAWE TONDJE Jean Parfait

III. NEGRITUDE & ÉTUDIANTS AFRICAINS EN CHINE / NEGRITUDE & AFRICAN STUDENTS IN CHINA

10. LA NÉGRITUDE DANS UN LIEU IMPROBABLE : REPRÉSENTATION DU NOSU ET DE L'AFRICAIN DANS *PAROLES DE FEU* DE JIDI MAJIA 153
GALAFI Beaton
11. IDENTIFICATION DES NOIRS EN CHINE ANCIENNE : REVISITER L'HISTORIOGRAPHIE CHINOISE EN RAPPORT AVEC LE MONDE NÉGRO-AFRICAIN..... 167
LONGMENE FOPA Arnaud
12. A NARRATIVE DISCOURSE OF A CROSS-CULTURAL STUDY EXPERIENCE IN A CHINESE UNIVERSITY..... 186

DJIRARO MANGUE Célestine Laure

13. CAMEROON'S HIGHER EDUCATION REFORM FOR SOCIO-ECONOMIC RELEVANCE
AND RECOMMENDATIONS BASED ON CHINA'S EXPERIENCE - A SUMMARY 195

DONKENG NAZO Armel

IV. VARIA (FCSA, MÉDECINE CHINOISE ET SYSTÈME DE SANTÉ EN AFRIQUE) / VARIA
(FOCAC, CHINESE MEDICINE AND THE HEALTH SYSTEM IN AFRICA)

14. DES CONFÉRENCES AFRO-ASIATIQUES AUX ASSISES DU FOCAC (1955 – 2021) 206

ONANA NTSA Fabrice

15. APPROPRIATION DE LA MÉDECINE CHINOISE PAR LES TRADIPRATICIENS AU
CAMEROUN..... 222

KEUBOU Désiré Francis

16. LE DILEMME DES RÉFORMES NÉOLIBÉRALES EN AFRIQUE POST-COVID-19..... 244

CHEN Lijuan 错误!未定义书签。

COMITÉ ÉDITORIAL DE LA REVUE/ EDITORIAL TEAM OF THE JOURNAL

PROPOS DU RÉDACTEUR EN CHEF

La **Revue d'Études Sino-Africaines (RÉSA)**, ISSN en ligne: 2791-3546 et DOI Prefix: 10.56377, est une revue internationale, indépendante, de sciences humaines et sociales (SHS) créée en 2022. Elle publie des articles soumis à un peer review en double aveugle. Elle édite des numéros disponibles en ligne et en libre accès sur son site internet <https://sino-africanstudies.com/revue-etudes-sino-africaines/>. Les publications se font en français, anglais et chinois. La revue offre une plateforme aux chercheurs pour publier des textes originaux et de qualité en rapport avec les relations sino-africaines en général, et en particulier sur les échanges éducatifs et culturels entre la Chine et les pays africains. Les manuscrits soumis à la revue visent les domaines et axes thématiques suivants, non exhaustifs : (a) coopération sino-africaine ; (b) échanges socio-culturels entre la Chine et les pays africains ; (c) Afrique et « Initiative la ceinture et la route » ; (d) les étudiants africains en Chine et les étudiants chinois en Afrique ; (e) les instituts Confucius en Afrique et les Centres d'études africaines en Chine ; (f) la littérature africaine en Chine et la littérature chinoise en Afrique ; (g) l'enseignement & apprentissage des langues africaines en Chine et l'enseignement & apprentissage de la langue chinoise en Afrique ; (h) la présence chinoise en Afrique et la présence africaine en Chine ; (i) la traduction/interprétariat/médiation interculturelle. Pour toute soumission de manuscrit, bien vouloir consulter les consignes aux auteurs disponibles sur <https://sino-africanstudies.com/wp-content/uploads/2022/06/CONSIGNES-AUX-AUTEURS-4.pdf>.

La **RÉSA** dépend des efforts bénévoles de nombreux chercheurs. Je tiens à remercier tout particulièrement le coordonnateur de ce premier numéro le Pr Wassouni François et les évaluateurs qui ont pris le temps d'examiner les articles.

Pr Holl Augustin F.C., Pr Pokam Hilaire de Prince, Pr Béché Emmanuel, Pr Zheng Song, Pr Liu Aisheng, Pr Zhang Juan, Pr Wassouni François, Pr Lucia Candelise, Pr Wang Lin, Pr Liu Bingdong, Dr Mercedes Victoria Andrés, Dr Mahamat Ali Alhadji, Dr Nama Didier Dieudonné, Dr Dzanvoula Chéri Thibaut Gael, Dr Maura David, Dr Tewéché Abel, Dr Djiraro Mangué Célestine Laure, Dr Guemkam O. Diane, Dr Guiaké Mathias, Dr Mve Jean Patrick, Dr Mounton Njoya Félix, Dr Nteanjemgnigni Yaya, Dr Mambi Magnack Jules, Dr Donkeng Nazo Armel, Dr Nissimaissou Magloire, Dr Hamidou Bappa, Dr Maba Kengne Stephanie Sophie, Dr Koudama Zamba, Dr Ngha Nji Joefrey, Dr Kamdem Mague Sorelle Edith, M. Mimbale Joseph, M. Chi Derek Asaba, M. Kaniki Robert Lucas, M. Mbeudeu Clovis Delor, M. Vincent Mbahawa Chéfor, M. Boukété Grace, M. Moum A Ndong Mohamet Jafet, M. Goumay Faustin.

Leur expertise a considérablement amélioré la qualité des manuscrits.

Je remercie les éditeurs et toutes ces personnes qui ne sont pas ici citées, ils ont beaucoup contribué à la publication de ce numéro. Leur dévouement a permis de maintenir la ligne éditoriale et l'intégrité de la revue.

Je remercie aussi les auteurs qui ont eu confiance en cette jeune revue. En acceptant publier dans cette revue, les auteurs ont bien voulu participer au slogan de la revue « Knowledge sharing for a common development ».

Rédacteur en Chef,
Dr Gonondo Jean

EDITOR-IN-CHIEF STATEMENT

The **Journal of Sino-African Studies (JSAS)**, ISSN online: 2791-3546 and DOI Prefix: 10.56377, is an international, independent, humanities and social sciences (HSS) journal established in 2022. It publishes peer-reviewed, double-blind articles. It publishes issues available online and in open access on its website <https://sino-africanstudies.com/revue-etudes-sino-africaines/>. Publications are in French, English and Chinese. The journal provides a platform for researchers to publish original and quality texts related to Sino-African relations in general, and in particular on educational and cultural exchanges between China and African countries. Manuscripts submitted to the journal are targeted at the following, but non-exhaustive areas: (a) China-Africa cooperation; (b) socio-cultural exchanges between China and African countries; (c) Africa and the "Belt and Road Initiative"; (d) African students in China and Chinese students in Africa; (e) Confucius Institutes in Africa and African Studies Centres in China; (f) African literature in China and Chinese literature in Africa; (g) African language teaching & learning in China and Chinese language teaching & learning in Africa; (h) Chinese presence in Africa and African presence in China; (i) translation/interpretation/cross-cultural mediation. For all manuscript submissions, please follow the instructions for authors available at :

<https://sino-africanstudies.com/wp-content/uploads/2022/06/CONSIGNES-AUX-AUTEUR-S-4.pdf>.

The JSAS depends on the voluntary efforts of many researchers. I would like to extend special thanks to the coordinator of this first issue Pr Wassouni François and the reviewers who took the time to review the articles.

Pr Holl Augustin F.C., Pr Pokam Hilaire de Prince, Pr Béché Emmanuel, Pr Zheng Song, Pr Liu Aisheng, Pr Zhang Juan, Pr Wassouni François, Pr Lucia Candelise, Pr Wang Lin, Pr Liu Bingdong, Dr Mercedes Victoria Andrés, Dr Mahamat Ali Alhadji, Dr Nama Didier Dieudonné, Dr Dzanvoula Chéri Thibaut Gael, Dr Maura David, Dr Tewéché Abel, Dr Djiraro Mangué Célestine Laure, Dr Guemkam O. Diane, Dr Guiaké Mathias, Dr Mve Jean Patrick, Dr Mounton Njoya Félix, Dr Nteanjemgnigni Yaya, Dr Mambi Magnack Jules, Dr Donkeng Nazo Armel, Dr Nissimaissou Magloire, Dr Hamidou Bappa, Dr Maba Kengne Stephanie Sophie, Dr Koudama Zamba, Dr Ngha Nji Joefrey, Dr Kamdem Mague Sorelle Edith, Mr Mimbale Joseph, Mr Chi Derek Asaba, Mr Kaniki Robert Lucas, Mr Mbeudeu Clovis Delor, Mr Vincent Mbahawa Chefor, Mr Boukété Grace, Mr Moum A Ndong Mohamet Jafet, Mr Goumay Faustin.

Their expertise has considerably improved the quality of the manuscripts.

I thank the editors and all those people who are not mentioned here, they have contributed a lot to the publication of this issue. Their involvement has helped to maintain the editorial line and integrity of the journal.

I would also like to thank the authors who have put their trust in this young journal. By agreeing to publish in this journal, the authors have agreed to participate in the journal's slogan "Knowledge sharing for a common development".

**Editor-in-Chief,
Dr Gonondo Jean**

INTRODUCTION DU PREMIER NUMÉRO

WASSOUNI François

Université de Maroua, Cameroun



<http://orcid.org/0000-0001-6064-1465>

L'histoire contemporaine de l'Afrique est marquée ces dernières décennies par la montée en puissance de la Chine dans nombre de pays africains. Celle-ci est manifeste à travers l'implication de l'Empire du Milieu dans la réalisation de nombreux projets à travers le continent, la multiplication des accords de coopération bilatérale dans plusieurs secteurs, l'octroi de crédits et de la réalisation d'infrastructures de développement multisectorielles, la présence de plus en plus remarquée des Chinois dans nombre de pays africains où leur nombre ne cesse d'augmenter, de même que les secteurs d'activité où ils interviennent. Ce sont là entre autres faits qui témoignent de l'engagement de la Chine en Afrique que des auteurs comme Philippe Richer (2008) qualifie de véritable offensive. D'autres auteurs qui investiguent ce phénomène vont jusqu'à parler du « *temps de la Chine en Afrique* » (Gabas & Chaponnière, 2012) lequel temps s'accompagne d'un activisme tous azimuts, qui retient l'attention tant des communautés africaines et que des puissances occidentales qui ont des liens historiques profonds avec le continent noir. Cette présence et les rapports entre l'Empire du Milieu et le continent africain, constituent des sujets de recherche à la mode, investi par nombre de chercheurs et de laboratoires de recherche à travers le monde, au point où l'on parlerait d'un carnaval académique, terme emprunté au politologue français Jean-François Bayart pour qualifier la même effervescence observée en ce qui concerne les études postcoloniales/post colonial studies (2010). Dans l'ouvrage dirigé par Jean-Jacques Gabas et Jean-Raphaël Chaponnière par exemple intitulé *Le temps de la Chine en Afrique. Enjeux et réalités au Sud du Sahara* (2012), on peut lire ce qui suit : « *La Chine est en Afrique depuis longtemps, mais il faut admettre que les chiffres de la dernière décennie sont imposants : les échanges entre le continent africain et ce pays ont été multipliés par douze. En 2010, pour la première fois, la Chine a dépassé les Etats-Unis, devenant le principal partenaire commercial bilatéral de l'Afrique* ».

Sans toutefois disposer des statistiques fiables, les observations faites çà et là, les données issues des médias africains et les témoignages en provenance de nombre de pays concordent sur le fait que le nombre des Chinois va croissant au fil des ans et leur activisme multidimensionnel attire de plus en plus l'attention. Rares sont les capitales et villes importantes des pays africains qui ne connaissent pas la présence des Chinois aujourd'hui. L'existence des magasins, des boutiques et autres établissements de commerce tenus par des Chinois dans de nombreuses villes, l'inondation des marchés par les produits chinois, la création des restaurants chinois, des instituts Confucius qui diffusent la culture et la langue chinoise, la prolifération des chantiers où travaillent les Chinois (construction des routes, des ports, des barrages, des hôpitaux et édifices publics, etc), sont quelques-uns des faits marquants de cette présence chinoise sur le continent noir. Cette diversité du déploiement en Afrique fait dire à Olivier Mbabia que « *durant ces vingt dernières années,*

nulle part ailleurs qu'en Afrique l'expansion de la puissance chinoise n'a été aussi phénoménale. Multidimensionnelle, l'implication de la Chine se manifeste par une hyperactivité diplomatique et économique, par la pénétration des commerçants, travailleurs et produits chinois, par un engagement croissant dans le maintien de la paix » (2012).

La percée de la Chine en Afrique s'accompagne également de la diffusion progressive de sa culture dont quelques composantes sont de plus en plus visibles dans de nombreux pays africains. La politique africaine de la Chine passe désormais par ce que Joshua Kurlantzick (2007) qualifie de *charm offensive* avec la mise sur pied de « médiateurs du désir » (Pelletier, 2010) dont la culture fait partie intégrante. S'il est évident que la présence chinoise sur le continent noir où les relations sino-africaines sont devenues un champ de recherche très fécond ces dernières années, il reste que l'analyse attentive des travaux disponibles permet de constater que bien de contours de ce phénomène à l'instar de la dimension culturelle et ses différents contours, dans un contexte de mondialisation où les succès économiques de la Chine et ses nombreuses réalisations sur le continent exercent une certaine fascination et semblent être aux yeux de beaucoup de personnes le modèle d'aujourd'hui et surtout de demain. Cette expansion de la culture chinoise fait partie du registre du *soft power* dans la construction de la puissance chinoise.

Tout ce qui précède montre si bien que la présence chinoise en Afrique est manifeste à travers un répertoire très fourni de secteurs, de faits, d'espaces et de circulations des produits, des hommes, des savoirs et des savoir-faire qui alimentent des interprétations diverses et nourrissent des débats tant dans les milieux des partenaires bilatéraux et multilatéraux de l'Afrique que dans l'univers académique et scientifique.

Du point de vue scientifique justement, ce que Serge Michel et Michel Beuret (2008) entendent par Chinafrique est devenu un champ de recherche très investi, avec de nombreux chercheurs qui y ont consacré des articles, des ouvrages, des mémoires, des thèses, des notes de synthèses et des travaux d'analyse divers. Il serait prétentieux de donner une liste exhaustive de tous ces travaux ici. En ce qui concerne les ouvrages, citons les travaux dirigés par Gabas Jean-Jacques et Chaponnière Jean-Raphaël (2012), le 30^{ème} numéro de la revue *Outre-Terre* dirigé par Korinman Michel et Pairault Thierry (2011), Michel Serge & Beuret Michel (2008), Eddie Tambwe (2011), Richer Philippe (2008), Alden Chris (2007), Yuan Wu (2006), Gaye Adama (2006). Quant aux articles, les auteurs comme Sylvie Bredeloup et Brigitte Bertonecello (2006), Tukumbi Lumumba-Kasongo (2007), Mohan & Power (2009), Piets Konings (2007), Chris Alden (2007), Raphaël Kaplinsky et Dorothy McCormick (2007) sont quelques-uns parmi ceux qui se sont penchés sur la présence chinoise en Afrique selon des approches multiples. D'une manière générale, ces travaux édifient sur l'histoire des relations sino-africaines, les particularités de l'aide chinoise, les enjeux économiques, politiques, géopolitiques et géostratégiques de la coopération sino-africaine, l'inventaire des investissements chinois, les réactions que suscitent la présence de l'Empire du Milieu en Afrique de la part des autres partenaires du continent noir. Cependant, l'économie des travaux disponibles et leur analyse minutieuse amène à faire certains constats sous forme de critiques.

Les différents spécialistes semblent avoir privilégié l'analyse de la présence chinoise sous l'angle économique, géopolitique, géostratégique et politique. Pourtant, en dehors de ces aspects, il existe bien d'autres contours de la présence chinoise en Afrique qui prennent progressivement corps et exercent une certaine attraction, notamment les aspects culturels. Quelques publications ont focalisé leur attention sur la culture chinoise en Afrique, notamment un dossier de la revue *Monde Chinois, Nouvelle Asie* (N° 33, juillet 2013) qui montre comment se construit une politique culturelle de la Chine en Afrique. Tout de même, à l'occasion d'un Symposium en 2013 intitulé *Performing the other : Symposium on Cultural Exchanges Between China and Africa*, Frieda Ekotto, à travers une communication, interroge les possibles transformations des relations entre la Chine et les pays africains, tout en plaidant pour l'importance des échanges culturels (2013). Dans une réflexion sur les stratégies d'expansion de la Chine, le Réseau d'Experts en Intelligence Economique (AEGE) (2011) relève que consciente du fait que l'influence culturelle doit accompagner sa puissance internationale, la République Populaire de Chine (RPC) use désormais de l'intelligence culturelle, faisant de la culture un « vecteur ou facilitateur de l'activité économique ». Au-delà du *package deal* et de la diplomatie du carnet de chèques, la RPC a fait de la valorisation de sa culture et de sa langue un pilier essentiel de sa politique d'influence en Afrique, stratégie que l'AEGE appelle le *low soft power*. L'expansion des pratiques culturelles chinoises que Sylvie Delannoy (2012) dénomme par sinisation dans son ouvrage sur la géopolitique des pays émergents, est rendue facile, selon elle, par le fait que la RPC bénéficie des relais culturels dans de nombreux pays par sa diaspora, souvent influente par exemple en Asie Orientale, et par la diffusion de certains traits culturels. L'écriture idéographique et l'intérêt pour la calligraphie, la gastronomie, le confucianisme, le bouddhisme sinisé, le taoïsme, l'acupuncture, la médecine traditionnelle, les herbes médicinales font partie de ce fonds culturel que les Chinois ont exporté avec succès à travers le monde. La mobilisation de la culture en tant qu'élément de politique étrangère et donc de puissance, est l'une des caractéristiques des États stratégiquement matures. À la fois matérielle et immatérielle, la puissance culturelle (Sindjoun, 2008) est un ensemble de moyens matériels et symboliques permettant à un État de réaliser ses ambitions géopolitiques. C'est l'idée de la culture comme véhicule de la puissance. Elle devient un moyen de l'influence exercée sur l'autre de telle sorte que la relation ne soit pas une relation contraignante (*hard power*) mais une relation désirable et désirée par l'autre (*soft power*) (Pelletier, 2010). Ainsi, face aux charges et accusations de piller l'Afrique, la Chine s'adapte en recourant à la puissance douce (Struye de Swielande, 2010). Elle déploie en Afrique des instruments d'influence visant à créer les nécessaires passerelles culturelles pour initier, renforcer et pérenniser un désir de Chine de la part des populations africaines (Pelletier, 2010). La diffusion de la langue à travers les instituts Confucius et l'instauration des formations diplômantes dans les écoles et institutions universitaires africaines¹, le développement de la médecine traditionnelle chinoise (*Traditional Chinese Medicine (TCM)*), des habitudes alimentaires à travers l'ouverture des restaurants chinois, des systèmes de soins du corps et de beauté à travers les salons de coiffure, de pédicure et de manucure, des arts

¹ Au Cameroun par exemple, la langue chinoise est enseignée aux étudiants et au public extérieur à l'institut Confucius (SOA). À l'Université de Maroua dans l'Extrême-Nord du Cameroun, le Chinois existe à deux niveaux : il existe une filière dans les départements de langues étrangères à l'École Normale Supérieure (ENS) où sont formés des Professeurs des Lycées et Collèges et à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH). Dans nombre de lycées et collèges au Cameroun, les élèves ont désormais la possibilité d'apprendre la langue chinoise à côté de l'Allemand, de l'Arabe, l'Espagnol et de l'Italien.

martiaux chinois, de la cinématographie avec la prolifération des films chinois, l'octroi des bourses d'études dans des domaines divers aux étudiants africains pour se former en Chine, sont quelques éléments de cette culture chinoise en expansion progressive dans de nombreux pays.

Si la *Chinafrique* (Michel & Beuret, 2008) intéresse de plus en plus de chercheurs, la multiplicité des domaines où interviennent les Chinois dans ce continent exige désormais une diversification des regards, si l'on voudrait bien comprendre ce phénomène. C'est ce que recommande Piets Konings en relevant ce qui suit :

Compte tenu de l'impact de plus en plus grand de la Chine sur l'Afrique, il est urgent de mener une recherche plus poussée aux niveaux national et local. Les études actuelles sur les relations sino-africaines ont en commun leur tendance à être plutôt générales et orientées vers le continent. La recherche future devrait mener des études détaillées aux niveaux national et local, montrant les grandes variations de l'engagement de la Chine envers le continent et les réponses de l'Afrique à l'influence grandissante de la Chine (2007, p. 24).

Il est évident que certains seraient tentés à coup sûr de se poser la question de savoir quelle est l'opportunité d'initier une revue d'études sino-africaines. L'ampleur des rapports sino-africains et l'engouement des chercheurs à travers le monde à propos comme en témoignent la multiplications des travaux scientifiques (ouvrages, articles, numéros des revues, thèses de Doctorat et de Master, notes de synthèse, etc) sont autant d'éléments qui militent en faveur de la création d'une revue et de la multiplication des publications des scientifiques dans la mouvance des regards africains sur cette dynamique nouvelle aux enjeux multiples et multidimensionnels pour les deux entités et l'avenir des relations internationales. Cette revue qui voit le jour constitue une belle réponse à l'interpellation de Piet Konings relevée plus haut et s'inscrit en droite ligne de la documentation de ce qu'il a si bien appelé par « *l'engagement de la Chine envers le continent et les réponses de l'Afrique* ». C'est d'autant plus que l'Université de Maroua qui a pris cette heureuse initiative constitue aujourd'hui l'un des pôles importants de développement et de promotion d'études chinoises tant au Cameroun que sur l'ensemble du continent africain comme expliqué plus haut. Je me réjouis également de l'honneur qui m'a été fait de coordonner le tout premier numéro de cette revue, choix qui s'explique par ma proximité d'avec la problématique de la Chine en Afrique manifeste à travers nombre de références dont des articles, un ouvrage publié, la participation à des projets et des émissions radiophoniques à propos. Ce sont autant de travaux que vient enrichir l'ensemble des réflexions fort intéressantes développées dans ce numéro et présentées dans la partie suivante.

Parlant de la présence chinoise en Afrique, **MGAYA Edward Simon** examine la motivation de la migration chinoise vers la Tanzanie, leurs réseaux, leurs activités et les perceptions des populations locales. Dans la même perspective, **NYUYKI Wilson ASHENI et GABANA Jean Francis** s'attardent sur le commerce informel des Chinois à Yaoundé au Cameroun. Dans cette contribution, les auteurs montrent que la présence des commerçants chinois à Yaoundé a certes contribué à l'amélioration des conditions de vie de la population, cependant, elle pose également un problème d'interactions sociales ou des relations d'ouverture. **ETOMEN EMINÈ Max** quant à lui s'est penché sur le Multi-Level Marketing (MLM) chinois au Cameroun. En effet, ce dernier a relevé que les entreprises privées chinoises implantées au

Cameroun commercialisent des produits de santé par la méthode du MLM leur permettant ainsi de réaliser de bonnes ventes. Par le MLM, une solidarité transnationale entre Chinois et Camerounais se crée et la Chine étend davantage son *soft power* au Cameroun. Dans son article, **KOUANOU Roméo Aimé** s'intéresse à la contribution de la Chine dans le secteur des infrastructures routières au Cameroun. Cette analyse met en exergue le financement par la Chine de la construction de plusieurs routes au Cameroun. Pour cet auteur, la coopération sino-camerounaise est à promouvoir, malgré la persistance de certains problèmes tels que l'exploitation abusive des ressources naturelles, l'expropriation des populations de leurs terres, la corruption des autorités. Pour **LONGMENE FOPA Arnaud**, la présence chinoise au Cameroun et en Afrique centrale est la résultante de plusieurs dynamiques, trajectoires et couloirs migratoires, qui prend sa source en Afrique orientale et australe.

Compte tenu de l'intérêt croissant pour l'enseignement et l'apprentissage de la langue chinoise en Afrique, plusieurs auteurs se sont attardés sur cette problématique. À cet effet, **HULDA Grace et GONONDO Jean** ont examiné le modèle de formation initiale des enseignants de chinois au Cameroun. Cette étude met en exergue les défis liés à cette formation et met en avant certaines solutions pour pallier à ces difficultés. Dans la même lancée, **MAGUATCHER Jeremie, HULDA Grace et NING Ru** s'intéressent à la capacité autonome d'apprentissage de la langue chinoise par les apprenants camerounais. Dans cette étude, les auteurs ont formulé quelques recommandations pour améliorer la capacité de ces apprenants à développer certaines compétences afin d'améliorer leur capacité à apprendre de manière indépendante. **BADAWE TONDJE Jean Parfait** quant à lui met en exergue l'intérêt, les motivations, les enjeux et les défis des apprenants camerounais dans leur processus d'apprentissage de la langue chinoise. La réflexion de **BANKUWIHA Etienne** sur la configuration du développement des compétences linguistiques en chinois développées par les étudiants Burundais pendant la période de la pandémie de Covid-19, met en lumière la disparité dans le développement des compétences linguistiques en chinois où les compétences linguistiques d'écoute et de lecture apparaissent comme les plus développées par les apprenants, tandis que l'expression orale et l'expression écrite se dégradent graduellement.

En outre, certains auteurs se sont focalisés sur la négritude en Chine ainsi que l'expérience des étudiants africains en Chine. C'est le cas de **GALAFI Beaton** avec son analyse de l'influence du mouvement littéraire/politique de la Négritude sur la poésie de Jidi Majia. Dans cet article, l'auteur fait une analyse de la représentation de la minorité ethnique chinoise nous et de l'Africain dans le recueil de poésie de Jidi Majia, Paroles de feu. **LONGMENE FOPA Arnaud**, quant à lui, s'est plutôt penché sur les éléments d'identification des Noirs en Chine ancienne, ainsi que les origines de cette présence qui semble résulter de l'esclavage et de la libre migration africaine en Chine. Riche de ses quatre années d'études supérieures en Chine, **DJIRARO MANGUE Célestine Laure** explore à travers un discours narratif personnel, l'influence et la contribution de son expérience d'étude interculturelle en Chine sur son développement en tant que jeune chercheur. À travers ses acquis de la culture académique chinoise qui abonde de *best practices*, qu'elle trouve essentielles pour l'épanouissement et le développement des étudiants, elle montre comment tout cela l'a finalement aidé à relever les nombreux défis relatifs à la langue et aux disparités culturelles qu'elle a su surmonter pour accumuler une somme d'expériences fort intéressantes tout au long des années passées en Chine. Fruit de ses travaux de thèse

effectués en Chine, le texte que propose **DONKENG NAZO Armel** analyse les récents développements et les réformes lancées par les décideurs Camerounais de l'enseignement supérieur pour moderniser et aligner ce secteur sur les besoins de développement socio-économique du pays. À cet effet, il propose des stratégies fondées sur l'expérience réussie de la Chine.

Par ailleurs, des auteurs comme **ONANA NTSA Fabrice** se sont attardés sur les conférences afro-asiatiques et les assises du FOCAC. L'auteur nous révèle qu' en dehors de l'approche bilatérale, la République Populaire de Chine s'est permanemment servie de l'option multilatérale dans sa politique africaine au travers des conférences afro-asiatiques et des sommets du FOCAC. La contribution de **KEUBOU Désiré Francis** est venue nous éclairer sur les processus d'incorporation de certains aspects de la médecine traditionnelle chinoise dans les protocoles de soins des tradipraticiens camerounais. Cet auteur démontre que les tradipraticiens qui se sont appropriés la médecine chinoise rencontrent des difficultés à mettre à jour leurs savoirs thérapeutiques dans le but de reconquérir de nombreux patients qui, de plus en plus, sont attirés par la médecine chinoise. La contribution de **CHEN Lijuan** est quant à elle axée sur les systèmes de soins de santé et de développement socio-économique des pays africains influencés par le néolibéralisme qui montre certaines limites dans la réponse à la pandémie de Covid-19. Pour l'auteure, l'exemple montré par la Chine et la coopération Chine-Afrique permettent aux pays africains de chercher une alternative au libéralisme.

Somme toute, cette présentation des contributions de ce premier numéro témoigne de la diversité, de la richesse et de la densité des travaux, mais aussi et surtout de l'étendue et de la pertinence des regards sur les relations sino-africaines aujourd'hui. Il s'agit là d'une tribune d'un grand intérêt qu'offre cette revue à la communauté scientifique internationale pour dire les différents contours des études sino-africaines pour enrichir ce champ de recherche de plus en plus fécond.

Références

- Alden, C. (2007). *China in Africa*. Zed Books.
- Bayart, J.-F. (2010). *Les études postcoloniales. Un carnaval académique*. Karthala.
- Bredeloup, S., & Bertoncello, B. (2006). La migration chinoise en Afrique : Accélérateur du développement ou « sanglot de l'homme noir »? *Afrique contemporaine*, n° 218(2), 199 - 224. <https://doi.org/10.3917/afco.218.0199>
- Delannoy, S. (Éd.). (2012). *Géopolitique des pays émergents. Ils changent le monde*. P.U.F.
- Ekotto, F. (2013). *Performing the other : Symposium on Cultural Exchanges Between China and Africa*.
- Gabas, J.-J., & Chaponnière, J.-R. (Éds.). (2012). *Le temps de la Chine en Afrique. Enjeux et réalités au sud du Sahara*. Karthala.
- Gaye, A. (2006). *Chine-Afrique : Le dragon et l'autruche*. L'Harmattan.
- Kaplinsky, R., McCormick, D., & Morris, M. (2007). The Impact of China on Sub-Saharan Africa. *Institute of Development Studies WORKING PAPER 291*, 51.
- Konings, P. (2007). China and Africa : Building a Strategic Partnership. *Journal of Developing Societies*, 23(3), 341 - 367. <https://doi.org/10.1177/0169796X0702300303>

- Korinman, M., & Pairault, T. (2011). *Chinafrique, avez-vous dit ?* Outre-terre.
- Kurlantzick, J. (2007). *Charm Offensive : How China's Soft Power is Transforming the World*. Yale University Press.
- Lumumba-Kasongo, T. (2007). China-Africa relations in the post-Cold War era : Dialectics of rethinking South-South dialogue. *CODESRIA Bulletin*, 1-2, 8-16.
- Mbabia, O. (2012). *La Chine en Afrique : Histoire, géopolitique, géoéconomie*. Ellipses.
- Michel, S., & Beuret, M. (2008). *La Chinafrique : Pékin à la conquête du continent noir*. Grasset.
- Mohan, G., & Power, M. (2009). Africa, China and the 'new' economic geography of development. *Singapore Journal of Tropical Geography*, 30(1), 24 - 28. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9493.2008.00352.x>
- Pelletier, B. (2010). *Soft power chinois en Afrique*. GESTION DES RISQUES INTERCULTURELS. <https://gestion-des-risques-interculturels.com/pays/europe/france/soft-power-chinois-en-afrique/>
- Richer, P. (2008). *L'offensive chinoise en Afrique*. Karthala.
- Sindjoun, L. (2008). A la recherche de la puissance culturelle dans les relations internationales : Essai de caractérisation du concept et d'appréhension du phénomène. *International Review of Sociology*, 18(1), 147-170. <https://doi.org/10.1080/03906700701823696>
- Struye de Swielande, T. (2010). *La Chine et les grandes puissances en Afrique : Une approche géostratégique et géoéconomique*. Presses universitaires de Louvain.
- Tambwe, E. (2011). *Dounia N° 3 La Chine en Afrique*. L'Harmattan.
- Wu, Y. (2006). *La Chine et l'Afrique 1956-2006*. China Intercontinental Press.

Biographie

WASSOUNI François est maître de conférences d'histoire contemporaine à l'Université de Maroua au Cameroun. Il est auteur de plusieurs ouvrages et articles scientifiques portant sur des problématiques diverses et variées, notamment la Chine en Afrique, l'histoire des techniques, la culture matérielle, l'historiographie, les questions de paix et de sécurité, notamment la crise sécuritaire Boko Haram, entre autres. Professeur à l'Université de la Francophonie (Université Senghor d'Alexandre en Egypte) dans le cadre du Master Tourisme et Patrimoine culturel co-délivré par l'Université Mohammed Premier d'Oudja au Maroc, Professeur invité à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) de Paris en France, Visiting Scholar du Master Erasmus Mundus Techniques, Patrimoine Territoires de l'Industrie (TPTI), il est par ailleurs lauréat de plusieurs programmes de bourses et distinctions internationales dont les plus récentes sont le programme de résidence à l'Institut d'Études Avancées de Nantes en France, le Fulbright américain (SUSI) à New York University/Multinational Institute for American Studies (MIAS), le Programme International Scholars Program de la Society for the History of Technology (SHOT) basée également aux États-Unis.

I- LES CHINOIS EN AFRIQUE / CHINESE IN AFRICA

FROM INVESTORS TO DO-IT-ALL: CHINESE IMMIGRANTS, THEIR
ACTIVITIES AND LOCAL PEOPLE'S PERCEPTIONS IN TANZANIA, 1990s TO
PRESENT

MGAYA Edward Simon

Mkwawa University College of Education, Tanzania

edwardmgaya@yahoo.co.uk

 <http://orcid.org/0000-0002-2680-3464>

Received: Jul. 08, 2022

Revised: Aug. 2, Aug. 24 & Sept. 13, 2022

Accepted: Oct. 12, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7th ed.)

Mgaya, E. S. (2022). From investors to do-it-all: Chinese immigrants, their activities and local people's perceptions in Tanzania, 1990s to present. *Journal of Sino-African Studies*, 1(1), 1–17. <https://doi.org/10.56377/jsas.vInI.01I17>

Abstract

Since the 1990s, there has been an unprecedented rise in the number of Chinese immigrants across Africa. In Tanzania, the influx of Chinese people forming social-economic clusters—'Chinatowns' is springing. The new individual Chinese quest for achievement, necessitating new waves of migration to Africa, is not yet well researched. This paper examines this new trend as it manifests in the Tanzanian context. It looks at the motivation for Chinese migration to Tanzania, their networks, activities, and the local people's perceptions of those engagements. Using information gathered from surveys, written and oral sources, the paper establishes that since the 1990s, Chinese migrants have increasingly turned from investors to engage in almost every small business they come across. Because of Tanzania's generally small local economies, these relatively new entrants to a market have undoubtedly caused mixed perceptions among the locals. While the Sino-African relationship is generally viewed positively by the Tanzanians, the Chinese residing in the country are perceived less positively, as exemplified by perceived hostility and rudeness from the Chinese migrants.

Keywords: Tanzania, China, Sino-Tanzania relations, migration, investment.

DES INVESTISSEURS À TOUT FAIRE : LES IMMIGRANTS CHINOIS, LEURS
ACTIVITÉS ET LES PERCEPTIONS DES POPULATIONS LOCALES EN TANZANIE,
DES ANNÉES 1990 À NOS JOURS

Résumé

Depuis les années 1990, il y a eu une augmentation sans précédent du nombre d'immigrants chinois à travers l'Afrique. En Tanzanie, l'afflux de Chinois formant des grappes socio-économiques – les « quartiers chinois » est en train de jaillir. La nouvelle quête individuelle chinoise de réussite, nécessitant de nouvelles

vagues de migration vers l'Afrique, n'est pas encore bien documentée. Cet article examine cette nouvelle tendance telle qu'elle se manifeste dans le contexte tanzanien. Il examine la motivation de la migration chinoise vers la Tanzanie, leurs réseaux, leurs activités et les perceptions des populations locales à l'égard de ces engagements. En utilisant des informations recueillies à partir d'enquêtes, de sources écrites et orales, le document établit que depuis les années 1990, les migrants chinois se sont de plus en plus détournés des investisseurs pour s'engager dans presque toutes les petites entreprises qu'ils rencontrent. En raison des économies locales généralement petites de la Tanzanie, ces nouveaux entrants sur un marché ont sans aucun doute provoqué des perceptions mitigées parmi les habitants. Alors que les relations sino-africaines sont généralement perçues positivement par les Tanzaniens, les Chinois résidant dans le pays sont perçus de manière moins positive, comme en témoigne l'hostilité et l'impolitesse perçues par les migrants chinois.

Mots-clés: Tanzanie, Chine, Relations sino-tanzaniennes, Migration, Investissement

Introduction

Over the past two decades, the spatial translation of 'global China' in Africa has evolved from an emerging phenomenon to an entrenched presence. Today China occupies a significant role in the development of Sub-Saharan African countries. Increasingly, China has established strong ties with the continent through grants to African governments and direct foreign investments targeting the continent. In 2015 China was Africa's largest trading partner, a significant increase from being Africa's eight largest trading partners in 2000 (Jones et al., 2022). In 2019, China's outflow of Foreign Direct Investment (FDI) to Tanzania reached USD 115 million out of a total of USD 1.1 billion, making China the number one investor in the country. This amount was, however, 35% less than USD 177 million in Chinese investments in 2018 and a record of USD 226 million in 2015 (TIC, 2021).

China's expansion has been accompanied by the migration of Chinese communities who have increasingly taken part in the socio-economical arenas in these host countries. The intensity of such migration depends on the nature of the relationship between China and various host countries. Since the 1990s, there has been an unprecedented rise in the number of Chinese immigrants in Tanzania. The influx of Chinese people forming social-economic clusters –'Chinatowns' is springing. However, the new individual Chinese quest for achievement, necessitating new waves of migration to Africa, is not yet well researched. Because of Tanzania's generally small local economies, these relatively new entrants to a market have undoubtedly caused mixed perceptions among the locals. This paper examines this new trend as it manifests in the Tanzanian context. It looks at the motivation for Chinese migration to Tanzania, their networks, activities, and the local people's perceptions of those engagements. While the paper focuses on the modern Chinese migration to Tanzania, the historical aspect of the relationship is also discussed to provide nuance on the historical background.

I. Literature review

The Sino-Tanzania relationship began before Tanzania's independence in 1961. After Independence, as Tanganyika and Zanzibar states united on April 26, 1964, to form the United Republic of Tanzania, China recognized Tanzania and maintained diplomatic relations with Zanzibar and Tanzania mainland.

These bilateral relations have remained intact since 1964, and the two countries have undertaken extensive political, economic, military, and cultural cooperation. In the eyes of the Tanzanian government, China's dedication to constructing relationships and providing aid for development projects could be seen as an act of friendship. Through this rhetoric of friendship, Tanzania was able to gain a political ally as well as a financial provider.

One of the Chinese historical financial and technical assistance to Tanzania was the Construction of the Tanzania-Zambia Railway (TAZARA), connecting Tanzania and Zambia. In 1965, immediately after winning independence, Presidents Nyerere of Tanzania and Kaunda of Zambia believed that TAZARA would be the only way to break the colonial blockage, consolidate the fruit of independence and achieve economic development. They subsequently made repeated but unsuccessful requests for financial assistance from many western countries and international organizations who insisted that "the project was economically not viable" (Futija, 2017). Unexpectedly, with a GDP per capita of only US\$ 100 and a total foreign exchange reserve of as little as US\$ 166 million, China made the commitment to save money to build TAZARA. On July 1970, China became a single investor of TAZARA and gave Tanzania and Zambia an interest-free loan repayable in thirty years, totalling 988 million Yuan (approximately 3.26 billion dollars), to support the costs of construction of lines and stations (Kambaulaya, 2016:3). Eventually, with more than 50,000 engineering and technical personnel and more than 1 million tons of material and equipment the construction of TAZARA railway was concluded in 1975, two years ahead of schedule (Fujita 2017). On July 14, 1976, a handover ceremony was done at the New Kapiri Mposhi Station in Zambia.



Figure I: The handing over of the completed TARAZA Railway

The handover ceremony of the TAZARA was solemnly held at the New Kapiri Mposhi Station in Zambia on July 14, 1976. President Julius Nyerere, Zambian President Kenneth Kaunda, Chinese vice Premier Sun Jian and Presidents of Zaire and Botswana attended the handover ceremony. (Photo, Xinhua)

Although most Chinese workers returned home after working in the country, teams of Chinese experts continued to dominate the railway authority as late as 2004. The continued reliance on Chinese experts was mainly due to emphasis on speedy construction, with little effort to train their Tanzanian and

Zambian counterparts who would replace them. The 1860km railway has also benefited Zambia as it provides an alternative to an existing railway route passing through Rhodesia. Tanzania has continued benefiting from TAZARA, also known as 'UHURU' (independence) Railway to signify its political, social and economic significance to the country. Although Monson (2004) considers TAZARA as an "unexpected success of the Cold War developments, it remains true that, Sino-Tanzania historical friendship had a lot to contribute toward the Chinese decision to finance such a huge project.

During the 1980s Africa became less important to China as the former had sought international recognition from Washington and Moscow. African states were no longer supported by China in their struggle against dictators or assisted in times of need because China lacked the financial resources to do so (Zhiguo, 1983). Tanzania was challenged in realizing its full potential as a socialist country on the scale of China, which is related to multiple factors. One of those was the democratic change in political leadership consistently every ten years and with those shifting visions that leaders have brought to the table. For instance, President Mwinyi was elected after Nyerere's presidency at a time when the socialist project was viewed as a failure by many from the outside in terms of its ability to produce a wealthy economy and position of economic strength for Tanzania. Mwinyi concluded that the socialist economic approach, *Ujamaa*, was incompatible with the global capitalist market system as it left Tanzania isolated and unable to produce growth. He shifted from the socialist approach, relaxed import restrictions, and encouraged domestic private enterprise throughout the 1980s. As a response to economic hardship, in the early 1990s China transitioned its economy to a freer market (Daly et al., 2020).

The short-term shift from economic socialism in both Tanzania and China weakened the relationship between China and Tanzania in many ways at least initially. Although both African and Chinese governments continued to claim their historical ties and praise their friendship, it was clear that the Sino-Africa relationship was becoming much more business-oriented (Cabestan and Chaponnière, 2016). The number of Sino-Tanzanian official visits and partnerships decreased during the transition period. While pushing for a western defined "liberalization" of morals, beliefs, values, and the economy within the legal framework, Tanzania also struggled to maintain relationships with their old ally. For instance, the then Tanzania's President Mwinyi made two trips to China in 1987 and 1992 and two top Chinese leaders, Prime Minister Zhao Ziyang and Vice Premier Zgy Ribgji, visited Tanzania in 1983 and 1995. These visits did not seem to bring about new projects but mainly dealt with improvement planning on the management of TAZARA (Monson, 2013). The friendly policy seemed to be outshined by structural adjustment, World Bank, and USAID relationships. Yet, despite general withdrawal in Africa, China and Tanzania did, however, maintain a collaborative relationship, at least with respect to the transfer of military equipment, educational programs, and medical assistance (SIPRI, 2005).

Efforts to reinstate the strong Sino-Tanzania relationship were initiated in the mid-1990s. In December, 1997, China Investment and Trade Promotion Centre was established in Tanzania (MFA, 2008). As a result, in 2007, the total trade volume between China and Tanzania grew to US\$290 million, of which China's export was US\$180 million, and import was US\$110 million. China's main exports to Tanzania are: foodstuff, vehicles, textiles, light industrial products, chemical products, mechanical equipment, electric appliances and steel. Tanzania's main exports to China are: dry seafood, raw leather, log,

coarse copper, and wooden handcrafts (MFA, 2008). According to the statistics from Tanzanian Investment Centre, by the end of August 2012, there were more than 300 Chinese companies investing in Tanzania's infrastructure, agriculture, manufacturing, and SME development, with a total registered capital of over \$1 billion (TIC, 2020). China rose from the sixth largest foreign investor in 2011 to the second in 2012. Apparently, China is arguably Tanzania's first trading partner and investor. In 2018, China's exports to Tanzania reached \$1.77 billion, and total Foreign Direct Investment reached \$115 in 2019 (Mikomangwa, 2022). While the available literature is rich in Sino-Tanzania socio-economic relationship, little is available regarding the post 1990s Chinese migration to Tanzania, their networks, activities, and the local people's perceptions of those engagements.

2. Methodology

The study mainly utilizes a desk review methodology, whereas various documents including publications, relevant news articles, and existing statistics and surveys related to Sino-African relations were referred. The *Afrobarometer* Survey (2014)¹ was very useful in obtaining Tanzanians' opinion on China and Chinese. Statistical and quantitative data was obtained from local English and Swahili language Tanzanian and East African regional newspapers as well as governmental publications available. Local newspapers and commentaries illustrate trends on Chinese investment and the economic relationship between China and Tanzania over the last two decades. Government publications provided the statistical data of economic activities between two countries, which primarily was used to analyze the impact of plans and undertakings on development in Tanzania. Legal and official statements from both countries shed light on the power relationship between the two nations. Analysis of development studies scholarship on Chinese investment outlines the framework of development in Africa more broadly for understanding where Tanzania fits into a bigger picture of China's foreign investment policies and projects. Oral interviews supplemented data from written sources. A few interviews with Chinese migrants and local Tanzanians aided to get individual insights regarding the Sino-Tanzanian relationship. Despite the limited scope, interviews provided, through micro perspectives, the social and personal perceptions of Tanzanian development. Thus, interviews helped to shed light on and test some of the official published data and official news.

3. Findings and discussion

3.I. Chinese Migration to Tanzania

The enduring collaboration between the two countries was reflected through the Chinese migratory pattern which accurately mirrored the historical patterns in Sino-Tanzania relations. There is significant immigration within the framework of cooperation between China and Africa. Mung (2008:95) identifies three types of Chinese migrants to Africa: temporary labour migrants linked to public building works and large infrastructure development projects undertaken by large Chinese enterprises, small-time entrepreneurs, and transit migrants. The Migration Policy Institute identifies a fourth category of agricultural workers,

¹ Afrobarometer is an African-led, non-partisan survey project which purpose is to measure opinions among African citizens concerning governance and democracy, civil society, economics, and other topics in more than 30 countries in Africa. REPOA is the Afrobarometer National Partner in Tanzania.

mostly temporary labour migrants (Politzer, 2008:4). The largest portion of these various types of migrants eventually returns to China. Amongst the independent 'entrepreneurial migrants' their decisions regarding their longer-term intentions are often based on the success of their business ventures and the reception they receive in their host country. In Tanzania, the dominance of each of these migrant types depends on the historical period in question but the temporary entrepreneur is our focus. We can examine these migrations into two broad periods: the 1890s to the 1980s and the 1980s onwards. Each of these migrations had different motivations and patterns and, therefore, was perceived differently by the local population.

3.1.1. From 1890s to 1980s migrations

There were Chinese in Tanzania as early as 1891 (Mwalimu: 2004:15). The early Chinese appearance in Tanzania resulted from Germany East African Company (GEAC) hiring 491 Chinese and Javanese labourers from Singapore to work in Usambara plantations. Kao Liang, the correspondent of the New China News Agency, arrived in Dar-es-Salaam a few days after Tanganyika's independence celebrations. His first dispatch reminded his readers that over a thousand Chinese labourers had been brought in by the German colonial administration in 1906 to help construct Tanganyika's first railway (Bailey 1975). The initial migration was followed by a separate Chinese community that began settling on the island of Zanzibar by the 1930s (Hsu, 2006). Most of these early Chinese migrants, which found a niche, particularly in the food sector, became integral to the local population. Modern China-Africa migrations emanate from the Chinese international policy under former Chairman Mao Zedong in the late 1950s. As many as 150,000 Chinese technicians and workers were sent to the continent to work in agriculture, technology, and infrastructure development (Ma Mung, 2008: 95). The single largest and most symbolic of the era's China-Africa links was the Tanzania-Zambia railway construction which was epitomised by the great flow of Chinese personnel into Tanzania. The first thousands of Chinese Railway workers arrived in Dar-es-Salaam in August 1969. In the subsequent five years, twenty to thirty thousand more Chinese workers moved to Tanzania (Monsoon, 2004). By then, the Chinese population was between twenty-five to thirty percent or 13,000 of the thirty to forty thousand workers on the railway (Qu, 2008). In conclusion, TAZARA was built by 50,000 Chinese workers (Politzer, 2008).

During this period, the contacts between China and Tanzania were primarily political and professional with Chinese politicians coming for brief visits on government delegations. During this early phase, most of the Chinese workers living and working in Tanzania were highly skilled, temporally migrants who were contracted by the Chinese state to carry out various projects all over the country (Hsu, 2006). Most migrants were dispatched on two-year contracts to work on government projects (Yu, 1975). After the 1980s, some new migration trends were evident, with the revival of intense relationships between China and Africa. This new trend is worth being examined and is the subject matter for this paper.

3.1.2. The New Migration Trends: 1980s Onwards

The history of Sino-Tanzania political and economic interactions after the 1980s had a crucial impact on the Chinese migrant flows to Tanzania, the intentions and expectations of the immigrants, and their experiences and motivations. Various types of Chinese migrants began flowing into Tanzania. Three types

of Chinese migrants can be identified. There were temporary migrants working on government-financed projects or projects commissioned by large Chinese companies. Others were small-scale entrepreneurs coming to Africa often independent of the Chinese state's financed projects. The third group involved transit migrants (Mung, 2008).

While the temporary migrants and entrepreneurs aim to work in Tanzania, transitory Chinese migrants often use Tanzania and other African states as a lenient location to break their journeys on their ultimate quest to enter North America or Western Europe (Ibid). In these temporal locations, these Chinese collect funds through various businesses and work and secure documents for their next journey (Mohan and Tan-Mullins, 2009). It is no doubt that with such vigour, these transitory immigrants will take up petty trading with intention of long-term economic success.

The post-1980s migration trends are linked to China's economic reforms of the late 1970s and the liberalization of emigration legislation in 1985 (Pieke, 1998; Xiang, 2003; Carling & Haugen, 2004). With these changes, Tanzania witnessed a new wave of migration in which the Chinese migrants coming to the country was no longer predominantly trained professionals, but small-scale entrepreneurs who tried to reach their own personal economic goals by setting up their own business, most commonly retail or wholesale of Chinese goods, Chinese restaurants or Chinese traditional medicine clinics (Ho, 2008).

Like in much of Africa, this shift happened in a rather abrupt manner, and is indicative of various changes in Sino-African interactions. First, Tanzanians now began interacting with independent Chinese migrants in a setting that was no longer mediated by a formal authority. More specifically, most Tanzanians' perception of the Chinese in the country could easily be marked by the Chinese immigrants' presence in the market (Mohan and Tan-Mullins, 2009). Sitting in doorways, they 'slap five' with passers-by and trade joke. Some speak the Swahili language better than they speak English. At the same time, the very context in which Chinese and Tanzanians interact with each other is also indicative of the differences between long-term Chinese immigrants and those who are engaged in temporary positions, and possibly interested in securing different types of job opportunities in Tanzania.

Since the early 1990s, Chinese migrants to Tanzania have originated from various departure points. Some migrants move directly from China. Some arrive in Tanzania after having already spent time in one or more other African countries (Park, 2009:5). Some will have moved to a country in Africa and then back to China before they eventually moved to Tanzania. A number of them will have spent some time on other continents like Europe or the Americas before moving to Tanzania. Some migrants will have spent time on different continents before moving to China and later on to one or more African countries or elsewhere before eventually ending up in Tanzania. Some Chinese entrepreneurs in Tanzania are Chinese-Africans from South Africa (Park 2009:5).

There has been a considerable increase of the Chinese population in Tanzania since the 1990s. In 2000, Tanzania's Immigration Department statistics showed that they had issued work or residence permits to just 239 Chinese nationals (Mwalimu, 2004). With this figure then, the Chinese were still one of the smallest groups of foreigners in the country. However, as of 2008, Tanzania had 10,000 Chinese residents, according to a 2008 story by state run Xinhua News Agency. Some are descendants of labourers who arrived during the 1890s when the Country was a Germany colony. Others stayed after being dispatched as aid workers by the

Chinese government in the 1960s and 1970s. The latest wave consists of traders and entrepreneurs (Tsuruoka, 2017:1).

In January 2013, the Chinese Ambassador to Tanzania was quoted to have said that there were more than 30,000 Chinese people in the country (Mwakawago, 2013). This increase of the Chinese population is particularly evident in larger cities. In Dar es Salaam's case, for instance, there are over 20,000 Chinese migrants, over 800 Chinese businesses, and a large 'Chinatown' filled with small Chinese shops (Chuanjie, and Karugia, 2012). It is in Dar-es-Salaam where the 'Chinatown' was first established in Kariakoo with so many Chinese entrepreneurs.

One interesting dynamic which is noticeable is the image and connotation of Chinese goods. Tanzanian shopkeepers have begun to name their shops 'Chinese' to attract business. On the contrary, Chinese shopkeepers avoid using Chinese names to combat the notion that Chinese goods are of poor quality (Ichikaeli, 2009). Despite the 2009 Tanzania government law forbidding foreigners from owning shops in Dar es Salaam, informal Chinese businesses remain overwhelming. A cross-section of city residents, questions this influx of Chinese nationals and their involvement in petty businesses. The Chinese merchants who sell a range of commodities, including kitchen utensils, clothing, curtains, electronic gadgets, mobile phones, umbrellas and traditional medicine appear to be doing fast trade.

Chinese arrive in Tanzania by various means. Usually, the immigration of a small number of Chinese professionals and labourers is arranged via direct government arrangement; this would be the case for Chinese medical doctors or agricultural advisors linked to development aid projects (Politzer, 2008:4). Progressively, however, Chinese migration is arranged via government licensed private employment agencies that find and recruit workers. These agencies help workers obtain proper visa and travel documents. According to Politzer, most workers hired by such agencies tend to work in government-run projects in construction, oil fields and mines. However, there are many independent migrants who travel to Africa via informal social networks of friends, family, fellow villagers/townspeople, and other interpersonal connections.

This contemporary migratory patterns and the informal engagement of Chinese migrants in small businesses are often facilitated by various migratory and business networks that are already well established. These earlier migrants to Africa often help newer migrants, setting up semi-legal or unlicensed employment agencies, which sometimes charge high fees for a wide range of services. The growth of the Chinese enterprises eventually creates a more demand for labour migration from China (Mung, 2008:91). The typical pattern is for initial family member, usually male, emigrating and then followed by close family and extended family joining as required (Dobler, 2009). However, there are some few who move alone, and start a business. While most Chinese migrants move to Tanzania as proprietors or employees of the aforementioned Chinese investments, some migrants move to Tanzania without an idea of what they are going to do.

3.1.3. Motivations for Chinese entrepreneurs to Tanzania

The earlier motives of the relationship between Tanzania and China were an act of goodwill. However, the recent motives of China are not well known to many. China proclaims that it establishes relationships with

African countries for the sake of increasing trade. But, recent instances like the surrender of Entebbe International Airport—for failing on loan repayments to China's EXIM Bank and Uganda's desire to renegotiate certain 'poison terms' being denied by Chinese officials, sheds unclear picture of the motives. Similarly, the late President of Tanzania Dr. John Magufuli halted the Flagship Chinese Bagamoyo SEZ project (Tanzania) on the grounds that the terms of the agreement were not favorable to the Tanzanians. These instances are indicative of the dark side of 'friendship'.

At individual level, one may also ask what motivates Chinese migrants to even risk their lives by sometimes informally migrating to Tanzania or any other country. There is no universal or rather general answer to this question. An anonymous (2014) pointed to the possible explanation emanating from being unhappy with strict controls over their lives, incomes, and oppressive culture, all important to the Chinese government's control over its citizens. To these Chinese, therefore, migration is a sign of hope. The good Sino-Tanzania historical relation explains better the push and pull factors determining why migrants choose Tanzania over other countries. China's president Xi Jinping's choice of Tanzania as his first Africa's official foreign visit as China's president in 2003 partly signifies the importance of bilateral relations with Tanzania.¹ The good Sino-Tanzania relationship is also a determinant of the extent to which the Chinese living in the country interact with the Tanzanian citizens they meet.

The modern-day Chinese entrepreneurs want to make a profit in Africa and return, successful, to their home villages and towns. To them, hardships of life in Africa are worthwhile and surmountable because they are seen as temporary. Yoon Park quotes a Chinese Ambassador who pointed to a cultural value placed on suffering for the longer-term goals. 'The value of delayed gratification is a part of the Chinese philosophy and mentality; there is a firm belief that if you focus, if you work hard, and if you live frugally, you can succeed' (Park, 2009:9). Africa provides great opportunities if migrants are willing to assume the risks involved in migrating, temporarily, to places so far and so different from home. Amongst the entrepreneurial migrants, even a modest return on initial investments can afford continued travel between Africa and China (Ibid).

In such a general context, however, almost every Chinese migrant seem to have a personal migration story. One Chinese migrant whose family moved to Tanzania in 2008 explained their decision to set up a car repair garage taking advantage of the fragility of traffic laws.

Tanzania has no limitation on driving after drinking, which causes more accidents; and more accidents bring us more business. Even though we are new here, our garage is full of cars every day; sometimes even there is not enough space for us to park our own car. The traffic conditions in Tanzania are terrible. Tanzanians don't have the skills and techniques to repair cars by themselves. That is why there are many Chinese-run garages...almost all the Chinese garages are doing good business.²

¹ On March 24, 2013, Chinese President Xi Jinping arrived in Dar es Salaam, Tanzania. This was Xi's first visit to Africa as Chinese president. After Tanzania, Xi travelled to South Africa he attended the fifth BRICS summit in the port city of Durban on March 26-27. He, thereafter, flew to the Republic of Congo for state visits.

² Yun Lee interviewed by the author, July 10, 2016, Dar es Salaam.

Another migrant, who came to Tanzania in 2004 and now owns several businesses, explained his and his family's presence in Tanzania as follows:

First, we examined the investment climate in Congo, Kenya and Uganda, it just wouldn't work out. We couldn't make any money. And finally, God led me to Tanzania. When God wants to show something to me, [Xing added] always blocks other possibilities. We are making money here.¹

After moving to Tanzania, some migrants live with their acquaintances, friends or families as they seek ideas and opportunities. This is the effect of migrants or immigrant social networks and there are various kinds of migrant's networks, all with their own characteristics. Different migrants attach different meanings to their networks. That is, what roles the people involved play for each other, or the value they attach to the various people in their network. For example, some Chinese teach others Kiswahili—the Tanzania's national language. Nevertheless, mostly Chinese business owners learn Kiswahili from their Tanzanian employees. Amongst Chinese people, '*guanxi*' is undoubtedly one of the most popular terms used to describe social relations and it carries a much deeper meaning and significance than the simple English translations of 'relations' or 'connections' would indicate since *guanxi* is a dominant form of exchange among the Chinese (Lin, 1980).

Chinese, through *guanxi*, has managed to penetrate the Tanzanian market to become the dominant trading partner surpassing the western superpowers. *Guanxi* is made up of two characters: *guan* (gate) and *xi* (connection). Thus, in order to connect to networks, one must pass through the gate (Chen, 2006). Over the course of years, it has been evident in Tanzania that *Guanxi* has been more influential than the Western Relational Marketing culture (Mrisha, 2022:106).

3.2. Chinese Do-It-All: How do Tanzanians Perceive?

There exist both negative and positive views on Sino-African relations. While the critics consider Sino-African relation as a form of neo-colonialism or imperialism, only benefiting China, those that are in favour of the China-Africa relationship argue that it is beneficial for both sides and that it is an important factor in furthering the development on the continent (Chen 2016; Mlambo, Kushamba & Simawu 2016). Sigalla (2014) concludes that while the west is more skeptical about the China-Africa relationship, Sub-Saharan African countries generally view the relationship more positively, viewing China as a trade partner. Therefore, Sino-African relationship cannot entirely be viewed as black-and-white. Perceptions towards such relations are highly complex that it cannot be categorized as either entirely "good" or "bad". There are variations between countries and individuals.

In a survey conducted by Afrobarometer (2014) where 2,386 adult Tanzanian respondents gave their opinions on China and the Sino-Tanzanian relationship, 77 percent of respondents residing in an urban area perceived the Chinese economic and political influence on Tanzania as "somewhat positive" or "very positive" while 67 percent of the respondents residing in a rural area opinioned it as "somewhat positive" or "very positive". In the same survey, 35 percent of the respondents believed that China should serve as a

¹ Yu Xing, interviewed by the author, July 11, 2016, Dar es Salaam.

role model for Tanzanian development, followed by the United States at 30 percent (Afrobarometer 2014). Despite excellent evaluations of China as a consequence of its economic activity in sectors such as development aid, investment, and bilateral agreements between the two nations, there is a dark side of the Guanxi that have tarnished China's reputation as discussed in the proceeding paragraphs.

While the Sino-African relationship is generally viewed positively by the Tanzanians, there are varied reactions with regard to the Chinese undertakings in Tanzania. Some scholars argue that African consumers benefit from cheap products offered by Chinese firms. For instance Ralph Wrobel, (2008) talks of Chinese plastic sandals that have conquered the whole African continent in the last years. He considers it to have changed the daily life of African women and children enormously that waking shoeless as it used to be in the past in poor African countries is becoming a dead past. In this context, given the fact that *Kariakoo* is a local market where most of the people shopping have limited financial resources, the sudden drop in prices had a significant impact on how they managed their finances.

Contrary to the Chinese immigrants who in the main, have very clear negative opinion about Tanzanian people, a significant number of Tanzanians prefer not to be so direct in their answers (Arsene, 2010). Their favourable opinion about Chinese immigrants partly stems from Tanzanians' understanding of Chinese as hardworking and well-intentioned. Chinese are also acknowledged for living a hard and simple life as most of Tanzanians. In comparison with Europeans, Chinese tend not to prefer luxurious life. Their spirit of togetherness and their living in almost similar conditions as Tanzanians have amounted to their being accepted by Tanzanians. However, this does not mean that Chinese and Tanzanians operate as equals. There are many complaints about Chinese immigrants.

Economic experts believe that the Chinese use project financing as bait to secure routes to scarce natural resources to feed their home industries. There is henceforth, a strong perception among Tanzanians that Chinese activities are geared towards trade rather than investment. Many of such economic actors obtain investment licences but continue to import Chinese goods in Tanzania rather than making actual investments (Jasson, Burke and Hon, 2009). Although some still believe that this could be as a strategy to test the market before establishing manufacturing operations, the reality of it is real doubtful.

Common criticism of Chinese engagement in Tanzania, as it is for other African countries, is that Chinese immigrants flood the Tanzanian market with cheap and low-quality goods which drive local Tanzanians out of business. This lamenting about Chinese counterfeit products has two dimensions: some Chinese immigrants sell counterfeit goods that illegally use international known brands. The other way of doing it is for Chinese sellers to feature products that local producers historically made. Increasingly such products are made by local Chinese workers in Tanzania. An excellent example of such products includes '*kangas*' and woodcraft. No wonder Erick Kabendera, a Tanzanian freelance investigative journalist considers the Chinese as 'do it all' whereby they enter the country as contractors but they graduate as mineral prospectors, explorers of oil and gas and everything that is economical that can be traded around (Kabendera, 2014).

Despite the earlier favourable opinion by local Tanzanians, Chinese immigrants are still seen as foreigners (Arsene, 2010). In this way, tensions are still to occur as many Tanzanians still see distinct boundary between what is to be done by them, and what the foreigners are expected to do. As Chinese

immigrants encroach such boundaries, unavoidable tensions between the two sides are likely to continue and be intensified in various forms (covert and overt). Their engagement in selling sun glasses, peanuts, roasted corns, T-shirts, fruits and vegetables in streets is by no means seen as a confiscation of Tanzanian's opportunities. In fact these entrepreneurs do mostly operate independently of the Chinese state agenda (Ho, 2008). Their entrepreneurial practices have turned into being of the 'predatory nature that frustrates locals', observes one Kariakoo trader who is not ready to see the Chinese selling cashew nuts, burns and doughnuts in Dar-es-Salaam streets while the government is doing nothing. "What will our people do when petty trading is given to the Chinese?" wonders Peter Masawe a fruits trader in Kariakoo.¹ One Member of Parliament was reported to have been shocked by foreigners carrying out small businesses that could be done by Tanzanians: selling plastic flowers, watches, clocks, belts, food, mattresses, restaurants, motor garages, shoe shops etc. This way, a guardian reporter, on February 3, 2011, argued for Tanzania to "keep tabs on the Chinese like a married couple should respectively keep tabs on the best-man or bridesmaid of their marriage, so that either of the latter may not go too far".

Most of the Chinese firms established in Tanzania are of small capital to be considered foreign investments. By 2008, out of 147 Chinese companies, only 22 had portfolios of more than \$1million (Baregu, 2008: 152-66). This suggests that the majority of such firms are set as private small and medium enterprises. Compared with their Indian counterparts, most of the Chinese firms are also not well integrated in the domestic economy. Borrowing from the 2007 World Bank survey, about 93% of the Chinese owned firms in Africa were run by Chinese themselves (Broadman, 2007). As noted by Dobler (2009), these Chinese tend to live quite a frugal life style mostly utilizing family labour. Lack of trust is often cited as the reason for preference of Chinese labour over Africans. Whether the reason is valid or not, what is vivid from the trend is that the practice fuels more the problem of unemployment on the part of African as it denies them employment opportunity. In that way, if Tanzanians are at all employed by these Chinese firms, they are employed as semi legal workers. The contribution of these established firms to the host nation's economic growth is, therefore, questionable. The ways Chinese companies operate in Tanzania have occasionally provoked riots by locals looking for work. However, most of Tanzanians interviewed, repeated again and again the fact that they are happy to at least be earning some money for the upkeep of their families even though it was not enough and they hoped to get better salaries. In some cases some Tanzanians are underpaid below the minimum wage set by the Tanzanian government.

In Dar-es-Salaam, independent Chinese traders or businessmen who deal with miscellaneous products, general merchandise or everyday household goods, at their "firm" or shop reside predominantly in the central market zones of the city. They live and create their livelihoods within the social and economic milieu of these markets' territorial space. By contrast, those who work in construction carry out their roles and interactions at their worksites and compounds, usually within a space that is enclosed by high metal fencing branded with the firm's initials.

As a strategy to diversify opportunities, Chinese immigrants also engage in a range of services such restaurants and medicine (Hsu, 2008). In Tanzania/Zanzibar, some Chinese doctors who worked for aid

¹ Peter Masawe, interviewed by the author, October 10, 2016

terms in the 1970s, stayed on and set up private practices using both Chinese and western medical technologies (Mohan, and Tan-Mullins, 2009). The 1990s new wave of Chinese migration to Tanzania was accompanied by unexpected opportunities. Although most Chinese initially came to Tanzania hoping to work in more typical industries, a good number of them ended up setting up traditional Chinese medicine clinics (Hsu, 2008:234). Nevertheless, most Chinese engaged in such medical practices without medical training. They just took the opportunity of the health demand that opened in the country and capitalized on the World Health Organisation's push for privatization of health services. This rise of Chinese medicine in Tanzania can also be situated within the context of a globalized cultural economy where ideas, notions and even values are considered as commodities to be traded. The first of such Chinese medical clinics got opened in Tanzania in 1996 (Hsu, 2008:221-5). The setup of most of Chinese clinics, their prices and medicine types, are clearly geared towards popular sector. Hsu (2007:117) notes one of the clinics selling condoms or handing them to regulars as customers purchased the male-potency-enhancing Chinese pills. Such pills appear to be popular among the clientele of almost all Chinese clinics in East Africa. The Chinese are, generally, very market oriented in whatever business setup they make.

Chinese nationals are also accused for their involvement in the poaching industry in Africa. The published report of the Fourteenth meeting of the Conference of the Parties to the Convention on International Trade in Endangered Species (CITES, 2007), expressed explicit concern over the involvement of Chinese nationals in the direct procurement of ivory in elephant range States in Africa including Tanzania. This is a relatively recent phenomenon as 87 % of these cases occurred in the most recent period since 1998. With an already strong and growing economic presence throughout Africa, Chinese nationals are now well positioned to exploit direct sources of illicit ivory in a manner that was not the case in the past (Ibid, p. 7-8). Chinese nationals on the ground in Tanzania have been jailed in connection with large-scale interdictions. In November 2013 three Chinese nationals were arrested in Dar es Salaam with a stockpile of 797 tusks (Lawi, 2014). Between 2010 and 2013, over three tons of ivory has been seized in Tanzania, and two-thirds of the elephants at Selous Game Reserve have disappeared (Ibid).

According to the United Nations report, the link between Chinese demand and Tanzanian supply is the single most destructive influence on the African elephant population. In the immediate aftermath of the United Nations Office on Drug and Crime (UNODC) findings, the then Tanzania's Deputy Minister for Natural Resources and Tourism, Lazaro Nyarandu, responded to citizen complaints of Chinese nationals, engaging in the massacre of animals and transporting them to their countries for their own benefit. He clearly stated that, "the government of Tanzania would take action against poachers without regard to their countries of origin, and that any threat against tourism revenues would be taken seriously" (Tanzania Daily News, 2014). In March 2014, Chinese national Yu Bo appeared before the Kisutu Resident Magistrates' Court in Dar es Salaam, accused of illegally collecting 81 elephant tusks (Ibid). Tanzanian authority had also arrested the Chinese business woman, Yang Fenglan, popularly known as "queen of Ivory" for smuggling 706 elephant tusks between 2000 and 2014. Tanzania has experienced massive poaching of elephants in recent years to supply a growing market which is predominantly in East Asia (Kideghesho, 2016:371). These and other many cases are indicative of the Chinese involvement in illegal practices of which the Tanzanian authorities needs to be aware and take proper actions to save the diminishing animal

species.

The less positive of Chinese entrepreneur by most Tanzanians was exemplified by an Afrobarometer (2014) survey in which “An appreciation for Chinese people, and culture” only received two percent. The low percentage might imply that the Chinese migrants in Tanzania are themselves not necessarily seen as a major positive factor on China’s reputation in the country. In the same survey, the unacceptable behavior of some Chinese citizens in the country emerged as the most factors a negative image of China in Tanzania (Afrobarometer 2014). A study by Sigalla (2014) gives weight to the sentiment that the perceived behavior of the Chinese tarnishes China’s image in Tanzania, citing rude behavior and the usage of abusive language.

China certainly does suffer an image problem in Africa. With all its gains as the world’s second-biggest economy, it has battled to shed its tag as a vestige for human rights abuse, political repression and censorship. On the other hand, one million Chinese workers have moved to Africa to work in the telecommunications and mining industries or selling shoes or tobacco across the continent. These jobs, people say, could be filled by ordinary Africans. While there are laws in Tanzania, for instance, designed to protect local vendors and prevent the flooding of cheap Chinese goods into local markets, implementation is rarely carried out.

Conclusion

Sino-Tanzania relation is very historical and it has culminated in significant influx of Chinese people in Tanzania. Such Migratory trends have not been uniform. From the 1990s most Chinese migrants to Tanzania were no longer tied to Government-led developmental projects but rather as individuals with their own economic objectives to be fulfilled. This new wave has led them to do almost every possible business—the do-it-all. This has led, for instance to the Inner-city Kariakoo be on its way to becoming Chinatown faster than Tanzanian authorities can keep pace with. It is evident that this new trend of Chinese migration to Tanzania, whose economy is generally small-scale, carries socio-economic and cultural impacts. Although Tanzanian state has taken lazes faire response to Chinese immigration, what is conspicuously absent is a critical look over the cost-benefit of the Chinese presence. The relationship between Tanzania and China appears to be very one-sided since it is China that is exporting goods, capital, technicians, and ideas to Tanzania, while the traffic in the opposite direction is small. Probably this is the inevitable result of the interaction of a nation of over 1,000 million people with one of 50 million. While the Sino-Tanzania relationship is generally viewed positively by the Tanzanian citizens, the Chinese residing in the Chinese living in the country are perceived in a less positive way. However, these conclusions focus on how China and the Chinese are perceived in Tanzania rather than how they actually are.

References

- Afrobarometer. (2014). *Chinese Engagement in Tanzania: Is it considered positive or negative by Tanzanians?* Retrieved on 20.07.2022 from http://afrobarometer.org/sites/default/files/mediabriefing/tanzania/t_n_r6_presentation2_china.pdf
- Arsene, Stephen. (2010). “Chinese Coming to Africa: Competition, Cooperation, Interaction and Interdependency- Lessons from Tanzania”. M.A Thesis, University of Chicago.

- Bailey, Martin. (1975). Tanzania and China, *African Affairs*, 74, no. 294, 35-50.
- Baregu, Muna. (2008). "The three faces of the dragon: Tanzania–China relations in historical perspective". In *Crouching Tiger, Hidden Dragon? African and China*, edited by Kweku Ampiah and Sanusha. Naidu, Scottsville, KY: University of KwaZulu Natal Press, 152–166.
- Broadman, Harry. (2007). *Africa's Silk Road: China and India's New Economic Frontier*. Washington DC: World Bank.
- Chuanjie, Zhang and John N. Karugia. (2012). ' *Chinese Migration to Tanzania in a Transnational and Trans-Local Context*. Beijing: Carnegie-Tsinghua Centre for Global Policy.
- CITES. (2007). "Fourteenth meeting of the Conference of the Parties to the Convention on International in Endangered Species of Wild Flora and Fauna". The Hague, Netherlands. [Online], <https://cites.org/eng/cop/I4/doc/EI4-53-2.pdf>, Retrieved on 24.03.2017.
- Cabestan, Jean-Pierre, and Jean-Raphaël Chaponnière, (2016). "Tanzania's all weather friendship with China in the era of multipolarity and globalisation: towards a mild hedging strategy." *African East Asian Affairs*, 0, no. 3. doi:10.7552/0-3-176
- Carling J & H Haugen, "How an African outpost is filled with Chinese shops", unpublished paper presented at the Fifth International Conference of the International Society for the Study of Chinese Overseas, Denmark, May 2004.
- Chen, S. (2006). Market orientation and Guanxi in Chinese business enterprises substitutes or complements? Doctoral Thesis. University of New South Wales
- Chen, C-K. (2016). China in Africa: A Threat to African Countries? *Strategic Review for Southern Africa*, 38(2), 100-122.
- Daly, Garrison, et al (2020). "Challenges and Opportunities in China's Health Aid to Africa: Findings from Qualitative Interviews in Tanzania and Malawi", *Globalization and Health* 16 no 71, <https://doi.org/10.1186/s12992-020-00577-0>
- Dobler, Gregor. (2009). "Solidarity, Xenophobia and the Regulation of Chinese Businesses in Namibia". In *China Returns to Africa: A Rising Power and a Continent Embrace*, edited by Alden, Chris, D. Large, and R. Soares de Oliveira. London: Hurst: 237–255.
- Ho, Conal Guan-Yow. (2008). The 'Doing' and 'Undoing' of Community: Chinese networks in Ghana. *Journal of Current Chinese Affairs – China Aktuell* 37 no. 3, 46-77.
- Hsu, Elizabeth. (2006). "Zanzibar and its Chinese communities". *Population, Space and Place* 13 [Online], www.interscience.wiley.com doi: 10.1002/psp.429, accessed on 20. 10. 2016.
- _____. (2008). "Medicine as Business: Chinese Medicine in Tanzania". In *China returns to Africa: a rising power and a continent embrace*, edited by Alden, Chris, Large, D. and Soares de Oliveira, R. London: Hurst Publishers, 221–235.
- Jasson, Johanna, Christopher, Burke and Tracy Hon. (2009). "Patterns of Chinese Investment, Aid and Trade in Tanzania", A Brief paper prepared for World Wide Fund for Nature (WWF), October 2009 Centre of Chinese studies, University of Stellenbosch, 2009. http://awsassets.panda.org/downloads/ccs_tanzania_briefing_paper_october_2009.pdf
- Jones, C.D, Ndofor H.I and Li, M. (2022), "Chinese Economic Engagement in Africa: Implications for U.S. Policy", <https://www.fpri.org/article/2022/01/chinese-economic-engagementin africa/#:~:text=Between%202001%20and%202018%20%20China,n%2078%25%20greater%20voting%20alignment.>
- Kabender, Erick. (2014). 'In Tanzania, we need to talk about China', African Arguments, Accessed on 10.080.2022. <https://africanarguments.org/2014/02/in-tanzania-we-need-to-talk-about-china-by-erick-kabendera/>

- Kideghesho, Jafari. (2016). "The Elephant poaching crisis in Tanzania: a need to reverse the trend and the way forward", *Tropical Conservation Science* 9, no.1:369-388
- Kuo, Lily. (2015). "Tanzania says its most infamous Ivory smuggler is the elderly Chinese business woman" *Quartz Africa*. Retrieved on 12.12.2017. <http://qz.com/520831/tanzania-says-its-most-infamous-ivory-smuggler-is-this-elderly-chinese-business-woman>,
- Lawi, Joel. (2014). "Corruption in High Office Nourishes Poaching", *Tanzania Daily News*, May 20. TSN Media Retrieved on 16.10.2016. <http://allafrica.com/stories/201403032150.html>.
- Lin, Jan. (1980). *Reconstructing Chinatown: Ethnic Enclave, Global Change*. Minnesota: University of Minnesota Press.
- Ma Mung Emmanuel (2008). "Chinese Migration and China's Foreign Policy", *Journal of Chinese Overseas* 4, I,
- Mikomangwa, Padili. (2022), "Tanzania Targets Increased Job Creation with Multibillion Dollar Chinese Investment", *The Exchange: Africa's Investment Gateway*, Accessed on 10.08.2022. <https://allafrica.com/stories/202205100455.html#:~:text=The%20la>
- Ministry of Foreign Affairs – China (2018). "China and Tanzania on Economic and Trade Relations and Economic and Technical Cooperation", Accessed on 09.08.2022. <https://www.mfa.gov.cn/ce/cetz//eng/sgbx/jjmy/t421433.htm>
- Mlambo, C., Kushamba, A., & Simawu, M. B. (2016). China-Africa Relations: What Lies Beneath? *The Chinese Economy*, 49(4), 257-276.
- Mohan Giles., and May, Tan-Mullins. (2009). "Chinese Migrants in Africa as New Agents of Development? An analytical Framework" *European Journal of Development Research* 21, 588-605.
- Monson, Jamie. (2013). "Remembering Work on the TAZARA Railway in Africa and China, 1965-2011: When New Men Grow Old." *African Studies Review* 56, 1: 45-64.
- Monson, Jamie. (2014). "Freedom Railway: the Unexpected Successes of Cold War Development", *Boston Review*. Retrieved on 22.10.2016. <http://bostonreview.net/jamie-monson-freedom-railway-tazara-tanzania>.
- Mrisha, Hudson. (2022). "'Eastern Guanxi' and 'Western Relationship Marketing' Cultures Meet in Tanzania Business Environment", *East African Journal of Business and Economics*, 5 no. 1.
- Mung, Emmanuel. (2008). "Chinese Migration and China's Foreign Policy in Africa", *Journal of Chinese Overseas* 4, no. 1: 91-109.
- Mwalimu, Ummy. (2004). "Patterns, Policy and Legal Issues on International Labour Migration in Tanzania", *Globalisation and East Africa Working Paper Series 13, Tanzania: Economic and Social Research Foundation*.
- Mwakawago, Tagy. (2013). "[Dar-Beijing for improved diplomatic-ties](http://web.archive.org/web/20130514091927/http://dailynews.co.t/index.php/local-news/13620-dar-beijing-for-improved-diplomatic-ties/)", *Daily News, Dar es Salaam*. January, 14, 2013. [Online], Retrieved July 22 2015. <https://web.archive.org/web/20130514091927/http://dailynews.co.t/index.php/local-news/13620-dar-beijing-for-improved-diplomatic-ties/>.
- Park, Yoon Jung, (2009). "Chinese Migration in Africa", *SAIIA's occasional paper no.24*. South African Institute of International Affairs.
- Pieke F. (1998). "Introduction", in Benton G & F Pieke (eds) *The Chinese in Europe*. London: Macmillan.
- Politzer, M. (2018). "China and Africa: Stronger economic ties mean more migration", <http://www.migrationinformation.org>,
- Qu Zeengmin. (2008). "the Railway China built for Tanzania", *Yibao Monthly* 51.
- Sigalla, H. (2014). "Changing trends in the Tanzania-China relationship". *Österreichische Zeitschrift für Soziologie*, 39(1), 61-78 <https://doi.org.proxy.library.ju.se/10.1007/s11614-014-0118-6>

- SIPRI-Stockholm International Peace Research Institute Year book. (2008). Disarmament and International Security. Stockholm International Peace Research Institute. [online], retrieved on 15 June 2016. <https://www.sipri.org/yearbook/2005>.
- Ichikaeli, Maro. (2009). "China town comes to inner-city Kariakoo". *Jamii Forums*, May 17, 2009, [Online], retrieved on November 25 2016. <http://www.jamiiforums.com/threads/china-towncomes-to-innercity-kariakoo.29182>.
- The Guardian. (February 3, 2011). "Sino-Tanzania Relations: At whose cost?" <http://www.ippmedia.com/frontend/index.php?l=25733>
- Tanzania Investment Centre (TIC) (2021) "Chinese Investment in Tanzania", <https://www.tanzaniainvest.com/economy/trade/chinese-companies-ready-to-invest>
- Tsuruoka, Doug. (2017). "Where the Chinese Live in Africa?" *Asian Times*, January 19. Accessed on March 24 2022. <https://asiatimes.com/2017/01/chinese-live-africa/>
- UNODC - United Nations Office on Drugs and Crime. (2013). "Trafficking of Ivory from Eastern Africa to Asia", Transnational Organized Crime in Eastern Africa: A Threat Assessment. Retrieved on March 23 2017. http://www.unodc.org/documents/dataandanalysis/Studies/TOC_East_Africa_2013.pdf
- Wrobel Ralph M. (2009). "China's role on the international markets for natural resources: implication for sustainability and growth in less developed countries". In Sautman Barry and Yan Hairong. "African Perspectives on China-Africa Links". *The China Quarterly*.
- Xiang B. (2003). "Emigration from China: A Sending Country Perspective", *International Migration*, 41, 3: 21-48.
- Yu, T. George. (1975). *China's African Policy: a Study of Tanzania*. Praeger: New York.
- Zhiguo An. (1983). Beijing Review, A Chinese weekly of News and Views No 52, December 26, Retrieved on March 24 2017. http://www.massline.org/PekingReview/PR1983/PR1983_52.pdf,

Author's biography

MGAYA Edward Simon is a History Lecturer in the department of history, political sciences and development studies of the Mkwawa University College of Education—a constituent college of the University of Dar-es-Salaam in Tanzania. He holds a Doctor of Philosophy (PhD) in history from the Victoria University of Wellington, New Zealand where he graduated in 2020. Edward's research interests include but not limited to environmental history, labour history international relations and social history. <http://orcid.org/0000-0002-2680-3464>
<https://scholar.google.com/citations?user=IaZLLIcAAAAJ&hl=en>

THE CHINESE IN INFORMAL TRADE IN YAOUNDÉ-CAMEROON: ANALYSIS
OF THEIR SOCIO-ECONOMIC CONTRIBUTION AND THEIR INTEGRATION
(1971-2018)

NYUYKI Wilson ASHENI & GABANA Jean Francis

University of Maroua, Cameroon

nyuykiwilsonasheni@gmail.com

University of Ngaoundéré, Cameroon

jeanfrancisgaby@gmail.com



<https://orcid.org/0000-0003-2738-4959>

Received: Jun. 18, 2022

Revised: Aug. 24 & Sept. 09, 2022

Accepted: Oct. 15, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7th ed.)

Nyuyki Asheni, W., & Gabana, J. F. (2022). The Chinese in informal trade in Yaoundé-Cameroon: Analysis of their socio-economic contribution and their integration (1971-2018). *Journal of Sino-African Studies*, 1(1), 18–33. <https://doi.org/10.56377/jsas.vInI.I833>

Abstract

This work focuses on the informal trade of Chinese in Yaoundé. Based on oral sources, selective bibliography and on participative observations, this article shows that the presence of Chinese traders in Yaoundé has contributed to a large extent to the amelioration of the living conditions of the Cameroonian population. Even though, the installation of the Chinese has also led to the problem of social interactions. The Chinese are not easily integrating and inserting themselves into the host society, whereas their commercial activities are liable to put them in a « face-to-face » situation and relation of exchange with members of the same society.

Keywords: informal trade, Chinese, insertion, integration, Yaoundé.

LES CHINOIS DANS LE COMMERCE INFORMEL À YAOUNDÉ-CAMEROUN:
ANALYSE DE LEUR APPORT SOCIO-ECONOMIQUE ET DE LEUR INTÉGRATION
(1971- 2018)

Résumé

Cet article porte sur le commerce informel des Chinois à Yaoundé. En s'appuyant sur des sources orales, sur une bibliographie sélective et sur l'observation participative, l'article montre que le commerce informel des Chinois a impacté les conditions de vie et entraîné des changements positifs dans le quotidien des populations de Yaoundé. Cependant, leur installation pose le problème des interactions sociales ou des relations d'ouverture. Les commerçants Chinois tardent à se greffer dans la société d'installation, alors que

la pratique de leurs activités les mettent tous les jours dans un rapport de face à face, d'échanges avec les autochtones.

Mots clés : commerce informel, Chinois, insertion, intégration, Yaoundé.

Introduction

In 1971, Cameroon and China established diplomatic relations. These relations have led to fruitful cooperation in various fields, to a sound communication on national issues that has enabled the China-Cameroon relationship to progress. The mutual trust between the two countries fostered ties which led to the signing of several cooperation agreements that facilitated the arrival and establishment of more Chinese citizens in Cameroon (Souleymanou Amadou, 2009, p. 46). In order to diversify its partners and thus reduce the poverty rate of their people (Boullenois, 2020, p. 51), Chinese companies and their population began to shift towards the emerging Southern States. In 39 years, the current President of Cameroon has visited China five times, and Chinese leaders and business people have also visited Cameroon, thus consolidating and binding the relationship between the two countries. However, local people have welcomed and approved the installation and the presence of Chinese and their products since they have contributed to revamp the face of declining purchasing powers and incomes in Yaoundé. In fact, since the beginning of the 2000s, the Chinese are heavily investing in the informal economy and in large cities of Cameroon their presence is seen through the numerous Chinese shops that sell products coming straight from China at affordable prices.

The informal economy is the part of any economy that is neither taxed nor monitored by any form of government. Comprising activities that have market value and would add to tax revenue and GDP if they were recorded, informal economy is a globally widespread phenomenon (Deléchatand Medina, 2020, p. 54). According to the International Labour Organization (ILO), about 2 billion workers, or 60 percent of the world's employed population ages 15 and older, spend at least part of their time in the informal sector. The informal economy is informal because formal arrangements, including laws and regulations, are not, or not sufficiently, applied, observed or applicable (ILO, 2015, p. 2). In fact, informal trade means the trading in goods and services in the informal sector by an informal trader in a public road or public place. In Yaoundé, as in other parts of Cameroon, the streets have become the preferred place for the distribution of Chinese products. The neighborhoods of Yaoundé, travel agencies, the passenger train operating between North and South have become popular areas for the flow of Chinese products. Due to the importance given to Cameroon by China, a study on the involvement of Chinese in the informal sector in Cameroon in general and in the town of Yaoundé in particular seems relevant to understand one aspect of China's power strategy in Africa. The main questions of our analysis are the following: how did the Chinese business people and traders deploy themselves in the informal sector in Yaoundé between the years 1971 and 2018?; what are the impacts of their activities on the socio-economic environment of the Cameroonian capital city?; what are the difficulties they face in the insertion and integration process in Yaoundé? This study is in the field of economic and social history which makes it possible to report on activities rarely considered as transnational of a part of the Chinese population in Cameroon and also to

highlight how the informal sector can also be linked to building transnational networks of Chinese living abroad. The analysis is based on the organization theory of Crozier and Friedberg. This theory is important to understand the workings and evolution of the organization of Chinese informal trade and the result of the strategic actions of the Chinese traders. Our target in this work is to show that in the early 1970s, the Chinese have contributed to densify the economy in Yaoundé through their investment in informal sector.

I. Literature review

Given the scarcity of documentation on the Chinese in Africa, the objectives of this study have been addressed in many other domains and approaches in social sciences like economics, geography and sociology.

China is even presented by François Lafargue as an African power (Lafargue, 2005). To achieve this position of power, it deploys several seduction strategies including the strategy of "soft power" (Nye, 2000) which led its leaders to favour their pragmatic influence and pertinence in the face of competition with other powers. The book written by Emmanuel Ma Mung (2000) is both a summary presentation of Chinese migration and a very current thinking on the process of its transformation by her diaspora. According to Emmanuel Ma Mung the Chinese Diaspora is built around an entrepreneurial center whose activities are "strongly connected" with the "economic organisation in which the identity dimension is predominant", therefore warranting its influence and success in African economies which are not well structured.

Recent studies of writers such as Harry Broadman (2006) analysed the flow of trade between these two sides indicating that African exports to Asia fell of recent making it the third largest trading partner of African countries (27%) after the EU (32%) and the US (29%).

The works of He and Shi (2010) forecast mainly on the implication of China in the development of Africans. He explains that "the positive impact of the presence of the Chinese in African's development would be limited in the long-run because of an enormous outbreak of economic and social conflicts between the Chinese and Africans". Other authors such as François Wassouni (2011) and Olivier Mbambia (2011) went into the depth of discussion on the relations between China and Francophone Africa. In their view, they have developed an influential link that bind the most edifying partners on cultural, diplomatic and economic sectors. Their work is a real study on the dynamics of recent relations between China and Francophone Africa and it is an approach from an African perspective on the reality of China's commitment and explains the role played by China in Africa.

Following the works of Ofofode (2008) and Tsafack (2014), since the year 2000s, commercial exchanges between China and Africa have experienced a sensitive increase. The Sino-African Commerce which was nearly negligible in the beginning of the 1980s has grown significantly due to the fact that Africa is a rich continent that has a variety of natural resources. This should however not be considered as the only reason for the presence of Chinese in the world's international commercial scene but also the price of the Chinese products which is comparatively lower than those of the Western partners.

In view of this literature made, we note that many works have addressed the question of the Chinese presence in Africa and Cameroon. These works analyze the real causes of Chinese migration and the economic activities that interest these Asians in Africa in general. However, none of these works addresses the Chinese informal trade. This justifies the choice of this subject.

2. Method

As part of this work, we will use two methods of scientific investigation. The first is to collect oral data in the field and the other will involve the consultation of written and published documents relating to Chinese immigration and the Cameroonian informal economic sector.

Oral sources occupy a very important place in African historiography. In this sense, interviews were conducted in the city of Yaoundé and the concerned were the Chinese, street vendors and other informal sector actors dealing with Chinese products. These Chinese vendors with other players in the informal sector and the categorization of the informal economies have facilitated data collection because with each informant consulted, we knew exactly where to conduct the interview. The interviews were mostly conducted with an interview guide and most of our interviews were recorded using a smart phone. For others, we only took notes because the informants refused the recording of interviews, especially hawkers and street vendors who always thought we were government officials sent to make an inquiry about them. Ten people were interviewed. The choice of these informants was made according to their socio-professional status, their nationality, their age and their residence.

Written data are divided into two groups namely primary sources and secondary sources. Primary sources consist of archival documents and secondary sources in turn are composed of books, Newspaper articles, Ph.D. thesis, "memoire de DEA" and Masters that are more or less closely related to the subject of study. These documents were consulted in University of Ngaoundere including the University central library. In the town of Ngaoundere, we consulted the works at the African knowledge Sharing Centre (AKSC) and the municipal library.

As part of this work, observations in Yaoundé markets enabled us to have an idea of the degree of investment of the Chinese in informal sector in Yaoundé and the socio-economic impacts of their activities in the milieu. We had to move while behaving as full customers and this enabled us to speculate on the prices of Chinese goods in our local market. Moreso, the participant observation has been of great importance to the realisation of this project because it permitted the establishment of a link between the sources and real facts.

After collecting the data (written and oral), it is left to compile and put them together to compare and analyse, whereby the essence of our present study lies. Due to the approach and method of study which is inscribed in the long term, it was necessary to adopt a method of mainly ageing analysis. It therefore enabled us to compute the data and information on time. We used the multidisciplinary approach with regard to this situation and it consisted in conducting our work while associating history with other social sciences. The use of sociology as a human science has allowed us to study the organisation of work and the level of integration of Chinese traders in Yaoundé. The economic sciences

have allowed us to analyse the behaviour of the Chinese, the deployment of their informal trade and measure the socio-economic implications of China's informal activities in Yaoundé's economy.

3. Findings and Discussions

3.1. The presence of Chinese with economic ambitions (1971-2018)

The first diplomatic relations between China and Cameroon were signed on the 26th of March 1972. The two official visits of president Ahidjo, respectively in 1973 and 1977, was an appraisal of the importance of these socio-economic ties that could bond the two nations. The China-Cameroon cooperation has considerably evolved of recent due to the presence multiple bilateral agreements. As outlined by Wassouni:

To understand the Chinese presence in Cameroon, it is important to look at the history of relations between China and this African country. The evolution of these relations can be analysed in three stages: the period of distance and suspicion (1960-1972), that of detente (1973-1982) and finally that of multidimensional exchanges" (1982 to present days) (Wassouni, 2010, p. 97).

In March 26, 1973, President Ahmadou Ahidjo trampled Chinese soil for the first time where he said in response to Zou Enlai, the then Chinese Premier of China, that:

We are pleased to tread, for the first time, the soil of this country of civilization. For thousands of years, this great country that is not only great because of its geographic and human dimensions or weight in increasing legitimacy in the international society but also because of the outstanding contribution of the qualities of its valiant people, enabled her to bring a heritage of world civilization (Ahmadou Ahidjo, 1975, p. 1380).

Thus, President Ahmadou Ahidjo, through this visit, laid a solid foundation that he judged very helpful on the mutual interest in signing a trade and economic cooperation agreement between the two nations (Ahmadou Ahidjo, 1964: 131). When President Paul Biya came to the highest office on the 6 November 1982, relations between China and Cameroon seemed to be one of those major priorities. This is noticeable during his multiple visits to China: 1987, 1993, 2003, 2003, 2006 and 2011 (Souleymanou Amadou, 2009, p. 94). These are the last three visits of the Head of State that will accelerate the China-Cameroon cooperation. Cameroon, which had established her first cooperation relations with China in 1971, now stands as a true dynamic field of observation of China in the African context. In 2004, some major Cameroonian newspapers alarmists outlined a stigmatising tone on the installation of Chinese traders in Derb Omar a quarter in Casablanca Morocco shopping district (Bertoncello and Bredeloup, 2009, p. 13.). Then the following year, Mauritanian and the Cameroonian daily newspapers went digging the same trench by using abusive metaphors for the invasion of Chinese citizens in our local economic tissue.

Everywhere in Africa, in central districts or close to city centers, the Chinese national initiatives like bazaars actually emerge, offering a wide range of cheap products made in China. According to the first Counselor of the Chinese Embassy in Yaoundé quoted in the daily *Mutations* of 27 March 2013: out of the vast majority of Chinese residents in Cameroon, about 4,000 of them undergo commercial activities for a living. The activities of these merchants of the Middle Kingdom have significantly contributed to increasing trade between China and Cameroon to bring the 1.8 billion dollars (about 800 billion F.CFA) in

2012, against 170 million (about 85 billion FCFA) only in 2000¹. Despite their small numbers, the Chinese have acquired a very high profile in the city of Yaoundé on their commercial activities. Chinese traders are more visible than their Lebanese counterparts, melted long ago in the African landscape. In Cameroon, the Chinese informal trade is concentrated in the big Cities like Yaoundé and Douala, where they supply local traders who re-sell these products in other parts of the capital, other parts of the country and sometimes within countries in the sub-region.

3.2. Commercial informal sectors invested by Chinese business people and traders in Yaoundé

The deployment of these Chinese business people and traders in the informal economic sector in Yaoundé enables the perception of diverse and multiple commercial activities exercised by the Chinese on one side, and on the other side, a rich wide range and brand of varied commercialised Chinese commodities in the arteries of the town of Yaoundé by Cameroonian traders and business people.

In Yaoundé, as in other Cameroonian metropolies, the Chinese impose their products to the point where certain Cameroonians have finished by adopting the term « *chinois* », to design a shoe or any other article coming from China. In Yaoundé, Chinese stalls, stores, shops and even warehouses are almost everywhere. In Yaoundé, the Chinese shops are almost everywhere along the main markets and even in the streets. Chinese shops in Yaoundé are located in places like Ekounou, Mokolo, Etoa-Meki, Mvog-Betsi, Mvog Ada, Biyemassi Acaccia, “*Rond point Express*”, Nkoldongo, “*Marché Central*” etc. The number of individual Chinese here in Yaoundé is really overwhelming today and their numbers far exceeds the number of business outlets owned and managed by them. While in some shops there is only one Chinese manager assisted by his brother and thereafter there is one or two Cameroonians employed in there. However, in other large shops, the Chinese are in number two or three. They work in family in their various shops, waiting to find an available commercial space to expand the family business to make more turnovers. Every Chinese businessman imports goods from China himself or through a partner who, according to certain intermediaries, is a member of their family installed in their country.

In these shops, products like electronics (music systems, TV sets), gas plates are spread over various departments. A little to the back of the store other products such as flowers, shoes for men and women and children, decorative objects, tables, children toys etc. are found. At the exterior, some white chairs commonly used in bars are exposed, small tables; suit-cases travel bags, basins for newborn babies. In short, it is almost a whole market that is concentrated there and on each commodity selling prices are listed to easy transactions. At the area called “*descente Tsinga-Elobi*”, a Chinese shop is well situated there and it displays its superb allure along the roadside. Undoubtedly, the artificial flowers exposed to the outside of this shop are very attractive and we can also see products in large numbers inside the bazaar. It is a vast shop which is not only specialised in selling flowers as one might think from afar in the outset (Fankam, 2004, p. 22.).

¹ Quoted from “Mutation” newspaper, 13th of March 2013.

<https://www.investiraucameroun.com/index.php/commerce/2703-4068-les-4000-chinois-installes-au-cameroun-font-du-commerce-selon-l-ambassade-chinoise-a-Yaounde/amp>, consulted on the 5th of May 2019.

The positive influence (lower cost of living) of products made in China is felt strongly here, with a question concerning "women's shoes", however. These shoes have hit the market in Yaoundé. The lists of goods from the countries of South-East Asia present in Cameroonian markets are long and constantly changing. These items are offered for sale in a hierarchical and descending order. Chinese importers channel these products to Cameroon through the transport process of containerisation. On arrival, the classical economic Channel of distribution is well respected as the wholesalers sell the products in wholesale and semi-wholesale to retailers who sell it to the final consumers. The Chinese business peoples themselves and the traders exchange with the "*sauveteurs*" who walk on the various streets and markets of Yaoundé to sell in a clandestine manner.

Moreover, the majority of Chinese traders have to invest their own capital to the housing rents and the store rents. After which a minimum fund would be required for the import of goods to start their various businesses in their host countries. Some of them originally had that capital, but still yet others had to obtain credits, aid and even grants from friends and family members to achieve a reasonable social capital for the business. Their common goal is to have the material and financial resources to launch their trade. Others have brought both personal funds and borrowed funds. When borrowing is from the family and friends the pressure is lower on these business people; but when it has been borrowed from a bank, there is an obligation of results so they are more severe and determined in their actions to repay on short term notice to strive for real financial independence. But however most of the money borrowed for trade in foreign countries by these business people is taken from the People's Bank of China.

Regarding the choice of articles, it should be noted that they choose themselves, according to the local market, customs and traditions. Three Chinese who requested anonymity said they do not choose their own products. Examples of responses are: "according to the local market", "cheap prices", "according to the taste and fashion of the customers", and even through "observing".

As for the price of Chinese goods that seem to defy all competition from both European and local producers, this may be related to foreign exchange. It is true that China has more than any state currency (its reserves are estimated at 1200 billion) but more than half of these huge amounts of reserves comes from the United States largely. While some traders sell at a loss, it is for the sake of selling its stocks than anything. A trader sells a lot and cheap but it is the quantity that counts, like a supermarket chain. If Chinese traders claim to have received support from their government, it is more out of concern for its citizens and to find markets for products made in China unsalable on the domestic market to generate foreign exchange, easier to get to the other side of the Atlantic and Western Europe. Traders send spare parts of machinery, some which are assembled on site, in the villas and housing. But the part which is destined for sales in Yaoundé is usually very small.

3.3. The socio-economic contribution of the Chinese informal commercial activities in Yaoundé

Contrary to what many opinions think, the Chinese presence in Yaoundé was to improve the living conditions of the population and lead to other positive changes in their daily lives. This long-standing work of China has led many observers to judge this work to compare it with that of the former colonizers.

3.3.I. The reduction of unemployment rate of youths in Yaoundé

The Chinese presence in Yaoundé through their economic dynamism has enabled the opening shops, display centers, warehouses, health centers just to name a few, which have greatly contributed to reduce the high unemployment rate of young people in the city as it has offered opportunities both directly and indirectly. Although characterised to have harmful effects on the economy, these informal activities of the Chinese has however enabled the presence of many Cameroonians in their shops, thus alleviating poverty and improving considerably in the living standards of the local population. Chinese traders who increasingly move into the city of Yaoundé are also very much compelled to recruit local Cameroonian labour to solve the problems of communication and understanding with their customers in their various businesses. So, when you go to the Chinese Embassy in Yaoundé, we also find Cameroonian employees who perform various tasks in their offices there. The Cameroonian authorities, signed all the necessary cooperation agreements with China in view to increasing to increase economic possibilities and also to increase rate in hiring local people (high demand for local labour), in the actions of the Chinese business people in the Cameroonian informal economic sector which is a real alternative for employment today.

These employees have a separate status and benefit from consideration from their Chinese boss. In many shops, they took the place of an assistant and quite naturally ran the store, when the boss is away. In most cases, they seemed to form a relatively cohesive team. Chinese shops usually employ one or two others involved in the sale and handling of the business. Inside the shops, there are often two or three Chinese: the boss, his wife and another person usually presented as a young cousin. The Chinese staff does not occupy the center stage in the stalls of Yaoundé. Their withdrawal is concerning the place of negotiation mainly due to their inability to communicate with their customers as with employees. They are limited to approving the price that the employee will deliver slowly in French. Far from ideal, this system promotes misunderstandings and conflicts between retailers and employees, Cameroonian and Chinese wholesalers.

The number of Cameroonian employees, traders and security officers assisting the Chinese in their business seem on the whole satisfied with their working conditions, in comparison with what they have experienced with Cameroon bosses. They point to the fact that they are properly and regularly paid and respected by their employers. Their monthly salary is between 40 and 50,000 CFA francs. They ensure both the sale of products and monitor the store and act as interpreters. It is also noteworthy that the massive presence of Chinese products in the Yaoundé markets gives small traders and retailers employment that help them to provide for their families as highlighted by Bernard Onambele, a young merchant Yaoundé-Mokolo market, who says that "*we live in trade of these Chinese products because they are cheaper and attract the poor who do not have a big purchasing power*" (Bernard Onambele, reported by Souleymnou Amadou, 2009, p. 133).

In almost all quarters, in railway transport stations even inside the moving train agencies of public transportations buses in Yaoundé, there are also many Cameroonians those sale agents and sell products of traditional medicine and modern Chinese to customers travelling through these agencies. Among those who benefit from China's informal economy in Yaoundé, include small street vendors who serve as intermediaries between Chinese merchants and Chinese store owners that have two or three employees who also serve as interpreters.

The hawkers (“*sauveteurs*”) who engage themselves in the exercise of commercial activities in the arteries of the town of Yaoundé are in large majority the youths and most of them are not professionals in the activity. They have no reliable training or education in the profession of commerce and trade. Most of them have another main activity or another training that does not provide them a lot revenue to enable them have better living conditions, feed and cater for their family and ultimately to enable them progress significantly in the activity which they were destined to exercise professionally (Baron, 2012). This type of traders has simply deduced methods to seize the opportunity and induce in trade through the presence of the Chinese or/and Chinese goods imported by Cameroonian-based business people.

This given constellation has permitted the resurgence and emergence of a new economic business environment which has been seized by the youths and can be clearly witnessed through their manner of quickly adapting to new market trends. They resell Chinese merchandise by searching what would interest the customers in a given place and time period (Baron, 2012). Their habit and behaviour is very innovative in terms of the business strategy applied in selling their products, spaces covered and the creation of needs or the satisfaction of their customer’s needs.

They develop selling strategies while valorising the quality of the goods in order to demarcate themselves from other sellers in a very competitive business environment wherein they circulate and exercise their commercial activities. Most of them are from Yaoundé, they profit, contrary to the Chinese, from the warmth confidence that their customers have in them in the market.

They have thus become indispensable in supplying not only products that are destined to meet the needs of current consumption (plates, electronic appliances, electric (material, furniture etc.), but also to enable the circulation of fashionable products like shoes, clothes, cosmetic products and accessories) at very moderate and affordable prices. Through their activities, they influence the consumption habits of the local poor population and most of the times they succeed in distorting consumer’s sovereignty. Though dwindling in the business, these products presented permits the poorer social classes and households with the middle class citizens, to buy new loins, new shoes for ceremonies or feasts or simply to dress their children for school resumptions.

3.3.2. The presence of a variety of a wide range and variety of products on the markets in Yaoundé.

The novelty of Chinese products in Africa is relative, since sometimes countries that maintained diplomatic ties with the People's Republic of China, dating back before independence and their presence of those wide ranges of products is massive. In addition to the medical teams and certain agricultural and industrial projects, Chinese cooperation then included the gift of manufactured goods that could be sold locally to finance development projects (Kernen and Guive, 2014, p. 114).

This was the case in Cameroon where Chinese products have been marketed in the mid-1980s in the markets of major cities, state import and marketing structures. Trade between China and Africa will be further strengthened in the countries of the CFA franc zone at least, as a result of the devaluation of January 1994. By increasing the price of European imports, devaluation increases the competitiveness of Chinese products. The late 1990s corresponds to the Golden Age of China-Africa trade. China becomes major import source for most of the African countries in general and Cameroon in particular from the

early 2000s. "China's moment" (Kernen and Guive Mohammad Khan, 2014, p. 114) of the extraversion of African economies, has however, marked a profound break because of the extent of the upheavals occasioned on how to consume and on import volumes. Attracted by business opportunities, Chinese products importers saw their numbers increase rapidly, resulting in increased competition and pressure on prices. Therefore, beyond the mere fabric, Chinese products are gradually becoming more accessible to consumers in Cameroon (Kernen and Guive Mohammad Khan, 2014, p. 114).

According Kernen and Guive Mohammad Khan (2014: 114), for about fifteen years, there has been a significant increase in trade between China and African countries. Sino-African trade amounts in 2012 to 198.4 billion US dollars¹. In 2009, China became the largest trading partner on the African continent. To date, work on the presence of China in Africa, has led to perceptions that Sino-African trade could be analysed in terms of threats and opportunities for the development of the continent and researchers are still struggling to understand the micro-social consequences of their presence and their trading. If the focus is generally on Chinese imports from Africa, we want to point the profound transformations brought here this time by the availability of a wide range of Chinese products in the markets in Yaoundé. These products made in China are readily available even on peripheral markets of Yaoundé (remote districts and surrounding areas of the city capital), these products now fall into the daily life of a significant part of the Cameroonian population.

In reality, the new accessibility offered by the low prices of Chinese products helps to bring Africans into a mass consumption era, which is in itself a real revolution (Kernen and Guive Mohammad Khan, 2014, p. 112.). Limited to Chinese shops already fairly investigated, importers and African retailers play a central role in this setting of circulation of products within international boundaries. If some go and buy directly in Hong Kong, Guangzhou and Yiwu, they are much more likely to head for the port of Douala or even from Chinese shops. These Cameroonian traders of Chinese goods involved with blows of containers, bags or of backpacks, illustrates that the dissemination of Chinese products in the markets of Yaoundé and its environs are very much guaranteed.

Every day the "Mokolo" and "Mvog Mbi" markets are booming. Customers flock to the stalls and in the many commercial establishments bordering the market. Thus, the Chinese shops, known for its large selection of shoes, are never empty. All are engaged in a buying often leading to the acquisition of two or three pairs of shoes since the prices are readily affordable.

If the commercial system set up by the Chinese take the appearances of ethnic business where all the actors belong to the same community and monopoly elapsing Asian products, is a reality, the situation is more complex. Cameroonians are likely increasingly selling goods from China and those who, at first, were employed by the Chinese set up their own business, benefiting from the expertise and networks of their former employer. At a street corner, a small street vendor has inscribed on a wooden board, sunglasses and Chinese mobile phones to customers. In the evening, groups of young "*sauveteurs* and *apacheurs*" head to the "bars" of the capital to sell their products to sitting customers because bars in Yaoundé and environs

¹Data from the information office of the state council, "China–Africa Economic and Trade Cooperation", Beijing.

are real areas of agglomeration as they are always full all the time. They spend most of their time parading in bars to offer these Chinese products to customers.

These observations demonstrate the extension of products made in China in the Capital City of Yaoundé. The use of these products is viewed by many Cameroonians as evidence because of their attractive prices. Sometimes the prices are usually ten times cheaper than the European alternatives; they thus arouse a certain appeal from marginal and potential consumers and customers. Yet, the symbolic appropriation of these products gives them an eminently cultural character (Miller 1995, p. 141-161). In many cases, it is not the question to have or not to have, but rather to have what is considered to be in actual page (Kernen and Guive Mohammad Khan, 2014, p. 117).

3.4. The difficulties related to the integration of Chinese traders

The Chinese presence raises a lot of pre-occupations that makes new questions to arise. What type and kind of relationships do the Chinese establish with the local population in Yaoundé? This relationship, is it only economical or commercial? These relationships, didn't they go beyond the commercial framework to evolve socially and turning on the machine of social integration? The perspective of two groups with different cultural traits, poses very often, a form of adversarial relationships, a type of friendly relations with a lot of ambiguity

3.4.1. Timid relations between the Chinese and the local Yaoundé population

The Chinese are functioning in the logic of a "*Gemeinschaft*" ("community") social gathering of Tonnies (1997), which is German social relationship logic based on direct relationships and emotional characteristics of family groups, villages or communities. The "Community gathering logic borrows certain important aspects from the "*Gesellschaft*" ("society") social gathering that categorises social relationships with elements such as rationality and the manner of organisation. However, the Chinese residents in Yaoundé are in a certain "face-to-face" contact with the host society which expresses the full characteristics of a "*Gesellschaft*" society dominated by individualism, a society of people trading in goods. According to the British economist Adam Smith cited by Townies (1977) the social relationship between the two societies is one wherein where everyone is a trader. Every group in the society or the community is in search of gain and power. This is what explains the low intensity of social relations between them and the host population. In the game of trade, interactions are not really fluid on both sides. However, some interactions are noted though very timid and limit itself to trade. There is no visible or perceived relationship between the two societies that show that these ties may go above common business relationship. As such, they are tied in various forms with their country of origin than to the countries of migration and moreover, economic information is more strengthened with other poles of their diaspora.

This necessarily leads to changes in the societies where they are installed. This is how the Chinese remain folded on themselves, as they function in isolation in order to allow the construction of an essential community connection for the sustainability and the perenisation of the group's identity with practices based on ethnicity, lineage or geographical dialects. This explains the behaviour of the Chinese established in Cameroon, which is understood as a preservation reflex that involves maintaining their lifestyles in a

host society to enable its installation to seem as if they are in their original environment, manifested in neighbourhood relationships by constituting a circle of close friends, coming into contact with well identified members who kept in inside their group.

In the trade field, the Chinese retain their organisation in relation to the host society's autonomy, which allows them to pursue their economic reproduction through economic activities and not through other activities that may make them lose their identity. It seems as if it is this form of organisation which participates in the structuring of the Chinese population living in Yaoundé. So, they do not need to have strong links with the Cameroonian population, since Chinese enterprises retain all their internal autonomy as they sell and distribute only their products (products made in China). This form of autonomy therefore participates in the economic reproduction of their different social groups in activities and to their identical construction, which helps to persevere their social and economic wellbeing. This economic interdependence between the different communities and their societal way of organising themselves does not favour the growth of social cohesion which is utmost needed in the society wherein there are host. This manner of functioning opens doors for dishonesty and discomfort that arises between the Chinese themselves who function in distinct ethnic groups and same villages and also with the Cameroonian population.

3.4.2. Communication and sociability problems

In 2013, out of the over 3500 estimated Chinese, 2,500 reside in Douala and 1500 in Yaoundé¹, China's population is increasingly growing in Cameroon. This growth leads to an obligation of a massive co-existence between Cameroonians and the Chinese. In addition, communication between Chinese living in Yaoundé and Cameroonian customers is not always easy. The results of the survey conducted by the Friedrich Ebert Stiftung Foundation reported that 56% of Chinese respondents believe that communication with the Cameroonians is not easy. 90% of these Chinese immigrants are trying to understand the French language and 10% the English language (Reinhold Plate, 2005, p. 4).

However, their level of knowledge of the language is low and causes communication difficulties raised by 56% of the respondents. This difficulty in communication has often led to an allusive or suggestive fight related to the art or practice of public speeches between small Cameroon retailers (actors and operators of the informal economic sector) and their Chinese suppliers. Beya Zephirin, referring to the communication aspect between the Chinese themselves and the Cameroonian inhabitants in Yaoundé claimed that:

Nothing is known of them and it is difficult to communicate with the Chinese. The problem is already the language barrier because language is the vehicle of civilization when you don't not know the language it will be difficult to know the culture; it's been years that I live with them I never started a discussion with the Chinese. It even happens that the Chinese will move without greeting, they are there without being organised, when they close the shop they make a tunnel and they stay in them. Chinese must do communicational efforts (Interview with Beya Zephirin, July 3, 2019).

¹<https://www.investiraucameroun.com/commerce/2703-4068-les-4000-chinois-installes-au-cameroun-font-du-commerce-selon-l-ambassade-chinoise-a-Yaounde> Accessed on August 24, 2019

More to that, Kombo Albert claimed in his point of view stating that:

The Chinese only see the money. If you bring money with you as soon as they see you, they are ready to talk with you; if this is not the case even if you talk to them they would be eager to reply. I see no effort on their part to speak French, they just take the words that are interesting to them; when they mingle with people it is often with young Cameroonian girls with whom they get acquainted to have talks every time and this with the sole aim to fill their knowledge of the language and if not so they take the services of an intermediary acting an interpreter (Interview with Kombo Albert, Yaoundé, June 15, 2019.).

To overcome this problem, the Chinese traders that settled in this city generally recruit young Cameroonians who help and assist in facilitating transactions and the various bargaining with both retail merchants with customers who are having the most difficulties to exchange and to be understood in the persistent bargaining over the cost products. One of these young workers of a Chinese shop says: *"Certainly, it was not easy to start to understand what they wanted or what they said, but staying around them all day have permitted us to rub shoulders with them and today we finally understand what they want"* (Interview with Defo Augustine, directed and conducted by Souleymanou Amdou, July 9, 2009.).

In terms of sociability, the Chinese living with people of different orders and race, reported from resident surveys of the Friedrich Ebert Stiftung Foundation that 65.5% has a superficial friendship with Cameroonians. For some, they are exclusively based on professional relations while for others they are essentially linked to business relationships (Reinhold Plate, 2005, p. 9).

Furthermore, only 52% of those who responded to the question on their willingness to improve their relations with Cameroon, and results from the surveys that 48% (Reinhold, 2005, p. 9) of the Chinese from their past experiences in their country about Cameroonian citizens have no interest in attaching themselves or really collaborating with the Cameroonians because they claim the Cameroonians are very dishonest and describe them as very cunning. For others, language difficulties are a major handicap to consolidate a friendly relation with Cameroonians.

Regarding the possibility of a conjugal relationship between Chinese living in these localities and Cameroonians in Yaoundé, 81% of Chinese respondents are married to their Chinese counterparts. For 9% unmarried, the possibility of a conjugal relationship with Cameroon or Cameroonian is zero. Respondents to justify this situation, evoke the following reasons: cultural differences, and poverty level of Cameroonians. Despite the marital incompatibility, the question that could depict is how are those Chinese living in Cameroon? How do they adapt to the Cameroonian social context with all these differences? To these interrogations, Bei Yin Max, owner of the Chinese store based in Yaoundé in "Marché central" since 2005, replied: *"It is very difficult for us to adapt to the Cameroonian culture and fashion, but we are making efforts to do so."* (Interview with Bei Yin Max, Yaoundé, June 20, 2019).

This testimony reflects the difficulty, reluctance, distrust observed by the Chinese to open to Cameroonian culture. 94% (Reinhold Plate, 2005: 9) of these Chinese who live in Cameroon in general and in Yaoundé in particular consume mainly Chinese food which they cook themselves or they order it from local Chinese restaurants around the arteries of Yaoundé. In terms of dress, 95% of the Chinese wear

only clothes made in China, purchased for from China and others on the spot in Cameroon from Chinese shops (Reinhold Plate, 2005, p. 9).

From the above, one can conclude that this kind of attitude is likely to create social distance with the local population. It is in this sense that Guy Mbangué in his experience with the Chinese living and trading in Yaoundé stated that: “We have very little contact with them, we are forbidden to converse with their wives, for fear of retaliation by them, life is not easy. They live and sleep eight to ten in numbers in a small two or three-room apartment, and often sleep two or three on a small mattress on a place”(Interview with Guy Mbangué, conducted and directed by Souleymanou Amadou, July 12, 2009).

These words of Guy Mbangué, a trader of Cameroonian nationality selling mattresses in Mokolo market in Yaoundé, suggest that the living conditions of the Chinese people in Cameroon are sometimes very deplorable. According to reports from the Friedrich Ebert Stiftung Foundation, 84% of Chinese occupy multiple housing where rent is paid from the contributions of each of the persons accommodated. The rest of the rent is paid either by the employer, then the Chinese government that sends them to Cameroon (Reinhold, 2005: 9).

4. Recommendations

To optimise business and the informal economy in China, it should be conducted at two levels: at Cameroon's informal sector and the level of Chinese traders. At the informal sector, it is important to re-invigorate this economic sector by financially supporting the players and framing it legally and politically. This is however a panacea in the fight against unemployment, boost Cameroon's economy and face unfair competition from Chinese traders.

With regard to Chinese traders in Yaoundé who are a closed community on itself, it is important to facilitate the integration of each socio-cultural group in line with the objective to accelerate the process of integration of Chinese traders in Yaoundé. It is also very important that the State of Cameroon who is based on the republican model of tolerance should instead try to develop the ideal type of republican integration based on the principles of separation of the public sphere and the private sphere and the primacy of individual rights over collective rights. Cultural differences are respected and are both practiced and manifested in privacy. This is through the famous principle of “secularism” that privileges no religion in the public space to ensure freedom of worship in the private areas. The republican model of integration ignores ethnic, cultural or religious backgrounds.

Conclusion

Ultimately, it was a question, in this work, to study the investment of Chinese migrants in the informal economy in Yaoundé. The migration of Chinese into the African continent is always described by many people as an “invasion” or an “incursion”. The excessive use of these terms favours an exaggerated perception of the Chinese presence in Africa which is very much characterised by a high level of mobility both geographically and occupationally. The immigration of Chinese into Africa has its roots from the Chinese international policy during the rule of Emperor Mao Zedong at the end of the 50s. During this period, the Communist ideology of Mao derived the Chinese towards Africa mainly for political reasons. The main leitmotiv of these movements was to forge a better solidarity with new independent African

countries, which in most cases were officially recognised officially as Sovereign states by the People's Republic of China.

From 1971, we have gradually witnessed the normalisation of the China-Cameroon relations through the exchange of diplomatic documents and the creation of an embassy. However, the strengthening of Cameroon's economic cooperation with China greatly influenced the course of these traders (Chinese and Cameroonian informal traders and business men). The Chinese first came accompanied with the installation of companies and Chinese workers on Cameroonian soil. This phenomenon gradually caused the arrival of Chinese traders in Yaoundé. Labour migration framed by Chinese enterprises and commercial migration created a particular favourable context for the development of the second. Most of the times, it can happen that at the end of any building contracts or infrastructural project in Yaoundé, Chinese engineers and workers usually obtain the right to remain in the territory and afterwards, they open shops in the perspectives of a professional socio-economic re-conversion.

In addition, many other sectors, dominated by Chinese products remain in the hands of local merchants. Chinese traders in Yaoundé occupy places of choices in all economic sectors of the capital and their integration however still remains silent. The importance of Chinese importations equally has an influence on the economy reason, because it offers new possibilities and opportunities to a good number of Cameroonian youths of working age group to enter into commercial activities. The presence of these Chinese business people and their imports, show the capacity of the Cameroonian youths to develop new trading habits in the context of an adverse political and economic environment in the economies today. It has also prompted the youths to capture the opportunities initiated by the installation of new economic operators and actors in the social and economic commercial scene. On the other side, the installation of a foreign community brings about the problematic of social interactions, relations of opening and integration. Much is awaited from these immigrants on their will to improve on their social relationships with the host societies. Moreover, the Chinese immigrants are still backing on teaching to the host society though the prevailing situations puts them into a "face-to-face" commercial and trading situation with the members of this same host societies.

References

- Ahmadou Ahidjo. (1964), *Contribution à la construction nationale*, Paris, Présence Africaine.
- Baron, L. (2012). « Ces Africains à la conquête de l'Eldorado chinois », *TV5 Monde*, <<http://information.tv5monde.com/info/ces-africains-la-conquete-de-l-eldorado-chinois-3639>>.
- Bertoncello. B and Bredeloup, S. (2009). « Chine-Afrique ou la valse des entrepreneurs-migrants », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 25 - n°1, [En ligne], <http://journals.openedition.org/remi/488I;DOI:10.4000/remi.488I>, consulted on the 2nd of May 2019.
- Crozier, M. et Friedberg, E. (1977), *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective* (French edition), Paris, Le Seuil.
- Deléchat, C and Medina, L. (2020), "What Is the Informal Economy?", *Finance & Development*, pp.54-55
- Fankam, J. (2004). « Les magasins chinois fleurissent : une cinquantaine de boutiques ouvertes à Yaoundé », *Cameroon Tribune* of 16th July 2004.

- ILO. (2015). "Formalization of the informal economy: Area of Critical Importance" GB.325.POL; n°I, pp. 1-7.
- Kernen A. et Guive Khan Mohammad. (2014). « La révolution des produits chinois en Afrique Consommation de masse et nouvelle culture matérielle », *Politique africaine*, N° 134.
- Lafargue, F. (2005). « La Chine, une puissance africaine », *Perspectives chinoises*, n° 90, p. 2-10.
- Ma Mung Kuang, E. (2000). *La Diaspora chinoise. géographie d'une migration*, Paris, Ophrys.
- Martin, D. (2009). « Afrique : de la décolonisation gaulliste à la présence chinoise », <http://www.dominique-martin.info>, consulted on the 24th April of 2019.
- Miller, D. (1995). « Consumption and Commodities », *Annual Review of Anthropology*, vol. 24, p. 141-161.
- Nye J., 2000, *The power to lead*, New York, Oxford University Press
- Ofofode, U. (2008) "Trade, Empires, and Subjects China-Africa Trade: A New Fair Trade Arrangement or the Third Scramble for Africa?", *Vanderbilt Journal of Transnational Law* 1, Vol.41, II 02, p.3 7-52
- Reinhold Plate. (2005). « Coopérations économiques et commerciales Chine – Cameroun : états des lieux », Rapport du Ebert Stiftung Büro Yaoundé.
- Souleymanou Amadou. (2009), *La présence chinoise au Cameroun de 1971 à 2008 : cas des provinces du centre et du littoral* », Mémoire de Master Recherches en Histoire, University of Ngaoundere.
- Tonnies, F. (1977). *Catégories Fondamentales de la Sociologie Pure*, Paris, Retz-CEPL.
- Wassouni, F. (2010). « La présence chinoise au Cameroun et son influence sur les pratiques de santé », *Revue de sociologie d'Anthropologie*, n°2, .pp.97-98.

Authors' biography

NYUYKI Wilson ASHENI est titulaire d'un Master en Histoire obtenu à l'Université de Ngaoundéré en décembre 2017 et doctorant à l'Université de Maroua. Son champ de recherche porte sur l'investissement économique des Chinois en Afrique et au Cameroun.

GABANA Jean Francis est titulaire d'un Doctorat Ph.D. en Histoire soutenu à l'Université de Ngaoundéré en juin 2020. Enseignant-chercheur, il s'intéresse à l'Histoire Politique et est auteur de nombreuses publications sur les questions politiques, administratives et d'identité. Son dernier article paru en juin 2022 dans la *Revue Internationale DONNI* porte sur la monographie-historienne de la chefferie mbororo de Ngaoui dans le Mbere, région de l'Adamaoua.

Academia: <https://independent.academia.edu/gabana>

LE MULTI-LEVEL MARKETING (MLM) CHINOIS AU CAMEROUN : UN CONCEPT ET SES ENJEUX

ETOMEN EMINÈ Max

Université de Douala, Cameroun

etomeneminemax644@gmail.com



<https://orcid.org/0000-0002-5560-5037>

Received: Jul. 10, 2022

Revised: Aug. 7, Aug. 28 & Sept. 11, 2022

Accepted: Oct. 13, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7^{ème} éd.)

Etomen Eminè, M. (2022). Le Multi-Level Marketing (MLM) chinois au Cameroun: un concept et ses enjeux. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 1(1), 34–51. <https://doi.org/10.56377/jsas.vInI.3451>

Résumé

L'Afrique en général appelle à un grand marché ouvert sans contrainte aux produits chinois de grande consommation, et le Cameroun est en particulier, un immense terrain d'opportunités. Ceci s'observe par la multiplication d'entreprises privées chinoises qui commercialisent les produits de santé avec une approche particulière, notamment le Multi-Level Marketing (MLM). En empruntant à la théorie sociologique de l'action économique et à la théorie transnationaliste des relations internationales, la présente contribution ambitionne rendre compte d'une part de la pratique effective de cette technique marchande, mieux, de son « répertoire d'action » ; et d'autre part que l'activité du MLM usitée par les promoteurs de ces entreprises au Cameroun est tout aussi porteuse d'enjeux. Elle dépasse la simple logique de faire les affaires pour devenir non seulement un phénomène plus structurel d'interpénétration traduisant une solidarité sino-camerounaise, mais aussi l'expression du *soft power* chinois. La Chine, qui tente de devenir un nouvel exportateur de normes et de valeurs au niveau international peut donc compter sur sa diaspora entrepreneuriale.

Mots clés : Multi-Level Marketing, Chine, Cameroun, migration, transnationalisme.

THE CHINESE MULTI-LEVEL MARKETING IN CAMEROON: A CONCEPT AND ITS CHALLENGES

Abstract

The Cameroon like Africa in general calls for a large open market without constraint to Chinese consumer products. This can be seen in the proliferation of private Chinese companies that market health products with a particular approach, in particular Multi-Level Marketing (MLM). By borrowing from the sociological theory of economic action and the transnationalist theory of international relations, this contribution aims to account on the one hand for the effective practice of

this market technique, better, for its "repertoire of action"; and on the other hand that the MLM activity used by the promoters of these companies in Cameroon is just as challenging. It goes beyond the simple logic of doing business to become not only a more structural phenomenon of interpenetration reflecting Sino-Cameroonian solidarity, but also the expression of Chinese soft power. China, which is trying to become a new exporter of standards and values at the international level, can therefore count on its entrepreneurial diaspora.

Keywords: Multi-Level Marketing, China, Cameroon, migration, transnationalism.

Introduction

Le contexte mondial est marqué par une croissance des flux transfrontaliers de toutes natures, à telle enseigne qu'ils deviennent même la caractéristique principale de la mondialisation (Rosière, 2013). Cette nouvelle structuration du système international, amorcée dès 1945 et accélérée dans les années 1970 (Giraud, 2006, p. 929), permet de comprendre les échanges entre les États et le déplacement massif des populations, d'une aire à une autre. C'est en ce sens que la Chine va orienter son offensive vers l'Afrique. En effet, l'Afrique est le lieu classique de toutes les convoitises des puissances classiques occidentales telles que les États-Unis. Mais aujourd'hui, d'autres pays « dits émergents » sont de la partie comme la Russie, le Brésil, l'Inde, et, surtout, la Chine, qui, de loin, se caractérise par son dynamisme et son pragmatisme assez flagrants. Naturellement, l'irruption de plus en plus grandissante des firmes chinoises au Cameroun notamment les firmes MLM, ne va pas sans relancer la concurrence latente entre puissances en Afrique, surtout en cette ère de reconfiguration des postures géopolitiques, et où l'aiguille indiquant le voltage de l'ordre mondial est erratique. La puissante rivalité des puissances sur le continent africain est fondée par le regard de plus en plus critique jeté par Washington sur l'expansion économique chinoise dans ce continent. Il s'y ajoute la France, qui commence déjà à manifester une certaine inquiétude quant au maintien de ses relations privilégiées avec ses anciennes colonies, car le sentiment anti-France prend une nouvelle allure en Afrique. L'Afrique représente conséquemment un réservoir de ressources et un marché accessible aux produits chinois qu'il faut gagner. Elle est présentée par Julien Nessi (Pokam, 2011a, p. 55) comme le « nouveau terrain de chasse » pour la Chine.

Le Cameroun accueille chaque jour, des migrants chinois. Les Chinois implantés au Cameroun mènent depuis des décennies plusieurs activités commerciales. Comme la Chine est réputée au Cameroun par sa médecine, de nombreuses entreprises privées chinoises commercialisent des produits de la médecine traditionnelle chinoise (MTC) avec un nouveau *modus operandi*, le Multi-Level Marketing (MLM), communément appelé le marketing de réseau ou alors le marketing relationnel. Cette pratique s'intègre dans l'espace marchand camerounais avec un boom des entreprises MLM chinoises qui gagnent du terrain dans les grandes métropoles. Il existe donc au Cameroun, une série d'entreprises chinoises dans cette activité telles que Longrich Group, Tiens Group, Sairui Chymall, Yeekong international et Tianjiu Tian Mei.

Consécutivement à ce constat, émerge une interrogation majeure : quels sont la substance et les enjeux du MLM chinois au Cameroun ? L'hypothèse retenue ici est que : les promoteurs de ces

entreprises MLM chinoises ont une rationalité marchande, donc viennent faire les affaires et sont animés par la recherche du gain.

I. Revue de la littérature

La pénétration chinoise en Afrique a fait l'objet de maints écrits. Cette pénétration est souvent décrite comme une « inondation », une « invasion » ou une « incursion ». L'utilisation abusée de ces termes favorise une perception exagérée de la présence chinoise en Afrique, se caractérisant par une grande mobilité. D'aucuns, tels que Carine Pina-Guerassimof (2012), Charles Ateba Eyene (2010), Hilaire de Prince Pokam (2011b; 2013; 2015), Éric Nguyen (2009) l'ont analysée sur une pénétration par « le haut », c'est-à-dire une pénétration suivant la logique de coopération, de rapports État-État. C'est la raison pour laquelle cette coopération est généralement qualifiée de partenariat « gagnant-gagnant ». Cette contribution rompt avec une telle considération paradigmatique et embrasse plutôt celle qui met en exergue la pénétration chinoise en Afrique par « le bas » avec François Wassouni (2010a), Eso Elamè (2005a), Marfaing et Thiel (2013) pour montrer qu'aujourd'hui, la pénétration chinoise en Afrique se fait davantage en dehors du cadre de la souveraineté. Elle passe pour être la voie la plus empruntée par la Chine. C'est dans cette optique que certains auteurs parlent « d'intégration silencieuse » (Elamè, 2005b) de la Chine en Afrique.

2. Méthodologie

S'adossant sur des techniques quantitatives et qualitatives, plus précisément les entretiens, l'observation, et la collecte documentaire, notre analyse emprunte à la théorie transnationaliste des relations internationales (Battistella, 2006, pp. 190-191) qui consacre les acteurs non étatiques, mais davantage le transnationalisme économique, mieux, dans ce que Maurizio Ambrosini (2008, pp. 53-80) appelle le « transnationalisme mercantile » qui permet d'examiner comment la recherche du profit peut accentuer la conduite des relations internationales. L'analyse emprunte aussi à la sociologie de l'action économique chère à Mark Granovetter (1985, pp. 481-510), à Ronan Le Velly (2002, pp. 33-53) et à Philippe Steiner (2002, pp. 31-64) qui permet de comprendre que le marché n'est pas toujours associé à l'idée d'une sphère autonome où s'établissent des comportements calculateurs et égoïstes, et, de ce fait, d'autres facteurs sont à prendre en compte. Il s'agit en particulier des réseaux de relations personnelles qui peuvent se créer au-delà de simples liens commerciaux.

3. Résultats et discussion

Les différentes techniques et grilles théoriques mobilisées nous permettront d'une part de ressortir la pratique effective du MLM chinois (3.1) ; et d'autre part d'analyser comment une telle activité est lourdement porteuse d'enjeux (3.2).

3.1. Le MLM chinois: un concept surchargé de sens

Auparavant, les entreprises privées chinoises distribuaient leurs produits localement, c'est-à-dire dans des lieux réservés à cet effet comme les boutiques, et un peu du porte à porte. Par la suite, elles se sont rendues compte de la lenteur de cette technique et ont donc cherché à mettre en place des dispositifs

nouveaux pour contribuer à améliorer leurs performances de commercialisation. La technique du MLM a semblé être la mieux appropriée. Il est donc question de mettre en exergue le « répertoire d'action » du MLM chinois (3.1.1) et de rendre compte de l'ambiguïté de cette activité au Cameroun (3.1.2).

3.1.1. Un répertoire d'action varié

Le terme « répertoire d'action » est emprunté à Charles Tilly pour mettre en avant un ensemble de techniques mobilisées par les entreprises MLM chinoises pour réaliser de bonnes performances dans la commercialisation de leurs produits liés à la santé. À travers cette technique, les produits de la MTC sont rapidement commercialisés par des méthodes qui lui sont singulières, lui distinguant du marketing classique : il s'agit du bouche à oreille. Par ailleurs, la communication par les conférences et l'internet restent aussi des outils mobilisés en MLM chinois.

3.1.1.1. La méthode du bouche à oreille

Le MLM « repose entièrement sur les résultats de l'effort individuel et plus globalement sur la personnalité même de chaque acteur » (Garnoussi, 2002, p. 122). Il élimine les coûts liés au recrutement et à la formation mais aussi les dépenses de publicité en lui substituant le bouche à oreille. Encore appelé « le bon kongossa », ou le « kongossa payant »¹, la stratégie du bouche à oreille est une forme de recommandation qui se matérialise par l'histoire d'un client satisfait. Tellement satisfait, il en parle à des proches (famille, ami, connaissance) qui décident de découvrir, d'essayer, de tester les produits ou services en question (Boidévesy, 2001, p. 134). Eux-mêmes sont tellement satisfaits qu'ils décident à leur tour d'en parler à leurs amis des produits et services à promouvoir. La stratégie du bouche à oreille est connue dans ce système comme la meilleure publicité car il appartient aux consommateurs de se charger de la diffusion des messages auprès des prospects et par conséquent, ceux-ci deviennent eux-mêmes des ambassadeurs de la marque au travers de leurs recommandations.

3.1.1.2. Les séminaires d'opportunités d'affaires

La communication reste un élément très indispensable dans les entreprises MLM chinoises. L'une des techniques de communication primordiale exploitée par les entreprises MLM chinoises est la conférence grand public. Les conférences organisées par ces entreprises MLM leur permettent de divulguer leurs produits et de recruter de nouveaux souscripteurs. Ces conférences sont souvent organisées périodiquement, donc, deux fois par semaine dans des hôtels, soit le mercredi et le samedi, ou le mardi et le jeudi, selon l'entreprise. Ce sont des « séminaires de développement personnel », organisés sous forme de BBS (Big Business Show) ou d'OPP (Open Opportunity Plan). L'une des séquences est celle de la présentation des produits qui se fait lors des dites conférences. Elles se caractérisent par le caractère convivial et décontracté de la présentation des produits. Ici, les orateurs, souvent peu qualifiés dans le domaine de la santé, présentent les produits en démontrant leur efficacité

¹ Le terme « kongossa » est utilisé dans le jargon camerounais qui signifie colporter une information tenue pour secrète envers les autres personnes. Dans le cas précis, il s'agit d'informer aux autres de l'opportunité d'affaire qu'offre le MLM, des bienfaits des produits.

et leurs bienfaits dans le corps humain. Ce sont « des produits de la médecine traditionnelle chinoise, 100% naturels », disent-ils habituellement. Les orateurs sur vidéo-projection présentent l'usine de fabrication des produits basée en Chine, et ensuite les conditions de leur emballage. Les produits généralement présentés sont: le gobelet alcalin, les serviettes hygiéniques, les désintoxiquants (thés antipémiq ou thé équilibre, le thé silhouette (amaigrissant), le chitosan), les ajusteurs, les réapprovisionnement (zinc, la série des calciums), les dentifrices, le savon noir...

Les conférences permettent aussi de présenter l'opportunité d'affaire qu'offrent ces entreprises MLM. C'est surtout ici qu'elles trouvent tout leur sens, car il s'agit d'expliquer comment fonctionne le système. Ainsi, les experts en matière de MLM élucident le thème prévu pour la journée dans toutes ses dimensions possibles. Discours, témoignages, sketches, vidéo-projections, sont des canaux mobilisés pour montrer « comment gagner de l'argent rapidement et facilement ». S'inspirant de l'entrepreneur américain Robert Kiyozaki, spécialisé dans le développement personnel, ces experts démontrent de manière convaincante comment chacun peut s'auto employer et aspirer à une liberté financière, et, il n'y a que l'industrie du marketing de réseau qui offre une formule d'entreprise toute faite à n'importe quelle personne qui veut prendre le contrôle de son avenir financier. La rhétorique demeure un outil très indispensable à cette communication. Pour appâter, les sociétés MLM font miroiter monts et merveilles à coups de belles images. Celles-ci représentent des voitures de luxes, des voyages à l'étranger, elles affichent avec fierté les records de rémunération mensuelle de leurs meilleurs vendeurs. La chance est donnée aussi aux invités de poser des questions pour éclaircir les zones d'ombre ; que ce soit pendant, ou soit à la fin du séminaire. À chaque intervention d'un orateur, la rengaine suivante doit précéder: « un soir tout comme vous, j'étais assis (e), cette opportunité m'a été présentée, j'ai saisi l'occasion et là, j'ai décidé de créer mon entreprise »¹. Les conférences consistent aussi à expliquer comment faire pour adhérer à l'entreprise et commencer à gagner de l'argent notamment les conditions d'avancement en grade (*upgrade*)², les différents bonus octroyés par l'entreprise. Toutefois, la création de l'entreprise ne s'arrête pas à la souscription d'un adhérent. À sa souscription, il a créé son entreprise et il doit dupliquer son réseau. Il est donc appelé à recruter des personnes (des filleuls) s'il veut gagner des commissions et atteindre sa liberté financière ; c'est ce qui est appelé le parrainage. Pour cela, il doit suivre des formations, c'est encore toute une école. Cette formation est gratuite, parce qu'elle va dans l'intérêt du nouveau souscripteur et de celui qui est à sa tête, car, il faut le rappeler, la souscription se fait toujours derrière un parrain en MLM.

3.1.1.3. Le e-commerce

¹ Créer son entreprise signifie en fait que lorsque tu achètes des produits, tu crées déjà ton réseau de consommateurs et ce qui fait ton entreprise. Tu es donc appelé à recommander aux uns et eux autres à acheter eux aussi les produits et tu auras des gains non seulement sur ton achat, mais aussi sur l'achat des autres.

² L'avancement en grade varie selon les entreprises. En effet, lorsqu'un achat est effectué à partir d'une certaine somme, l'entreprise habille le souscripteur d'une certaine appellation (Q-Silver, Silver, Gold, Platinum, VIP,...). L'appellation est donc fonction du rendement, de l'investissement.

L'internet reste un instrument très incontournable dans le marketing de réseau car aujourd'hui, les outils des nouvelles technologies de l'information et de la communication tels que l'ordinateur portable, le téléphone mobile, les messageries électroniques sont à la portée de tous et l'industrie d'achat en ligne prend une vitesse de croisière. Les entreprises MLM chinoises n'ont pas manqué de s'adapter aux nouvelles aspirations des gens car de moins en moins, il y a le goût de courir vers les boutiques.

Le contexte marqué par la pandémie du Covid-19 et ses mesures barrières ont donné lieu à la prohibition des rassemblements d'un certain nombre de personnes pour remédier à la propagation du virus ; et de ce fait, les conférences grand public ne pouvaient donc plus se tenir. Il fallait en cette circonstance trouver des stratégies pour résoudre ces exigences. Grâce à l'outil internet, les entreprises MLM chinoises ont mobilisé le e-commerce. Fondamentalement, le e-commerce consiste simplement à acheter et à vendre des biens et services sur internet. Le e-commerce ou commerce électronique s'opère par le biais d'interfaces électroniques et digitales. Le commerce électronique fournit aux entreprises chinoises un outil simple et puissant de e-marketing et englobe essentiellement les transactions commerciales s'effectuant sur internet à partir des différents types de terminaux comme les ordinateurs, smartphones et autres tablettes mais aussi celles réalisées sur des réseaux privés (Bathelot, 2020). D'une certaine manière, et comme en MLM, le commerce électronique permet aux clients d'accéder à un très vaste choix et d'établir une relation personnalisée avec les entreprises (Hetzl, 2008, p. 68).

3.1.2. Une activité ambiguë

La réception du MLM chinois au Cameroun est d'un côté liée à la mondialisation économique, et surtout, d'un autre, à une conjoncture où l'emploi est devenu un univers sclérosé. Le MLM chinois est donc venu redonner une lueur à une frange de la population camerounaise qui vit dans des conditions précaires. Les entrepreneurs chinois ont permis de transmettre au Cameroun un savoir-faire qui était encore jusque-là ignoré par beaucoup de Camerounais. Seulement, le MLM fait face à l'entrée en scène des imposteurs qui parasitent l'activité.

3.1.2.1. Une activité favorable à une conjoncture fâcheuse

S'il y a un domaine d'activité qui est en plein essor au Cameroun, c'est bien l'industrie du MLM promue par les entrepreneurs privés chinois. Les enquêtes et entretiens réalisés auprès des distributeurs de ces firmes MLM chinoises dans la ville de Douala, démontrent que l'activité intéresse plusieurs personnes au regard de l'opportunité d'affaire qui s'y offre. La réception de la pratique du MLM au Cameroun est devenue le nouveau refuge des personnes en mal d'orientation professionnelle et n'ayant pour seule motivation que la recherche du gain (Bogni, 2018). En effet, beaucoup y trouvent leur compte. Dans un contexte où le secteur informel est la chose la mieux partagée, cette activité est apparue comme une aubaine. Le contexte de crise sanitaire généré par le Covid-19 n'a fait que confirmer cet engouement. En ces temps de pandémie, le MLM s'est, en effet, révélé être l'un des terrains ayant le moins souffert de la crise sanitaire au Cameroun.

Formés par les entrepreneurs privés chinois, les acteurs d'une nouvelle discipline pullulent à tout bout de champ. Ces derniers prétendent détenir les formules miracles pour conduire leurs ouailles vers

la richesse. Il s'agit des coachs en développement personnel, des réflexologues. Ainsi, leurs séances de coaching sont de plus en plus suivies. Dans les salles de conférences d'hôtels ou dans de grands espaces dédiés aux manifestations, les coachs réunissent très souvent avec aisance des dizaines, voire des centaines, de curieux qui, à l'occasion, viennent écouter « la bonne nouvelle ». Des modules autour de la confiance en soi aux techniques de management en entreprise, en passant par la prise de parole en public, les spécialistes de l'accompagnement usent de leur maîtrise de l'art oratoire et des ateliers pratiques pour faire passer leur message (Simo, 2020).

Le recrutement en grande majorité et l'intérêt accordé par ceux qui manquent d'emploi au MLM contribue à résorber le chômage, à lutter contre l'oisiveté et limite par là même les actes de déviance sociale. L'industrie du MLM a donc permis à chacun de trouver son compte et de s'occuper, car, comme le souligne Voltaire, « Le travail nous éloigne de trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin ». Le secteur d'activité a fini par s'imposer comme l'une des solutions miracles du sous-emploi, et une alternative sérieuse pour beaucoup de Camerounais. Lisons en ce sens ce qui suit : « J'ai vendu en cette période plus de produits que d'habitude étant donné que mon entreprise fabrique beaucoup de compléments alimentaires qui boostent l'immunité. Mon réseau s'est aussi agrandi car de nouveaux vendeurs ont rejoint nos rangs »¹. Désormais, étudiants comme jeunes cadres à l'emploi précaire y trouvent le moyen d'arrondir leurs fins de mois : « Cette activité est en train de changer ma vie. J'y trouve déjà mon compte. J'ai déjà recruté des personnes que je coache dans mon réseau. Ce métier m'a permis de faire de multiples rencontres, avec des gens de toutes les classes, et même dans d'autres pays »².

L'activité du MLM contribue donc à vaincre le chômage, l'oisiveté et développer des économies locales. Mais cette activité n'est pas à l'abri de dysfonctionnements.

3.I.2.2. Une activité sujette à caution

L'activité du MLM laisse transparaitre maintes zones d'ombre qui sont mal aisés à résoudre. Le premier est celui de la difficulté à trouver des personnes pour dupliquer son réseau. Pour créer son réseau, il faut recruter un maximum de personnes (trois personnes en moyenne), et la recommandation ressemble à une sorte d'harcèlement à faire aux potentiels clients. C'est une activité qui fait donc pression sur le distributeur. En réalité, il s'agit d'une « violence symbolique », pour reprendre Pierre Bourdieu. Les produits vendus n'appartiennent généralement pas aux vendeurs. Les personnes appartenant à ces réseaux ont aussi tendance à exagérer les bienfaits de leurs produits, et du coup, cela ressemble à une publicité mensongère qui soulève par ricochet le problème de la qualité douteuse des produits proposés par ces entreprises MLM. C'est en réponse à ces stéréotypes que certaines de ces entreprises brandissent incessamment les certifications internationales obtenues par leurs produits pour leur faire accorder du crédit. Il s'agit des certifications internationales offertes par de grands organismes internationaux tels que celles de l'Organisation Internationale de Normalisation (ISO), celles des normes Halal et celles des normes GMP (Good Manufacturing Practices). Elles étayent que

¹ Entretien avec Romia Teteg, 25 ans environ, distributrice de l'entreprise Longrich, Douala, le 8 février 2021.

² *Idem*.

leurs produits sont en conformité avec des pratiques strictes d'hygiène et de sécurité alimentaire conformes au système d'analyse des risques et maîtrise des points critiques (HACCP).¹

À ce précédent problème, il faut aussi ajouter l'entrée des imposteurs qui vendent le rêve de la richesse, et utilisent les systèmes frauduleux pour arnaquer les esprits faibles. L'industrie du marketing de réseau fait un peu l'illusion de la vente des produits, pourtant, en réalité l'objectif est d'attirer un plus grand nombre d'adhérents. D'aucuns y voient une sorte d'arnaque : « J'ai fait près de huit mois dans le MLM. Je n'ai trouvé personne pour entrer dans mon réseau ; j'ai dû abandonner parce que je tournais sur place et mon investissement n'a pas donné comme je pensais »². C'est cette illusion de la vente des produits qui fait qu'on note au Cameroun, des structures MLM qui fonctionnent dans l'illégalité et qui pratiquent le système pyramidal. En effet, le système de vente pyramidale aussi appelée vente « à la boule neige » (Schweizer & Couderc, 2003, p. 30), ou pyramide de Ponzi, est une forme de MLM. Toutefois, contrairement à la définition de ce dernier, la vente pyramidale ne consiste pas à vendre un produit ou un service, elle consiste à vendre le droit de participer au réseau. C'est une opération permettant de faire remonter très vite le maximum d'argent vers les promoteurs, en exigeant de chaque nouveau membre de la chaîne, un droit d'entrée important. La chaîne de Ponzi génère des rendements pour les premiers investisseurs en acquérant des nouveaux investisseurs. Ainsi, les promoteurs qui ont débuté et ont organisé le développement du système s'enrichissent au détriment de ceux qui sont entrés plus tardivement et qui ne récupéreront jamais leur mise de fonds initiale. C'est un système qui ne crée aucune richesse car l'argent gagné par les membres provient d'autres membres de niveaux inférieurs. Il n'y a aucune création de valeur et par conséquent le système ne fait que transférer de l'argent vers le sommet. Ces systèmes procèdent soit par appel public à l'épargne, soit par troc, c'est-à-dire l'octroi d'un article aux propriétés thérapeutiques contre une énorme somme d'argent, et promettent des revenus colossaux chaque semaine. Beaucoup de Camerounais se sont lancés et ont subi les affres de l'arnaque. Dans l'optique de contrer de telles pratiques, le Ministre des finances a procédé en novembre 2020 à une sommation contre certaines sociétés de collecte de fonds par appel public à l'épargne ; ce qui est déjà salutaire. Mais, il est davantage nécessaire pour le gouvernement camerounais d'avoir un regard méticuleux sur les structures chinoises qui pratiquent des systèmes frauduleux, en sensibilisant sur les risques que cela engendrerait et procéder à la traque des imposteurs en y intégrant, pourquoi pas, des acteurs internationaux pour endiguer le problème qui gangrène de plus en plus la société camerounaise. Même si, et comme il s'agit des étrangers, la poursuite de ces entreprises pourrait aboutir à un incident diplomatique.

Le MLM, surtout celui pratiqué par certaines entreprises privées chinoises, est effectivement reconnu par la WFDSA (Fédération Mondiale des Associations de Vente Directe en français). Il s'agit d'un organisme bénévole fondé en 1978, par douze associations de vente directe. Elle est une organisation basée à Washington DC représentant l'industrie de la vente directe au niveau mondial comme une fédération d'associations nationales de vente directe dans le monde. Sa mission est de

¹ Il s'agit des normes qui permettent de garantir la circulation des produits sur le marché mondial. L'objectif de ces normes est d'assurer au consommateur que les produits qu'il utilise sont de bonne qualité et sans danger pour lui.

² Entretien avec Thérèse Bedimè, 40 ans environ, ancienne partenaire de l'entreprise Longrich, Douala, le 18 mars 2021.

renforcer la compréhension et le soutien de la vente directe dans le monde entier. Son premier code mondial d'éthique a été établi en 1985. La WFDSA vise à sanctionner et à ne pas reconnaître les entreprises qui se livreraient à des actions frauduleuses et appuie la législation, en conformité avec les codes du monde pour interdire ces actions de vente à systèmes frauduleux. La WFDSA collabore avec les organismes de réglementation d'une législation appropriée pour distinguer les entreprises légitimes de vente directe, d'interdire les systèmes frauduleux et à protéger les consommateurs des possibilités de vente directe. Elle soutient les sociétés de vente directe et les associations par « le développement, le maintien et la promotion des normes mondiales les plus élevées en matière de comportement responsable et d'éthique ; dans la défense des positions et des intérêts de l'industrie auprès des gouvernements, des médias ; dans le service de ressource globale fiable pour des informations sur la vente directe ; et dans la facilitation de l'interaction entre les cadres de vente directe sur des questions d'importance pour l'industrie ». Ses principaux objectifs sont de rechercher le plus haut niveau de conduite éthique sur le marché mondial, de promouvoir le plaidoyer en établissant des partenariats avec des responsables gouvernementaux, des consommateurs et des universités, de renforcer la gestion des associations nationales de vente directe et de promouvoir l'intégration et l'alignement de la vente directe.

Si les entreprises MLM chinoises sont des acteurs rationnels, il n'en demeure pas moins vrai que l'activité qu'elles mènent est structurée d'enjeux.

3.2. Le MLM chinois comme une activité structurée par des enjeux spécifiques

Notons dès l'abord que les enjeux se rapportent à ce que l'on peut gagner ou perdre en faisant quelque chose. Les répertoires d'actions de ces entreprises MLM chinoises démontrent que ce sont des raisons économiques qui fondent leur présence au Cameroun. Mais d'un autre côté, elles peuvent être considérées comme des acteurs de la mondialisation dans laquelle est fortement engagée la Chine (Pokam, 2011c, p. 61). Dès cet instant, on est tenté de démontrer que l'industrie du MLM chinois exerçant au Cameroun permet de renforcer la solidarité transnationale sino-camerounaise (3.2.1), et de relayer l'image et la puissance chinoise (3.2.2).

3.2.1. Le MLM comme facteur de densification des solidarités transnationales entre camerounais et chinois

La solidarité est une forme d'action collective qui dépend des conditions sociales de rapprochement des groupes et des individus (Devin, 2004a, p. 24). Elle est qualifiée ici de transnationale parce qu'elle se déploie d'un lieu à un autre, de la Chine au Cameroun. Pendant longtemps les solidarités internationales ont été principalement inter-étatiques : c'est l'État concerné, comme ensemble, qui nouait des liens internationaux et avec lui le peuple au nom duquel il parlait (Devin, 2004b, p. 24). Les transactions internationales, de nos jours, échappent aux États-nations et sont mues par les individus : c'est la « société-monde » de John W. Burton (Roche, 2001a, p. 152) dans lequel il représente les liens transnationaux sous forme d'une « toile d'araignée ». Quoiqu'étant des entrepreneurs privés chinois et dont étant directement liés à la Chine, ils « interagissent aussi avec la société camerounaise » (Pokam, 2011d, p. 61) où ils exercent leurs activités. Ces « nouveaux

nomades » (Tarrus, 2002, p. 33) en quête d'ascension économique sont « permanent dans l'interculturalité, l'intersocialité, l'interterritorialité » (Huet, 2015, p. 44) car vivent désormais dans des sociétés différentes mais indissociables les uns des autres. Le MLM relève d'une pratique et du partage d'une vie commune, de services, de biens communs, de solidarités essentielles. Il correspond au renforcement continu d'un réseau de consommateurs dans l'intérêt des deux parties, grâce à des contacts interactifs, personnels et valorisant la relation sur une longue durée. Il construit dès lors un lien social au sens durkheimien du terme et un échange culturel entre les Chinois et les Camerounais.

3.2.I.I. La consolidation du lien social sino-camerounais

Si le MLM s'est principalement développé au Cameroun dans le secteur du marché chinois de la santé, cette activité contribue à tisser les liens durables de coopération entre les commerçants chinois et leurs partenaires camerounais de façon à s'enrichir mutuellement. Le MLM se caractérise généralement par une dimension relationnelle fondée sur la confiance et l'engagement comme des composantes importantes dans les relations entre les entrepreneurs chinois et les partenaires camerounais. Il permet à ces deux acteurs d'instaurer de véritables relations, une connaissance mutuelle approfondie. La confiance inscrite dans cette activité permet de développer des relations d'échange s'inscrivant dans la durabilité. Elle se manifeste lorsque ces entrepreneurs chinois peuvent compter sur l'honnêteté et la bienveillance de leurs partenaires camerounais dans l'échange. La confiance s'installe à partir du premier investissement et aboutit à une meilleure acceptation de la dépendance entre les deux parties. Dès cet instant, une relation de coopération et d'alliance se crée et permet aux deux parties en interaction de bénéficier de la synergie de leurs efforts conjoints. L'industrie du marketing du réseau favorise ainsi une interaction rayonnante car elle permet à ces entrepreneurs chinois et leurs partenaires camerounais d'entreprendre des actions complémentaires, de réaliser leurs objectifs réciproques à savoir « assurer meilleure santé pour tous et une indépendance financière »¹. Ces conséquences directes de l'interaction de confiance renforcent ainsi leurs relations et favorisent l'apparition d'autres conséquences indirectes telles que la volonté de continuer dans la relation (Mahopp, 2015a, p. 57). Les partenaires investisseurs camerounais croient davantage dans les retombées positives de l'interaction avec leurs entrepreneurs ; ils cherchent de ce fait la continuité de la relation et le développement d'une certaine fidélité, ceci à travers l'engagement.

L'engagement est devenu aujourd'hui une variable incontournable de la théorie du MLM. C'est selon Allen et Mayer, une « intention durable de développer et de maintenir une relation à long terme ». Morgan et Hunt le considèrent comme la volonté d'un consommateur de poursuivre une relation avec le partenaire. L'engagement représente ici les efforts que les partenaires camerounais réalisent pour maintenir la relation avec les entrepreneurs chinois (Mahopp, 2015b, p. 60). Ce sont ces efforts fournis qui permettront de maintenir la relation et d'entretenir le réseau. Par leurs comportements, les deux acteurs (entrepreneurs chinois et partenaires camerounais) démontrent mutuellement leur volonté de contribuer et de rester dans la relation, ceci au moyen d'efforts, d'investissements et de bonus à l'achat des produits. L'engagement permet de développer des relations

¹ D'où le slogan de l'entreprise Longrich, « better life, better future ».

durables entre ces deux acteurs et entraîne comme conséquence, l'attrait du gain économique et le désir d'augmenter en grade. Plus il y a de l'engagement, plus il y a des efforts pour recruter et parrainer et plus le réseau est bien entretenu. L'intérêt accordé par des Camerounais à cette activité chinoise dans l'optique de gagner leur vie, renforce des liens diasporiques existants et produit des nouveaux espaces économiques transnationaux (Pokam, 2011e, p. 61).

3.2.1.2. L'échange culturel entre la Chine et le Cameroun

L'analyse classique des relations internationales met au cœur l'État et ses épigones comme acteur privilégié et accentue ces relations dans le diplomatique, le militaire, le stratégique, l'économique et le commercial. L'orientation nouvelle qui s'amplifie depuis le début des années 90 réside dans le fait que les relations internationales sont animées par les individus et ceux-ci participent, de ce fait, à promouvoir un échange culturel entre les populations. La langue, semble être un vecteur essentiel des échanges culturels. La présence des entreprises MLM au Cameroun permet à la Chine de surmonter les difficultés liées à la langue et aux différences interculturelles. Ces firmes traduisent ainsi cette volonté d'intégration et d'adaptation des Chinois sur le sol camerounais. Comme ces Chinois font la promotion de leurs produits, il leur faut un véhicule commun aux populations locales afin de mieux s'intégrer et d'être davantage compris car « sans langage commun, les affaires ne peuvent pas être conclues » (Connexions, 2010).

Des Camerounais qui se sont formés dans le MLM sont aussi des réflexologues, des conseillers en santé et hygiène de vie et experts développeur en MLM. Ils forment, recrutent et parrainent d'autres qui par la suite sont appelés à faire de même. Ils sont de véritables spécialistes du MLM dans la vente des produits de la médecine traditionnelle chinoise qu'ils promeuvent et qui est éminemment une spécificité d'ailleurs. Ainsi, les entreprises MLM chinoises offrent des possibilités aux Camerounais d'être au contact permanent des produits chinois, cela suscite implicitement la création d'une amitié sincère entre les deux peuples, favoriser les échanges et liens transnationaux, une communication interculturelle. Il y a donc là un transfert du savoir-faire chinois qui est bien ancrée au Cameroun. Les différentes récompenses que donnent ces firmes à leurs meilleurs clients comme les voyages en Chine, permettent aux Camerounais de découvrir la culture chinoise, de s'adapter à leurs *habitus* culturels : « La Chine est un pays merveilleux, les Chinois sont très hospitaliers »¹.

Le lien social sino-camerounais créé par l'activité du MLM chinois au Cameroun peut aussi amener à considérer que le Cameroun et la Chine sont deux pays frères et amis. En ce sens, les relations d'amitié et de coopération ont connu une forte dynamique de développement ces dernières années, leur confiance politique mutuelle s'est approfondie de jour en jour, et leur coopération pragmatique a donné des résultats fructueux. Sur le plan sanitaire par exemple, on a pu observer des investissements médicaux chinois par la construction de certains hôpitaux comme celui de Guider, de Mbalmayo, les hôpitaux gynéco-obstétrique et pédiatriques de Yaoundé et de Douala. Sur le plan économique, l'événement majeur ces derniers temps a été l'annulation de la dette chinoise envers le Cameroun.

¹ Entretien avec Alliance Kapsu, 48 ans environs, représentante de l'entreprise Tiens Group au Cameroun, Douala, août 2021.

La présence des entreprises MLM chinoises au Cameroun permet, entre autre le rayonnement de Chine.

3.2.2. Le MLM chinois comme facteur de rayonnement de la chine au Cameroun

La puissance n'est pas seulement la capacité de commander et de contraindre. Elle comprend une dimension moins tangible, soulignée par de nombreux auteurs tels que Joseph Nye et Robert Gilpin (Roche, 2001b, p. 64). La Chine a opéré une réorientation de sa politique étrangère mettant en avant le *soft power*. La présence continue des entreprises MLM chinoises au Cameroun présente une dimension politique stratégique (Pokam, 2011f, p. 60) et participe de la diffusion et de la vulgarisation de la culture chinoise. Même si la Chine construit son discours anti colonialiste et anti impérialiste, même si elle « n'a pas d'ambitions hégémoniques » (Ateba, 2016, p. 137), la Chine, aujourd'hui comme hier, veut marquer sa différence. C'est pourquoi la présence des entreprises MLM en Afrique et au Cameroun en particulier peut exposer les velléités hégémoniques de l'empire du milieu bien qu'elle soit manifestement liée aux rationalités marchandes. C'est aussi un discours d'aspiration et de démonstration de puissance. Il faut chercher les pivots géopolitiques où le marché est fluide. Le déploiement des entreprises MLM chinoises s'adosse à la politique de la Chine qui aujourd'hui s'inscrit dans le cadre d'une stratégie de contournement ou d'affaiblissement des puissances occidentales (Cabestan, 2007, p. 67). C'est que, les États sur la scène internationale sont en permanente lutte pour s'affirmer et se faire craindre. C'est dans cette dynamique que la Chine, elle aussi, se situe. L'ascension des produits « *made in China* » sur le marché international africain n'est donc pas le résultat d'un hasard. Elle est avant tout la conséquence d'une volonté politique de l'autorité chinoise (Su, p. 493). La présence chinoise au Cameroun ne cesse de démontrer que ce pays est une terre d'opportunités, et l'Afrique en général demeure leur terrain de chasse. Les entreprises MLM chinoises travaillent donc à légitimer la médecine traditionnelle chinoise en exerçant une sorte de diplomatie culturelle et manifestent l'ambition chinoise de construire sa puissance économique.

3.2.2.I. La légitimation de la médecine traditionnelle chinoise par l'exercice d'une diplomatie culturelle

La diplomatie culturelle s'articule notamment par l'entrée en jeu de nouveaux acteurs non-étatiques (Banyongen, 2013a, p. 28). La stratégie de diplomatie culturelle de la Chine passe par la projection de sa culture hors de son territoire (Banyongen, 2013b, p. 28). L'influence culturelle (Nye & Kehoane, 2001, p. 134) de la Chine repose d'abord sur l'exploitation naturelle des éléments constitutifs de sa culture parmi lesquels les produits de la médecine traditionnelle chinoise, et les entreprises MLM présentes au Cameroun font aussi la promotion de la médecine chinoise comme les hôpitaux et les cabinets privés. Ces entreprises sont une sorte « d'intermédiaires culturels », pour emprunter à Pierre Bourdieu, car elles sont des professionnels engagés dans la production et la circulation des biens et des services symboliques, « marchands de besoins, [...] qui se vendent eux-mêmes en tant que modèles et en tant que garants de la valeur de leurs produits » (Bourdieu, 1979, p. 422). Dans les produits de la MTC, l'usage de l'artémisine en Afrique a non seulement contribué à la reconnaissance scientifique de la médecine chinoise, mais a également justifié la nécessité d'une diffusion internationale de cette

médecine pour répondre aux besoins de base de populations vivant dans de pays aux systèmes de santé sinistrés (Wang, 2019a, p. 137).

Longrich Group, Tiens Group, Sairui Chymall, Tianjiu, Yeekong international correspondent donc à la capacité de construire la légitimité de la MTC. Et, cette action s'inscrit dans une dynamique d'attraction et de séduction exercée par le modèle chinois car il apparaît que la réputation internationale dans un contexte de mondialisation est mieux établie et entretenue par la persuasion et l'attraction que par la force (Banyongen, 2013c, p. 28). Leur logique d'action n'exclut donc pas l'État chinois puisqu'ils sont d'une part reliés à la Chine et ils sont soutenus par le gouvernement chinois – dans les années 2000, l'État chinois a encouragé les investisseurs chinois à « sortir » du pays – (Sanjuan, 2013a); et d'autre part ils diffusent la culture nationale chinoise et contribuent à affirmer la centralité de leur État (Sanjuan, 2013b). La diffusion à hue et à dia des produits de santé chinois par la méthode du bouche à oreille permet ainsi à la Chine d'accroître son prestige ainsi que son influence au Cameroun, en Afrique. Cette dynamique entre dans la promotion des valeurs culturelles de la Chine, car comme l'estime Lanuzet : « La diffusion des pratiques culturelles, fait évoluer le concept d'hégémonie. L'hégémonie d'un pays ou d'une culture (...) s'inscrit donc dans les formes et les pratiques de la diffusion culturelle » (Ngono, 2017, p. 86). L'objectif ficelé est de se soigner chinois, de consommer chinois et de ce fait, de répandre le *soft power* de la Chine à travers l'Afrique et au Cameroun. Il s'agit pour la Chine de reconfigurer le système de santé local, mieux, de conquérir la carte sanitaire du Cameroun dans un contexte de pluralisme médical, tel que le fait déjà l'État chinois à travers sa stratégie des investissements médicaux.

Les entreprises MLM permettent à la Chine d'exercer un *soft power* indirect¹ au Cameroun. Par le MLM en effet, la distribution des produits de la MTC est assurée par des Camerounais recrutés et formés par ces entreprises MLM chinoises ; ils sont appelés des stockistes. Ce sont eux qui se déploient visiblement sur le terrain, qui recrutent les distributeurs. C'est pourquoi nos observations ont abouti à la conclusion selon laquelle les points de distribution des produits de ces entreprises MLM chinoises pullulent dans les grandes métropoles du Cameroun. Ils sont le porte étendard des produits médicaux chinois qui sont désormais connus de beaucoup de Camerounais (Wassouni, 2010b, p. 97). Une telle posture conforte donc la visibilité des produits chinois et en conséquence, donne une certaine image bien construite de la Chine, qui leur assure davantage une stature de puissance. Malgré leurs prix dispendieux, ces produits chinois sont beaucoup plus naturels par rapport aux médicaments occidentaux ou d'autres produits naturels comme ceux des Américains. Ils sont également très efficaces². La promotion des produits de la médecine traditionnelle chinoise faite par ces firmes s'inscrit dans une perspective de « médecine alternative et complémentaire, visant à remédier à divers registres de difficultés sanitaires : (...), atténuer les effets secondaires du traitement biomédical, proposer des

¹ Nous entendons par *soft power* indirect, une puissance douce par personne interposée. La Chine exerce une puissance douce au Cameroun à travers les Camerounais recrutés par les entreprises MLM chinoises qui à travers eux, répandent leurs produits médicaux.

² Entretien avec Franck Tamdjo, 25 ans environ, distributeur Tiens Group, Douala, avril 2021.

solutions dans les prises en charge du vieillissement, des cancers et des maladies chroniques » (Wang, 2019b, p. 140) par les gélules de zinc, de calcium, les thés faits à base de Cordycep¹.

3.2.2.2. Les entreprises MLM comme vectrices de construction de la puissance économique chinoise

L'émergence de la Chine trouve sa source dans la mondialisation des échanges et de la production. La Chine pèse fortement sur l'environnement international dans lequel s'insère l'Afrique (Hugon, 2008, p. 223). La présence chinoise au Cameroun à travers la multiplication des entreprises MLM montre bien que les activités commerciales sont leur principale arme de pénétration au Cameroun. Le positionnement chinois en Afrique, et particulièrement au Cameroun obéit à des calculs stratégiques à long terme (Taje, 2005, p. 50). La politique du gouvernement chinois appliquée aux pays africains relève tout simplement de la *realpolitik*. Jean Jolly (2011, p. 78) estime ceci : « Les succès chinois tiennent aux méthodes qu'ils utilisent à savoir : une diplomatie très active et très réaliste, une implication très directe des autorités nationales, des entreprises d'État (...) dans la recherche des importations et dans la conquête des marchés commerciaux ». De ce fait, les entreprises MLM sont aussi issues de la volonté de hisser la Chine au rang des plus grandes puissances économiques mondiales. L'entreprise Longrich, par exemple, possède à elle seule 5% de l'économie chinoise².

Le nombre des entreprises MLM chinoises et le montant des investissements qu'elles versent au Cameroun augmentent simultanément. Ce qui fait ainsi de la diaspora chinoise en Afrique l'une des plus représentatives sur le plan économique. Ces entreprises établissent des liens commerciaux avec la Chine et y favorisent l'investissement et augmentent ainsi son attrait pour d'autres investisseurs étrangers. Elles représentent une sorte de « migration entrepreneuriale » qui joue un rôle déterminant pour les exportations chinoises, les commerces chinois en Afrique distribuant principalement des produits fabriqués en Chine continentale (Lebarz, 2010, p. 106). Les entreprises MLM comme d'autres entreprises chinoises qui font dans le commerce général notamment l'agroalimentaire, l'habillement et la maroquinerie, l'industrie mécanique et dans bien d'autres secteurs (Elamè, 2005b), sont réellement en train de former une forte concentration diasporique dans la ville de Douala, plus précisément dans le secteur de la douche à Akwa, à Bonapriso et à Bonanjo. L'activité du MLM pratiquée par ces firmes chinoises montre en effet que la Chine de par sa diaspora aspire à devenir une puissance commerciale mondiale, et conforte davantage sa stature de première puissance économique mondiale. Ces entrepreneurs sont ainsi en train de former des véritables « empires commerciaux qui peuvent compter sur la fragilité de l'économie camerounaise ». Dans cette logique d'esprit, Tanguy Struye de Swielande (2009a), pense qu'« il apparaît évident que la présence chinoise sur le continent africain est avant tout motivée pour des raisons de *Realpolitik* ». Dans ce sens, la Chine tend à devenir une puissance hégémonique redoutable. La Chine en tant que puissance émergente, manifeste sa volonté à travers l'industrie du marketing de réseau, de conquérir l'Afrique par le marché de la santé. C'est alors l'adoption d'une politique strictement similaire à celle des États-Unis, mais au prisme des intérêts et de situations et statuts clairement différents (De Swielande, 2009b). La Chine voudrait ainsi

¹ Le Cordycep est un champignon adaptogène majeur, c'est-à-dire qu'il participe à soutenir toutes les fonctions de l'organisme. Ce champignon fait partie des champignons les plus utilisés dans la médecine traditionnelle chinoise.

² Entretien avec Romia Teteg, 25 ans environ, distributrice dans l'entreprise Longrich Cameroun, Douala, le 12 février 2021.

entretenir au Cameroun, l'image d'une grande puissance économique et commerciale, comme en témoigne le déploiement des points de vente des produits de ces entreprises à travers le pays. On peut donc comprendre que ces entreprises contribuent à la circulation monétaire mondiale, augmentent la capacité productive de l'économie chinoise et contribuent à la croissance économique de la Chine.

4. Recommandations

Cependant, il y a lieu de s'inquiéter sur l'incursion des Chinois dans le tissu économique camerounais, voire africain. On les retrouve quasiment dans tous les secteurs d'activités aux pays d'accueil : le commerce, la musique, la santé... Il n'y aura pas de surprise si un jour ils se retrouvent être des bailleurs dans certains pays d'Afrique, tellement ils forment des grands camps de concentration diasporique, et leur arrivée en vague est loin d'être terminée. Une telle incursion occulte une forme de néocolonialisme et une politique du reptile non venimeux et édenté. D'abord, les migrants chinois installés en Afrique viennent avec la logique d'imposer sourdement leurs manières de faire, de sentir et de penser. Ensuite, ils ralentissent l'éclosion véritable des entités économiques locales avec une sorte de concurrence déloyale. Les prix qu'ils proposent à leurs articles battent très souvent toute concurrence. Enfin, ils vivent en communauté hermétique, ne partagent pas des moments avec les nationaux : « La principale caractéristique des Chinois en Afrique c'est leur attachement à la mère patrie. Tous ont le corps en Afrique, mais la tête est en Chine selon la fameuse expression chinoise si populaire parmi les immigrants *shen zai caoying xin zai han* que l'on peut littéralement traduire « le corps a beau être sur une terre étrangère, le cœur demeure dans la mère patrie » ». (Banyongen, 2013d, p. 30).

L'Afrique doit prendre conscience des invasions multisectorielle et multidirectionnelle chinoises. Il ne faudrait pas que la mondialisation qui a certes ses atouts, plonge l'Afrique dans une perte de ses repères au cours des prochaines décennies du fait de la prépondérance chinoise. L'Afrique doit stratégiquement tirer profit de cette invasion. Et, dans la logique du *win-win* chinois, elle se doit de concilier « dynamiques du dehors » et « dynamiques du dedans » afin de sortir du sous-développement, de s'affirmer économiquement et culturellement sur la scène internationale. C'est pourquoi un accent doit commencer à être mis sur l'activité du MLM chinois par les autorités africaines et camerounaises en particulier, afin de lutter et de contrer les dysfonctionnements de plus en plus observables.

Conclusion

Faire les affaires est la principale raison de la présence des entrepreneurs privés chinois au Cameroun. C'est pourquoi le MLM semble être la technique la plus appropriée pour doper les ventes. Dans cette étude, il était premièrement question d'expliquer le sens du MLM. Cette nouvelle manière de faire le marché adoptée par ces entrepreneurs leur permet de commercialiser efficacement leurs produits relatifs à la médecine traditionnelle chinoise. Le MLM, c'est bien « l'activité du 21^e siècle ».

Deuxièmement, l'étude décèle les enjeux qui structurent cette pratique du MLM. L'activité crée une solidarité transnationale entre nations chinoise et camerounaise. En même temps, force est de constater que l'activité en question transporte les oripeaux du *soft power* chinois. Ainsi, la Chine, qui tente de devenir un nouvel exportateur de normes et de valeurs au niveau international, et dont le désir

constant des autorités officielles est d'afficher l'image de leur pays et sa marque, peuvent donc compter sur sa diaspora entrepreneuriale.

L'apport sous-jacent de cet article est de montrer globalement que la capacité pour ces entreprises MLM à mobiliser des ressources financières colossales et faire rayonner Pékin par leur forte présence en Afrique, confère à la Chine une position confortable de nation commerciale et de puissance culturelle que les Occidentaux ne peuvent que jalouser. La Chine est-elle en train de renverser l'ordre mondial?

Remerciements

Je remercie profondément les professeurs Serge Paulin Akono Evang et Aristide Michel Menguéle Menyengue, tous deux de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques de l'Université de Douala, pour leurs commentaires sur des versions antérieures de ce texte.

Bibliographie

- Ambrosini, M. (2008). *Entreprendre entre deux mondes: le transnationalisme économique des migrants. Migrations société*, pp. 53-80.
- Ateba, B. (2016). Nous n'avons pas d'ambitions hégémoniques: le nouveau discours de la politique étrangère et la problématique de l'émergence pacifique de la Chine. Dans G. E. Dibonguè, *Le discours en relations internationales: la légitimation des conduites de politique étrangère des États* (pp. 137-157). Yaoundé: Ifrikiya.
- Banyongen, S. (2013). La diplomatie publique de la Chine ou la métaphore du dragon sans griffes. *Monde chinois*, I (33), pp. 26-39.
- Bathelot, B. (2020). *E-commerce*. Consulté le mai 24, 2021, sur Définitions Marketing: <https://www.definitions-marketing.com/Definitions-E-commerce>
- Battistella, D. (2006). *Théorie des relations internationales*. Paris: Presses Sciences Po.
- Bogni, M. (2018). Marketing de réseau, un domaine en pleine expansion. *Entreprendre au Cameroun*, 22-23.
- Boidévésy, J.-C. (2001). *Le marketing relationnel: à la découverte du conso-acteur*. Paris: Éditions d'organisation.
- Bourdieu, P. (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris: Minuit.
- Cabestan, J. P. (2007). La politique étrangère chinoise: une Chine sans ennemis n'est pas forcément une Chine rassurante. *Hérodote, Chine, nouveaux enjeux géopolitiques*, n°125, pp. 56-78.
- Charillon, F. (2002). *Politique étrangère. Nouveaux regards*. Paris: Presses Sciences po.
- Connexions. (2010). *Shangai 2010 et le soft power chinois*.
- De Sernarclens, P. (2000). *Mondialisation, souveraineté et les théories des relations internationales*. Paris: La Découverte.
- De Swieland, T. S. (2009). La Chine et le soft power: une manière douce de défendre l'intérêt national? Université Catholique de Louvain.
- Devin, G. (2004). *Les solidarités transnationales*. Paris: La Découverte.
- Elamè, E. (2005). L'immigration en Afrique noire dans le contexte de la mondialisation.
- Eyene, C. A. (2010). *La pénétration de la Chine en Afrique et les espoirs de la rupture du pacte colonial avec l'Occident: pour une coopération sino-camerounaise en béton*. Yaoundé: Éd. Saint-Paul.
- Garnoussi, N. (2002). *Nathalie Luca, Y croire et en rêver: Réussir dans le marketing relationnel de multiniveaux*. Paris: L'Harmattan.
- Giraud, P.-N. (2006). Comment la globalisation façonne le monde. *Politique étrangère*, pp. 927-940.

- Granovetter, M. (1985). Economic Action and Social Structure. *American Journal of Sociology*, 91(3), pp. 481-510.
- Hetzl, P. (2008). *Le marketing de réseau*. Paris: PUF.
- Huet, A. (2015). Les territorialités, nouvelles frontières et sociétés. *Inflexions*, 3(30), pp. 37-56.
- Hugon, P. (2008). La Chine en Afrique: néocolonialisme ou opportunités pour le développement? *Revue internationale et stratégique*, 4(72), pp. 219-230.
- Jolly, J. (2011). *Les Chinois à la conquête de l'Afrique*. Paris: Pygmalion.
- Kiyozaki, R. (2013). *L'entreprise du 21e siècle*. Québec: Un monde différent.
- Le Velly, R. (2002). La notion d'encastrement: une sociologie des échanges marchands. *Sociologie du Travail, Association pour le développement de la sociologie du travail*, 44(1), pp. 37-53.
- Lebarz, C. (2010). Les migrations: enjeux politiques pour les pays de départ. *Regards croisés sur l'économie*, 2(8), pp. 106-109.
- Mahopp, D. (2015). *L'approche relationnelle et son impact sur la clientèle bancaire au Cameroun*. Consulté le mars 27, 2021, sur site Web memoireonline: http://www.memoireonline.com/03/17/9745/m_Laproche-relationnelle-et-son-impact-sur-la-clientele-bancaire-au-Cameroun0.html
- Marfaing, L., & Thiel, A. (2013). Petits commerçants chinois en Afrique et saturation des marchés ouest-africains. Déconstruction d'une rumeur (Dakar-Accra). *Migration société*, 5(149), pp. 137-158.
- Ngono, L. (2017). La coopération chinoise et le développement en Afrique subsaharienne: opportunités ou impacts? *Mémoire de la maîtrise en science politique*. Montréal: Université du Québec .
- Nguyen, E. (2009). *Les relations Chine-Afrique: Pékin à la conquête du continent noir*. Levallois-Perret: Studyrma-Vocatis.
- Nye, J., & Kehoane, R. (2001). *Power and interdependence*. New-York: Longman.
- Pina-Guerassimof, C. (2012). *La Chine et sa nouvelle diaspora: la mobilité au service de la puissance*. Paris: Ellipses.
- Pokam, H. P. (2011). La médecine chinoise au Cameroun. *Perspectives chinoises*, pp. 54-62.
- Pokam, H. P. (2013). Migrants chinois et construction/reconstruction du territoire camerounais. *Croisements*, pp. 66-85.
- Pokam, H. P. (2015). *Migration chinoise et développement au Cameroun*. Paris: L'Harmattan.
- Roche, J.-J. (2001). *Théories des relations internationales*. Paris: Montchrestien.
- Rosière, S. (2013). Les frontières internationales entre matérialisation et dématérialisation.
- Sanjuan, T. (2013). *Les Chinois dans la globalisation*. Consulté le juin 7, 2021, sur site Web journals openedition: <http://journals.openedition.org/echogeo/13549>
- Schweizer, M., & Couderc, J. (2003). *La vente directe par réseau*. Paris: Editions APB.
- Simo, A. (2020). *Au Cameroun, les coachs en développement personnel ont le vent en poupe*. Consulté le juin 14, 2021, sur site Web sputniknews: <http://fr.sputniknews.com/amp/afrique/202005301043865509-au-cameroun-les-coachs-en-developpement-personnel-ont-le-vent-en-poupe/>
- Simo, A. (2020). *Marketing de réseau au Cameroun, entre opportunités d'affaires et "brébis galeuses"*. Consulté le juin 14, 2021, sur site Web Sputniknews: <http://fr.sputniknews.com/amp/afrique/202007111044083311-marketing-de-reseau-au-cameroun-entre-opportunité-daffaires-et-brebis-galeuses/>
- Sindjoun, L. (2008). Introduction: prendre au sérieux la culture dans les relations internationales. *International Review of Sociology*, 18(1), pp. 39-53.

- Steiner, P. (2002). Encastrement et sociologie économique. Dans I. Huault, *La construction sociale de l'entreprise: autour des travaux de Mark Granovetter* (pp. 31-64). Colombelles: Editions Management et Société.
- Su, Z. (2010, Décembre). Made with China contre made by China. La place réelle des produits made in China dans l'économie mondiale. *Études internationales*, 41(4), pp. 485-501.
- Taje, M. (2005). *Géopolitique de la Chine: enjeux et défis*. Tunis: Université virtuelle de Tunis.
- Tarrius, A. (2002). *La mondialisation par le bas: les nouveaux nomades des économies souterraines*. Paris: Ballad.
- Trolliet, P. (1994). *La Diaspora chinoise*. Paris: PUF.
- Wang, S. (2019). Les nouvelles circulations de la médecine chinoise: après l'Afrique, l'Europe. *Mouvements*, 2(98), pp. 133-141.
- Wassouni, F. (2010). La présence chinoise au Cameroun et son influence sur les pratiques de santé. *Revue de sociologie, d'Anthropologie et de psychologie*, pp. 95-122.

Biographie de l'auteur

ETOMEN EMINÈ Max est titulaire d'un Master II en science politique obtenu à l'Université de Douala en novembre 2021. Il s'intéresse aux questions de la présence des entrepreneurs privés chinois installés au Cameroun.

LA CONTRIBUTION DE LA CHINE AU DÉVELOPPEMENT DES INFRASTRUCTURES ROUTIÈRES AU CAMEROUN

KOUANOU Roméo Aimé

Université de Dschang, Cameroun

rkouanou@gmail.com

Received: Jul. 15, 2022

Revised: Aug. 9, Aug. 25 & Sept. 10, 2022

Accepted: Oct. 12, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7^{ème} éd.)

Kouanou, R. A. (2022). La contribution de la Chine au développement des infrastructures routières au Cameroun. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 1(1), 52–66.
<https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.5266>

Résumé

La Chine est un pays d'Asie orientale qui a noué les relations diplomatiques avec le Cameroun depuis 1971. Cette relation qui évolue au fil des années s'est diversifiée dans divers domaines en occurrence le secteur des infrastructures routières. L'objet de cette étude repose sur la coopération sino-camerounaise et ses bienfaits. De ce fait, quelles sont les parts de contribution de la Chine au développement du réseau routier camerounais ? Il en ressort que la Chine est le principal partenaire financier du Cameroun pour la construction de ses infrastructures routières. Cette analyse se base sur l'exploitation des sources orales et écrites auxquelles sont associées les méthodes diachroniques. Elle permet d'aboutir au résultat selon lequel la Chine a financé la construction de plusieurs routes au Cameroun. Toutefois, bien que connaissant des limites (exploitation abusive des ressources naturelles, l'expropriation des populations de leurs terres, la corruption des autorités et le soutien des régimes dictatoriaux), la coopération sino-camerounaise est à promouvoir.

Mots clés : Chine, Cameroun, contribution, développement, route.

CHINA'S CONTRIBUTION TO THE DEVELOPMENT OF ROAD INFRASTRUCTURE IN CAMEROON

Abstract

China is an East Asian country that has established diplomatic relations with Cameroon since 1971. This relationship, which has evolved over the years, has diversified into various areas, in this case the road infrastructure sector. The purpose of this study is based on Sino-Cameroon cooperation and its benefits. As a result, what are China's contributions to the development of Cameroon's road network? It shows that China is Cameroon's main financial partner for the construction of its road infrastructure. This analysis is based on the exploitation of oral and written sources with which diachronic methods are associated. It leads

to the result that China financed the construction of several roads in the Cameroon. However, despite its limitations (abusive exploitation of natural resources, expropriation of populations from their lands, corruption of the authorities and support for dictatorial regimes), Sino-Cameroonian cooperation should be promoted.

Keywords: China, Cameroon, contribution, development, road.

Introduction

Depuis l'établissement des relations diplomatiques entre Pékin et Yaoundé en 1961, les relations entre les deux pays sont passées d'une relation principalement axée sur les infrastructures et le symbolisme à une coopération approfondie sur les questions de défense et de politique internationale. Compte tenu de la surveillance internationale à laquelle le Cameroun est continuellement soumis de la part de l'Occident en ce qui concerne ses politiques intérieures, il est probable que les liens politiques et de défense entre Pékin et Yaoundé continueront à s'approfondir dans les années à venir. La trajectoire actuelle se poursuivra probablement, en l'absence d'une transition politique dans le pays qui verrait Paul Biya, au pouvoir depuis 1982, quitter la présidence. Dès lors, l'essor de la Chine n'en finit plus de faire parler d'elle engendrant à la fois la rivalité croissante avec les États-Unis. L'objectif de cette réflexion est de montrer l'implication de la Chine dans le développement des infrastructures routières au Cameroun. L'importance de cette étude est qu'elle met en lumière les contributions de la Chine au développement du réseau routier camerounais (Sébastien, 2088, p.125.).

L'une des principales étapes de la revue de la littérature consiste à saisir l'état des connaissances sur un sujet dans des disciplines données (l'histoire, la géographie, l'économie, la science politique, le droit, etc.). Il faut également connaître les fondements théoriques des problèmes qui ont déjà fait l'objet de recherche. C'est fort de cela que plusieurs auteurs ont été consultés parmi lesquels Stephen Brushett qui pense que disposer de réseaux routiers bien entretenus assurant le niveau de service attendu par les usagers est devenu aujourd'hui un facteur clé des stratégies de développement pour l'Afrique.¹ Ludovic Feudjio Nguetsop pour sa part estime que malgré les efforts du gouvernement pour y remédier et satisfaire la demande en infrastructures routières, la situation reste préoccupante et ne semble pas s'améliorer.² Taboola quant à lui présente le rôle majeur de la Chine dans le financement des infrastructures de transport au Cameroun. Il estime que dans quelques années, la capitale politique Yaoundé sera reliée à la capitale économique Douala par une voie autoroutière. Grâce à un financement chinois libéré par Exim Bank China.³

La collecte des données était basée sur la fouille des documents écrits et l'exploitation des sources orales. La première étape de ce travail a consisté à la recherche des documents. Celle-ci a tour à tour conduit dans plusieurs centres de documentation. Cette fouille a débuté dans les bibliothèques. C'était dans

¹ Stephen Brushett, « Gestion et financement des infrastructures de transport routier en Afrique », in SSATP, Document d'analyse N°4 Gestion et financement de la route – Série GFR, Sun City, 2004.

² Ludovic Feudjio Nguetsop, « Gestion du réseau routier au Cameroun et développement du linéaire », Mémoire de DESS en Analyse et évaluation des projets, Université de Yaoundé II Soa, 2008.

³ Taboola, « Infrastructures de transport : une coopération qui roule entre le Cameroun et la Chine », extrait de la plateforme électronique <https://actucameroun.com/2018/03/23/infrastructures-de-transport-cooperation-roule-entre-cameroun-chine/>, consulté le 15 juin 2018 à 23h09min.

le but de faire un recueil bibliographique. Ce dernier s'est fait en plusieurs phases. L'adoption de l'interdisciplinarité telle que préconisée par Lucien Febvre et Marc Bloch promoteurs de l'École des Annales, a permis de consulter des ouvrages, des articles, des thèses, des mémoires en histoire, en géographie, en relations internationales, en sociologie, en économie... dans les centres de documentation des villes de Dschang et Yaoundé. Dans ces bibliothèques, des fiches de lecture ont été utilisées. Sur ces fiches, les coordonnées des documents repérés ont été notées.

Puisque l'histoire du Cameroun doit s'écrire avec les sources orales, la rencontre des acteurs et témoins de l'histoire a été un impératif. Mieux, dans ce travail, un accent particulier et primordial a été mis sur la collecte des dites données. Car, comme le précise Groce : « utiliser plusieurs sources de l'histoire apparaît comme la résurrection de la vie intégrale dans ses organismes intérieurs et profonds grâce aux documents de toutes sortes ». Cette production scientifique est structurée autour de deux parties que sont : les fondements de l'économie chinoise et la contribution de la Chine au développement des infrastructures routières au Cameroun. Dès lors, cette coopération sino-camerounaise se présente dans divers secteurs.

I. Revue de la littérature

I.I. Présentation de la coopération sino-camerounaise

La coopération entre Pékin et Yaoundé en matière de politique internationale date de 1960. Toutefois, c'est véritablement en 1971 que les deux pays renouent les relations diplomatiques. Depuis cette date, les relations ont sans cesse évolués dans divers domaines.

En mars 1971, la République populaire de Chine et le Cameroun ont établi des relations diplomatiques. Le début de ces relations a été mutuellement bénéfique pour les deux pays. La Chine s'est engagée à cesser de soutenir l'Union des Populations du Cameroun, partis nationaliste camerounais qualifié de guérilla marxiste par l'armée coloniale française. Le Cameroun reconnaît la République populaire de Chine et rompt ses liens avec la République de Chine, autrement connue sous le nom de Taiwan. Le premier président du Cameroun, Ahmadou Ahidjo, s'est rendu en Chine en 1973 pour rencontrer Mao Zedong, ce qui fait de lui le premier chef d'État africain à se rendre en Chine après les périodes les plus violentes de la révolution culturelle. Ahidjo est retourné à Pékin quatre ans plus tard pour rencontrer le successeur de Mao, Hua Guofeng (Maxwell, 2021, p.11.).

Durant cette période, la coopération entre la Chine et le Cameroun s'est largement concentrée sur des projets à forte visibilité, notamment en matière d'infrastructures et d'équipements gouvernementaux. Ainsi, le gouvernement chinois a participé à la construction du palais présidentiel à Yaoundé en 1977 et a accordé au gouvernement camerounais un prêt de 75 millions de dollars pour la construction du barrage de Lagdo en 1982. Des accords ont été signés au cours des années 1970 et 1980 pour renforcer la coopération en matière de commerce et d'échanges culturels. Les relations se sont poursuivies même après la démission de président Ahidjo de la présidence en 1982, à laquelle a succédé le président Paul Biya.

La coopération militaire entre le Cameroun et la Chine a débuté à une échelle limitée dans les années 1970, se concentrant sur la vente d'armes légères et la formation militaire. En 1982, le Cameroun et la Chine avaient déjà signé au moins sept accords de coopération qui ont abouti à la vente d'armes légères, de patrouilleurs, d'équipements radio et de camions. Des délégations du Cameroun se sont rendues en Chine pour recevoir une formation sur les armes que le pays avait achetées. Ces visites ont souvent eu lieu à un

haut niveau, notamment une délégation en 1979 dirigée par le ministre camerounais des affaires étrangères pour les forces armées Sadou Daoudou. Des visites similaires ont eu lieu après l'accession de Biya à la présidence, comme une délégation en Chine en 1989 dirigée par le général de division Pierre Semengue. Des responsables militaires chinois se sont également rendus au Cameroun pour discuter de la coopération, bien que les délégations aient été dirigées par des responsables de niveau intermédiaire de l'Armée de libération du peuple, contrairement aux hauts responsables camerounais qui ont dirigé les délégations en Chine. L'un des premiers exemples a été la visite au Cameroun en 1979 de Liao Hansheng, qui était à l'époque le commissaire politique de l'APL pour la zone militaire de Nanjing. Ces échanges se sont poursuivis dans les années 90, comme la visite du général de corps d'armée Zhang Taiheng, le commandant de la zone militaire de Jinan, au Cameroun en 1993. La première visite de haut niveau de membres de l'APL au Cameroun a eu lieu en 2001, lorsque le chef adjoint de l'état-major général Wu Quanxu, qui était également membre suppléant du Comité central du Parti communiste chinois, a conduit une délégation au Cameroun (Maxwell, 2021, p.17).. La photo ci-dessous est une illustration de l'évolution des relations sino-camerounaises.



Photo I : Institut Confucius à l'université de Yaoundé II, ouvert en 2007

Source : Institut confucius de Yaoundé

La photo ci-dessus présente le tout premier centre d'enseignement et de formation de la langue et culture chinoise au Cameroun. Ce centre qui a été suivi par celui de l'université de Maroua constitue des preuves de l'évolution des relations sino-camerounaises.

Le point culminant de cette période de relations a été la visite du président chinois Hu Jintao au Cameroun en 2007. Au cours de cette visite, des accords ont été signés sur un large éventail de questions, notamment les télécommunications et les échanges entre les peuples. Hu a déclaré : « La Chine et l'Afrique n'ont jamais essayé d'imposer leurs modèles de développement économique et social aux autres », ce qui aurait pu facilement faire allusion à la critique internationale du bilan du Cameroun en matière de droits de l'homme. Biya a déclaré que « la Chine est un grand ami du Cameroun et le Cameroun est un ami sincère de la Chine ». Toutefois, l'un des instruments majeurs de financement de la Chine à l'extérieur est Exim

Bank of China, principal pourvoyeur de fonds dans le financement des infrastructures routières au Cameroun.

I.2. Présentation d'Exim Bank of China

Les relations sino-camerounaises trouvent leur fondement juridique dans un arsenal assez fourni d'accords et protocoles d'accords signés entre Yaoundé et Pékin. La signature du premier accord y relatif remonte à 1972: il s'agit de l'Accord de Coopération Économique et Technique, signé à Pékin le 17 août 1972, et ratifié le 22 décembre de la même année par le décret no 72/500. Cet accord de six articles précise les modalités de coopération entre le Cameroun et la Chine, dans les domaines économiques et techniques. Cette coopération a progressivement pris corps en 1994 avec la création d'Exim Bank of China ; institution financière privée devenue le « porte-monnaie » de la Chine en ce qui concerne l'«Aide » Publique au Développement. C'est à partir des années 2010 que les financements de la Chine à travers son institution de financement international (Exim Bank of China) ont commencé à s'observer. Dès lors, Exim Bank s'est activement impliquée dans le financement des grands projets structurants notamment dans le secteur des infrastructures routières au Cameroun (Brushett, 2004, p.86).

Depuis 2011, rapporte la Caisse Autonome d'Amortissement (CAA), le gestionnaire de la dette publique du Cameroun, Exim Bank of China est devenu le principal bailleur de fonds du pays. En 2015, la banque chinoise a injecté cinq-cents trente-six milliards de francs CFA dans les circuits économiques du Cameroun, très loin par exemple de l'Agence Française de Développement (AFD) qui n'avait injecté que cents-cinq milliards de FCFA (Brushett, 2004, p.87).

Par ailleurs, cette institution financière chinoise a financé la plupart des grands projets structurants entre autres, le barrage de Memve'ele pour deux-cents quatre-vingt milliards de FCFA, le port en eau profonde de Kribi pour deux-cents dix-huit milliards FCFA, l'autoroute Yaoundé-Douala près de huit-cents milliards FCFA, l'autoroute Yaoundé-Nsimalen, plus de cents trente-un milliards de FCFA, l'installation de la fibre optique pour soixante-douze milliards de FCFA, le projet d'adduction d'eau potable de Douala à plus de soixante milliards de FCFA, le projet e-post destiné à interconnecter tous les bureaux de poste du pays à hauteur de trente-deux milliards de FCFA. Sans oublier le gigantesque projet de construction du barrage de Lom Pangar. En dehors d'Exim Bank of China, il existe d'autres partenaires dont le « soutien » n'est pas des moindres (Kouanou, 2021, p.127).

Partant du statut de pays colonisé, la Chine obtient son indépendance à travers une série de révoltes qui mettent fin aux « Traités inégaux ». C'est alors que sous l'impulsion de deux grands leaders, elle initie des réformes économiques, politiques et sociales qui la propulsent au rang de grande puissance économique. Dès lors, la Chine va véritablement s'ouvrir au monde entier en occurrence en Afrique dont le Cameroun et va investir des capitaux colossaux dans divers secteurs particulièrement ceux des infrastructures routières où elle va beaucoup contribuer pour son développement.

2. Méthodologie

La collecte des données était basée sur la fouille des documents écrits et l'exploitation des sources orales. La première étape de ce travail a consisté à la recherche des documents. Celle-ci a tour à tour conduit dans plusieurs centres de documentation des universités de Dschang et de l'institut Confucius de l'université de

Yaoundé II. Cette fouille a débuté dans les bibliothèques. C'était dans le but de faire un recueil bibliographique. Ce dernier s'est fait en plusieurs phases. L'adoption de l'interdisciplinarité telle que préconisée par Lucien Febvre et Marc Bloch promoteurs de l'École des Annales, a permis de consulter des ouvrages, des articles, des thèses, des mémoires en histoire, en géographie, en relations internationales, en sociologie, en économie... dans ces centres de documentation. Dans ces bibliothèques, des fiches de lecture ont été utilisées. Sur ces fiches, les coordonnées des documents repérés ont été notées.

Puisque l'histoire du Cameroun doit s'écrire avec les sources orales, la rencontre des acteurs et témoins de l'histoire a été un impératif. Mieux, dans ce travail, un accent particulier et primordial a été mis sur la collecte des dites données. Car, comme le précise Groce : « utiliser plusieurs sources de l'histoire apparaît comme la résurrection de la vie intégrale dans ses organismes intérieurs et profonds grâce aux documents de toutes sortes ». Cette production scientifique est structurée autour de deux parties que sont : les fondements de l'économie chinoise et la contribution de la Chine au développement des infrastructures routières au Cameroun. Dès lors, cette coopération sino-camerounaise se présente dans divers secteurs.

3. Résultats et discussion

3.1. La contribution de la Chine au développement du réseau routier camerounais de 2013 à 2019

La Chine qualifie son aide de coopération Sud-Sud avec les pays africains. Plusieurs principes régissent cette aide : l'égalité entre les partenaires, les bénéfices mutuels, la non-ingérence dans les affaires intérieures (pas de conditions politiques préalables en termes de gouvernance et de démocratie et respect de la souveraineté). Elle se concrétise par des dons destinés à réaliser des projets sociaux (écoles, hôpitaux, etc.) ou culturels (centres culturels, bourses d'études aux Africains dans des universités chinoises), des prêts sans intérêts pour des projets d'infrastructures (routes, chemins de fer, ports, ...) une assistance technique (envoi régulier d'équipes médicales, d'ingénieurs agronomes) ou militaire souvent sous-évaluée. C'est une aide liée, c'est-à-dire que les Chinois consentent des prêts aux pays qui leur ouvrent des marchés (Kouanou, 2021, p.92).

3.2. État des lieux de la coopération bilatérale entre le Cameroun et la Chine

Les relations sino-camerounaises trouvent leur fondement juridique dans un arsenal assez fourni d'accords et protocoles d'accords signés entre Yaoundé et Pékin. La signature du premier accord y relatif remonte à 1972 : il s'agit de l'Accord de Coopération Économique et Technique, signé à Pékin le 17 août 1972, et ratifié le 22 décembre de la même année par le décret no 72/500 (Kouanou, 2021, p.94.). Cet accord de six articles précise les modalités de coopération entre le Cameroun et la Chine, dans les domaines économiques et techniques. Cette coopération a progressivement pris corps en 1994 avec la création d'Exim Bank of China ; institution financière privée devenue le « porte-monnaie » de la Chine en ce qui concerne l'«Aide » Publique au Développement. C'est à partir des années 2010 que les financements de la Chine à travers son institution de financement international Exim Bank of China ont commencé à s'observer. Dès lors, Exim Bank s'est activement impliquée dans le financement des grands projets structurants notamment dans le secteur des infrastructures routières au Cameroun.¹

¹ AMINEPAT 6 E 75 Cameroun / Chine / EXIM BANK/ Coopération: Finance / 2011.

Depuis 2011, rapporte la Caisse Autonome d'Amortissement, le gestionnaire de la dette publique du Cameroun, Exim Bank of China est devenu le principal bailleur de fonds du pays. En 2015, la banque chinoise a injecté cinq-cents trente-six milliards de francs CFA dans les circuits économiques du Cameroun, très loin par exemple de l'Agence Française de Développement qui n'avait injecté que cents-cinq milliards de FCFA.¹

Par ailleurs, cette institution financière chinoise a financé la plupart des grands projets structurants entre autres, le barrage de Memve'ele pour deux-cents quatre-vingt milliards de FCFA, le port en eau profonde de Kribi pour deux-cents dix-huit milliards FCFA, l'autoroute Yaoundé-Douala près de huit-cents milliards FCFA, l'autoroute Yaoundé-Nsimalen, plus de cents trente-un milliards de FCFA, l'installation de la fibre optique pour soixante-douze milliards de FCFA, le projet d'adduction d'eau potable de Douala à plus de soixante milliards de FCFA, le projet e-post destiné à interconnecter tous les bureaux de poste du pays à hauteur de trente-deux milliards de FCFA. Sans oublié le gigantesque projet de construction du barrage de Lom Pangar. De manière globale, la Chine à travers Exim Bank a financé la construction de plusieurs infrastructures routières au pays.

3.3. Les infrastructures routières financées en partie par Exim Bank of China au Cameroun de 2013 à 2017

Exim Bank qui est l'instrument de financement de la Chine à l'international a financé à hauteur de quatre-vingt-cinq pourcent chacun des grands projets structurants dans le secteur des infrastructures routières au Cameroun. Il s'agit entre autre de l'autoroute Yaoundé-Douala : Tronçon Yaoundé-Bibodi en 2014.

3.3.1. Financement de l'autoroute Yaoundé-Douala : Tronçon Yaoundé-Bibodi en 2014

Grâce à un financement chinois libéré par Exim Bank of China, le coût de la première phase du projet étalée sur un linéaire de soixante kilomètres (Yaoundé-Bibodi) est évalué à plus de trois cent seize milliards de FCFA, obtenus grâce à un prêt préférentiel d'Exim Bank of China, soit quatre-vingt-cinq pourcent du montant du projet et la contrepartie camerounaise est de quinze pourcent. Les travaux sont réalisés par l'entreprise chinoise China First Highway Engineering Co Ltd. Cinq ans après le lancement des travaux, le 13 octobre 2014, le bitume est déjà posé sur les quarante premiers kilomètres tels qu'illustré sur la photo deux. Sur la section PK20-PK60, les travaux de mouvement des terres et de mise en œuvre des couches de chaussée sont en cours en date du 1 décembre 2019.² Au-delà de la phase un Yaoundé-Bibodi, l'instrument financier d'Aide au Développement de la Chine à travers le monde a également financé dans la même continuité la phase 2 Bibodi-LogBadjeck long de 101km à hauteur de 698,7 milliards de francs CFA (Kouanou, 2021, p.101.).

¹ Rapport 2012 de la Caisse Autonome d'Amortissement du Cameroun sur l'état de finance au Cameroun. In www Caisse Autonome d'Amortissement.

² MINTP, Journal des projets, rapport annuel d'évaluation des travaux du bitumage de la route Yaoundé-Bibodi, 2014, p.01.



Photo 3.I: Un tronçon de la phase I du trajet Bibodi-Log Badjeck sur l'autoroute Yaoundé Douala

Source : Cliché, Roméo Aimé Kouanou, Toutouli le 23 décembre 2021

Cette photo est forte révélatrice sur l'état d'avancement des travaux de l'autoroute Yaoundé-Douala financée à 85% du montant global par Exim Bank of China. Cette autoroute bien qu'évoluant lentement, ressort tout doucement des terres. En date du 31 décembre 2019 cette infrastructure autoroutière qui fait partie des grands projets structurants du Président Paul Biya est déjà bitumée sur un linéaire de quarante kilomètres.

En outre, elle a également financé à hauteur de quatre-vingt-cinq pourcent les travaux de construction de l'autoroute Yaoundé-Douala, tronçon Bibodi-LogBadjeck en 2016.

3.3.2. Financement de l'autoroute Yaoundé-Douala : Tronçon Bibodi-LogBadjeck en 2016

La deuxième phase est constituée de la section Bibodi-Log Badjeck (cent-un kilomètres). Cette section a deux bretelles autoroutières à savoir (onze kilomètres) pour desservir la ville d'Edéa à l'Ouest par la voie de contournement et (dix kilomètres deux cent mètres) à l'Est par la RN3 et la section Log Badjeck-voie de contournement de Douala (trente-neuf kilomètres). Par ailleurs, l'autre bretelle autoroutière (sept kilomètres six cent mètres) permet la desserte de la nouvelle ville de Dibamba Beach et Douala Sud. Son coût est estimé à huit cent vingt-deux milliards FCFA (HT) dont quatre-vingt-cinq pourcent du montant HT (six cent quatre-vingt-dix-huit milliards sept cent millions FCFA) est levé par Exim Bank China et quinze pourcent du montant HT (cent vingt-trois milliards trois cent millions FCFA) par le Partenariat privé.¹ La photo 3 est une illustration de la phase de terrassement sur cette section.

¹MINTP, Journal des projets, Rapport annuel d'évaluation des travaux du bitumage de la route Yaoundé-Douala : tronçon Bibodji-Badjeck, 2014, p.01.



Photo 3.2 : Phase 2 de l'autoroute Yaoundé-Douala
 Source : Cliché, Roméo Aimé Kouanou, Bibodi le 23 décembre 2019

Le terrassement de la phase deux de l'autoroute Yaoundé-Douala est très avancé. Les engins sur le site sont à pied d'œuvre dans le nivellement et traçage du tronçon. Bien qu'étant ralenti dans leurs travaux par des zones rocheuses, les ingénieurs sur le terrain reconnaissent le retard accusé relatif à l'évolution des travaux et restent tout de même rassurants quant à la qualité de l'ouvrage finale. L'autoroute Kribi-Lolabé n'a pas été en reste au rang des grands travaux financés par Exim Bank au Cameroun en 2014.

3.3.3. Financement de l'autoroute Kribi-Lolabé en 2014

La conception- réalisation de l'autoroute Kribi-Lolabé (photo 4) a constitué la phase I des travaux de construction de l'autoroute Edéa-Kribi-Lolabé dont le phasage a été adossé sur les perspectives de développement du Complexe Industriel-Portuaire de Kribi (CIPK) et de son hinterland en termes notamment de flux de marchandises. Ce projet a démarré le 15 janvier 2015, date de notification de l'ordre de service de démarrage des travaux pour une durée de quarante-deux mois. Les travaux ont été exécutés sur un linéaire de trente-huit kilomètres cinq cent mètres plus une voie de raccordement de quatre kilomètres cinq cent mètres sur la Route Nationale numéro sept (Limite Sud- Kribi-Campo. L'entreprise China Harbour Engineering Company LTD (Gabas, 2012, p.2007.) a réalisé le marché des travaux et le contrôle des travaux par le Groupement BET EGIS Cameroun pour un montant qui s'est élevé à 250 milliards FCFA. Le projet a été financé par Exim Bank de Chine à hauteur de quatre-vingt-cinq pourcent et l'État du Cameroun quinze pourcent. Le contrat a été exécuté sous la forme d'un Partenariat -Public -Privé pour une durée de trente ans. Ainsi, le partenaire privé se charge de l'exploitation de l'autoroute c'est-à-dire la mise en place effective de la collecte des péages et du maintien du niveau de service figurant dans le contrat. Le partenaire privé assure également la maintenance de l'ouvrage et définit les objectifs d'exploitation durant la totalité de la vie du contrat ainsi que les obligations de remise à niveau et de durée minimale résiduelle de l'ouvrage au moment de sa restitution au partenaire public (Gabas, 2012, p.2007.). Les aménagements spécifiques des travaux à exécuter dans le cadre du projet de l'autoroute

Kribi-Lolabé se présentent ainsi qu'il suit : vitesse de référence cent kilomètres par heures; profil en travers est une plateforme de chaussées aménagées en deux fois deux voies et les ouvrages hydrauliques (buses et dalots) aménagés en deux fois trois voies ; la construction de cinquante-sept dalots, soixante-deux ouvrages hydrauliques ; trois passages supérieurs sur échangeur ; trois autres ponts ; trois échangeurs ; trois stations de péages et un centre d'entretien et d'interventions y compris les bâtiments, équipements et matériels d'exploitation de base ainsi que l'éclairage public de ce périmètre.¹



Photo 3.3 : Évolution des travaux de bitumage de l'autoroute Kribi-Lolabé
 Source : Cliché Roméo Aimé Kouanou, Kribi (zone rural) le 10 avril 2019

Les travaux de l'axe Kibi-Lolabé long de trente-huit kilomètres cinq cent mètres, phase I de l'autoroute Édéa-Kribi d'un linéaire de 101km en arrêt depuis des mois, ont repris. Sur la photo quatre, on observe les ingénieurs et techniciens à pied d'œuvre. En date d'avril 2019, les informations recueillies sur le site des travaux font état d'un taux de réalisation du projet à hauteur de quatre-vingt-huit virgule quatorze pourcent. Par ailleurs, dans la liste des financements de la Chine dans le secteur des infrastructures routières au Cameroun, figure l'autoroute Yaoundé-Nsimalen.

3.3.4. Financement de l'autoroute Yaoundé-Nsimalen en 2014

La construction de l'autoroute entre Yaoundé et l'aéroport international de Nsimalen en 2014 (voir photo 5) avait été planifiée dans le DSCE. Le coût initial de ce projet structurant est estimé à cent cinquante-quatre milliards FCFA dont quatre-vingt-cinq pourcent de ce montant est octroyé par le Gouvernement chinois sous forme de prêt. Cette infrastructure autoroutière longue de vingt kilomètres qui va assurer une meilleure desserte de l'aéroport vers la capitale camerounaise est réalisée à plus de soixante-dix pourcent en ce qui concerne la section rase campagne (onze kilomètres environ). Cette section est construite par l'entreprise chinoise, la China Communications Construction Company Ltd, pour un montant de trente-six milliards sept cent millions FCFA. La section dite urbaine a quant à elle été attribuée à trois entreprises:

¹ MINTP, Journal des projets, rapport annuel d'évaluation des travaux du bitumage de l'autoroute Kribi-Lolabé, 2015, p.01.

Synohydro (cinq kilomètres huit cent mètres), la China Road and Bridge Corporation (un kilomètre neuf cent mètres) et Arab Contractors (deux kilomètres cent mètres).¹



Photo 3.4: Travaux de construction de l'autoroute Yaoundé-Nsimalen lieu-dit Toutouli
 Source : Cliché: Roméo Aimé Kouanou, Toutoulli entrée Sud de Yaoundé, le 20 Avril 2017

L'analyse de la photo 5 présente les travaux de réalisation de l'autoroute Yaoundé-Nsimalen au lieu-dit Toutouli dans les encablures de Yaoundé précisément au quartier Odza. Cette autoroute s'intègre parmi tant d'autres (évoquées plus haut) dans les grands projets structurants du Cameroun. Sur le site, sont observés les employés à pied d'œuvre et les informations recueillies font état de l'achèvement à cent pour cent de phase de terrassement. La Chine est de loin le principal partenaire financier du Cameroun en matière de financement des grands projets structurants. Dans le secteur des infrastructures routières, les travaux routiers financés par elle entre 2013 et 2017 ont été condensés ainsi qu'il suit dans des tableaux.

3.4. Condensé des financements d'Exim Bank dans le secteur routier camerounais de 2010 à 2017

La Chine par le biais d'Exim Bank a financé d'immenses infrastructures routières au Cameroun en l'espace de 5ans. Les tableaux ci-dessous sont des condensés de ces financements gigantesques.

Tableau 3.I : Condensé des financements d'Exim Bank of China dans la région du Centre de 2014 à 2015

N°	Intitulé du projet	Linéaire en km	Année de financement	Part de financement d'Exim Bank (en milliards de FCFA)	Montant global de financement (en milliards de FCFA)
1	Construction de l'autoroute Yaoundé-Douala : tronçon Yaoundé-Bibodi	60 km	2014	268,6 (85%)	316
2	Construction de l'autoroute Yaoundé-Nsimalen	20 km	2014	130,9 (85%)	154

¹ MINTP, Journal des projets, Rapport annuel d'évaluation des travaux du bitumage de l'autoroute Yaoundé-Nsimalen, 2014, p.01.

3	Construction de l'autoroute Yaoundé-Douala : tronçon Bibodi-Logbadjeck	122,2km	2015	698,7 (85%)	822
Totaux		202,2Km		1.098,2	1992

Source : réalisé à partir de la compilation AMINEPAT, AMINTP, ANY, rapports et autres documents relatifs aux financements d'Exim Bank of China dans le secteur routier

La Chine en moins de cinq ans est devenue le partenaire privilégié du Cameroun en matière de financement au développement. Ceci dit, pour un linéaire de deux cent deux kilomètres deux cent mètres, la Chine a financé à hauteur de 1098,2 milliards FCFA les projets routiers dans la seule région du Centre.¹ Bien au-delà de la région du Centre, Exim Bank of China a aussi contribué au financement des infrastructures routières dans les régions de l'Est et du Sud tel qu'indiqué dans le tableau 2.

Tableau 3.2 : Condensé des financements d'Exim Bank of China dans les régions de l'Est en 2013 du Sud de 2013 à 2016

N°	Intitulé du projet	Linéaire en km	Année de financement	Part de financement d'Exim Bank (en millions FCFA)	Montant global de financement (en millions FCFA)
1	Entretien de la route Bertoua-Batouri-Kentzou	197	2013	8.323, 25 (65%)	12.805
2	Construction par section de la route Ebolowa-Akom II-Kribi	179km	2013	16.055 (13%)	123.500
3	Construction de la route, Voies d'accès port de Kribi	34,5km	2014	4.924,8 (21, 6%)	22.800
4	Construction de l'Autoroute Kribi-Lolabé	38,5km	2014	212.500 (85%)	250.000
5	Construction de la route Grand Batanga-Mboro	20,9km	2016	35.062,5 (85%)	41.250
6	Construction par section de la route Grand Zambi-Kribi	53km	2016	20.910 (51%)	41.000
Totaux		522,9Km		297.775,55	491.355

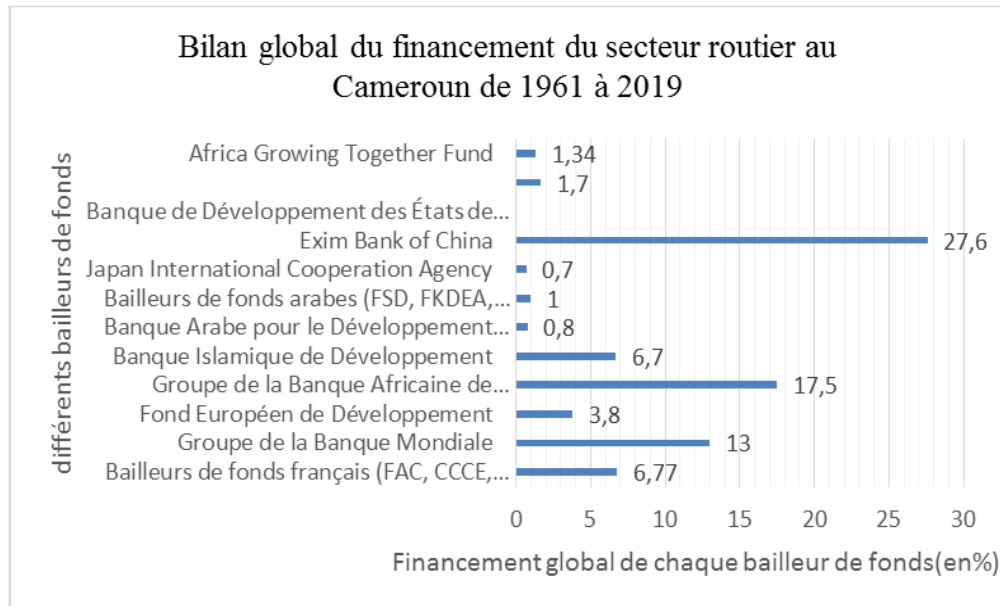
Source : réalisé à partir de la compilation AMINEPAT, AMINTP, ANY, rapports et autres documents relatifs aux financements d'Exim Bank of China dans le secteur routier

La route Bertoua-Batouri-Kentzou est l'un des rares projets d'entretien routier à avoir bénéficié d'un financement moyen de la Chine. Sur un linéaire de 190Km de route, Exim Bank a financé à hauteur de huit milliards trois cent vingt-trois millions deux cent cinquante mille FCFA les travaux d'entretien de cette infrastructure dans la région de l'Est. En termes d'effectifs, le Sud est la région qui a bénéficié d'un plus grand nombre de projets financés. Malgré le volume de projets, le financement est moins consistant que dans la région du Centre. Sur un linéaire de 300,9 Km, la Chine a financé à hauteur de 289 milliards 402 millions 300 mille FCFA sur un montant global de 478 milliards 550 millions FCFA. En somme, la Chine en l'espace de cinq ans a financé au total mille 375 milliards 975 millions 150 mille FCFA pour un linéaire de 700,1 Km. Ce montant fait de la Chine le premier partenaire financier du Cameroun suivi du groupe de la BAD.² Par ailleurs d'autres partenaires notamment africains et sous régional ont également financé les

¹ Compilation des données archivistiques sur le financement d'Exim Bank of China dans la région du Centre de 2014 à 2015.

² Compilation des données archivistiques sur le financement d'Exim Bank of China dans la région de l'Est de 2013 à 2016.

travaux d'infrastructures routières au Cameroun. Il s'agit de la BDEAC qui est un bailleur de fonds de la sous-région Afrique Centrale en occurrence de la zone CEMAC et l'AGTF. Le graphique ci-dessous est fort révélateur sur le rôle leader de la Chine dans le financement des infrastructures routières au Cameroun.



Graphique 3.I: Hégémonie de la Chine dans le financement du secteur routier au Cameroun par les principaux bailleurs de fonds de 1961 à 2019

Source : réalisé à partir de la compilation ANY, AMINTP, AMINEPAT, rapports et autres documents relatifs aux financements dans le secteur routier

Le graphique ci-dessus est fort révélateur sur le niveau de dépendance financière du Cameroun. Ce graphique illustre à suffisance le rôle capital que joue la Chine dans le développement des infrastructures routières au pays. Car à elle seule finance plus de 27% du taux global des financements extérieurs dans le secteur routier camerounais.

Conclusion

Au terme de ce travail où il était question de présenter les contributions de la Chine au développement du réseau camerounais, il en ressort que la Chine s'est développée par le biais des réformes économiques incarnées par deux grands hommes que sont Mao Zedong et Deng Xiaoping. Le problème posé dans le cadre de cette recherche est celui des fondements du décollage économique de la Chine et l'apport de celle-ci dans le développement des infrastructures routières au Cameroun. Ce problème a débouché sur la question centrale selon laquelle, quelles sont les parts de contribution de la Chine au développement du réseau routier camerounais ? L'objectif principal dans cette réflexion était de montrer la contribution de la Chine dans le développement des infrastructures routières au Cameroun. Il ressort de cette analyse que le Cameroun doit le développement de son réseau routier aux contributions financière de la Chine. Toutefois,

la question qu'on se pose est celle de savoir en quoi est ce que la présence chinoise en Afrique marque une nouvelle ère de « l'impérialisme rouge » sur le continent noir ?

Bibliographie

- Aicardi, S-P, M. (2004). « La Chine et l'Afrique entre engagement et intérêt », in *Géopolitique Africaine*, n°14, 2004/04, 51-65.
- Alternatives Sud (2011). « La Chine en Afrique : Menace ou opportunité pour le développement ? », Vol. 18, n° 2, 01/05/2011, 188.
- Askouri, A. (2011). « Investissements chinois en Afrique : les ingrédients d'une stratégie de déstabilisation », in *Alternatives Sud*, VOL. 18, n° 2, 01/05/2011, 130-141.
- Blanco, L. (2008), « Les origines de la révolution chinoise 1915-1949 », in *Perspectives chinoises*, n°5023, 2008/2, 125-128.
- Boillot, J-J. (2011). « La montée de la « Chiniafrique » et le pionnier du développement A. O. Hirschman », in *Revue Tiers Monde*, octobre-décembre 2011, n° 208, 115-119.
- Brushett, S. (2004). « Gestion et financement des infrastructures de transport routier en Afrique », in SSATP, Document d'analyse N°4 Gestion et financement de la route – Série GFR, Sun City, 65.
- Chaponniere, J-R. (2008). « Un demi-siècle de relations Chine-Afrique : évolution des analyses », in *Afrique Contemporaine*, n°228, 2008/12, 35-48
- Chaponniere, J-R. (2012). « La Chine et l'avenir économique de l'Afrique », in *Futuribles : Analyse Et Prospective*, n° 389, 01/12/2012, 83-84.
- Chaponniere, J-R. (2014). « Chine-Afrique : enjeux de l'ajustement chinois pour les pays miniers », in *Afrique Contemporaine : Afrique Et Développement*, n° 248, 2014/01, 89-105.
- Chaponniere, J-R. (sous la dir. de) (2008). « Les trajectoires de la Chine-Afrique », in *Afrique Contemporaine*, n°228, 2008/12, 21-25.
- Feudjio Nguetsop, L. (2008). « Gestion du réseau routier au Cameroun et développement du linéaire », Mémoire de DESS en Analyse et évaluation des projets, Université de Yaoundé II Soa, 11.
- Gabas, J-J., & Chaponniere, J-R. (2012). *Le temps de la Chine en Afrique*, Montréal : Karthala, 2012, 207.
- Godement, F. (2022), *Chine, histoire, de 1949 à nos jours*, CNRS, 80.
- Hugon, P. (2011). « L'économie politique tricontinentale : le cas des relations de l'Afrique avec la Chine et l'Inde », in *Revue Tiers monde*, n° 208, octobre-décembre 2011, 45-64.
- Kernen, A. (2014). « China, Ltd. : Un business africain », in *Politique Africaine*, n°134, juin 2014. - 129-132.
- Kouanou R, A. (2021). « Les bailleurs de fonds internationaux et le financement du secteur routier au Cameroun de 1961 à 2019 », Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, option histoire des relations internationales. Université de Dschang, 92-101.
- Lemoine F. (2009), « La voie chinoise de 1949 à 1978 », in *l'économie de la Chine*, n°167, 5-16.
- Mathis, C F. (2014). *La Chine et le monde depuis 1949*, www, la Chine contemporaine, PICARDIE, 15.
- Mbabia, O. (2010). « La Chine en Afrique : un partenaire « spécial » mais pas prééminent », in *Monde Chinois Nouvelle Asie*, n° 21, 01/03/2010, 123-129.
- Meixing D. (2016). « La voie suivie par l'économie chinoise pour monter en puissance », in *Bulletin de l'observation des politiques économiques en Europe*, n°35, Hivers, 28-34.
- Michel, S.; & Beuret, M. (2008). *La Chinafrique : Pékin à la conquête du continent noir*, Paris : Grasset, 353.
- Ngono, L. (2017). « La coopération chinoise et le développement en Afrique », Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en science politique subsaharienne : opportunités ou impacts ?, 79-86

Perrot, S. (sous la dir. de) ; Malaquais, D. (sous la dir. De). (2009). « Afrique, la globalisation par les Suds », in *Politique Africaine*, n°113, 2009/03, 115.

Taboola, (2018). « Infrastructures de transport : une coopération qui roule entre le Cameroun et la Chine », extrait de la plateforme électronique Actu Cameroun, consulté le 15 août 2022 à 23h09min.

Yong H, Yunnan S. (2010). « Les positions de l'Europe, des États-Unis et de la Chine en Afrique », in *Revue Tiers Monde*, n° 201, 01/01/2010, 181-189.

Zanier, V. (2016). « Redéfinir la relation de l'Europe et de la Chine après 1945 : les organisations économiques britanniques à la recherche d'échanges commerciaux « politiquement corrects » (1952-1963), in *Relations Internationales*, n°167, 95-112.

Biographie de l'auteur

KOUANOU Roméo Aimé est titulaire d'un Doctorat Ph.D. en histoire option histoire des relations internationales obtenu à l'Université de Dschang en décembre 2021. Il s'intéresse aux études relatives à la coopération internationale dans le domaine des financements au développement des infrastructures routières. Il a participé à un projet de recherche, il a publié un chapitre d'ouvrage, 7 articles scientifiques (dont auteur indépendant de 6 articles).

LES CHINOIS EN AFRIQUE CENTRALE FRANCOPHONE : COMPRENDRE LES TRAJECTOIRES D'UNE PRÉSENCE ANCIENNE ET MULTIFORME

LONGMENE FOPA Arnaud

Université de Dschang, Cameroun

arnaud.longmenefopa@yahoo.fr

Received: Jul. 13, 2022

Revised: Aug. 9, Aug. 29 & Sept. 13, 2022

Accepted: Oct. 18, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7^{ème} éd.)

Longmene Fopa, A. (2022). Les Chinois en Afrique Centrale Francophone: Comprendre les trajectoires d'une présence ancienne et multiforme. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 1(1), 67–84.
<https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.6784>

Résumé

Depuis le début de l'année 2000, les populations de l'Afrique centrale francophone découvrent une communauté chinoise de plus en plus grandissante, très dynamique et exerçant pratiquement dans tous les domaines. Si la présence de cette communauté chinoise est diversement appréciée par les populations et leurs gouvernements, l'on s'interroge non seulement sur les trajectoires de leurs migrations en Afrique centrale, mais aussi, sur les mobiles historiques qui ont conduits ces communautés au sein des pays d'Afrique centrale francophone. Ce travail scrute l'historicité de la présence chinoise en Afrique centrale et la question principale est celle de savoir, comment et depuis quand les Chinois sont-ils arrivés en Afrique centrale francophone ? Pour traiter cette question, nous mobilisons une approche méthodologique qui met un accent sur la collecte des données écrites. Cette étude s'inscrit dans une perspective historique et le cadre théorique est la sociohistoire qui examine, à la lumière du passé historique, les dynamiques migratoires chinoises en Afrique centrale. Il se dégage que la présence chinoise dans cet espace prend sa source en Afrique orientale et australe et repose sur des considérations historiques solides essentiellement motivées par les besoins de main-d'œuvre coloniale. Dans cet espace, l'actuelle République du Congo a constitué un point d'appui important pour la dissémination des Chinois dans les autres pays.

Mots clés : migration chinoise, Chinois en Afrique centrale francophone, présence ancienne et multiforme.

CHINESE IN FRENCH-SPEAKING CENTRAL AFRICA: UNDERSTANDING THE TRAJECTORIES OF AN ANCIENT AND MULTI-FACETED PRESENCE

Abstract

Since the beginning of the year 2000, the populations of French-speaking central Africa have discovered an increasingly growing Chinese community, very dynamic and practicing practically in all fields. If the presence of these Chinese communities is variously appreciated by the populations and their government,

one wonders not only about the trajectories of their migration in Central Africa, but also, the historical motives which led them inside the French-speaking Central African countries. This work examines the historicity of the Chinese presence in Africa and the main question is to know how, and since when did the Chinese arrive in French-speaking Central Africa? To address this question, we mobilize a methodological approach which emphasizes the collection of written data. This study is part of a historical perspective and the theoretical framework is socio-history which examines, in the light of the historic past, the dynamics of Chinese migration in Central Africa. It emerges that the Chinese presence in this space is saving in East Africa and Southern and is above all based on solid historical considerations essentially motivated by the needs for colonial labor. In this area, the current Republic of Congo has been an important point of support for the dissemination of the Chinese in other countries.

Keywords: Chinese migration, Chinese in French-speaking central Africa, ancient and multi-faceted presence.

Introduction

Les migrations chinoises dans le monde contemporain poursuivent un processus amorcé depuis plusieurs siècles. Considérée comme un phénomène récent du XX^{ème} siècle, la migration chinoise en Afrique relève d'un passé lointain (Bart, 2011, p.198). Si Pokam, (2015, p.27) présente cette migration sur le continent comme une dynamique vieille d'au moins 500 ans, accélérée à la fin du XX^{ème} siècles, Ma Mung (1998, p.95) distingue trois types de migration chinoise à la fin des années 1990. Il s'agit pour ce dernier de la migration temporaire de travail, la migration prolétarienne de transit, et la migration entrepreneuriale auxquelles l'on ajoute, avec l'ouverture des frontières chinoises dans les années 1980, une nouvelle catégorie de migration essentiellement composée des étudiants, des commerçants et des médecins sur laquelle les autorités chinoises appuient leurs influences politiques (Pokam, 2015, p.29).

Toutefois, entre le VIII^{ème} siècle, période initiatique de cette migration vers l'Afrique et son amplification au début du XIX^{ème} siècle, la littérature existante sur la question fait rarement mention ni de l'origine des premiers contacts chinois en Afrique centrale, ni des couloirs empruntés par ces derniers pour se retrouver dans cet espace du continent. C'est pourquoi il est judicieux de questionner la provenance ainsi que les voies empruntées par les Chinois présents en Afrique centrale francophone. Depuis quand les Chinois sont-ils arrivés en Afrique centrale ? Comment sont-ils arrivés ? Et d'où viennent-ils ? L'objectif de ce papier est d'explorer la fécondité d'une approche historique sur l'arrivée des Chinois en Afrique centrale francophone. Il s'agit de situer les débuts de cette migration dans le temps, d'identifier les points de départ et les couloirs qui ont conduit ces derniers jusqu'en Afrique centrale francophone afin de mettre en exergue un certain nombre de déterminants historiques lourds qui ramènent souvent les migrations chinoises en Afrique vers le début du XX^{ème} siècle.

Le présent article est organisé en deux étapes et il est question de rappeler l'ancienneté de la présence chinoise en Afrique centrale et d'examiner les couloirs migratoires empruntés par ces derniers, pour saisir la justification politico-historique de leur présence en Afrique centrale francophone. Cet exercice passe par le questionnement de la littérature existante sur cette thématique pour mieux cerner l'état de la question sur les dynamiques historiques chinoises en Afrique et, particulièrement en Afrique centrale francophone.

I. Revue de la littérature

De nombreux chercheurs africains, occidentaux et chinois ont conduit des études basées sur les migrations chinoises en Afrique, les contacts historiques en Afrique centrale ainsi que sur l'histoire des relations entre la Chine et le continent.

Dans un article, suffisamment renseigné sur les relations sino-africaines, François Lafarge montre comment l'Afrique australe a constitué une étape importante de la migration chinoise sur le continent africain. L'auteur évoque l'Afrique du Sud comme étant l'un des pays qui entretient les liens les plus anciens avec le monde chinois, des relations tissées depuis la fin du XVII^{ème} siècle. Venus travailler dans les colonies du Cap, les Chinois se retrouvèrent massivement à la fin du XIX^{ème} siècle avec la découverte des gisements aurifères et diamantifères qui nécessita une importante main-d'œuvre. Cet auteur explique ces liens anciens entre l'Afrique du Sud et la Chine ainsi que les interactions entre les communautés chinoises d'Afrique du Sud, la République Populaire de Chine et Taiwan sans toutefois nous édifier sur les modalités de leur présence en Afrique centrale (Lafarge, 2012).

Sur la question de la présence chinoise en Afrique centrale, Hilaire De Prince Pokam a mené une étude sur la migration chinoise au Cameroun et son rôle dans le développement dans laquelle il met un accent sur l'entrepreneuriat économique de sa diaspora. Les orientations de cet auteur nous permettent de comprendre non seulement le processus des migrations chinoises au Cameroun, les activités des migrants, mais aussi leur incidence sur l'économie du pays. L'auteur propose une lecture qui vise à rompre avec les considérations qui appréhendent le migrant sous l'unique angle de son environnement d'accueil. Il propose à cet effet d'insister sur les liens que ce dernier conserve avec son pays d'origine. Cette importante réflexion permet de déconstruire une catégorisation régulièrement globalisante du migrant chinois en Afrique centrale. Il a le mérite de poser les jalons de la question de la présence chinoise en Afrique centrale mais les interrogations demeurent sur l'origine de cette présence ainsi que les trajectoires utilisées (Pokam, 2016).

Emmanuel Ma Mung procède à la classification de la migration chinoise en Afrique subsaharienne et distingue trois types de migration d'origine chinoise donc celle temporaire de travail, prolétarienne de transit ainsi que celle entrepreneuriale. Ses recherches portent sur l'Europe de l'ouest et les États-Unis qu'il identifie comme étant des trajectoires de la migration chinoise en terre africaine. Si cet auteur met un accent sur les catégories de migration, les origines et les itinéraires empruntés, il ramène ces migrants des zones pauvres de la Chine qui auraient transité par le nord de l'Europe avant de se retrouver en Afrique subsaharienne ; là où les ressources abondent aux côtés de la misère des peuples. Mais contrairement à d'autres auteurs qui posent l'Afrique australe et orientale comme le pivot de cette migration, cet auteur ramène directement les Chinois d'Afrique à l'Europe du nord et à la Chine (Ma Mung, 2006).

L'ouvrage écrit par Claude Chancel et Libin Liu Le Grix intitulé Le grand livre de la Chine nous renseigne sur les moments importants de l'histoire de la Chine depuis les origines jusqu'au XXI^{ème} siècle. Les auteurs de cet ouvrage passent en revue les grands moments de l'histoire de la Chine de la période des dynasties à l'ère de son expansion hors de son territoire en passant par les expéditions du XV^{ème} siècle, les différentes révolutions y compris celles dites communistes. Si cet ouvrage n'aborde pas l'aspect des migrations chinoises, il évoque tout au moins la période relative à la mise sur pied des différentes réformes économiques et culturelles menées depuis Mao jusqu'à Xi Jinping ; lesquelles réformes ont favorisé

l'insertion rapide de la RPC dans le circuit de l'économie des grandes puissances. Cet ouvrage a le mérite de récapituler les grandes étapes de la construction de la société chinoise et fait mention des données générales sur la Chine, du système éducatif, des « Coolies noires » en Afrique centrale (Claude & Libin, 2013).

Julien Bokilo Lossayi a écrit un ouvrage dans lequel il fait un état des lieux de la coopération économique et financière de la Chine avec l'Afrique en général et le Congo en particulier. En évoquant la genèse de la pénétration chinoise sur le continent, l'auteur mentionne l'étape idéologique comme étant un fondement de la stratégie d'enracinement chinois en Afrique centrale. Il considère les rapports tissés entre les Chinois et les Africains avant et pendant la période coloniale comme une explication à leur retour sur le continent. Pour l'auteur de cet ouvrage, le retour chinois sur le continent a favorisé un nouveau partenariat que les dirigeants chinois présentent comme « gagnant-gagnant ». Si aucun pan de la migration n'est évoqué par l'auteur, celui-ci conclut qu'après cinquante années d'échec de la coopération nord-sud, la coopération sud-sud pourrait être un levier pour le développement économique des pays en voies de développement à l'ère de la mondialisation (Bokilo, 2012).

Alden Chris a travaillé sur la perception, l'image chinoise en Afrique dans lequel il explique comment la Chine fait l'objet de beaucoup de menaces sur la scène internationale. Il revient sur un certain nombre de griefs longtemps reprochés aux chinois tels que des objectifs « impérialistes », des attitudes conquérantes et des pratiques peu respectueuses des particularités et fragilités locales. Il souligne que la construction d'infrastructures est un atout incontestable pour le développement de l'Afrique. Pour ce dernier, les Chinois réalisent en effet des hôpitaux, des écoles, des réseaux de télécommunication dans un temps record, ce qui permet de multiplier les projets rapidement exploitables. Cet auteur nous permet d'avoir une meilleure vue sur les perceptions de la présence chinoise en Afrique centrale. Il aborde moins la question des migrations que l'inondation du marché africain par des produits « *Made in China* » et donc les conséquences peuvent être selon lui, désastreuses sur le commerce et les populations locales (Alden, 2008).

Michel Serge, Michel Beuret et Woods Paolo sont tous des journalistes et photographes de nationalité française et suisse. Ces derniers ont mis sur pied un ouvrage rédigé après une enquête menée sur le terrain dans une quinzaine de pays africains. C'est à cet effet qu'ils dressent un état de ce qu'ils considèrent comme la « conquête » du continent africain par les Chinois. Ils analysent les motivations de la Chine, ses méthodes et leurs conséquences sur l'Afrique et les Africains. Ces auteurs nous élucident sur les potentialités économiques de l'Afrique noire ainsi que les opportunités à saisir dans une coopération sino-africaine sagement négociée. Dans une démarche essentiellement centrée sur les opportunités d'un continent de tous les espoirs et au centre de nombreuses convoitises entre la RPC et la France, ces auteurs nous confortent sur la stratégie occidentale ou mieux, la stratégie française face à l'offensive chinoise en Afrique centrale et nous permettent de comprendre l'enjeu économique du continent entre la convoitise chinoise et sa coopération historique avec l'occident (Serge & Beuret, 2008).

L'ouvrage de Penny Davies fait état du bilan des cinquante années de la présence chinoise en Afrique. Il nous donne les raisons de cette présence, les défis relevés par la Chine ainsi que les leçons qu'on doit tirer de cette présence. Cet auteur évoque le volume de l'aide chinoise, l'évolution de son assistance en Afrique centrale ainsi que celle de ses différents échanges. En outre, il essaye de voir si cette présence chinoise en terre africaine serait synonyme de fin de pauvreté à travers ce partenariat « gagnant-gagnant ». L'auteur

insiste sur la question de l'aide dont il remonte l'histoire vers les années 1950. Si aucune donnée n'est présentée au sujet de la migration chinoise en Afrique, cet auteur conclut que le modèle de développement de la Chine, qui a propulsé ce pays à la seconde place économique mondiale en moins de 30 ans, séduit et inspire nombre d'Africains. Une réussite qui est devenue selon l'auteur, une source d'inspiration en matière de développement économique et de gouvernance (Penny, 2007).

Brigitte Bertocello et Sylvie Bredeloup analysent les mécanismes qui ont préparé l'arrivée des Chinois en Afrique noire à travers plusieurs axes. Pour les auteurs, les migrations chinoises en Afrique subsaharienne ont trois trajectoires : les migrants qui viennent directement du Sud de la Chine, ceux qui viennent des pays européens dans lesquels ils y sont établis depuis un moment, et les migrants qui transitent par un pays africain. Ces auteurs n'évaluent que de manière sommaire les modalités et les bases de cette coopération, ils font allusion à la communauté d'histoire ainsi que la solidarité sud-sud qui caractérise ces deux peuples. En évoquant le modèle économique chinois empreint de pragmatisme, ces derniers estiment que le dynamisme du peuple chinois très présent dans les capitales africaines peut influencer positivement le développement de ces pays en essayant de les remettre dans le circuit des échanges internationaux (Sylvie & Bertocello, 2006).

En explorant tous ces travaux sous ces différentes thématiques, l'on a eu une idée sur la littérature existante sur la question de la migration chinoise en Afrique centrale ainsi que celle des dynamiques chinoises en général sur le continent. Seulement, en examinant à fond les problématiques de ces différents travaux, nous constatons que les aspects liés à l'identification des points de départ de cette migration chinoise en Afrique ainsi que les couloirs empruntés ne sont pas suffisamment traités à fond et restent une préoccupation permanente des chercheurs. Il devient donc nécessaire de réexaminer la question des migrations chinoises en Afrique centrale comme gage à la compréhension des dynamiques actuelles. C'est pour cela que nous nous proposons dans cette étude d'analyser efficacement, mais alors profondément les aspects qui touchent la question des migrations chinoises en Afrique centrale francophone. Cette contribution est le prolongement des travaux antérieurs sur la question. Elle est susceptible de contribuer à l'élaboration d'un nouveau postulat sur la thématique liée aux migrations chinoises en Afrique centrale. La réalisation de ce travail prend en compte une exigence méthodologique qui aide à la compréhension et à l'explication du sujet concerné.

2. Méthodologie

La méthodologie de ce travail repose principalement sur l'exploitation des documents historiques. Elle s'appuie sur la recherche documentaire qui met un accent sur l'exploitation des travaux scientifiques, notamment les ouvrages, les articles scientifiques et des articles de journaux. Les informations collectées et analysées dans le cadre de cette recherche proviennent d'une analyse de la littérature existante sur la coopération sino-africaine, et plus précisément sur les dynamiques chinoises en Afrique. À cet effet, des documents en rapport avec les dynamiques historiques, économiques et culturelles qui font mention sur les origines et les voies de la migration chinoise en Afrique y sont analysés. Le cadre théorique et méthodologique de cette étude est la sociohistoire qui, dans un dialogue interdisciplinaire, aide à saisir la question de la présence chinoise en Afrique depuis les origines. Dans cette étude, elle essaie de ressusciter un discours basé sur l'ancienneté des liens sino-africains. Elle met en exergue l'appui multiforme de la

Chine aux pays de l'Afrique centrale dans le cadre de la lutte contre l'impérialisme et s'intéresse particulièrement à la genèse des phénomènes migratoires chinois sur le continent pour mieux comprendre les dynamiques actuelles. L'encrage disciplinaire est l'histoire, qui permet une analyse historique diachronique du phénomène qui a contraint les Chinois à quitter massivement leurs terres natales pour l'Afrique centrale au début du XIX^{ème} siècle.

3. Résultats

3.I. L'ancienneté de la migration chinoise en Afrique centrale

Les origines de la migration chinoise en Afrique centrale sont diversement évoquées par de nombreux auteurs (Kwang, 1942, p.8) ; (Chang Hsing, 1939, p.723) ; (Kermen, 2007, p.171) ; (Lafarge, 2008, p.12). Selon certains d'entre-eux, ces origines remontent entre le VII^{ème} et le X^{ème} siècle, après J.C. D'autres, par contre, les ramènent entre le VIII^{ème} et le XV^{ème} siècle, ou encore au début du XIX^{ème} siècle. Cette migration chinoise a pour fondement, les premiers contacts sino-africains qui commencent sur la côte de l'Afrique orientale et australe pour rejoindre l'Afrique centrale francophone à partir du territoire congolais.

3.I.I. À l'origine, les premiers contacts sino-africains sur les côtes de l'Afrique orientale et australe

Certains auteurs remontent les premiers contacts sino-africains vers la période des Tang notamment à travers les rapport des chroniqueurs qui ont mentionné l'existence d'un empire noir dans le sud de la Chine sous la dynastie des Tang entre 618-907 après Jésus-Christ (Kwang, 1942, p.8) ; (Chang Hsing, 1939, p.730). Ces auteurs considèrent cette période comme celle relative à l'établissement des premiers contacts entre la Chine et le continent. D'autres en revanche situent le début du VIII^{ème} siècle comme étant celui du renforcement des contacts entre la Chine et l'Afrique (Kermen, 2000, p.173) ; (Lafarge, 2008, p.19). D'autres encore évoquent le début du XVII^{ème} siècle comme une période phare de ces migrations vers le continent noir (Geoffroy, 2018, p.6) ; (Cabestan, 2013, p.159). Mais le point le plus consensuel situe le début du XIX^{ème} siècle comme un moment privilégié pour l'accélération de la migration chinoise sur le continent (Pokam, 2016, p. 27).

Les contacts entre la Chine et l'Afrique en général, et la Chine et l'Afrique centrale en particulier ne sont pas aussi récentes que peuvent laisser croire les chroniques occidentales du XX^{ème} siècle. L'évocation de cette période récente n'est que l'aboutissement d'un long processus qui débuta au deuxième siècle avant Jésus-Christ (Gu & Shieré, 2011, p.13). La présence chinoise sur le continent est bien plus ancienne que l'on ne pense et c'est sur les bases commerciales que repose l'ancienneté de ces contacts. Antoine Kermen (2007, p.177) est bien fondé lorsqu'il affirme que : « Les réseaux commerciaux chinois en Afrique, malgré leur indéniable nouveauté, s'inscrivent dans une certaine historicité que la propagande nationale ne manque pas de rappeler » (Kermen, 2007, p.178).

Dans un ouvrage richement illustré et distribué aux journalistes présents au troisième forum sur la coopération sino-africaine (FCSA), tenu en novembre 2006 à Beijing, l'écrivain chinois Yuan Wu (2006, p.23) ne manquait pas d'évoquer l'ancienneté des liens amicaux entre l'Afrique et la Chine. Il est établi que les premiers contacts directs par voie terrestre remontent à la dynastie des Tang entre 618-907, et le développement de la navigation chinoise sous la dynastie des Song entre 960-1279, a favorisé le développement du commerce entre les côtes de l'Afrique de l'Est et la Chine comme le souligne cet auteur :

Des oeuvres d'art Tang représentent alors l'homme noir comme courageux, habile, intelligent et redresseur de torts. Les Tang vendaient leurs porcelaines en Afrique du nord et sur la côte-Est du continent. Des pièces de monnaies chinoises ont même été retrouvées au Kenya et à Zanzibar. Durant cette période, les produits chinois rentraient sur le continent Africain, plus particulièrement en Ethiopie, en Tanzanie et même au Zimbabwe actuel (Diaby, 2014 p.70).

L'Afrique du Sud est l'un des pays qui entretient les liens les plus anciens avec le monde chinois ; tissés depuis la fin du XVII^{ème} siècle, date de l'arrivée des premiers migrants chinois, venus travailler dans la colonie du Cap (Lafargue, 2012, p.24). Ces flux migratoires connurent une progression au XIX^{ème} siècle grâce à la découverte des gisements d'or et de diamants, d'où l'urgence de l'employabilité d'une main-d'œuvre importante (Gu & Shieré, 2010, p.13). Dès cette période, l'Afrique du Sud devint une terre de migration chinoise dont on y rencontre des originaires de plusieurs localités de la Chine. Ces derniers furent pour la plupart, des jeunes à la recherche du travail et de l'or comme l'atteste ces propos : « Après la découverte des premiers gisements d'or et de diamant (en 1866 à Kimberley), près de 65000 Chinois, principalement originaires du Guangdong et plus particulièrement de Canton et de Meixian, émigrèrent à titre de travailleurs temporaire vers l'Afrique du Sud » (Geoffroy, 2018, p.6). Mais le besoin de la main-d'œuvre chinoise fut davantage croissant et compte tenu du fait que la compagnie des Indes Orientales ne parvint pas toujours à convaincre des Chinois d'une immigration volontaire en Afrique du Sud, cette dernière fut obligé de déporter les prisonniers de droit commun comme le souligne Lafargue:

Il faut rappeler que les premiers chinois originaires de Java débarquent au Cap en 1660 ; cette première période de l'émigration chinoise ne concerna que quelques centaines de personnes. Les chinois nés sur le territoire actuel (Afrique du Sud) que l'on appelle les *South African Born Chinese*, tournent autour de 2500 à la fin du XIX^{ème} siècle (Lafargue, 2012, p.21).

Ces migrants qui n'avaient rien à envier aux esclaves noirs furent employés dans des conditions désastreuses à la construction du chemin de fer (Wagner, 2015, p.80) et à l'exploitation des mines du Transvaal jusqu'à ce qu'une loi relative à leur exclusion, adoptée par le gouvernement sud-africain ne vienne mettre un terme à cette immigration. Il s'agit de la *Chinese Exclusion Act*, une loi adoptée en 1904 qui met fin à l'importation des migrants chinois. D'autres lois sont adoptées pour davantage apporter une restriction sur l'immigration chinoise en Afrique du Sud comme la *Transvaal Labour Importation Ordinance* qui entre en vigueur entre 1904 et 1906.

Avec l'abolition de l'esclavage et la traite négrière, les plantations, les chantiers de mines, de construction des routes, ponts et chemins de fer devaient subir des sérieux coups notamment dans les plus vieilles colonies européennes en Afrique australe à l'exemple du Cap en Afrique du Sud. C'est pour cela qu'à la faveur de la colonisation britannique en Chine dès 1843, et l'achat de la compagnie des Indes Orientales chez les Hollandais par les britanniques, ces derniers firent venir la main-d'œuvre chinoise, non pas dans les conditions des esclaves noirs, mais dans des travaux rémunérés à moindre coût. Sinon comment comprendre autrement cette interrogation de Théodore Geoffroy Aliha au sujet de ce qu'il appelle des « coolies asiatiques ».

Qui sait, ainsi, que le canal de Suez fut creusé au 19^{ème} siècle par des « Coolies » asiatiques ? Notamment chinois, venus de l'Est en raison de l'abolition de l'esclavage. L'abolition avait tari une « traite » auparavant bien profitable à la relation Nord/Sud, tous profits confondus, blancs ou noirs, dans la zone grise de l'accumulation du capital ! Et les fameux « Coolies » chinois en question n'avaient rien alors à envier aux esclaves noirs (Geoffroy, 2018, p.6).

L'on constate dès lors que l'arrivée des Chinois sur le continent africain est consécutive à l'abolition de l'esclavage et la traite négrière. Ces derniers connurent un statut bien meilleur que celui des esclaves noirs. C'est l'urbanisation rapide et l'arrivée des Noirs dans les régions minières de l'Afrique du Sud qui contraignit la quasi-totalité des Chinois à quitter ce pays pour les autres espaces du continent (Geoffroy, 2018, p.7). Ces derniers ne retournèrent plus en Chine dont les conditions économiques et les régimes politiques poussaient les populations en exil. Ils se disséminèrent dans les pays voisins, notamment au sein des pays de l'Afrique orientale ainsi que dans les îles côtières. La migration chinoise en Afrique a ainsi connu son accélération grâce au progrès de la navigation observé par les autorités de la dynastie des Ming.

3.1.2. Une migration soutenue par les progrès de la navigation chinoise

L'autre pan de l'histoire de la migration chinoise en Afrique est, en partie lié au progrès de la navigation maritime et la maîtrise de certains outils modernes par le gouvernement impérial chinois (Diaby, 2014 p.70). En effet, les grandes inventions chinoises notamment la boussole, l'imprimerie et l'arme à feu ont permis à la Chine impériale d'avoir une longueur d'avance sur les Européens dans divers domaines notamment celui de l'exploration maritime et ceci, à travers le contrôle de l'Océan Indien (Lafargue, 2012, p.26). C'est donc naturellement, d'un côté, la côte sud de la Chine (Guangzhou), et de l'autre, la façade Est du continent, qui furent concernées par ce phénomène. En ce qui concerne les éléments sur les traces chinoises au large de l'Océan Indien, François Bart fait une précision importante : « D'autre part, la découverte en 2002 d'une carte chinoise, datée de 1389, appelée *Da Ming Hun Yi Tu* (Carte du grand empire Ming), montre que les navigateurs chinois ont précédé d'environ un siècle Vasco de Gama et Bartholomé Dias » (Bart, 2011, p.200).

Deux grands explorateurs chinois sont connus comme étant les plus célèbres car ayant marqué cette période de contact entre les deux continents. Il s'agit de deux marins nommés respectivement Du Huang et Zheng He. C'est en effet dès le VIII^{ème} siècle que le navigateur Du Huang entra en contact avec les Arabes dans la corne de l'Afrique de l'Est. Cinq siècles plus tard, c'est-à-dire en 1320, le cartographe Chinois Zhu Shibei dessina avec précision une série de cartes représentant le continent africain (Lafargue, 2012, p.27). Ce qui atteste probablement que ce dernier avait déjà une bonne maîtrise du continent à ce moment précis.

C'est pour davantage illustrer cette avance chinoise en Afrique que Benjamin Pelletier, dans un article paru sur le *Soft Power* chinois en Afrique, nous rappelle le périple chinois en ces termes : « Rappelons qu'un voyageur chinois nommé Du Huang a accosté au VIII^e siècle sur les côtes de l'Afrique de l'Est et du Nord » (Pelletier, 2010). Le navigateur Du Huang fut ainsi le premier des navigateurs chinois à fouler le sol africain avant le début de la traite négrière. Cependant, Zheng He reste sans doute le navigateur chinois le plus célèbre en occident pour avoir visité les parties de la côte orientale sept fois de suite » (Bart, 2011, p.199); (Geoffroy, 2018,p.8) ; (Lafargue, 2012, p.29).

Né en 1371 dans la province du Yunnan, Zheng He apparaît comme la cheville ouvrière des expéditions chinoises qui laisse suffisamment un renseignement étoffé sur l'ancienneté de la présence chinoise en Afrique entière. Celui-ci fut l'homme de main de l'empereur Yongle¹ ; une personne en qui ce dernier accorda pleinement sa confiance. Lorsque le Yunnan, sous la domination Mongole fut conquis par les Ming en 1382, le jeune adolescent fut arrêté, puis castré et envoyé dans l'armée pour être ensuite placé au service de l'empereur Yongle. Par son courage et son intelligence au combat, il se distingue des autres soldats castrés dont l'empereur voulut faire une force politique. Et grâce à ces deux qualités, l'empereur lui donna son nouveau nom de chef : Zheng He (Diaby, 2014, p.70). En 1405, à trente-quatre ans seulement, l'empereur lui confia sa première expédition.

Considéré comme le premier grand explorateur maritime moderne, Zheng He conduisit entre 1405 et 1433, sept grandes expéditions sur la côte africaine (Lafargue, 2012, p.18). Les différentes expéditions de l'Amiral Zheng He le conduisirent tour à tour à découvrir le détroit d'Ormuz, la Mer Rouge et à longer les côtes orientales de l'Afrique australe. Mais cette grande expédition, comparativement à celles européennes du XV^{ème} siècle, ne portèrent pas les fruits escomptés. Selon (Lafargue, 2012, p.14), cet échec s'explique par deux raisons : d'abord parce que dès 1712, sous la dynastie Mandchoue des Qing, l'empereur Kangxi interdit par décret, l'émigration des Chinois dans les pays voisins. Ensuite, l'on relève la coïncidence chinoise avec le début des conquêtes exploratoires européennes en Afrique. L'exploration chinoise avec l'Amiral Zheng He permit aux Chinois de découvrir toute la côte de l'Afrique orientale et australe. C'est-à-dire de l'Afrique du Sud jusqu'à la Somalie en passant par le Zimbabwe, la Réunion, la Tanzanie et le Kenya, entre le IX^{ème} et le XV^{ème} siècle. Cette position est confortée par François Bart lorsqu'il évoque les vestiges archéologiques trouvés dans ces pays. Ce dernier note en effet que : « Ces vestiges datent de la période de Zheng He, Amiral de la flotte impériale qui aurait traversé l'Océan Indien en 1418 à la tête d'une flotte impressionnante de 200 bateaux, longeant l'Afrique orientale et commerçant avec les Hommes» (Bart, 2011, p.195). Selon Bénézeraf (2014, p.10), cité par Michel & Beuret (2008, p.300), « À la tête de 200 navires et 2700 hommes, l'Amiral Zheng He mena sept expéditions pacifiques qui le conduisirent vers les Indes, l'Arabie, et jusqu'aux côtes de l'Afrique orientale.

La maîtrise de la navigation chinoise a donc été au cœur du contact et par la suite des échanges entre les peuples chinois et africains. Elle a également permis à la Chine impériale de peser sur les relations internationales avant les assises de 1618, période considérée en occident comme la fondation des Relations Internationales. L'empereur chinois réussit à cet effet à réunir les plus grands dignitaires de l'humanité, majoritairement asiatiques et africains à un moment où l'Europe faisait face à des guerres de religions et autres conflits politiques (Bart, 2011, p.193). C'est pour relever l'importance historique et la dimension internationale de cette rencontre que Siré Diaby Foré fait cette précision :

Le 2 février 1421, pour célébrer le nouvel an chinois, l'empereur aurait reçu lors du sommet à Pékin vingt-huit chefs et dignitaires venus de plusieurs endroits d'Asie, d'Afrique, d'Arabie et de l'Océan Indien. Cette rencontre

¹Yongle est le troisième empereur de la dynastie Ming et l'un des plus célèbres empereurs chinois. Fils d'un des meneurs de la révolte des Turbans rouges, il renverse son neveu Jianwen et règne de 1402 jusqu'en 1424. Il mène une politique centralisatrice et expansionniste et transfère la capitale de Nankin à Pékin afin de surveiller plus facilement l'activité des Mongols. Il est par ailleurs l'initiateur de la construction de la Cité interdite de Pékin.

représentait la conférence la plus internationale jamais organisée et aurait témoigné le rayonnement de la Chine des Ming, un empire alors ouvert sur le monde. L'amiral Zheng He avait également pour mission de ramener en Chine certains hôtes de l'empereur (Diaby, 2014 p.70).

De cette précision découle le caractère ancien des relations sino-africaines. Ces dynamiques qui expliquent le retour chinois sur le continent ont constitué les fondements des discours chinois tenus par leurs compatriotes ainsi que des vagues de migration qui ont cours sur le continent Africain depuis le XIX^{ème} siècle. Pour cerner les enjeux de cette expédition de grande ampleur, il faut préciser que cette rencontre devenait un exercice régulier au regard du caractère pacifique et hospitalier des cérémonies. L'image suivante laisse quelques précisions sur le caractère pacifique des rencontres sino-africaines.



Photo 3.I. Rencontre entre l'amiral Zheng He et un dignitaire sur la côte africaine au début du XV^e siècle.

Source : Bart, F., « Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 2011, p.194.

Cette image résume le caractère pacifique des différentes rencontres entre les peuples chinois et africains. Une curieuse nouveauté, quand on sait que les contacts exploratoires entre l'Europe et l'Afrique furent essentiellement belliqueuses dans la même période. Après un septième voyage qui conduisit l'amiral Zheng He en Arabie, la flotte de celui-ci fut complètement détruite et tous ses plans de bateaux brûlés. L'empereur décida de stopper toute expédition sur le continent africain. Les nouveaux dignitaires de la Chine impériale arrêtaient brusquement toutes expéditions extérieures. Ce projet est davantage abandonné lorsque l'empereur Yongle décède en 1424. Son successeur Xuande envoie une dernière expédition sur les côtes africaines, mais en 1435, il meurt prématurément. Son fils, Zhengtong, très jeune et n'ayant que huit ans à son accession au trône ne peut gouverner (Diaby, 2014, p.71). Les affaires de l'État sont dès lors dirigées par les bureaucrates confucéens qui apporteront une orientation nouvelle quant à la marche de l'empire.

Pendant trente ans, la Chine a ouvert ses portes comme jamais auparavant, elle les refermera pour cinq siècles ; ce qui provoqua l'oubli de tous ses multiples voyages. Cette longue exploration a conduit une première vague des migrants chinois à s'installer d'abord sur les territoires de la côte-Est de l'Afrique, ensuite à entrer en contact plus tard, avec les pays de l'Afrique subsahariennes majoritairement anglo-saxonnes sous l'influence de l'Apartheid. La deuxième vague de cette migration chinoise fut directe notamment à travers les migrants venus directement de la Chine pour suppléer la main-d'œuvre coloniale

locale par l'administration coloniale française au Congo. Si les destinations de ces vagues de migrations chinoises sont connues sur le continent, les couloirs migratoires restent à identifier.

3.2. Les couloirs migratoires des Chinois vers l'Afrique centrale

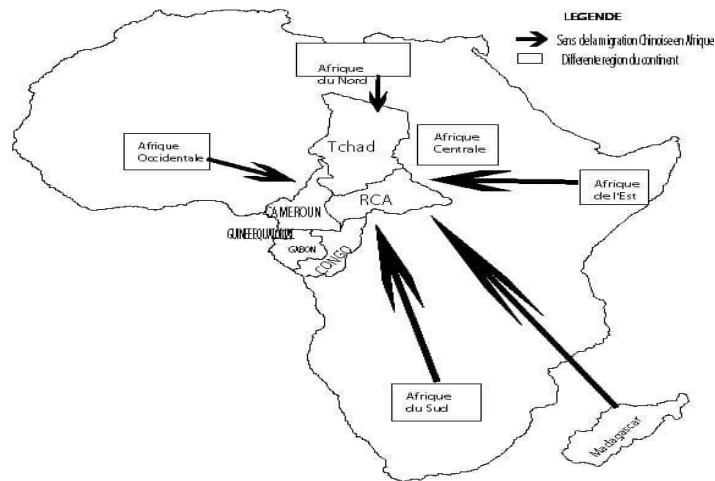
Trois vagues de migrations ont conduit les Chinois d'abord vers l'Afrique australe et orientale et, ensuite vers l'Afrique centrale francophone. Dans cet espace, le Congo Brazzaville apparaît ainsi comme étant le plus ancien bastion de la présence chinoise. Si l'on note que la première vague de cette migration sur le continent part du Sud de la Chine pour l'Afrique australe et orientale pour servir de main-d'œuvre dans les plantations et les mines d'or, la seconde vague qui a conduit les migrants en Afrique centrale reste méconnue.

3.2.1. La seconde vague

Les couloirs de la migration chinoise en Afrique centrale sont jusqu'à nos jours encore mal maîtrisés car très peu de travaux retracent avec précision l'itinéraire ayant conduit le peuple chinois du sud du continent vers l'Afrique centrale. Cependant, quelques auteurs situent le Congo Brazzaville comme étant l'épicentre d'une communauté chinoise aujourd'hui fortement disséminée dans tous les pays d'Afrique centrale (Bossenot, 1930, p.9); (Lossayi, 2011, p.20); (Lafargue, 2012, p.21).

Pour le cas qui nous concerne dans cette partie, c'est-à-dire l'arrivée directement de la Chine par voie de mer ou celle à partir de l'Afrique du Sud par voie de route et de rail, la migration a été volontaire et les couloirs furent différemment utilisés. Si les premiers arrivés vers l'Afrique centrale sont partis de l'Afrique australe et orientale à la fin du XIX^{ème} siècle, l'on note que cette migration s'est faite dans un cadre régulier selon que des voies de communication sud-africaines permirent à ces derniers de rallier différents points de la région, voire de toute l'Afrique subsaharienne. En effet, Geoffroy (2018, p.9) justifie la présence chinoise en Afrique centrale par l'usage du dense réseau de chemin de fer sud-africain, passage incontournable des flux commerciaux de tout le continent. Ce dernier souligne que « L'Afrique du Sud est le point de départ obligé pour le commerce des pays d'Afrique australe et centrale qui ne disposent guère d'alternative à la traversée du territoire sud-africain (qui abrite le quart du réseau ferroviaire du continent africain)» (Geoffroy, 2018, p.6).

En dehors des pays de l'Afrique australe et orientale identifiés comme étant les points de départ de cette migration en Afrique centrale, l'on note que certains des migrants rencontrés dans cet espace viennent de l'Afrique de l'ouest et du nord. Il s'agit d'une catégorie de migrant qui a transité en France avant de se retrouver dans les pays francophones en Afrique du nord et de l'ouest. Le passage en France permet à ces derniers d'être moulés sur la culture et les usages en cours dans les anciennes colonies françaises d'Afrique. La carte des migrations ci-dessous laisse un aperçu des différents points de convergence vers les pays de l'Afrique centrale.



Carte 2; carte de la migration Chinoise en Afrique

Carte 3.I. Migration chinoise en Afrique centrale au début du XIX^{ème} siècle

Source : Carte réalisée par Christophe Fofié, août 2022.

La carte ci-dessus apporte un éclairage sur les trajectoires de la migration chinoise en Afrique centrale. Il se dégage au regard de celle-ci que ces migrations ne se sont pas faites uniquement à partir d'un point fixe. Elles furent tributaires d'un vaste mouvement migratoire qui conduisit les Chinois d'abord en Afrique australe et orientale vers le XIX^{ème} siècle et, ensuite, dans d'autres régions du continent. Si l'île de la Réunion et l'île Maurice apparaissent comme étant deux espaces les plus expressifs de la migration chinoise en Afrique australe, ces deux îles africaines situées sur l'Océan Indien regroupent la plus grande communauté chinoise dans la région. Dans un article richement illustré attestant de la forte présence chinoise dans les îles de l'océan Indien, on peut lire :

D'une part, dans une logique historique de contacts avec l'Asie à travers l'Océan Indien, des immigrants chinois s'installent à partir du XIX^e siècle dans les îles et sur les littoraux de l'Océan Indien occidental (...). Le cas de la Réunion, forte d'une communauté d'origine chinoise d'environ 20.000 personnes, est assez semblable, véritable composante d'une identité très métissée (Geoffroy, 2018, p.8).

Entre le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle, de nombreux Chinois abandonnèrent par milliers, et de manière permanente leur village au sud de la Chine (Guangzhou) en direction de la Réunion jusqu'à ce que le gouvernement communiste décide de fermer les portes de la Chine au monde et à entrer en repli dès 1950.

Chaque année, plusieurs centaines de Chinois originaires des provinces du Sud de la Chine (Guangzhou) quittent leur village natal pour la Réunion [...]. Entre 1920 et 1940, leur nombre s'accroît régulièrement dépassant plusieurs milliers [...]. À partir de 1950, l'immigration chinoise à la Réunion cesse pratiquement en raison de la fermeture de la Chine. La grande majorité des Chinois de la Réunion d'aujourd'hui sont des descendants de ces migrants volontaires et non des travailleurs contractuels arrivés au XIX^e siècle (Bart, 2011, p.195).

L'Afrique du Sud est ainsi connue comme l'un des plus anciens contacts chinois sur le continent ; Il a continué à enregistrer l'immigration chinoise sur son territoire jusqu'à ce que le gouvernement de

l'Apartheid prenne des mesures de restrictions sur ce phénomène. C'est ne qu'en 1913, c'est-à-dire, à la veille de la Première Guerre mondiale, que les autorités de ce pays stoppèrent l'immigration chinoise à travers une série de loi interdisant l'immigration des populations non européennes à s'installer dans la région. Cette mesure rassura les européens, mécontents de la concurrence des asiatiques¹. La dernière vague de cette migration met en exergue l'arrivée par voie de mer des migrants venus directement de la Chine en Afrique centrale.

3.2.2. La troisième vague

La troisième vague concerne les travailleurs chinois qui sont venus directement des villes situées au Sud de la Chine pour servir de main-d'œuvre dans la construction du chemin de fer au Congo Brazzaville. Cette vague qui a conduit les travailleurs chinois par voie de mer à partir du sud de la Chine vers le Congo au début du XX^{ème} siècle s'explique par la crise de la main-d'oeuvre qualifiée dans les chantiers coloniaux français du Congo. En effet, entre 1925 et 1929, soit quatre années seulement après le démarrage du chantier de construction du chemin de fer congolais par les autorités coloniales françaises afin d'acheminer les matières premières vers les métropoles pour leurs évacuations faciles vers la France, les décès massifs sont constatés sur le chantier. Le gouvernement colonial français recommanda alors l'importation des « Coolies chinois » pour la continuité des travaux au regard de la fragilité des travailleurs indigènes : « Le ministre des colonies, Maginot, fervent partisan du chemin de fer crut trouver une solution dans l'envoi d'un contingent de coolies chinois » (Sauter, 1967, p.3).

Le recrutement des Chinois est consécutif à un arrêté de 1826² autorisant le recrutement des ouvriers chinois et leur acheminement au Congo. Ce recrutement des Chinois fut procédé dans deux localités en Chine notamment à Kouang-Tchéou-Wan et à Hong-Kong. Pour l'acheminement de ces ouvriers au Congo, le gouvernement chinois, affréta à cet effet un navire composé de huit cent chinois constitués essentiellement des hommes (Lafarge, 2011, p.18). Après deux mois de navigation, ces derniers débarquent à Pointe-Noire en juillet 1929 (Bokilo, 2011). L'importation de ces travailleurs chinois fut coordonnée par le gouverneur général d'Indochine qui fit appel à des autorités de Hong Kong et Canton pour la livraison de ces « Coolies ». C'est ainsi que ces derniers débarquèrent à Pointe-Noire en 1929 pour être distribué à des taches de construction du chemin de fer congolais. En Afrique centrale, le Congo apparait comme l'un des anciens foyers de la migration chinoise en Afrique centrale.

3.2.3. Le Congo comme le point d'appui de la migration chinoise en Afrique centrale

La présence des communautés chinoises en Afrique centrale à travers le Congo est du point de vue de l'histoire justifiée par la construction du chemin de fer Congo-Océan ». Ce prétexte trouve un écho dans les travaux de Julien Bokilo Lossayi lorsqu'il évoque la période coloniale française en Afrique centrale : « Les

¹ L'arrivé des migrants chinois en Afrique du Sud est à partir d'un moment régi par les lois. En dehors de la loi de 1904 (*Chinese Exclusion Act*), et celle de 1906 qui apporte une restriction sur l'immigration des Chinois, l'on note également la loi de 1913 (*Union's Immigration Regulation Act*), qui interdit l'arrivé en Afrique du Sud des populations non européennes. La loi de 1950 nommée (*Group Area Act*), instaure la ségrégation raciale et oblige les populations non européennes à vivre dans certains quartiers de la ville. Par cette loi, les Chinois comme les Indiens n'ont plus le droit de séjourner plus de 24h consécutive.

² Il s'agit de l'arrêté du 18 Janvier 1826 portant autorisation de l'autorité coloniale à faire recours à l'importation de la main d'œuvre chinoise pour substituer les ouvriers noirs dans les chantiers de chemin de fer du Congo.

peuples de l'Afrique Équatoriale et les Chinois ont eu leur premier contact pendant la colonisation, en 1929. Cette relation s'est créée lors des travaux de construction du chemin de fer Congo-Océan » (Bokilo, 2011, p.21). Le processus d'enracinement des Chinois au Congo trouve son expression dans plusieurs travaux coloniaux. Elle est dictée par le besoin d'une main-d'œuvre coloniale nécessaire à la mise en Œuvre de la colonie : un phénomène plutôt en vogue dans la plupart des territoires colonisés dès la première moitié du XIX^{ème} siècle. Les autorités coloniales françaises, conscients de la fragilité des ouvriers noirs décidèrent de faire appel aux ouvriers chinois afin de soulager la main-d'œuvre indigène. En effet, au moment où l'exécution des grands travaux était assurée essentiellement par les ouvriers noirs dans les différents chantiers en Afrique centrale et ailleurs, le Congo n'était pas en reste. La mise en valeur de cette colonie française de l'Afrique centrale et capitale de l'AEF¹, devait nécessairement passer par la construction des voies de communications. C'est dans ce contexte que le projet du chantier de construction du chemin de fer Congo-Océan vit le jour au lendemain de la Première Guerre mondiale avec à l'oeuvre des ouvriers noirs comme on peut l'observer sur cette image.



Photo 3.2. Chantier de construction du chemin de fer Congo-Océan

Source : Georges, B., *La construction du Congo-Océan*, Paris, La Presse coloniale illustrée, 1930, p.10.

Cette image montre la pose des rails dans le chantier de construction du chemin de fer Congo-océan donc le coût fut énorme sur le plan humain. Ce chantier a connu un certain nombre de difficultés. Ces difficultés sont surtout techniques dûes d'une part, à la fois, à la traversée des massifs forestiers et à des défauts d'approvisionnement en matériel et en vivres, et d'autre part, relatives à l'usage des techniques rudimentaires avec des corvées meurtrières, ce qui entraînent beaucoup de morts parmi les ouvriers noirs. Ce décès massif des Noirs poussa ces derniers à la démission portant à cet effet un coût sur les travaux (Bokilo, 2011, p.24). Les autorités coloniales découvrent que la plupart de ces décès sont également dûes à la prééminence des maladies tropicales, d'affections pulmonaires lors des accidents ainsi que de la démoralisation qui surviennent régulièrement au cours du transport des marchandises (Bokilo, 2011, p.25). Quelques années seulement après le début de ce vaste chantier, le bilan s'élève, l'on dénombre de nombreux morts du côté noirs comme l'atteste Lafargue : « Il faut lire l'histoire du Congo-Océan de Pointe-Noire vers Brazzaville,

¹L'Afrique Équatoriale Française, nom donné à ce vaste bloc qui réunissait pendant la période coloniale, les colonies françaises ainsi que l'ensemble des territoires placés sous l'administration française en Afrique centrale. Son siège est à Brazzaville.

et pleurer ses 17.000 morts pour 140 kilomètres, sur les 30.000 nègres qui avaient été recrutés à Brazzaville» (Levy & Gaborit, 2008, p.78). Ces travailleurs furent parqués dans les camps de travail apprêtés pour les accueillir pendant la durée des travaux. La photo ci-dessous nous donne une vue de ce camp qui logea initialement les travailleurs noirs.

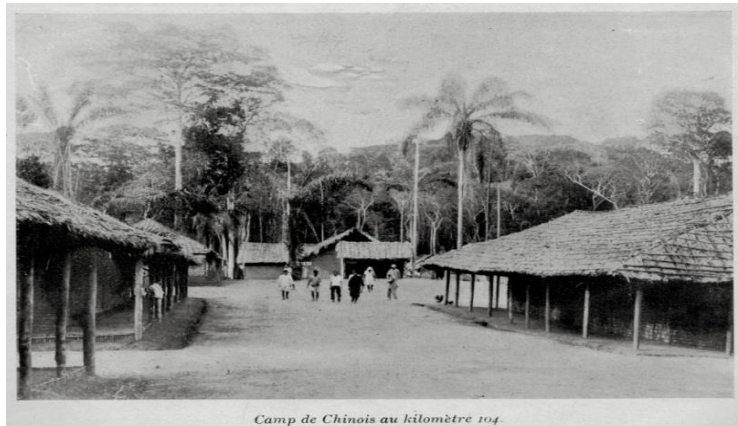


Photo 3.3. Camp des travailleurs chinois dans le Mayombe (Congo)

Source : Georges, B., *La construction du Congo-Océan*, Paris, La Presse coloniale illustrée, 1930, p.18.

La répartition de ces ouvriers se fit de telle sorte que quatre-cent furent envoyés à M'Boulou, par ailleurs, centre de la main-d'oeuvre du Mayombe et les quatre-cent autres maintenus dans la zone de Pointe-Noire. Étant donné que les ouvriers noirs mourraient au quotidien dans les chantiers, il fallait procéder quotidiennement à la vérification des effectifs et de la présence. C'est ainsi que les colons français procédaient régulièrement à des recrutements afin de remplacer des travailleurs décédés (Bossenot, 1930, p.19). Pour juguler les pénuries de la main-d'oeuvre qualifiée, les colons français firent venir de la Chine, de nombreux ouvriers rompus à la tâche. Lors des vérifications quotidiennes, des questions furent adressées à ces derniers. Il s'agit des interrogations relatives à leur identification (noms complet, âges et camps de résidence). Tout se passait comme si l'on procédait à un nouveau recrutement tel qu'on observe sur l'image suivante.

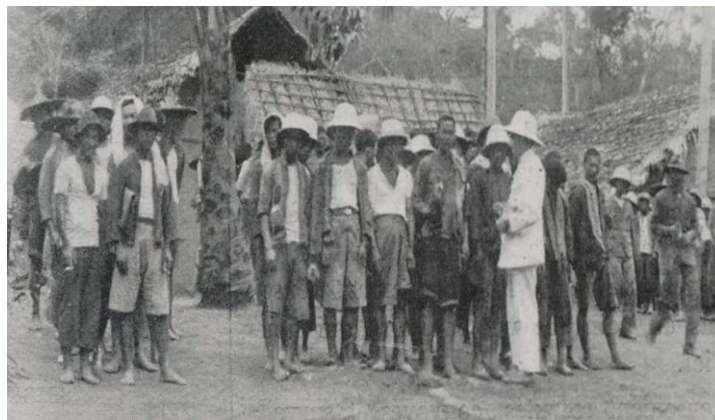


Photo 3.4. Contrôle de présence des ouvriers dans le chantier de Mayombe

Source : Georges, B., *La construction du Congo-Océan*, Paris, La Presse coloniale illustrée, 1930, p.29.

Après la vérification des travailleurs, un ouvrier entonnait une chanson de galvanisation et l'ordre était donné au chef d'équipe de conduire les travailleurs vers leurs différents postes de travail. Sous la direction de la société française nommée Batignolles, le bilan est à l'image du précédent c'est-à-dire désastreuse. Ce qui reste comme mauvais souvenir et traces du passage chinois au Congo, est un cimetière érigé en mémoire de ces ouvriers chinois morts lors des travaux.



Photo 3.5. Cimetière des ouvriers chinois situé au Congo-Océan

Source : Julien, B. L., « La stratégie de l'enracinement et ses conséquences sur le développement, le cas de la Chine au Congo », Thèse de doctorat en socio-économie du développement, Université officielle de Mbuji-Mayi (Congo Brazzaville), soutenue le 12 juillet 2011, EHESS, p.75.

Cette image exprime l'ampleur de la tragédie du Congo ; preuve qu'il s'agit non pas d'une situation de moindre envergure, mais d'une véritable hécatombe qui aura laissé la peau à plusieurs ouvriers chinois. On comprend pourquoi les discours diplomatiques tenus par ceux-ci dès leur retour sur le continent ont régulièrement une connotation historique et amicale.

Au regard de ce qui découle, l'on constate que plusieurs vagues successives ont migré vers le continent à partir de trois points non identiques. L'arrivée de ces migrants en Afrique centrale francophone fut soutenue par la recherche des opportunités, l'amélioration des meilleures conditions de vie ainsi que le souci de combler la pénurie de la main-d'œuvre coloniale française. Il s'agit d'une conséquence de l'exploitation coloniale française. C'est donc pour des raisons de travail et de commerce que les Chinois arrivent en Afrique centrale. À la suite des travaux de construction du chemin de fer Congo-Océan avec les pertes humaines que ce projet a occasionné, les rescapés de cette migration de travail se sont disséminés dans les pays voisins. C'est dans ce contexte que ces derniers sont arrivés en Afrique centrale où leur particularité réside dans la gestion des galeries, la pratique de la médecine traditionnelle et la pratique du petit commerce.

Conclusion

Il était question dans cette étude d'interroger l'ancienneté de la migration chinoise en Afrique centrale francophone et d'identifier les couloirs migratoires qui ont conduits ces derniers dans cet espace. Cette réflexion nous a permis de jeter un regard sur un angle mort sur la question relative à la présence chinoise en Afrique centrale. Elle nous a permis en outre, de questionner les couloirs migratoires et les points de départ entre la Chine et l'Afrique centrale. L'identification de ces voies et trajectoires de la migration chinoise en Afrique centrale permet de comprendre les liens historiques entre les deux entités depuis le VIII^{ème} siècle. Sur le plan scientifique, cette recherche ravive les interrogations relatives à la migration

chinoise en Afrique centrale francophone. Elle ouvre des perspectives nouvelles pour ce pan de l'histoire de la Chinafrique que les chroniques occidentales assimilent à tort ou à raison à la « colonisation » chinoise en Afrique. Sur le plan socioéconomique, elle réinstalle l'importance de la coopération sino-africaine notamment son impact sur le développement réel ou supposé du continent et le discours de ses ressortissants porté par des rhétoriques qui rappellent l'ancienneté des contacts, la communauté d'histoire et une coopération jugée « gagnant-gagnant » par les acteurs. Il ressort que le contact sino-africain est plus ancien et lié étroitement aux ambitions de commerce et aux questions relatives à la main-d'œuvre coloniale. L'arrivée des migrants chinois, d'abord dans la partie Sud et Est du continent et, ensuite, leur dissémination en Afrique centrale où l'acheminement direct des ouvriers chinois au Congo depuis la Chine et par voie de mer ont suivi des trajectoires différentes. Il est important de souligner que l'acheminement des ouvriers chinois en remplacement des Noirs au Congo Brazzaville pour la construction des chemins de fer est le motif principal et le fait d'histoire déclencheur de la migration chinoise en Afrique centrale. De nos jours, la migration chinoise sur le continent est devenue matière à réflexion. Si jusque-là, beaucoup se contentaient encore des chiffres des différentes ambassades chinoises, l'évocation d'environ 130.000 chinois en Afrique en 2011 (Niquet, 2011), ou l'évacuation de plus de 10.000 ressortissants chinois en Libye en 2011, victime de la guerre civile, a rappelé l'importance de la présence chinoise sur le continent. En Afrique centrale, leur chiffre tourne pourtant autour de 100 et 200.000 ressortissants au courant de la même année 2011. Un rythme de croissance comparable à celui des échanges commerciaux, qui ont été multipliés par dix depuis 2000. Entre l'enthousiasme béat et la diabolisation à priori, l'on est en droit de se demander si l'Afrique et les Africains se souviendront positivement du mariage avec la Chine. Un mariage que Lafargue (2012, p.28) qualifie de raisonnable. Regrettera-t-elle ce contact avec Pékin comme ce fut le cas avec l'Europe ? Ainsi, à la suite de Pougala (2013), l'on est peut-être rassuré que les migrants chinois rentreront chez eux à la fin de leur nombreux contrats et laisseront l'Afrique aux Africains, mais on est en droit de se demander quel sera à nouveau le sort de l'Afrique.

Bibliographie

- Alden, C. (éd). (2008). *China returns to Africa: rising power and a continent embrace*, Londres, Hurst.
- Bart, F. (2011). Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique, *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 253-254, pp.193-208.
- Bénazéraf, D. (2014). *Soft Power chinois en Afrique, renforcer les intérêts de la Chine au nom de l'amitié sino-africaine*, Centre Asie.
- Bokilo, J. (2012). *La Chine au Congo-Brazzaville : stratégie de l'enracinement et conséquences sur le développement en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- Chaponnière, J.R. (2008). L'aide chinoise à l'Afrique, origines, modalités et enjeux, l'économie politique, 30 Avril, pp.7-28.
- Claude C. & Libin L. (2013). *Le grand livre de la Chine*, Paris, Eyrolles.
- Delcourt, L. (2011). La Chine en Afrique : enjeux et perspectives, *Alternatives Sud*, Vol.18/2011, pp.7-31.
- Geoffroy, T.A. (2018). Partenariat Chine-Afrique Francophonie : Enjeux pour les pays de l'UEMOA, Afrique, Asie et la francophonie, des héritages historiques aux nouveaux enjeux, MONTPELLIER, France, hal-01769079.
- Georges, S. (1967). Notes sur la construction du chemin de fer Congo-Océan (1921-1934), *Cahiers d'Études Africaines*.

- Giles, B. (1930). *La construction du Congo-Océan*, Paris, La Presse Coloniale illustrée.
- Gu, J. & Richard, S. (2011). La Chine et l'Afrique : un nouveau partenariat pour le développement ?, Groupe de la Banque Africaine de développement, Tunis.
- Guillermaz, J. (1989). *Une vie pour la Chine, mémoires (1937-1989)*, Paris, Robert Laffont.
- Julien, B.L. (2011). La stratégie de l'enracinement et ses conséquences sur le développement, le cas de la Chine au Congo, Thèse de doctorat en socio-économie du développement, Université de Mbuji-Mayi, soutenue le 12 juillet.
- Kermen, A. (2007). Les stratégies chinoises en Afrique : du pétrole au business en plastique, *politique africaine* N° 105-Mars, EHESS, pp. 163-180.
- Lafargue, F. (2012). L'Afrique du Sud et la Chine : un mariage de raison ? Dans *Afrique Contemporaine*, 2012/2 (n°-242), pp.11-28.
- Lemoine, F. (2006). *L'économie chinoise*, Paris, La Découverte, 2006.
- Longmené Fopa, A. (2016). Les Instituts Confucius du Cameroun : Pôles de développement de la langue chinoise au Cameroun (1996-2011), Mémoire de Master en Histoire, Université de Dschang.
- Mohan, G., & Kale, D. (2007). The invisible hand of South-South globalization : Chinese migrants in Africa, in A Report for the Rockefeller Foundation prepared by the Development Policy and Practice Department, The Open University, Milton Keynes, MK76AA.
- Mukadi, W. (2013). La coopération sino-africaine et le processus d'intégration en Afrique subsaharienne cas de la RDC, du Nigeria et du Congo Brazzaville, Mémoire de Master, Université Officielle de Mbuji-Mayi (Congo Brazzaville).
- Pelletier, B. (2010). in Soft Power chinois en Afrique, Gestion des risques interculturels. Com, Publié sur le lien : <https://gestion-des-risques-interculturels.com/pays/europe/france/soft-power-chinois-en-afrique/> consulté le 03/10/2022.
- Penny, D. (2007). *China and the end of poverty in Africa towards mutual benefit?*, Diakonia, Genève.
- Pokam, HDP. (2016). *Migration chinoise et développement au Cameroun*, Paris, L'Harmattan.
- Pougala, J.P. (2013). Les plus gros mensonges entre la chine et l'Afrique, Leçon de Géostratégie Africaine n°-58 publié sur www.pougala.net et consulté le 10 juillet 2022.
- Serge, M., Beuret, Paolo, M., & Woods. (2008). *La Chinafrique : Pékin à la conquête du continent noir*, Édition Grasset & Fasquelle.
- Siré Diaby, F. (2014). Les stratégies des entreprises chinoises en Afrique : quels objectifs, quelle coopération? ,thèse de Doctorat Sciences Économiques, Université Nice Sophia Antipolis, Soutenue le 24 juin.
- Sylvie, B., & Bertoncetto, B. (2006). La migration chinoise en Afrique : accélérateur du développement ou « sanglot de l'homme noir ? », *Afrique contemporaine*, Édition De Boeck Université, 2006, n°218.
- Wu, Yu. (2006). *China and Africa 1956-2006*.

Biographie de l'auteur

LONGMENE FOPA Arnaud est enseignant de Langue et Culture Chinoise pour le compte du Ministère des Enseignements Secondaires du Cameroun. Il est par ailleurs enseignant vacataire à la Faculté des Sciences Économiques et de Gestion et à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Dschang depuis 2014. Membre de plusieurs groupes de recherches notamment en Histoire, en Science Politique et en Études Sino-africaines, il est doctorant en Histoire des Relations Internationales à l'Université de Dschang depuis 2016 et auteur de plusieurs articles scientifiques dans son domaine. Son centre de recherche porte sur la sur présence chinoise en Afrique centrale.

II. APPRENTISSAGE & ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE CHINOISE
EN AFRIQUE / CHINESE LANGUAGE LEARNING AND TEACHING
IN AFRICA


RETHINKING INITIAL TEACHER TRAINING MODEL OF SECONDARY SCHOOL CHINESE LANGUAGE TEACHERS IN CAMEROON

HULDA Grâce & GONONDO Jean

Beijing Normal University, China

University of Maroua, Cameroon

leiylagrace1@gmail.com

 <https://orcid.org/0000-0002-7543-8467>

gonondojean@163.com

 <https://orcid.org/0000-0002-0812-9541>

Received: Jul. 15, 2022

Revised: Aug. 7, Aug. 20 & Sept. 12, 2022

Accepted: Oct. 13, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7th ed.)

Hulda, G., & Gonondo, J. (2022). Rethinking Initial Teacher Training model of secondary school Chinese language teachers in Cameroon. *Journal of Sino-African Studies*, 1(1), 86–107. <https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.8607>

Abstract

Chinese language teaching and learning in Cameroon has developed rapidly. Teaching Chinese as a foreign language in secondary schools in Cameroon requires teachers' professional training. Due to the complexity and challenges of the Chinese language teaching, teachers need to be equipped with the necessary linguistic, didactic, communicative, and cultural competencies. Based on a critical and in-depth analysis of documents, statistical analysis and interviews, this study has analysed the current situation of the initial teacher training (ITT) model for secondary school Chinese language teachers in Cameroon in various aspects, including the training objective, duration, curriculum methods and lecturers. The results of this study show that the initial teacher training of secondary school Chinese language teachers in Cameroon has undergone many steps in its development. At the same time, it faces some challenges such as, the limited number of Chinese language lecturers, outdated training curriculum and insufficient practical courses. To address these issues, the authors made some practical recommendations such as the urgent need to recruit and train more cameroonian lecturers, strengthen and diversify cooperation with other international higher education institutions, follow up on cameroonian students who are studying in China, set up a system which will encourages graduates to come back home after their studies to participate in the country's development, enrich the training curriculum by revising the current programme, focus more on practical courses and cultural animations and finally set up a micro-teaching programme.

Keywords: Initial teacher training model, Chinese language teachers, secondary schools, University of Maroua, Cameroon.

REPENSER LE MODÈLE DE FORMATION INITIALE DES ENSEIGNANTS DE LA LANGUE CHINOISE DU SECONDAIRE AU CAMEROUN

Résumé

L'enseignement et l'apprentissage du chinois au Cameroun se sont développés rapidement. L'enseignement du chinois comme langue vivante dans les établissements secondaires du Cameroun nécessite une formation professionnelle des enseignants. En raison de la complexité et des défis de l'enseignement du chinois, les enseignants doivent être dotés des compétences linguistiques, didactiques, communicatives et culturelles nécessaires. Sur la base d'une analyse critique et approfondie des documents, d'une analyse statistique et d'entretiens, cette étude a analysé la situation actuelle du modèle de formation initiale des enseignants de la langue chinoise au Cameroun sous divers aspects, à savoir : l'objectif de la formation, la durée de la formation, le curriculum et les méthodes de formation et enfin les formateurs. Les résultats de la présente étude ont montré que la formation initiale des enseignants de la langue chinoise des établissements secondaires au Cameroun a traversé de nombreuses étapes de son développement. En même temps, elle est confrontée à certains défis tels que le nombre limité de formateurs, le programme de formation obsolète caractérisé par un ancien programme de formation et l'insuffisance des cours pratiques. Pour résoudre ces problèmes, les auteurs ont émis quelques recommandations pratiques telles que le recrutement d'un plus grand nombre de formateurs camerounais, le renforcement et la diversification des coopérations avec d'autres universités, le suivi des étudiants camerounais en Chine, la mise en place d'un système qui encourage les diplômés à revenir au Cameroun après leurs études pour participer au développement du pays, l'enrichissement du programme de formation par la révision du programme actuel, la multiplication des cours pratiques et des animations culturelles, la mise en place d'un programme de micro-enseignement.

Mots clés : Modèle de formation initiale des enseignants, enseignants de chinois, établissements secondaires, Université de Maroua, Cameroun.

Introduction

Over the years, exchanges between Cameroon and China have been intensified in various fields, including the education area. Educational cooperation between Africa and China has a long history and dates back to the 1950s (Gonondo, 2021). In the field of education and cultural promotion, Chinese language and culture were first taught at the Chinese Language Training Centre which was created since 1995 in Cameroon (Yaoundé) and then transformed into the Confucius Institute on November 7, 2007. Currently, Cameroon is one of the African countries with a long history of Chinese language learning and teaching. Since 2008, Chinese language teachers (for secondary schools) in Cameroon are trained at the Higher Teachers' Training College (HTTC) of the University of Maroua (Gonondo & Djiraro Mangué, 2021). Since 2012, the number of Chinese language learners in Cameroon has also increased, thus requiring a large number of Chinese language teachers to meet the demand. Training Chinese language teachers should be a necessary strategy to solve the lack of Chinese language teachers in countries around the world (Li & Wu, 2019). Since the establishment of the University of Maroua in 2008, the Chinese major has been one of the five specialities of the department of foreign languages at HTTC. After the graduation of the first batch of Cameroonian Chinese language teachers, the Chinese major was immediately introduced into the Cameroonian secondary education system in 2012. Since that introduction, an increasing number of

Cameroonian students choose to learn the Chinese language. Hence, this situation has led the Cameroonian government to pay more attention to the training of secondary school Chinese language teachers by opening the second cycle and the Master's degree programme such as that of the University of Maroua. Since Chinese language teachers are the backbone of Chinese language instruction in Cameroon, ensuring that they receive the proper training to become qualified educators is necessary.

I. Literature review and conceptual framework

Since the first Confucius Institute opened its doors on 21 November 2004 in Seoul, South Korea (Mosher, 2012), Chinese language learning has expanded across many countries. In order to address the global shortage of Chinese language teachers and promote Chinese language learning worldwide, it is necessary to train "local Chinese language teachers"¹ as they are more familiar with the local environment, culture, education, etc. (Wu, 2014). Therefore, in view of the urgent need to train Chinese language teachers, many countries worldwide have started to launch "local Chinese language teachers" training programmes and each country's ITT models highlight much diversity.

I.I. Initial teacher training of "local Chinese language teachers" over the world

Due to each country's specific training model, studies on ITT of local Chinese language teachers around the world have been conducted from various aspects. For example, in Kazakh, researchers such as Meng (2013), described the Kazakh local Chinese language teacher training as a "China-Foreign cooperative and complementary-interactive" model, which means that Chinese and foreign students are taught in the same class and cooperative learning is encouraged on both sides. He asserted that this training is the result of the cooperation between China and Kazakhstan, and its main purpose is to train Kazakh Chinese language teachers in a complementary way through Xi'an International Studies University. In addition, Jiang (2012) explained that there are four types of local Chinese language teachers in Central Asia, and each type has its own training model. The first type are teachers trained in the former Soviet Union, the second type are Chinese immigrants who, after the independence of the Central Asian countries, settled in Central Asia, the third type are those who have studied in China and have some level of Chinese proficiency and desire to teach Chinese as a foreign language, the last group is the students from Central Asia who have obtained a bachelor's degree and a master's degree in teaching Chinese in the last two years. For the first and second groups of teachers, the training follows a "retraining model", while for the third and fourth groups of teachers, the Chinese language teachers must have a "Master's Degree in Teaching Chinese to Speakers of Other Languages (MTC SOL)". From the Philippine side, Yan (2016) asserted that Filipino Chinese language teachers training is based on a 4+1 model which is quite different from the training model adopted by countries in Central Asia. This training model requires that Chinese language teachers study at university for one year, obtain the HSK level 3, apply for a scholarship from the Confucius Institute to study in China for one year, and then return to the Philippines to study for three years after studies in China. He also mentioned some shortcomings observed during the training such as the low level of Chinese language

¹ For the concept of "local Chinese language teachers," it refers to teachers who have gained a considerable level of education in teaching Chinese language and culture as a second language and are qualified to teach Chinese language in their own country (Li, 2014).

proficiency of local Chinese language teachers, the lack of understanding of Chinese culture by local Chinese language teachers, and the urgent need to improve their Chinese language expertise. In Vietnam, Qiu (2019) found that the training model of local Chinese language teachers is based on three levels, namely language proficiency (micro-level), professional proficiency (Meso-level), and socio-cultural proficiency (macro-level), but there are some areas that still need to be adjusted. In Europe countries, (Zhang, 2012) reported that, British primary and secondary schools' Chinese language teachers training model is a combination of theory and practice, with much-increased attention on the practical aspect of teaching Chinese. Meanwhile, he suggested that a training mechanism for Chinese language teachers should be built in order to meet the demand in the United Kingdom and promote the growth of Chinese language learning.

I.2. Initial teacher training of “local Chinese language teachers” in African countries

As concerns Africa, there are few studies regarding the initial training of “Local Chinese language teachers” in countries such as Cameroon, Sudan, Ethiopia, Uganda, etc. For example, in Cameroon, in the last 5 years, no direct study on the ITT of “Local Chinese language teachers” has been conducted. Most Cameroonian scholars are much more interested in the current situation of Cameroonian in-service Chinese language teachers and believe that the problems they face in Chinese language teaching today are related to their initial training system, which needs to be revised (Dai, 2020; Wang, 2021) . On the other hand, in Sudan, Bai (2014) asserted that the training for local Chinese language teachers in Sudan combines the I+I model, which is characterized by mini-workshops and emphasis on training in the use of Chinese language teaching materials, and also further training in China. For him, the ITT of “local Chinese language teachers” in Sudan is still in its early stages, and the recruitment, processing, teaching, and planning for the future development of local Chinese language teacher training must be enhanced. In other African countries such as Uganda, a dual mode of theoretical and practical teaching is used for training, with the theoretical mode focusing more on courses related to teaching Chinese as a second language, while the practical mode focuses on classroom observation and practical lectures (Zhang, 2020). Furthermore, (Xu, 2014) believes that four or five African countries, such as Kenya, Cameroon, South Africa, Mozambique, or Angola, should be selected as training bases for local Chinese language teachers in Africa, and the training model should be divided into three levels including: bachelor's degree, master's degree, and doctoral degree. In Ethiopia, Gao (2020) revealed that the only way to train local Chinese language teachers is through the Chinese language programme offered by universities in cooperation with Confucius Institutes which is a three-year study programme with a specific number of credits required, followed by a certificate issued by the university at the end. He concluded by asserting that there are various challenges with this training such as outdated and lack of appropriate Chinese language teaching materials, a poor teaching environment, and an inappropriate training system.

In conclusion, the training model for local Chinese language teachers varies among countries, but the ultimate goal is to train qualified Chinese language teachers. Each training model is adapted to the realities of its own country, and most countries usually send their teachers to China for in-depth cultural training. Overall, these studies are quite interesting, but some gaps can be identified. In terms of content, direct studies on the initial Chinese language teacher training model are limited and outdated. Nevertheless, they

contribute to a more comprehensive understanding of the trends of the ITT models of local Chinese language teachers over the world and provide a solid foundation for this study.

I.3. Conceptual Framework

I.3.1. Initial Teacher Training

Initial Teacher Training (ITT), also known as Initial Teacher Education or Pre-service teacher training, is the recognised and organised private and public education program designed to train future teachers to formally enter the profession at a specified level of education (UIS-UNESCO, 2021). ITT is the first basic training aimed at building the identity of the future teacher and leading to the practice of the teaching profession (Kaiza & Ethe, 2017). In addition, it is a pre-service training before entering the classroom as a fully responsible teacher (Dumitru, 2015). Its purpose is to prepare teachers for professional life with the important knowledge and skills they need to acquire (Cichon, 2009). ITT is also defined by (Bancel, 1989) as the joint development of theoretical and practical knowledge by teachers. Therefore, Initial teacher training provides a strategic opportunity to ensure that all teachers begin their careers prepared, motivated, and able to teach for sustainability (Ferreira et al., 2007). From the above definitions, we can note the importance of ITT for teachers and summarise it as a process of acquiring the needed theoretical and practical competences by pre-service teachers in order to be ready for the teaching profession. From the above definitions also, some issues concerning the current situation of the Cameroonian Chinese language teachers training objectives, training programme, training duration, training methods and trainers' number and qualification are raised in this study. This study aims at exploring the current situation of the above raised issues, highlighting the challenges, and proposing appropriate solutions.

I.3.2. Pre-Service and In-Service Teacher Training

Pre-service teacher training refers to the training that student- teachers are provided with before they start working as a teacher. In this period of training, teachers acquire knowledge that will be useful for their future work. It is an essential component of the teacher education programme since it prepares teachers for the teaching profession (Lingam & Raghuwaiya, 2014). In contrast, in-service teacher training provides learning opportunities for in-service teachers. It can be simply defined as the appropriate courses and activities in which a practising teacher might engage to enhance his or her professional knowledge and competencies in the teaching profession (samwonyi, 2016). In one word, in-service teacher training provides teachers with the opportunity to improve their teaching practices and develop new skills in areas such as classroom management, effective teaching methods, etc (Lahmine et al., 2013).

I.3.3. Teacher Professional Development

The concept of "Teacher Professional Development" (TPD) has prompted a lot of discussion in the educational field and several researchers have proposed different definitions.

Previously called teacher in-service training, teacher professional development is a crucial tool for strengthening teachers' knowledge and instructional practices (Borko et al., 2010) and (Desimone et al., 2002). Researchers such as (Guskey, 2003) defined it as "the process and activities aimed to strengthen the professional knowledge, abilities, and attitudes of teachers so that they can, in turn, improve the learning of their students." According to (Glatthorn, 1995), TPD is the professional growth a teacher achieves as a

result of gaining more experience and systematically examining his or her teaching. Its therefore includes formal experiences such as attending workshops and professional meetings, mentoring, etc.; and informal experiences such as reading professional publications, watching documentaries related to teaching, etc. (Ganser, 2000). In addition, (Tan et al., 2015) also defines it as a kind as the process of enhancing teachers' skills and competences. Many years ago, the only "professional development" available for teachers was "staff development" or "in-service training," (Glatthorn, 1995) which is defined as "the provision of organized in-service programmes designed to foster the growth of groups of teachers; but nowadays, professional development of teachers has been considered to be an ongoing or long-term process which consists of regular activities and experiences that are designed systematically to promote growth and development in the profession (Villegas-Reimers, 2003). Many scholars have referred to this transition as a "new image" of teacher learning, a "new model" of teacher education, an "educational revolution," and even a "new paradigm" of professional development (Cochran-Smith & Lytle, 2001) and (Walling & Lewis, 2000). Therefore, according to (Day, 1997) the new conception of teacher professional development consists of all natural learning experiences and those intentional and planned activities that are designed to be of either direct or indirect benefit to the individual, group, or school and that improve the quality of teaching methods. It is also viewed as teachers learning, learning how to learn, and applying their knowledge into practice for their students' growth (Avalos, 2011). In conclusion, the aforementioned definitions demonstrate that TPD is viewed as a new long-term process for teachers that involves all types of learning activities to increase their knowledge continuously in order to improve the teaching quality and methods.

1.3.4. Teacher Continuous Training

Continuous training for teachers is a quite complex concept because it can be defined in numerous ways and is also referred to "Continuing Teacher Education", "Teacher retraining", "Advanced training", "Continuous professional development", "in-service teacher training" or "in-service education" etc., all of which have different meanings and connotations from one organisation, one society, one linguistic area, one era to another (Perrenoud, 1994). The primary aim of teacher continuous training is to "actualize, expand, and strengthen the acquired knowledge by teachers during their initial training and provide them with new professional knowledge and competencies" (OECD, 2005). Therefore, researchers such as (Dumitru, 2015) defines it as an assembly of activities and practices that enable the teacher to remain a respected and acknowledged professional leader within the school space, regardless of how dynamic and rapid the modernization of society and the emancipation of man; he, the teacher, must remain strong and authentic. In addition, it is also a collection of activities designed to improve the professional knowledge, abilities and competences of in-service teachers (Bastos, 2021) . Briefly, teacher continuous training includes all actions that can improve or enhance teachers' abilities and knowledge, and whose ultimate objective is a change in classroom practices that results in an improvement in student learning and performance (Salman, 2014).

2. Method

This study focused on document analysis, statistical analysis and interviews. Document analysis requires the examination and interpretation of information to derive meaning, comprehension, and empirical (Corbin, 2008). For this study, document analysis was carried out in three phases: the first phase, which is preparation, consisted of analysing the topic through online inductive research using databases and websites such as the web of science, Google scholar, Wanfang, CNKI, etc., with keywords such as “Initial teacher training”, “Initial teacher training model”, “initial teacher training model of Chinese language teachers”, “Chinese language teachers” or “Chinese language teacher training”, “Initial teacher training in Cameroon” etc. In order to gain access to official documentation regarding the training of Chinese language teachers for secondary schools in Cameroon, the second phase consisted of researching the official documents through the official websites of Cameroon’s Ministry of Secondary Education (MINESEC) and the Higher Teachers' Training College of the University of Maroua (HTTC_UMa). The third phase consisted of the review, analysis and interpretation of the results, which allowed us to evaluate the veracity and relevance of the information and to identify helpful elements for this study. Known as the process of collecting, organizing, analyzing and interpreting the data to identify and discern patterns and trends, the statistical analysis method has also been used during this study. Data concerning the number of lecturers, the time allocated for the training courses has been gathered and analysed statistically. In addition to document analysis and statistical analysis, we have also conducted interviews to verify and complete the gathered information. Three of the four regular Chinese language lecturers (for the 2021_2022 academic year) and eight student-teachers at HTTC_UMa have been interviewed during this study.

3. Findings and Discussions

3.1. Training objective

The current institution that trains Chinese language teachers for secondary schools in Cameroon is the Higher Teachers' Training College of the University of Maroua (HTTC_UMa). In 2008 at the creation of the University of Maroua the Chinese major was established and a three-year Chinese language training programme was launched. Till 2022, the higher teachers’ training college of the University of Maroua is the only institution which offers Chinese language teaching training programme to teachers (as profession) in Cameroon and in the Central and West African regions in general. According to the documents *Syllabus for the Chinese Language Teachers’ Training Programme* published in December 2014 by the Confucius Institute at the University of Yaoundé II (CI_UYII) and the *Chinese Language and Literature Major (Teachers’ Training) Syllabus* and the updated version of the previous document also published by the CI_UYII in 2018, the first cycle professional training aims at training native Cameroonian Chinese language teachers with a comprehensive and solid knowledge of Chinese language, a good use of the Chinese language, a good ability to teach Chinese language and a good understanding of Chinese culture and modern Chinese society. Graduates should be able to teach the elementary and intermediate level of Chinese language and culture, and should have sufficient language skills to pursue a Master's degree and should be very competitive in the various positions where the Chinese language is required (Confucius Institute at the University of Yaounde II., 2014). Based on the above statement, the main objective of the Chinese language teachers training programme in Cameroon is to prepare students to get (I) a broad and good mastery of the

Chinese language, (2) a proper awareness of the Chinese culture and contemporary Chinese society, (3) a good capacity to teach the Chinese language and culture at the elementary and intermediate levels, (4) a good language proficiency to pursue a Master's degree and be ready to fill in any position where the elementary and intermediate level of Chinese language is required.

Since 2012, Chinese language teaching was introduced into Cameroon's secondary education system by the Ministry of secondary education and the first batch of Chinese language teachers graduated from the HTTC_UMa were dispatched into secondary schools by the government. By 2022, HTTC_UMa has trained over 350 Secondary school Chinese language teachers (Gonondo & Djiraro Mangué, 2021, p. 84).

3.2. Training duration

The duration of training for secondary school Chinese language teachers is 3 years for the first cycle and 2 years for the second cycle¹. The training is based on a "3+2" model, meaning that there are two cycles, namely, the first and second cycle. The first cycle is a three-years training programme for the high school graduate. After 3 years of training, the first cycle student-teachers obtain the Secondary School Teachers Diploma Grade I (DIPES I²) and are qualified as Grade I Secondary School Teachers (PCEG³). While the second cycle is a two-years training programme for Bachelor's degree holders and a total of five-years training programme for the high school graduate. After 2 years of training, those in the second cycle obtain the High School Teachers' Diploma Grade II (DIPES II⁴) and are qualified as High School Teachers (PLEG⁵). It is also worth mentioning that students who have completed the first cycle can always continue with the second cycle if they desire to expand their knowledge, upgrade their skills and Chinese level. However, they must hold a Bachelor's degree in Chinese in order to be admitted into the second cycle.

Concerning the duration of courses, the time allocated to fundamental courses has been gradually reduced. The graph below shows the evolution of allocated teaching hours to fundamental Chinese courses at HTTC_UMa.

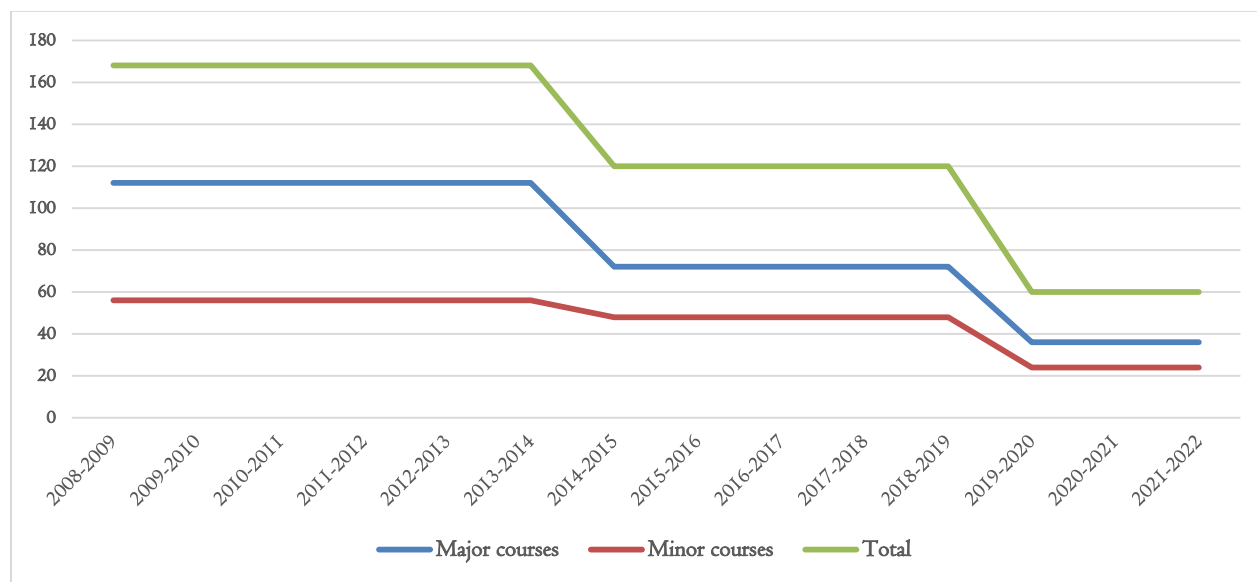
¹ The three-years training programme concerns mainly the baccalaureat holders. While the two-years training programme is for the bachelor degree holders. After the three-years training programme, the baccalaureat holders can apply to continue in the second cycle for two more years' training.

² Diplôme de professeur de l'enseignement secondaire I^{er} grade.

³ Professeur des collèges d'enseignement général.

⁴ Diplôme de professeur de l'enseignement secondaire deuxième grade

⁵ Professeur des lycées d'enseignement général

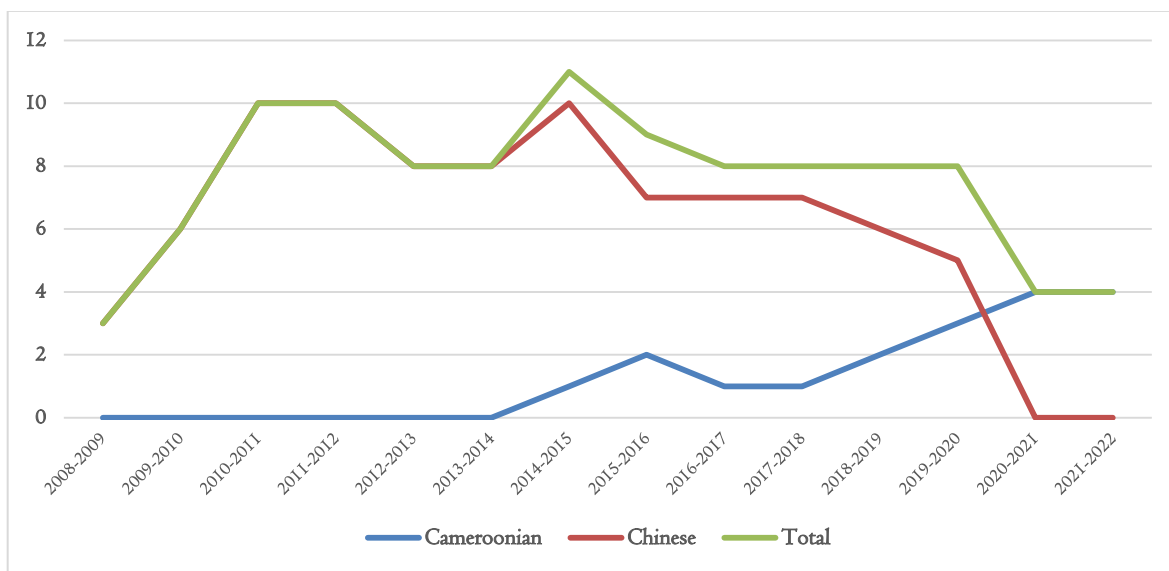


Graph 3.I: Time allocated to Chinese language teaching at HTTC_UMa

From the above graph, we can see that with time, the number of teaching periods allocated to Chinese courses has been gradually reduced. At the beginning a major course was taught for 112 hours, then it reduced to 72 hours and now it is taught for 36 hours. While a minor course was taught at the beginning for 56 hours, then 48 hours and now it is taught only for 24 hours. Although the courses have not been changed, the teaching periods allocated to those courses have been significantly reduced. This reduction of teaching period could negatively affect the quality of the trainees.

3.3. Lecturers

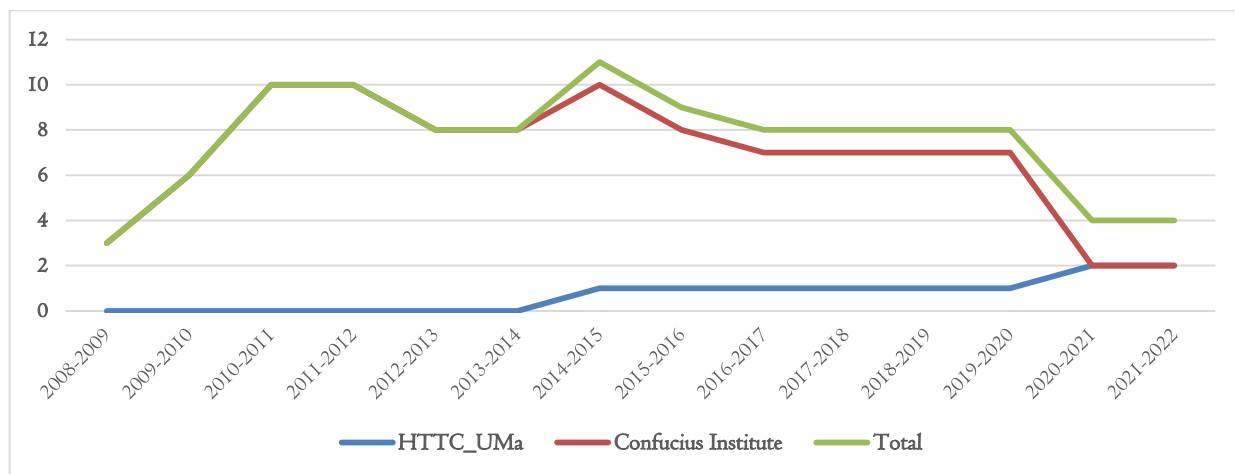
Following the rapid development of Chinese language teaching and learning in Cameroon, there is an increasing trend in the “Cameroonisation” of the lecturers because all the lecturers who are training the secondary school Chinese language teachers are Cameroonian. During the two last academic years (2020-2021 and 2021-2022), four lecturers were devoted to Chinese language teachers training. During the 2020-2021 academic year, there were four levels (the levels two and three for the first cycle, and the levels one and two for the second cycle). During the 2021-2022 academic year, there were also four levels (the levels one and three for the first cycle, and the levels one and two for the second cycle). From the above description, we may notice that there were four different levels of students to be trained by four lecturers. Additionally in the past, during the 2010-2011 and 2011-2012 academic years, ten lecturers were in charge of the three levels of the first cycle, with an average of 3.33 lecturers per level (Zhao, 2012).



Graph 3.2: Chinese language lecturers at HTTC_UMa

The above graph displays the number of Chinese language lecturers (Cameroonian and Chinese) who were training the secondary school Chinese language teachers from the establishment of the higher teachers' training college till now (2022). The above description shows clearly that the number of levels has increased, while the number of lecturers has gradually decreased. This situation shows the shortage of lecturers which could ineluctably affect the training quality and efficiency, thus impacting on the proficiency and competences of the secondary school Chinese language teachers and learners.

The Chinese language lecturers involved in secondary school teachers training at HTTC_UMa are constituted of permanent lecturers recruited by the University and temporary lecturers from the Confucius Institute. The following graph displays the distribution of lecturers involved in Chinese language teachers training at HTTC_UMa.



Graph 3.3: Regular permanent (HTTC) and temporary (C.I.) lecturers at HTTC_UMa

From the above graph, we may note that from the beginning of the Chinese language programme (2008) till 2013, all the lecturers were from the Confucius Institute (C.I.). Since 2014, the Cameroonian government is responding progressively to address the shortage of lecturers. We can also notice that from 2014, the number of lecturers sent by the C. I. to HTTC_Uma has progressively reduced. In 2014, ten lecturers were sent by the C.I., but today (2022) only two lecturers have been dispatched to HTTC_Uma.

3.4. Training programme and methods

The training programme for the first cycle of the Chinese language teaching at HTTC_UMa includes three main categories of courses: fundamental courses, professional courses, and complementary courses. For the first semester, level 1 students have five fundamental Chinese courses, namely elementary comprehensive Chinese (1), elementary Chinese speaking (1), elementary reading comprehension (1), elementary listening comprehension (1), and an optional course. During the second semester, the fundamental courses of level 1 student-teachers are composed of five other elementary Chinese courses, namely, comprehensive Chinese (2), Chinese speaking (2), Chinese characters and writing (2), Chinese listening (2), and overview of the Chinese society.

The fundamental courses for the first semester of level 2 students are composed of five intermediate Chinese courses, specifically, comprehensive Chinese (1), Chinese listening and speaking (1), Chinese reading (1), modern Chinese writing (1), and Introduction to Chinese Culture. The fundamental courses of the second semester for level 2 are comprehensive Chinese (2), Chinese listening and speaking (2), Chinese reading (2), modern Chinese writing (2), and Introduction to linguistics.

The level 3 students have Chinese language fundamental courses only during the first semester. The second semester is reserved for field experience in a secondary school. The fundamental courses of the first semester are: Advanced comprehensive Chinese (1), modern Chinese grammar, translation, modern and contemporary literary texts, and Chinese language didactics. As mentioned above, the second semester of level three is reserved for teaching practice in a secondary school. At the end of the teaching practice, student teachers are required to write a teaching practice report.

In addition to the fundamental courses, the student-teachers at HTTC_UMa also follow some professional and complementary courses. The professional courses in level 1 include: general psychology, psychopedagogy and child psychology; philosophy, sociology and history of education; didactics and general pedagogy. In level 2, they have the psychology of learning and psychopedagogy; measurement, evaluation and docimology; introduction to general didactics; didactics of disciplines. In level 3, they have three professional courses: Seminar on Didactics of Disciplines (1); Administration and Legislation; and finally Ethics of Education. Bilingual training and e-learning are the complementary courses of levels 1 and 2 of the first cycle, and level 1 of the second cycle.

Tables 3.1., 3.2., and 3.3. below show the list of fundamental courses. In the first cycle, training focuses more on developing students' language proficiency and basic skills namely listening, speaking, reading, writing and translation, which are the basic requirements of Chinese language teaching.

Table 3.1. First cycle level I student-teachers' fundamental courses

First cycle/ level I			
First semester		Second semester	
Courses	Credits	Courses	Credits
elementary comprehensive Chinese (1)	4	elementary comprehensive Chinese (2)	4
elementary Chinese speaking (1)	4	elementary Chinese speaking (2)	4
elementary reading comprehension (1)	4	Chinese characters and writing	4
elementary listening comprehension (1)	3	elementary Chinese listening (2)	3
optional course	3	overview of the Chinese society	3

Table 3.2. First cycle level 2 student-teachers' fundamental courses

First cycle/ level 2			
First semester		Second semester	
Courses	Credits	Courses	Credits
intermediate comprehensive Chinese (1)	4	intermediate comprehensive Chinese (2)	4
intermediate Chinese listening and speaking (1)	4	listening and speaking comprehension (2)	4
intermediate Chinese reading	4	intermediate Chinese reading	4
modern Chinese writing (1)	3	writing technics of modern Chinese language (2)	3
introduction to Chinese culture	3	introduction to linguistics	3

Table 3.3. First cycle level 3 student-teachers' fundamental courses

First cycle/ level 3			
First semester		Second semester	
Courses	Credits	Courses	Credits
advanced comprehensive Chinese	4	teaching practice	20
modern Chinese grammar	4	report of teaching practicum	10
translation	4		
modern and contemporary literary texts	4		
Chinese language didactics	4		

According to the above-mentioned tables, level 3 students have few professional courses because they must complete a three-month teaching-practicum during the second semester. This is the final step of training for the first cycle student-teachers. Through this study authors found that student-teachers prefer to begin teaching immediately after completing the first-cycle, the reasons being that, some have limited financial support and others because they do not hold a Bachelor's degree in Chinese. Another point we can notice is that the "Chinese language didactics" and "modern Chinese grammar" courses are only taught in the final year (level 3) training programme. During the interview, Chinese language lecturers asserted that the

contents of the textbooks used for the fundamental courses in the first cycle of level I are nearly identical and do not differ significantly, which implies that the textbooks' contents are not diversified and applied to the current situation of students.

Table 3.4. Second cycle level I student-teachers' fundamental courses

Second cycle/ level I			
First semester		Second semester	
Courses	Credits	Courses	Credits
Chinese grammar	4	lexical analysis of the Chinese language	4
Chinese literature: ancient poetic texts, and modern and contemporary novels	4	Chinese classroom observation, practice and textbooks analysis	4
linguistics and foreign languages teaching theories	4	critical theories of literature	4
didactic I: teaching Chinese phonetics and characters	3	didactics 2: Chinese vocabulary and grammar teaching	3
overview of Chinese history	3	research methodology	3

Table 3.5. Second cycle level 2 student-teachers' fundamental courses

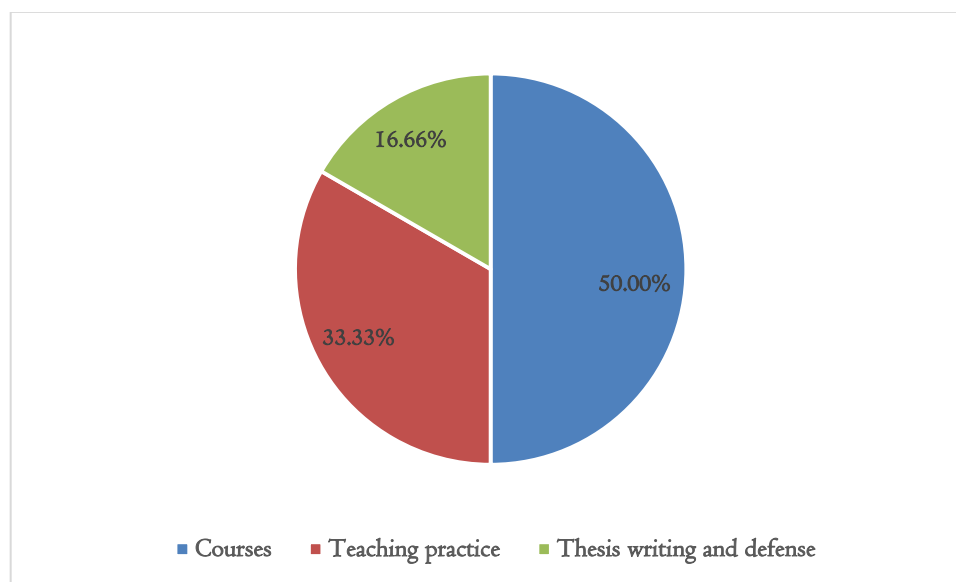
Second cycle/ level 2			
First semester		Second semester	
Courses	Credits	Courses	Credits
Chinese culture: history of Chinese thoughts	6	thesis writing and defense	10
semantic analysis of Chinese	6		
seminar on general knowledge and bilingualism	4		
seminar of writing and preparation to the thesis defense	5		

Table 3.4. reveals that during an academic year, second cycle level I student-teachers have ten fundamental courses, which are: Chinese grammar, Chinese literature: ancient poetic texts and modern and contemporary novels, linguistics and foreign languages teaching theories, didactic I: teaching Chinese phonetics and characters, overview of Chinese history during the first semester, lexical analysis of the Chinese language, Chinese classroom observation, practice and textbook analysis, critical theories of literature, didactics 2: Chinese vocabulary and grammar teaching and research methodology during the second semester. For the past two academic years (2020-2021 and 2021-2022) the research methodology course has been taught in another language (French, English) than Chinese language by a non-Chinese language lecturer. Research

methodology could be universal, but the Chinese language, maybe like other foreign languages, has its specificities. It is true that the University has its thesis writing protocol, but the student-teachers who should write their thesis in Chinese need to understand the research methodology in Chinese and adapt it to the University thesis writing protocol, taking into account the specificities of the Chinese language. This is one of the issues to be considered at this level.

Table 3.5. shows that in level 2 of the second cycle, students have 5 fundamental courses with a very high credit value, but only one of the five courses are taught in Chinese, namely “semantic analysis of Chinese”. The authors advocate that, courses like the Chinese culture: history of Chinese thoughts and the seminar on writing and preparation for thesis defense should be taught in Chinese language. The reason why a course like the seminar on writing and preparation for thesis defense needs to be taught in Chinese language is that, at the end of their training, the student-teachers have to write and defend their thesis in Chinese language.

As illustrated on the graph below, the credits allocated to the various training items of the second cycle level 2 student-teachers are displayed as follow: 50% of the total credit is allocated to the various courses, 33.33% to the teaching practice and 16.66% to thesis writing and defense.



Graph 3.4 Second cycle level 2 student-teachers' training programme

4. Challenges and recommendations

4.1. Shortage of lecturers

As illustrated on graph 3.2. (Chinese language lecturers at HTTC_UMa) and graph 3.3. (Regular permanent (HTTC) and temporary (C.I.) lecturers at HTTC_UMa), the results of this study indicate a progressive decrease in the number of Chinese language lecturers at HTTC-UMa. In the past, particularly during the 2010-2011 and 2011-2012 academic years, there were 3 to 4 lecturers per level but today (2020-2021 and 2021-2022), there is a single lecturer per level. This is evidence showed not only of a decrease in the number of Chinese language lecturers, but also of a shortage of lecturers, which is a major

challenge. Despite efforts made by the Cameroonian government to recruit permanent lecturers over the years 2008 to 2021, as shown on graph 3.3, there is still a need for the government to recruit more lecturers. At HTTC_UMa, this problem could be resolved by the ability of the University to train its own lecturers. Cameroonian Master's degree holders in Chinese language and literature could be recruited by the University and trained by its current qualified lecturers. Another possible solution to the shortage of Chinese language lecturers is to strengthen and diversify cooperation with other international higher education institutions. Lessons can be drawn from current global trends in multi-lateral partnership for a common development.

Also, it is very important for the Cameroonian government to follow up on its citizens who are studying abroad, especially in China. According to data compiled from the UNESCO Institute of Statistics, China was the third (after Germany and France) Cameroonians most popular study destination in 2019, with a number of 3000 students. In a recent research published by (Guiake et al., 2021) 20% and 15% of the 202 Cameroonian students from 90 higher education institutions in China, who participated in the research, responded respectively that they are pursuing "Chinese language" and "other social sciences and humanities" studies. This means that there is a large number of Cameroonian students in China who could be qualified to teach the Chinese language back home. In this same study, among the 32.67% of respondents who expressed their willingness to come back home upon graduation, most of them wished to stay abroad to gain international working experience before returning to Cameroon. This study is an indication of the need for the government to devise a method to encourage Cameroonian graduates to come back home after their studies to participate in the country's development.

4.2. Outdated training curriculum

4.2.1. Obsolete training programme

The current programme for the training of student-teachers at HTTC_UMa is more than a decade old. Since the first batch of the Chinese majored student-teachers HTTC_UMa, the training programme has revolved around the development of listening, speaking, reading and writing skills. It is important to mention that this programme, developed by native Chinese lecturers, takes into account the fact that the student-teachers come into contact with the Chinese language for the first time at the university (they had not learnt Chinese language at secondary nor primary school). After the graduation of the first batch of student-teachers, the Chinese language was, in 2012, officially introduced into the secondary education system in Cameroon. Since then, third year secondary school students have been able to choose "Chinese" as a foreign language (LVII) major. In 2017, Cameroon graduated its first batch of Baccalauréat holders majoring in Chinese, meaning that they had learned Chinese for about five years in secondary school. This clearly differentiates them from the very first batches of student-teachers who had never learned Chinese in secondary school before starting their training. But surprisingly, the student-teachers today are still being trained with the same curriculum that existed since the inception of the Chinese language programme. Courses like elementary comprehensive Chinese (I), elementary Chinese speaking (I), elementary Chinese listening (I), etc. (See Table 3.I.) are supposed to be taught from the secondary school. As concerns the training at HTTC_UMa the content of the programme needs to be enhanced to meet up with the current level of the student-teachers.

It is worth mentioning that the Chinese language curriculum at HTTC_UMa was established by native Chinese lecturers many years ago. Although this training programme was revised in December 2014, still by the native Chinese lecturers, but this time with the participation of two Cameroonian lecturers, it does not meet the standards for the Cameroonian student-teacher's development. Regarding the changes mentioned, basic Chinese I, calligraphy I and Chinese phonetics II courses in the first training programme of the first cycle, level I, were replaced by Chinese characters and Chinese character culture, elementary Chinese listening, and one optional course. In level 2 of the first cycle, basic Chinese 3, calligraphy 3, Chinese culture 3, and writing 2 were substituted by Chinese listening 2, overview of Chinese society, modern Chinese writing, and introduction to linguistics. In level three of the first cycle, the main difference observed is that the old training programme for level 3 student-teachers has ten fundamental courses which are: advanced Chinese I, Overview of China I, advanced reading I, advanced writing I, advanced Chinese listening I, advanced Chinese 2, Overview of China 2, advanced reading 2, advanced writing 2, and advanced Chinese listening 2, while the 2014 revised programme only has five courses: advanced comprehensive Chinese, modern Chinese grammar, translation, modern and contemporary literary texts, and Chinese language didactics.

In May 2018, the 2014 revised programme was again slightly readjusted, with four courses of the entire first cycle reviewed, as well as some levels I and 3 courses. In level I, the Chinese characters and Chinese character culture course that was taught in the first semester moved to the second semester with a new title as Chinese characters and writing and the elementary Chinese reading course that was taught in the second semester moved back to the first semester with the same title. Meanwhile in level 3, the Chinese audio-visual speaking and Chinese-French translation courses were respectively changed to modern Chinese grammar and Chinese-French/French-Chinese translation.

From the above training programme descriptions, the following challenges can be highlighted:

- Since the establishment of the Chinese major at HTTC_UMa, the training programme has focused mostly on some specific skills such as listening, speaking, reading, and writing;
- The revised training programme of December 2014 introduced a translation course which, unfortunately, was unidirectional, that is, from Chinese to French. It is only during the May 2018 readjustment of the programme that the course became bidirectional, that is, Chinese to French and French to Chinese;
- The training programme for future Cameroonian Chinese language teachers at HTTC_UMa was designed by native Chinese lecturers since its inception in 2008;
- Just like teaching time allocation for the training, the number of courses have reduced, for example in level 3, student-teachers have been given ten (10) fundamental courses compared to five (5) courses since 2014;
- Although since 2017, there are Baccalauréat holders with Chinese major moving to the University, the revision of the training programme operated in 2018 still does not take into consideration the training level of these students, as it still offers courses like elementary Chinese comprehension, elementary

Chinese speaking, elementary Chinese reading, elementary Chinese listening, etc., which are supposed to have been taught at secondary and high school levels.

To address these various challenges, there is a need to:

- Diversify the training programme with courses adapted to the current realities of the country, current training needs and current student levels.
- Ensure that the revision of the training programme is initiated and organised by the Cameroonian government, with necessary expertise from external partners.

There is need for a proper harmonization of the number of training courses and teaching hours because, currently, only 36 hours and 24 hours (of teaching and exercises) are respectively allocated to all fundamental major courses and minor courses, compared to 112 hours and 56 hours at the launch of the program, regardless of the credit value of each course. Moreover, the student-teachers only have about three months of teaching practice, which seems to be a short period. As an essential component that enables student-teachers to strengthen their abilities to teach Chinese language and to become aware of the realities of Chinese language teaching, the teaching practice period should be a little longer. The didactics courses should cover all the required aspects to be taught in the secondary schools. They should not only aim at some specific components like the didactics of the Chinese phonetics, Chinese characters, vocabulary, and grammar as it is the case now. The training should also cultivate student-teachers' text teaching skills, cultural aspects analysis and teaching skills among others. It should focus more on practical courses, cultural animations, and should match with the expected teaching job requirements. During this study, one of the interviewees, a second cycle graduate student-teacher, asserted that "some of the training programme contents do not fit the teaching realities on the field. In secondary school, we just have a Chinese textbook which requires knowing how to teach vocabulary, text, grammar, characters, phonetics, some cultural points, etc. But during second cycle training we had courses like ancient poetic texts, modern and contemporary novels, critical theories of literature, semantic analysis of the Chinese language, Chinese philosophical thoughts and other courses which are also of a great importance, but do not directly match with the secondary school students' realities".

Furthermore, according to *the Standards for Teachers of Chinese to Speakers of Other Languages (2012)*, in addition to mastering the basic knowledge of the Chinese language, such as pronunciation, pronunciation methods, rules of the Chinese phonetic pattern, tones, sentences, etc., Chinese language teachers must also have thorough knowledge of the composition, the origin, key points, and difficulties of Chinese grammar, and thorough knowledge of the concepts of stroke order, rules, evolution, and structure of Chinese characters. It is only when teachers have a solid foundation in Chinese language theory that they can effectively transmit that knowledge to their students during practical teaching, which is extremely important for their professional development.

4.2.2. Insufficient practical courses

This study revealed also that the fundamental training courses provided in the first cycle of HTTC are not so different from those provided in the first cycle Chinese major at the faculty. The comprehensive Chinese, Chinese listening, reading, speaking, the characters, the didactics, etc. are taught both at HTTC and at the

faculty. It was surprising to discover during this study that the Chinese didactics course which is taught both at the faculty and at the HTTC has the same credit value of 4 at both levels. The difference observed is that new contents are taught at the faculty. We have for instance, phonetics (level 1), business Chinese (level 2), and translation (level 2 and 3) at the faculty. Apart from the above courses, the curriculum at the faculty also offers level 3 students the possibility to choose to major in Chinese language (diachronic grammar and modern syntax, new developments of Chinese language, linguistic theories and specific translation) or Chinese literature (contemporary Chinese literature, literary criticism and literary theories, comparative literature and contemporary Chinese art history). The above results showed that the program structure is unbalanced, because there are more theoretical courses with high credits than practical courses, with the course like the didactics of the Chinese language taught only in the final year of training (level 3). This is supported by one interviewee of the first-cycle, who affirmed that: "Our courses are more theoretical, the training program should provide more practical courses. We wish to be sent regularly to secondary schools for observation, because it will allow us to gain a deeper understanding of the challenges involved in teaching Chinese." It is also important to extend the duration of the teaching practice to give student-teachers more opportunities to practice what they have learned, thereby helping them reduce the stress they face as new teachers when they graduate and also helping them quickly adapt to the teaching profession.

As for the second cycle, the results showed that the courses are rich and provide a deepening of the theoretical and practical knowledge for the students at levels 1 and 2. However, there is a need to introduce a comparative study on the cultural aspect. Cameroon and China have many similarities and some differences as far as cultural features are concerned. The student-teachers, rooted in their local culture, also need to know and experience the Chinese culture through a comparative perspective. In addition, this study noted that there are not enough culture-related courses and the few existing ones need to be overhauled to ensure quality training. For example, in the first year, the course "Chinese Society Overview" could be redesigned as "Introduction to Chinese Culture" so that students can explore the Chinese people's geography, history, and some societal features. In the second year it is important to include a cultural course on "Chinese ethnic minorities and food" so that students can gain an understanding of China's 56 ethnic groups and learn to discuss their similarities and differences through a deeper understanding of the history and culture of the different ethnic groups as well as a deeper understanding of China's food culture. In the third year, offering a course on "Chinese literary culture" is also necessary. In the first year of the second cycle, it is important to include a course on "Chinese cultural skills" whose main objective will be to develop students' abilities in traditional Chinese skills, through which they will have to master at least one important Chinese cultural skill (calligraphy, Chinese painting, paper cutting, Chinese knots, Chinese dance, Etc.). At level 2 of the second cycle, a course on "the overview of Chinese culture and culture teaching" will be very much welcomed as it will aim to consolidate the knowledge of Chinese culture and equip students with the ability to teach Chinese culture properly. Concerning the findings about some fundamental courses taught in a language other than Chinese like thesis writing, the authors believe and advise that, it should be taught in Chinese. Since level 2 students of the second cycle are required to write a dissertation in Chinese, it is essential to have that lesson taught in Chinese so as to help them master writing methods in Chinese, documents collection, organization, reading and analysis, Chinese dissertation writing style, the syntax of

Chinese written words, and the various modules of writing a dissertation in Chinese. Regarding Chinese language teachers training, Dai (2020) demonstrated that Chinese language teachers in Cameroon secondary schools generally face issues such as insufficient basic Chinese teaching skills, and lack of teaching experience. This reflects the existing problems in their initial training. Therefore, there is a pressing need to build a strong training system for Chinese language teachers and to improve the training program by updating the course content, improving teaching methods, strengthening the training of basic Chinese language teaching skills, and laying particular emphasis on teaching practice.

It is also necessary to include separate courses on pinyin, pronunciation and grammar in the training curriculum to enable student-teachers to better master this part of the Chinese language and to meet the needs of secondary school students. Furthermore, to allow student-teachers to gain real classroom teaching experience by improving their soft skills, such as teaching behavior, communication, and classroom management, micro-teaching practice should be included in the training curriculum. This will help them to learn the art of teaching more easily and to the greatest extent possible. Systematically training first cycle student-teachers to use the *Bonjour Cameroon* textbook is very necessary, especially as it would help them adjust the textbook content to secondary school students' realities, and regularly organize Chinese teaching competitions among student-teachers to increase their motivation. More up-to-date support documents are also needed to improve the quality of teaching and learning.

This study further observed that the textbooks used in the Chinese education program at HTTC Maroua are not quite adapted to the needs of student-teachers. It therefore proposes that Cameroon's Ministry of secondary education, in collaboration with the Confucius Institute, should design appropriate textbooks for the initial training of secondary school Chinese language teachers.

Additionally, a certain language proficiency level in Chinese should be required before graduation. It could be based on a Chinese language proficiency test which is internationally recognised or any other Chinese language proficiency measuring tool.

Conclusion

This paper used a critical and in-depth analysis of documents, statistical analysis and interview methods to explore the current situation of the initial teacher training model of secondary school Chinese language teachers in Cameroon from four perspectives: training objective; training duration, number of lecturers; and training curriculum and methods. This study found that the ITT of secondary school Chinese language teachers in Cameroon faces numerous challenges which are manifested by the limited number of Chinese language lecturers, the initial teacher training courses, which are not in line with the training standards for Cameroonian secondary school Chinese language teachers, and the limited number of practical courses. This article also provides relevant suggestions to address the shortcomings in the ITT of Cameroonian secondary school Chinese language teachers with the hope of reducing the gap in the literature on Chinese language training in Cameroon.

References

- Avalos, B. (2011). Teacher professional development in Teaching and Teacher Education over ten years. *Teaching and Teacher Education*, 27(1), 10–20. <https://doi.org/10.1016/j.tate.2010.08.007>
- Bai, L. (2014). Exploring the Development Situation and Training Mode of Native Chinese language Teachers in Sudan[Sudan bentu hanyu jiaoshi fazhan xianzhuang ji peiyang moshi tanjiu]. Northwest Normal University.
- Bancel, D. (1989). Promoting a new dynamic approach to teacher training[Créer une nouvelle dynamique de la formation des maîtres]. Paris Ministry of National Education, Youth and sports. P1-19. Source: ladocumentationfrancaise.fr.
- Bastos, N. R. O. (2021). In-service math teacher training workshops with technology integration:some examples. 12025–12033. <https://doi.org/10.21125/edulearn.2021.2515>
- Borko, H., Jacobs, J., & Koellner, K. (2010). Contemporary Approaches to Teacher Professional Development. In *International Encyclopedia of Education* (pp. 548–556). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-08-044894-7.00654-0>
- China Hanban/Confucius Institute. (2012). Standards for Teachers of Chinese to Speakers of Other Languages (Final version) [guoji hanyu jiaoshi biao zhun (zhong gao)]. Foreign Language Teaching and Research Press. Chinese Language Teaching and Research Press, 2012.
- Cichon, M. (2009). The initial training of EFL teachers in Polish universities: theoretical issues and practical skills[La formation initiale des enseignants de FLE dans les universités polonaises : les enjeux théoriques et les savoir-faire pratiques]. *Synergies Roumanie.*, 45–52. <https://www.gerflint.fr/Base/Roumanie4/cichon.pdf>
- Cochran-Smith, M., & Lytle, S. L. (2001). Beyond certainty: Taking an inquiry stance on practice. *Teachers Caught in the Action: Professional Development That Matters*, 45-58.
- Confucius Institute at the University of Yaounde II. (2014). Chinese Language and Literature (Teacher Training) Syllabus [hanyu yuyan wenxue zhuan ye (shifan lei) jiaoxue dagang].
- Corbin, J., & S. A. (2008). *Basics of Qualitative Research (3rd ed.): Techniques and Procedures for Developing Grounded Theory*. SAGE Publications, Inc. <https://doi.org/10.4135/9781452230153>
- Dai, G. (2020). A Study on the Current Situation of Local Chinese Language Teachers in Cameroon[. Kamailong bentu hanyu jiaoshi xianzhuang diaocha yanjiu]. Zhejiang Normal University.
- Day, C. (1997). Being a Professional in Schools and Universities: limits, purposes and possibilities for development. *British Educational Research Journal*, 23(2), 193–208. <https://doi.org/10.1080/0141192970230206>
- Desimone, L. M., Porter, A. C., Garet, M. S., Yoon, K. S., & Birman, B. F. (2002). Effects of professional development on teachers' instruction: Results from a three-year longitudinal study. *Educational Evaluation and Policy Analysis*, 28(2), 81–112.
- Dumitru, Georgiana. (2015). The Teacher's Perceptions Toward the Continuous Training Programs and Identifying the Achieved Competences. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 180, 802-807. <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2015.02.210>
- Ferreira, J. A., Ryan, L., & Tilbury, D. (2007). Mainstreaming education for sustainable development in initial teacher education in Australia: A review of existing professional development models. *Journal of Education for Teaching*, 33(2), 225-239. <https://doi.org/10.1080/02607470701259515>
- Ganser, T. (2000). An Ambitious Vision of Professional Development for Teachers. *NASSP Bulletin*, 84(618), 6–12. <https://doi.org/10.1177/019263650008461802>
- Gao, N. (2020). A Study on the Current Situation of Training Local Chinese Teachers in Ethiopia[Aisaiebiya bentu hanyu jiaoshi de peiyang xianzhuang yanjiu]. Jilin University of Foreign Studies.
- Glatthorn, A. (1995). Teacher development. In *International encyclopedia of teaching and teacher education* (Anderson, pp. 41–57).
- Gonondo, J. (2021). Confucius Institute and the Development of Chinese Language Teaching in Cameroon . *Journal of Education and Practice*, 12 (3), 34–3.
- Gonondo, J., & Djiraro Mangué, C. L. (2021). Development of Chinese language teaching in Cameroon: Challenges and prospects [Développement de l'enseignement de la langue chinoise au Cameroun: Enjeux et perspectives]. *LIELE*, 1(1), 65–93.

- https://www.researchgate.net/publication/360554512_Developpement_de_l'enseignement_de_la_langue_chinoise_au_Cameroun_enjeux_et_perspectives.
- Guiake, M., Djiraro Mangué, C. L., & Gonondo, J. (2021). Trends and Orientations of Cameroonian Students upon Graduation from Chinese Higher Education Institutions. *International Journal of Social Sciences & Educational Studies*, 8(3), 169–183. <https://doi.org/10.23918/ijsses.v8i3p269>.
- Guskey, T. R. (2003). What Makes Professional Development Effective? *Phi Delta Kappan*, 84(10), 748–750. <https://doi.org/10.1177/003172170308401007>
- Jiang, H. (2012). Research on the Training Model of Local Chinese language Teachers in Central Asia [Zhongya bentu hanyu jiaoshi de peiyang moshi yanjiu]. *Proceedings of the 2012 Annual Academic Conference of Foreign Student Education Management Branch of China Higher Education Association*, 636–641.
- Kaiza, E. K., & Ethe, J. M. (2017). Initial teacher training of EFL teachers in Ghana: challenges and prospects at Mount Mary Teachers' College, Somanya. [La formation initiale des enseignants du FLE au Ghana: défis et perspectives à l'école normale Mount Mary, Somanya].
- Lahmine, S., Darhmaoui, H., Agnaou, A., Messaoudi, F., & Kaddari, F. (2013). Development of Pre-Service and In-Service Distance Teacher Training Programs in Morocco. In *Proceedings of the 7th International Technology Education and Development Conference*, 2506–2509.
- Li, D. (2014). Vigorous training of local Chinese language teachers is an important strategy to solve the shortage of Chinese teachers in countries around the world [dali peiyang bentu hanyu jiaoshi shi jie jue shijie geguo hanyu zishi duanque wenti de zhongyao zhanlue]. *Ethnic Education Research*, 5, 53–58.
- Li, D., & Wu, Y. (2019). Report on the status of international Chinese language teacher training [guoji hanyu jiaoshi rencai peiyang zhuangkuang baogao]. *Journal of Liaoning Normal University (Social Science Edition)*, 42(3), 30–35.
- Lingam, G., L. N., & Raghuwaiya, K. (2014). Professional development of pre-service teachers: The case of practicum experience. *International Journal of Humanities and Social Sciences*, 8(7), 2134–2140.
- Meng, C. (2013). Different categories and models of Chinese language teachers training in Kazakhstan [hasakesitan hanyu jiaoshi peiyang de butong leibie ji moshi]. Xi'an University of International Studies.
- Mosher, S. W. (2012). Confucius institutes: Trojan horses with Chinese characteristics. *Population Research Institute*, 28(3). https://www.iwp.edu/wp-content/uploads/2019/05/2018I017_MosherConfuciusInstitutes.pdf.
- OECD. (2005). *Teachers Matter: Attracting, Developing and Retaining Effective Teachers*. OECD Publishing. <https://doi.org/10.1787/9789264018044-en>
- Perrenoud, P. (1994). Continuous training as a vector of professionalisation of the teaching profession. [La formation continue comme vecteur de professionnalisation du métier d'enseignant]. Faculty of Psychology and Educational Sciences: Sociological Research Department.
- Qiu, Y. (2019). The Current Situation of Training local Chinese Language Teachers in Vietnam [yuanan bentu hanyu jiaoshi peiyang xianzhuang]. *Research on International Communication of Chinese Language*, 1, 66–74.
- Salman, R. (2014). The Impact of continuous training Programmes on the Professional Competencies of Teachers in the Syrian Educational Context [L'Impact des programmes de formation continue sur les compétences professionnelles des enseignants dans le contexte éducatif syrien] (The Case of Basic Education: From the First to the Sixth Grade). [Doctoral dissertation]. University of Bourgogne.
- samwonyi, E. F. (2016). In-Service Education of Teachers: Overview, Problems and the Way Forward. *Journal of Education and Practice*, 7(26), 83–87.
- Tan, A.-L., Chang, C.-H., & Teng, P. (2015). Tensions and Dilemmas in Teacher Professional Development. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 174, 1583–1591. <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2015.01.808>
- UIS-UNESCO (UNESCO Institute for Statistics). (2021). Pre-service teacher training'. In: Glossary.
- Villegas-Reimers, E. (20003). Teacher professional development: an international review of the literature. In UNESCOParis: International Institute for Educational Planning.

- Walling, B., & Lewis, M. (2000). Development of Professional Identity among Professional Development School Preservice Teachers: Longitudinal and Comparative Analysis. *Action in Teacher Education*, 22(sup2), 65–72. <https://doi.org/10.1080/01626620.2000.10463040>
- Wang, S. (2021). A Study on the Teaching Ability and Training Needs of local Chinese language Teachers in Maroua High Schools, Cameroon [kamilong malua zhongxue bentu hanyu jiaoshi jiaoxue nengli ji peixun xuqiu diaocha yanjiu]. Zhejiang Normal University.
- Wu J. (2014). The training of local Chinese language teachers in Confucius Institutes: Current situation, problems and countermeasures. *Journal of South China Normal University (Social Science Edition)*, 5, 63–66.
- Xu, L. (2014). Discussion On the Training Model of local Chinese language Teachers in Africa. [lun feizhou bentu hanyu jiaoshi peixun moshi]. *Studies in Chinese Applied Linguistics*, 1, 176-184.
- Yan, Y. (2016). investigation and Analysis on the Training Model of local Chinese language Teachers in Confucius Institute of the Philippines Hongxi Lixi University. Liaoning Normal University.
- Zhang, M. (2020). Survey and Research on the Current Situation of local Chinese language Teachers Training in Uganda [wuganda hanyu bentu jiaoshi peiyang xianzhuang diaocha yu yanjiu]. Lanzhou University.
- Zhang, X. (2012). The Localization of Chinese Teacher Training in British Primary and Secondary Schools. *Proceedings of the 2nd International Forum on Chinese Language Teacher Training*, 156–167.
- Zhao, J. (2012). *Kamilong Malua daxue hanyu zhuanye tanjiu* [Exploring the Chinese language programme at the University of Maroua, Cameroon]. [Master]. Zhejiang Normal University.

Authors' Biography

HULDA Grace is a PhD candidate in Teacher Education (TE) at Beijing Normal University. She is interested in studies related to teacher education, initial teacher training, teacher professional development and Chinese language teaching and learning. She has participated in several international conferences and also has experiences in teaching Chinese to Speakers of Other Languages.

<https://www.researchgate.net/profile/Hulda-Grace>

<https://orcid.org/0000-0002-7543-8467>

GONONDO Jean holds a PhD degree (2018) in Studies of Higher Education at Zhejiang Normal University (China), and he is currently a senior lecturer at the Higher Teachers' Training College, University of Maroua (Cameroon). He participated in two research projects, translated two books and published several articles in the area of Chinese language teaching and learning, Africa-China higher education cooperation and exchange, bilingualism in HEIs, campus culture, TVET. His research interest includes higher education, comparative education, and Chinese learning and teaching.

<https://orcid.org/0000-0002-0812-9541>

<https://www.researchgate.net/profile/Jean-Gonondo>

AUTONOMOUS LEARNING ABILITY OF CHINESE LANGUAGE LEARNERS IN CAMEROON

MAGUATCHER Jeremie¹; HULDA Grace² & NING Ru³

^{1&3}Nankai University, China

²Beijing Normal University, China

maguatcherjeremie@gmail.com

Leylagrace1@gmail.com

runing@nankai.edu.cn

Received: Jul. 12, 2022

Revised: Aug. 8, Aug. 29 & Sept. 10, 2022

Accepted: Oct. 11, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7th ed.)

Maguatcher, J., Hulda, G., & Ning, R. (2022). Autonomous learning ability of Chinese language learners in Cameroon. *Journal of Sino-African Studies*, 1(1), 108–125. <https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.0825>

Abstract

Since the end of the 20th century, autonomous learning has become a popular research topic in education and has received much attention from researchers. The acquisition of Chinese as a second language requires learners to practice autonomous learning and develop their language learning ability. The present study used the theory of autonomous learning proposed by (Holec H., 1981), in addition to questionnaires and interviews to study the general trend of autonomous learning ability of Chinese language learners in Cameroonian universities and institutions. The results of this study show that Cameroonian Chinese language learners have a certain level of autonomous learning ability in Chinese language, which is demonstrated by their ability to control the learning process and evaluate its effectiveness but they still encounter some problems, such as lack of the ability to achieve learning goals and develop reasonable learning plans, lack of the ability to select properly learning content and apply learning strategies, and most students are not aware of the importance of autonomous learning. Finally, this study suggests some main ways to develop the autonomous learning ability of Cameroonian Chinese language learners.

Keywords: Autonomous learning ability, Chinese language, Cameroon

CAPACITÉ D'APPRENTISSAGE AUTONOME DES APPRENANTS DE LANGUE CHINOISE AU CAMEROUN

Résumé

Depuis la fin du 20^{ème} siècle, l'apprentissage autonome est devenu un sujet de recherche populaire dans l'éducation et a reçu beaucoup d'attention de la part des chercheurs. L'acquisition du chinois comme deuxième langue exige que les apprenants mettent en pratique l'apprentissage autonome afin de développer leurs compétences en langue. La présente étude a fait recours à la théorie de l'apprentissage autonome proposée par (Holec H., 1981), ainsi qu'utiliser les questionnaires et les entretiens afin d'étudier la tendance générale des compétences d'apprentissage autonome des apprenants de la langue chinoise dans les

universités et institutions du Cameroun. Les résultats de cette étude montrent que les apprenants de la langue chinoise au Cameroun ont un certain niveau de capacité d'apprentissage autonome en langue chinoise, ce qui est démontré par leur capacité à contrôler le processus d'apprentissage et à évaluer son efficacité mais ils rencontrent certaines difficultés, telles que: le manque de capacité à atteindre des objectifs d'apprentissage et à développer des plans d'apprentissage raisonnables; le manque de capacité à sélectionner correctement le contenu et à appliquer des stratégies d'apprentissage, et la plupart d'étudiants ne sont pas conscients de l'importance de l'apprentissage autonome. En conclusion, la présente étude propose également quelques recommandations afin de développer la capacité d'apprentissage autonome des apprenants camerounais en langue chinoise.

Mots clés : Capacité d'apprentissage autonome, apprenants de langue chinoise, Cameroun.

Introduction

With the development of Chinese language teaching worldwide, Chinese language learners have started to use various learning methods such as autonomous learning and cooperative learning. Students' autonomous learning ability refers to learners' General skills in the classroom. Researchers such as (Holec, 1981), (Allwright, 1988), and (Dickinson, Self-instruction in language learning, 1987) introduced autonomous learning into the classroom, emphasizing that students can take responsibility for their learning and demonstrate autonomous cognition and behavior. Autonomous learning also means that students think and decide for themselves, and acquire knowledge on their initiative. It encourages students to have a desire to learn, have a sense of time when learning, and helps them demonstrate creativity and exploration in their learning. According to the Humanistic Approach to Psychology learning elaborated by Carl Ransom Rogers in 1951, only the learners know whether they have made significant progress in the learning process, if they have worked hard, in which areas they have failed and in which they have succeeded. This method of learning involves the learner's initiative in learning, which results in more proactive and persistent learning. Moreover, since 1990, (Zimmerman, 1990) has used Ulric Neisser's cognitive psychology theory in the educational context and believes that most learners learn autonomously and their meta-cognitive and behavior are self-motivated. In brief, learners' learning is autonomous when they actively use meta-cognitive strategies, are motivated to learn, and engage in deep observation, self-evaluation, and self-reflection. He goes on to describe the nature of self-directed learning in six ways, learning motivation, learning methods, learning time, learning behavior, learning physical environment, and learning sociability. In Cameroon, the number of Chinese language learners is increasing, and several universities, colleges and high schools already offer Chinese language programs, and now Cameroon has about more than 100.000 Chinese language learners reported (Nama, 2021). The new pandemic (Covid-19) has brought a considerable change in Chinese language learning, and students have encountered many obstacles in autonomous learning. Therefore, what is the overall situation of the autonomous learning ability of Chinese language learners in Cameroon? What problems and factors influence their autonomous learning ability? And how can we develop their autonomous learning ability? This study's main objective is to investigate the autonomous learning ability of Cameroonian Chinese language learners in four sub-sections, which are: the analysis of the ability to set learning goals and develop learning plans; the ability to select learning content and use

learning strategies; the ability of learning process monitoring; and finally, learners' learning effectiveness. This research also identified some problems and factors affecting the autonomous learning ability of Chinese language learners in Cameroon. Based on the findings, this study provides suggestions to help them maximize their autonomous learning ability, introduce a new Chinese language learning method, and create a new teaching model for Cameroonian Chinese language teachers.

I. Literature review

Autonomous learning is the ability to assume responsibility for learning. This ability is developed through learning and is not innate. As for (Holec H., 1981), it manifests itself in the setting of learning objectives, the determination of learning materials and pace, the selection of learning methods and strategies, the monitoring of the learning process and the evaluation of learning outcomes. Besides, (Littlewood, 1999) defines autonomous learning as the ability of learners to «self-regulate» and divides it into two kinds: the first is operational autonomy and the second is passive autonomy from a language standpoint. The former refers to learners' establishing their objectives. In contrast, the latter refers to learners using a set of self-directed learning procedures to attain their objectives. Learner autonomy is the psychological link between the learning process and the learning content. For example, the ability to transcend, think critically, make decisions, and act autonomously. In response to (Holec H., 1981) and (Littlewood, 1999) theories, (Dickinson, 1992) argues that autonomous learning should include the ability to comprehend what is being taught, set learning goals, select, and use appropriate learning strategies, control the use of these strategies, and learn autonomously. Furthermore, (Arnold, 1999) asserts that autonomous learning skills involve psychological and technological support. Psychological support is the ability to impact students' motivation, goal setting, topic selection, learning strategies, and task completion, while technical support is self-regulation and self-evaluation.

Moreover, (Deci, 1991) examined the significance of learner autonomy from a socio-linguistic and psychophysiology standpoint. Autonomous learning implies that students have specific motivations, behaviors, and meta-cognition and can engage in active learning. According to (Nunan, 1997), autonomous learners can be able to set their own goals and create opportunities for learning. (Benson, 1997) believe that autonomous learning is the ability to create learning opportunities and conditions outside of school, plan to learn, select learning locations, and choose learning content. As regards (Shu, 2004), autonomous learning is composed of aptitude, ability, and environment. In terms of aptitude, students should take responsibility for their learning and be mentally active; in terms of ability, they should be able autonomously to complete the tasks assigned by teachers and have the learning ability to employ multiple learning strategies; in terms of environment, teachers should allow students to create their own learning environment and cultivate their ability of autonomous learning. (Broady, 1996) asserts that autonomous learning is distinct from self-learning and is composed of at least three elements: responsibility, independent learning from the teacher, and freedom of choice.

Concerning autonomous learning characteristics, (Wenden, 1991) summarized the characteristics of autonomous learners as the ability to maintain a positive and optimistic attitude toward the learning task and the awareness of the critical role of meta-cognitive knowledge in autonomous learning. He believed that autonomous learners have no qualms about making errors in expression and they can reflect in real-

time, adjust and modify learning strategies. Similarly, (Zimmerman, 1990) argues that learners are autonomous if they are actively involved in these three areas: meta-cognitive knowledge; motivation, and control of learning behaviors. Thus, to summarize, (Pang, 2001) asserts that autonomous learning is characterized by subjectivity, self-awareness, emotional expression, and relative independence.

Concerning learners' attitudes towards autonomous learning, (Chan, 2015) through questionnaires and interviews, discovered that students at Hong Kong Polytechnic University maintain positive attitudes toward autonomous learning but are insufficiently motivated to learn and lack meta-cognitive knowledge; they are not yet at the level of autonomy in their learning behaviors, and teachers do not provide students with autonomy-enhancing resources. Furthermore, (Zhang, 2010) surveyed 113 English major Students using a correlation and path analysis questionnaire, and found that using self-efficacy and learning strategies significantly and positively affected learners' autonomous learning ability. Moreover, (Ni, 2010) also studied college students in Chongqing through questionnaires and interviews, and, discovered that students' motivation level was positively correlated with autonomous learning ability. The correlation coefficient between overall motivation and the use of learning strategies was significantly lower than that for autonomous learning ability. It means that learning motivation and learning strategies are the most influential factors on learners' autonomy.

In Cameroon, particularly in the Far North region, (Tadjuidje, 2022) found that students at Ouro-Tchédé high school are involved in autonomous learning activities. He discovered that learners' success in a task is not only about getting the right answer but also about adopting the right process, as the student is required to do autonomously what he previously did with the teacher's assistance. On the other hand, (Roland, 2018) argue that developing Maroua students' autonomous learning ability is essential because, in Maroua, the status of autonomous learning is highly worrisome. She observed that, despite the challenges regarding pedagogical, didactic, and meta-cognitive linkages in relation to the heterogeneity of the class and the learning target population, nothing is done in schools to achieve genuine autonomy in student learning. Therefore, she concluded that what is done should not be done and what should be done is not done. (Ramnarain, 2020) also investigated South African Science students and found that they have a considerable amount of autonomous learning and felt empowered and motivated as a result of their experience.

According to (Nneji, 2015) teaching and learning in most African countries, especially in Nigeria do not give room for the full implementation and fulfilment of learner autonomy. It has had a significant impact on the ability of learners to realize their full potential as development agents. Furthermore, (Viau, 2009) argues that the student's strong motivation to complete a result from a pupil's perception of the task's value, his competence to complete it, and the degree of control over the progress of its execution. It also requires the pupil's engagement with the cognitive plan and persistence. In addition, (Bouffard-Bouchard, 1991) and (Doly, 2006) have noticed that failing students are not meta-cognitive because they do not apply control methods, manage randomly without awareness, rely on surface indices, and encode the task wrongly. In contrast, successful students are meta-cognitive and self-regulating due to their self-awareness and selection of effective learning strategies to enhance their academic performance.

2. Method

The present study explores the autonomous learning ability of Chinese language learners in Cameroon using a questionnaire-based survey and interview methods. The first part of the questionnaire collects basic information about students, including their gender, HSK level, and university or Institution. The second part examines their autonomous learning ability level. This part is divided into four categories according to Holec's definition: the first category is the ability to set learning goals and plans; the second is the ability to select learning contents and utilizes learning strategies; followed by the ability to control the learning process and eventually the ability to evaluate the effectiveness of learning. For participants' convenience, the questionnaire employed a five-point Likert scale ranging 1= strongly disagree; 2=disagree; 3=neither to agree nor disagree; 4=agree; 5=strongly agree, this allows the participants to choose the equivalence of their current situation, and through this, the researcher were be able to analyse the data of their abilities. An online questionnaire was sent to the expected participants and the sample was composed of 189 respondents, among whom 85 were students at the University of Maroua, 57 were students at the Confucius Institute of the University of Yaoundé II, and 47 at the Confucius center of Douala, and 11 interviews were conducted with students from various institutions (including graduated students).

After collecting the questionnaires, the data was analyzed using Excel and «questionnaire Star». For interviews, face to face interviews were conducted as well as WhatsApp and wechat video calls with a subgroup of learners, including phone calls to gain a better understanding of the autonomous learning ability of Chinese learners in Cameroon. In addition, 5 Cameroonian teachers of Chinese language were interviewed. Given that the researchers and the participants share common languages (French and English), there were no communication obstacles during the research, which made the collection of data quite efficient.

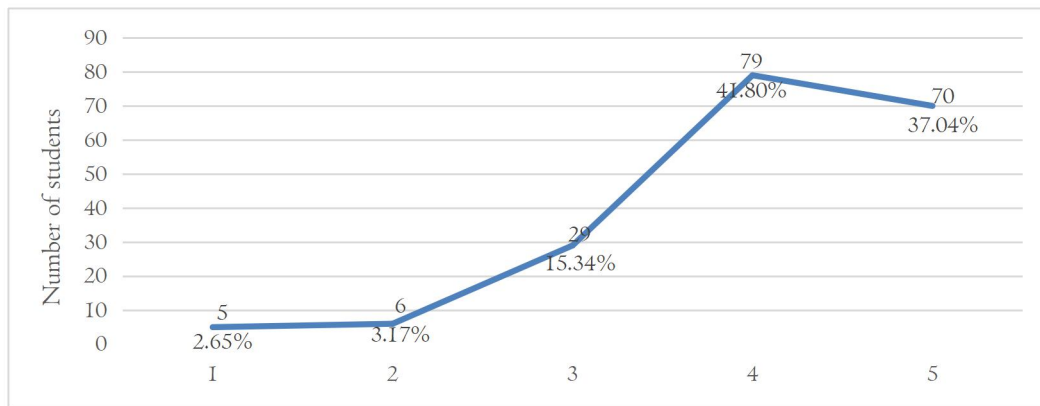
3. Findings and Discussions

3.I. Analysis of the overall situation of Cameroonian Chinese language Learners' autonomous learning ability

3.I.I. Analysis of the ability to set learning goals and develop learning plans

This part includes the learner's ability to set learning goals (Q4) and plan study time (Q5), as well as the ability to adjust learning goals (Q6) and develop learning plans (Q7).

In terms of learner's ability to set learning goals, in response to the question of "whether they could clearly set learning goals" the results show that most learners are able to set their goals as can be seen in the graph below:

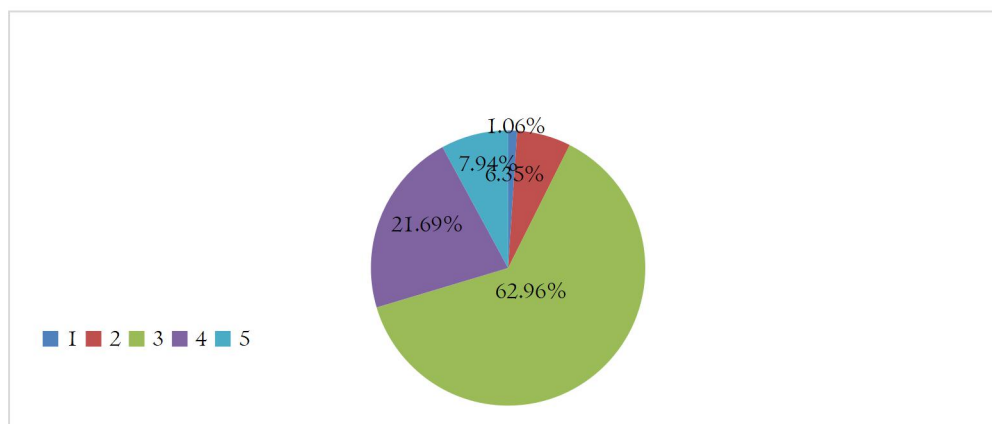


Graph 3.I: Learners’s ability to set learning goals

From the above graph 3.I, we can see that 5 learners (2.65%) and 6 learners (3.17%) respectively choose "strongly disagree" and "disagree", indicating that they are unable to set their learning goals; while 29 learners (15.34%) choose "neither agree nor disagree" which implies that they are sometimes able to set their learning goals and sometimes not. This study also noticed that 79 learners (41.80%) responded “agree,” which indicates that they can easily set their learning goals; and 70 learners (37.04%) "strongly agree", which means that they can set their learning goals without any difficulty. As can be seen, the proportion of students able to set their learning goals is significantly higher. However, there is still a minority of learners who are not able to set their learning goals.

As regards the ability to plan study time, the findings show that 41, 80% of learners can plan their study time in the process of autonomous learning. Learners who have a high autonomous learning ability use to study whenever they want according to their learning interests, without any schedule.

In terms of adjusting learning goals only two learners (1.06%) "strongly disagree" and 12 learners (6.35%) "disagree" which means they lack this ability; 41 learners (21.69%) "agree" which indicates that they can more easily adjust their learning goals. What was unexpected is that this study found more than 118 learners (62.96%) who "Neither agree nor disagree" which implies that they are not really sure if they are able or not to adjust their learning goals as shown in graph 3.2.



Graph 3.2: Learners’ ability to adjust their autonomous learning goals and plans

As shown in the graph above, most learners cannot always adjust their learning goals as they proceed

through the learning process. The results of the interviews indicate that the inability of students to adjust their learning goals is due to a lack of learning experience and guidance. Furthermore, this study also revealed that 108 students, accounting for 57.14%, have the ability to develop autonomous learning plans, and only 1 student accounting for 0.53% does not master this ability. Therefore, we can conclude that, most learners use to establish their learning plans and are able to make their primary plans from different perspectives according to their learning goals.

In conclusion, the table3.I show the overall ability of students as concern setting learning goals and developing learning plans respectively Q4 (the learner’s ability to set learning goals); Q5 (plan study time), Q6 (the ability to adjust learning goals) and Q7 (finally develop learning plans).

Table 3.I: Overall ability in setting learning goals and developing learning plans

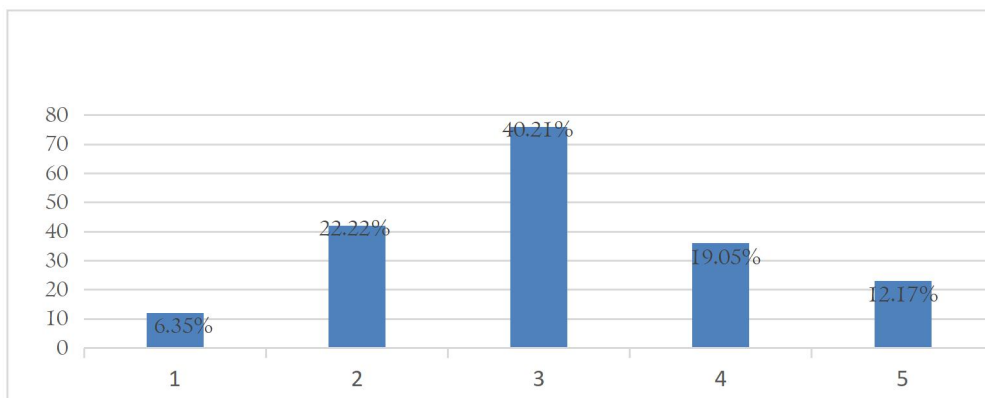
Items	Number of students	Mean	Standard deviation
Q4	189	4.07	0.94
Q5		3.67	0.91
Q6		3.87	0.80
Q7		3.29	0.75

From the above table, we can conclude that most learners of Chinese in Cameroon can define learning goals and plans. However, some learners find it challenging to pursue their goals and plans during the learning process which means that they easily lose interest in learning. This study revealed that a student from the University of Maroua gave up his studies because he found learning the Chinese language to be extremely stressful and challenging.

3.I.2. Analysis of the ability to select learning content and use learning strategies

This part examines learners' ability to select learning content and use learning strategies in four areas: selecting content through media search materials, selecting and monitoring learning methods, organizing content for specific tasks, and selecting content based on independent goals.

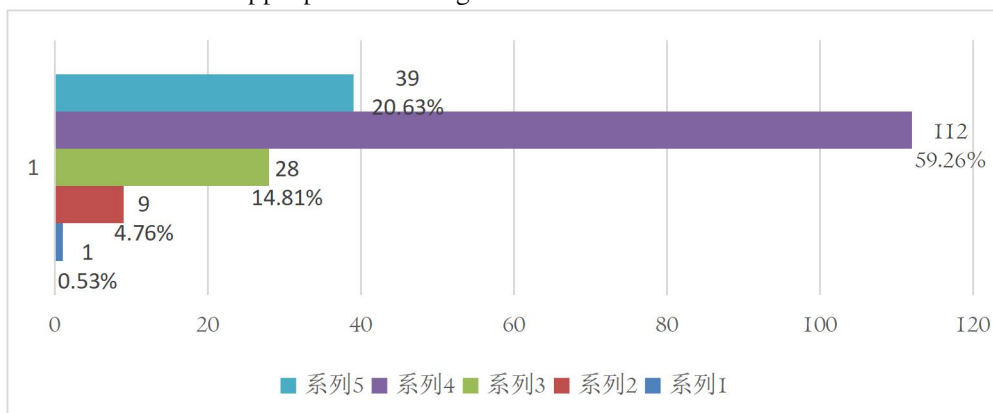
As for the ability of students to select learning content through media research, the majority of students (40.21%) choose neither agree nor disagree, which implies that only a minority of students (12.17%) effectively master this skill, as seen in graph 3.3.



Graph 3.3: Learners' ability to search for information through media

According to the results, 40.21 % of students are unable to search for materials via the Internet, newspapers, and other media since the majority of them do not know Chinese websites that can assist them in improving their Chinese level. During the interview, the most students asserted that it is difficult for them to find the necessary learning materials and that the only books they are familiar with are the New Practical Chinese Textbook, Business Chinese, etc., indicating that they have no way to expand their autonomous learning ability.

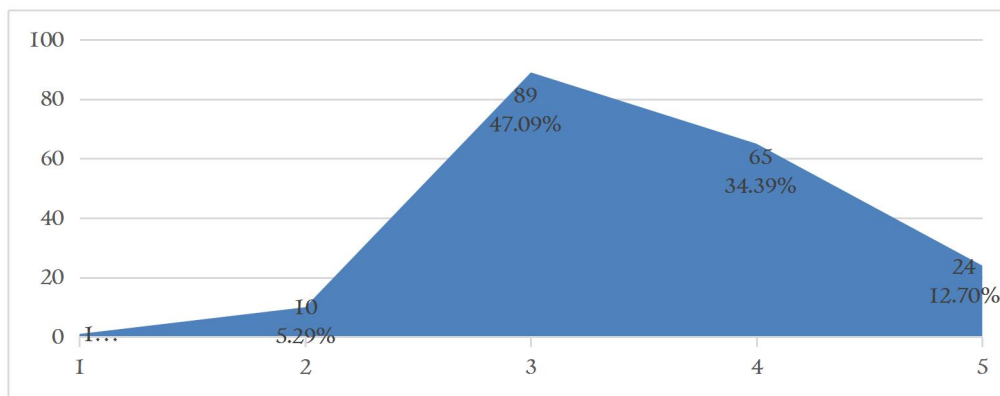
Graph 3.4 shows that most 112 learners (59.26%) are able to choose an appropriate learning method, while only 1 learner (0.53%) does not have this ability. In general, Chinese beginners face many difficulties when it comes to choose appropriate learning methods.



Graph 3.4: Learners' ability to select learning method

As the above graph 3.4 shows, most learners can have an appropriate learning method that meets their needs. They refer to their teachers or seek advice from their friends who have a high level of Chinese. Successful Chinese learners usually have rich learning methods and can improve their Chinese by learning HSK vocabulary, watching Chinese movies and reading Chinese articles or essays. In summary, the learning methods of Cameroonian Chinese learners are diverse from one student to another.

Regarding the possibility of self-organizing the learning content for the given task, only 1 learner (0.53%) chose 1, 10 (5.29%) chose 2, 89 (47.09%) chose 3, 65 (34.39%) chose 4, and 24 (12.70%) chose 5.



Graph 3.5: Learners' ability to organise learning content for a given task

Graph 3.5 shows that 12.70% of learners totally agree with the fact that they can organize their learning content according to the tasks assigned by the teachers, 47.09% of them sometimes first pay attention to the learning tasks set by the teacher and then see if they can complete these tasks according to the teacher's requirements; and only 5.29% of students are not totally able.

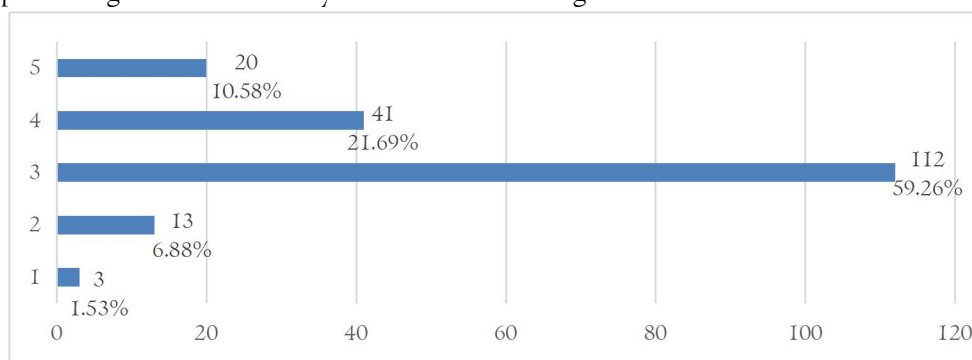
Furthermore, regarding the content that interest learners, the largest number of students (96 students) can choose learning content according to their own goals, select learning materials according to their interests, and are more able to make their own choices. Therefore, we can say that Cameroonian Chinese language learners can select learning content and use strategies.

3.I.3. Analysis of learning process monitoring ability

In this Section, we examine learners' ability to monitor the learning process from four perspectives: the ability to explore effective learning methods (QI2), the ability to solve autonomous learning difficulties (QI3), the ability to self-regulate (QI4), and the ability to self-correct (QI5).

As regards the ability to explore effective learning methods, this study found that only 3 students, accounting for 1.59%, are unable to learn Chinese in an effective way, while the majority of students (N=94 (49.74%) have mastered this skill, which basically means that most students can effectively communicate with their teachers, friends and others to improve their autonomous learning skills and can efficiently monitor the learning process.

On the other hand, concerning student ability to solve learning difficulties, as illustrated in Graph 3.6, the majority of students (112) have not mastered the ability to solve learning difficulties while only 20 students representing 10.58% are really able to solve learning difficulties.



Graph 3.6: Learners' ability to solve learning difficulties

As shown in the above graph, Cameroonian Chinese language learners cannot always solve all their learning difficulties autonomously. Interviewee I, said, « I think some grammar points need teachers' guidance because some students do not know how to use them. » It can be seen that students are not always able to solve grammar problems.

Regarding the ability to self-regulate learning, the results show that only a minority of students (1.59%) are not able to focus their attention according to the needs of group learning activities. On the other hand, this study also revealed that 41 students (21.69%) mastered this skill, which indicates that most students are able to focus on group activities and complete group tasks carefully.

According to the results regarding students' learning self-correction, 74 students (39.15%) agree that they can find the cause of errors and can take action when performing a certain task, but some students (5.82%) are not really able to achieve that goal. This means that only a minority of learners cannot find the reasons for their errors through self-monitoring and self-diagnosis when performing tasks and cannot take measures to solve them by themselves.

Table 3.2: The overall Learning process monitoring skills

Items	Number of people	Mean	Standard deviation
QI2	189	3.33	0.82
QI3		4.16	0.83
QI4		3.89	0.86
QI5		3.71	0.93

In conclusion, the overall results from table2, QI2 (mean=3.33; standard deviation=0.82) can indicate that Cameroonian Chinese learners encounter many difficulties in the process of autonomous learning. Not all difficulties can be solved by the student himself; he also asks his teacher or friends for advice. QI3 (mean=4.16; standard deviation=0.83) and QI4 (mean=3.89; standard deviation=0.86) show that when students learn autonomously, they can strengthen their autonomous learning in different ways. They mainly interact with experienced students to get support and focus their attention through learning activities. Furthermore, QI5 (mean=3.71; standard deviation=0.93) can also indicate that Cameroonian Chinese language learners can monitor the learning process.

3.1.4. Analysis of learners' Learning Effectiveness

In this section, the study explores self-reflection (QI6), self-monitoring and improvement (QI7) and self-Assessment learning (QI8).

Self-reflection is an important part of the autonomous learning process and motivate learning behavior. Through self-reflection, students can reflect on problems in the autonomous learning process and self-evaluate task performance. Based on the findings, 28 students, representing 14.81 %, were unable to reflect and summarize their studies during autonomous learning, while 51 students, representing 26.98 %, had mastered this skill. In conclusion we can say that the majority students can reflect and assess the effectiveness of their learning.

Regarding self-monitoring and improvement, the result show that 86 (45%) students are able to monitor and improve their skills during the autonomous learning, while only 10 students “Strongly Disagree”. In one word, we can say that most Chinese language students can improve by evaluating and finding their mistakes as they learn to complete the tasks.

As regards Self-assessment, it allows learners to make judgments about their autonomous learning ability, and positive self-assessment can enhance learners' self-affirmation and even help them understand their learning.

This study reveals that 2 learners and 3 learners, respectively, “strongly disagree” and “disagree” indicating that they are unable to analyse the reasons why their academic performance drops. However, when compared to the overall analysis of this section, the largest number of learners (129) “strongly

agrees," accounting for approximately 68.25%, indicating that Cameroonian Chinese language learners are able to assess their learning ability.

Table 3.3: Learning Effectiveness Assessment Competencies

Dimension	Number of students	Mean	Standard deviation
QI6	189	3.95	0.89
QI7		3.92	0.91
QI8		3.92	0.92

The above results show that for most learners when their performance decreases in Chinese or when someone fails an exam, they cannot find the source of the problem. In general, when someone fails an exam, it may be because he did not study properly, did not concentrate, or was nervous during the exam. However, if Chinese learners can find all these causes of exam failure through self-analysis, they will be able to achieve brilliant results in the next exam.

3.2. Results of the overall analysis and factors influencing autonomous learning ability of Cameroonian Chinese language learners

3.2.1. The results of the overall analysis

As can be seen in the table 3.4, the Cameroonian Chinese language learners' autonomous learning ability scored highest in the ability to assess learning effectiveness (4.08), followed by the ability to monitor the learning process (3.77), indicating that learners can reflect on their learning work through monitoring the learning process. This is followed by the ability to establish learning objectives and create learning plans (3.72), and then the ability to select learning content (3.73) and employ learning strategies (3.70). The data dimensions for the latter two are very close, indicating that learners select learning content once they have determined their learning strategies. All the scores for these dimensions exceed 3.50. From the overall analysis we can identify some crucial problems such as: students lack the ability to achieve learning goals and develop reasonable learning plans.

According to the results, most of students are able to set learning goals, but due to the accelerated learning pace; it is difficult for them to achieve their learning goals. Many students get bored with their studies before completing their tasks. The author interviewed Xia, a student from Douala who had participated in several Chinese cultural activities and aspired to study in China. She attempted the HSK level 5 examination more than once but never passed. Therefore, she abandoned her Chinese studies and enrolled at the University of Maroua, Department of Geography. Today, she is slightly envious of her friends who finally had the opportunity to go to China. According to Xia's example, she was able to set learning goals but was unable to achieve them. Additionally, we can draw from her experience that she was not mentally prepared for potential obstacles during the learning process. This study concludes that, although students can set learning goals, but they are prone to lose them when they cannot control the situation as learning progresses. Therefore, the ability of students to achieve their learning goals need to be enhance.

Students are also unable to properly select learning content and apply learning strategies. According to this study, most Cameroonian Chinese language learners select the content that captivates their interest and rarely use other methods to enhance their Chinese language skills, such as downloading

materials from Chinese websites, newspapers, and learning platforms. It is also more challenging for them to apply learning strategies according to the teaching situation or learning task. Generally, they use textbooks for autonomous learning, and they can facilitate the mastery of learning monitoring under the guidance of their teachers.

Students are not aware of the importance of autonomous learning. According to the interview results, only 8 participants understood the meaning and the importance of autonomous learning while the others did not. The majority of interviewees, excluding the 08 students who knew the notion of autonomous learning, defined «autonomous learning» by confusing it with «self-learning», which they believed was identical to autonomous learning. This clearly shows that most students are not aware of the importance of autonomous learning.

Table 3.4: The general trend of autonomous learning ability of Chinese learners in Cameroon

Dimension	Number of students	Mean	Standard deviation
Determining learning goals and developing learning plans	189	3.72	0.85
Selecting learning content and using learning strategies		3.7	0.89
Monitoring the learning process		3.77	0.86
Assessing learning outcomes		4.08	0.87

3.2.2. Factors influencing autonomous learning ability of Chinese language learners in Cameroon

According to autonomous learning theory, influencing learners' autonomous learning factors can be divided into two categories: internal and external.

3.2.2.1. Internal factors

This study showed that the internal factors influencing Chinese language learners in Cameroon include motivation and self-efficacy. Motivation is essential to foster students' autonomous learning ability because, without motivation, many students have no desire to improve their autonomous learning ability. This study reveals that students with a strong motivation to learn Chinese also have a solid ability to learn autonomously. For example, the most common motivation for studying Chinese among Maroua University students was the motivation to go abroad and get good job. For them, studying Chinese language in order to go abroad and get a good job is a source of motivation because it allows them to have precise learning objectives, develop learning plans, select contents and use learning strategies etc. On the other hand, the motivation of Chinese language learners of Yaoundé and Douala Confucius Institutes is to pass the Chinese proficiency test (HSK) and participate in Chinese cultural activities. As Interviewee C said, «I study Chinese because of cultural activities organized by the Confucius Institute teachers and these activities help me to improve my autonomous learning ability». They are also motivated to improve their autonomous learning ability because they want to master the Chinese language itself in order to find an excellent job in Cameroon as translators. As interviewee B said, «I would like to pass my hsk5, and automatically I know that I would be able to be a good translator in Chinese. » To sum up, we can say that Chinese language learners at Yaoundé and Douala Confucius Institutes can take the initiative to learn autonomously because they have a strong motivation.

As regards self-efficacy, many studies have shown that is a major factor affecting students' autonomous learning ability. (Bandura, 1977) explained learner self-efficacy as «Students' evaluations of their ability to master a learning problem and the degree of perfection, they are likely to achieve by engaging in related learning activities are related to their degree of academic achievement. » To better understand the self-efficacy of Chinese language learners in Cameroon, we interviewed some students, among whom student C from Yaoundé II Confucius Institute replied by saying: «Besides the influence of motivation, there are some decisions I always make in my heart. » Learners with a strong sense of self-efficacy have strong self-discipline in learning, often carry out self-learning with confidence and emotion, and dare to face difficulties and take more detours, thus ensuring a healthy and orderly learning process. By setting learning goals, learners clarify the standards they want to achieve in their learning activities, guide their learning, provide a basis for monitoring their learning, and assess their learning outcomes. Besides self-efficacy and motivation, we have other factors, such as Self-perception and learning strategies which are also factors that influence Cameroonian students in Chinese learning.

3.2.2.2. External factors

The external factors influencing Cameroonian Chinese language learners are the learning environment and the teacher.

The learning environment is an important factor that affects learners in Chinese language learning. Some feel that the school environment and classroom environment affect their autonomous learning ability because they usually have daily conversations in Chinese at school and communicate with teachers and advanced-level students at the Confucius Institute in Chinese. Some of them love to speak Chinese, whether in or out of class. Studies show that students learning a foreign language need to speak the target language in class, and students need to adapt to the environment. In a classroom environment, autonomous learners are influenced by the motivation of their classmates. When they are surrounded by motivated students, they try to learn also like them. This shows that the environment has a significant influence on the autonomy of learners. Teachers also should take control of students' learning pace and monitor their learning strategies to improve students' autonomous learning.

Moreover, Teacher influence is one of the most important factors influencing learners' autonomous learning. In autonomous learning, can learners get rid of the teacher's help? Is it possible to do it independently? Does the teacher's responsibility diminish? This is debatable. Teachers are the ones who can provide instructional guidance and facilitate individualized learning for learners, and they should also provide material and moral support, as well as encouragement and expectations for students. Outside the classroom, teacher guidance is sometimes needed. Students need teacher guidance to explain the parts of the language when completing their learning tasks. As interviewee D from the University of Maroua said, «Because Chinese grammar is difficult; sometimes I need a teacher's explanation. When I study autonomously and come across a grammar aspect that I don't know, I write it down and ask the teacher how to use it. » interviewee C from the Confucius Institute at the University of Yaoundé II also said, «When you have no motivation, no clear goal, and feel no need to learn, the process needs to be guided by a teacher. » To summarize, teachers take on more roles and responsibilities in the autonomous learning context than the unilateral role of knowledge brokers in traditional teaching contexts. A teacher must play

the role of a guide and facilitator. To better understand students' approaches to learning Chinese, teachers should guide to develop realistic learning plans and goals, and help them enhance their awareness and confidence in autonomous learning. Teachers should also provide students with as many opportunities as possible to acquire new knowledge and practice learning strategies and encourage more communication between students so that students can get more opportunities to develop their autonomous learning skills.

4. Recommendations

4.I. Improve students' ability to achieve learning goals, plan study time, select learning content and use learning strategies

According to the survey results, this study shows that Cameroonian Chinese language learners cannot achieve their learning goals. They have a strong desire to learn the Chinese language as a subject and understand the importance of Chinese language learning, but their psychological state of motivation to learn leads to problems in achieving their goals. For students to achieve their learning goals, Chinese language teachers should discuss the overall goals of Chinese language learning with students in class so that students will know what they need to learn and can clarify their learning goals. In addition, Chinese language teachers can also assign group tasks for students to accomplish simple learning objectives so that students can realize that difficult tasks are achievable and can be accomplished through their efforts.

From the survey results, we can see that need to make a reasonable study plan because they do not have time to schedule their studies; they are a bit lazy and lack the awareness of making a study plan. Therefore, to enable students to make a reasonable study plan, Chinese language teachers should first train students to pre-learn before class and review after class because it can help students understand the key points and focus on them in class; post-lesson review can also help students deepen their understanding of what they have learned. Chinese language teachers can ask students to complete their pre-learning notes within a specified period, listing the key vocabulary and language points learned in the lesson, the content of the text focus, and recording the main obstacles they have encountered during the pre-learning. Before the lesson, teachers should check students' notes to enhance their understanding of what they have learned in each lesson and improve their learning efficiency. After the lesson, they can ask students to review what they have learned that day promptly and take a self-test to check their mastery of the knowledge. Furthermore, students are asked to consolidate what they have learned in Chinese to make a review book. The teacher should also check and review the completion of the review notes, give feedback and encouragement to the students and issue rewards to those who have done better.

Secondly, teachers should develop students' ability to make reasonable plans inside and outside the classroom; they should be able to make detailed plans, supervise their students, and develop their ability to plan their learning. When making plans, Chinese language teachers should not only pay attention to the students' abilities and weaknesses but also follow the planning rules. Teachers should combine long-term and near-term plans, asking students to develop learning plans according to their individual goals. Teachers can make a long-term (e.g., a semester) plan, such as the grade of the final exam of the semester, the HSK level, etc. In the long-term plan, the teacher can make a near-term plan based on the curriculum and teaching content of the semester. For example, when will students review each day, how much vocabulary will they memorise, how many texts should they read in a week, how many essays will they write in a

month, how many sets of HSK test papers will they do. Finally, the study plan should be realistic, not detached from the facts, and falsified. Some students have a good idea of what they want to study, but if the idea is challenging to implement, they will briefly lose their confidence and interest in learning Chinese. At this point, Chinese language teachers should play a supervisory and helpful role, guiding them to make plans according to the individual and not to set them too high or too complicated and out of touch with reality.

This study found that Chinese learners cannot choose learning content because they only choose learning content according to their interests. It is not easy to follow the teaching tasks. Then, to improve students' learning strategies, teachers can recommend more Chinese learning resources to students, such as learning platforms, books, learning websites, etc. Teachers can also provide students with rich learning materials and flexible learning spaces to meet the different needs of different students; teachers should also make students aware that learning strategies can help them improve their learning efficiency and academic performance.

4.2. Innovation of Chinese language teachers' teaching methods

The primary task of Chinese language teachers is to get the whole teaching process right. The quality of teaching depends on the quality of teaching methods, which is a key factor in the success of teacher education reform. If Chinese language teachers want to make their classroom more effective and interesting, they must innovate their teaching methods. This can be done by creating a relaxed learning context and using flexible teaching methods to create a deep interest in learning among learners. When teachers conduct classroom teaching, they are encouraged to create interesting supporting teaching materials to enrich the multimedia style. In this way, they can stimulate students' interest in learning Chinese and improve their autonomous learning ability. For example, organize Chinese cultural activities for students to relax in learning. Teachers can also organize interesting situations where students can bravely play multiple roles based on Chinese idioms and poems. For example, in the first lesson, teachers can use poetry recitation to motivate students and let them imitate their performance. We call this part of the lesson a «warm-up». The second stage is to demonstrate new knowledge. Teachers can use multimedia to create pictures to show the new content. We call this part “demonstration”. The third stage is to practice the content repeatedly through competitions, performances, etc. The fourth stage is to summarize. Teachers can summarize by rapping, drawing, and guessing. The fifth stage is extra-curricular activities. The classroom will become rich and colorful if teachers choose different teaching methods.

4.3. Stimulate learners' interest and habit of autonomous learning

To better stimulate students' interest in autonomous learning, Chinese language teachers should create an excellent interactive learning atmosphere. To increase students' motivation to express themselves orally in Chinese and create an equal and interactive teaching environment, Chinese language teachers should base their learning on students' interest in the topic and start by changing the roles of teachers and students. For example, when studying the lesson “Internship”, teachers can improve students' critical thinking skills by asking them to talk about their internship experience or expected job positions. Teachers can correct their learning attitudes through constant feedback and communication and develop autonomous learning skills.

Teachers can also assign online or offline learning tasks for students according to the arrangement of course tasks, teaching contents, and teaching objectives and guide students to explore and learn independently by using extra-curricular materials or some additional tools. The development of learners' autonomous learning ability cannot be achieved without teachers' guidance and encouragement.

4.4. Promote collaborative learning outside the classroom

Autonomous learning outside of the classroom is fundamental. Due to the lack of a language environment, students rarely have the opportunity to use Chinese outside the classroom. Opportunities for practicing the Chinese language are not only limited but also singular. In contrast, there are few other ways to develop students' foreign language communication skills through the use of language in formal educational settings. Cooperative learning outside the classroom can provide students with opportunities to use and practice the language, especially in Cameroonian colleges and universities where Chinese majors have fewer class hours. We advocate a theme-based cooperative learning approach in which group members can jointly determine the theme. At the same time, theme-based cooperative learning enables students to use the target language to reflect on these themes, communicate with each other, and express their opinions. Less autonomous students receive peer support and want to learn Chinese language better but are not determined enough to realize that they are catching up with others. Research has shown that peer support and peer pressure can motivate students to learn Chinese independently outside of class, promoting cooperative learning outside class is consistent with (Littlewood, 1999) view of social interaction. Students can increase their opportunities to use Chinese through interaction with their peers and gradually become more active and autonomous.

Conclusion

To summarize this paper used questionnaires and interviews to better understand the current situation of Cameroonian Chinese language learners' autonomous learning ability. According to the results, autonomous learning ability is high in monitoring the learning process and evaluating the learning effect. This study also found that Cameroonian Chinese language learners are unable to achieve their learning goals and develop reasonable learning plans, select properly learning content and apply learning strategies, and also most students are not aware of the importance of autonomous learning. In addition, based on the interview results, this paper also explores the factors that influence Cameroonian Chinese language learners' autonomous learning ability. This study hopes that Chinese language teachers in Cameroon will introduce autonomous learning into Chinese language teaching to improve the Chinese language proficiency of Cameroonian learners.

References

- Allwright, D. (1988). *Observation in the language classroom*. London. doi: <https://doi.org/10.4324/9781315835907>
- Arnold, J. &. (1999). A map of the terrain. In J. Arnold (Ed.), *Affect in language learning*. Cambridge University Press.

- Bandura, A. (1977). Self-efficacy: toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, 84(2), 191–215. <https://doi.org/10.1037//0033-295x.84.2.191>
- Benson, P. &. (1997). *Autonomy and Independence in Language Learning* (1st ed.). *London and New York: Longman*, 270.
- Bouffard-Bouchard, T., Parent, S., & Larivee, S. (1991). Influence of self-efficacy on self-regulation and performance among junior and senior high-school age students. *International Journal of Behavioral Development*, 14(2), 153–164. <https://doi.org/10.1177/016502549101400203>
- Broady, E. (1996). Promoting learner autonomy in university language teaching. *Association for French Language Studies in Association with the Centre for Information on Language Teaching and Research*, 259, 10-50.
- Chan, M. (2015). Examining the influences of news use patterns, motivations, and age cohort on mobile news use: The case of Hong Kong. *Mobile Media & Communication*, 3(2), 179–195. <https://doi.org/10.1177/2050157914550663>
- Deci, E. L. (1991). A motivational approach to self: Integration in personality. In R. A. Dienstbier (Ed.). *Nebraska Symposium on Motivation, 1990: Perspectives on motivation*. . *University of Nebraska Press*, 237–288.
- Dickinson, L. (1987). *Self-instruction in language learning*. *Cambridge University Press*.
- Dickinson, L. (1992). *Learner Training for Language Learning*. *Authentik Language Learning Resources*.
- Doly, A. M. (2006). La métacognition : de sa définition par la psychologie à sa mise en oeuvre à l'école. In Toupiol, G, *Place et rôle de la métacognition dans l'aide spécialisée*. *Paris : Retz*.
- Holec, H. (1981). *Autonomy and Foreign Language Learning*. *Pergamon Press, Oxford*.
- Littlewood, W. (1999). Defining and developing autonomy in East Asian contexts. *Applied Linguistics*, 20 (1), 71–94. <https://doi.org/10.1093/applin/20.1.71>
- Nama, D. (2021). Retrieved from <https://sukulu.news/dr-nama-le-cameroun-est-le-pays-ou-il-y-a-le-plus-grand-nombre-dapprenants-de-la-langue-chinoise-en-afrique/>
- Ni, Q. Q. (2010). An empirical study on the correlation between college English learning motivation, learning strategies and independent learning ability. *Foreign Language*, 03, 30–35.
- Nneji, B. U. (2015). Learner autonomy in educational institutions and the challenges of (human) development in Nigeria and Africa. Retrieved from <https://uobrep.openrepository.com/handle/10547/558823>
- Nunan, D. (1997). Strategy Training in the Language Classroom: An Empirical Investigation. *RELC Journal*, 28(2), 56-81.
- Pang, W. G. (2001). On Students' Self-directed Learning. *Journal of East China Normal University (Education Science Edition)*, 02,, 78–83.
- Ramnarain, U. D. (2020). Exploring the Autonomy of South African School Science Students when Doing Investigative Inquiries for a Science Fair. *Eurasia Journal of Mathematics, Science and Technology Education*, 16(12). doi: <https://doi.org/10.29333/ejms>
- Roland, A. E. (2018). Le Procéssus Enseignement -Apprentissage (PEA) au Cameroun, une pratique pédagogique matérialisée par une carence cariante de régulation nocive à l'apprentissage.
- Shu, D. (2004). *Foreign Language Teaching Reform: Problems and Measures*. *Shanghai Foreign Language Education Press*.
- Tadjuidje, O. M. (2022). Meta Cognitive Knowledge and Autonomy in Learning The Case of Learners in the Second Cycle of Government Bilingual High School GBHS of Ouro Tchede. *In International Journal of Trend in Scientific Research and Development*.
- Viau, R. (2009). *La motivation en contexte scolaire* (2. éd). *De Boeck*.

- Wenden, A. L. (1991). Learner strategies for learner autonomy: Planning and implementing learner training for language learners. *Hertfordshire, UK: Prentice-Hall International*.
- Zhang, Q. Z. (2010). An empirical study on the development of self-efficacy among college students. *Foreign Languages. Journal of Sichuan Institute of Foreign Languages, 25*(6), 137–141.
- Zimmerman, B. J. (1990). Self-Regulated Learning and Academic Achievement: An Overview. *Educational Psychologist, 25*, 3-17.

Author s' biography

MAGUATCHER Jeremie is a PhD Student in Higher Education Management at the Zhou Enlai School of Government, Nankai University, China. His research interests focus on Educational Management and Administration, Educational Leadership and Governance, Government-School Relations and Higher Education. Before starting his PhD, he has experience as an educational consultant. <https://nankai.academia.edu/maguatcherjeremie>

HULDA Grâce is a PhD Student in Teacher Education at Beijing Normal University. She is interested in studies related to teacher education, initial teacher training, teacher professional development and Chinese language teaching and learning. She has participated in several international conferences and also has experience in teaching Chinese to Speakers of Other Languages. <https://www.researchgate.net/profile/Hulda-Grace>

NING Ru, PhD, is a Professor at the Zhou Enlai School of Government, Nankai University, China, and is the Director of the Institute of Higher Education, Center for Human Rights Studies. She has vast experience teaching at various Higher Education Institutions. She completed her PhD in philosophy at Nankai University. Her research interests are in Educational Administration and Management; Educational Policy; Government-School Relations; University Governance; Human Rights Education; and Higher Education. She is the author and co-author of various books and has published articles in well-known journals. <https://www.researchgate.net/profile/Ning-Ru>

IMPACTS DU COVID-19 SUR L'APPRENTISSAGE DU CHINOIS EN MILIEU
UNIVERSITAIRE AU BURUNDI

BANKUWIHA Etienne

Université du Burundi, Burundi

1317161042@qq.com

 <https://orcid.org/0000-0002-7333-4859>

Received: Jun. 29, 2022

Revised: Aug. 20 & Sept. 13, 2022

Accepted: Oct. 17, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7^{ème} éd.)

Bankuwiha, E. (2022). Impacts du Covid-19 sur l'apprentissage du chinois en milieu universitaire au Burundi. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 1(1), 126–138.
<https://doi.org/10.56377/jsas.vInI.2638>

Résumé

Cet article s'intéresse à la configuration de l'évolution des compétences linguistiques en chinois développées par les étudiants Burundais pendant la période de la pandémie de Covid-19. À partir d'une observation de terrain effectuée parallèlement avec un questionnaire et complétés par un entretien et une analyse-interprétation des fiches des résultats des tests internationaux d'évaluation du niveau de chinois (HSK et HSKK), l'article met en lumière la disparité dans l'évolution des compétences linguistiques en chinois où les compétences linguistiques d'écoute et de lecture apparaissent comme les plus développées par les apprenants, tandis que l'expression orale et l'expression écrite se dégradent graduellement. Cette disparité de l'ensemble des compétences linguistiques en chinois révèle une baisse continue du niveau de chinois des étudiants Burundais. À cet effet, il serait judicieux d'agir rapidement en créant des conditions favorables et compatibles avec les besoins des apprenants afin de pouvoir sortir de cette crise linguistique.

Mots clés : Impacts du Covid-19, apprentissage du chinois, université, Burundi

IMPACTS OF COVID-19 ON CHINESE LANGUAGE LEARNING AT UNIVERSITY
LEVEL IN BURUNDI

Abstract

This article looks at the pattern of evolution of Chinese language skills developed by Burundian students during the Covid-19 pandemic. Based on a field observation and a questionnaire, supplemented by an interview and an analysis-interpretation of the results of the international Chinese language evaluation tests (HSK et HSKK), the article highlights the disparity in the evolution of Chinese language skills, where listening and reading skills appear to be the most developed by the learners, while oral and written expression gradually deteriorate. This disparity of all Chinese language skills reveals a continuous decline in the level of Chinese language of Burundian students. To this effect, it would be judicious to act in the short

term by creating favourable conditions compatible with the needs of the learners in order to be able to get out of this linguistic crisis.

Keywords: Impacts of Covid-19, Chinese learning, university, Burundi

Introduction

L'apparition de la pandémie du Covid-19 a complètement bouleversé notre vie quotidienne. Plusieurs pays et territoires du monde entier ont instauré des mesures pour lutter contre la propagation de ce fléau. Ces mesures visent à réglementer de nouveau nos habitudes ou nos manières de faire au travail, à l'école, au gymnase, au marché, restaurant, etc.

Cette nouvelle reconfiguration de la vie quotidienne n'a pas épargné le Burundi, et plus particulièrement l'enseignement-apprentissage de la langue chinoise. Pour rappel, l'enseignement formel du chinois au Burundi a été introduit et est dispensé par l'Institut Confucius de l'Université du Burundi (Bankuwiha, 2021, p. 15). Le lendemain de l'annonce de l'apparition des deux premiers patients de Covid-19 au Burundi, l'Institut Confucius de l'Université du Burundi a dû s'organiser autrement en vue de prévenir tout risque de contamination dans la communauté universitaire. Dès lors, il y a eu pas mal de changements allant de l'organisation administrative à l'organisation des enseignements-apprentissages.

À partir du 1^{er} Avril 2020, à l'exception des cours à crédit¹ tous les cours de chinois dispensés dans les universités par l'Institut Confucius de l'Université du Burundi ont été organisés à distance. Ce brusque changement de mode d'enseignement n'a pas été sans conséquences car l'enseignement à distance nécessite l'accès et l'utilisation de certains outils. Il nécessite également l'adoption de nouvelles méthodes d'enseignement-apprentissage différentes de celles utilisées dans l'enseignement en présentiel.

La maîtrise d'une langue étrangère par un apprenant se traduit par la capacité de ce dernier à acquérir les compétences linguistiques lui permettant de s'exprimer dans cette langue. Pour atteindre cet objectif, la formation doit avoir lieu dans un environnement propice à l'apprentissage. Dans cet article, il s'agira donc d'analyser l'impact du nouvel environnement d'enseignement-apprentissage à distance sur l'apprentissage du chinois grâce à des analyses des résultats d'observations sur terrain d'une part, et des analyses-interprétations des résultats obtenus dans les Tests internationaux d'évaluation du niveau de chinois (HSK et HSKK²).

Ce processus permettra de répondre aux questions suivantes : Etant donné que l'écoute, l'expression orale, la lecture et l'expression écrite constituent l'ensemble des indicateurs qui permettent d'évaluer la maîtrise d'une langue, alors quel est l'état des lieux de ces compétences linguistiques en chinois développées par les apprenants durant la période d'enseignement-apprentissage en ligne ? Au moment où l'enseignement-apprentissage en ligne fait son entrée dans l'environnement éducatif burundais, existe-t-il un lien entre les moyens et/ou les méthodes utilisées par l'apprenant et les compétences linguistiques développées ? Pour

¹Cours à crédit : Ceci renvoie à un cours que l'Institut Confucius de l'Université du Burundi dispense dans d'autres Facultés ou Instituts, et qui est comptabilisé parmi les unités d'enseignement au même titre que les autres cours.

²HSK (test écrit) et HSKK (test oral), ce sont les seuls examens normalisés d'évaluation du niveau de chinois, organisés par le Centre de Test International de Chinois pour tester les compétences linguistiques en chinois des personnes ne l'ayant pas comme langue maternelle.

répondre à ces questions, il est nécessaire d'avoir une méthodologie de recherche adéquate.

I. Revue de la littérature

Après l'éruption de la pandémie de covid-19 qui frappe le monde entier depuis fin 2019, l'enseignement-apprentissage en ligne est devenu presque le seul moyen de pouvoir continuer à perpétuer les connaissances éducatives. L'enseignement international de la langue chinoise lui aussi a connu cette vague de migration du mode en présentiel vers le mode à distance. C'est dans cette perspective que des chercheurs s'intéressent de plus en plus à des sujets variés relatifs à ce mode d'enseignement.

Durant la période pandémique, la plupart des chercheurs se sont surtout intéressés à étudier des sujets en rapport avec l'enseignement-apprentissage du chinois en ligne dans les pays du continent américain et asiatique. (Ji, 2021, p. 155) a montré que les enseignants de la langue chinoise de l'Université américaine de Colombia rencontrent beaucoup de problèmes liés à l'utilisation de l'application Zoom pendant la dispense de leurs cours de chinois ; (Zhang, 2022, p. 106) quant à lui, a suivi l'évolution du processus d'acquisition des caractères chinois par les enfants d'origine chinoise résidants en Amérique du nord, et il a trouvé que lors de l'enseignement en ligne de ces caractères chinois il peut y avoir des erreurs issues de trois origines dont celles émanant des enseignants, des apprenants et du milieu d'apprentissage. (Xie, 2021, p. 1) en analysant le mode d'enseignement-apprentissage du centre UiTM Perlis de l'Institut Confucius de Malaisie, a souligné l'innovation de l'utilisation des plateformes en ligne.

Ces chercheurs se focalisent sur des thèmes variés allant des apprenants étrangers d'origine chinoise, de l'adaptation des enseignants, de l'organisation pédagogique et des atouts et inconvénients de ce nouveau mode d'enseignement-apprentissage. En 2020, (Wang, 2020, p. 1) a étudié l'utilisation de la plateforme 'Huayi chinois' par les enfants d'origine chinoise. En 2021, Li a suggéré qu'afin de répondre aux besoins du moment de manière efficace, il faut améliorer les capacités pédagogiques des enseignants de la langue chinoise en ligne (Li, 2021, p. 1). La même année, Xie a proposé des méthodes d'utilisation de différentes plateformes en ligne et comment réaliser les différentes tâches pédagogiques (Xie, 2021, p. 1). Et enfin (Zheng, 2021, p. 1) et (Wang, 2021, p. 11) ont relevé et analysé les avantages et inconvénients que ce nouveau mode d'enseignement apprentissage présente.

Ces études ci haut mentionnées, dans la plupart des cas couvrent une infime partie du globe terrestre sans toutefois tenir compte le continent africain. Mais aussi les domaines ou aspects traités tournent majoritairement autour de l'organisation générale des enseignements, des enseignants tout en oubliant l'évolution de la composante importante de l'enseignement internationale de la langue chinoise, l'apprenant. Par conséquent, traité un sujet en rapport avec l'enseignement-apprentissage de la langue chinoise en ligne dans un pays africain dans la perspective de l'évolution d'un apprenant est d'une grande importance.

2. Méthodes

De prime abord, cet article fonde son analyse sur des données issues des observations sur le terrain réalisées parallèlement avec un questionnaire d'enquête, et complétés par des interviews menées auprès des apprenants de chinois de l'Institut Confucius de l'Université du Burundi. À partir des informations préliminaires issues des observations, le questionnaire consistait à interroger l'apprenant sur l'environnement de son apprentissage à distance et de ses résultats, tout en mettant l'accent sur la compétence linguistique que l'apprenant a le plus

développé depuis le début de ce mode d'apprentissage à distance. Les réponses des apprenants ont été complétées par des entretiens en chinois afin de vérifier les compétences linguistiques développées. Au total 50 étudiants ont participé à l'enquête, dont 14 filles et 36 garçons. Parmi ces étudiants, 21 sont des débutants, 15 ont déjà une base linguistique en chinois, tandis que 14 ont déjà atteint un niveau de chinois avancé. Les étudiants répondaient aux questions suivantes: le niveau de chinois, l'appareil utilisé pour apprendre le chinois en ligne, les autres moyens ou canaux dont ils ont recours pour apprendre le chinois en dehors des leçons vues en classe. Ils étaient aussi appelés à relater les difficultés dont ils font face en se documentant en ligne et à exprimer leur préférence en ce qui concerne le mode d'apprentissage (en ligne ou en présentiel). Enfin, les étudiants soulignaient la compétence linguistique qu'ils ont le plus développé en chinois durant la période d'enseignement-apprentissage en ligne.

D'autre part, nous nous sommes attelés à analyser les fiches des points obtenus par les apprenants universitaires lors des éditions 2020, 2021 et 2022 des Tests internationaux d'évaluation du niveau de chinois (HSK et HSKK) disponibles au Centre de Tests HSK et HSKK de l'Institut Confucius de l'Université du Burundi. Cet exercice nous a permis d'une part de porter un regard critique sur l'évolution du développement des compétences linguistiques en chinois durant la période de la pandémie de covid-19, et d'autre part de confirmer ou infirmer les observations de terrain faites dans la première phase de recherche.

Le présent article se veut une synthèse des observations de terrain, de lecture documentaire et une réflexion sur le résultat de l'apprentissage de chinois des apprenants universitaires dans la période de la pandémie de Covid-19.

3. Résultats et Discussions

Cette partie s'articule autour de trois sections qui sont : l'évolution de l'enseignement du chinois en milieu universitaire burundais, l'analyse des données issues des observations de terrain, du questionnaire d'enquête et des interviews, ainsi que l'interprétation des annales des résultats des HSK des trois dernières années. Il s'agira ici non seulement de faire une observation globale sur le développement des compétences linguistiques des apprenants, de faire une analyse synthétique et une interprétation documentaire du niveau des apprenants durant la période de la pandémie de covid-19, mais aussi de porter une réflexion sur l'impact du covid-19 sur l'apprentissage du chinois en milieu universitaire burundais.

3.1. Évolution de l'enseignement du chinois en milieu universitaire burundais

L'introduction de l'enseignement du chinois en milieu universitaire marque le début de l'enseignement formel du chinois au Burundi. Le 02 Mai 2012 au Campus Mutanga de l'Université du Burundi débute la première Classe-Club¹ du chinois (Bankuwiha, 2021, p. 15). La même année l'Institut Confucius de l'Université du Burundi a ouvert des Centres d'Enseignement Chinois dans d'autres Campus de l'Université du Burundi à savoir le : Campus Kiriri et le Campus Kamenge. Le premier groupe d'apprenants était composé de plus 400 personnes venant de différents facultés et instituts de l'Université du Burundi (Bankuwiha, 2019, p. 5).

¹ Classe-club désigne une classe du chinois dont le fonctionnement est semblable à celui des clubs, c'est-à-dire que l'inscription est volontaire, le contenu du cours n'est pas inscrit dans le cursus académique des apprenants.

L'année suivante, en 2013, l'École Normale Supérieure accueille la première classe de langue chinoise, devenant ainsi le premier Centre d'Enseignement Chinois du milieu universitaire installé en dehors des enclos de l'Université du Burundi.

Les Campus Rohero, le Campus Zege et le Centre Vétérinaire de l'Université du Burundi eux n'attendent que l'année 2016 pour pouvoir intégrer le cercle des Centres qui enseignent la langue chinoise. Cette même année le chinois jusque-là enseigné sous forme de club commence à être enseigné simultanément sous forme de club et sous forme de cours à crédit. Dès lors, le cours de chinois dispensé comme cours à crédit est comptabilisé dans le cursus académique des étudiants aux côtés des autres matières enseignées dans les facultés et instituts concernés. Les Centres d'Enseignement Chinois se sont considérablement multipliés et diversifiés dans le milieu universitaire burundais au fil des ans.

Tableau 3.I : Évolution de la création des centres d'enseignement chinois comme cours à crédit

No	Région d'enseignement	Centre d'enseignement	Année de création
1	Bujumbura	Campus Rohero de l'Université du Burundi	2016
2		Université Martin Luther King	2016
3		Campus Kiriri de l'Université du Burundi	2017
4		Campus Mutanga de l'Université du Burundi	2017
5		Université Internationale d'Équateur	2017
6		École Militaire de Renseignement	2018
7	Gitega	Campus Zege de l'Université du Burundi	2016
8		Centre Vétérinaire de l'Université du Burundi	2016

Source : Tableau établi à l'aide des données recueillies dans les rapports annuels de l'Institut Confucius de l'Université du Burundi.

À travers le tableau ci-dessus, nous observons les différentes dates marquant les débuts de l'enseignement du chinois comme cours à crédit à l'Université du Burundi et à l'Université Martin Luther King en 2016 ; à l'Université Internationale d'équateur en 2017 et à l'école Militaire de Renseignement en 2018.

Simultanément l'Université Polytechnique de Gitega et l'Institut Paramédical de Gitega eux aussi ont ouvert des Classes-Clubs du chinois pour leurs étudiants dès 2016.

L'arrivée au Burundi de la pandémie de Covid-19 en mars 2020 a fortement impacté l'enseignement du chinois en milieu universitaire car un certain nombre de Centres d'enseignement de chinois ont dû fermer par manque d'enseignants, tandis qu'une autre partie de ces Centres a dû s'adapter autrement en optant pour l'enseignement à distance.

Tableau 3.2 : État des lieux du fonctionnement des Centres d'enseignements de chinois en milieu universitaire burundais en Mai 2022

No	Nom de l'établissement	Nom du Centre	Cours à Crédit ¹	Club ²
1	Université du Burundi	Campus Mutanga	Présentiel	En ligne
2		Campus Kiriri	Présentiel	Fermé ³
3		Campus Kamenge	Inexistant ⁴	Fermé
4		Campus Rohero	Présentiel	Fermé

¹ Cf. note 1

²Cf. note 3

³Fermé : Le Centre ne dispense plus ce type de cours de chinois.

⁴Inexistant : Le Centre n'a jamais eu ce type de cours de chinois.

5		Campus Zege	Présentiel	Fermé
6		Centre Vétérinaire	Présentiel	Fermé
7	Ecole Normale Supérieure	École Normale Supérieure	Inexistant	Fermé
8	Université Martin Luther King	Université Martin Luther King	Fermé	Inexistant
9	Université Internationale d'Equateur	Université Internationale d'Equateur	Fermé	Inexistant
10	Ecole Militaire de Renseignement	École Militaire de Renseignement	Présentiel	Inexistant
11	Institut Paramédical de Gitega	Institut Paramédical de Gitega	Inexistant	Fermé
12	Université Polytechnique de Gitega	Université Polytechnique de Gitega	Inexistant	Fermé

Source : Tableau établi à l'aide des données recueillies dans les horaires de cours de l'Institut Confucius de l'Université du Burundi.

La lecture de ce tableau fait état des centres d'enseignement chinois encore en activités dans le milieu universitaire burundais. Il s'agit en effet, de constater que sur les 12 Centres qui fonctionnaient normalement avant le début de la pandémie (Bankuwiha, 2021, p. 16) , tous les cours à crédit dispensés dans les établissements universitaires privés ont été supprimés, tous les cours de chinois enseignés sous forme de club ont été supprimés à l'exception de ceux dispensés au Campus Mutanga de l'Université du Burundi qui se font désormais en ligne.

3.2. Analyse des observations de terrain et du questionnaire d'enquête

Ces dernières années, on note un regain de l'usage des méthodes d'observations de classe dans la recherche en éducation (Berdot et al., 2003, p. 162) car comme le souligne Dessus, un système d'observation permet à un observateur de transformer certaines données qu'il recueille de la classe en informations pouvant être traitées et en interpréter des événements observés (Dessus, 2007, p. 108). Dans notre cas, les observations effectuées dans des classes de chinois nous permettent d'avoir la configuration globale de l'environnement d'apprentissage et du développement des compétences linguistiques en chinois par les apprenants au terme de leur apprentissage pendant la période de la pandémie de Covid-19.

Les données récoltées du questionnaire et des interviews avec nos 50 participants font état des moyens et/ou matériels dont disposent les apprenants dans leurs processus d'apprentissage, ainsi que leur développement en termes de compétences linguistiques les plus avérées comme reprise dans les tableaux et paragraphes ci-dessous.

Tableau 3.3 : Environnement d'apprentissage du chinois en ligne au Burundi

Sujets	Réponses (à choix multiples)	Pourcentages
Niveau de chinois	Débutant	42 %
	Intermédiaire	30 %
	Avancé	28 %
Outils utilisés pour apprendre le chinois	Un téléphone intelligent (smartphone)	92 %
	Un ordinateur portable	8 %
	Une tablette	4 %
	Un ordinateur de bureau	2 %
Moyens (autres que les cours en classe) d'apprentissage du chinois	Ressources audiovisuelles	80 %
	Google traduction	52 %

	Applications sur mobile	56 %
	Plateformes en ligne	46 %
Raisons du choix de moyens d'apprentissage	Je préfère des livres	88 %
	Je n'ai pas le temps	18 %
	Je n'ai pas de connexion internet permanente	98 %
	Je ne connais pas de sites pour apprendre le chinois	90 %
	Je n'ai pas de téléphone ou tablette	16 %
Difficultés de trouver des ressources en ligne	Je ne sais pas où trouver des ressources	80 %
	Je ne trouve pas de ressources qui m'intéressent	22 %
	Je ne trouve pas de ressources pour mon niveau	24 %
Préférence du moyen d'apprentissage du chinois	Support papier (livre)	90 %
	Téléphone	22 %
	Ordinateur	14 %
	Tablette	2 %

Source : Tableau établi à l'aide des réponses des étudiants lors des observations en classe et des entretiens.

La lecture du tableau ci-dessus démontre que l'étude porte sur trois catégories d'étudiants : débutant, intermédiaire et avancé. La catégorie des débutants, occupant 42 % des étudiants, comprend ceux des niveaux 1 et 2 qui ont commencé à apprendre le chinois en 2021, donc en pleine pandémie. Les étudiants de la catégorie intermédiaire, avec 30 % du pourcentage total, couvrent les niveaux 3 et 4, ceux qui renvoient aux étudiants qui ont commencé les cours de chinois en 2020. Ils ont fait une partie de leur niveau débutant avant la pandémie et l'autre partie a été achevée durant la période pandémique. La catégorie des avancés constituée des niveaux 5 et 6, avec un pourcentage de 28 %, quant à elle est formée par des étudiants qui ont commencé à apprendre le chinois en 2019 ou bien avant. Comme dans toutes langues, lors de l'apprentissage du chinois, les premiers moments d'apprentissage sont des moments cristaux ayant un impact conséquent sur le développement linguistique futur de l'apprenant. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de faire ses débuts linguistiques dans des environnements propices à l'apprentissage.

Afin de suivre les enseignements en ligne, la majorité des étudiants interrogés (92 %) utilisent des téléphones intelligents (Smartphones) ; nous observons aussi une minorité d'étudiants qui utilisent des ordinateurs portables (8%), des tablettes (4%) ainsi que des ordinateurs de bureau (2%). Nous pouvons remarquer que le téléphone est l'appareil le plus utilisé par les étudiants pendant leurs apprentissages au détriment des autres appareils suscités.

Nous observons également qu'en dehors des leçons suivies à travers les groupes de classe (Whatsapp), les étudiants s'organisent différemment pour compléter et renforcer leurs connaissances en chinois. 80 % d'entre eux font recours aux ressources audiovisuelles ; ceux qui utilisent Google traduction, des applications sur mobile et des plateformes en ligne sont dans les proportions respectives de 52%, 56 % et 46 %. Au vue de cette disparité de pourcentage, la catégorie des étudiants qui utilisent des ressources audiovisuelles nécessitent une attention particulière avec 80%.

L'on remarque qu'il y a une partie des étudiants qui à part les leçons suivies avec leurs enseignants dans les groupes de classe, n'utilisent pas d'autres moyens disponibles en ligne pour compléter leurs apprentissages. Ils ont des raisons variées comme des préférences pour les livres (88 %), certains n'ont pas de temps pour faire des recherches (18 %), d'autres manquent d'internet de manière permanente (98 %), il y'en a qui ne connaissent pas de sites pour apprendre le chinois (90 %) et aussi ceux qui n'ont pas leurs propres

téléphones ou tablettes (16%). Dans tous ces cas des figures, on y décèle des problèmes qui nécessitent des solutions afin de garantir un meilleur apprentissage de la langue chinoise.

Les étudiants désirant compléter leurs connaissances vues en classe à travers les ressources en ligne éprouvent beaucoup de difficultés dans leurs recherches. La majorité d'entre eux (80 %) ne connaissent pas où trouver ces ressources nécessaires à leur apprentissage de chinois, 22 % d'étudiants ne trouvent pas de ressources qui les intéressent, tandis qu'une catégorie de 24 % d'étudiants ne trouve pas de ressources correspondantes à leurs niveaux de chinois. Ces difficultés rencontrées par les étudiants fait montre non seulement du manque des ressources adaptées à leur apprentissage, mais aussi du manque criant des capacités de ces derniers à pouvoir faire des recherches en ligne et chercher avec précision ce dont ils ont besoin.

À la question de savoir comment ils préfèrent étudier le chinois, les réponses des étudiants ont été variées et catégoriques. 90 % la majorité des étudiants interrogés préféreraient apprendre le chinois avec des livres en version papier. Ceci sous-entend leurs attachements à l'enseignement en présentiel. Apprendre le chinois à l'aide de son téléphone, son ordinateur ou sa tablette, eux aussi ont trouvé des admirateurs dans des proportions respectives de 22 %, 14 % et 2 %. Cette situation donne une image d'un certain manque de satisfaction vis-à-vis de l'environnement ou des méthodes d'enseignement-apprentissage de chinois actuel. Comme nous le rappelle Fosse, si cette insatisfaction s'avère réelle, alors elle pourrait impacter négativement le résultat des apprentissages car les étudiants souffriront de manque de motivation.

En résumé, la configuration de l'environnement d'enseignement-apprentissage de chinois à distance révèle un déséquilibre parlant. Il reste à savoir dans de telles conditions, comment est la configuration de l'évolution des compétences linguistiques de chinois développées par les étudiants. Le tableau 3.4 ci-dessous reprend la situation chiffrée des compétences linguistiques les plus développées par l'apprenant en fonction des éléments jugés influents à savoir le niveau de l'apprenant, l'utilisation ou non des ressources audiovisuelles ainsi que le degré de satisfaction.

Tableau 3.4 : Compétences linguistiques

Compétence linguistique la plus développée (pourcentage)	Environnement d'apprentissage						
	Niveau			Ressources audiovisuelles		Degré de satisfaction	
	Débutant	Intermédiaire	Avancé	Oui	Non	Oui	Non
Écoute (52%)	12 %	14 %	26 %	40 %	12 %	48 %	4 %
Expression orale (14%)	2 %	4 %	8 %	12 %	2 %	14 %	0 %
Lecture (26%)	2 %	2 %	22 %	20 %	6 %	24 %	2 %
Expression écrite (8%)	0 %	2 %	6 %	8 %	0 %	8 %	0 %

Source : Tableau établi à l'aide des réponses des étudiants lors des observations en classe et des entretiens.

Le tableau ci-dessus démontre que l'écoute est la compétence linguistique la plus développée chez plus de la moitié des étudiants (52 %) au détriment l'expression orale qui est un peu moins développée, soit 14 %. L'on note aussi que la lecture se taille une place de choix avec environ un tiers des étudiants (26 %) tandis que l'expression écrite (8 %) est la plus difficile à être développée. Les compétences linguistiques d'écoute et de lecture se présentent comme ceux étant les plus faciles à développer durant cette période de pandémie, alors que l'expression orale et l'expression écrite le paraissent moins.

L'on note également que le niveau de chinois de l'étudiant joue un rôle important dans le développement de toutes les compétences linguistiques. Dans chaque type de compétence développée, on voit que plus le niveau de chinois est élevé plus on a la chance de développer une compétence linguistique quelconque. Il en est de même pour l'utilisation des ressources audiovisuelles et la satisfaction des apprenants. Comme l'indique les données recueillies, l'utilisation ou non des ressources audiovisuelles influencent le résultat du développement ou non de chacune des compétences linguistiques en chinois. Le fait que l'apprenant apprécie ou n'apprécie pas l'actuel mode d'enseignement-apprentissage joue également sur sa motivation d'apprendre le chinois, et ceci influence directement le développement des acquis de ce dernier.

L'enseignement-apprentissage du chinois à distance joue d'une façon inégale sur le développement des quatre compétences linguistiques au point où cette forte disparité sème des doutes en laissant penser que le niveau de chinois de certains apprenants se dégradent continuellement depuis l'instauration de mode d'apprentissage, soit à partir du 1^{er} avril 2020. D'où la préoccupation de savoir comment déterminer et évaluer d'une façon standard ces compétences linguistiques, et quels sont les outils qui permettront d'établir le niveau de chinois durant la période concernée ? Cela nous conduit de ce fait à analyser les résultats des Tests internationaux d'évaluation du niveau de chinois (HSK et HSKK) organisés pendant cette période.

3.3. Analyse-interprétation documentaire des résultats des HSK

Il s'agit de compléter, confirmer ou infirmer les résultats des observations de terrain par une analyse-interprétation des résultats des HSK et HSKK qui ont été organisés durant la période de la pandémie. Pour rappel le Hanyu Shuiping Kaoshi en abrégé HSK, est un test écrit normalisé destiné à tester les compétences linguistiques des apprenants n'ayant pas le chinois comme langue maternelle. Ces aptitudes linguistiques des apprenants sont évaluées sur 6 niveaux et chaque niveau comporte les parties d'écoute, de lecture et d'écriture sauf pour les deux premiers niveaux de la phase débutant qui ne possèdent que l'écoute et la lecture. Le HSKK quant à lui, Hanyu Shuiping Kouyu Kaoshi, est la version orale du HSK et est conçu pour tester la compétence linguistique d'expression orale des apprenants. Celui-ci est subdivisé en trois niveaux dont le niveau débutant, le niveau intermédiaire et avancé.

L'analyse porte sur les résultats des tests HSK et HSKK des trois années successives, 2020, 2021 et 2022. Les effectifs de participation montrent que le nombre total de candidats à ces tests a diminué des années en années passant de 74 en 2020, 67 en 2021 jusqu'à 47 en 2022. A chaque session ceux qui s'inscrivent pour les tests écrits sont plus nombreux que ceux des tests oraux.

Tableau 3.5 : Évolution des notes et du taux de réussite durant la pandémie de covid-19

Niveau		Moyenne des notes en %/ année			Taux de réussite / année		
		2020	2021	2022	2020	2021	2022
Débutant	Niveau 1	87,6 %	84,5 %	81,6 %	100 %	91,7 %	80 %
	Niveau 2	88 %	77,1 %	75 %	100 %	85,7 %	83,3 %
Intermédiaire	Niveau 3	74,6 %	69,9 %	59,9 %	80 %	73,3 %	50 %
	Niveau 4	69,8 %	76,1 %	56,1 %	78,3 %	80 %	28,6 %
Avancé	Niveau 5	62,7 %	51,9 %	71,7 %	80 %	20 %	100 %

	Niveau 6	* ¹	45,7 %	*	*	0 %	*
--	----------	----------------	--------	---	---	-----	---

Source : Tableau établi à l'aide des données qui se trouvent dans les annales des fiches des résultats HSK/HSKK

Ce tableau fait état de l'évolution des notes obtenues et du taux de réussite à ces examens internationaux d'évaluation du niveau de chinois. Il est clair que les notes obtenues et le taux de réussite en chinois sont tous deux en chute pour presque tous les étudiants et à tous les niveaux. Les débutants sont plus particulièrement touchés par ce phénomène car leurs notes se détériorent des années en années. Ceci laisse penser qu'ils apprennent le chinois dans un environnement qui ne favorise pas leur apprentissage. Par contre, ceux des niveaux intermédiaire (particulièrement ceux du niveau 4) et avancé (particulièrement ceux du niveau 5) ont une moyenne et un taux de réussite relativement bons. Cela peut être expliqué par le fait que ces candidats n'ont pas été dans les mêmes conditions que celles des débutants car eux ils ont eu une formation de base en présentiel bien avant ou juste avant l'éruption de la pandémie de covid-19.

Ces résultats peuvent être interprétés comme étant un signe marquant de baisse du niveau de chinois chez les apprenants ; ce qui nécessite des solutions de remédiation urgente. Par ailleurs, il est nécessaire de détailler les analyses jusqu'aux compétences linguistiques les plus concernées par cette baisse du niveau de chinois comme reprise dans tableau 6.

Tableau 3.6 : Evolution des compétences linguistiques durant la pandémie de covid-19

Compétence linguistique	Moyenne des notes en %/ année			Taux de réussite / année		
	2020	2021	2022	2020	2021	2022
Écoute	79,3 %	69,8 %	72,8 %	93,7 %	69,6 %	85,9 %
Lecture	77,2 %	62,6 %	68,2 %	78,7 %	59,6 %	69,2 %
Expression orale	66,3 %	61,7 %	56,5 %	73,9 %	44 %	28,6 %
Expression écrite	63,5 %	61,1 %	58,3 %	71,3 %	65 %	59,5 %

Source : Données recueillies des annales des fiches des résultats HSK/HSKK

L'analyse du tableau ci-dessus montre que la baisse du niveau des apprenants frappe différemment les quatre compétences linguistiques en chinois. Pour les compétences linguistiques d'écoute et de lecture, ils connaissent des variations durant les trois sessions d'examen, mais finissent toujours avec de bons pourcentages. Tandis que les compétences linguistiques d'expression orale et d'expression écrite sont dans les courbes descendantes durant toutes les sessions d'examen.

Ces résultats de l'analyse des fiches de points des tests HSK et HSKK se rapprochent des conclusions préliminaires issues des observations de terrain qui disaient que le niveau de chinois des apprenants se dégradent continuellement et ce depuis le début des enseignements en ligne. Les différentes analyses montrent à suffisance les points qui nécessitent une amélioration afin de relever le niveau de chinois des apprenants.

4. Recommandations

L'environnement pandémique dans lequel les étudiants Burundais sont en train de suivre les cours de chinois favorise le plus souvent le développement d'une partie des compétences linguistiques constituée de l'écoute et

^{1x} signifie que ce test n'a pas eu de candidat

la lecture, au détriment de l'expression orale et l'expression écrite. Or c'est l'ensemble de ces quatre compétences linguistiques qui permet de décrire les capacités de l'apprenant à lire, écrire, écouter et parler une langue étrangère quelconque. Et de cette description on établit le niveau de langue du concerné.

Il est à signaler qu'à travers l'interprétation de la configuration des compétences linguistiques développées par les apprenants du chinois pendant la période pandémique de covid-19, il a été constaté la baisse considérable du niveau de chinois des apprenants. C'est la raison pour laquelle il est urgent de trouver des solutions adéquates afin de garantir un meilleur avenir de l'enseignement-apprentissage de chinois en milieu universitaire burundais.

Pour pallier à ces problèmes, la politique linguistique du chinois doit surtout s'inspirer de l'enseignement local des autres langues étrangères en suivant les axes suivants :

De prime abord, il faut faire la localisation effective de l'enseignement du chinois comme ç'a été le cas pour d'autres langues étrangères enseignées au Burundi. Les enseignements doivent être conçus, organisés et dispensés comme le sont les autres langues étrangères à savoir le français, l'anglais et le Kiswahili. C'est-à-dire, donner une place de choix aux enseignants locaux de chinois car ils sont le pilier de la localisation. Leur implication permet de résoudre le problème de la carence des enseignants, car eux ils sont disponibles à tout moment et sont toujours disposés à assurer les cours en présentiel comme ils ont l'habitude de le faire en période pandémique. La collaboration avec leurs homologues Chinois permet aussi de concevoir et rédiger des programmes et manuels d'enseignement de chinois adaptés aux réalités du pays et des apprenants (Zhang & Li, 2018, p. 25) ; (Bankuwiha, 2019, pp. 37-38).

Ensuite, il faut initier les apprenants à l'enseignement-apprentissage à distance en combinant le mode en présentiel et le mode à distance. L'avenir de l'enseignement-apprentissage du chinois doit combiner les deux modes (Lu et al., 2020, pp. 440-441) ; (Gao et al., 2022, pp. 48-49). Or certains apprenants éprouvent beaucoup de difficultés dans les deux cas de figure, que ce soit pendant le cours avec leur enseignant, ou lors des révisions ou l'étude personnelle car plusieurs d'entre eux ne peuvent pas ou ne savent pas comment manipuler les appareils qu'ils ont à leur disponibilité. La combinaison de ces deux modes d'enseignement diminuerait d'une façon considérable les difficultés liées à l'accès et à la manipulation des appareils et logiciels d'apprentissage, et par conséquent améliorera les conditions d'apprentissage des apprenants.

Par ailleurs, il faut adapter les enseignements-apprentissages en ligne aux conditions particulières des apprenants. L'apprenant doit être placé au centre des enseignements afin de pouvoir espérer un bon rendement (Gao et al., 2022, p. 48). De ce fait, il faut penser à l'apprenant en premier, et surtout les conditions dans lesquelles il vit et apprend ladite matière. Puisque le constat a été fait qu'une partie non négligeable des étudiants qui apprennent le chinois n'ont pas accès ou ne sont pas capables de se procurer des appareils nécessaires à l'apprentissage en ligne, alors il serait judicieux de penser à mettre à leur disposition une ou deux salles informatiques ou multimédias dans lesquelles ceux-ci peuvent se réunir afin de suivre les enseignements et/ ou faire des recherches en ligne.

Enfin, il faut développer et encourager l'auto-apprentissage chez les apprenants. L'apprentissage en ligne requiert aux apprenants d'avoir une bonne capacité d'auto-apprentissage car ce mode d'apprentissage donne davantage de temps libre aux étudiants afin de consolider ou élargir leurs connaissances linguistiques à travers plusieurs canaux disponibles en ligne. L'acquisition de cette capacité bénéficie beaucoup aux étudiants en

réduisant leur dépendance aux autres et surtout à l'enseignant, et augmente l'efficacité d'apprentissage dans leurs études; (Gao et al., 2022, pp. 49-50). Une fois ceci atteint pour tous les apprenants de tous les niveaux, la tendance actuelle des notes moyennes et du taux de réussite en déclin dans le cours de chinois pourrait être renversée.

Conclusion

Cette analyse axée sur l'état de développement des compétences linguistiques des étudiants Burundais pendant la période de la pandémie de Covid-19 met en exergue bon nombre d'informations relatives au niveau de chinois de ces apprenants. Elle met en lumière les difficultés des apprenants du chinois pendant cette période. L'on remarque que ces difficultés influencent d'une manière ou d'une autre le résultat de cette formation en développant le plus souvent uniquement les compétences d'écoute et de lecture. Toutefois, les deux autres compétences linguistiques les moins développées, l'expression orale et l'expression écrite, sont aussi prises ne compte lors de l'évaluation du niveau de chinois du candidat. Ce qui entraîne la baisse progressive du niveau de chinois des apprenants dans l'ensemble. Cette étude a permis de suggérer qu'il faudrait s'inspirer du mode de fonctionnement de l'enseignement-apprentissage des autres langues étrangères enseignées au Burundi et de l'adapter au cours de chinois en prenant en compte les conditions particulières des étudiants locaux. La nécessité d'initier les étudiants à la combinaison des modes d'enseignement-apprentissage en présentiel et d'en ligne se pose avec acuité, de même que l'auto-apprentissage des apprenants.

Bibliographie

- Bankuwiha, E. (2019). Enquête et éclairage sur l'état de fonctionnement des cours de chinois à crédit à l'Institut Confucius de l'Université du Burundi [Bùlóngdǐ dàxué kǒngzǐ xuéyuàn hànyǔ xuéfēn kèchéng yùnyíng xiànzhuàng kǎochá yǔ qǐ shì]. Mémoire de Master: Université de Bohai.
- Bankuwiha, E. (2021). Stratégies de la promotion rapide de l'enseignement du chinois au Burundi. . Revue de l'Université du Burundi , 14-26.
- Berdot, P., Blanchard-Laville, C., & Chaussecourte, P. (2003). Analyse Clinique. Berdot, P., Blanchard-Laville, C. Blanchard-Laville (Dir.), Une séance de cours ordinaire. Tiens, Mélanie, passe au tableau (pp. 159-198). Paris: L'Harmattan.
- Dessus, P. (2007). Systèmes d'observation de classes et prise en compte de la complexité des événements scolaires. Carrefours de l'éducation , 103-117.
- Gao, Y., Ran, C., & Shen, Y. (2022). Exploration de la réforme du mode d'enseignement en ligne et hors ligne du "principe de maîtrise de soi" centré sur l'étudiant. [Yǐ xuéshēng wéi zhōngxīn de "zìkòng yuánlǐ" kèchéng xiàn shàngxiàn xià jiàoxué móshì gǎigé tànsuǒ]. Education de Heilongjiang , 48-50.
- Ji, C. (2021). Problèmes et contre-mesures de l'enseignement en ligne dans les salles de classe de chinois dans les universités étrangères :cas de l'Université de Columbia [Hǎiwài dàxué zhōngwén kètáng xiàn shàng jiàoxué wèntí yǔ duìcè——yǐ Měiguó gēlúnbǐ yǎ dàxué wéi lì]. Université , 155-157.
- Li, X. (2021). Amélioration des capacités et contre-mesures de l'enseignement du chinois en ligne pour les enseignants du chinois international: cas de "Kaola Sait". [Guójì zhōngwén jiàoshī xiàn shàng hànyǔ jiàoxué de nénglì tīshēng jí duìcè ——yǐ "kǎo lā zhīdào" huáyì é]. Mémoire de maîtrise: Université des études étrangères de Jilin.
- Lu, J., Jia, Y., Zhao, Y., Cui, Y., & Li, Y. (2020). Collection de points de vue" Conférence sur Impact du Covid-19 sur l'enseignement international du chinois["Xīnguān yìqíng duì guójì zhōngwén jiàoyù yǐ

- ngxiǎng xíngshì yánpàn huì" guāndiǎn huì jí]. Enseignement du chinois dans le monde , 435-450.
- Wang, H. (2021). L'enseignement du chinois international sous l'emprise du covid-19 : problèmes et contre-mesures[Xīnguān yìqíng yǐngxiǎng xià de guójì zhōngwén jiàoyù: Wèntí yǔ duìcè]. Enseignement et recherche des langues , 11-22.
- Wang, Q. (2020). Recherche sur l'enseignement du chinois en ligne pour les enfants chinois d'outre-mer:cas du chinois Huayir[Hǎiwài huáyì értóng xiàn shàng hànǔ jiàoxué yánjiū ——yǐ “huá yì zhōngwén” wéi lì]. Mémoire de maîtrise: Université Normal du Centre de la Chine.
- Xie, H. (2021). Recherche sur l'enseignement en ligne au site d'enseignement chinois UiTM Perlis de l'Institut Confucius de l'Université de Malaya[Mǎ láo yà dàxué kǒngzǐ xuéyuàn UiTM Perlis hànǔ jiàoxué diǎn xiàn shàng jiàoxué yánjiū]. Mémoire de maîtrise: Université des études étrangères de Pékin.
- Zhang, F. (2022). Recherche sur l'enseignement en ligne de l'écriture des caractères chinois pour les enfants chinois en Amérique du Nord[Běiměi dìqū huáyì értóng xiàn shàng hànǔ shūxiě jiàoxué yánjiū]. Mémoire de Master: Université de Lanzhou.
- Zhang, X., & Li, M. (2018). L'objectif ultime de l'enseignement international du chinois et la localisation[Hànǔ guójì jiàoyù de zhōngjí mùbiāo yǔ bēntǔ huà]. Recherche stratégique de la langue , 25-31.
- Zheng, Y. (2021). Recherche sur l'enseignement individuel du chinois pour les enfants chinois d'outre-mer[Hǎiwài huáyì értóng yī duì yīxiàn shàng hànǔ jiàoxué yánjiū]. Mémoire de maîtrise: Université des études étrangères de Pékin.

Biographie de l'auteur

BANKUWIHA Etienne est un Doctorant en Sinologie à l'Université de Nanjing depuis septembre 2021. Après avoir obtenu un diplôme de Master en enseignement du chinois à l'Université de Bohai en juin 2019, il enseigne la langue et culture chinoises à l'Université du Burundi depuis septembre 2019. Il s'intéresse aux études relatives à la Sinologie africaine avec des thèmes liés au Management de l'enseignement international de la langue chinoise, à la littérature et la culture sino-africaines comparées. Il a participé à 2 projets de recherche scientifique, il a publié 1 ouvrage et 11 articles scientifiques (dont auteur indépendant de 8 articles, premier auteur de 2 articles et deuxième auteur de 1 article). Academia: <https://ub-bi.academia.edu/BANKUWIHAEtienne%E7%8F%AD%E8%B6%85>

LES APPRENANTS DE LA LANGUE CHINOISE AU CAMEROUN : MOTIVATIONS,
ENJEUX ET DÉFIS

BADAWE TONDJE Jean Parfait
Université de Maroua, Cameroun
badaweparfait@gmail.com

Received: Jul. 15, 2022

Revised: Aug. 15, Aug. 27 & Sept. 13, 2022

Accepted: Oct. 18, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7^{ème} éd.)

Badawe, J. P. (2022). Les apprenants de la langue chinoise au Cameroun: Motivations, enjeux et défis. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 1(1), 139–151. <https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.3951>

Résumé

Cet article met en exergue l'intérêt que les apprenants camerounais portent à l'apprentissage de la langue chinoise. L'accroissement du nombre d'élèves et étudiants camerounais dans l'apprentissage de cette langue intervient dans un contexte marqué par le renforcement des liens entre le Cameroun et la Chine. C'est aussi, le résultat de la transformation du centre de formation en langue chinoise en institut Confucius, l'introduction de la langue chinoise dans le système éducatif secondaire, l'ouverture de filière en cycle de licence et master à l'Université de Maroua, la multiplication des classes Confucius et l'adoption progressive de la langue chinoise comme langue vivante dans les lycées et collèges du Cameroun. Basé sur une recherche qualitative et s'appuyant sur des entretiens récoltés dans les villes de Maroua, Yaoundé et Douala (Cameroun), cet article s'intéresse aux motivations, enjeux et défis de ces apprenants de la langue chinoise au Cameroun. Les résultats de cette étude montrent que les apprenants de la langue chinoise au Cameroun s'intéressent à cette langue pour les raisons principales suivantes : travailler dans des entreprises chinoises comme traducteurs et interprètes, devenir enseignant de cette langue et faire une carrière en Chine.

Mots clés : Cameroun, apprenants de la langue chinoise, motivations, enjeux, défis.

CHINESE LANGUAGE LEARNERS IN CAMEROON: MOTIVATIONS, ISSUES AND
CHALLENGES

Abstract

This article highlights the interest that Cameroonian learners have in learning the Chinese language. The increase in the number of Cameroonian pupils and students learning this language comes in a context marked by the strengthening of ties between Cameroon and China. It is also the result of the transformation of the Chinese language training center into a Confucius Institute, the introduction of the Chinese language into the secondary education system, the opening of a bachelor's and master's degree program at the University of Maroua multiplication of Confucius classes and the gradual adoption of the Chinese language as a living language in high schools and colleges in Cameroon. Based on qualitative research and relying on interviews collected in the cities of Maroua, Yaoundé and Douala (Cameroon), this article focuses on the motivations, issues and challenges of these learners of the Chinese language in Cameroon. The results of this

study show that the Chinese language learners in Cameroon are interested in this language for the following reasons: work in Chinese companies as translators and interpreters, becoming Chinese language teacher and make a career in China.

Keywords: Cameroon, Chinese language learners, motivations, issues, challenges.

Introduction

Depuis son émergence en tant que puissance économique au tournant du nouveau millénaire, la Chine exerce une immense influence politique, économique et culturelle sur la scène internationale. Elle ambitionne de faire du mandarin¹ une langue internationale au même titre que l'anglais. Le mandarin est d'ores et déjà reconnu comme une norme en République populaire de Chine (ci-après Chine) et en République de Chine (ci-après Taiwan), lingua franca au sein de la diaspora chinoise et se positionne comme candidat potentiel pour atteindre le statut de langue internationale aux côtés de l'anglais (Odinye, 2015). Ce statut mondial peut être obtenu si le mandarin est adopté comme langue officielle dans des pays étrangers, ou s'il est étudié comme langue étrangère dans ces pays. Bien que le chinois soit reconnu par l'Unesco comme la langue la plus difficile dans le monde, on estime qu'environ 30 millions de personnes étudient le chinois comme langue seconde (Xu, 2006) et plus de 3 000 établissements d'enseignement supérieur proposent des cours de chinois dans le monde (China Educational Newspaper, 30 septembre 2009). En réponse à ce besoin sans précédent d'enseignement de la langue chinoise, la Chine a lancé sa campagne internationale pour promouvoir l'enseignement de la langue et de la culture chinoise. Alors que la Chine et son peuple s'aventurent dans le monde, la diaspora chinoise se développe, amenant la langue chinoise dans différentes parties du globe.

En Afrique, de nombreux pays, à l'instar de l'Afrique du Sud, de Madagascar, du Bénin ont introduit dans leur système éducatif le mandarin comme langue étrangère et comme filière majeure (Le Belzic, 2015). Par ailleurs, l'observation attentive de la société camerounaise laisse percevoir un intérêt grandissant des jeunes camerounais, pour la langue chinoise. Cet attrait de la langue chinoise pourrait s'expliquer par des raisons de curiosité d'une part et d'opportunisme d'autre part, dans un contexte de mondialisation où les succès économiques et les nombreuses réalisations de la Chine exercent une certaine fascination et semblent être aux yeux de beaucoup de personnes l'un des modèles de référence d'aujourd'hui et surtout de demain (Wassouni, 2013). Cette expansion du mandarin s'inscrit dans le registre du *soft power* dans la construction de la puissance chinoise. Ce travail de recherche repose sur une série de questions à savoir : à quand remonte le début du processus d'expansion de la langue chinoise au Cameroun ? Quels sont les différents canaux d'expansion de cette langue au Cameroun ? Qu'est ce qui explique l'intérêt des jeunes camerounais (élèves et étudiants) pour cette langue ? Quels sont les enjeux autour de cette langue au Cameroun ? En d'autres termes, cet article envisage d'étudier dans une perspective diachronique, le processus d'expansion du mandarin, les différents canaux de diffusion, les motivations des jeunes pour cette langue et les enjeux et défis autour de la langue au Cameroun. Pour mener à bien cette étude, nous avons privilégié une stratégie multi sites² permettant d'avoir un regard général sur les apprenants de langue chinoise au Cameroun. L'exploitation des sources écrites (articles, ouvrages, journaux, revues, rapports), des sources orales (entretiens avec certains

¹ L'un des noms attribués à la langue chinoise.

² La collecte des données dans plusieurs sites notamment à Douala, Maroua et Yaoundé.

acteurs concernés), des observations dans les villes de Maroua, Yaoundé, Douala a permis de ressortir l'ossature de ce travail. Dans une première partie, nous présentons le processus d'exportation de la langue chinoise et les différents lieux d'apprentissage du mandarin au Cameroun. La deuxième partie de cette étude met en exergue les enjeux et les défis que rencontrent les apprenants au Cameroun. Ainsi, cette contribution vise à revaloriser l'enseignement du chinois au Cameroun pour une meilleure optimisation.

I. Revue de la littérature

Pour une meilleure appréciation de l'état actuel des connaissances sur l'enseignement de la langue chinoise au Cameroun, il importe d'évoquer quelques auteurs ayant conduit des études sur la situation actuelle de l'enseignement du chinois au Cameroun.

Diallo (2013), Gonondo et Mangué (2021) ont travaillé sur la diffusion et le développement de la langue chinoise au Cameroun en mettant un accent sur les enjeux et les perspectives autour de cette langue. En donnant un contenu aux instituts Confucius et en énonçant leurs principes et leurs objectifs au Cameroun, ces derniers montrent comment de manière chronologique le chinois s'est développé au Cameroun. En s'appuyant sur des expériences personnelles, ceux-ci analysent les défis et les enjeux liés à l'enseignement et à l'apprentissage de la langue chinoise avant de suggérer quelques pistes de solutions pour une amélioration et une revalorisation de la langue chinoise au Cameroun.

Dans la même perspective, des auteurs comme Yan (2008, 2010), Yuan (2013) ont respectivement travaillé sur la promotion de la langue chinoise au Cameroun en jetant regard sur l'enseignement du chinois au Cameroun. Dans ces contributions, ils relèvent que la promotion du chinois en tant que langue internationale est en plein essor au Cameroun. Ils mettent en exergue les perceptions et les attitudes des étudiants camerounais face à la Chine et ressortent les motivations de ces camerounais à apprendre la langue chinoise. Ils poursuivent en montrant les réalisations de l'institut Confucius au Cameroun. En effet, l'institut Confucius de Yaoundé est passé de quelques cours de formations à la création de plusieurs pôles d'enseignement, d'un niveau à plusieurs niveaux avec des cours spécialisés, optionnels voire obligatoires. L'effectif des apprenants est également passé de quelques dizaines d'étudiants à de milliers d'apprenants de la langue chinoise.

D'autres chercheurs se sont tour à tour appesantis sur le développement professionnel des enseignants du chinois au Cameroun, l'analyse des besoins des apprenants du chinois au Cameroun, le modèle de développement de l'institut Confucius au Cameroun (Chang, 2017 ; Huang & Shen, 2020 ; Zhang, 2012). Aussi, des auteurs comme Jiang et Sun (2020), Wang (2014), Wu (2019), Zhou (2013) ont respectivement travaillé sur l'enseignement du chinois dans les écoles primaires, les méthodes d'enseignement du chinois pour les francophones, l'amélioration de la qualité de l'enseignement du chinois et l'enseignement des caractères du chinois au Cameroun. D'autres auteurs se sont penchés sur l'enseignement de la culture chinoise, l'analyse des noms chinois donnés aux étudiants camerounais, la pratique de la communication culturelle de l'institut Confucius, le choc culturel et l'adaptation interculturelle des enseignants de chinois (Huang, 2019 ; Jing, 2012 ; Lui & Zhao, 2019 ; Xu & Xu, 2016).

En abordant la question de manière tout autre, ce travail vise à montrer le processus d'exportation et de diffusion de la langue chinoise au Cameroun. Ensuite, il analyse la promotion de cette langue à travers les établissements secondaires (lycées et collèges), les instituts d'enseignements supérieurs et les grandes écoles

supérieures au Cameroun. Enfin, il relève les enjeux et les défis autour de l'apprentissage de cette langue au Cameroun.

2. Méthodologie

Cette étude est une recherche qualitative qui se base principalement sur l'analyse documentaire, l'observation et les recherches de terrain dans les villes de Maroua, de Yaoundé et Douala. Les données collectées et analysées dans le cadre de cette recherche sont le résultat d'une fouille et d'une analyse de la littérature disponible sur l'enseignement et l'apprentissage de la langue chinoise. À cet effet, des documents en rapport avec l'introduction du chinois dans le système éducatif camerounais, le développement et la promotion de la langue chinoise, les enjeux y afférents et l'institut Confucius de Yaoundé II et ses différentes annexes (Maroua, Douala et Buea) ont été consultés.

Aussi, des enquêtes de terrain ont été effectuées dans les villes de Maroua, Yaoundé et Douala auprès des apprenants du chinois soit comme langue vivante soit comme filière ou unité d'enseignement obligatoire. Dans le cadre de ce travail, des entretiens ont été menés d'une part auprès des élèves de certains établissements secondaires de la ville de Maroua et Douala. D'autre part, des interviews ont été menées auprès des étudiants de chinois de l'Université de Maroua (ENS et FALSH), auprès des apprenants de l'institut Confucius et de l'IAI de Yaoundé.

3. Résultats

3.1. Processus de diffusion de la langue chinoise au Cameroun

L'introduction de la langue chinoise au Cameroun est le résultat de la coopération sino-camerounaise et l'envoi des personnels enseignants chinois dans le cadre des accords signés dans le domaine de la santé.

3.1.1. Évolution des relations sino-camerounaises

Les relations sino-camerounaises remontent à plusieurs décennies. Dans les années 50, la République populaire de Chine et le Parti communiste chinois (PCC) soutiennent les mouvements de libération anticolonialistes qui apparaissent en Afrique notamment l'Union des populations du Cameroun (UPC). Ce soutien se traduit par des formations militaires, la fourniture d'armes aux nationalistes africains et même l'accord de l'asile à certains leaders nationalistes comme Ruben Um Nyobe de l'UPC (Wassouni, 2013). De ce fait, la période qui va de 1960 à 1971 est marquée par un refroidissement des relations sino-camerounaises. Dès le début des années 70 commencent des négociations en vue de la normalisation des relations diplomatiques entre les deux pays. Celles-ci débouchent le 26 mars 1971 sur l'officialisation desdites relations avec l'accréditation des ambassadeurs. Cette nouvelle coopération avec le Cameroun peut s'inscrire dans le cadre de la volonté chinoise de fidéliser le vote africain à l'ONU et de développer un réseau d'alliés pour maintenir un vivier de partenaires susceptibles de contrecarrer l'influence et la montée des puissances concurrentes (Joseph, 1977).

3.1.2. Les professionnels chinois expatriés : porte d'entrée de la langue chinoise au Cameroun

La diplomatie chinoise considère les individus comme des acteurs à part entière, ce qui est le cas précisément des médecins chinois. Dès les premières années de la coopération entre la Chine et le Cameroun, l'on assiste à la signature des accords de partenariat qui favorise ainsi l'arrivée et l'implantation d'une communauté chinoise dans les villes camerounaises (Pokam, 2013). En juin 1975, les deux pays signent un accord de

coopération dans le domaine de la santé permettant ainsi à des équipes médicales chinoises de se rendre tous les deux ans dans les hôpitaux camerounais afin de partager avec leurs homologues locaux leur savoir-faire en matière de santé. C'est dans ce cadre que les équipes médicales chinoises se sont installés dans les villes de Mbalmayo en 1975 et à Guider l'année suivante (Kemadjou, 2017). En plus des populations de la ville de Yaoundé qui avaient accueilli l'ambassade de Chine depuis 1971, les populations de Mbalmayo et Guider sont les premiers camerounais à recevoir les chinois et à balbutier la langue chinoise.

Dans l'exercice de leur fonction, les médecins chinois s'efforçaient à apprendre quelques mots en français et les médecins camerounais pour leur part s'initiaient à cette « nouvelle langue d'Asie » qui venait bousculer leurs habitudes linguistiques. L'envoi des équipes médicales chinoises au Cameroun est suspendu entre 1980 et 1985 avec les réformes internes entreprises par la Chine. Il faut attendre 1985, avec la visite en RPC du président camerounais nouvellement élu (Paul Biya) et la conclusion d'un nouvel accord de coopération culturelle entre les deux pays. Selon kemadjou (2017) c'est dans ce sillage que le gouvernement de Pékin contribua à la spécialisation de Camerounais en médecine chinoise par le biais des bourses d'études, l'envoi des médecins et enseignants dans le cadre du programme de formation en médecine et le financement de la recherche universitaire en microbiologie. Ce projet est le fruit d'un partenariat au plus haut niveau de l'Etat concrétisé par l'université de Yaoundé II et l'université de Zhejiang.

3.2. Les établissements secondaires et les universités camerounaises : lieux d'apprentissage de la langue chinoise

Depuis plus d'une décennie, en plus de l'institut Confucius et des centres privés, les établissements secondaires (lycées et collèges) et les universités camerounaises apparaissent comme des lieux par excellence de l'apprentissage et de la promotion de la langue chinoise au Cameroun.

3.2.1. Adoption du mandarin dans les établissements secondaires du Cameroun

Le Cameroun constitue l'un des pays en Afrique ayant une longue histoire d'enseignement du chinois (Gonondo & Mangué, 2021). Depuis 2012, le gouvernement camerounais à travers son ministère des Enseignements secondaires (Minesec) a introduit le mandarin parmi les langues vivantes (LVII) enseignées dans les lycées et collèges du Cameroun. On compte désormais dans cette liste l'espagnol, l'allemand, l'arabe, l'italien ; le latin et désormais le chinois. Les établissements secondaires (lycées et collèges) des grandes villes camerounaises adoptent de plus en plus le chinois dans leur programme scolaire. L'enseignement du chinois se généralise également dans les établissements des zones rurales. Sur les 1159 établissements secondaires que compte le Cameroun en 2021, on enseigne le chinois dans 134 lycées. En revanche, seuls 21 collèges privés ont intégré le mandarin dans leur système éducatif. D'après le ministère des Enseignements secondaires, l'on dénombrait plus de 15 123 sinisants pour 37 professeurs de lycées d'enseignement général (PLEG) et 203 professeurs de collège d'enseignement général (PCEG). Jusqu'en 2021, l'ENS de Maroua a formé plus de 240 enseignants de chinois pour le compte du Cameroun. Au Nord-Cameroun, durant l'année 2021, on répartit les 3248 élèves relevés pour apprendre le mandarin comme suit : 521 pour 3 établissements dans la région de l'Adamaoua, 1059 pour 21 établissements dans la région du Nord et 1668 pour 23 établissements dans la région de l'Extrême-Nord.

3.2.2. La langue chinoise : une filière majeure dans les universités camerounaises

Relativement à la coopération universitaire, l'université de Yaoundé II au Cameroun et l'université normale de Zhejiang en Chine ont conclu un accord de coopération en ce qui concerne l'ouverture du tout premier centre de formation en langue chinoise d'Afrique noire à Yaoundé (Kemadjou, 2017). En 2007, dans le cadre de sa nouvelle diplomatie culturelle, la Chine a transformé ce centre en institut Confucius (Zhao, 2019). Depuis lors, il existe une collaboration étroite entre l'université de Yaoundé II et l'université normale de Zhejiang. Après l'université de Yaoundé II, c'est au tour de l'École Normale Supérieure de Maroua (ENS_UMa), en 2008, d'accueillir la langue chinoise comme une filière. De 14 étudiants en 2009, ce chiffre est allé à 31 à la deuxième promotion. En revanche, l'augmentation du nombre de jeunes diplômés camerounais aspirant à la formation en langue chinoise à l'ENS de Maroua a amené les dirigeants de l'université de Maroua à créer la filière « chinois » au sein du département des langues étrangères de la faculté des arts, lettres et sciences humaines (FALSH) en 2014. Celle-ci s'ajoute aux autres langues étrangères déjà étudiées à l'université de Maroua. En 2016, alors que 6 des 10 enseignants de chinois que comptait l'université de Maroua étaient rappelés à rejoindre la capitale politique camerounaise¹, l'on dénombrait 340 étudiants, dont 250 à la FALSH et 90 à l'ENS. En 2021 « l'on dénombre 240 étudiants à l'institut Confucius annexe de Maroua. Au niveau I, il y avait 70 étudiants, au niveau 2, ils étaient 90 et au niveau 3 on comptait 80 » (Oeil du Sahel, 2022). Cette différence est le résultat de la baisse considérable du nombre de places à l'ENS de Maroua ces dernières années. Au regard de ces statistiques, il en ressort que la filière « chinois » attire autant les bacheliers que les filières : histoire, géographie ou sociologie et peut rivaliser avec les langues des anciennes puissances colonisatrices que sont l'allemand, l'espagnol adoptées depuis des décennies comme langues étrangères dans le cursus académique au Cameroun.

Ci-après la liste de quelques instituts et écoles de l'enseignement supérieur au Cameroun ayant adopté le chinois dans leur cursus de formation :

Tableau 3.I. Instituts d'enseignement supérieurs et grandes écoles du Cameroun où l'on enseigne le chinois

N°	Instituts d'enseignement supérieurs et grandes écoles	Années
1	Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC) de Yaoundé	1996
2	École Normale Supérieure (ENS) de Maroua	2008
3	Institut Universitaire du Golfe de Guinée (IUG) de Douala	2012
4	Institut Africain d'Informatique (IAI) de Yaoundé	2014
5	Institut Supérieur de Formation aux Métier des Télécommunications, de l'Innovation Technologique, de Commerce et de Gestion (IFTIC-SUP) de Yaoundé	2014
6	Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'université de Maroua	2014
7	Institut Universitaire de la Côte (IUC) de Douala	2015
8	Institut Universitaire Siantou (IUS) de Yaoundé	2015
9	Institut Supérieure de Traduction, Interprétation et Communication (ISTIC) de Yaoundé	2016
10	Institut Universitaire des Sciences, des technologies et de l'Éthique (IUSTE) de Yaoundé	2016

En décembre 1995, le Ministère de l'Enseignement Supérieur du Cameroun et le Ministère de l'Éducation de Chine signent un accord de coopération. Suite à cet accord un centre de formation en langue chinoise, le tout premier en Afrique a été créé à l'institut des relations internationales du Cameroun (IRIC) de l'université de Yaoundé II. De 1996 à 2007, l'apprentissage et l'enseignement de la langue chinoise est essentiellement le fait de l'IC de Yaoundé installé à l'IRIC. Comme le montre le tableau ci-dessus, le premier démembrement de l'IC de Yaoundé fut à l'ENS de Maroua en 2008. Depuis cette période, on

¹ Le gouvernement chinois avait ordonné à ses enseignants de regagner Yaoundé, capitale politique camerounaise, à cause de la situation sécuritaire que connaissait la région de l'Extrême-nord du Cameroun (Areguema, 2016).

observe une appropriation de cette langue par les instituts et écoles supérieures du Cameroun. Aussi, faut-il remarquer que les instituts et écoles ayant adoptés le chinois dans leur cursus académique sont regroupés essentiellement dans les villes de Maroua, Yaoundé et Douala. Villes dans lesquelles on retrouve principalement les centres Confucius et les instituts privés qui constituent de véritables relais dans la diffusion et le transfert de la langue et de la culture chinoise au Cameroun.

3.2.3. Les centres Confucius et les instituts privés au Cameroun

D'après Li et Xiaohong, (2016) l'institut Confucius est considéré comme le plus grand projet international de coopération éducative de l'histoire humaine et le plus grand projet d'internationalisation en Chine visant à promouvoir l'enseignement de la langue chinoise et la vulgarisation de la culture chinoise dans le monde. Il constitue un « outil de diplomatie publique » pour les affaires étrangères chinoises. Selon Hartig (2016) l'institut Confucius est également considéré comme une « forme de diplomatie culturelle parrainée par l'État et pilotée par une université, un effort conjoint pour obtenir de la Chine un accueil mondial plus sympathique » (Pan, 2013, p. 22). Jusqu'en 2022, l'on compte 541 instituts Confucius et 1170 salles de classe Confucius établis dans 162 pays à travers le monde depuis 2004. En Afrique, 61 instituts Confucius et 48 salles de classe Confucius sont établis dans 46 pays (Centre pour l'éducation et la coopération linguistique [CECL]¹, 2021). Selon Gonondo (2018), l'institut Confucius de Yaoundé a été lancé le 9 novembre 2007 et constitue le troisième institut Confucius en Afrique après l'institut Confucius de l'Université de Nairobi (Kenya) lancé le 19 décembre 2005 et l'institut Confucius de l'université de Zimbabwe créé le 2 novembre 2006. L'Institut Confucius de l'Université de Yaoundé II est actuellement géré conjointement par l'Université Normale du Zhejiang et l'université de Yaoundé II. Celui-ci est tourné vers la formation pour la préparation du concours "Pont chinois"², la formation pour le test de compétence en chinois, l'enseignement de la langue et de la culture chinoise. L'Institut Confucius de l'Université de Yaoundé 2 constitue une plateforme d'enseignement de la langue et de la culture chinoise pour le Cameroun et les pays voisins. Cet institut qui forme des locuteurs de la langue chinoise constitue également une plateforme pour favoriser les échanges économiques, éducatifs et culturels entre les deux pays (Gonondo, 2021). L'intérêt croissant pour la langue chinoise est perceptible à travers l'ouverture de certaines annexes de l'Institut Confucius à l'Université de Maroua et à l'Université de Douala (Nordtveit, 2011). Selon Huang (2019), Liu et Zhao (2019), l'enseignement du mandarin dans ces instituts est généralement suivi d'autres activités qui favorisent la compréhension et l'appropriation de la culture chinoise par les apprenants camerounais. Il s'agit notamment de l'organisation d'événements colorés sur la culture chinoise. L'art martial chinois, les chants et la musique, les instruments folkloriques, la danse folklorique, l'opéra chinois traditionnel, les échecs chinois, l'art du papier découpé, le noeud chinois, la calligraphie chinoise, les peintures chinoises, l'art du thé sont quelques-uns des contenus culturels enseignés dans les centres Confucius au Cameroun

¹ Le 05/07/2020, le gouvernement chinois publie un avis sur le site officiel du Siège de l'Institut Confucius afin de déclarer la re-labellisation du Siège de l'Institut Confucius (Hanban) par le terme « Centre pour l'éducation et la coopération linguistiques (CECL », ceci afin de réduire la couleur politique de ses centres culturels à l'étranger.

² Le concours de pont chinois est une activité régulière organisée dans tous les instituts Confucius du monde entier, et dont les demi-finales et la finale se déroulent en Chine, et le gagnant reçoit le titre d'"envoyé de la langue chinoise" et obtient des bourses pour étudier en Chine (Niu, 2013).

Au-delà des instituts Confucius, il existe bon nombre d'instituts privés au Cameroun qui forment les jeunes à la maîtrise de la langue chinoise. Ces centres d'apprentissage sont fortement représentés dans les grandes villes comme Maroua, Yaoundé et Douala. À Maroua, l'on a par exemple l'Association pour la promotion des études sino-africaines en abrégé APESA¹ et l'Association des échanges culturels entre le Cameroun et la Chine en abrégé AECCCC situé à Douala qui sont de véritables acteurs dans l'apprentissage du mandarin et la diffusion de la culture chinoise au Cameroun. Contrairement aux centres Confucius qui sont installés dans les universités et dirigés depuis la Chine par le Centre pour l'éducation et la coopération linguistique (CECL) ces instituts privés sont dispersés dans la ville et dirigés en général par des nationaux maîtrisant le mandarin et la culture chinoise. Ces promoteurs de centres privés sont généralement des nationaux ayant appris le mandarin à l'institut Confucius de Yaoundé ou des enseignants ayant été formés à l'ENS de Maroua. Aussi, retrouve-t-on parmi ceux-ci d'anciens Camerounais boursiers ayant fait quelques années d'étude en Chine et qui reviennent s'installer au Cameroun. Les sinisants camerounais sont généralement aptes à faire plusieurs activités génératrices de revenus. Ils peuvent en même temps être promoteurs de centres privés, enseignants dans des lycées et collèges et travailler en temps partiel comme traducteur dans les entreprises et structures chinoises. Au-delà de ces différentes activités, la langue chinoise regorge de nombreux enjeux au Cameroun.

3.3. La langue chinoise et ses enjeux au Cameroun

L'apprentissage de la langue chinoise est source d'attraction et d'opportunités pour plusieurs jeunes au Cameroun. Néanmoins, une présence accentuée du mandarin sur ce territoire favorise une acculturation des jeunes et permet une influence chinoise au Cameroun.

3.3.1. La langue chinoise : source d'attraction et d'opportunité pour les jeunes camerounais

Au Cameroun, il est presque courant d'entendre des jeunes balbutier le mandarin dans les rues. Cela est encore plus visible chez les élèves et étudiants qui ont décidé d'apprendre cette langue soit comme langue vivante soit comme langue étrangère dans les universités camerounaises notamment celle de Maroua. Pour ces apprenants, les raisons sont multiples et variées. Pour les uns, le mandarin est « la langue de l'avenir » et la clé pour ouvrir les portes de l'emploi ; pour les autres, cette langue peut les amener à s'internationaliser. Étudiant en deuxième année de chinois à l'université de Maroua, le jeune Bertrand aspire à être un enseignant de la langue chinoise après avoir obtenu sa licence. En revanche, l'apprentissage du mandarin pour Jackson, étudiant en 2^e année à l'IC de Yaoundé, a pour but de lui permettre d'aller faire des affaires en Chine après sa formation à l'institut Confucius de Yaoundé. Une enquête menée auprès des étudiants apprenant le mandarin dans les instituts privés au Cameroun montre à suffire que les motivations sont variées et dépendent du statut de chaque apprenant. Les « plus ambitieux » ont pour objectif d'aller en Chine soit par l'obtention d'une bourse soit par leurs propres efforts ; les autres sont les élèves et étudiants qui viennent relever leur niveau de connaissance du chinois pour un meilleur résultat lors des examens ou les concours de l'ENS de Maroua. Qu'il s'agisse des élèves des établissements secondaires, des étudiants de la filière « chinois » ou des classes Confucius, l'enjeu principal reste l'ouverture vers l'employabilité et les opportunités que peut créer le mandarin dans un pays où le chômage des jeunes devient de plus en plus un

¹<https://sino-africanstudies.com/>

problème affirmé et accentué. Pour ce faire, bien de jeunes Camerounais se rabattent vers une langue qui peut leur permettre d'exercer en tant qu'enseignant ou traducteur-interprète dans une entreprise chinoise ou auprès d'une équipe médicale (Gonondo, 2021) installée dans le pays.

3.3.2. La langue chinoise et l'acculturation de la jeunesse camerounaise

L'initiative d'introduction de la langue chinoise dans le système éducatif camerounais, bien qu'encouragée, intensifie le degré d'acculturation des jeunes camerounais. Cette acculturation tisse des toiles au milieu des élèves et étudiants camerounais et avance à pas de géant, reléguant la culture africaine sur les marges. Certes, la langue chinoise ouvre de nombreuses opportunités d'emplois, mais c'est la langue chinoise qui est promue et la culture chinoise est mise en exergue au détriment des langues maternelles camerounaises. Dans l'ordre actuel des choses, il est impossible de retrouver dans le système éducatif de la Chine des langues camerounaises telles que le fulfulde, le bassa, le banen, le toupouri, le baganté ou encore le gbya qui soient étudiées comme langues vivantes ou étrangères. À bien regarder la société camerounaise, l'apprentissage de la langue chinoise favorise la migration des cerveaux vers la Chine à la recherche du « meilleur ». Il est donc de l'intérêt de l'Afrique en général et du Cameroun en particulier de développer des stratégies efficaces afin de résister et de garder sa culture et ses traditions face à un monde qui se veut désormais un village planétaire où les puissances traditionnelles et émergentes influencent diplomatiquement, économiquement et même culturellement les États les plus faibles avec ce que Nye (1990) a qualifié de *soft power* où la langue occupe une place de choix. À l'inverse, il n'est point bénéfique au Cameroun d'endiguer la progression du chinois dans un pays où l'on compte plus de 300 langues nationales. Au contraire, le Cameroun devrait davantage encourager l'enseignement des langues nationales aux côtés des langues étrangères.

3.3.3. La langue chinoise : médiateur de désir et d'influence

Depuis les années 1990, dans le cadre de ses efforts concertés pour exercer son influence sur diverses régions d'Afrique et au-delà, la Chine a fait sentir sa présence par l'infiltration du *soft power*, un terme inventé par Joseph Nye à la fin des années 1980. Sur la base de la discussion de Nye, Joshua Kurlantzick (2006) a examiné la croissance du *soft power* chinois dans un contexte plus large et l'a défini comme « la capacité de la Chine à influencer par la persuasion plutôt que par la coercition » (Kurlantzick, 2006 : 1). Selon Kurlantzick, la Chine a élaboré une « stratégie plus nuancée renforçant le concept de développement pacifique » (Kurlantzick, 2006 : 3) grâce à des efforts tels que la création d'Instituts Confucius, l'expansion de la diffusion internationale de CCTV et l'augmentation de l'offre de professeurs de chinois (Shuai & Tucker, 2013). La diffusion de la langue et de la culture chinoises dans les pays africains se reflète également dans le développement des médias télévisuels. Le développement comprend deux phases. La première phase, qui a débuté au milieu des années 1990, a vu la création de chaînes mondiales en mandarin, telles que Chinese MTV et Chinese Cable TV. D'après Shuai et Tucker (2013) ces chaînes de télévision en mandarin offrent un large éventail de programmes par satellite, allant de l'information (reportages, actualités et documentaires) au divertissement (films, émissions de variétés et MTV) pour un public africain et même mondial. Bien que le contenu et l'orientation des différentes chaînes de télévision en mandarin puissent différer, l'objectif sous-jacent est commun : atteindre un public non chinois, en lui offrant de la diversité et une perspective chinoise. Mais le rôle politique de cette programmation est d'imprégner la population

africaine dans la langue et la culture chinoise afin de créer de manière non coercitive un certain désir dans l'esprit des jeunes africains.

La deuxième phase débute à peu près au début du XXI^e siècle. Elle est représentée par la création des instituts Confucius et de nombreuses autres chaînes de télévision en mandarin. Ceux-ci visent tous à desservir les communautés chinoises en expansion constante à travers les pays africains. Le développement de ces chaînes de télévision en mandarin et la mise sur pied des instituts Confucius reflète et, en fait, renforce les besoins croissants non seulement des communautés chinoises installées en Afrique, mais aussi des communautés étrangères non natives de langue chinoise (Shuai & Tucker, 2013). Tous ces canaux d'exportation et de diffusion de la langue chinoise en Afrique ont favorisé l'attraction et l'intérêt que les Africains ont vis-à-vis de la langue chinoise. Au cours de la dernière décennie, ce regain pour le mandarin a pris de l'ampleur dans les villes camerounaises qui sont devenues depuis lors des zones importantes dans l'apprentissage de la langue chinoise en Afrique centrale. Ainsi, le développement significatif de l'apprentissage de la langue chinoise au Cameroun est un facteur majeur dans l'analyse et la compréhension de l'influence de la Chine et permet de comprendre les défis auxquels fait face l'apprentissage de cette langue au Cameroun.

4. Les défis de l'apprentissage de la langue chinoise au Cameroun

Les enquêtes de terrain effectuées dans les villes de Maroua, Yaoundé et Douala au Cameroun ont permis de relever les différents défis auxquels le réseau des instituts Confucius, les instituts privés, les établissements secondaires et supérieurs sont confrontés dans la promotion et l'enseignement de la langue et de la culture chinoises en Afrique en général et au Cameroun précisément. Ce sont entre autres la pénurie des enseignants qualifiés et le manque de méthodes pédagogiques appropriées.

4.I. Pénurie d'enseignants qualifiés

Le principal défi reste la pénurie d'enseignants qualifiés. La pénurie de professeurs de chinois se manifeste en quantité et en qualité. D'une part, le Centre pour l'éducation et la coopération linguistique a estimé qu'il n'y avait qu'environ 40 000 instructeurs chinois qualifiés pour plus de 30 millions d'apprenants étrangers à travers le monde (Chen & Yu, 2008). Un chiffre qui traduit le gap. Au Cameroun par exemple, il se pose avec acuité un problème de suivi des enseignants sortant de l'ENS de Maroua, qui au terme de leur formation préfèrent aller dans les entreprises chinoises pour exercer en tant que traducteurs-interprètes. C'est le cas des enseignants rencontrés dans la localité de Lom Pangar qui travaillent comme traducteurs pour un salaire qui vaut pratiquement le double de ce qu'ils perçoivent en tant qu'enseignant de lycées. Cette situation met en difficulté les établissements du secondaire qui ont adopté le mandarin comme langue étrangère. D'un autre côté, Wan (2009) a noté que les instructeurs du CECL n'avaient pas de formation nécessaire pour mener à bien leur travail, notamment une connaissance suffisante du système éducatif local et des styles d'apprentissages des élèves cibles. Il déplore également un manque de compétences en communication interculturelle et des langues étrangères. Gonondo (2021) relève cette disparité lorsqu'il parle de la différence d'environnement académique entre l'université partenaire chinoise et l'université d'accueil camerounaise. Dès lors, certaines problématiques liées à la gestion des ressources humaines apparaissent. Certains des enseignants chinois envoyés par l'université partenaire chinoise sont des étudiants en Master, certains sont même des étudiants en Bachelor (Zhang, 2015, p.23) ; alors que la culture académique des universités

camerounaises est assez différente, il faut au moins un Master pour enseigner à l'université. Cette situation crée un certain mécontentement de part et d'autre (Gonondo, 2021). La partie chinoise fait face à des défis lorsque le partenaire camerounais ne s'acquitte pas à temps de ses responsabilités en fournissant certaines facilités (infrastructures, finances, matériels, etc.). Pendant ce temps, les enseignants chinois locaux dans les pays cibles ont des connaissances limitées en linguistique chinoise et en pédagogie chinoise (Xu & Zheng, 2011).

4.2. Insuffisance de matériels didactiques appropriés

Concernant le manque de méthodes pédagogiques appropriées, le Centre pour l'éducation et la coopération linguistique a travaillé sur la localisation de l'offre d'instructeurs de langue chinoise afin de développer une force enseignante durable. Par exemple, un programme de bourses a été lancé en 2009 pour aider chaque année 1 000 citoyens étrangers à étudier dans des programmes de maîtrise (dans le domaine de l'enseignement du chinois comme langue étrangère) en Chine. Un autre programme de bourses a été créé pour permettre aux instructeurs chinois en service à l'étranger de suivre des programmes universitaires pertinents dans leur pays d'origine. Grâce à des collaborations avec les institutions hôtes des IC, le développement de programmes de formation des enseignants de langue chinoise dans les pays hôtes a été ajouté à l'agenda du développement futur (CECL, 2011) culturel (CECL, 2007, 2008a, 2008b). Bien que le CECL ait fait des progrès pour relever ces défis, la manière dont ces problèmes sont traités au niveau local reste une question empirique intéressante.

Dans un effort pour développer des matériels pédagogiques appropriés, le CECL a parrainé la publication de neuf séries de manuels en 45 langues en 2010. D'après le responsable chargé des enseignements du chinois au Cameroun, Didier Nama, cette stratégie s'est rapidement heurtée à une résistance parce que bon nombre de ces manuels ont été élaborés avec une mentalité unique et ne tiennent pas compte des différences culturelles et sociologiques des pays africains notamment du Cameroun. Outre le développement de manuels scolaires, la technologie a rendu possible le développement et l'utilisation de plates-formes d'apprentissage en ligne et multimédias. Il s'agit notamment du Confucius Institute Online (www.chinese.cn/en) et d'un institut Radio Confucius du Kenya (China News Service, 2009, 12 novembre). Dans bien des cas, le CECL a parrainé des programmes de formation pour les instructeurs en service à l'étranger. Ces programmes ont recruté plus de 10 000 stagiaires en 2010 (Xu, 2011). La moitié d'entre eux ont été formés dans 26 langues étrangères ciblées, et l'autre moitié a été affectée à l'enseignement du chinois à l'étranger tout en apprenant la ou les langues locales (China News Service, 2009, 12 novembre). On apprécie l'importance de cette mesure quand on sait que la première cuvée des enseignants de chinois formés à l'ENS de Maroua s'est longtemps plainte de la non-maitrise du français par leurs formateurs chinois. En résumé, ces défis sont perçus comme des enjeux majeurs auxquels le réseau de diffusion de la langue chinoise fait face dans l'accomplissement de sa mission en Afrique en générale et au Cameroun en particulier.

Conclusion

En somme, la question de l'apprentissage de la langue chinoise par les élèves et étudiants camerounais apparait comme une préoccupation majeure dans les relations sino-camerounaises quand on sait que la Chine ambitionne de diffuser sa langue et sa culture en dehors de ses frontières. Depuis quelques années, l'on assiste à un intérêt grandissant de la part des élèves et étudiants camerounais pour la langue chinoise. Cet intérêt s'explique sans doute par des raisons de curiosité d'une part et d'opportunisme d'autre part dans un contexte où la Chine s'affirme davantage sur la scène internationale comme une grande puissance. À l'évidence, l'institut Confucius de Yaoundé et ses différentes annexes apparaissent comme les lieux par excellence d'apprentissage de la langue chinoise au Cameroun. Avec l'intégration du mandarin comme langue étrangère dans le système éducatif camerounais, les lycées et collèges sont devenus également des lieux où l'on peut apprendre et étudier la langue chinoise. Après, l'adoption du chinois comme filière à l'ENS de Maroua en 2008, le département de langues étrangères de la FALSH de l'UMa fait de la langue une filière en 2014. Tous ces instituts et centres sont des portes par lesquelles la Chine passe pour diffuser sa langue au Cameroun. En outre, l'apprentissage du mandarin au Cameroun connaît des défis importants tant dans la disponibilité du personnel enseignant que dans le contenu des manuels scolaires et le manque de compétences en communication interculturelle et des langues étrangères. Le pouvoir de séduction du mandarin le hisse chaque jour au rang de langue internationale.

Bibliographie

- CECL. (2021). *confucius institute/classroom*. Récupéré sur Consulté le 12 août 2022 sur <http://www.hanban.org.confuciusinstitutes/node/10961.htm>.
- De Prince Pokam, h. (2011). la médecine chinoise au Cameroun. *perspectives chinoises*. <https://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6293>
- Djallo, E. (2013). diffusion de la langue chinoise dans l'enseignement secondaire en Afrique centrale: le cas du centre Confucius de Maroua. *le dessous des cartes*. <https://www.cairn.info/revue-monde-chinois-2013-1-page-48.htm>
- Djikole N, D. E. (2012). la coopération sino-camerounaise de 1971 à 2011. *mémoire de DIPES II*. Université de Maroua.
- Gonondo, J. (2021). chinese language: An "economic foreign language" in Cameroon [langue chinoise: une langue étrangère économique" au Cameroun]. *enseignement des langues étrangères au Cameroun: dimension scientifique et sociopolitique d'une discipline*. éditions CLE.
- Gonondo, J. (2021). Confucius institute and the development of chinese language teaching in Cameroon. *journal of education and practice*, pp.1-7. <https://www.iiste.org/Journals/index.php/JEP/article/view/55310>
- Hartig, F. (2016). chinese public diplomacy: the rise of the confucius institute. *routledge*. <https://www.routledge.com/Chinese-Public-Diplomacy-The-Rise-of-the-Confucius-Institute/Hartig/p/book/9781138893153>
- Kemadjou, N. L. (2018). la politique culturelle de la République populaire de Chine en Afrique subsaharienne francophone de la conférence de Bandung à 2015: soixante ans d'instrumentalisation de la culture. *Mémoire de thèse*. université Jean Moulin de Lyon 3.
- Li, J. X. (2016). A global experiment in the internationalization of chinese universities: Models, Experiences, Policies, and prospects of the confucius institutes' First Decade. *chinese Education and society*, pp. 411-424.

- Nama, D. D. (2021). enseignement/apprentissage du chinois au Cameroun: enjeux et stratégies. *enseignement des langues étrangères au Cameroun: dimensions scientifiques et sociopolitique d'une discipline. édition CLE.*
- Ngono, L. (2017). la coopération chinoise et le développement en Afrique subsaharienne: opportunités ou impacts? *Mémoire de maîtrise.* Montréal: université de Québec.
- Nordveit, B. H. (2011). An emerging donor in education in education and development: A case study of China in Cameroon. *international journal of educational development (2)*, pp.99-108.
- Odinye, S. (2015). the spread of mandarin as a global language. unesco. (1969). réflexions préalables sur les politiques culturelles. Paris: Unesco.
- Wassouni, F. (2009). la médecine chinoise au Cameroun: essai d'analyse historique (1975-2009). pp. 199-108.
- Wassouni, F. (2013). Monographie de Tiens Chinecam: étude préliminaire sur la médecine chinoise dans la ville de Maroua dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. *communication présentée au séminaire Espaces d'interactions sino-africains organisé dans le cadre du projet Espaces culturels de la Chine en Afrique.* Paris: Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS).
- Wassouni, F. (2013). Panorama du processus d'expansion de la culture chinoise au Cameroun entre 1976 et 2013. *MONDE CHINOIS, nouvelle Asie, n° 33, le dessous des cartes*, pp. 40-47.
- Zhao, A. H. (2020). servir le soft power et la diplomatie publique à la chinoise: analyse communicationnelle de l'institut Confucius de l'université de Nairobi. *Mémoire de thèse.* Paris-Est: université de Paris-Est.

Biographie de l'auteur

BADAWÉ TONDJÉ Jean Parfait est doctorant en histoire politique et des relations internationales de l'Université de Maroua au Cameroun. Il est membre du groupe Chinese in Africa/ Africans in China research network et du Réseau camerounais des jeunes chercheurs en histoire. Ses travaux actuels portent sur la dimension culturelle de la présence chinoise au Cameroun.

III. NEGRITUDE & ÉTUDIANTS AFRICAINS EN CHINE /

NEGRITUDE & AFRICAN STUDENTS IN CHINA

LA NÉGRITUDE DANS UN LIEU IMPROBABLE : REPRÉSENTATION DU NOSU
ET DE L'AFRICAIN DANS *PAROLES DE FEU* DE JIDI MAJIA

GALAFYA Beaton

University of Malawi, Malawi

bgalafa@unima.ac.mw



<https://orcid.org/0000-0002-0928-2898>

Received: Jul. 15, 2022

Revised: Aug. 10, Aug. 28 & Sept. 14, 2022

Accepted: Oct. 10, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7^{ème} éd.)

Galafa, B. (2022). La négritude dans un lieu improbable: Représentation du Nosu et de l'Africain dans *Paroles de feu* de Jidi Majia. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 1(1), 153–166. <https://doi.org/10.56377/jsas.vInI.5366>

Résumé

Dans un cas rare, la poésie chinoise contemporaine rencontre l'histoire de la lutte africaine pour la restauration de l'identité et la revalorisation de la culture dans *Paroles de feu* de Jidi Majia. Cet article aborde ce lien unique en soulignant l'interconnexion des expériences de l'Africain avec celles d'autres groupes marginalisés dans le monde. Jidi Majia parvient à situer ces expériences dans le contexte de la Négritude et de son influence sur les luttes identitaires de plusieurs autres groupes dans le monde. Dans *Paroles de feu*, cette inspiration est mise à nu par un lien soigneusement élaboré entre le mouvement de la Négritude et la représentation par Jidi Majia de sa minorité ethnique chinoise nosu/yi. Le poète s'engage directement dans la Négritude en reproduisant ses piliers mêmes en célébrant son ethnicité. Par ce biais, il s'attaque également à notre mémoire de la Négritude en tant que courant littéraire et laisse une impression remarquable de ce mouvement comme source d'inspiration pour la poésie au-delà du monde africain.

Mots clés : Négritude, Chine, Jidi Majia, *Paroles de feu*, Nosu.

NEGRITUDE IN AN UNLIKELY PLACE: REPRESENTATION OF THE NUOSU AND
THE AFRICAN IN JIDI MAJIA'S *PAROLES DE FEU*

Abstract

In a rare occurrence, contemporary Chinese poetry encounters history of the African struggle for identity restoration and the revalorization of culture in Jidi Majia's *Paroles de feu*. This article navigates this unique connection by highlighting the interconnectedness of the African's experiences with those of other marginalized groups globally. Jidi Majia successfully locates these experiences within the context of Negritude and its influence in the identity struggles of several other groups around the world. In *Paroles de feu*, this inspiration is laid bare through a carefully crafted connection between the Negritude movement and Jidi Majia's representation of his Chinese ethnic Nuosu/Yi minority. The poet directly engages

Negritude by replicating its very pillars in celebrating his ethnicity. Through this, he also engages our memory of Negritude as a literary movement and leaves a remarkable impression of the movement as inspiring poetry beyond the world of the African.

Keywords : Negritude, China, Jidi Majia, *Paroles de feu*, Nuosu.

Introduction

La poésie chinoise moderne est née d'une révolution littéraire déclenchée au milieu de la deuxième décennie du XXI^e siècle (Fang, 2013). Selon Weaver et Weaver (2008), les poètes chinois contemporains émergent de siècles de poésie, dont la plupart sont en accord avec l'art de vivre, d'observer les circonstances humaines et naturelles avec une concision singulière de la langue. Simone (2015) observe que les poètes chinois modernes explorent un terrain radicalement nouveau en ce qui concerne la forme, la structure des phrases et, peut-être surtout, le sujet. Par exemple, dans les formes les plus radicales de la poésie contemporaine, comme la poésie chinoise en ligne aujourd'hui, on assiste à l'essor de la poésie sexuelle (poésie du bas du corps) et parfois même de la poésie de toilette : la poésie de l'excrétion (Simone, 2015). Cette poésie a pour objectif de déclencher des conversations inédites sur la poésie. Certains écrivent encore des vers traditionnels, mais la grande majorité d'entre eux écrivent dans et pour ce monde matériel « qui est le nôtre et qui devient de plus en plus matériel à chaque seconde qui passe, car nous pesons sur la planète en la convertissant en choses, et ce poids croissant est l'ennui de la planète, qui est notre propre ennui ». (Weaver & Weaver, 2008, p.xiii). En outre, Weaver et Weaver (2008, p.xiii) affirment que c'est peut-être là une raison plus importante pour les poètes chinois de griffonner, « pour nous rappeler à nous-mêmes et donc au monde que nous ne sommes pas des êtres à part de ce grand hôte qui est le nôtre ».

Comme le dit Fang (2013), la poésie chinoise contemporaine est fortement influencée par la poésie étrangère. Par conséquent, cette poésie a été largement marginalisée sur la scène culturelle nationale à partir des années 1990, en raison de sa forme occidentalisée, trop étrangère au peuple chinois (Guo, 2021). Cependant, avec le temps, cette marginalisation littéraire a presque disparu, le pays ayant assisté ces dernières années à l'essor de poètes contemporains primés. Alors que la marginalisation littéraire fondée sur la forme occupait le devant de la scène, la Chine a été témoin du paradoxe d'une nationalité ethnique presque invisible, celle des nosus/yis, qui a produit l'une des plus grandes figures littéraires du pays aux XX^e et XXI^e siècles, Jidi Majia. Non seulement la poésie de Jidi Majia adopte une forme que beaucoup peuvent reconnaître comme occidentale, mais son contenu s'infiltré dans la géopolitique pour nous faire vivre des expériences mondiales et les juxtaposer aux luttes perpétuelles de l'humanité dans ses différents blocs d'existence. C'est ce contenu qui continue à attirer l'attention des critiques littéraires, des traducteurs et des amateurs de la poésie du monde entier sur les œuvres de Jidi Majia.

Dans la poésie chinoise, quelles sont les chances que nous trouvions des travaux sur des thèmes que nous avons déjà rencontrés en tant qu'africains ? Pour une poésie qui naît d'une riche culture littéraire et historique dont s'enorgueillit la Chine (Weaver & Weaver, 2008), la plus vieille civilisation du monde, il est sans précédent de rencontrer facilement une littérature qui croise l'histoire et la culture littéraire africaine. Pourtant, c'est exactement cet aspect que l'on retrouve dans la poésie de Jidi Majia, attirant ainsi l'attention de la critique littéraire africaine.

I. Revue de la littérature

Grâce à sa renommée nationale et internationale, la poésie de Jidi Majia continue d'attirer l'attention des chercheurs au niveau national et international. Les diverses études sur sa poésie se concentrent souvent sur une série d'aspects de son œuvre, du contexte socio-historique aux phénomènes naturels qui semblent inspirer sa poésie. Écrivant sur l'œuvre du poète, Talvet (2018) note que bien que Jidi Majia écrive en chinois, la majeure partie de son œuvre poétique est consacrée à sa nationalité d'origine, les Yi. Selon lui, le poète défend avec passion une petite nation dans sa lutte presque sans espoir pour la revitalisation de sa culture, de sa langue et de sa nation, toujours menacée par les grandes nations dominantes et leur rivalité du pouvoir (Talvet, 2018). C'est grâce à ce type d'écriture que d'autres l'appellent souvent le gardien de la culture yi. Selon Zhuang (2009), Jidi Majia utilise son cœur et sa vie pour tisser la douleur et le sacré, la gloire et les rêves d'une nation qui a subi de nombreuses vicissitudes mais qui est pleine d'obstination.

Pareillement, Qin (2022) observe que la poésie de Jidi Majia est caractérisée par une identité et une écriture claire de la communauté ethnique Yi. Il ajoute qu'à l'ère post-épidémique de la mondialisation et du présent, la poésie de Jidi Majia met également l'accent sur la « conscience humaine » qui consiste à imaginer le sort de l'humanité et la communauté de destin des hommes (Qin, 2022). En termes de monde poétique qu'il présente, son âme poétique est l'esprit national du peuple yi. Dans un article qui traite de la poésie de Jidi Majia, Zhuang (2009) décrit Jidi Majia comme un chanteur de la terre, au tempérament nostalgique et mélancolique. Il fait également valoir que la posture d'écriture de Jidi Majia vise la reconstruction de l'histoire et la vigilance culturelle ; son souci humaniste est centré sur les préoccupations réalistes et la conscience humaine ; ses ressources spirituelles sont issues d'une pensée millénaire et de couleurs multiples ; sa construction poétique s'inscrit dans la direction esthétique du retour à la nature, etcetera (Zhuang, 2009).

Mang (2014) note qu'à travers la poésie de Jidi Majia, nous pouvons clairement entendre son observation et sa perspective unique sur l'interconnexion mondiale et le destin commun qui nous affecte tous, en particulier les minorités et les peuples autochtones de cette planète. Qin (2022) remarque également que son écriture poétique, qui est à cheval sur la communauté de l'ethnicité et la communauté de la destinée humaine, construit à la fois les caractéristiques culturelles et génère le rayonnement global de son écriture poétique (Qin, 2022). Comme le soutient Mair (2012), Jidi Majia est une grande âme qui émerge d'un groupe indigène du sud-ouest de la Chine et entreprend de jeter un pont entre l'ethos de son peuple et les réalités du monde extérieur. Pour Jidi Majia, les projets consistant à articuler ses identités de nous, de chinois et de citoyen du monde ne s'excluent nullement (Mair, 2012).

Également, Lu (2020) considère l'esprit de nationalité et le cosmopolitisme comme le centre d'intérêt de la poésie de Jidi Majia aujourd'hui, et que la caractéristique du cosmopolitisme en particulier est devenue le centre d'attention de la plupart des chercheurs. Le dialogue interculturel, le multilinguisme, les préoccupations écologiques et l'idée de l'humanité dans son ensemble, tels qu'exprimés dans les textes du poète, sont tous considérés comme des composantes importantes du cosmopolitisme (Lu, 2020). La lecture de la littérature disponible nous permet également de comprendre que tout comme Jidi Majia interagit avec la culture yi, ce qui enrichit sa poésie, elle (sa poésie) préserve, transmet et réfléchit sur cette culture, composant des chants de louange, de lamentation et d'admonition. Les personnages du poète sont

principalement des « bimos », des chasseurs et une série de figures féminines (Ai & Zhou, 2020). Le poète retourne aux racines profondes de sa poésie dans la culture yi, allant de l'individu à toute l'humanité, de sa nation à tous les groupes ethniques du monde, présentant un grand modèle lyrique de trinité individu-ethnie-homme (Jiang & Jiang, 2021).

On voit donc que Jidi Majia, sur plus de trente ans, explore les questions de l'individu et de l'époque, du soi et de la nation, de la nature et de la culture, de la tradition et de la modernité, de la Chine et du monde dans la création poétique (Majia & Wang, 2017). Il est également un poète doté d'une large vision culturelle, se plaçant souvent sur les hauteurs de l'époque pour examiner l'entrelacement des traditions nationales et de l'esprit moderne, et exprimant sa modernité complexe. Sa poésie est pleine de compassion pour la disparition de la nature, la rupture culturelle et la détresse de l'existence humaine, et elle est empreinte d'un profond sentiment d'inquiétude, et il exprime ses sentiments de manière directe, formant un langage clair et concis (Yang, 2016).

D'après la littérature disponible, nous constatons que les travaux universitaires sur la poésie de Jidi Majia ont traité de manière satisfaisante la fierté du poète pour son identité et sa culture yi. Nous voyons cela à travers le prisme des chercheurs chinois et non chinois dans la littérature examinée concernant la poésie de Jidi Majia. Le concept de fierté de son identité et de sa culture - souvent motif de la littérature du monde entier - apparaît comme le principal moteur de tout un mouvement littéraire dans le monde africain : la négritude. Malgré cela, il est rare de trouver des ouvrages qui situent ouvertement la poésie de Jidi Majia dans ce mouvement, alors que le poète lui-même admet que la négritude a joué un rôle plus important dans sa carrière littéraire (Majia, 2014a). Par conséquent, cet article s'appuie sur la littérature existante et sur la connaissance de l'influence de la Négritude sur l'écriture de Jidi Majia pour relier sa poésie dans *Paroles de feu* aux idées principales de la Négritude.

2. Méthodes

En tant que forme de critique littéraire, cet article s'intéresse principalement à l'œuvre *Paroles de feu* de Jidi Majia (2018). Dans l'analyse, l'auteur s'appuie sur l'intertextualité afin de relier les thèmes primordiaux de son recueil de poésie aux aspects centraux de la Négritude. Ainsi, l'emplacement de la poésie de Jidi Majia dans la sphère d'influence de la Négritude est largement évident à travers les expériences que le poète raconte tout au long du recueil et les références qu'il fait à d'autres écrivains noirs du mouvement de la Négritude. Dans une tentative de comprendre en profondeur le lien entre la poésie de *Paroles de feu* et la Négritude en tant que mouvement littéraire (et politique), l'article s'engage aussi légèrement dans les œuvres d'autres écrivains africains comme des pointeurs stricts de la source d'inspiration de Jidi Majia. Cette littérature provient de la plupart des critiques littéraires et des chercheurs chinois ainsi que d'un nombre limité d'auteurs non chinois qui s'intéressent à la poésie de Jidi Majia, comme Zhuang (2009), Mair (2012), Mang (2014), Talvet (2018), Lu (2020) et Qin (2022), entre autres.

3. Résultats et discussion

3.1. Jidi Majia et sa poésie

Afin de comprendre *Paroles de feu* de Jidi Majia, il est pertinent de considérer une brève biographie du poète. Cela nous aide notamment à situer sa poésie dans les récits de valorisation identitaire et culturelle

que nous rencontrerons plus tard, nous amenant à l'universalité du concept de Négritude dans la littérature contestataire.

Auteur de nombreux recueils de poésie, Jidi Majia est un poète révolutionnaire issu de la minorité ethnique chinoise nosu/yi qui vit principalement dans les zones rurales des provinces du Sichuan, du Yunnan, du Guizhou et du Guangxi, généralement dans les régions montagneuses. Ses poèmes, écrits en chinois, ont attiré l'attention du pays pour la première fois au milieu des années 1980 et son œuvre a inspiré des dizaines de poètes yis et de poètes issus de nombreuses autres minorités ethniques en Chine (Bender, 2014). Le poète Jidi Majia est l'enfant d'une famille aristocratique nosu. Après 1949, son père a occupé un poste de premier plan dans le système judiciaire du comté de Butuo, dans le cœur des Nosus. Jidi Majia a découvert sa vocation de poète au début de son adolescence après avoir lu une version chinoise des œuvres d'Alexandre Pouchkine. Peu de temps après, il a décidé du chemin qu'il allait suivre dans la vie : exprimer en poésie l'identité et la vision spirituelle des nosus (Mair, 2012).

À l'âge de dix-sept ans, Jidi Majia a été admis au Département de chinois de l'Université des nationalités du Sud-Ouest (Majia, 2018, p.229). Pendant ses années universitaires, son esprit affamé absorbe les épopées et le folklore nosu. Il a également lu de grandes œuvres de la littérature chinoise, de la poésie ancienne riche en mythes de Qu Yuan aux maîtres de la prose vernaculaire du vingtième siècle. Il a également lu des œuvres de la littérature mondiale, comme les romans de Mikhaïl Choukhov et de Fiodor Dostoïevski. Ceci est inclus dans un de ses poèmes autobiographiques du recueil : *Une sorte de voix* (Majia, 2018, pp.202-207).

Après avoir obtenu son diplôme, il est retourné dans sa ville natale ; ses poèmes ont rapidement attiré l'attention de toute la province lorsqu'ils ont été publiés dans la revue *Xingxing* du Sichuan. Très vite, il a été embauché par l'Association des écrivains du Sichuan et a gravi les échelons jusqu'au poste de secrétaire de cette organisation. Il perce sur la scène nationale en 1986 en remportant le Prix national de poésie de l'Association nationale des écrivains et devient le protégé du respecté poète aîné Ai Qing (Mair, 2012).

Le poète a également reçu plusieurs prix internationaux, dont la médaille commémorative Choukhov pour la littérature en 2006 (Majia, 2018), décernée par l'Association des écrivains russes, un certificat pour contributions exceptionnelles à la poésie de l'Association des écrivains bulgares la même année, le prix humanitaire sud-africain Mkiva en 2014 (Majia, *Xiàng wěidà de Nánfēi zhìjìng*, 2014b) et le prix pour l'ensemble de ses réalisations de Silver Willow lors du troisième Cambridge Xu Zhimo Poetry Art Festival en Angleterre (ChinAfrica, 2017). Actuellement, Jidi Majia est président de l'Association Littéraire des Minorités de Chine et vice-président permanent de l'Association pour la Poésie chinoise (Megaron, 2016). Jidi Majia est un poète dont les thèmes sont, d'abord et avant tout, les racines, les mythes et les épopées orales propres au peuple nosu de Chine. Néanmoins, il ne fait l'ombre d'aucun doute que sa poésie a une portée universelle. Étant donné que Jidi Majia écrit en chinois plutôt que dans sa langue maternelle, le nosu (la plus grande tribu de yi), Denis Mair, le traducteur anglais de Jidi Majia, a établi des comparaisons entre ce dernier et des écrivains afro-américains de la Renaissance de Harlem (tels que Langston Hughes) (Mair, 2012). En fait, Jidi Majia pourrait également être comparé aux poètes contemporains des minorités ethniques et des peuples indigènes de toutes les régions du monde (Mang, 2014).

L'oeuvre de Jidi Majia est mondialement reconnue, avec plus de 20 livres de poésie traduits en plusieurs langues, dont l'anglais, le français, l'espagnol, le tchèque, le serbe, le coréen, le polonais et l'allemand. Ses livres lui ont valu d'importants prix littéraires en Chine et à l'étranger. Il a remporté le 3^e Prix national de poésie de Chine ; pour sa suite poétique *Autoportrait et autres poèmes*, il lui a été décernée la première place du 2^e Prix littéraire des minorités de Chine ; sa suite poétique *Vingt poèmes de Jidi Majia* a obtenu le Prix de littérature du Sichuan ; et son recueil *Songe d'un autochtone Yi* a gagné le 4^e Prix littéraire des minorités de Chine (Majia, 2018). En 1994, il a remporté le Prix littéraire *Zhuangzhong* en poésie ; en 2006, il a reçu la Médaille Sholokhov de l'Association des écrivains russes en reconnaissance de sa réussite. La même année, il a reçu un Certificat de contribution hors du commun en poésie de l'Association des écrivains bulgares ; et en 2012, il a remporté le *20^e Rougang Poetry Achievement Award* (Majia, 2018).

3.2. Paroles de feu

Dans le recueil *Paroles de feu*, Jidi Majia explore son héritage nosu dans des poèmes qui intègrent des histoires d'origine yi, des mythes, sa culture du feu en voie de disparition, la dégradation de l'environnement et l'importance de l'expression poétique à une époque de changements mondiaux. Au niveau mondial, le recueil traite de la souffrance et des luttes humaines tout en célébrant la coexistence de divers peuples. Ainsi, les poèmes nous entraînent dans une longue mais exaltante rencontre avec la Chine (et l'Asie), l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, tout en se concentrant sur des figures et des événements particuliers qui ont marqué l'histoire du monde contemporain. L'écriture de Jidi Majia dans ce recueil est toujours tendre, festive et respectueuse du monde naturel et de la dignité de tous les peuples.

C'est à travers l'exploration du monde par ce recueil que nous rencontrons des lecteurs qui le trouvent en résonance avec leurs propres expériences de vie. Par exemple, l'activiste et écrivain kenyan Philo Ikonya, qui a traduit les poèmes d'une version anglaise en kiswahili, a déclaré dans l'introduction à la version traduite que « les poèmes m'ont interpellé parce qu'ils me rappelaient le quotidien de mon village africain. La peur de l'amour, la solitude d'un poème qui cherche l'amour ou le sens de la vie » (Kuo, 2016, p.1).

Dès l'introduction au recueil, Françoise Roy nous indique le principal moteur de *Paroles de feu* - que nous devons un jour apprendre à vivre en paix, dans la justice et nous émerveiller de son mystère et de sa beauté (Majia, 2018). Ce qui nous intéresse particulièrement dans ce recueil, c'est la façon dont Jidi Majia met à profit son inspiration de diverses figures et mouvements littéraires, notamment la Négritude. Compte tenu de notre connaissance du parcours du poète, il n'est pas surprenant que Jidi Majia relie ses récits à des groupes de personnes auxquels il s'identifie facilement, ce qu'il extrapole à l'ensemble de la scène politique et idéologique chinoise (Majia, 2014a).

3.3. Négritude dans Paroles de feu

La négritude est un mouvement à la fois littéraire et politique qui a été créé juste après la Seconde Guerre mondiale par des écrivains noirs francophones dont les principaux sont Aimé Césaire de la Martinique, Léopold Senghor du Sénégal et Léon-Gontran Damas de la Guyane (Mabana, 2006). Tous trois étaient étudiants à Paris, en France, et la poésie qu'ils partageaient a incité les spécialistes de la littérature et les analystes politiques à réimaginer leur apparence littéraire comme la clé de la naissance du mouvement. En

mettant l'accent sur la célébration et la réaffirmation de l'identité noire ainsi que des cultures noires, le mouvement a étendu ses ailes à travers le monde, se souvenant d'autres citoyens du monde également opprimés (Galafa, 2018). C'est cette diffusion qui a atteint le cœur d'autres poètes à travers le monde, comme en témoigne directement *Paroles de feu* de Jidi Majia.

Dans ce recueil, nous sommes confrontés à une juxtaposition directe entre le monde du nosu et celui de la Négritude. Outre les représentations thématiques du concept de Négritude que l'on retrouve dans divers poèmes tels qu'*Auto-portrait* (Majia, 2018, p.9) et *Identité* (Majia, 2018, p.148), Jidi Majia fait aussi explicitement référence à la Négritude comme source d'inspiration pour sa propre poésie. Nous le voyons dans des poèmes tels qu'*A la génération de nos pères* : « Aimé Césaire, à travers ta conscience de la négritude j'ai pu voir/une vision compatissante du monde » (Majia, 2018, p.165). En outre, comme en témoigne le même poème, Jidi Majia compare les pères de la Négritude à ses propres ancêtres : « Aimé Césaire, tu me rappelles mes ancêtres nosus et notre terre ancestrale » (Majia, 2018, p.165). Ce faisant, il démontre la profonde influence que le mouvement a exercée sur sa propre personnalité littéraire et en tant que membre de la minorité ethnique nosu/yi.

La référence explicite à l'influence de la Négritude sur sa personnalité littéraire et la chronique des héros de la Négritude dans *Paroles de feu* attirent l'attention de l'africain dans le recueil. Cette curiosité conduit à la découverte d'éléments que l'on retrouve comme le noyau de la négritude repris dans la plupart des poèmes. Nous trouvons, au centre de sa poésie, des éléments critiques tels que la restauration de l'identité, la (re)valorisation de sa culture, et l'unité des marginaux qui sont au cœur de l'idée de représentation de Jidi Majia pour le peuple nosu, l'Africain, et d'autres groupes opprimés.

3.4. La restauration de l'identité

L'identité, un aspect essentiel de la Négritude, est un motif récurrent dans *Paroles de feu*. Si l'identité est en soi un thème qui a été exploré par des poètes de divers horizons, c'est la nature de la présentation et le contexte biographique de Jidi Majia qui poussent le critique littéraire à croire que ses propres représentations de l'identité sont le reflet d'une profonde influence de la Négritude sur la vie du poète. Dans son traitement de l'identité, Jidi Majia emprunte des tropes de la Négritude comme le soleil et la peau, nous ramenant au mouvement littéraire. Nous avons, par exemple, vu des poètes d'Afrique Noire tels que Bernard Dadié être fiers de leur peau foncée tout en dénonçant les souffrances infligées aux Noirs par un monde raciste et ségrégatif (Galafa, 2018) de manière similaire à la façon dont Jidi Majia montre la fierté de sa peau, lui qui est aussi « un homme d'une tribu noire » (Mair, 2012, p.76).

Nous rencontrons pour la première fois l'idée de révérence envers la peau dans le poème *Mon souhait*. Dans une formulation presque similaire à celle du roman de 1987 de l'écrivaine camerounaise Calixthe Beyala, *C'est le soleil qui m'a brûlé*, le poète écrit : « Ma peau est teintée de lumière du soleil » (Majia, 2018, p.27). Si le poème met généralement en lumière un rituel nosu particulier de purification et le lien indestructible de la mère et de son enfant, Jidi Majia y voit également l'occasion d'apporter quelques nuances de fierté dans les réalités de la vie nosu. Il le fait en soulignant la détresse du peuple à travers une description de la peau qui peut aussi être considérée comme un sentiment de fierté pour sa peau, étant donné ce que nous savons de la profonde inspiration négritude du poète (Mair, 2012 ; Majia, 2014a ; Kuo,

2016). La fierté de la peau du poète apparaît plus clairement dans le poème *Soleil*, dans lequel il la décrit comme « ma peau de bronze » (Majia, 2018, p.56).

De plus, les tropes d'un soleil brillant et brûlant qui accompagnent souvent la poésie de la Négritude pour souligner la beauté de la peau noire rayonnant et pour faire la satire des préjugés raciaux reviennent dans le recueil à des fins presque similaires. Le soleil comme symbole d'espoir - et non le soleil brûlant habituel - apparaît dans un certain nombre de poèmes tels que *Le vieux fabricant de guimbarde* :

Les Nosus de cette terre qui sont épris de chansons
porteront sa dépouille mortelle
loin d'ici, vers le soleil éternel et sans âge. (Majia, 2018, p.24)

Cet espoir d'un soleil éternel sans âge réapparaît également dans un autre poème où le poète, aux prises avec un « rêve noir », demande instamment de le laisser se changer en soleil, un abîme d'espoir dans le contexte d'un mauvais rêve (Majia, 2018, p.34).

Cependant, le soleil apparaît aussi comme une force négative dans des poèmes tels qu'*En direction contraire*, où il est décrit comme le présage d'un danger imminent (Majia, 2018, p.16). Le soleil, en tant que représentation de la dureté de la vie humaine, semble également occuper une place centrale dans le poème *Rochers*. Comparant les rochers à la souffrance du peuple nosu des montagnes, Jidi Majia les décrit comme ne mourant que lorsque le feu du soleil les enflamme :

Ce n'est qu'après que le feu du soleil les ait enflammés
qu'ils peuvent approcher le sommeil de la mort.
Mais qui pourrait me dire quels malheurs humains
sont enfermés au cœur de tout cela ?) (Majia, 2018, p.36)

L'ensemble de ces images du soleil, en relation avec la peau du peuple et sa souffrance, contribue à l'image d'un peuple souffrant, résilient et prêt à occuper son espace sur la scène mondiale malgré tous les défis. C'est ce qui forme l'identité d'un tel peuple, et c'est la colonne vertébrale du concept de négritude vue du point de vue d'un africain. C'est dans la présentation de cette souffrance comme partie intégrante des luttes des nosus que Françoise Roy décrit *Paroles de feu* dans l'introduction au recueil comme principalement axées sur l'espoir d'un futur monde pacifique et juste (Majia, 2018). Dans la Négritude, ces mêmes images du soleil nourrissent la poésie d'Aimé Césaire tout au long de ses recueils de poésie, du *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) à *Comme un malendendu de salut* (1994).

En effet, certains poèmes comme *Auto-portrait*, *Identité*, et *Nosu*, même sans déployer les formes littéraires de la Négritude, entraînent le lecteur africain dans un voyage nostalgique vers la poésie de la Négritude en raison de leur thème même : restauration de l'identité. De la même manière que l'objectif de la Négritude est de se réappropriier l'histoire de l'Afrique et de former une nouvelle identité dans la redéfinition du terme péjoratif nègre (Lillehei, 2011), les poèmes de Jidi Majia dans le recueil se situent à la limite du concept d'identité pour un groupe ethnique qui compte un peu moins de 10 millions d'habitants dans un pays qui en compte plus d'un milliard. Dans *Auto-portrait*, par exemple, le poète est fier d'incarner le peuple nosu : son histoire, ses traditions et ses souffrances :

Je suis l'histoire écrite sur cette terre dans la langue nosu.

Je suis né d'une femme qui supportait à peine de devoir
couper le cordon ombilical.
Mon nom tourmenté de douleur... (Majia, 2018, p.9)

On retrouve le thème de l'identité qui se répète clairement tout au long du poème *Identité* du recueil. Dès le début, Jidi Majia se présente comme le gardien de l'identité nosu :

Certaines personnes ont perdu leur identité.
Mais pas moi.
Je m'appelle Jidi Majia
et j'ai récité ma généalogie (Majia, 2018, p.148)

Dans ces poèmes, la marque d'identité nous rappelle le poème de David Diop *Afrique mon Afrique*, dans lequel il célèbre l'histoire et la culture de l'Afrique en revendiquant son africanité. C'est également une image récurrente dans la poésie de Léon-Gontran Damas, de Léopold Sédar Senghor et de plusieurs autres poètes de la Négritude, depuis le mouvement des années 1930 jusqu'au monde noir contemporain. Ce que nous observons ici, c'est la restauration de l'identité comme thème dans les poèmes, ce qui crée un lien fort entre la poésie de Jidi Majia et le concept de la Négritude en tant qu'un courant littéraire.

3.5. Valorisation de la culture

La valorisation de la culture est un autre motif important dans le recueil de Jidi Majia qui lie sa poésie à la Négritude. *Paroles de feu* aborde les traditions du peuple nosu, évoquant les mythes, les paysages et les légendes de sa terre natale. C'est pour cette raison que Mang (2014) classe généralement la poésie de Jidi Majia comme une poésie affirmative, notant qu'elle affirme l'ancienne tradition de la communication humaine (Mang, 2014). Dès le premier poème du recueil, *Auto-portrait*, Jidi Majia fait référence à des personnages mythiques et légendaires tels que Zhyge Alu et Gamo Anyo qui apparaissent dans divers mythes et légendes des nosus (Majia, 2018, p.9). Dans un autre poème intitulé *En pensées*, le poète attire également l'attention du lecteur sur l'existence d'un oiseau mythique ancestral nosu : l'oiseau soleil (Majia, 2018, p.69). Un autre personnage mythique revient dans le poème *Les braises incandescentes dans l'âtre*. Le personnage, Biashylazze, était un personnage rituel et porteur de culture, célèbre dans l'histoire du peuple nosu (Majia, 2018, p.145).

En outre, dans le poème éponyme, *Paroles de feu*, Jidi Majia nous montre sa fierté de la culture nosu en introduisant un mythe yi sur les origines humaines. Il fait ainsi l'éloge des rituels des nosus et de ses ancêtres :

Alors que je lance mes paroles au milieu des flammes
je remarque que tous mes semblables nosus
retiennent leur souffle, plongés dans l'obscurité éternelle
où les douze fils de la Tribu des Neiges
défilent derrière leurs masques et vêtus de leurs tuniques. (Majia, 2018, p.150)

Une note de bas de page dans le recueil expliquant le concept de « Tribu des Neiges » attire notre attention sur une représentation mythique des origines de l'homme dans la culture yi. Ici, les nosus croient que l'humanité tire son origine des douze fils de la Tribu des Neiges (Majia, 2018). La vénération du poète

pour les mythes yis réapparaît subtilement dans un poème intitulé *Moi, le léopard des neiges* dédié à un écrivain, zoologiste et naturaliste américain, George Schaller (Majia, 2018, pp.212-228). En dédiant ce long poème à Schaller en le comparant au léopard, Jidi Majia exploite la connaissance que le monde a de Schaller et l'utilise comme un portail des mythes yis vers le monde. Ceci est d'autant plus vrai si l'on comprend que le peuple yi admire profondément la famille des tigres à laquelle appartient le léopard et que le tigre est un archétype dans les mythes yis (Majia, 2018). Le poète souligne ainsi l'importance des mythes pour les nosus et, en essayant de trouver une place sur la scène littéraire et culturelle mondiale, il partage cette importance avec le monde.

En plus des mythes, *Paroles de feu* est aussi une célébration des fêtes de Yi qui restent largement inconnues du monde. Le poème *Souhaits pour le festival du retour des étoiles* se présente comme un excellent exemple de cette exaltation. L'ensemble du poème raconte le festival « Du-zi » célébré par les nosus et, ce faisant, dévoile les moindres détails du festival où l'on apprend des éléments importants tels que le « Vabu-dajy » - un fameux coq de combat dont font également mention les histoires nosus, et le « Dalie-azho » - un célèbre cheval de course dans les récits nosus (Majia, 2018, p.43). Connue également sous le nom de Festival de la torche, le Du-zi revient dans un autre poème, *Attente*, qui n'existe cette fois que pour souligner à quel point il fait partie intégrante de la vie d'un nosu (Majia, 2018, p.90).

De plus, Jidi Majia traverse également la métaphysique de son peuple, le surnaturel étant endogène à toutes les cultures du monde. Ceci est largement présenté à travers l'existence d'un « bimo » tout au long de *Paroles de feu*. La fonction d'un bimo, nous apprend Françoise Roy dans l'introduction à *Paroles de feu*, est d'offrir des sacrifices aux dieux et aux ancêtres (Mair, 2012 et Majia, 2018). Il correspond à un pasteur ou à un prêtre dans les pays occidentaux (Majia, 2018, p.5). Les bimos sont très importants et même les locaux à la recherche de connaissances particulières les consultent. C'est ce que l'on constate aisément dans le poème *Tranquillité* :

Mère, ma mère à moi,
j'ai un jour demandé au *bimo* plein de sagesse,
j'ai un jour demandé au vieux *sun*
quand et où je pourrai trouver la tranquillité. (Majia, 2018, p.96)

Nous découvrons le rôle central d'un *bimo* dans la vie d'un nosu à travers d'autres poèmes de ce recueil tels qu'*À l'écoute des écritures sur l'envoi de l'âme* (p.28), *Vigile pour le bimo* (p.41), *La voix d'un bimo* (p.42) ; et *Le monde blanc* (p.52). Le *bimo* est si important que Jidi Majia dédie deux poèmes complets à un bimo disparu dans ce recueil (*Vigile pour le bimo* et *La voix d'un bimo*). L'importance de projeter le spiritualisme nosu dans l'esprit d'un lecteur non-nosu peut être liée à la façon dont la religion, au fil du temps, a agi comme un outil parfait pour la conquête des valeurs culturelles d'un peuple (Vermeren, 2016). Par conséquent, toute exaltation du spiritualisme indigène symbolise la résistance à une forme d'impérialisme culturel imprégné de systèmes de croyances étrangers (en particulier lorsque les systèmes étrangers appartiennent à un groupement situé au sommet de l'échelle du pouvoir géopolitique).

Pour une minorité ethnique telle que les nosus, présenter ses traditions, sa culture et son histoire au monde entier, à quelque moment que ce soit, est un acte littérairement audacieux. Considérer le succès que rencontre encore la poésie de Jidi Majia malgré son engagement continu dans un regard aussi étroit que la

valorisation de la culture nosu est tout simplement inimaginable. Jidi Majia s'attaque à une tâche ardue que les pères de la Négritude avaient déjà accomplie depuis longtemps dans leur revalorisation de la culture africaine. Le mouvement, qui a vu le jour à une époque où l'Afrique était sous l'oppression coloniale, a bravé des résistances insurmontables et donné un visage à une culture qui était au bord de l'effacement (Galafa, 2018). C'est grâce à cette inspiration que dans *Paroles de feu*, Jidi Majia refuse que le statut de nationalité ethnique minoritaire des nosus arrête leur rêve de hisser plus haut leur drapeau (un drapeau nosu).

3.6. L'unité des marginaux

L'un des aspects les plus importants de la négritude était sa capacité à rallier les opprimés derrière une seule cause - la lutte contre l'oppression. C'est sous cet angle que les références à la guerre du Vietnam, à la géopolitique de l'Égypte en tant que pays à la fois africain et moyen-oriental, ainsi qu'aux tensions raciales des États-Unis sont très présentes dans *Coups de pilon* de David Diop, un des poètes de la Négritude (Diop, 1956). De même, tout au long de *Paroles de feu*, il existe une unité des marginaux à travers une représentation de diverses luttes, une tendance qui revient également dans la poésie de la Négritude (Galafa, 2018). Cette unité des opprimés apparaît clairement dans le poème *Laisse le chevreuil se retourner*, dans lequel Jidi Majia entraîne le lecteur dans les moments les plus horribles du monde en évoquant l'image des guerres et des massacres en Afrique, en Bosnie-Herzégovine, en Tchétchénie, en Palestine et en Israël.

Il s'agit ici d'une belle histoire.

Si seulement elle pouvait arriver en Afrique
ou en Bosnie-Herzégovine ou en Tchétchénie.

Si seulement cette histoire pouvait se produire en Israël
ou en Palestine, ou bien partout

où surviennent des massacres et s'ourdissent des conspirations. (Majia, 2018, p.106)

Le poème est une confrontation directe de la souffrance des différentes nationalités à différentes époques de l'histoire moderne. Le poète, lui-même issu d'un groupe ethnique minoritaire en Chine, s'identifie facilement aux autres voix minoritaires en lutte dans la géopolitique mondiale. Dans le poème *Identité* (Majia, 2018, p.148), Jidi Majia célèbre même indirectement un poète palestinien, Mahmoud Darwish. En racontant ses propres épreuves en tant que poète, il évoque l'image de quelqu'un qui souffre pour son identité - un combat qui peut facilement être lié à la longue lutte des Palestiniens pour la liberté. Plusieurs autres poèmes de recueil sont truffés de faits historiques qui mettent en évidence les luttes des minorités (au niveau mondial, régional et national). Par exemple, le Kosovo, la Colombie, les Balkans et Jérusalem côtoient les Noirs, les Juifs, les Arabes et les tribus les plus isolées d'Amérique latine dans le poème *Repenser le vingtième siècle* (pp.III-115). Même ici, le dernier de la liste évoque des images d'un peuple nosu niché contre les hauts plateaux tibétains dans les montagnes reculées du sud-ouest de la Chine.

Plus remarquable encore pour le lecteur africain est la célébration incessante par Jidi Majia des icônes littéraires et politiques noires dans *Paroles de feu*. Comparant certains auteurs de la Négritude à ses ancêtres nosus, le poète célèbre la vie littéraire et politique des héros noirs tels que Nelson Mandela, Aimé Césaire et Léopold Senghor. On le voit particulièrement dans des poèmes comme *Notre père*, *Repenser le vingtième siècle* et *À la génération de nos pères*. Cette vénération des Noirs est très claire dans le poème *À la*

génération de nos pères où le poète raconte les exploits de l'un des trois pères fondateurs de la Négritude, Aimé Césaire :

La nuit dernière, j'ai pensé à Aimé Césaire, homme digne de mon respect.

La nuit dernière, j'ai pensé aux gens qui retournent à leur lieu de naissance.

Je vois l'attente illuminer leur triste regard.

Aimé Césaire, quelle longueur peut bien avoir la route du retour au bercail ? (Majia, 2018, p.165)

En célébrant les exploits de ces héros, Jidi Majia donne vie à ses liens littéraires avec la négritude. De cette façon, il présente également une rare fenêtre littéraire sur les perspectives chinoises concernant la lutte des Africains. L'idée d'une Chine pro-africaine au niveau idéologique et économique est bien documentée, en particulier dans les sciences sociales, avec une littérature relatant le soutien de la Chine dès les années 1950 (Cabestan, 2013 ; French, 2014 ; Vircoulon, 2017, Huang, 2021). Cet éloge a déjà attiré certaines voix littéraires, les critiques liant son affinité avec la Négritude à l'idée d'appartenance qui est au cœur de ses récits poétiques nosus. Comme le dit Kuo (2016), Jidi Majia s'est identifié aux causes des Africains noirs peut-être parce qu'il est une minorité dans un pays où l'assimilation culturelle au groupe ethnique dominant Han a été encouragée. Dans son discours de 2014, le poète a qualifié la Négritude de « prise de conscience » pour tous les groupes défavorisés éparpillés dans chaque coin du globe comme moi (Kuo, 2016, p.1).

On voit même que Jidi Majia, un écrivain du sud-ouest de la Chine, s'est un jour décrit comme un poète chinois doté d'un « complexe africain » (Majia, 2014b, p.1). Dans ce discours, le poète a souligné l'influence profonde de la négritude sur son écriture de la manière suivante :

Par chance, ou je suppose que le karma joue un rôle, je me suis lancé dans ma carrière littéraire avec ce que j'appellerais le complexe africain, dans mon inconscient, c'est-à-dire une adaptation instinctive des techniques et des styles d'écriture africains, nourrie par un amour profond des cultures et des peuples africains. (Majia, 2014b, p.1)

Selon Kuo (2016), le poète imite des écrivains comme le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, le Nigérian Chinua Achebe ou le Kenyan Ngũgĩ wa Thiong'o. Il a applaudi la fin de l'apartheid en Afrique du Sud et a pleuré à la mort de Nelson Mandela (Kuo, 2016). Dans ce recueil de poésie, Jidi Majia projette donc sur l'Africain une vision du monde chinoise d'unité avec les luttes des opprimés. Il le souligne d'ailleurs dans un discours d'acceptation d'un prix humanitaire sud-africain en 2014 :

Les éloges de Mao à l'égard des aspirations africaines et le barrage croissant de critiques contre les Blancs arrogants et irréfléchis dans la presse ont alimenté le sentiment dans un esprit adolescent que le continent noir que vous habitez bouillonnait d'une lutte épique contre les colons rapaces et les impérialistes sanguinaires pour mettre fin à leur brouille. (Majia, 2014a, p.1)

À travers *Paroles de feu*, nous sommes donc en mesure de voir les conversations cosmopolites qui ont lieu entre les poètes minoritaires et les écrivains autochtones du monde entier (Mang, 2014). Ces conversations, symbole de l'unité d'action des opprimés, sont en partie à l'origine du succès de la Négritude en tant que mouvement littéraire et politique. Ce sont donc ces mêmes conversations qui font de *Paroles de feu* de Jidi Majia une œuvre de classe dans ses idées de représentation du peuple nosu de la tribu yi.

Conclusion

Si l'on considère que la Négritude, en tant que mouvement littéraire, a étendu ses tentacules dans le monde entier, il n'est pas nécessairement étrange que nous rencontrions, encore et encore, des œuvres qui résonnent avec les objectifs du mouvement lors de sa création dans les années 1930. Cependant, certains endroits sont des foyers très improbables pour le mouvement en raison de l'homogénéité de leur population. Trouver l'accès à la poésie qui s'engage dans la Négritude dans ces coins du monde peut donc être comparé à tomber sur une mine d'or non découverte. Cet article tombe sur l'or - il rencontre et explore *Paroles de feu* de Jidi Majia, un recueil très rare d'un poète contemporain chinois qui s'identifie à la conscience africaine. Dans cet article, je souligne les aspects particuliers qui font de Jidi Majia un remake proche de la poésie de la Négritude, tels que l'identité, la valorisation de la culture nosu et l'unité apparente des marginaux dont nous sommes témoins tout au long du recueil de poésie. Tout ceci est précédé d'une mise en contexte qui nous permet de jeter un bref regard sur la biographie de Jidi Majia et sur sa poésie. L'article révèle donc une profonde influence de la Négritude sur la poésie de Jidi Majia dans *Paroles de feu*, ce qui en fait une œuvre littéraire rare reliant à la fois les plaisirs et les souffrances du peuple chinois nosu/yi et de ses homologues africains/noirs.

Références

- Ai, L., & Zhou, S. (2020). Lún jí dí mǎ jiā yú Yízú wénhuà de hùdòng — yǐ rén wù yìxiàng wéi lì. *Liáng shān wénxué*, 06, 140-144.
- Bender, M. (2014). Reviewed Work(s): Rhapsody in Black. Chinese Literature Today Book Series. Norman: University of Oklahoma Press, 2014. Pp.208. *Chinese Literature: Essays, Articles, Reviews (CLEAR)*, 36, 201-204. Récupéré sur <https://www.jstor.org/stable/43490205>
- ChinAfrica. (2017, Juillet 31). Chinese Poet Awarded Prize during 2017 Xu Zhimo Poetry Art Festival. *ChinAfrica*, p. 1. Récupéré sur http://www.chinafrica.cn/China/201707/t20170731_800101302_1.html
- Diop, D. (1956). *Coups de pylon*. Paris : Présence Africaine.
- Fang, L. (2013). La naissance de la poésie chinoise moderne. *Canadian Social Science*, 9(3), 153-157. doi: <https://doi.org/10.3968/j.css.1923669720130903.5215>
- Galafa, B. (2018). Negritude in Anti-colonial African Literature Discourse. *The Journal of Pan African Studies*, 12(4), 287-298. Récupéré sur <https://www.jpanafrican.org/docs/vol12no4/12.4-8-Galafa.pdf>
- Guo, Y. (2021). Au-delà de l'encre. *Impressions d'Extrême-Orient [En ligne]*, 12, 1-24. doi: <https://doi.org/10.4000/ideo.I535>
- Jiang, D., & Jiang, Y. (2021). Xúnzhǎo shī xing de nuó yà fāngzhōu — jí dí mǎ jiācháng shī “ Lièkǎi de xīngqiú” de yī zhǒng jiědú. *Wényì pínglùn*, 01, 60-65. doi: <https://doi.org/10.16566/j.cnki.1003-5672.2021.01.012>
- Kuo, L. (2016, August 18). For the first time, Chinese poetry is being translated into Kiswahili. *QUARTZ AFRICA*, p. 1. Récupéré sur <https://qz.com/africa/760197/for-the-first-time-a-collection-of-chinese-poems-has-been-translated-into-kiswahili/>
- Lillehei, A. (2011). *Pigments in Translation*. Wesleyan University, College of Letters . Connecticut: Wesleyan University. doi: <https://doi.org/10.14418/wes01.1.702>

- Lu, Z. (2020). "Shìjiè xìng" de nèizài gòuchéng — lún jí dí mǎ jiǎ de shī. *Wényì zhēngmíng*, 09, 134-140.
- Mabana, K. C. (2006). Critical insights on African philosophy and negritude literature. *Langues, littérature et études culturelles*, 1, 1-9.
- Mair, D. (2012). Son of the Nuosu Muse: The Poet Jidi Majia. *Chinese Literature Today*, 2(2), 75-77. doi: <https://doi.org/10.1080/21514399.2012.11833978>
- Majia, J. (2014a, Juin 10). The African Complex of a Chinese Poet. *World Poetry Movement*, p. 1. Récupéré sur <https://www.wpm2011.org/node/560>
- Majia, J. (2014b, Novembre 5). Xiàng wěidà de Nánfēi zhìjìng. *Guāngmíng Ribào*, p. 1. Récupéré sur https://epaper.gmw.cn/zhdbs/html/2014-11/05/nw.D110000zhdbs_20141105_2-17.htm?div=-2
- Majia, J. (2018). *Paroles de feu*. Montréal: Mémoire d'encrier.
- Majia, J., & Wang, X. (2017). Gètǐ de hūhuàn, mínzú de shēngyīn yú rénlei de yìyì — guānyú jí dí mǎ jiǎ shīgē chuàngzuò de duìhuà. *Nánfāng wéntán*, 03, 44-48+54. doi: <https://doi.org/10.14065/j.cnki.nfw.2017.03.012>
- Mang, M. (2014). Jidi Majia: Our Selves and Our Others. *Chinese Literature Today*, 4(1), 99-107. doi: <https://doi.org/10.1080/21514399.2014.11834036>
- Megaron. (2016, Mars 2016). Jidi Majia, a Chinese poet in Athens. *Megaron*, p. 1. Récupéré sur <https://www.megaron.gr/en/event/jidi-majia-a-chinese-poet-in-athens/>
- Qin, C. (2022). Lún jí dí mǎ jiǎ shīgē de gòngtóngtǐ yìshí jíqí shūxiě jiàzhí. *Bǎojī wénlǐ xuéyuàn xuébào (shèhuì kēxué bǎn)*, 42(03), 99-106. doi: <https://doi.org/10.13467/j.cnki.jbuss.2022.03.014>
- Simone, A. (2015, Mars 24). 1,200 years later, is Chinese poetry entering a new golden age? *The World*, p. 1. Récupéré sur <https://theworld.org/stories/2015-03-24/no-one-cares-about-poetry-right-check-out-chinas-vibrant-scene>
- Talvet, J. (2018). Literary Creativity and Transgeniality. *Interlitteraria*, 23(2), 215-232. doi: <https://doi.org/10.12697/IL.2018.23.2.2>
- Vermeren, P. (2016). Impérialisme et religion : les deux âges de la colonisation. En P. Vermeren, *La France en terre d'Islam* (pp. 15-34). Paris: Éditions Belin.
- Weaver, A. M., & Weaver, M. S. (2008). Foreword. En C. Lupke (Ed.), *New Perspectives on Contemporary Chinese Poetry* (pp. ix-xvi). New York: Palgrave Macmillan.
- Yang, R. (2016). Qín mǎn lèishuǐ de gēyǒng — lún jí dí mǎ jiǎ shīgē de yōuhuàn yìshí. *Xīnjiāng yìshù (Hànwén)*, 01, 49-53.
- Zhuang, W. (2009). Jí dí mǎ jiǎ de jīngshén zītài, shēnfèn yìshí jí shī xìng jiàngòu. *Shī cháo*, 07, 69-77.

Biographie de l'auteur

GALAF A Beaton enseigne le français à l'Université du Malawi. Il est actuellement doctorant en éducation comparée à l'Université normale de Zhejiang (il le poursuit en parallèle avec un Master FLE à l'Université des Antilles) où il a également obtenu son master en éducation comparée en 2019. Ses intérêts de recherche comprennent les études françaises, la littérature comparée, les études sino-africaines et l'éducation comparée. Il a publié un certain nombre d'articles et un chapitre de livre dans diverses publications évaluées par des pairs.

IDENTIFICATION DES NOIRS EN CHINE ANCIENNE : REVISITER
L'HISTORIOGRAPHIE CHINOISE EN RAPPORT AVEC LE MONDE NÉGRO-
AFRICAIN

LONGMENÉ FOPA Arnaud
Université de Dschang, Cameroun
arnaud.longmenefopa@yahoo.fr

Received: Jul. 01, 2022

Revised: Aug. 9, Aug. 29 & Sept. 11, 2022

Accepted: Oct. 10, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7^{ème} éd.)

Longmene Fopa, A. (2022a). Identification des noirs en Chine ancienne: Revisiter l'historiographie chinoise en rapport avec le monde négro-africain. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 1(1).
<https://doi.org/10.56377/jsas.vInI.6785>

Résumé

La question des migrations noires offre à la science historique un champ d'étude riche, varié et divisé. Ainsi, l'identification noire dans les continents autres que l'Afrique a souvent été exclusivement attribuée à l'esclavage et à la traite négrière. Pourtant, ces deux faits d'histoire n'ont été qu'une phase du processus migratoire initiée depuis l'antiquité. Ce travail scrute l'origine de la présence noire en Chine ancienne et la question principale est celle de savoir, comment les Noirs se sont-ils retrouvés en Chine ancienne au point de participer à l'écriture de l'histoire de ce pays? Dans une approche historique et critique qui s'appuie sur l'interdisciplinarité, nous nous proposons dans cette réflexion d'identifier les traces de la présence noire en Chine ancienne et de montrer, sur la base de plusieurs déterminants, le rôle historique des Noirs dans le peuplement chinois actuel. En s'appuyant sur l'exploitation de divers travaux sur la question, et l'usage des sources diverses, le point consensuel situe le continent africain comme la position de départ de ce peuplement. Il ressort que les Noirs d'origines africaines ont habité la Chine bien avant le XV^e siècle.

Mots clés : Identification des Noirs, Chine ancienne, historiographie chinoise, monde négro-africain.

BLACK 'S IDENTIFICATION IN ANCIENT CHINA: TO REVISITING CHINESE
HISTORIOGRAPHY IN RELATION TO THE BLACK-AFRICAN WORLD

Abstract

The issue of black migration offers to the historical science a rich and varied field of study. Thus, the black identification in the continents other than Africa has often been exclusively attributed to slavery and the slave trafficking. Yet, these two facts of history were only a phase of the migration process initially from antiquity. This work scorchers the origin of black presence in Asia and the main question is that, how blacks found themselves in ancient China on point to participate in the writing of the history of this country? In historical and critical approach that focuses on interdisciplinary, we propose in this reflection to identify the trace of the black migration in ancient China and to show the basis of several determinants, the historical role of blacks in the standing of current China. Based on the exploitation of various work on the issue, and

the use of several sources, the consensual point is that the African continent as the starting position of this stand. It appears that the black of African origins have inhabited ancient China before the XVth century.

Keywords: Black's identification, ancient China, Chinese historiography, black-african world.

Introduction

À l'aune des pratiques néocoloniales qui défigurent l'identité politique et culturelle des Africains, depuis les lendemains des indépendances, les courants racistes et européocentristes présentent l'Afrique noire comme le continent de la barbarie et de la bêtise. Ils ont bon jeu de faire passer les Noirs d'Afrique comme des Hommes hors de toute logique historique, donc inaptes à une quelconque pensée progressiste (Michelle Lecolle, 2009, p.41). Une telle appréciation négative des Noirs, mise en relief par des chercheurs occidentaux, avec comme tête de proue la pensée du philosophe Hegel (1837, p.24) et appuyée par certains Africains tels que Senghor (1971, p.304) participe à justifier l'asservissement des peuples noirs. C'est dans cette logique que la mise en esclavage des Noirs dès le VIII^{ème} siècle et la traite négrière au début du XV^{ème} siècle, avec pour corollaire, la domination de ces derniers, participent à la construction de la hiérarchie sociale et humaine nécessaire à la justification de l'orgueil des occidentaux¹. Soumis aux contradictions de l'histoire, il ne peut notamment pas éteindre cette lanterne qui rappelle que le continent africain est le berceau de l'humanité, et que ce dernier a participé activement à la fondation de l'histoire de l'humanité.

Dans la perspective de la réécriture de l'histoire de l'Afrique par les Africains et autres occidentaux de bonne foi (Robert Delavignette, Léo frobenius, etc.), l'historiographie raciste (Hegel) et l'historiographie coloniale qui constitue deux tendances complémentaires ont été remises en cause par une historiographie nationaliste et contestataire (Senghor, Cheikh Anta Diop, Théophile Obenga).

En évoquant l'identification des Noirs en Asie entre le VIII^{ème} et le XV^{ème} siècle, nous soulevons une des pierres qui jonchent le champ de la conscience politique de ces derniers. Comment les peuples d'Afrique noire se sont-ils retrouvés en Chine ? Les Noirs d'origines africaines ont-ils participé, à travers l'expression de leur dynamisme, à la colonisation des espaces dans cette partie du continent asiatique ou ces derniers sont-ils arrivés par le fait de l'esclavage et la traite négrière ? Compte tenu de l'ancienneté des contacts sino-africains, la communauté d'histoire, et au regard de l'historiographie chinoise qui mentionne l'identification des Noirs en Chine ancienne, il paraît judicieux de questionner la littérature existante sur cette thématique pour mieux cerner l'origine de cette présence noire dans cette partie du globe pour arriver à mettre en exergue les voies et moyens utilisés par les Noirs pour arriver à marquer le territoire chinois.

I. Revue de la littérature

De nombreux chercheurs africains, occidentaux et chinois ont conduit des études basées sur les relations sino-africaines, l'histoire et l'archéologie de la Chine ancienne en relation avec le monde négro-africain.

L'archéologue chinois Kwang Chih Chang a, dans son ouvrage intitulé *L'archéologie de la Chine ancienne* confirmé l'importance de la population noire au vu des fouilles entreprises. Ce dernier évoque le

¹Voir la teneur du discours de Dakar en juillet 2007. Prononcé par le président français Nicolas Sarkozy, ce discours trahit cette pensée condescendante à l'égard des Africains. Il tire ses racines de l'idéologie raciste qui alimente les menées coloniales dès le XVIII^{ème} siècle en Europe. Discours publié dans <http://www.lemonde.fr/afrique> le 9 novembre 2007.

rapport des chroniqueurs qui ont mentionné l'existence d'un empire noir dans le sud de la Chine sous la dynastie des Tang entre 618-907 après Jésus-Christ, notamment à travers les photographies des peuples du Tibet, les différences observées au niveau de la mélanine des populations. Des traces donc l'auteur ne manque pas de se questionner au sujet de leur disparition. L'archéologue fait allusion aux Andamanais qu'il considère comme les descendants des premiers Noirs à avoir quitté l'Afrique pour s'installer au sud de la Chine il y a entre cinquante et soixante-dix mille ans (Kwang, 1986).

À la question de l'identification des Noirs en Chine ancienne, les directions de recherches avancées ont été tracées et explorées par Cheikh Anta Diop dans *Nations Nègre et Culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, ainsi que ses nombreux autres travaux postérieurs. La méthodologie de recherche pluridisciplinaire du chercheur a permis à ce dernier de prouver dans divers domaines notamment racial, anthropologique, linguistique, sociologique, philosophique et historique, l'origine africaine de l'humanité, l'étendue du substratum nègre de l'humanité en dehors du continent africain, l'origine noire de la civilisation égypto-nubienne, l'antériorité de la Nubie sur l'Égypte, l'origine du monde sémitique, l'identification des grands courants migratoires et la formation des ethnies africaines (Diop, 1979).

Henri Ebert identifie dans son ouvrage intitulé *Les Négritos de la Chine*, une catégorie de population en Chine ancienne ressemblant aux Africains noirs qu'il considère comme parties du continent noir. Cet auteur identifie ces populations comme descendants des premiers humains modernes arrivés dans la région de l'Asie du Sud-Est et occupant des zones géographiques telles que l'île Andamane, la péninsule Malaise et les Philippines. Initialement, ces populations vivaient selon l'auteur, de la chasse et de la cueillette. Elles sont par la suite devenues des agriculteurs et ont fini par adopter les langues locales. Leurs vêtements sont faits à partir d'écorces d'arbres et ces derniers vivent dans les grottes et sous les abris de feuillage. L'auteur conclut que la proximité de ces Noirs avec les Asiatiques actuels s'explique par le fait que le phénotype initial, proche des Africains aurait évolué par mutation et mélange vers le type physique asiatique actuel (Imbert, 1968).

Runoko Rashidi insiste sur la l'antériorité des Noirs sur le continent asiatique. Dans l'ouvrage traduit de l'anglais au français par Maurice Akingeneye en 2005, cet auteur examine cette question à travers une masse de documents écrits dans divers domaines (Anthropologie, Linguistique et Archéologie) pour situer la question sur les premiers habitants de la Chine. Sur la base des nombreuses années de recherche, l'auteur montre dans ses travaux, l'origine africaine d'une importante population chinoise. C'est en bousculant la pensée historique unique régnante dans les milieux de recherche scientifique et historique que l'auteur souligne le rôle des Africains dans la civilisation de l'antiquité que les Occidentaux sont arrivés à falsifier. Ce dernier conclut que les vestiges de la présence africaine en Chine sont considérables (Rashidi, 1984).

Louis Lopicque a fait une étude sur la répartition géographique des Noirs en Asie dans laquelle il observe une abondance du « nègre » qu'il situe comme étant originaire de l'Afrique. Il classe les *Négritos* en groupes identifiables dans toutes les localités asiatiques et plus précisément sur l'Île de Formose, aux îles Liou-Kiou et jusqu'au sud du Japon. Il s'interroge sur le lien entre ces différents noirs observés dans diverses localités asiatiques. Il conclut que ces petits Noirs appelés *Négritos* possèdent des traits de ressemblance avec les Noirs d'Afrique. Il s'agit notamment de la prédominance de l'élément noir, des cheveux crépus, de la

couleur de la peau, de la tête arrondie, bref des similitudes avérées avec des Noirs originaires du continent noir (Lapicque, 1896).

Dans un article suffisamment renseigné sur les relations sino-africaines, François Lafarge montre comment l'Afrique australe a constitué une étape importante de la migration chinoise sur le continent africain. L'auteur évoque l'Afrique du Sud comme étant l'un des pays qui entretient les liens les plus anciens avec le monde chinois, des relations tissées depuis la fin du XVII^{ème} siècle. Venus travailler dans les colonies du Cap, les Chinois se retrouvèrent massivement à la fin du XIX^{ème} siècle avec la découverte des gisements aurifères et diamantifères qui nécessita une importante main-d'œuvre. Cet auteur explique ces liens anciens entre l'Afrique du Sud et la Chine ainsi que les interactions entre les communautés chinoises d'Afrique du sud, la République Populaire de Chine et Taiwan (Lafarge, 2012).

Philippe Norel a quant à lui commis un article sur les relations économiques afro-asiatiques dans l'histoire globale dans lequel il présente l'Afrique australe, de l'Est et du Nord comme étant des anciens partenaires de la Chine impériale. Ces deux partenaires ont, selon l'auteur plus d'un millénaire d'échange économique avant l'arrivée des Européens. C'est dans cette longue période d'échange qu'il situe l'arrivée des premiers contingents de Noirs vendus comme des esclaves dès le VIII^{ème} siècle et dans un circuit parti du Soudan pour se retrouver en Chine, passant par l'Inde. L'auteur identifie quatre cycles qu'il situe entre le I^{er} et le XVII^{ème} siècle (Norel, 2011).

Selon deux auteurs chinois, notamment les archéologues Chang Hsing-Lang, et Jin-Li qui ont mené des recherches sur l'archéologie et la génétique chinoise, il est attesté que les squelettes de type négroïde ont été retrouvés dans le sud de la Chine. Par ailleurs, ces derniers soulignent que trois grandes dynasties en Chine ont été fondées par les Noirs : la Dynastie Xia (2205-1766), fondée par Xuan Wang « Le roi noir » ; également appelé *Di Xuan* « Empereur noir », la dynastie Shang (1700-1070) fondée par *Xuan Niao* « L'oiseau noir ». Un autre se faisait appeler *Mu Xian* « Boeuf noir » ; la dynastie Zhou, première mongoloïde du peuple Hua à régenter la Chine et qui sont ancêtres de la majorité des Chinois et Japonais actuels. Selon ces derniers, les Noirs ont au cours de leur longue migration partie d'Afrique vers l'Asie du sud observé les faits et gestes des animaux. Des gestes qui, selon ces auteurs furent à l'origine des arts martiaux pratiqués dans cette partie du monde tels que le Kungfu, le Taekwondo et le Aikido (Hsing-Lang, 1939); (Jin-Li, 1998).

En 2013, Claude Chancel et Liu Le Grix ont écrit un livre intitulé *Le grand livre de la Chine* dans lequel l'on retrouve les moments importants de l'histoire de la Chine depuis les origines jusqu'au XXI^{ème} siècle. Les auteurs de cet ouvrage passent en revue les grands moments de l'histoire de la Chine de la période des dynasties à l'ère de son expansion hors de son territoire en passant par les expéditions du XV^{ème} siècle, les différentes révolutions y compris celle communiste. Ils évoquent également la période relative à la mise sur pied des différentes réformes économiques et culturelles menées depuis Mao jusqu'à Xi Jinping ; lesquelles réformes ont favorisé l'insertion rapide de la RPC dans le circuit de l'économie des grandes puissances. Cet ouvrage a le mérite de récapituler les grandes étapes de la construction de la société chinoise et fait mention des « Coolies noirs » en Afrique centrale (Chancel & Liu, 2013).

L'écrivain congolais Julien Bokilo Lossayi a écrit un ouvrage dans lequel il fait un état des lieux de la coopération économique et financière de la Chine avec l'Afrique en général et en particulier la république du

Congo. En évoquant la genèse de l'ingérence et de la protestation africaine contre la pénétration chinoise sur le continent, l'auteur mentionne l'étape idéologique comme étant les fondements de la stratégie d'enracinement chinois en Afrique centrale. Il considère les rapports tissés entre les Chinois et les Africains avant et pendant la période coloniale comme une explication à leur retour sur le continent. Pour ce dernier, le retour chinois sur le continent a favorisé un nouveau partenariat que les dirigeants chinois présentent comme «gagnant-gagnant» (Lossaly, 2012).

Brigitte Bertoncetto et Sylvie Bredeloup analysent les mécanismes qui ont préparé l'arrivée des Chinois en Afrique noire à travers plusieurs axes. Pour les auteurs, les migrations chinoises en Afrique subsaharienne ont trois trajectoires : les migrants qui viennent directement du sud de la Chine, ceux qui viennent des pays européens dans lesquels ces derniers sont établis depuis un moment, et les migrants qui transitent par un pays africain. Ces trois catégories de migration se retrouvent en Afrique centrale. En évaluant les modalités et les bases de cette coopération, les auteurs font allusion à la communauté d'histoire ainsi que la solidarité sud-sud qui caractérise ces deux peuples. Ces derniers estiment que le dynamisme du peuple chinois très présent dans les capitales africaines peut influencer le développement de ces pays en essayant de les remettre dans le circuit des échanges internationaux (Bertoncetto & Bredeloup, 2006).

En explorant tous ces travaux sous ces différentes thématiques, l'on a eu une idée sur la littérature existante sur la question de la coopération sino-africaine ainsi que celle des dynamiques chinoises sur le continent. Seulement, en examinant à fond les problématiques de ces différents documents, nous constatons que les aspects liés à l'identification des traces noires en Chine n'ont pas suffisamment été traités à fond et restent une préoccupation permanente des chercheurs. Il devient donc nécessaire de réexaminer la question des migrations noires en Chine ancienne comme gage à la compréhension des dynamiques actuelles. C'est pour cela que nous nous proposons dans cette étude d'analyser efficacement, mais alors profondément les aspects qui touchent les migrations noires en Chine. Cette contribution est à la fois une remise en question d'une thèse longtemps soutenue qui classe le continent derrière toute dynamique historique, et un prolongement des travaux antérieurs susceptibles de contribuer à l'élaboration d'un nouveau postulat.

La réponse à la préoccupation de savoir comment les Noirs d'Afrique se sont retrouvés en Chine et comment ils sont arrivés à peupler le Sud du pays pour disparaître plus tard nous conduit dans un premier temps à l'analyse de la thèse qui se focalise exclusivement sur l'importation des Noirs par le truchement de l'esclavage. Nous nous consacrons, dans un second temps, sous la base des données historiographiques issues tant de l'Archéologie, que de la Biologie, à expliquer le fait de l'identification noire en Chine par le truchement d'un mouvement de colonisation africaine sur le sol chinois. Cette explication prend en compte l'usage d'une méthodologie susceptible de nous conduire vers de meilleurs résultats.

2. Méthodologie

La méthodologie de ce travail qui repose principalement sur l'exploitation des documents historiques sur l'Afrique, la Chine ou sur la coopération sino-africaine s'appuie sur la recherche documentaire. Elle met un accent sur l'exploitation des travaux scientifiques, notamment les ouvrages, les articles scientifiques et des articles de journaux. Les informations collectées et analysées proviennent d'une analyse de la littérature existante sur les dynamiques africaines en Chine à l'ère des gouvernements impériaux. À cet effet, des documents en rapport avec les dynamiques historiques, économiques et culturelles qui font mention des

origines de la présence noire en Chine et les moyens de leur arrivée y sont analysés. La proximité de l'auteur de cet article de par sa familiarité à ce champ est un apport très important dans la réalisation de ce travail qui convoque une quantité importante des données historiques. Le cadre théorique d'étude est la sociohistoire et l'usage de l'interdisciplinarité aide à saisir la question de la présence noire en Chine ancienne. L'encrage disciplinaire est l'histoire, qui permet une analyse diachronique du phénomène qui a contraint les Noirs d'Afrique à migrer vers l'Asie du Sud et à se retrouver du côté de la Chine.

3. Résultats

3.1. La migration africaine en Chine ancienne. :les paravents d'une idéologie

La présence des Noirs en Chine ancienne est devenue une préoccupation majeure dans les milieux scientifiques. Cette présence est sujette à deux hypothèses : la première analyse l'arrivée des Noirs en Chine par l'importation des esclaves noirs (Chang, 1939, p.738), la seconde met en exergue le processus migratoire comme étant à l'origine de cette présence. La question qui met à mal les certitudes est celle des conditions et de la période de leur arrivée en Asie. En attribuant cette présence au fait de l'esclavage ou de la migration volontaire, la question prend une connotation iconoclaste et idéologique.

3.1.1. La voie confortante de l'importation des Noirs

L'histoire des relations entre la Chine et l'Afrique est ponctuée des récits historiques qui accordent une part belle à des contacts beaucoup plus anciens que ceux exaltés dans les chroniques journalistiques des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. Au regard de l'absence très remarquée des sources écrites et orales, ces contacts se situent régulièrement entre le VIII^{ème} et le XV^{ème} siècle. Selon l'anthropologue et économiste sénégalais Tidiane N'Diaye, qui est l'un des spécialistes des civilisations négro-africaines, les Arabes ont razzii presque toute l'Afrique subsaharienne pendant treize siècles sans interruption et la plupart de ces hommes importés ont disparu pour regagner les localités asiatiques du fait des traitements inhumains. Selon cet auteur,

La traite négrière a commencé lorsque l'Émir de Khaimah et général arabe Abdallah Ben Saïd a imposé aux Soudanais un *Baktt* (accord), conclu en 652, les obligeant à livrer annuellement des centaines d'esclaves bien portants destinés à être réduits en esclavage. La majorité de ces hommes étaient prélevés sur les populations du Darfour. Et ce fut le point de départ d'une énorme ponction humaine qui ne devait officiellement s'arrêter qu'à l'aube du XX^e siècle (N'Diaye, 2008, p.58).

Autrement dit, l'esclavage des Arabes a contribué à l'importation des Noirs et à leur dissémination sur le continent Asiatique. Nombreux de ces Noirs importés se sont retrouvés sur le territoire chinois. C'est pourquoi (Longmené, 2015, p.27) cite le voyage de deux marins chinois (Du Huan et Zheng He) qui ont exploré à plusieurs reprises les côtes africaines et ont fini par ramener non seulement des présents du côté de la Chine, mais également quelques dignitaires donc le corps est resté en Chine après la mort. Les deux marins chinois explorèrent à plusieurs reprises les côtes de l'Afrique de l'Est au moment où se pratique l'esclavage arabe et bien avant le début de la traite négrière. Ce qui atteste probablement que la présence noire en Asie et, particulièrement en Chine reste étroitement liée à cette pratique esclavagiste.

L'exploration chinoise avec l'Amiral Zheng He a permis aux Chinois de découvrir toute la côte de l'Afrique orientale et australe. C'est-à-dire, de l'Afrique du Sud jusqu'à la Somalie en passant par le Zimbabwe, la Réunion, la Tanzanie et le Kenya, entre le IX^{ème} et le XV^{ème} siècle. Cette position est confortée par François Bart lorsqu'il évoque les vestiges archéologiques trouvés dans ces pays. Ce dernier souligne que :

« Ces vestiges datent de la période de Zheng He, Amiral de la flotte impériale qui aurait traversé l'Océan Indien en 1418 à la tête d'une flotte impressionnante de 200 bateaux, longeant l'Afrique orientale et commerçant avec les Hommes de Tanzanie, du Kenya et de Somalie (Bart, 2011, p.198).

L'empereur Zhu Di, troisième de la dynastie des Ming est considéré comme étant l'initiateur des expéditions chinoises vers l'Afrique. Quelques précisions sont faites sur ses expéditions en Afrique notamment le déploiement des navires chinois ainsi que l'importance des missions : « À la tête de 200 navires et 2700 hommes, l'Amiral Zheng He mena sept expéditions pacifiques vers les Indes, l'Arabie, et jusqu'aux côtes de l'Afrique orientale » (Bénazéraf, 2014, p.32). Ce dernier, en expédition sur le continent africain, avait pour mission de ramener en Chine non seulement les esclaves noirs destinés à être redressés pour être au service de l'empereur un peu comme l'on a observé au Japon avec l'histoire du *général nègre*¹, mais également, certains hôtes de l'empereur.

Dans le même ordre d'idée, l'archéologue chinois Chang Hsing-Lang cite l'esclavage des Noirs comme étant le fait majeur ayant troublé la tranquillité du peuple africain jusque-là paisible à entrer en contact avec le monde asiatique et à se retrouver sur le territoire chinois. Cet auteur soutient en effet que, les « nègres » en Chine sont le résultat d'une importation d'esclaves noirs sous la dynastie des Tang. Chang Hsing-Lang va plus loin pour affirmer que les Noirs de Chine appelés « Négroïdes » auraient dirigé la dynastie des Mandchous. Cette dynastie étroitement liée à l'histoire de la Chine fut considérée comme l'une des plus brillantes et au centre de la gloire chinoise.

La dynastie des Mandchous a été au centre des grands bouleversements sociopolitiques car considérée comme une dynastie étrangère et corrompue (Chang, 1939, p.739). Elle a favorisé la chute de l'empire donnant un accès à l'occupation occidentale. Si le constat de l'existence d'une population noire en Chine ancienne est une réalité historique, l'on note que cette présence ne s'est pas limitée uniquement sur le territoire chinois. Les Noirs ont été identifiés pratiquement dans toute la région de l'Asie du sud notamment au Japon, en Indochine et aux Philippines (Herbert, 1968, p.55).

La question de l'esclavage noir ne peut passer inaperçue lorsqu'on évoque la présence des Noirs car parmi les raisons évoquées qui ont sans doute nourri l'immigration noire en Chine figure en bonne place l'esclavage qui débuta au VIII^{ème} siècle entre l'Afrique et l'Asie via les Arabes. Si plusieurs chercheurs soulignent dans leur travaux, la présence d'esclaves noirs en Chine dès le VIII^{ème} siècle (Chang, 1939, pp.753); (Herbert, 1968, p.56), (Rashidi, 1984, p.108), (Diop, 1979, p.257), (Cabestan, p.153-171), le voyageur arabe Al Idrissi signale quant à lui, la présence des Chinois dans l'île de Mafia (actuelle Tanzanie) autour du XII^{ème} siècle. Ces derniers ramenèrent des esclaves du continent qui furent soumis, pour les uns aux services des dignitaires chinois, et pour les autres, dans les plantations de riziculture au sud de la Chine (Chang, 1939, p.740).

Le constat est que les réseaux de trafic entre l'Afrique et la Chine, malgré leur développement au XX^{ème} siècle, se sont tissés entre le VII^{ème} et le début du XV^{ème} siècle entre l'Afrique et l'Asie. C'est pourquoi dans

¹Le Japon est considéré comme le meilleur exemple de l'influence des figures noires sur les civilisations classiques les plus remarquables de l'Asie antique notamment à travers les prouesses d'un *général nègre japonais nommé Sakanouye Tamuramaro*. Lire P., Lepidi, « La légende retrouvée de Yasuke, le premier Samourai noir du Japon », consulté sur www.lemonde.fr le 24 juin 2022.

un ouvrage richement illustré et distribué aux journalistes présents au troisième Forum sur Coopération Chine-Afrique (FOCAC), tenu en novembre 2006 à Beijing, l'écrivain chinois Yuan Wu (2006, p.23) ne manquait pas de rappeler l'ancienneté des liens amicaux entre les deux continents. Selon cet auteur, les premiers contacts sino-africains directs par voie terrestre remontent à la dynastie des Tang (618-907), et le développement de la navigation chinoise sous la dynastie des Song (960-1279), favorisa le développement du commerce entre les côtes de l'Afrique de l'Est et la Chine. Siré Diaby (2014, p.73) note en effet que des œuvres d'art Tang représentent l'homme noir comme courageux, habile, intelligent et redresseur de torts.

Au-delà de postulat qui souligne l'idée de la présence noire en Chine comme étant le fait des échanges commerciaux, notamment du trafic esclavagiste, certains chercheurs essaient d'expliquer le développement de la race jaune asiatique par la fusion entre ces esclaves noirs et la race blanche locale¹. Selon (Bacon, 1999), trouver des Asiatiques noirs avec les mêmes caractéristiques que les Africains était tout à fait normal. L'auteur français Philippe Norel (2011, p.11) reste dans cette logique lorsqu'il affirme qu'« Il n'est pas non plus anodin que des esclaves noirs se soient retrouvés en Chine dès le VIII^{ème} siècle ». Cette présence noire en Chine ancienne relève de l'importation des esclaves dans un continent qui en pratique depuis cette période. Toutefois, la thèse esclavagiste ne répond pas à toutes les questions que pose l'histoire. La présence des Noirs dans cette partie du globe peut-elle uniquement s'expliquer par l'importation des esclaves noirs ? Autrement dit, cette présence ne peut-elle pas être tributaire d'une migration classique librement choisie par ses acteurs ?

3.1.2. Présence noire en Chine : les voies d'une migration libre

En dehors de la thèse esclavagiste mise en exergue par de nombreux chercheurs sur la présence noire en Chine ancienne, l'on note que la migration a constitué une étape importante dans le processus d'installation des populations noires d'origines africaines en terre chinoise. C'est pour soutenir cette thèse migrationniste que d'éminents chercheurs occidentaux et asiatiques ont mené des travaux sur le sujet qui ont conduit à des conclusions louables. Dans cette perspective, il est établi que la présence noire en Chine ancienne est moins liée à l'importation des esclaves noirs qu'à une migration classique volontaire prêtée à des ambitions hégémonistes des pharaons égyptiens alors maîtres du monde vers l'antiquité (Rashidi, 1984, p.108).

Dans l'un de ses travaux sur la question, l'auteur lève un pan sur une position jusque-là soutenue dans les milieux scientifiques. « Il est trop souvent admis que la majorité, pour ne pas dire la totalité, des grandes migrations internationales des Africains s'est produite sous le joug de l'esclavage et de la servitude. Ce qui est absolument faux », souligne-t-il (Rashidi, 1984, p.109). Les travaux de cet auteur démontrent que bien avant la déportation des Noirs en Chine, il y'a eu une colonisation de cette partie du monde par ces derniers. Selon lui, les littératures chinoises ainsi que certains dictons populaires asiatiques conservent encore des traces de ce passé nègre en Chine. À cet effet, l'idée de la colonisation d'un vaste territoire au sud-est de la Russie², plus précisément dans le territoire actuel de la Chine par les troupes du Pharaon égyptien Sésostris dont les Noirs en sont les descendants, est mentionnée dans les travaux de Rashidi (1984, p.109). L'auteur s'oppose ainsi à

¹ Selon le scientifique japonais Nobuo Takano, la race jaune serait le résultat du métissage entre blancs et noirs dans un climat froid avant le paléolithique.

² Il s'agit du territoire situé géographiquement au sud de la Russie, c'est-à-dire la partie asiatique de ce territoire qui partage sa frontière avec le Kazakhstan et la Mongolie.

la thèse esclavagiste et relève l'existence d'un peuple noir dans un territoire nommé la Colchide, situé au sud-est de la Russie durant la période de l'antiquité dont la présence relève de la colonisation de ce pharaon égyptien.

C'est en bousculant les certitudes des milieux scientifiques qu'il s'interroge en ces termes : « Qui sont les Noirs de Colchide, région du sud-est de la Russie surnommée « Soviets Noirs »? Pour les manuels d'histoire, que Runoko Rashidi balaie de la main, ces Noirs ne sont autres que les descendants d'esclaves importés par les Russes au Moyen-âge ». Rectifiant ces affirmations qu'il qualifie de faussées, l'auteur apporte des précisions sur l'origine de ces Noirs de Russie en ces termes : « Ce territoire ayant été colonisé par des troupes du Pharaon Sésostris depuis l'Antiquité, pourquoi ne pas convenir que ces populations sont susceptibles d'être leurs descendants (Rashidi, 1984, p.110) ? Celui-ci conclut à la lumière de ses recherches, que les Chinois du Sud viennent d'Afrique subsaharienne. S'il faut interroger le bien-fondé de ces propos relayés par un historien noir donc les engagements ont été prouvés pour la cause noire à l'ère d'un racisme institutionnel aux États-Unis et en Afrique noire, l'on note que les traces de la présence noire sont multiples en Asie et, particulièrement en Chine (Chancellor, 1946, p.15). Ces derniers seraient, selon l'auteur, le fruit des migrations noires à la recherche des espaces en direction d'Asie. En effet, pour reprendre la thèse de Cheikh Anta Diop sur l'origine négro-africaine de l'humanité, l'auteur souligne que les premières et plus illustres civilisations du Japon, d'Irak, de Chine, de l'Inde et d'Angkor ont été bâties sous la tutelle des Noirs. Dans l'un de ses ouvrages, on peut lire ceci :

Les éléments essentiels des cités-États téméraires et aventurières de Phénicie, de Sumer, haute culture riche et originale d'Asie occidentale; de l'Elam, avec sa capitale Suse, la demeure de Memmon et le tombeau du prophète biblique Daniel, sont tous susceptibles d'être rattachés à la vallée africaine du Nil (...). Le prophète Mahomet lui-même était d'ascendance africaine (Rashidi, 1984, p.111).

Pour davantage apporter du crédit à la thèse de la migration, certains chercheurs sont allés au-delà de ces deux précédents chercheurs pour souligner la proximité des Asiatiques noirs avec les pygmées (en raison de leur petite taille ainsi que de leur sédentarité); (Chancellor, 1946, p.15); (Mark, 2002, p.54); (Pairbank & Golmand, 2010, p.321); (Henri, 1968, p.56). Cependant, la génétique a démontré que ces derniers sont plus proches des Bochimans¹ du désert de Kalahari d'Afrique du Sud. Ils sont arrivés sur leurs territoires actuels à l'époque des grandes migrations de l'Afrique vers l'Australie plusieurs dizaines de milliers d'années avant notre ère. À en croire ces derniers, ils sont hostiles à la modernité et vivent en isolement sous la menace des compagnies forestières et sous le risque d'extermination comme certains en furent victimes en Australie (Imbert, 1922, p.8).

Il existe d'autres thèses similaires et troublantes comme la colonisation du sud de l'Arabie par les Éthiopiens qui étaient des chrétiens au début du premier millénaire ; ou encore la présence des Noirs dans le sud du Japon longtemps avant son peuplement par des peuples venus du nord. Tout ceci permet de saisir la nécessité d'un questionnement épistémologique de l'histoire africaine. Certains chercheurs, notamment occidentaux, insistent sur une étude nouvelle de l'historiographie africaine en relation avec le monde asiatique comme on le perçoit dans cette recommandation du docteur Chancellor Williams qui estime que :

¹ Les Bochimans sont les peuples d'Afrique australe en voie d'extinction. Ces derniers ne maîtrisent ni les techniques d'agriculture et d'élevage et vivent essentiellement de la chasse et de la cueillette.

Les populations africaines de Palestine, d'Arabie et de Mésopotamie doivent être étudiées avec plus de minutie. Tout cela nécessite une nouvelle race d'érudit, une érudition dont la seule mission sera de découvrir la vérité, et qui ne devra pas frémir de terreur si cette vérité venait à se révéler contraire à ce que l'on préférerait croire (Chancellor, 1946, p.16).

Il est évident que la présence des Noirs en Chine ancienne interpelle les chercheurs de tout bord. Que la thèse migrationniste soit mise en exergue ou celle esclavagiste, la présence noire dans cet espace fait désormais l'unanimité dans les milieux de recherche. La préoccupation qui demeure reste celle de la légitimité de l'une des deux thèses présentées plus haut. Mais les preuves abondent aussi bien par la qualité des monuments que par la présence de traces des populations aux traits négroïdes dans cette partie du monde. Ce qui prouve que longtemps avant les Éthiopiens et les Égyptiens aux traits fins, des peuples noirs des forêts d'Afrique occupèrent de nombreuses contrées autres que l'Afrique. Ces éléments amènent à examiner avec minutie la thèse de nombreux chercheurs sur la nature des premiers habitants de l'Asie et du peuplement ancien de la Chine. Car en plus des perspectives qui mettent en avant les événements relativement récents, c'est-à-dire, l'esclavage et les migrations, pour relever la présence noire en Chine, il nous apparaît important de souligner les différentes autres méthodes et techniques qui permirent l'identification des populations d'origines africaines en Chine.

3.2. Données et indices sur la présence noire en Chine ancienne

L'analyse des données sur les populations noires en Chine ancienne s'avère être une tâche difficile mais importante pour la compréhension de l'historiographie africaine. Ainsi, pour davantage comprendre les traces de la présence noire dans ce territoire, plusieurs procédés sont mis en exergue parmi lesquelles l'analyse des données d'archéologie, d'anthropologie, l'étude de l'ADN ainsi que les traces laissées par les Andamanais, considérés comme les ancêtres noirs et pères des Chinois.

3.2.1. Les données d'archéologie au service de l'histoire

L'idée selon laquelle les Noirs sont les premiers habitants de la Chine et d'une grande partie de l'Asie du sud a été fortement contestée dans des milieux scientifiques européens bien que certains chercheurs, notamment africains, aient mené des recherches fructueuses sur la question (Ramazani, 2011, p.8).

3.2.1.1. Au-delà des préjugés, contester l'historicité africaine

L'historicité du continent africain a été récusée par les chercheurs européocentristes qui considèrent ce continent comme le grenier vide de l'histoire. C'est ainsi que le Noir est devenu dans l'histoire l'objet de recherche et de curiosité scientifique, en vue de mieux le connaître pour mieux l'asservir (Ramazani, 2011, p.15). Ce complot contre l'Afrique noire débuta alors au moyen-âge ou on commença à se poser la question de savoir si le Noir avait une âme¹. Le but de cette contestation fut sans doute le lessivage des cerveaux et l'imposition d'une suprématie blanche afin de justifier l'esclavage, la traite négrière et l'aventure coloniale. Il fallait surtout la justifier à travers des faux documents, des travaux scientifiques douteux, que l'Afrique n'est jamais entrée dans l'histoire comme l'a si bien exprimé le président français Nicolas Sarkozy alors en visite au

¹ Cette interrogation est selon Joseph Ki Zerbo, dénuée de tout sens car s'il n'en avait pas, la traite était légitime. Et s'il en avait une, elle restait tout au moins légitime ; car l'inclusion de ces âmes dans l'Église pour leur salut devenait une mission louable. Conclusion, oui à la traite si elle doit aider à convertir les esclaves. Le baptême des Noirs devint alors le passeport des négriers vers le bois d'ébène : il incluait les Noirs dans la communauté des chrétiens, mais *ipso facto*, par le statut d'esclave.

Sénégal (Lecolle, 2009, p.43), pays de Cheikh Anta Diop. Ce n'est pas un fait isolé, car ce discours s'inscrit dans la continuité de la domination, mieux de l'écrasement d'une race noire porteuse de l'histoire de l'humanité.

Une étude menée en 2005 par un groupe mixte de scientifiques (Russie, Inde, Brésil et Chine) a mis définitivement fin à la question de l'origine africaine des peuples chinois. Cette étude accorde du crédit aux afro-centristes, notamment le chercheur Cheikh Anta Diop qui est resté, à travers ses recherches, un défenseur de l'origine africaine de l'humanité. Pour ce savant africain, la civilisation a débuté sur le continent africain (Diop, 1979, p.256). Partant de ce fait, elle est irréfutable l'idée que les Africains noirs de peau puissent aller coloniser d'autres terres dans leurs migrations vers l'est du continent Africain qui les ont finalement conduit vers les terres asiatiques et plus précisément en Chine (Imbert, 1922, p.9). Pour renforcer cette position, l'on souligne que les fouilles de Méroé, témoignent de l'antériorité des soudanais dans leur apport à la civilisation égyptienne, car d'après (Diop, 1979, p.257), ces derniers furent rapidement, une colonie des premiers.

En plus des découvertes archéologiques sur la présence des Noirs en Chine ancienne, il suffit d'observer les traits négroïdes et la couleur de peau de certains Hommes retrouvés dans ce territoire ou dans de nombreux territoires situés au sud-est asiatique pour établir le lien possible avec ceux de l'Afrique noire. Selon plusieurs auteurs, notamment les archéologues (Chang, 1939, p.796); (Kwang Chih, 1986, p.12), et (Jin Li, 1998, p.99), qui ont mené des recherches sur la présence noire dans l'antiquité chinoise, il est attesté que les squelettes de type négroïdes ont été retrouvés dans le sud de la Chine.

Selon les résultats des travaux de l'archéologue chinoise, Chang Hsing (1939, p.764.), il y'a environ cent mille ans, un groupe d'individu est parti de l'Afrique vers l'Asie du sud et a fini par peupler toute la Chine (Keightley, 1983, p.67). Un élément blanc est venu se greffer à ces populations pour donner l'actuelle physionomie des populations chinoises (Diop, 1973, p.8). Pour légitimer cette posture, il est judicieux d'explorer les pistes et confronter les travaux afin d'apprécier le bien-fondé de cette thèse. Les travaux de Cheikh Anta Diop sur le caractère négroïde des premiers Hommes, ont été rejoints par des séries de découvertes, cinquante années après. Selon les résultats de ces découvertes plus ou moins récentes, les Noirs auraient peuplé le sous-continent indien et la Chine actuelle. L'anthropologue français Henri Imbert souligne en effet que les races négroïdes ont peuplé à un moment tout le Sud de l'Inde, l'Indochine et la Chine actuelle (Imbert, 1968, p.56).

Les données anthropologiques font mention des primates d'Afrique qui ressemblent à des singes africains retrouvés en Chine. Dans un ouvrage bien renseigné sur la question, l'anthropologue français fait une étude comparative sur les anciens singes retrouvés en Chine avec ceux identifiés en Afrique. De cette étude ressortent les liens établis entre les primates africains et ceux trouvés en Chine.

D'après les mémoires chinois, ces singes sont capables de comprendre les hommes. En général ils parlent comme les perroquets, ils diffèrent peu des singes fei-fei et ressemblent à des femmes aux longs cheveux et leurs jambes n'ont pas d'articulations. Ils vivent en bandes et quand ils aperçoivent un homme ils se cachent le visage avec leurs mains (Henri, 1922, p.8).

Plusieurs légendes évoquent la présence au sud-est de la Chine d'une variété de primates aux caractères humains identifiés régulièrement en Afrique orientale et australe.

D'autres chercheurs ont mentionné de ces primates d'Afrique dans les résultats de leurs travaux (Lombard,

1990, p. 145); (White, 1982, p.858); (Willey, 1956, p.32); (Jones et Al,2015, pp.192; (DeJaret, 2000, p.345) et (Debonis, 1999, p.145). La plus remarquable de ces légendes d'Hommes singes est celle qui fut répandue chez les Moïs de la chaîne annamitique et dans toute la presqu'île de Malaisie. C'est ainsi, dans l'ouvrage d'Henri Maître, on peut lire :

Ces Hommes sauvages seraient de petite taille, 1,50m environ,(...). Ne pouvant grimper aux arbres, ils dorment appuyés contre les troncs. Ils se nourriraient de tiges et de racines comestibles et ne sauraient pas se construire d'abris, leur vie étant la vie nomade des autres bêtes de la forêt. Leurs empreintes semblables à celles des autres hommes, mais sont néanmoins de taille plus petite (...). Les hommes portent les cheveux flottants sur les épaules ; ils marchent nu pieds. Les femmes se font un chignon en forme de marteau. Leur parler ressemble au gazouillement des oiseaux. Ils ont l'apparence des grands singes (Maître, 1912, p.62).

Cet ouvrage nous renseigne sur la descendance de ces singes qui ressemblent aux humains. Dans une approche similaire, une source extraite des publications de vulgarisation apporte un peu plus d'explications sur l'itinéraire et les motifs de cette présence d'Hommes singes retrouvés en Chine. De cette source, on peut lire qu'un groupe de grands singes, dont le plus connu est le proconsul, vivait dans les forêts africaines il y a plus de vingt millions d'années. Huit millions d'années après, un événement bouleverse leur histoire (De Jaret, 2000, p.345). Des textes de chroniqueurs chinois confirment non seulement la proximité entre les singes et les Hommes, mais aussi, ces derniers mentionnent l'existence d'un empire noir dans le sud de la Chine (Chang Hsing, 1939, p.782). Pour comprendre les raisons de la méconnaissance de cette préhistoire chinoise mal connue, on note que sous les anciens gouvernements impériaux et même républicains chinois, les fouilles furent interdites. Les données réelles n'ont été récoltées qu'au début du XX^{ème} siècle dans les grottes et les cavernes. Ces données présentent plusieurs indices noirs dans cette partie du globe à l'exemple de ces images illustrant d'un côté, une dynastie noire chinoise (image à gauche) et, de l'autre, une cérémonie de mariage noir en Chine vers 1900 (image à droite).



Photo 3.I. De gauche à droite, une dynastie noire et une cérémonie de mariage noire en Chine

Source : Imbert, H., *Les Négritos de la Chine*, Yale University Press, 1968, p.9.

Ces peuples de couleur que l'on observe sur les deux photos sont issus essentiellement de leurs ancêtres vendus comme esclaves sous la dynastie des Tang entre 618 et 920 avant Jésus-Christ ou ayant volontairement migré en Chine (Chang Hsing, 1939, p.784). Ces ancêtres originaires du continent africain furent forcés d'exportation à la faveur de l'esclavage ayant pris de l'ampleur sur les côtes d'Afrique de l'est au début du VIII^{ème} siècle. Divers autres éléments prouvant l'existence noire en Chine ancienne s'observent tant dans la sculpture que dans l'identification des statuette noires retrouvées en Chine.

3.2.1.2. Des éléments noirs dans différentes régions de la Chine

Plusieurs objets d'archéologie notamment des statuettes retrouvées dans différentes régions de la Chine témoignent aussi de l'existence d'une population noire en Chine (Kwang Chi, 1986, p.99). Ces statuettes nous renseignent sur les traces noires disparues autour des années 1920. Cet archéologue a confirmé l'importance de la population noire au vu des fouilles entreprises. Au-delà de cette confirmation, les chroniqueurs ont de tout temps rapporté l'existence d'un empire noir ayant existé au sud de la Chine (Kwang Chi, 1986, p.100). De gauche à droite, les photographies du peuple du Tibet et les élèves d'un temple au début du XX^{ème} siècle.



Photos 3.3 et 3.4. Le peuple du Tibet au début du XX^{ème} siècle

Source : K. C. Chang, *The Archeology of Ancient China*, China, New Haven, CT : Yale University Press 1986, Fourth Edition, p.112.

On aperçoit à travers ces images, la dominance de la couleur noire chez ce peuple tibétain. Ces derniers ressemblent aux populations noires d'Afrique à la différence de la longueur de leur chevelure. Après plusieurs siècles de propagande scientifique, notamment celle prônant la supériorité blanche sur les noirs, et une confusion scientifique qui a malheureusement fait des dégâts dans l'inconscient collectif des peuples africains y compris celui des Noirs, l'on est finalement arrivé à apporter quelques éclairages sur cette préoccupation. Une vérité qui aura pris le temps nécessaire pour se rétablir au regard des préjugés existants à ce sujet. Cette vérité scientifique se vulgarise grâce à l'universalité du processus de datation en archéologie exempte de toute inconformité. En archéologie, ces méthodes sont davantage exaltées par les chercheurs. Hampâté Ba (1972, p.112.) note en effet que : « Les techniques scientifiques utilisées par l'archéologie ont le mérite d'être universelles. Elles s'appliquent en Afrique comme en Europe, en Asie ou en Amérique, tout en recourant parfois à des méthodes spécifiques. Selon cet auteur, ces principes s'appliquent en Afrique comme en Europe, en Asie ou en Amérique, tout en recourant parfois à des méthodes spécifiques. Les marques des statuettes retrouvées en Chine, notamment les traits physiques ainsi que la couleur de la peau nous laissent des éléments de compréhension sur l'origine des personnes représentées aux traits typiquement africains (Kwang Chi, 1986, p.77). L'image suivante représente la statuette d'une femme noire retrouvée en Chine et présentant les caractéristiques des femmes africaines.

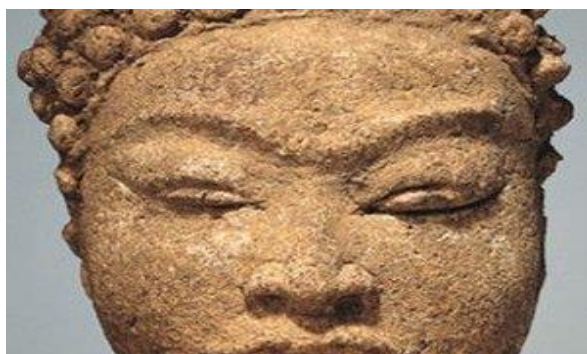


Photo 3.4. Statue d'une femme noire de la Chine ancienne

Source : K. C. Chang, *The Archeology of Ancient China*, China, New Haven, CT : Yale University Press, Fourth Edition, p.98.

La statue de cette femme noire retrouvée en Chine garde bien de similitudes avec celles retrouvées sur le continent africain notamment celles identifiées en Égypte antique. Cette image possède des traits physiques noirs tels que la grosseur des lèvres, du nez ainsi que des yeux. L'identification des Noirs en Chine est possible jusqu'au début du XX^{ème} siècle. C'est lors de la révolte des boxers¹ que ce groupe ethnique constitué pour la plupart, des descendants noirs installés en Chine depuis le VIII^{ème} siècle fut nettoyé. C'est en effet vers 1900, lors de la révolte des Boxers que ces guerriers, fervents résistants à la pénétration coloniale en Chine sont exterminés. Lâchés par l'impératrice et la noblesse chinoise, ils furent exécutés, le reste de ce peuple se réfugia dans les pays voisins et les îles voisines tels que les Philippines, le Vietnam et l'Indochine (Kwang Chi, 1942, p.29). Les rescapés de ce massacre en Chine sont restés cachés et assimilés à certaines tribus minoritaires. Ces peuples en voie de disparition sont les descendants directs des Andamanais.

3.3. Comprendre l'origine des Andamanais

Les Andamanais sont les descendants directs des premiers peuples ayant quitté l'Afrique pour peupler l'Asie, il y a environ cinquante mille ans et soixante dix mille ans (White, 1982, p.856); (Ebert, 1968, p.9). Ces derniers sont encore présents en terre asiatique ; on les retrouve en Chine quoiqu'en voie de disparition ou d'extinction. Les colons portugais les ont désigné *Négritos* en raison de leur couleur de peau et leur petite taille semblable aux Noirs d'Afrique.

3.3.1. Les descendants des *Négritos*

Les Andamanais sont les descendants directs des premiers humains modernes arrivés dans cette région d'Asie, il y a soixante-dix mille ans Ils doivent leur nom *Négritos* « petits noirs » aux premiers visiteurs espagnols. Ces individus à la taille moyenne ressemblent aux « Bantous » d'Afrique centrale et aux « Bochimans » d'Afrique de l'Est. Les Andamanais font partie des *Négritos* qui sont probablement les premiers habitants d'Asie du sud-est. Ces peuples sont les témoins des descendants des Noirs et considérés comme les parents des Asiatiques. Les premiers visiteurs espagnols des Philippines les ont nommé « Négritos », terme espagnol qui signifie « Petits noirs ». Un terme péjoratif exprime sans doute

¹ Il s'agit d'une insurrection nationaliste chinoise menée par la secte des Boxers (ou Boxeurs) contre les légations étrangères et les missions catholiques à Pékin en 1900. Survenue en réaction au démantèlement de la Chine par les puissances occidentales, cette révolte avait pour but leur expulsion du pays.

l'originalité africaine de ceux que l'on pourrait qualifier de « Grands noirs » présents sur le sol africain. Dans l'histoire de la Chine ancienne, plusieurs textes dans les livres classiques évoquent ces Noirs minuscules et font une description des habitants à la peau noire et huileuse. Selon Imbert (1968, p.57), le prince Liu-Nan, décédé en 122 avant J.C, parle d'un royaume de Noirs minuscules dans le sud-ouest de la Chine (Imbert, 1968, p.58). Les Andamanais sont les survivants des premiers Hommes venus d'Afrique. Ils sont les descendants directs des premiers peuples ayant quitté l'Afrique pour l'Asie. Leur présence en Asie du sud-est précède la révolution néolithique (Imbert, 1968, p.10). C'est pour davantage élargir des perspectives de recherche sur ce peuple aux traits africains que l'anthropologue américain Diamant De Jared (2000, p.431) évoque la possibilité que ces *Négritos* soient des ancêtres possibles des Australiens indigènes de la Nouvelle-Guinée¹. L'image suivante laisse quelques renseignements sur l'aspect physique de ce peuple.



Photo 3.5. Femme andamanaise aux traits africains

Source : H. Imbert, *Les Négritos de la Chine*, Yale Presse Universitaire, 1968, p.9.

À l'observation de cette image, l'on est frappé par la pigmentation de la peau, la couleur et la taille des cheveux qui ressemblent à celles des populations négro-africaines (Diop, 1973). Très proches des pygmées, les *Négritos* sont parmi les peuples les plus petits de l'humanité en nombre comme en taille. Leur petite taille est liée au nanisme insulaire, ou à l'adaptation à un milieu tropical difficile. Ce peuple qui descendant des premiers humains modernes est arrivé en Chine entre cinquante et soixante-dix mille ans (De Bonis, 1999, p.145). Des précisions scientifiques sur son évolution montrent pourtant qu'il est issu d'une origine unique. D'après Kwang Chi (1986, p.89), il est admis de nos jours que le phénotype « peau noire, nez épaté, lèvres charnues et cheveux crépus » était il y a entre cinquante et soixante dix mille ans présent en Afrique et en Australie. Ce phénotype est bien présent autour de l'océan indien, et au vu des études génétiques, les Asiatiques modernes descendent au moins en partie de ces populations anciennes (Lombard, 1990, p.145). Le changement de type physique intervenait donc au fur et à mesure que la fin de la glaciation würmienne ouvrait aux humains de nouveaux territoires au nord de la chaîne himalayenne.

C'est en rejoignant cette idée qu'une étude a été publiée en 2015 sur le mixage de la population asiatique. Les résultats de cette étude montrent que la population actuelle de la Chine et de l'Inde est en grande partie issue d'un mélange assez récent, datant de quelques millénaires seulement (Kwang Chi, 1986, p.93), entre une ancienne population autochtone de l'Inde, qui est relativement proche génétiquement des

¹ Cet auteur examine l'évolution humaine et son incidence pour le monde moderne, en intégrant des preuves issues des recherches anthropologiques, biologiques, génétiques et linguistiques. Ce dernier décrit comment les humains ont évolué pour être au stade homosapiens. Il a étudié les peuples indigènes d'Australie pour montrer le lien entre ces derniers et les peuples noirs présents en Asie du sud-est.

îles andamannes, et d'une population eurasiennne de l'Ouest originaire des environs du Caucase (Jones et Al, 2015, p.190). De ces études, on peut confirmer la proximité historique, voire biologique qui rapproche les Asiatiques de manière globale, et les Chinois avec les Africains. De là, on peut simplement faire le lien entre le peuple africain et chinois afin de comprendre les similitudes sociologiques et culturelles qui régissent les relations entre ces deux peuples. Des relations régulièrement portées par des discours qui mettent en exergue l'ancienneté des contacts et la communauté d'histoire entre leurs deux peuples.

3.3.2. Précisions scientifiques sur l'évolution des Noirs en Chine ancienne

L'évolution de la science nous permet de comprendre que les Hommes modernes ont évolué à partir d'une origine unique, et non de multiples origines (Diop, 1973, p.8), comme certains chercheurs le prétendent. Par exemple, la découverte de l'Homme de Florès, ou *Homo floresiensis*, représentant d'une espèce disparue de l'ordre de primates et de la famille des hominidés en 2003, dans une grotte de l'île indonésienne a, à la suite d'une erreur de datation, enflammé les milieux scientifiques¹.

Dans de nombreux travaux menés sur la Chine en relation avec le monde négro-africain, il y'a une part belle accordée à l'Afrique lorsqu'on essaie de comprendre la question du peuplement chinois. C'est ainsi que Liu Shipai (1995, p.123), suivi par d'autres auteurs occidentaux (Fairbank & Golmand, 2010, p.321); (Bacon, 1999, p.40); (White, 1982, p.901); (Willey, 1956, p.45); (De Jaret, 2000, p.431); (Debonis, 1990, p.33), ont travaillé sur les origines de la naissance de la civilisation chinoise. Un pan important de leurs travaux est consacré sur la question du peuplement chinois. Dans les conclusions issues de leurs travaux, ces auteurs évoquent une origine babylonienne des Chinois. Deux décennies après lui, Sun Yat-Sen (1924, p.7), Homme d'État chinois et fondateur de la République de Chine, déclarait que la croissance de la civilisation chinoise peut [...] être expliquée par le fait que les colons qui ont migré d'un autre endroit dans cette vallée, possédaient déjà une civilisation très élevée.

Entre 1920 et 1930, les travaux sur l'archéologie de la Chine ancienne ont été abandonnés après les agressions japonaises. La Chine a alors commencé à se renfermer et à rejeter toute influence occidentale. Elle a adopté sa théorie semi-mythologique sur l'origine de sa civilisation. Après 1949, Mao Zedong mit en place un anti-impérialisme qui se transforma en anti-occidentalisme et affecta inévitablement l'archéologie et les recherches historiques. Les éléments évoqués ci-haut nous permettent-ils de tirer des conclusions sur la question de la présence noire en Asie.

L'idée de l'identification des Noirs originaires de l'Afrique en Chine ancienne est irréfutable à la lumière des travaux scientifiques sur cette question. Deux thèses continuent de s'affronter quant aux voies utilisées pour y arriver. Si la thèse de l'importation des esclaves en Chine lors des premiers contacts sino-africains ou pendant la période de l'esclavage arabe est davantage renforcée, on note que l'idée de la migration libre, ou la colonisation des espaces asiatiques par les Africains n'est pas à négliger. Les premiers migrants africains en Chine ont constitué les premières vagues d'une colonie des noirs qui donnèrent naissance à de nombreux descendants qui se sont ensuite disséminés dans les localités du sud-est asiatique. Les *Négritos*, donc le nombre a subi une réduction importante en raison de leur extermination continue

¹ Il s'avère que l'Homme de Flores ou *Homo floresiensis* s'était éteint il y a plus de cinquante mille ans, et non dix-huit mille ans comme le soutenaient ses découvreurs. Cette erreur le faisait contemporain d'*Homo Sapiens* qui avait déjà colonisé toute la planète.

depuis le début du XX^{ème} siècle font partir des descendants de ces Noirs. Ces derniers sont dès lors menacés par l'acculturation, les maladies et l'invasion de leur terre par les populations avoisinantes. À l'aune des relations sino-africaines portées par la communauté d'histoire en Afrique, cette nouvelle approche est une dose de plus pour renforcer cet axe plus ou moins diabolisé par les autres partenaires soucieux de perdre les marchés. À la lumière du renforcement des relations sino-africaines portées par son exécutif depuis 2012, la présence chinoise en Afrique doit aller de pair avec la présence africaine en Chine, cette dynamique mutuelle serait un préalable d'une véritable coopération « gagnant-gagnant » susceptible d'être encore plus fructueuse à long terme.

Conclusion

En questionnant la problématique de l'identification noire en Chine ancienne, nous avons jeté un regard sur un angle mort de l'histoire des Noirs dans l'historiographie européenne. L'identification des indices de cette présence, qui permet de comprendre les trajectoires migratoires en Chine, ouvre des perspectives pour ce pan de l'histoire de la reconstruction de l'identité africaine. Ce travail, qui permet d'analyser, à travers les nombreuses productions scientifiques, les dynamiques qui portent les thèses sur la place des Noirs dans l'histoire, est une étape. Ainsi, à la suite de Ashis Nandy (2007), ce temps, permet de pouvoir affirmer et s'attendre à ce que les Africains apprennent un jour à se percevoir eux-mêmes comme maîtres de la nature et, partant, maîtres de leur destin. Cette question, abordée sous l'angle des confrontations des faits, demeure encore au centre des polémiques et des bouleversements dans les milieux scientifiques depuis plus d'un siècle. Elle affirme ici la mise à l'écart du doute sur l'identification des Noirs en Chine bien avant l'antiquité. Dans une perspective large, elle réinstalle l'importance des effets à fragmentation que constitue la mise en esclavage des Noirs. Dans le fil de notre démarche, il ressort une évidence : que ce soit à travers l'esclavage où par les multiples processus migratoires ayant conduit les Noirs vers la Chine ancienne, l'existence noire dans cette partie du globe est un fait historique établi non seulement par cette vaste historiographie, mais aussi par l'histoire dite du temps présent. Dès lors, au moment où l'Afrique est pleinement engagée dans une vaste coopération avec la Chine ; une coopération portée par des rhétoriques liées à l'ancienneté des contacts, la communauté d'histoire et la rhétorique du Gagnant-gagnant, ce continent connaît encore des turpitudes liées à son processus de démocratisation et à son incapacité à prendre son destin en main. C'est à ce moment que des néo-racistes donnent de la voix pour maintenir les Noirs dans le préjugé hégélien, c'est-à-dire, tenir l'Afrique dans l'enfance. Cet article essaie de remettre le continent noir au centre de l'histoire de l'humanité. Peut-il raviver l'écriture de cette histoire autant que la conscience noire africaine ? Il ouvre le chapitre de cette période douloureuse de l'histoire de l'Afrique en relation non plus avec l'Europe, mais plutôt avec le monde chinois. Il éclaire d'un autre ton, cette entreprise qui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, a fait de la couleur de la peau le critère fondateur et justificatif de la hiérarchisation sociale, culturelle, politique et économique.

Bibliographie

- Ramazanie, A. (2011). Le Noir et le savoir scientifique. De la post-colonie à la mondialisation, *AFROSCOPIE*, Revue savante et pluridisciplinaire sur l'Afrique et les communautés noires, Paris, Cerclecad, pp.5-89.
- Bacon, A.M.(1999). Les Australopithèques, in *Pour la Science : les origines de l'humanité*, janvier, pp.38-42.

- Bart, F.(2011). Chine et Afrique, une longue histoire, une nouvelle donne géographique, Les Cahiers d'Outre-Mer, p.193-208. <https://doi.org/10.4000/com.6243>
- Bénazéraf,D.(2014). Produire la ville avec les Chinois en Afrique : l'impact des pratiques chinoises d'urbanisme dans les trajectoires urbaines africaines, thèse de doctorat en Géographie, Université de parisI. <http://geoprodig.cnrs.fr/items/show/212600>
- Bokilo,J.(2012).*La Chine au Congo-Brazzaville : stratégie de l'enracinement et conséquences sur le développement en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- Bonis, L.D.(1999).*La Famille de l'homme : des lémurien à l'Homo Sapiens*, Paris, Bibliothèque pour la Science.
- Cabestan, J.P.(2013). Les relations Chine-Afrique : nouvelles responsabilités et nouveaux défis d'une puissance mondiale en devenir, La Découverte, « Hérodote », 2013/3 n° 150, pp.150-171. <https://www.cairn.info/revue-herodote-2013-3-page-150.htm>
- Castro,H.I; Louis, S-M.(2002). *Déraison, esclavage et droit. Les fondements idéologiques et juridiques de la traite négrière et de l'esclavage*, Paris, UNESCO.
- Chang, H-L.(1939). Importations des nègres esclaves sous la dynastie des Tang (618-907), Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient, Vol.34, No.2.
- Chang, K.C.(1986).*The Archeology of Ancient China*, China, New Haven, CT : Yale University Press, Fourth Edition.
- Claude, C. ; Libin, L. *Le grand livre de la Chine*, Paris, Eyrolles, 2013.
- De Jaret,D.(2000).*Le troisième chimpanzé : essai sur l'évolution et l'avenir de l'animal humain* (traduit de l'anglais au français par Marcel Blanc), Paris, Gallimard, Collection « NRF Essai ».
- Diaby,F. (2014). Les stratégies des entreprises chinoises en Afrique: quels objectifs, quelle coopération ? Thèse de Doctorat Sciences Économiques, Université Nice Sophia Antipolis. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01086483>
- Diop, C.A.(1967). *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?* Paris, Présence Africaine.
- .(1973). *Pigmentation des anciens Égyptiens*, test par la mélanine, in *Bulletin de l'IFAN*, Tome XXXV, Série B, n°3, Dakar, pp.8.
- .(1979).*Nations Nègres et culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, Tome II.
- Fleming, J.B., Pryde ; J.M. (1946). *Distinguished Negroes Abroad*, Washington D.C, Associated published.
- Henri, E.(1919).*Les Jungles Moï*, Paris, Larose.
- . (1968).*Les Négritos de la Chine*, Presse Universitaire de Yale.
- .(1922).Les grands singes connus des anciens Chinois, Hanoi-Haiphong, Imprimerie d'Extrême-Orient.
- Hegel, G.W.F.Friedrich.(1837). *Raison dans l'histoire*, Paris, Édition Seuil. Ouvrage traduit de l'allemand au français par Laurent Gallois.
- Jin-Li, et al.(1998). Hypothetical ancestral migration routes to the Far East, Proceedings of the National Academy of Sciences of the United State of America. September 29.
- John, F.K. ; Merle, G.(2010). *Histoire de la Chine, des origines à nos jours*, Paris, Tallandier. Ouvrage traduit de l'anglais au français par S. Duran Tallandier.
- Jones et al.(2015).Upper Paleolithic genomes reveal deep roots of modern Eurasian, paru dans la Revue *Nature*, pp. vol. 41, pp.192-199.
- Keightley, D.N. (1983).*The Origins of Chinese Civilization*. Berkeley: University of California Press.

- Lafargue,F., L'Afrique du Sud et la Chine : un mariage de raison ? Dans *Afrique Contemporaine*, 2012/2(n°-242),pp.II-28. <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2012-2-page-11.htm>
- Lapicque,L. (1896). La race Négritos et sa distribution géographique, In *Annales de Géographie*, t.5, n°-22 Armand Colin, pp.407-424., consulté en ligne sur https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1896_num_5_22_6929, le 14 juillet 2022.
- Liu Shipai (1995), Miscellaneous, notes on Literature [archive], in *Kirk Denton*, Editions Modern Chinese Literary Thought: writings on Literature, 1893-1945, Stanford University, 1995, p.87-89.
- Lombard,D.(1990). *Le Carrefour javanais. Essai historique d'histoire globale : les réseaux asiatiques*, Paris, Éditions de l'Ehess.
- Mba, A. A (1972).*Aspect de la civilisation africaine*, Présence Africaine.
- Michelle L. (2009).Le discours de Dakar. Représentations et stéréotypes dans un discours en Afrique sur l'Afrique.Le Discours et la Langue,*Revue de Linguistique française et d'analyse du discours*, Éditions Modulaires Européennes, Ethnotypes et Sociotypes : normes, discours, cultures, pp.39-57.
- Moctar Bah,T.(2015).*Historiographie africaine : Afrique de l'Ouest, Afrique Centrale*, Dakar,CODESRIA. <https://publication.codesria.org/index.php/pub/catalog/book/68>
- Nandy, A.(2007).*L'ennemi intime. Perte de soi et retour à soi sous le colonialisme*, Paris, Fayard. https://www.academia.edu/10008788/L'ennemi_Intime_perte_de_soi_et_retour_%C3%A0_soi_sous_le_colonialisme
- Norel, P.(2011).Les relations économiques afro-asiatiques dans l'histoire globale, dans *Revue Tiers-Monde*, (n°-208),pp.27-44.
- Rashidi,R.(1984).*Histoire millénaire des Africains en Asie*, New-York, Éditions Monde Global(ouvrage, traduit de l'anglais en 2005 par Maurice Akingeneye).
- Senghor, L.S.(1971).*Liberté I : Négritude et humanisme, discours, conférences*, Paris, Édition Seuil.
- White D.T.(1982).Les Australopithèques , in *La Recherche*, n° 138, novembre, vol.I3, pp.44-81.
- Wiley,G.R.(1956).*Prehistoric Settlement Patterns in the New World*. Viking Fund Publications in *Anthropology*, n°- 23, New York: Wenner-Gren Fondation.
- Wu, Y.(2006).*China and Africa 1956-2006*.
- Xu, D.(2018).Du nationalisme au conservatisme : les groupes intellectuels associés l'«Éssence nationale » en Chine(vers1890-1940), thèse de doctorat soutenue à l'Université de recherche Paris Science et Lettres (PSL Research University, École Doctorale, spécialité Histoire et Civilisations.
- Yat-Sen,S.(1924).Trois Principes du Peuple, *Revue Hebdomadaire de Pékin*, p.7.

Biographie de l'auteur

LONGMENÉ FOPA Arnaud est enseignant de Langue et Culture Chinoise au MINESEC. Il est par ailleurs enseignant vacataire à la FSEG et à la FLSH de l'Université de Dschang depuis 2014. Membre de plusieurs groupes de recherche notamment en Histoire, en Science Politique et en chinois, il est doctorant en Histoire des Relations Internationales à l'Université de Dschang depuis 2017 et auteur de plusieurs articles scientifiques dans son domaine. Son centre de recherche porte sur la présence chinoise en Afrique centrale.

A NARRATIVE DISCOURSE OF A CROSS-CULTURAL STUDY EXPERIENCE IN A CHINESE UNIVERSITY

DJIRARO MANGUE Célestine Laure

University of Maroua, Cameroon

mangue_laure@yahoo.com



<https://orcid.org/0000-0002-5939-8143>

Received: Jul.16, 2022

Revised: Aug. 9 & Sept. 11, 2022

Accepted: Oct. 12, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7th ed.)

Djiraro Mangué, C. L. (2022). A narrative discourse of a cross-cultural study experience in a Chinese university. *Journal of Sino-African Studies*, 1(1), 186–194.
<https://doi.org/10.56377/jsas.vInI.8694>

Abstract

In this paper, through a personal narrative discourse, I explore the influence and the contribution of my cross-cultural study experience in China on my development as a young researcher. Through the Chinese academic culture, I learned some best practices that I consider essential for the blossoming and development of a student. Nonetheless, I also face some challenges such as language problems, communication with teachers, and even with classmates. Despite the issue of language and cultural disparities that were significant upon my arrival, I have managed to adapt and learn from Chinese society, teachers, and students. Also, the challenges that I had to overcome were not comparable to the knowledge acquired, and the rich experience that I have accumulated throughout the years spent in China. Through this personal narrative discourse, the different metaphors used to depict our academic life experience in China can enable the reader to have a kind of educative outlook.

Keywords: China, Chinese culture, Chinese academic culture, education, experience.

DISCOURS NARRATIF D'UNE EXPÉRIENCE D'ÉTUDE INTERCULTURELLE DANS UNE UNIVERSITÉ CHINOISE

Résumé

Dans cet article, à travers un discours narratif, j'analyse l'influence et la contribution de mon expérience d'étude interculturelle en Chine sur mon développement en tant que jeune chercheur. À travers la culture académique chinoise, j'ai appris certaines *best practices* que je considère comme essentielles pour l'épanouissement et le développement d'un étudiant. Néanmoins, j'ai également été confrontée à certains défis tels que des problèmes de langue et de communication avec les enseignants et même avec mes camarades de classe. Malgré les difficultés communicationnelles et les disparités culturelles qui étaient considérables à mon arrivée, j'ai réussi à m'adapter et à apprendre de la société chinoise, des enseignants et des étudiants. Aussi, les

défis que j'ai dû surmonter n'étaient pas comparables aux connaissances acquises, et à la riche expérience que j'ai accumulée tout au long des années passées en Chine. Les différentes métaphores utilisées dans ce discours narratif peuvent inspirer d'autres chercheurs à travers une perspective éducative.

Mots clés : Chine, culture chinoise, culture académique chinoise, éducation, expérience.

Introduction

The number of international students in Mainland China is increasing due to the economic boom. The 2008 Beijing Olympics, the Shanghai World Expo 2010, and the success of the promotion of the Chinese language and culture are among the factors that attract foreign students to Mainland China (P. Yang, 2018, pp. 47–48). The role of China as an important receiving country of international students is sometimes overlooked, as the country is more reputed as a major “sending” nation of international students’ (Jiani, 2017, p. 563). The Ministry of Education Statistical report on international students in China for 2018 stated that there were a total of 492,185 international students from 196 countries/areas pursuing their studies in 1,004 higher education institutions in China’s 31 provinces/autonomous regions/provincial-level municipalities (Ministry of Education of the People’s Republic of China, 2018).

Several kinds of scholarships are available for international students in China, such as the Chinese government scholarship, the Confucius Institute scholarship, the local government scholarship, and the university scholarship, however, their number is limited, and thus the great numbers of international students are self-funded. China has adopted several measures for attracting more international students. The government succeeded to create and establish several world-class universities through two key programmes, namely the “211” and “985” projects, which aimed to “subsidise a certain number of selected universities or disciplines to make them globally competitive” (Yi, 2011, p. 501). However, some challenges such as the limited number of scholarships, the language issue, and limited opportunities for international students’ immigration and work, are remaining (Z. Yang & De Wit, 2019, p. 20).

The existing literature on international students’ experience in China is rich and varied as the trend is on the internationalisation of higher education and students’ mobility. However, our contribution has the merit of using a personal narrative discourse to present an academic experience in a Chinese university. With the increasing number of international students in China, a contribution related to an intercultural study experience would not be superfluous, but rather will further enrich the field, especially with the use of the narrative approach which is very attractive. This paper aimed at presenting my cross-cultural experience as an international student at a Chinese public and comprehensive university, with a focus on my academic life in China, challenges, and opportunities. Living in a cross-cultural context is to some extent complex with the problem of language and cultural disparities. Nevertheless, it remains an enriching experience, because, after four years of study in China, excepted my field of study, I learned many things such as the Chinese language, and I have a better understanding of Chinese culture and Chinese academic culture.

1. Literature review

1.1. Development of international students' education in China

As noted by Jiani (2017), the education of international students in China has undergone several stages of development. The first stage (1950-1965) constituted the foundation of international students' education. The second stage (1966-1977) was characterised by setbacks and recovery due to the Cultural Revolution that affected the development of education for international students. This stage was followed by a development period (between 1978 and 1989) which exhibited some preliminary progress. The fourth stage (between 1990 and 1998) was characterised by the establishment of a new system with the establishment of the China Scholarship Council in charge of the organization, funding, and management of the study abroad of Chinese citizens and the citizens of other countries coming to study in China (Jiani, 2017, pp. 564–565). For Wen, Hu, and Hao (2017), despite the remaining challenges for international students such as 'limited English resources, inadequate student-faculty interaction on campus, and difficulties in socio-cultural adjustment', China is emerging as a 'key higher education destination' for developing countries, especially for Asian countries. To address the issues related to the development of international students' education, Gao and De Wit (2017) suggested developing courses in other languages and especially in English, the cultivation of mature and multicultural campus culture, and the multiplication of employment or internship opportunities for international students in China. This recommendation seems particularly relevant given all the language difficulties encountered by international students in China.

1.2. International students' experience in China

The literature on international students' experiences in China is plentiful, nevertheless focused more on the number and distribution of students, students' mobility, and intercultural adaptation (An & Chiang, 2015; Anshan, 2018; Ewnetu et al., 2017; Gao & De Wit, 2017; Jiani, 2017; Nerlich et al., 2018; Tian & Lowe, 2018; Wen et al., 2017; P. Yang, 2018; Z. Yang & De Wit, 2019). Some authors such as An and Chiang (2015) investigated the international students' cultural adaptation at a major university in China, through the analysis of their cultural empathy, open-mindedness, emotional stability, social flexibility, and language proficiency. Likewise, Wen, Hu, & Hao (2017) have assessed the learning and socio-cultural experiences of international students in China with a focus on the problems associated with living, learning, and related factors.

Besides, Yang (2018) has explored the experiences of some international students learning the Chinese language and culture in different areas of China. He concluded that these students' general experience was positive and had multiple implications (benefits from study abroad activities, cross-linguistic and cross-cultural adaptation, intercultural communication competence, and intercultural adaptation experience). Nerlich et al. (2018) also investigated the study and the living experiences of some Australian students' in Beijing through in-depth interviews. They analysed the perception and the understanding of Australian students about Chinese students and culture.

As a former international student, I recognized myself in many of these studies related to the socio-cultural experience of international students in China and the challenges faced by them in daily life and at the academic level. Yang's study on "Journey to the East: Intercultural Adaptation of International Students in China" in 2018, is particularly close to my experience as the author focused on the implications of the experiences of some international students, more specifically the benefits from study abroad activities, cross-

linguistic and cross-cultural adaptation, intercultural communication competence and intercultural adaptation experience. Merely, a personal experience remains unique given the particularity of each context and situation.

2. Research method

To present the influence of my cross-cultural study experience in China on my personal development as a young researcher, and to lay out my experience within a Chinese campus, I need a methodology that can enable me to “link education with life” and present education in term of “cultivations, awakenings, and transformations” (Connelly & Clandinin, 1995). Considering the topic of this paper which is “human-centredness” and focuses on the complexity of the human experience (Webster & Mertova, 2007), it seems necessary to use the narrative inquiry research method. The narrative methodology is a qualitative research approach that provides a framework through which the researchers can investigate “the ways humans experience the world depicted through their stories” (Webster & Mertova, 2007). It enables to “address human performance in a variety of environment” (Webster & Mertova, 2007). The narrative approach can be considered as a way of thinking, and for this purpose involves a theory of the practical and the practice of experiencing experience (Xu & Connelly, 2010).

The narrative method is the proper way to understand people in education. It enables to “address human performance in a variety of environment” (Webster & Mertova, 2007). This method can be considered as a way of thinking, and for this purpose involves a theory of the practical and the practice of experiencing experience (Xu & Connelly, 2010). For a cross-cultural narrative inquiry, it is necessary to use a “critical perspective” and to have “an explicit social justice orientation” (Phillion & Wang, 2011). Indeed, multicultural and cross-cultural narrative inquiry involves a critical self-examination; rigorous methods through the use of documents analysis, observation, and interviews; and also a careful contextualised interpretation and representation (Phillion & Wang, 2011).

Shank (1990) classifies narrative into official stories (stories learned from official sources), invented or adapted stories (stories created by people), firsthand stories (people’s own experience), secondhand stories (firsthand stories of other people), culturally common stories (stories gotten from the environment) (As noted in Akinsanya & Bach, 2014). The present discourse could be considered as a firsthand story as it emphasizes on my personal experience. Thus, this experience constitutes the data of the present study and narrative analysis was used through ‘shared cultural narratives (sociocultural)’ and ‘powerful metaphor and language that define experience (literary)’ (McAlpine, 2016, p. 36).

In this study, I proceeded to the description of my personal experience in China by depicting life in China, some features of the Chinese academic culture, and the different challenges I faced there as an international student. It includes some critical events that have marked my life as an international student in China. For this contribution, I have focused on some significant details of my stay in China. Thus, I relate some of the highlights of my journey that are consistent with my socio-cultural adaptation as a foreign student as well as my various academic challenges during the fourth years of my adventure. This narrative focuses on the little details and scattered events from ordinary life that may be of educational interest and serve to inform and inspire future international students.

3. Results

During my Master's year in Political Science in my country, Cameroon, one of my relatives who at that time was pursuing his studies in China, advised me to do the same and to continue my studies in China. I immediately agreed with this idea and started with the enrolment procedures as I was very tempted by the experience of studying abroad. Once the applications were successful, I went to China right after my master's degree in 2016 for an adventure that lasted four years. I arrived in China in September 2016 and went straight into a language year having not previously learnt Chinese. In 2017, I was able to start my doctoral studies in "Studies of Higher Education" and I successfully achieved it in June 2020.

3.1. Life in China

Before coming to China, I never thought that China was such a rich and advanced country with advanced infrastructural facilities and technological infrastructures. I discovered a State with innovative infrastructures, technologies, and many commodities that make everyday life more straightforward and comfortable. Upon my arrival, I was exposed to a whole new world of public bikes (OFO), public electric cars, ride-hailing services (*DiDi*), the use of WeChat and Alipay to buy things and make online transactions, the online purchase of goods (*Taobao, Pinduoduo, etc.*), express delivery (*Kuaidi*), home meals delivery (*Waimai*), and so on. The trend in Chinese society is in the utilisation of digital and electronics.

In Cameroon, the introduction of online facilities is more recent and still emerging. Indeed, while the online payment and transaction commodities (*Orange Money, Mobile Money*) are growing fastly; some facilities such as express delivery (*Chrono service, Bee group*), home meal delivery, and ride-hailing services (*Yango, Bee group*) remain effective only in the major cities as Douala and Yaoundé. There is a great deal of growth in e-commerce with the use of applications such as Facebook and Whatsapp. Online shopping is relatively expanded in the whole country.

During the first few days, I got to learn that the Chinese people were friendly, hardworking and patriotic.

3.2. Chinese customs

At the beginning of my adaptation, I considered some customs as strange, such as the way of greetings ‘你吃饭了吗？（*ni chi fan le ma?*）’ which means ‘have you eaten?’. However, I got used to these habits rapidly and applied the *chengyu* (idiomatic expression), “入乡随俗（*ru xiang sui su*）” (When in Rome, do as the Roman do). I learned to eat and appreciate Chinese food, to use chopsticks, and to drink hot water as the Chinese do. I found that some Chinese cultural habits are quite similar to my own culture (the author is a native of Cameroon), for instance, the profound respect for elders, filial piety, and so on.

Furthermore, I was struck by the place of culture in Chinese society. The Chinese are indeed remarkably attached to their traditions, such as the culture of tea, and the use of *chengyu* (idiomatic expressions) in communication. Regarding the culture of tea, it is an important part of Chinese traditional culture. The Chinese people consider that “Life is like a cup of tea” (人生如茶 [*ren sheng ru cha*]) and “Drinking tea is like tasting the life” (喝茶就像实在品味人生 [*he cha jiu xiang shi zai pin wei ren sheng*]). The tea culture permeates the unique Chinese philosophy of life.

Concerning the “成语 [*chengyu*]”, they are almost omnipresent in the communication of the Chinese people. Most Chinese, young and old, use them to express profound ideas in a few words, usually four words.

While this mode of communication knows certain decadence in my culture that is also equipped with a rich culture of adages and proverbs, it is highlighted in Chinese society. The multiple visits and exchanges organised by the school enabled me to better understand the realities of Chinese society as well as Chinese culture.

Also, I was very impressed by the Chinese way of showing respect. Indeed, as highlighted by Huang (2008), I remarked that the Chinese have the habit of using “one's occupation to address him to show respect, either in a formal or informal occasion when their social status is considered to be high or respectful”. When their social status is considered to be low, like most people in service profession, people call them *shifu* (师傅) instead of their profession. Likewise, I thoroughly enjoyed the appellations reserved for foreigners such as *laowai* (老外) or *waiguo pengyou* (外国朋友).

3.3. Chinese academic culture

One of the aspects that literary marked me in China is the academic culture. The Chinese academic culture is interesting because it is different from the Western academic culture and reflects its specific characteristics. Indeed, the Chinese higher education system is rooted in the Confucius philosophy of “gaining wisdom and complying with morality” (Jiang, 2011, p. 96). It was amazing to discover that the relationship between the teachers and the students is both friendly and academic; it is even similar to the parent-child relationship. Despite the deep respect for the supervisor and teachers, the Chinese students are very close to their instructors. The students use to meet their supervisor often and even during the night and on the weekend. It is indeed an enriching experience to be gathered around our supervisor to share a meal, especially since in the context I come from, the relationship between students and supervisors is much more limited to the academic field.

One of these times, I was pleasantly surprised by the invitation of our supervisor to his home. On this day, our supervisor decided to invite all the students that he supervised to congratulate those who had graduated that year. This meeting was delightful and rewarding. The supervisor had exchanges with us and told us many things about his experience as a teacher and university leader. The supervisor proposed to us that we play some games, and recite poems and songs, he even gave us a poem recitation, and it was a very relaxing evening. Such meetings can help to strengthen the bond between the students and their supervisor, and also the relationship among the students. I think this culture of proximity between Chinese teachers and students positively affects talent cultivation.

Likewise, I was also impressed by the culture of publication in Chinese universities even in comprehensive universities. The publication of scientific papers by students even by undergraduate students is promoted in higher education institutions. The release of scientific documents constitutes a condition of graduation in many colleges. This trend surprised me because in my country students can finish their Master's degree without the constraint of publication. This practice presents the advantage of the early initiation of the students to research attitudes, but it also contributes to the proliferation of mediocre papers.

4. Challenges and perspective

The main difficulty I have encountered since my arrival in China is the language issue. Despite my efforts and even my successful completion of the Chinese proficiency test (汉语学平考上 [*Hanyu Shuiping Kaoshi*]), I still faced severe language difficulties. Given that my curriculum was in Chinese, it was difficult for me to understand some technical concepts in the beginning. I cannot communicate properly with my supervisor, teachers, and comrades. Likewise, I cannot plainly express my academic ideas in the Chinese language.

Moreover, I encountered some difficulties to deal with term papers because I should write some of them in Chinese. Sometimes, I tried to write directly in Chinese and then asked some Chinese students to help me to correct language mistakes. Nevertheless, for field courses, I, first of all, wrote the papers in English, then used translation software to transform them into Chinese, and finally asked for proofreading by a Chinese student. Indeed, this method was not the best, but it was complicated for me to write academic Chinese.

Another challenge that I want to raise is the claim to be treated on an equal footing as Chinese students. Indeed, after observation, I realised that international students are treated with less rigour and much more flexibility than their Chinese classmates. It is true that the language problem greatly hinders international students' academic development in China. However, in my opinion, it is not right to be exempted from some work such as class reports and submissions since rigour and discipline are the guarantees of better training. I greatly envied my Chinese classmates who work a lot with their supervisors and are associated with the realisation of some research projects of their supervisors. I think that these various works constitute an excellent initiation for the researcher and contribute enormously to their training.

Conclusion

Studying abroad is a rich cross-cultural experience that can foster the development of the researcher. The advantage of this experience is double because, at the end of the training, the learner is not only going to finish with a relevant intellectual background in the field of study, but also with significant sociocultural experience. Since I arrived in China, apart from the knowledge gained in the classroom, I have also learnt a lot from observation and the exchange with Chinese people. I find that the Chinese model of education development, more precisely in higher education works well considering the increasing number of world-class universities, the expansion of higher education through the internationalisation of Chinese universities, the growing number of international students, and the innovation of the scholars. I advise all those who want to pursue their studies in China, to learn the Chinese language earnestly, and to benefit more from their training. Despite the singularity of this narrative discourse, as well as being an individual experience that cannot be generalised or assimilated to the experience of other international students in China, the topic is of sociological and practical interest. The growth of such studies based on the narrative method will be of interest to the field of international higher education as it will provide a general insight into the socio-cultural adaptation of international students and the relationship with their personal development.

References

- An, R., & Chiang, S.-Y. (2015). International students' culture learning and cultural adaptation in China. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 36(7), 661–676.
<https://doi.org/10.1080/01434632.2015.1009080>
- Anshan, L. (2018). African Students in China: Research, Reality, and Reflection. *African Studies Quarterly*,

- 174), 5–44.
- Connelly, F. M., & Clandinin, D. J. (1995). Narrative and Education. *Teachers and Teaching*, 1(1), 73–85. <https://doi.org/10.1080/1354060950010106>
- Ewnetu, H. T., Lou, S., & Wan, X. (2017). International Student Mobility (ISM) in China in the New Phase of Internationalization of Higher Education (IHE): Trends and Patterns. *Journal of Education and Practice*, 8(30), 71–81.
- Gao, H., & De Wit, H. (2017). China and International Student Mobility. *International Higher Education*, 90, 3–5.
- Jiang, X. (2011). Challenges for College-Level Learners of Academic English Writing in China. In M. S. Plakhotnik, S. M. Nielsen, & D. M. Pane (Eds.), *Proceedings of the Tenth Annual College of Education & GSN Research Conference* (pp. 95–100). Florida International University. http://coeweb.fiu.edu/research_conference/
- Jiani, M. A. (2017). Why and how international students choose Mainland China as a higher education study abroad destination. *Higher Education*, 74(4), 563–579. <https://doi.org/10.1007/s10734-016-0066-0>
- Ministry of Education of the People's Republic of China. (2018). *Statistical report on international students in China for 2018*. Ministry of Education of the People's Republic of China. http://en.moe.gov.cn/documents/reports/201904/t20190418_378692.html
- Nerlich, S., Tan, R., Velliari, D., Yu, P., & Lawson, C. (2018). Australian Students in China: Making the Foreign Familiar. In F. Dervin, X. Du, & A. Härkönen (Eds.), *International students in China: Education, Student Life and Intercultural Encounters* (1st edition, pp. 121–144). Palgrave Macmillan.
- Phillion, J., & Wang. (2011). Multicultural and cross-cultural narrative inquiry: Conversations between advisor and advisee. In S. Trahar (Ed.), *Learning and teaching narrative inquiry: Travelling in the Borderlands*. Benjamins.
- Tian, M., & Lowe, J. (2018). International Student Recruitment as an Exercise in Soft Power: A Case Study of Undergraduate Medical Students at a Chinese University. In F. Dervin, X. Du, & A. Härkönen (Eds.), *International students in China: Education, Student Life and Intercultural Encounters* (1st edition, pp. 221–243). Palgrave Macmillan.
- Webster, L., & Mertova, P. (2007). *Using narrative inquiry as a research method: An introduction to using critical event narrative analysis in research on learning and teaching*. Routledge.
- Wen, W., Hu, D., & Hao, J. (2017). International students' experiences in China: Does the planned reverse mobility work? *International Journal of Educational Development*, 61, 204–212. <https://doi.org/10.1016/j.ijedudev.2017.03.004>
- Xu, S., & Connelly, M. (2010). Narrative inquiry for school-based research. *Narrative Inquiry*, 20(2), 349–370. <https://doi.org/10.1075/ni.20.2.06xu>
- Yang, P. (2018). Journey to the East: Intercultural Adaptation of International Students in China. In F. Dervin, X. Du, & A. Härkönen (Eds.), *International students in China: Education, Student Life and Intercultural Encounters* (1st edition, pp. 47–76). Palgrave Macmillan.
- Yang, Z., & De Wit, H. (2019). International Students in China: Facts, Paths, and Challenges. *International Higher Education*, 97, 18–20. <https://doi.org/10.6017/ihe.2019.97.10945>

Author's biography

DJIRARO MANGUE Célestine Laure holds a PhD degree (2020) in Studies of Higher Education at Zhejiang Normal University (China), and she is currently working as a Lecturer at the Higher Teachers' Training College, University of Maroua (Cameroon). She published one book chapter, several articles and participated in the translation of two books. Her research interest includes Higher Education Management

and Leadership, and Comparative Education.

CAMEROON'S HIGHER EDUCATION REFORM FOR SOCIO-ECONOMIC
RELEVANCE AND RECOMMENDATIONS BASED ON CHINA'S EXPERIENCE - A
SUMMARY

DONKENG NAZO Armel

Zhejiang Normal University, China

nagokemit@yahoo.com

Received: Jul. 17, 2022

Revised: Aug. 8 & Sept. 16, 2022

Accepted: Oct. 14, 2022

Published: Oct 31, 2022

Citation (APA 7th ed.)

Donkeng Nazo, A. (2020). Cameroon's higher education reform for socio-economic relevance and recommendations based on China's experience—A summary. *Journal of Sino-African Studies*, 1(1), 195–204. <https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.9504>

Abstract

This paper is a summary of my doctoral dissertation; it investigates the recent developments and reforms launched by Cameroon Higher Education policymakers to upgrade and align this sector to the needs of the country's socio-economic development and suggest strategies built from China's successful experience. This qualitative work was done in the broad discipline of comparative education and therefore compared and shared some best practices that China has accumulated in reforming its HE system. As a developing country assuming a different development model or certain independence from the Western model, China constitutes an example that can only inspire Cameroon differently. Considering this systemic difference with the West, including in its Higher Education (HE) system, the adoption of successful Chinese practices in this research provides new and original perspectives on HE. Findings from document analysis and participants' perceptions have shown in the study that Cameroonian authorities, in their recent HE policies have stressed on professionalization, curriculum reform, university entrepreneurship, and on university's third mission. On the Chinese side, strategies in reforming its HE sector were elaborated around prioritization of the HE sector development, a vigorously governmental promotion of the National System of Innovation (NSI), a strategic structuration and organization of the HE sector in poles for more efficient investment, the introduction of market model mechanisms in resources distribution, management, and a permanent effort to align HE to the national development strategies and needs. Among the strategies suggested for Cameroon, this research has insisted on strengthening the NSI, strategic restructuring of HE in poles, the development of public vocational and technological HEIs, and a substantial financial allocation based on market-type mechanisms.

Keywords: higher education reform, socio-economic relevance, Cameroon, China's experience

RÉFORME DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DU CAMEROUN POUR PERTINENCE SOCIO-ÉCONOMIQUE ET RECOMMANDATIONS BASÉES SUR L'EXPÉRIENCE DE LA CHINE - UN RÉSUMÉ

Résumé

Cet article est un résumé de ma thèse de doctorat ; il examine les récents développements et les réformes lancées par les décideurs camerounais de l'enseignement supérieur pour moderniser et aligner ce secteur sur les besoins du développement socio-économique du pays et propose des stratégies fondées sur l'expérience réussie de la Chine. Ce travail qualitatif a été réalisé dans la discipline de l'éducation comparée et a donc comparé et partagé certaines des meilleures pratiques que la Chine a accumulées lors de la réforme de son système d'enseignement supérieur. En tant que pays en développement assumant un modèle de développement différent ou une certaine indépendance par rapport au modèle occidental, la Chine constitue un exemple qui ne peut qu'inspirer différemment le Cameroun. Compte tenu de cette différence systémique avec l'Occident, y compris dans son système d'enseignement supérieur (ES), l'adoption de pratiques chinoises réussies dans cette recherche a fourni des perspectives nouvelles et originales sur l'enseignement supérieur. Les résultats de l'analyse des documents et les perceptions des participants ont montré dans l'étude que les autorités camerounaises, dans leurs récentes politiques d'enseignement supérieur, ont mis l'accent sur la professionnalisation, la réforme des curricula, l'entrepreneuriat universitaire et sur la mission d'assistance au développement de l'université. Du côté chinois, des stratégies de réforme de son secteur ES ont été élaborées autour d'une priorisation du développement du secteur de l'ES, d'une promotion gouvernementale du Système National d'Innovation (SNI), d'une structuration et organisation stratégique du secteur de l'ES en pôles pour un investissement plus efficace, l'introduction de mécanismes de modèle de marché dans la répartition et la gestion des ressources et un effort permanent pour aligner l'enseignement supérieur sur les stratégies et les besoins nationaux de développement. Parmi les stratégies proposées pour le Cameroun, cette recherche a insisté sur le renforcement du SNI, sur la restructuration stratégique de l'ES au niveau des pôles, sur le développement des établissements publics professionnels et technologiques d'enseignement supérieur, et sur une dotation financière conséquente basée sur des mécanismes de marché.

Mots clés : réforme de l'enseignement supérieur, pertinence socio-économique, Cameroun, expérience de la Chine.

Introduction

Based on the results of the last census made in Cameroon in 2005, recent projections made in 2018 estimated its population to 22 248 044 people, of which 50.6% are women. The structure of the ages reveals the main characteristic common to most Sub-Saharan African (SSA) countries nowadays, the big proportion of the youth. In Cameroon, as in most of these countries, there has been a constant high birth rate since the 1970s. This has led to an increasing number of candidates aspiring to complete primary and secondary education, generating an increasing pressure to develop and widen access to the higher education (HE) system. This has constituted an important factor that accelerated the question of the HE sector's reform. Several other factors among which the poor national economic performance¹, the slow poverty reduction process¹, the lack of

¹ Cameroon's economy in recent years is not growing as fast as targeted in its Vision 2035 document; the country expects to become a strong upper-middle-income country by 2035. Cameroon's GDP growth in 2017 was estimated at 3.5%, below the

adequate human resources with technical and technological post-secondary skills, the HE graduates' unemployment, and underemployment² have also urged the reform of the HE sector. In addition to these internal factors, the globalization process that has increased movements and interactions of ideas and practices across borders, plus the information age, the knowledge economy, and the knowledge society have significantly influenced the way knowledge is transformed, disseminated, applied, and also how national policies on education are shaped. Following these processes, knowledge and HE institutions (HEIs) whose business is mostly based on knowledge production, have gained an important place in recent national development strategies; this shift has is justified by the recent theoretical shift promoting the use of HE in the economic field to gain competitive advantages in the global economy (Carnoy et al., 2014; Cloete et al., 2011, p. 2; Lane & Johnstone, 2012; Uetela, 2017). It is in this perspective and context that the HE reform in Cameroon has become a process of major importance for the country's socio-economic development in recent years (Armel & Shizhou, 2022).

Moreover, international trends' impact on local education policies, and experience sharing among countries in the education domain have almost become a norm (Eta, 2019, p. 2). This work which was conceived in the broad discipline of Comparative Education as described by Harold and colleagues³ investigated an important part of China's HE reform experience and concluded by identifying some of its best practices that can inspire Cameroon policymakers, in adjusting successfully their HE system for socio-economic relevance.

Several reasons justify the choice of China in this research as a reference for Cameroon in HE reform for national development. The first is the remarkable efficiency of China's HE system after several important reforms that have been launched in recent decades. The second reason lies in a certain "failure" of the Western universalism in African HE and the necessity to look elsewhere. There is a certain difference between Asian and Western educational values which allows us to think that the Asian difference may inspire Cameroon differently; it is the third motivation in adopting China's experience, which constitutes one of the most important in Asia (Li & Hayhoe, 2017; Zhou & Spangler, 2016). Finally, we have the recent

Growth and Employment Strategy Paper (GESP) forecasts, which had projected average growth of 5.5% throughout the period 2010-to 2017. The low performance of the economy was felt in most of the sectors, notably in the secondary sector, which had witnessed a significant slowdown since 2015. The slowdown in the growth of the primary sector began in 2016 and continued in 2017 (a 1.8-point drop after a drop of 0.3 points in 2016). It followed an activity downswing in the industrial and export-oriented agriculture sectors.

¹ As the National Institute of Statistics mentioned in its recent census (National Institute of Statistics. 2018b), the monetary poverty rate has been reduced only slightly between 2001 and 2014 (only 2.4% from 2001 to 2014). 40.2% of Cameroonians lived in poverty in 2001; they were 39.9% in 2007 and 37.5% in 2014 (National Institute of Statistics ECAM 2, p15)¹. In a population of almost 23 million people, 8.1 million were classified as poor in 2014 while they were 6.2 million in 2001 (National Institute of Statistics. 2018b, p15).

² According to the Ministry of Employment and Vocational Training *2015 National Plan for Youth Employment*, University graduates' unemployment is the highest in Cameroon; this Plan notes that 27% of Cameroon's universities graduates are jobless (MINEFOP, 2015; Sosale & Majgaard, 2016). The Ministry of Higher Education evaluated the socio-professional integration rate at 47% in 2019. The average duration of waiting for the first job for a higher education graduate was estimated to be three years in 2000 was estimated to 5 years in 2013 (Ndongo, 2013).

³ Harold J. Noah and Max Eckstein (1993) consider that Comparative education not only describes countries' educational systems, processes, or outcomes but also "assists in the development of educational institutions and practices" and highlights the practices or statements that can help other countries (Mugo & CC, 2013, p. 5) to improve their system.

strengthening of the global partnership and HE cooperation between Cameroon and China; it constitutes a great factor for a successful sharing experience between the two countries.

When the Western paradigm and the East Asian paradigms are brought closer for comparative purposes, different and profound implications of those different philosophical values for education emerge clearly (Li & Hayhoe, 2017, pp. 1–3). According to Ruth Hayhoe and Jun Li, understandings of the values of society, knowledge and the human person in the European, the Soviet, and the American education systems are rooted in the views of Plato, Karl Marx, and Dewey; and the ideas of society, knowledge and the human person in the dominant Chinese (or in East Asian) tradition as presented by Benjamin Schwartz (in his book *The World of Thought in Ancient China*) are mostly rooted in Confucius (551-479 BCE), Mencius (372-289 BCE), Xun Zi (313-238 BCE) and Lao Zi's thoughts combined to the ideas of Buddhism.

In the Western paradigm, Plato sees knowledge as a construction through abstract mathematical reasoning and the perception of eternal forms; something that only philosophers kings or kings philosophers could do, through a rigorous process of deductive logic. For him, knowledge has to rise above the limits of ordinary human experience, while for Confucius, knowledge “does not rise from the chaos of the world of particulars to a world of eternal forms, since.....the way remains indissolubly linked to the empirical world” (Schwartz, 1985, p. 95) as cited in (Li & Hayhoe, 2017). The fact that Plato insisted on innate characteristics when analyzing human beings and knowledge, added to the promotion of the idea that intelligence is inborn, and passed by heredity has in a certain way favored Western universalism. By contrast, Confucius's insistence on the unlimited potential of each person for development through education favored certain mutual respect in sharing experiences, which contrasts with the Western universalism.

Concerning HE specifically, the South East Asian model to which China belongs hides a specificity in the sense that it focuses more on the notion that HE is a “key ingredient in the development model of their societies”, and less on a focus on “the returns of HE”; besides this particularity, “there is a relatively stable “pact” between State Authorities (in these countries) and HE authorities about the main functions HE is expected to fulfill in the further development of the society in which it is embedded” (Cloete et al., 2017, pp. 7–8). China HE has a certain uniqueness based on strong East Asian values and important institutional strengths and potentialities that can “contribute to the global knowledge community” (Mohrman, 2006, p. 72). As famous Chinese scholar Yuzhouo Cai puts it, China is a country that aims to develop a “modern higher education with both Chinese characteristics and world standards” (Cai, 2013, p. 11).

Chinese HE system vigorously defends its South-East Asian philosophical bases, but has still been learning and adopting educational experiences from the West (Caichen, 2021; Li & Hayhoe, 2017; Mohrman, 2006; Mok, 2006; Zha et al., 2019; Zhou & Spangler, 2016) but certainly in a different way (with different targets, approaches, and strategies) compared to other developing countries.

China is the largest developing country on earth, and Africa is the continent that has the most significant number of developing countries. During the last four decades, China's Gross Domestic Product (GDP) has been growing at a 9% per year average rate, with the impressive achievement of lifting more than 500 million people out of poverty; this has become a model for many other developing countries in many sectors including HE (Lin, 2017, p3). Strategic and huge investment in HE and R&D expenditure in China has led her to impressive scientific innovation and technological breakthroughs and even to be in advanced than all the other

countries in many technological fields such as 5G, Internet of Things (IoT), electric cars, and facial recognition (Morozov, 2020, p22). As a developing country having such performance by investing the knowledge and using it to bring more prosperity, more security, and more convenience to an important number of Chinese and world citizens, China is a feasible and one of the most appropriate examples for Cameroon and other developing countries on earth.

1. Theoretical Framework

The theoretical framework adopted to analyze the reforms conducted in Cameroon and China HE sectors was globally turned towards the importance of sharing educational reforms experiences among countries for local strategies improvement, and most importantly, on the perspective of HEIs' reconciliation with the market or with the society needs. Following this perspective, the author chose to use the state-centric/neoliberal, the Liberal/neoliberal model of HE reforms, and the NSI.

Several discussions have been organized on the different models of development or the best way to reform and adapt HE to the new context where it occupies a central position in the national economy. Most of them have been specifically oriented toward the appropriate management of the relationship between the Government and HE for the reason that it is vital to a dynamic and strong future for the HEIs (St. George, 2006, p. 589). Morgan and White (2014) also insisted on the importance of the process of education policy development, considering the interrelation between the State, the Society, and the Market. Following the importance of this relationship, two different models of development have emerged depending on the portion of responsibilities and level of autonomy given to the HEIs by the State: the State-Centric and the neo-liberal model. Considering the fact that “most of them (recent HE policies) generally move from State-centric to Neo-liberal model”, we have decided to go deeper into the neoliberal perspectives of HE policies, the perspective that has been deeply investigated by scholars such as Olssen and Peters (2005), Santiago Paulo, Katrine Tremblay, Esther Basri and Elena Arnal (2008). It is important to mention that, while the State centric approach and the neo-liberal approach debate focuses on general HE reforms or orientations, the debate on the liberal/neoliberal approaches focuses more on the internal management of the University.

Concerning the NSI (National System of Innovation) framework, it was adopted to investigate the systemic environment of Higher Education in Cameroon and China. As a tool, it allowed the author to explore the HE sector in relation with its global external environment. Included as part of the NSI in our study, the triple Helix perspective was used to analyze the connection Government-University-Industry allowing then the National System Innovation system and the University to be seen in specific operational conditions. This perspective was seen as narrow and not very adapted to analyze the University-Industry in developing countries like Cameroon where the production capacities are very much dominated by the informal sectors. On the Government-University relationship, the relation was shown strong in the government's global vision, for a leading role of the HE sector in the country's socio-economic development, but very weak in practice since the Higher Education sector is not associated with the main State's infrastructural and operational projects as it is in China.

The university's “Third Mission” on which Cameroonian authorities in charge of HE have been insisting since 2001 in the HE orientation Law, has also been adopted to enrich the description of the relationship between the university and its immediate environment. This analytical lens has been developed in

China's HE reforms perspective. it allowed us to observe that Cameroon Higher Education Institutions are transforming, but very slowly to become more connected with socio-economic actors through an internal market-smart orientation.

2. Methodology

The main research task was to identify strategies that can help to strengthen HE in its current missions, roles, and orientations in Cameroon. It included assessing and understanding the current situation of Cameroon HE after the last almost two decades of primary reforms; investigating stakeholders' conceptions and perceptions of the country's strategies and adaptation mechanisms to align HE with its goal of producing more employable skills and growth in a knowledge economy context; identifying and establishing the challenges and the weaknesses of HE in promoting socio-economic development; assessing and understanding the current situation of China HE delivery and reforms; and generating from successful practices in China some context-relevant strategies than can inspire HE reforms in Cameroon.

The main questions of the study were:

1. What are the challenges of HE in Cameroon?
2. What are the perceptions and reform processes launched to improve the socio-economic relevance of HE in Cameroon?
3. What are the implications of China's successful HE reforms and development for Cameroon?
4. What are the strategies, which could be used to strengthen Higher Education's market relevance in Cameroon?

These questions show that the main focus of the study is on Higher Education reforms in Cameroon, its challenges, and on the identification of successful practices in China that could help to improve HE in Cameroon. Put in this way, the main part of the research was done in Cameroon. Most of the data were collected mostly in Cameroon because it is the system that is facing more challenges at the moment in the use of its HE for socio-economic development.

To understand Cameroon's HE transformations, challenges, and how it can be inspired by China's experience, this research has taken a constructivist interpretative approach and has adopted an exploratory study using the qualitative method. The data collected included text documents and interviews collected in Cameroon and China.

In Cameroon, most of the documents were collected at different levels including ministries (Ministry of Higher Education, the Ministry of Professional Training and Employment), Universities (University of Yaoundé I, University of Yaoundé II, University of Douala, and the University of Dschang), some national institutions such as the National Employment Fund (NEF), and the National Institute of Statistics (NIS). Some of the documents were collected from International institutions or agencies working on Education. An important part of the documents were downloaded from institutions' websites or reviewed online. 29 interviews were conducted with policy-makers, university administrators, lecturers from four State universities, the Ministry of HE in Cameroon, and one State University in China. 24 other interviews were conducted with representatives of the Industry, and with students in Cameroon.

3. Dissertation structure

Our thesis is divided into eight chapters. Chapter One, the introduction part, presents the study's background, the policy context of the study, the significance, and research questions. The second chapter provides a brief literature review of the country's profile, its higher education sector, its socio-economic background, and HE's place in the country's national development plans. Chapter three exposes the theoretical and conceptual framework of the study. The fourth chapter describes and discusses the research techniques and the investigation practices which guided the research. The answers to our research questions were organized in the four last chapters (from chapter five to chapter eight). Chapter five presented perceptions of Cameroon HE reforms and the strategies adopted to make the University more socioeconomic relevant. The sixth chapter explored selected successful experiences in China's HE reforms for market relevance in comparison with some Cameroonian practices. The seventh Chapter exposed important Chinese HE reform strategies and important lessons that can be drawn. Chapter eight, which closes the study, presents Cameroon HE challenges and perspectives for policymaking through recommendations for improving Cameroon HE.

4. Findings, discussion and recommendations

The main findings of the dissertation have exposed a general emphasis on a professionalization process in the sector as the main HE reforms initiated in Cameroon; this process has been realized mostly through curricular and teaching reforms; the adoption of the Bachelor-Master-PhD system following the Bologna Process, the extension of technical and vocational structures' capacities through an important Support Program to the Technological and Professional Components of HE, and the multiplication of Private HEIs also enter in this framework. The reform of the HE sector has also included governance and the structural reform of the sector, leading to a certain administrative 'independence' of HEIs. The study has also pointed the focus on the promotion of University assistance to development mission (or university third mission), and on the development of entrepreneurship in Universities as parts of major reform conducted in recent years.

Following the analysis of the data collected, we assumed with Cai and Mohrman that the overall objective of HE reform in China since the 1990s is to streamline the relationship between the government, society, and Universities, to develop a new system in which the State is responsible for overall planning and macro-management, while HEIs follow legislation and exercise autonomy in providing education according to the needs of society (Cai, 2013, p. 2; Mohrman, 2008, pp. 32–33). Following this perspective, profound reforms were conducted to introduce market mechanisms in the HE system for a soft and constant adaptation of the offer to the demand, and also for more efficiency in the whole sector. In terms of specific reforms, our thesis described an important number including the promotion of poles of excellence, the promotion of specialized HEIs, the promotion of strong entrepreneurial universities, the development of private HE, the diversification of resource provision (especially the sharing cost policy with students), the curriculum permanent adaptation towards the market needs, supported by a strict regulation, the creation of various HE quality assessment Schemes, and the promotion of competition among HEIs.

In order to improve the understanding of China's HE reforms, our thesis has reconstituted and exposed from the data collected, some of China's global strategies in reforming its HE system. It was the aim of the chapter seven of our thesis. Four important strategies were noted. The first is a focus on gathering forces to

catch up with (international) advanced science and technology; the second lies in seeking unity of thinking for continuity in HE reforms, while the third is the promotion of innovation for HE optimization; the last main strategy that has been noted is the persistence in keeping a closer link between HE on one side, with employment and the country's socio-economic needs on the other side.

The last article in which the findings of the study were exposed highlighted the main challenges of Cameroon HE and the recommendations drawn from China's strategies. The main challenges that Cameroon HE faces are mostly related to the dysfunction of its National System of Innovation (NSI), a weak role of HE in research and innovation for the country's socio-economic development, the inadequate funding strategy, the weak industrial network, and the weak auto/evaluation system mechanisms.

Our thesis has generated nine propositions for Cameroon policymakers; the first is to strengthen the "working together the spirit" of the NSI, the university research structuration, concentration, and orientation towards the country's needs, the promotion of stronger University-Industry collaboration, the involvement of HEIs in graduates employment process coupled with the establishment of a strict enrollment control based on the labor market needs, the development of specialized HEIs or technical and technological poles for a better, stronger and richer research and more vocational and technological enrollment possibilities. It has also recommended the promotion of higher enrollment in professional and technological courses in secondary education, and the development of a focused and substantial HE fund, allocated through competition for knowledge economy promotion in Cameroon. We also suggested putting enrollment in technological and professional states HEIs under contracts.

Conclusion

The ultimate goal of this paper was to provide a synoptic view of our doctoral thesis, which aimed at generating policy options to maximize the contribution of Cameroon's tertiary education to national economic development, through the identification of innovative and successful initiatives from China's successful recent HE reforms. The project provided a comprehensive analysis of tertiary education policy issues at the national level in Cameroon and in China. The resources gathered from the multiples categories of HE stakeholders including representatives of the Cameroon Ministry of HE, Academics, Students, industries in Cameroon, and researchers in China, committed substantial resources and opened China and Cameroon Higher education policies to analysis and debate. Cameroon HE policymakers launched important policies to adapt the HE sector to national socio-economic needs, stressing on professionalization and on university's third mission; these policies have been unsuccessful, mostly due to weak governmental support, the insufficiency and weakness of bridging structures, and an inadequate funding strategy; all these combine with other challenges have prevented the sector from being substantially socio-economic relevant, to provide a substantial contribution to the country's socio-economic development. Following the Chinese example that has known a successful HE transformation in recent decades, Cameroon should strengthen its NIS, give a strong governmental support and leadership to the NIS, and substantial funding.

References

- Armél, D. N., & Shizhou, L. (2022). The Evolving Role of Higher Education in National Development Plans in Cameroon : Focus on the Period 2000 - 2030. *International Journal of Science and Research (IJSR)*, 11(5), 853–862. <https://doi.org/10.21275/SR22509185326>

- Cai, Y. (2013). Chinese higher education: The changes in the past two decades and reform tendencies up to 2020. In *China and Brazil: Challenges and Opportunities* (Issue March 2012, pp. 91–118). Anablumm.
- Caichen, L. (2021). The fourth transition: the inevitable choice for Higher Education in China to become strong from large. *China Higher Education Research*, 10(4).
https://www.163.com/dy/article/GMIQAJD905I6RJ0M.html?f=post2020_dy_recommends
- Carnoy, M., Loyalka, P., & Dobryakova, M. (2014). University Expansion in a Changing Global Economy. In *University Expansion in a Changing Global Economy*. Stanford University Press.
<https://doi.org/10.11126/stanford/9780804786010.001.0001>
- Cloete, N., Bailey, T., Pillay, P., Bunting, I., & Maassen, P. (2011). University and economic development in Africa. In Nico Cloete, T. Bailey, P. Pillay, I. Bunting, & P. Maassen (Eds.), *Africa*. Centre for Higher Education Transformation (CHET). <https://doi.org/10.1017/S0001972000080281>
- Cloete, N., Maassen, P., & Pillay, P. (2017). Higher Education and National Development, Meanings, and Purposes. In *Encyclopedia of International Higher Education Systems and Institutions* (pp. 1–9). Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-017-9553-1_18-2
- Eta, E. (2019). Education policy borrowing and the adoption and adaptation of Bologna Process ideas in the Cameroonian higher education system: A Summary. *Nordic Journal of Comparative and International Education (NJCIE)*, Vol 3(4), 82–90. <https://doi.org/10.7577/njcie.3531>
- Lane, J. E., & Johnstone, D. B. (2012). *Universities and Colleges as Economic Drivers Measuring Higher Education's Role in Economic Development*. State University of New York.
- Li, J., & Hayhoe, R. (2017). Philosophy and comparative education: What can we learn from East Asia? In *In K. Mundy, K. Bickmore, R. Hayhoe, C. Manion & R. Read (Eds.), Comparative and international education: Issues for teachers (2nd Ed., pp. 29-58)*. Toronto: Canadian Scholars Press. (2nd ed., pp. 29–58). Canadian Scholars Press. <https://www.researchgate.net/publication/331155325>
- Lin, J. Y. (2017). The rise of China and its implications for economics and other developing countries. *Area Development and Policy*, 2(2), 109–119. <https://doi.org/10.1080/23792949.2017.1298971>
- MINEFOP. (2015). *National Plan for Youth Employment (PAN EJ) 2016-2020*.
- Mohrman, K. (2006). Higher Education Reform in China. *Journal of the Washington Institute of China Studies*, 1(2), 1–82.
- Mohrman, K. (2008). The emerging global model with Chinese characteristics. *Higher Education Policy*, 21(1), 29–48. <https://doi.org/10.1057/palgrave.hep.8300174>
- Mok, K. H. (2006). *Education Reform and Education Policy in East Asia*. Routledge Taylor and Francis.
[https://books.google.com.hk/books?hl=en&lr=&id=4KN-AgAAQBAJ&oi=fnd&pg=PP1&dq=Mok,+K.H.+\(2006\).+Education+reform+and+education+policy+in+East+Asia.+London:+Routledge.&ots=rOnfEoDkJ&sig=mwsRYKyOGGIzKI6VfTdnVXKHPOI&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false](https://books.google.com.hk/books?hl=en&lr=&id=4KN-AgAAQBAJ&oi=fnd&pg=PP1&dq=Mok,+K.H.+(2006).+Education+reform+and+education+policy+in+East+Asia.+London:+Routledge.&ots=rOnfEoDkJ&sig=mwsRYKyOGGIzKI6VfTdnVXKHPOI&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false)
- Morozov, E. (2020). Bataille géopolitique autour de la 5G Fausses indépendances. *Monthly Magazine Le Monde Diplomatique No 799*, 1, 22, 23.
- Mugo, P., & CC, W. (2013). Definition and purpose of of comparative education. In *Wolhuter CC., Kamere I. and Biraimah K. (2013) A Students Textbook in Comparative Education, Platinum Press, Potchefstroom South Africa. ISBN: 978-1-86822-638* (pp. 1–21). Platinum Press.
 file:///C:/Users/acer/AppData/Local/Temp/definition and purpose of comparative education..pdf
- Ndongo, J. F. (2013). Professionalization and improvement of quality. *Speech Deliverd on 2 December 2012 at the National Assembly, Finance Committee*, 7.
- Sosale, S., & Majgaard, K. (2016). *Fostering Skills in Cameroon: Inclusive Workforce Development, Competitiveness, and Growth* (Vol. 1). International Bank for Reconstruction and Development / The

World Bank. <http://documents.worldbank.org/curated/en/661421468193737072/pdf/105204-PUB-PUBLIC-PUBDATE-5-19-16.pdf>

St. George, E. (2006). Positioning higher education for the knowledge based economy. *Higher Education*, 52(4), 589–610. <https://doi.org/10.1007/s10734-005-0955-0>

Uetela, P. (2017). *Higher Education and Development in Africa*. Palgrave MacMillan. <https://www.palgrave.com/gp/book/9783319311401>

Zha, Q., Wu, H., & Hayhoe, R. (2019). Why Chinese universities embrace internationalization: an exploration with two case studies. *Higher Education*. <https://doi.org/10.1007/s10734-019-00364-w>

Zhou, Z., & Spangler, J. (Eds.). (2016). *Chinese education models in a global age*. Springer Science+Business Media Singapore. <https://www.springer.com/gp/book/9789811003288>

Author's biography

Dr DONKENG Nazo Armel is author of several scientific articles. His main research fields include Higher Education policy, Education in Africa and Education History.

IV. VARIA (FCSA, MÉDECINE CHINOISE ET SYSTÈME DE SANTÉ
EN AFRIQUE) / VARIA (FOCAC, CHINESE MEDECINE AND THE
HEALTH SYSTEM IN AFRICA)

DES CONFÉRENCES AFRO-ASIATIQUES AUX ASSISES DU FOCAC (1955 – 2021)

ONANA NTSA Fabrice

Université de Yaoundé I, Cameroun

onanafabrice38@yahoo.fr

Received: Jul. 04, 2022

Revised: Aug. 8, Aug. 30 & Sept. 11, 2022

Accepted: Oct. 12, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7^{ème} éd.)

Onana Ntsa, F. (2022). Des conférences afro-asiatiques aux assises du FOCAC (1955 – 2021). *Revue d'Études Sino-Africaines*, 1(1), 206–221. <https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.0621>

Résumé

La coopération multilatérale désigne l'ensemble des rapports de coopération qui unissent les Etats dans des organisations internationales ou régionales. Elle a pris son essor après la deuxième guerre mondiale dans le cadre du système onusien pour instaurer un climat de paix, d'entente et d'amitié dans les Relations Internationales. Par ailleurs, nonobstant l'existence des relations bilatérales avec les États africains, la République Populaire de Chine (RPC) a toujours perçu l'Afrique comme une entité. Elle savait que pour tirer véritablement profit de l'Afrique, il fallait la percevoir comme un bloc. C'est pourquoi depuis Bandung, la Chine a affectionné la démarche multilatérale en discutant avec les pays africains regroupés dans des cadres comme les conférences de solidarité des peuples afro-asiatiques ou encore les assises du Forum sur la Coopération Sino-Africaine (FCSA), en anglais *Forum On China Africa Cooperation (FOCAC)* initiées par elle-même. Cette étude qui s'adosse sur les théories du *Bandwagoning* et de la dépendance insiste sur la permanence du multilatéralisme dans la démarche anti-impérialiste chinoise en Afrique. Sur la base d'une analyse documentaire, l'article souligne que la création du FOCAC en 2000 par la Chine est la formalisation d'une démarche affectionnée par l'Empire du Milieu dans son projet africain depuis les conférences afro-asiatiques et mêmes les congrès des non-alignés qu'il suivait attentivement. Il s'agit des plateformes dont s'est servie la RPC pour progressivement monter sa stratégie africaine et démonter l'influence occidentale en Afrique.

Mots clés : conférences afro-asiatiques, FCSA, Afrique, Chine

FROM THE AFRO-ASIAN CONFERENCES TO THE FOCAC ASSISES (1955-2021)

Abstract

Multilateral cooperation means all relations between states in international or regional organisations. This discipline took off after the Second World War as part of the UN system to establish a peaceful, understanding and friendship climate in international relations. Furthermore, notwithstanding the existence of bilateral relations with African states, the People's Republic of China (PRC) has always perceived Africa as an entity. She knew that to really take advantage of Africa, it had to be perceived as a block. This is why, from

Bandung, China has loved multilateral approach by discussing with the African countries grouped in meetings such as the solidarity conferences of afro Asian peoples or the assises of the Forum On China Africa Cooperation (FOCAC) initiated by the latter. This study draws from the theories of bandwagoning and dependence, insists on the permanence of multilateralism in the Chinese anti-imperialist approach in Africa. On the basis of a documentary analysis, the article stresses that the creation of the FOCAC in 2000 by China is the formalization of an approach affected by the Middle's Empire in its African project since the Afro-Asian conferences and even non-aligned congresses whom he followed carefully. These are the platforms used by the Popular Republic of China to gradually set up its African strategy and dismantle western influence over African continent.

Keywords: Afro-Asian conferences, FOCAC, Africa, China

Introduction

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, la naissance de l'Organisation des Nations Unies (ONU) valide l'option du multilatéralisme dans les Relations Internationales. La coopération multilatérale se présente donc comme l'expression de la solidarité internationale pour tenter d'apporter des solutions aux problèmes du développement et de la pauvreté dans les quatre coins du monde. Si l'ONU était le garant du multilatéralisme à l'échelle mondiale au travers de ses organismes spécialisés, cette démarche est reprise à l'échelle régionale, sous régionale, dans le cadre des espaces de coopération et bien évidemment par les grandes puissances. C'est le cas de la Chine qui, à travers les assises du FCSA inaugurées en l'an 2000, a formalisé cette approche multilatérale dont elle s'est majestueusement servie durant l'alliance stratégique avec l'Afrique dès les années 1960. Des conférences afro-asiatiques aux assises du FCSA, la Chine a utilisé la démarche multilatérale en Afrique dans le souci de s'adresser à l'Afrique en tant qu'entité unique. S'il est vrai que les premières étaient organisées par le tiers monde au sens général et que les secondes sont exclusivement chinoises, il n'en demeure pas moins vrai que, ce sont des rendez-vous qu'a affectionné la Chine pour enraciner son discours en Afrique et opérationnaliser les grandes lignes de sa politique africaine. C'est ce qu'envisage clarifier la présente réflexion qui s'intitule « Des conférences afro-asiatiques aux assises du FCSA (1955-2021) ». Il faut dès lors se poser la question de savoir quel est le contenu et le rôle de ces deux outils multilatéraux dans la stratégie africaine de la Chine ? L'étude a pour objectif de démontrer que l'approche multilatérale est une constance dans la politique africaine de la Chine par le biais des conférences afro-asiatiques hier et des congrès du FCSA aujourd'hui. Ce sont des plates formes affectionnées par la Chine dans le but de porter son message à l'Afrique en y déroulant sa chaîne de solidarité certes, mais dans le souci aussi d'assurer sa propre sécurité, de panser les plaies du colonialisme et de penser le développement du continent africain et celui de l'Empire du Milieu. Le travail se décline sur trois axes. Il part de la conférence de Bandung qui est le socle du multilatéralisme dans le Sud, pour déboucher sur les conférences afro-asiatiques et les assises du FCSA.

I. Revue de la littérature

Pour mener cette réflexion, nous nous sommes appuyés sur des ouvrages et articles qui abordent la question de la politique africaine de la Chine en général puisque nous n'avons pas trouvé un travail s'intéressant uniquement au multilatéralisme chinois en Afrique. Nous pouvons ainsi citer la thèse de doctorat PhD intitulée « la politique africaine de la Chine de 1957 à 2012 ou la permanence d'un projet anti-impérialiste » (Onana 2020). Dans ce travail d'histoire, l'auteur démontre que la politique étrangère de l'Empire du Milieu en Afrique est restée constante dans ses objectifs, ses principes et les faits bien qu'elle soit inscrite dans deux périodes aux référentiels différents. Se servant d'une méthode hypothético-déductive, l'auteur conclut que la Politique Africaine de la Chine a une identité d'où la formulation du concept de « chinafritude ». Le travail nous a permis d'avoir une vue panoramique sur les conférences afro-asiatiques et les assises du FCSA. C'est également le cas pour le livre intitulé *L'Afrique des Chinois* (Richer 2013) ou encore *Les chinois à la conquête de l'Afrique* (Jolly 2011) qui nous ont tous fourni des éléments sur la présence multidimensionnelle chinoise en Afrique.

Quelques articles nous ont également aidé dans ce sens au rang desquels :

« La conférence de solidarité des peuples afro-asiatiques à Moshi (Tanganyika) » (Ceulemans 1963). Dans cette étude, l'auteur s'attèle à définir le contexte poussif dans lequel se tient la conférence afro-asiatique de Moshi dans le Tanganyika en février 1963. À l'aide d'outils d'analyse rigoureux, l'auteur insiste sur les principaux points à l'ordre du jour à Moshi à savoir la lutte contre le colonialisme et les rapports entre Moscou et Pékin. On retient de ce travail que cette troisième conférence de la solidarité des peuples afro-asiatiques avait également permis au Premier Ministre cubain Fidel Castro de lancer l'idée d'une conférence tricontinentale.

Justement, les articles intitulés « 03 Janvier 1966, ouverture de la première conférence de solidarité avec les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine » (Lacroix 1966) et « La conférence de la Havane pourrait donner le signal d'une nouvelle marche en avant » (Bailby 1966) s'arrêtent sur la première tricontinentale. L'objectif de ces études est de présenter les tenants et les aboutissants de cette première conférence des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. Cette assise qui se tient à La Havane a permis le renforcement des liens des peuples opprimés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. Ces études nous ont donné d'autres éléments d'appréciation des conférences afro-asiatiques qui avaient donc ouvert la porte à l'intégration des frères et sœurs d'Amérique latine.

Par ailleurs, nous nous sommes servis des huit déclarations et Plans d'action des sommets Chine-Afrique. Ils nous ont offert la quintessence de ces rendez-vous du point de vue des débats, des objectifs et des résolutions desdites assises. Ces textes ont peaufiné notre perception du FCSA comme outil conjoncturel de la politique africaine de la Chine. D'ailleurs l'article intitulé « Forum Chine-Afrique : l'heure de vérité à Dakar » (Forson 2021) permet au lecteur d'évaluer les problématiques, les grandes lignes et les résultats de la dernière assise en date du Forum sur la coopération sino-africaine.

Au final, Ces différents travaux nous ont aidé à parfaire les connaissances sur les conférences afro-asiatiques et les congrès du FCSA. La présente étude en est donc un prolongement dans l'analyse. Il est question d'identifier ces conférences afro-asiatiques et ces congrès du FCSA comme des outils multilatéraux dont s'est servie la Chine Populaire dans sa politique africaine.

2. Méthodes

La méthode dans le domaine de la recherche est « l'ensemble des opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre, les vérifie » (Grawitz 1993). Le sujet de cette réflexion est dit théorique, c'est pourquoi nous avons privilégié l'analyse documentaire propre à la méthode qualitative en sciences humaines et sociales.

Nous nous sommes attelés d'abord à définir l'appareillage théorique nécessaire pour bien appréhender la problématique. C'est alors que la théorie néoréaliste du *Bandwagoning* de Randall Schweller¹ et celle de la dépendance popularisée par Samir Amin, Raul Prebisch et Celso Furtado nous sont apparues adéquates pour rendre compte de tous les contours de cette étude. La première stipule que les Etats sur la scène internationale se mettent ensemble dans la logique d'équilibrer les rapports de force et ainsi assurer leur sécurité. La Chine a de ce fait trouvé au tiers monde en général et à l'Afrique en particulier, un allié pour s'opposer à l'Occident impérialo-capitaliste. Pour passer son message et assoir sa crédibilité en Afrique précisément, la Chine s'est servie également d'une approche multilatérale à côté de celle bilatérale. La deuxième quant à elle suggère que le système mondial est stratifié par la logique du capital avec d'un côté le « centre » et de l'autre « la périphérie ». La Chine a donc su s'appuyer sur la périphérie à laquelle elle dit appartenir, par des mécanismes bilatéraux et multilatéraux dans son agenda international.

Les principales sources utilisées sont primaires et secondaires. Au-delà de quelques documents d'archives, nous avons consulté des ouvrages, thèses de doctorat et de nombreux articles de diverses revues scientifiques, journaux et magazines. Les sources électroniques nous également offert des facilités d'accès à quelques documents anciens et récents.

Après la collecte de données, suivie d'un traitement, nous avons peaufiné la problématique de notre étude. À partir de l'option hypothético-déductive, et en restant fidèle à l'injonction d'un maître, Marc Bloch, celle de mettre l'histoire au service de la compréhension de la trajectoire historique, nous avons procédé à une analyse diachronique des conférences de la solidarité des peuples afro-asiatiques et des assises du FCSA. Sur la base d'une démarche historique basée sur la collecte, la confrontation, l'analyse et l'interprétation des diverses sources et dans une posture constructiviste et positiviste, nous nous sommes situés dans le champ de la construction pour indiquer justement que ces deux plateformes multilatérales sont des composantes essentielles de la stratégie chinoise en Afrique. Penser qu'elle prend forme en 2000 avec la création du FCSA est bien évidemment une courte vue.

3. Résultats et discussions

Les résultats de cette recherche s'articulent autour de trois points. D'abord il faut partir indubitablement de la conférence de Bandung, socle du multilatéralisme sino-africain, ensuite il faut présenter le contenu de quelques conférences afro-asiatiques et enfin, celui des assises du Forum sur Coopération Sino-Africaine.

3.I. La conférence de Bandung : le socle de l'afro-asiatisme et du multilatéralisme chinois en Afrique

¹ Le *Bandwagoning* indique le comportement d'un Etat ou d'un groupe d'Etats qui s'allie à un Etat ou un groupe d'Etat plus puissant pour assurer sa sécurité.

La rencontre afro-asiatique de Bandung apparaît comme un moment clé de la Politique Africaine de la République Populaire de Chine. Elle pose les bases de l'afro-asiatisme et du multilatéralisme sino-africain. Pourtant, la présence chinoise à ces assises n'avait été envisagée.

3.I.I. Une conférence commandée par la conjoncture

La conférence de Bandung se tient du 18 au 24 avril 1955 en Indonésie. Au regard de la réalité conjoncturelle d'alors, il est certain que cette réunion entre Africains et Asiatiques se justifiait et s'imposait même.

Au sortir de la deuxième guerre mondiale, la fissuration des alliés, pourtant vainqueurs du conflit, divise le monde en deux blocs : le bloc occidental capitaliste démocrate, conduit par les Etats-Unis d'Amérique et le bloc oriental socialiste tenu par l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS). Latent depuis 1945, cet affrontement entre les deux grands s'ouvre en 1947. La Guerre Froide qui en découle est, en réalité, le résultat d'un désaccord avec des fondements idéologiques et hégémonique¹. L'opposition Est-Ouest qui caractérise donc les relations internationales d'après-guerre, contraint en effet les Etats du monde à choisir de s'aligner soit dans le bloc communiste, soit derrière celui capitaliste. Cette imposition du choix ne pouvait recevoir l'entendement des esprits éveillés d'Afrique et d'Asie. Au moment où le processus de décolonisation avait atteint une vitesse de croisière, au moment où finalement, les indépendances des Etats n'étaient plus un sujet tabou, cette situation de la bipolarisation du monde se présentait comme un retour en arrière. La nécessité de présenter et de porter la voix des peuples dominés ou qui avaient été dominés, s'imposait.

Par ailleurs, la conférence de Bandung se prépare pendant que Les nationalistes deviennent intransigeants et leurs revendications versent déjà dans la violence. Dans les faits, cette intrépidité des nationalistes tient de ce que les colonisateurs, malgré les pressions multiples, s'accrochent à leur mamelle nourricière. La poudrière algérienne est en activité au Nord de l'Afrique, l'Afrique Centrale est toujours totalement dominée, d'ailleurs comme dans les autres régions du continent. En Asie, l'Indochine de Ho-Chi-Minh continue de défier les impérialistes français. En clair, les revendications nationalistes bloquées dans les colonies nécessitent un souffle nouveau. C'est à ce titre que la conférence de Bandung a eu un écho favorable dans les colonies.

La conférence de Bandung qui se tient en cette année 1955 est donc commandée par le contexte ambiant, dans la perspective de survivre dans ce monde impérialiste, devenu par-dessus tout bipolaire. Elle est donc porteuse d'espoirs.

3.I.2. Une conférence courue

Deux conférences préparatoires à la conférence de Bandung, à Colombo et à Bogor dévoilaient l'importance desdites assises. Pendant une semaine, le cœur des démunis et opprimés allait battre dans l'île de Java.

Les assises avaient réuni une trentaine de pays africains et asiatiques à savoir quinze asiatiques, huit du Moyen Orient et sept africains. C'était la première fois qu'une conférence réussissait à réunir sur la même table les peuples afro-asiatiques pour discuter des problèmes communs. Les quinze pays asiatiques étaient la

¹ Au-delà du désir américain et soviétique d'étendre chacun son idéologie à travers le monde, la Guerre Froide s'explique aussi par le désaccord des vainqueurs de la Guerre sur le cas de l'Allemagne et du Japon. Les soviétiques reprochant par exemple aux américains l'ambition d'aider, de développer ces deux principaux responsables du conflit.

Birmanie, le Ceylan, l'Inde, l'Indonésie, le Pakistan, les Etats invitants, l'Afghanistan, le Cambodge, le Japon, le Laos, le Népal, les Philippines, la République Démocratique du Vietnam, l'Etat du Vietnam, la Thaïlande et la République Populaire de Chine, l'invité de la dernière heure. Les Etats du Moyen Orient étaient l'Arabie Saoudite, l'Iran, l'Irak, la Jordanie, le Liban, la Syrie, la Turquie et le Yémen. Les six pays africains étaient : la Gold Coast (Ghana), l'Ethiopie, le Liberia, le Soudan, la Libye et l'Egypte. Il faut également relever qu'une délégation du FLN algérien et le Destour tunisien assistèrent aux travaux.

3.1.3. Bandung : la tribune de la politique tiers mondiste chinoise

La conférence de Bandung est un coup de tonnerre qui entraîne un séisme sur l'échiquier mondial. Elle est une opportunité inattendue pour la Chine d'exposer ses vues sur le non alignement et pour renouer véritablement avec les peuples africains.

3.1.3.1. La Chine, l'invité de la dernière heure

La conférence afro-asiatique de Bandung a été déterminante dans la Politique Africaine de la RPC. On l'a déjà relevé. Pourtant il faut dire que la Chine ne figurait pas au départ, parmi les invités qui devaient rallier l'île indonésienne. En raison de la légitimité problématique de la RPC et de l'alliance sino-soviétique, l'unanimité sur l'invitation de la Chine était loin d'être acquise. Son duel avec la République de Chine de Tchang Kai-Shek sur la question de la vraie Chine risquait de concrétiser la quarantaine diplomatique de Pékin, voulue par l'Occident. Les organisateurs de Bandung en avaient donc conscience et préféraient la prudence. D'ailleurs aux conférences préparatoires de Colombo au Ceylan (actuel Sri Lanka) et de Bogor en 1954, l'unanimité ne s'était pas encore faite pour inviter la Chine de Pékin (Aicardi de Saint Paul, 2004, p.2). C'est donc pratiquement à la veille de l'ouverture de la conférence que la RPC est conviée à rejoindre Bandung.

3.1.3.2. L'opportunité saisie

C'est Zhou Enlai, Premier Ministre et Ministre des affaires étrangères de la RPC qui porte la voix de l'Empire du Milieu. Le retard de son invitation n'enlève pourtant rien sur le fait que la Chine a été la principale bénéficiaire, à titre individuel, de la conférence de Bandung. Elle saisit en fait cette opportunité pour à la fois fustiger l'impérialisme et, sinon déclarer, du moins, attiser sa flamme fraternelle et amicale à l'Afrique. Il s'agit en fait de la première tribune, du premier mécanisme multilatéral offert à la Chine pour rétablir ou réactiver ses relations avec l'Afrique (Onana, 2020, p.164). Du coup, face aux pays africains représentés, Zhou Enlai ne se rate pas. Dans un discours consensuel qui est resté célèbre en Afrique comme en Chine, il loue les mérites des peuples tunisien, marocain et algérien en guerre contre le colonialisme français. Il condamne la discrimination raciale en Union Sud-Africaine et fait référence à la lutte du peuple égyptien pour la restauration de sa souveraineté sur le canal de Suez. En outre c'est dans ce discours que Zhou Enlai présente les principes chinois de la coexistence pacifique qui continuent d'illuminer la politique étrangère chinoise. Bien droit donc dans ses bottes comme l'illustre la photo ci-dessous, l'homme politique chinois se trouvait ainsi en mission, au cœur d'une approche multilatérale débutante que l'Empire du Milieu a su perpétuer.

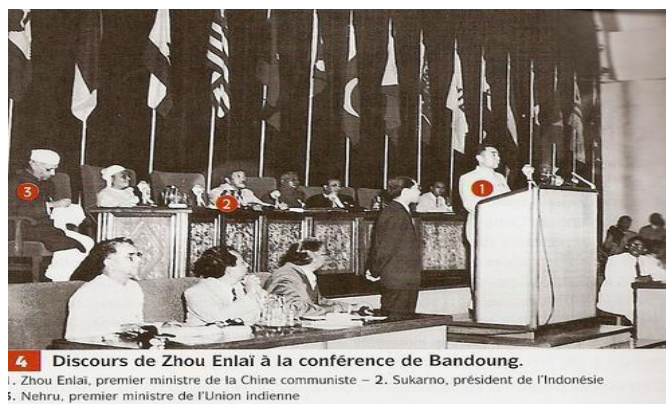


Photo I : Une posture du Zhou Enlai à la conférence de Bandung, avec mis en exergue à travers les chiffres 2 et 3 Sukarno et Nehru respectivement

Source : cliché retrouvé dans la conférence de Bandung (1955), www.bricabrique.unblog.fr.

La conférence de Bandung se présente donc comme le socle de l'afro-asiatisme. Dans ce monde en cette deuxième moitié du XXème siècle qui décidait de reléguer l'Afrique et l'Asie au dernier plan, du moins de leur imposer des conduites et positions définies ailleurs, Bandung fut un moyen de faire entendre la voix des opprimés. Pour la Chine, l'occasion était toute trouvée pour rétablir ses liens avec l'Afrique. Bandung était par ailleurs le début d'une praxis qui se perpétue dans le cadre des conférences de solidarité des peuples afro-asiatiques et des assises du FCSEA.

3.2. Les conférences afro-asiatiques : la plateforme multilatérale d'échanges sino-africains durant l'alliance stratégique

Les différentes conférences de solidarité des peuples afro-asiatiques (CSPAA) se présentent comme l'outil de discussions multilatérales entre le continent noir et la Chine. Les questions de politique et de diplomatie y sont largement traitées, sans oublier celles relatives à l'économie.

3.2.1. La conférence du Caire

De Janvier à Février 1958, se tient au Caire une conférence afro-asiatique, la première après la conférence de Bandung. Les nombreux pays présents affirment que la domination impérialiste et l'exploitation étrangère sont des dénis des droits fondamentaux de l'homme et une violation de la charte de l'ONU. Cette conférence insista sur le fait que tous les peuples du monde avaient droit aux sacrés droits de liberté, d'autodétermination, de souveraineté et d'indépendance. Dans son discours de circonstance, le Premier Ministre chinois, Zhou Enlai renchérit que les mouvements d'indépendance en Afrique et en Asie sont désormais enclenchés. Ils sont devenus inévitables et les peuples asiatiques et africains se sont déjà levés et ne pourront plus jamais être froissés.

3.2.2. La conférence de Tachkent

Du 1^{er} au 07 octobre 1958, la première conférence des écrivains afro-asiatique se tient à Tachkent, en Ouzbékistan. Ces assises qui se déroulent en Union Soviétique voient la participation des délégations

africaines, comprenant entre autres l'Algérie, le Cameroun, l'Angola, le Ghana, le Soudan et la République d'Arabe Unie. Elle est également une opportunité pour la délégation de la RPC. Les plénipotentiaires de Pékin à Tachkent considèrent deux points comme essentiellement positifs de leur présence ici. Ils apprécient et encouragent, dans un premier temps, les organisateurs de la conférence d'Accra devant se tenir du 05 au 13 décembre 1958¹. La première conférence panafricaine dont les motivations et les objectifs apparaissent dans cet extrait du discours de Patrice Lumumba le 11 décembre 1958 :

Malgré les frontières qui nous séparent, malgré nos différences ethniques, nous avons la même conscience, la même âme qui baigne jour et nuit dans l'angoisse, les mêmes soucis de faire de ce continent un continent libre, heureux, dégagé de toute domination colonialiste. Nous sommes particulièrement heureux de constater que cette conférence s'est fixée comme objectif : la lutte contre tous les facteurs internes et externes qui constituent un obstacle à l'émancipation de nos pays respectifs et à la réunification de l'Afrique. Parmi ces facteurs, on trouve notamment, le colonialisme, l'impérialisme, le tribalisme et le séparatisme religieux qui, tous, constituent une entrave sérieuse à l'éclosion d'une société africaine harmonieuse et fraternelle (Lumumba, 1958, p.2)

Ils considèrent ainsi Tachkent comme une étape décisive dans l'organisation de cette conférence des peuples africains. Par ailleurs, les visites annoncées en Chine des leaders angolais, ghanéen, nigérian, sénégalais, somalien et ougandais sont arrêtées et ficelées.

3.2.3. La conférence de Conakry

Après la conférence de Bandung de 1955 et celle du Caire en 1957, la conférence de solidarité des peuples afro-asiatiques, qui se tient à Conakry du 11 au 15 avril 1960, met une fois de plus l'accent sur la nécessité de renforcer le mouvement de solidarité afro-asiatique. Une large place est faite aux problèmes de développement général en Afrique et en Asie². Convenant que la lutte pour l'indépendance économique complète doit être l'objectif numéro un des pays africains et asiatiques qui ont déjà obtenu l'indépendance politique, les auteurs de la résolution élaborent un programme en cinq points qui sont :

- L'élimination du contrôle exercé dans certains cas par le capital étranger sur les économies nationales ;
- Le développement industriel ;
- La coopération des Etats d'Asie et d'Afrique au chapitre de la distribution commerciale ;
- L'augmentation des échanges entre les pays africains et asiatiques ;
- L'extension des liens avec les pays industrialisés sur la base de l'égalité et de la non-ingérence dans les économies nationales.

Par ailleurs, il est envisagé ici, dans la capitale guinéenne, sur suggestion du délégué camerounais, un projet de marché commun afro-asiatique, ainsi que les possibilités de mettre en place une agence d'investissement afro-asiatique. Plus encore, dans le discours qu'il prononce à la séance d'ouverture, le Président guinéen Sékou Touré, dont les principaux défis sont la relation avec la France, la reconnaissance internationale de son pays ainsi que son admission aux Nations Unies (Lewin, 2010, p.199), pose le problème de la nécessaire

¹ Présence Africaine, "Accra, le rendez-vous de l'unité", *Présence Africaine*, n°22, p.4.

² "Conférence de solidarité des peuples d'Asie et d'Afrique" in *Tiers-Monde*, Tome I, n°4, 1960, p. 543.

participation des pays africains et asiatiques à la solution des problèmes du monde. Il déclara en effet ce qui suit :

N'ayant jamais colonisé de peuples, ni entravé le processus de développement d'aucune nation, d'aucune civilisation, l'Afrique et l'Asie ne sauraient avoir à l'égard du reste du monde ni mauvaise conscience, ni intentions perfides, ni desseins inavouables. Il n'est pas un seul de nos actes que nous ne soyons pas capables de justifier sur le double plan moral et matériel de l'homme social, de l'homme universel (Aly Dieng, 2011, p.10).

3.2.4. La conférence de Moshi

La rencontre de Moshi, au Tanganyika est la troisième conférence de solidarité des peuples afro-asiatiques. La séance inaugurale est courue et elle dévoile une multitude de délégations venues des pays et territoires d'Asie et d'Afrique. Parmi elles, se trouvaient les délégations de la Chine conduite par Lieou Ning-Yi, de la République Démocratique Populaire de Corée, de la République Démocratique du Vietnam, du Vietnam du Sud, d'Indonésie, du Japon, de Ceylan, de l'Union Soviétique, de Mongolie, d'Inde, d'Irak, du Yémen, d'Oman, d'Iran, de la RAU, du Maroc, de Somalie, de Zanzibar, de Kenya, d'Ouganda, de Rhodésie du Nord, de Rhodésie du Sud, du Rwanda, du Mozambique, d'Afrique du Sud, du Basutoland, du Sierra Leone, du Niger, du Cameroun, de Brunei, du Népal, de Koweït, de Palestine, de Guinée.

Parmi les chefs et membres des délégations, se trouvaient de célèbres dirigeants et combattants nationalistes, notamment Siradjudin Abbas de l'Indonésie, Takamatsu Sakamoto du Japon, Mme Teja Gunawardena de Ceylan, Hgyen Thi Binh du Vietnam du Sud, Oginga Odinga du Kenya, Madame Moumié du Cameroun, Livre Tambo de l'Afrique du Sud et Bakary Djibo du Niger.

Cette réunion est l'occasion de se prononcer au sujet du conflit qui opposait militairement la Chine à l'Inde, leader des non-alignés pourtant (Binet, 1963, p.420). Cette conférence s'ouvre le 04 février 1963, avec environ 60 délégations et plus de 400 délégués des pays et territoires afro-asiatiques. Sur la tribune du présidium de la conférence, domine un emblème peint, représentant une torche. Les cartes des deux continents et deux mains étroitement jointes, symbolisent la grande solidarité des peuples afro-asiatiques. Les drapeaux nationaux des pays participant flottent au vent au dehors de la salle de réunion (Ceulemans, 1963, p.52). La conférence est inaugurée par le docteur Julius Nyerere, président de la République du Tanganyika, par une allocution d'ouverture. Prenant la parole, Oscar Kambona, chef de la délégation tanganyikaise et président de la conférence, déclare que le but de la conférence était de faire des propositions concrètes pour aider les peuples des pays dépendants qui sont déterminés à lutter jusqu'à leur libération complète. Les points à l'ordre du jour allaient dans le sens de l'assomption inévitable du tiers monde. Voici les cinq points à l'ordre du jour à Moshi :

- Les questions politiques : la lutte pour l'indépendance nationale complète, la lutte contre le néo-colonialisme, la lutte contre les bases militaires étrangères, les blocs et les traités militaires agressifs, la lutte contre la fabrication et les essais des armes nucléaires et le désarmement ;
- Les questions économiques : l'émancipation économique par le développement indépendant de l'économie et de l'activité commerciale nationales, le marché commun européen et ses effets sur les pays afro-asiatiques ;

- Les questions culturelles : le développement de la culture nationale et des échanges culturels, la liquidation des vestiges du colonialisme dans le domaine culturel ;
- Les questions sociales : le rôle de la jeunesse, l'émancipation des femmes, le rôle des syndicats
- Les questions d'organisation : la consolidation et le développement du mouvement pour la solidarité des peuples afro-asiatiques, le développement de la solidarité avec les peuples d'Amérique Latine.

3.2.5. La conférence de Winneba de Mai 1965

C'est la quatrième conférence de la solidarité des peuples afro-asiatiques. Dans la ville ghanéenne de Winneba, l'Amérique est enfin conviée aux travaux. Des six observateurs prévus, seuls vinrent le Vénézuélien et le cubain (Brioux, 1966, p. 40). Ce dernier invita la prochaine conférence à se tenir à la Havane, à l'occasion du 7^{ème} anniversaire de la libération de l'île, en janvier 1966. Si l'ensemble des délégations, et particulièrement la soviétique, fut très favorable à ce projet, la chinoise chercha à freiner le mouvement et demanda que, puisque de toute façon la réunion régulière suivante, la cinquième, était prévue en 1967 à Pékin, cette réunion de 1966 soit tenue pour exceptionnelle.

3.2.6. La conférence de la Havane ou l'avènement de la tricontinentale.

Les travaux de Moshi s'étaient conclus sur le souhait de développer le mouvement en intégrant l'Amérique Latine. La conférence de la Havane marque la concrétisation de ce vœu. Du 03 au 15 janvier 1966, plus de 500 délégués représentants des mouvements, des organisations et des gouvernements de 82 pays sont réunis dans la capitale de Cuba, pour participer ainsi à la première conférence de solidarité avec les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine (Guay, 1966, p.10). Les travaux consacrent la création de l'Organisation de Solidarité des Peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine (OSPAAAL). La conférence tricontinentale de la Havane constitue d'ailleurs une réelle victoire pour le régime de Fidel Castro. Elle souligne en effet, quelques semaines après la réunion des ministres des affaires étrangères de l'Organisation des Etats américains à Rio-de-Janeiro, le prestige de la révolution cubaine dans le « tiers monde » (Bailby, 2016, p.1). De façon générale, l'objectif de cette première tricontinentale est d'appuyer la lutte issue de la révolution et les mouvements de libération nationale.

À travers ces conférences bi continentales et tri continentales qui se tiennent souvent contre vents et marées des manœuvres occidentales, la Chine s'emploie à enraciner son discours amical et fraternel envers l'Afrique, sans toutefois négliger le fait qu'elle parvient *ipso facto* à contrecarrer son isolement. La volonté chinoise de maintenir et d'instaurer une plateforme de discussion avec l'Afrique n'est donc pas une attitude récente avec les assises du FCSA.

3.3. Les assises du FCSA ou la formalisation du multilatéralisme chinois en Afrique à l'ère du partenariat économique sino-africain

Le *Forum Of China-Africa Cooperation* (FOCAC) est l'institution qui consacre le multilatéralisme dans la Politique Africaine de la Chine. C'est une plate-forme de consultations et de dialogues collectifs entre la Chine et les pays africains. Le FCSA se présente donc comme l'instance dont se sert la Chine pour regrouper l'Afrique et lui parler. Parler de leur partenariat dans l'optique de le rendre efficace.

Le FCSA est créé en Octobre 2000 à Pékin. Les mobiles de sa création et les fruits des différentes rencontres en font un instrument qui permet à la RPC depuis cette date, de rassembler l'Afrique. C'est un outil supplémentaire pour le management de sa politique africaine.

3.3.1. Les mobiles de création et présentation de l'institution

La naissance du FCSA s'inscrit dans un contexte précis, celui de l'avènement d'un nouveau siècle, avec certainement ses défis. Avec l'entrée au 21^{ème} siècle en effet, la sauvegarde de la paix et le développement sont loin d'être réalisés dans le monde à cause de l'existence persistante des facteurs déstabilisateurs et d'un énorme écart entre riches et pauvres. Officiellement, c'est dans le souci de renforcer davantage sa coopération avec l'Afrique et de participer à la mise en place d'un nouvel ordre politique et économique international, plus juste et équitable que chinois et africains mettent en place ce forum d'échanges¹.

Le Forum sur la coopération sino-africaine est ainsi conçu comme un forum de discussion pour une grande coopération multisectorielle entre la RPC et le continent noir. Il est devenu un événement clef pour les économies et les diplomaties africaines et chinoises. Pour rendre l'institution plus efficace, un mécanisme de suivi est créé, dans l'optique de suivre en permanence les activités du Forum. En ce qui concerne les pays membres, tous les pays africains sont membres du FCSA à l'exception des Etats qui n'entretiennent pas de relations diplomatiques avec Pékin. C'est le cas du Swaziland, le seul pays africain qui continue d'entretenir des relations diplomatiques avec Taipei.

3.3.2. Les principales rencontres du FCSA et leur influence dans la bonification de la relation sino-africaine

Statutairement, le Forum se réunit tous les trois ans tantôt en Chine tantôt en Afrique.

3.3.2.1. La rencontre de 2000 à Pékin

C'est la conférence constitutive du forum qui se tient du 10 au 12 Octobre 2000, dans la capitale chinoise. 44 pays africains prirent part aux travaux aux cotés de la RPC, ainsi que 17 organisations internationales et régionales africaines représentées, sans oublier les entrepreneurs chinois et africains. De cette rencontre initiale, on retiendra surtout la déclaration du Forum et la mise en place du Programme de Coopération sino-africaine sur le Développement Économique et Social. La déclaration de Pékin insista en fait sur la convergence des vues chinoises et africaines sur la quête de la paix et du développement comme objectif commun. De même, les partenaires réaffirment le souhait de voir l'avènement d'un nouvel ordre politique et économique international juste et équitable. La déclaration souligne aussi que la globalisation profite aux pays développés au détriment des vulnérables et faibles économies d'Afrique, et rappelle que la communauté internationale a la responsabilité et l'obligation d'aider l'Afrique à résoudre son problème de dette et lui donner une place au sein du conseil de sécurité de l'ONU. La déclaration n'omit pas de mettre en exergue les sacro saints principes de la Politique Etrangère de Pékin à savoir la non immixtion dans les affaires intérieures d'un Etat, la réciprocité de gains, la coexistence pacifique ou encore la promotion du développement.

3.3.2.2. La rencontre de 2003 à Addis Abeba

¹ Déclaration de la première conférence ministérielle du Forum sur la Coopération sino-africaine, tenue à Beijing du 10 au 12 Octobre 2000, p.2.

Cette deuxième conférence se tient du 15 au 16 Décembre 2003 dans la capitale éthiopienne. À la cérémonie d'ouverture, on note la présence du Premier Ministre chinois Wen Jiabao, le Premier Ministre éthiopien Meles Zenawi, six Présidents africains, trois vice-présidents, deux autres Premiers Ministres, le Président de la Commission de l'Union Africaine, Alpha Omar Konaré, ainsi que le représentant du Secrétaire Général de l'ONU. Les retombées de ces assises sont inscrites dans le Plan d'Action d'Addis Abeba. Ce dernier est un document consensuel entre les deux parties, destiné, de façon générale, à accroître davantage leurs relations pour la période 2004-2006. On retiendra par exemple de ce plan, la volonté d'intensifier les visites de haut niveau et les mécanismes de dialogue, la nécessité de respecter les principes énoncés dans la charte des Nations Unies et l'Acte constitutif de l'Union Africaine, les cinq principes de la coexistence pacifique et les autres normes des relations internationales reconnues universellement, la détermination à trouver des solutions aux problèmes de sécurité, le renforcement de la coopération économique avec un rôle accru des entreprises ou encore la détermination d'éradiquer le démon de la dette en Afrique¹. Ce plan d'action d'Addis Abeba a ainsi conduit à la ruée des entreprises chinoises sur le continent noir et à une flambée des investissements du géant asiatique ici. En 2005, 117 nouvelles entreprises chinoises s'étaient installées sur le sol africain par rapport à l'année 2000 (Aoting, 2012, p.10).

3.3.2.3. Les assises de 2006 à Pékin

Cette troisième conférence du Forum sur la coopération sino-africaine se tient à nouveau dans la capitale chinoise du 04 au 05 Novembre 2006. 48 pays africains sont représentés au sommet dont les travaux sont ouverts par le Président Hu Jintao. Le discours chinois est demeuré le même. Celui faisant état de la volonté de renforcer les relations sino-africaines dans un esprit de solidarité, d'amitié et de fraternité. La déclaration de Pékin 2006 en annexe en donne plus de détails. Le moment le plus important de ce sommet reste à notre avis, le discours du Président chinois, marqué par des déclarations chargées de sens et par l'exposé des huit mesures envisagées par le gouvernement chinois en vue de faire progresser le nouveau partenariat stratégique sino-africain et favoriser une coopération sino-africaine diversifiée, élargie et orientée vers un haut niveau². Il s'agit :

- Augmenter l'aide chinoise aux pays africains et la doubler en 2009 par rapport à 2006 ;
- Accorder des prêts préférentiels de trois milliards de dollars US et des crédits acheteurs préférentiels à l'exportation de deux milliards de dollars américains aux pays africains au cours des trois années qui suivent ;
- Créer un Fonds de développement sino-africain avec un capital de cinq milliards de dollars américains pour soutenir les entreprises chinoises et les encourager à investir en Afrique ;
- Donner son aide pour la construction du centre de conférence de l'Union Africaine ;
- Annuler les dettes gouvernementales africaines ;
- Ouvrir davantage le marché chinois aux pays africains et porter de 190 à plus de 440 le nombre de produits bénéficiant d'un tarif douanier zéro ;

¹ Plan d'Action d'Addis Abeba, 2003, pp 6-11.

² Discours de Hu Jintao, prononcé le 04 Novembre 2006 à la cérémonie d'ouverture du sommet de Beijing sur le Forum de la Coopération sino-africaine.

- Créer au cours des prochaines années trois zones de coopération économique et commerciale dans des pays africains ;
- Mettre davantage un accent sur la formation, l'aide à l'agriculture africaine et la construction des infrastructures socio-économiques.

3.3.2.4. Les travaux de 2009 à Charm el-Cheikh

Ce deuxième sommet du FCSA sur le sol africain se tient du 08 au 09 Novembre en Egypte. La cérémonie d'ouverture au Soho-Square de Charm El Cheick regroupe le Président hôte Hosni Moubarak, le Premier Ministre Chinois Wen Jiabao et les chefs d'Etat et de gouvernement de 49 pays africains. Il est largement question d'évaluer le degré d'implémentation du Plan d'Action de Beijing et les travaux sont conclus par l'adoption d'un autre Plan d'Action. Dans la même cadence et dans le même esprit, il est annoncé des prêts préférentiels plus importants, des annulations de dettes, un Fonds spécial pour soutenir les Petites et Moyennes Entreprises, une assistance au développement agricole africain et la construction des infrastructures¹.

3.3.2.5. La rencontre de 2012 à Beijing

Ce cinquième sommet se tient du 19 au 20 Juillet en Chine. Comme pour les précédents, les travaux sont conclus par un plan d'Action en sept points et couvrant la période 2013-2015. Au préambule, les conférenciers se satisfont des douze années de vie du Forum et évaluent l'implémentation du Plan de Charm el-Chek. Les autres points portent entre autres sur les affaires politiques et sécuritaires, avec la nécessité de perpétuer les visites de haut niveau et le dialogue ; sur la coopération internationale, avec le souhait d'y promouvoir le multilatéralisme et la démocratie ; sur la coopération économique, un accent est maintenu sur l'agriculture, les investissements, le commerce, la coopération énergétique, le tourisme et la construction des infrastructures ; sur l'appui au développement du continent noir, le Plan renchérit sur le développement des ressources humaines, la nécessité d'un transfert de technologie et une lutte efficace contre la pauvreté. Le plan insiste également sur l'importance des échanges entre experts chinois et africains. Les conférenciers se séparent à Beijing en se donnant rendez-vous à Johannesburg en Afrique du Sud en 2015.

3.3.2.6. Le forum de Johannesburg en 2015

Il se tient du 4 au 5 décembre 2015 dans la plus grande ville sud-africaine. À l'entame des travaux, c'est l'hôte de la rencontre, le président Jacob Zuma qui magnifie le partenariat Chine-Afrique en insistant qu'il a le potentiel d'améliorer de manière significative l'agenda continental de l'Afrique. Le président Xi Jinping est en accord avec lui lorsqu'il rappelle la solidité des principes de la relation Chine-Afrique. Une relation basée, selon le numéro un chinois, sur la sincérité, l'amitié, la coopération gagnant-gagnant et le développement commun. L'un des résultats importants de cette rencontre est l'annonce du projet « Accès à la TV satellite pour dix milles villages africains ». En effet, dans son discours, le président Xi annonce que la Chine va mettre en œuvre des projets d'accès à la télévision par satellite pour 10000. Le projet qui a été mis en œuvre dès 2018 par le groupe international de médias d'origine chinoise Startimes a pour objectif de réduire la fracture numérique dans les zones rurales africaines en donnant aux villages l'accès à la télévision numérique.

¹ Plan d'Action de Sharm el Chek, 2009.

3.3.2.7. Les travaux de 2018 à Pékin

Cette rencontre qui se tient du 3 au 4 septembre 2018 réunit dans la capitale chinoise de nombreux chefs d'Etats et de gouvernements africains au rang desquels l'ivoirien Alassane Ouattara, le sud-africain Cyril Ramaphosa, le camerounais Paul Biya ou encore le congolais Denis Sassou Nguesso. C'est l'occasion pour les autorités chinoises et africaines de célébrer à nouveau leur coopération avec en ligne de mire l'objectif de la bonifier. Durant ces deux jours, le septième FCSA est l'opportunité pour le président Xi de célébrer ses nouvelles routes de la soie qui visent à développer la connectivité de la Chine avec le reste du monde et à sécuriser ses approvisionnements. Dans son intervention, le président Paul Biya souligne l'importance du FCSA avant de noter que le sommet de Beijing offre l'occasion aux parties chinoise et africaine d'évaluer le chemin parcouru et dresser le bilan de leur coopération. Le point important de la déclaration finale de Pékin souligne le fait que la RPC s'engage à financer les gouvernements africains à hauteur de 60 milliards de dollars américains¹.

3.3.2.8. La rencontre de Dakar de 2021

Il s'agit du huitième et le plus récent Forum sur la coopération Chine – Afrique. Il s'est tenu du 29 au 30 novembre 2021 au Sénégal autour du thème « approfondir le partenariat sino-africain et promouvoir le développement durable pour bâtir une communauté d'avenir partagé Chine – Afrique dans la nouvelle ère » (Forson, 2021, p.1). A Diamniadio, cet autre rendez-vous intervient dans un contexte sanitaire délicat avec la recrudescence de la Covid 19 marquée par l'apparition du variant Omicron. Ni Xi Jinping ni ses homologues africains ne feront le déplacement de Dakar. Ce n'est pas pour autant que la moisson est négligeable. Ce forum se tient également dans un contexte où Pékin est devenu le premier bailleur de fonds de nombreux pays africains comme le Cameroun. Ce sommet a permis d'apprécier davantage la fécondité de la présence chinoise sur le continent africain. C'est de la bouche la plus autorisée que nous sont venues les promesses pour la suite de l'idylle sino-africaine : en matière agricole, le président Xi Jinping a indiqué que 10 projets seraient lancés et 500 experts agricoles chinois seraient envoyés en Afrique. Il a évoqué neuf autres projets qui seront mis en route dans le cadre de la santé, l'innovation digitale, le développement vert, la formation, les domaines culturels, entre autres. Il sera créé un centre yuan transfrontalier Chine-Afrique qui ouvrira aux institutions financières africaines une ligne de crédit de 10 milliards de dollars. Le président chinois a aussi révélé que les entreprises de son pays seront incitées à investir pas moins de 10 milliards de dollars en Afrique au cours des trois prochaines années. S'agissant de l'aide relative à la pandémie actuelle de la Covid 19, le président Xi a promis un milliard de doses de vaccins supplémentaires dont 600 millions sous forme de dons et 400 millions sous d'autres formes comme la mise en place d'unités de production de vaccins². Le volet sécuritaire s'est enfin invité dans le cadre de ces échanges lorsque Aissata Tall Sall, ministre sénégalaise des affaires étrangères, a souhaité que la Chine apporte son soutien dans la lutte contre l'insécurité au sahel où plusieurs pays sont déstabilisés par les activités des groupes djihadistes. Les travaux se sont achevés dans une cordiale atmosphère en se donnant rendez-vous en 2024 en Chine.

Conclusion

¹ Jyhjong Hwang, « FOCAC 2018 : une Chine moins généreuse mais plus engagée », jeune Afrique, septembre 2018.

² Déclaration de Dakar de la 8^{ème} conférence ministérielle du Forum sur la coopération sino-africaine

Au terme de cette étude, il est intéressant de retenir que le Forum sur la coopération sino africaine est un forum de discussion pour une grande coopération entre la Chine et l'Afrique. C'est une plateforme qui favorise les relations entre la Chine et ses partenaires africains. Son principal intérêt est la facilitation et la fluidification des échanges et des débats entre l'Empire du Milieu et l'Afrique. L'accent mis sur l'économie a toutefois suscité de vives critiques et a conduit à parler de *Chinafrique*. Au-delà de celle-ci l'autre critique qui peut être faite au FCSA est liée à son inefficacité dans la résolution de certains problèmes que pose la relation Chine-Afrique au rang desquels nous avons le faible ancrage des entreprises africaines dans le marché chinois, le non-respect des normes environnementales et mêmes humaines des hommes d'affaires chinois en Afrique et la question du transfert de technologie. Qu'à cela ne tienne, le FCSA a concrétisé et institutionnalisé le multilatéralisme dans la Politique Africaine de la Chine. Avant ces assises du FCSA qui se tiennent depuis 2000 tous les trois ans et dont la huitième rencontre s'est tenue en 2021 à Dakar, la Chine s'est appuyée sur les conférences de solidarité des peuples afro-asiatiques qui vont se succéder après la conférence de Bandung de 1955 et se tenir dans un contexte de guerre froide. Elles furent pour elle un cadre adéquat pour pouvoir parler à l'Afrique réunie en un lieu comme elle le fait dans le cadre du FCSA. Bien que l'on se situe à cette période dans l'alliance anti-impérialiste sino-africaine, les questions d'ordre politique, économique et social étaient toutes abordées dans le cadre de ces rencontres afro-asiatique exactement comme aujourd'hui. Même si les conférences afro-asiatiques étaient une affaire du tiers-monde en général et que celles du FCSA sont exclusivement organisées par la République Populaire de Chine, il apparaît que ce sont deux mécanismes multilatéraux qui ont permis à la Chine de conduire son projet anti-impérialiste en Afrique et de manifester sa solidarité au berceau de l'humanité. En guise de recommandation pour clore cette étude, nous suggérons une présence active et intelligente de l'Afrique dans le FCSA aujourd'hui, dans le but de véritablement tirer profit du partenaire chinois. Une présence du point de vue du politique mais aussi du point de vue des experts des questions sino-africaines.

Bibliographie

- Ambassade de Chine au Cameroun. (2011). *40^{ème} anniversaire des relations sino-camerounaises*, document produit pour la commémoration des 40 ans du partenariat Chine-Cameroun.
- Bailby E. (1966). « La conférence de la Havane pourrait donner le signal d'une nouvelle marche en avant », in *Le Monde diplomatique*. <https://www.monde-diplomatique.fr/1966/01/BAILBY/27047>
- Diawara A. (2013). « La Chine et le Mali : une longue histoire d'amitié », in *La Chine au présent*, 51^{ème} année, n°12.
- Fairbank J. et Goldman M. (2010). *Histoire de la Chine. Des origines à nos jours*, Paris, Ed. Tallandier.
- Lacroix I. (1966). « 03 Janvier 1966, ouverture de la première conférence de solidarité avec les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine », in *Perspective monde*. <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/I372>
- Ceulemans J. (1963). « La conférence de solidarité des peuples afro-asiatiques à Moshi (Tanganyika) », *Remarques congolaises*, n°78.
- Jyhjong H. (2018). « FCSA 2018 : une Chine moins généreuse mais plus engagée », jeune Afrique, <https://www.jeuneafrique.com/mag/632866/economie/tribune>

- Aicardi de Saint-Paul M. (2004). « La Chine et l'Afrique, entre engagement et intérêt », in *Géopolitique africaine*
- Obasanjo O. (2013). « Le rêve chinois : que signifie-t-il pour l'Afrique », extrait de son allocution prononcée lors du Dialogue 2013 « Compréhension et coopération », in *La Chine au présent*, 51^{ème} année, n°10, p.36
- Onana Ntsa F. (2020). *La Politique Africaine de la Chine de 1957 à 2012 ou la permanence d'un projet anti impérialiste*, thèse de doctorat PhD en Histoire, Université de Yaoundé I.
- _____. (2020). « Le Chinafricanisme occidental : discours et limites d'une appréciation parfois biaisée », Cyriaque Esseba et René Bidias, *comprendre les Relations internationales contemporaines, mélanges offerts au professeur Jean Koufan Menkéné*, Paris, L'Harmattan.
- _____. (2021). « Les diplomaties du Béton et du Chéquier dans la projection africaine de la Chine, » *Les Cahiers de l'ACAREF*, Tome 2, volume 3 n°7, octobre 2021.
- Richer Philippe. (2013). *L'Afrique des Chinois*, Paris, Karthala.
- Shubiao T. (2013). « Le monde doit avoir confiance en la Chine », in *La Chine au présent*, 51^{ème} année, n°11.
- Taling Téné R. (2020). "Sinafricology: a paradigm shifts from African Studies to Chinese Africology/Africanology in Chinese Academia", in *Journal of education and Practice*, Volume 11, N°9.
- _____. (2022). « Difficultés de recherche et d'innovation sur les humanités africaines : cas des arts martiaux africains », in *IJMACT*, Volume 2.
- Vandergucht B., (2013), « Les étrangers en Chine : l'appât du gain ou l'attrait de l'Orient ? », in *La Chine au présent*, 51^{ème} année, n°10.
- Forson V. (2021). « Forum Chine-Afrique : l'heure de vérité à Dakar », in *Le Point*.

Biographie de l'auteur

ONANA NTSA Fabrice est titulaire d'un doctorat PhD en Histoire obtenu à l'Université de Yaoundé I en juin 2020. Il s'intéresse aux questions Chine – Afrique. Ses travaux de thèse ont porté sur le thème "La Politique Africaine de la Chine de 1957 à 2012 ou la permanence d'un projet anti-impérialiste". Lauréat de la 55^{ème} promotion de l'ENS de Yaoundé, l'auteur est convaincu que la Chine est une chance, une opportunité pour l'Afrique. L'enseignant d'Histoire est auteur de deux livres et de plusieurs articles parmi lesquels "Le Chinafricanisme occidental : discours et limites d'une appréciation parfois biaisée" ou encore " La diplomatie du Chéquier et du Béton dans la projection africaine de la Chine".

APPROPRIATION DE LA MÉDECINE CHINOISE PAR LES TRADIPRATICIENS AU CAMEROUN

KEUBOU Désiré Francis

Institut Supérieur de Philosophie Saint-Joseph-Mukassa, Yaoundé-Cameroun
keubou_francois@yahoo.fr

Received: Jul. 18, 2022

Revised: Aug. 11, Aug. 31 & Sept. 14, 2022

Accepted: Oct. 11, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7^{ème} éd.)

Keubou, D. F. (2022). Appropriation de la médecine chinoise par les tradipraticiens au Cameroun. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 1(1), 222–243. <https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.2243>

Résumé

Ce travail porte sur les processus d'incorporation de certains aspects de la médecine traditionnelle chinoise dans les protocoles de soins des tradipraticiens camerounais. À l'aide des techniques usuelles en recherche qualitative (entretien individuel approfondi, observation directe), nous avons collecté des données qui ont été traitées avec la technique de l'analyse de contenu. L'ethnanalyse a été utilisée pour l'interprétation des données collectées. Les résultats de cette étude ont montré que les tradipraticiens qui se sont appropriés la médecine chinoise ont des difficultés à mettre à jour leurs savoirs thérapeutiques dans le but de reconquérir de nombreux patients qui, de plus en plus, sont attirés par la médecine chinoise. À travers l'adoption et l'incorporation des éléments de la médecine chinoise, ils sont parvenus à la connaissance des valeurs thérapeutiques de certaines plantes médicinales chinoises et des processus de leur conditionnement. Cependant, en dépit de ce succès, ils restent confrontés à la méfiance de certains patients, à la présence des charlatans dans leur secteur d'activité et à l'indifférence des pouvoirs publics (État), qui n'accompagnent pas leurs initiatives. Les raisons pour lesquelles les tradipraticiens camerounais incorporent des éléments de la médecine chinoise dans leurs propres pratiques thérapeutiques sont individuelles et stratégiques. Le recours aux éléments de la médecine chinoise est une action raisonnée dont la motivation principale est de reconquérir les malades sur lesquels cette médecine orientale exerce une forte attirance. Ces résultats traduisent un besoin de formation et de recyclage des tradipraticiens camerounais sur les innovations thérapeutiques. Cette appropriation renforce les connaissances thérapeutiques des tradipraticiens et leur permet d'étendre leur surface sociale et thérapeutique dans l'espace médical camerounais. Toutefois, il convient de souligner avec force que cette appropriation n'est pas standardisée. Elle dépend de l'intuition et du background du thérapeute.

Mots clés : appropriation, incorporation, médecine chinoise, médecine africaine, tradipraticien,

APPROPRIATION OF CHINESE MEDICINE BY TRADITIONAL HEALERS IN CAMEROON

Abstract

This paper focuses on the processes of incorporating certain aspects of traditional Chinese medicine into the care protocols of Cameroonian traditional practitioners. Indeed, Chinese medical staffs have officially settled in Cameroon in the district hospitals of Mbalmayo and Guider, as well as in the Ngoussou Obstetric and Pediatric Hospital in Yaoundé. However, in the vicinity of these hospitals, and even in other areas of the country, private initiatives inspired by Chinese medicine have been developed. This is the reason why some traditional practitioners are integrating Chinese pharmacopoeia products into their therapy. This observation raises the question of how certain therapies of traditional Chinese medicine are integrated into the care protocol of traditional practitioners in Cameroon. Therefore, the purpose of this research is to identify the processes of appropriation of aspects of traditional Chinese medicine that interest Cameroonian traditional practitioners. In order to achieve such purpose, we conducted an ethnographic fieldwork between August 2015 and February 2016. Using standard qualitative research techniques (in-depth individual interviews, direct observation), we collected data that were then processed using the content analysis technique. The “explanatory model” approach was used to interpret the collected data. The results of this study showed that traditional practitioners who have appropriated Chinese medicine are concerned with updating their therapeutic knowledge in order to win back many patients who are increasingly attracted to Chinese medicine. Through the adoption and incorporation of the elements of Chinese medicine, they have come to know the therapeutic values of certain Chinese medicinal plants and the processes of their conditioning. Despite this success, they are still confronted with the mistrust of some patients, the presence of charlatans and the indifference of the public authorities (State) which do not support their initiatives. The reasons why traditional practitioners in Cameroon incorporate elements of Chinese medicine into their own therapeutic practices are individual and strategic. In fact, the use of elements of Chinese medicine is a reasoned action whose main motivation is to win back the patients for whom this oriental medicine has a strong attraction. These results show that there is a need for training and retraining of Cameroonian traditional practitioners on therapeutic innovations

Keywords: appropriation, incorporation, Chinese medicine, African medicine, traditional practitioner.

Introduction et contexte

Le pluralisme médical en cours au Cameroun invite les différents prestataires de soins à se restructurer. Ainsi, dans leurs secteurs respectifs, les agents de la santé, tout en restant fidèles à leur protocole de soins, prennent en compte les réalités de l'autre système. Dans le but de renforcer leur capacité, les tradipraticiens camerounais s'intéressent aux autres formes de médecine composant le système de santé de leur environnement. Ainsi, à la recherche de l'efficacité, la tradipratique intègre les éléments compatibles à sa thérapeutique. Cette dynamique de la tradipratique s'observe dans les liens qu'elle entretient avec la biomédecine, lorsqu'elle y envoie un patient se faire examiner au laboratoire avant ou à la fin de son traitement. Dans la même logique, il arrive au tradipraticien de mettre à la disposition du patient une cure visant à renforcer l'action des produits pharmaceutiques. C'est cette dynamique de la tradipratique qui l'amène aujourd'hui à s'approprier partiellement ou totalement certains aspects de la médecine traditionnelle chinoise.

La lecture des travaux précédents montrent qu'un système médical n'évolue pas en vase clos. Ainsi, à défaut de modifier son protocole de soins ou d'intégrer les éléments d'emprunts, le pluralisme médical oblige les tenants d'une logique thérapeutique à adopter quelques fois les éléments issus d'une autre culture médicale. Faisant le point sur la documentation relative aux études similaires, nous avons noté qu'elles ont examiné les difficultés liées à la mise en application du syncrétisme médical. Elles ont aussi fait un focus sur la notion de tradipraticien et délimité, par la suite, le champ des médecines populaires.

Au sujet du syncrétisme médical, Lolo (2010) relève les facteurs limitant son application en Afrique subsaharienne. D'après ses explications, la médecine africaine est sous-tendue par la sorcellerie alors que le substrat de la médecine moderne est la rationalité scientifique. Ces deux systèmes de soins ont alors des tendances contradictoires, d'où la difficulté de leur intégration. Il affirme à ce sujet qu'« à son avis, c'est pour cette raison que ce syncrétisme médical a du mal à se socialiser, à se discipliner, à être observable et étudiable » (p. 425).

Dozon (1987) axe sa réflexion sur le sens de la valorisation de la médecine traditionnelle dans les systèmes de santé en Afrique. À ce sujet, il écrit que la médecine traditionnelle « ne désigne rien de spécifiquement africain, puisqu'elle s'applique aussi bien aux médecines indienne, chinoise, amérindienne et, du fait de cette extension, ne permet pas de faire la séparation entre les médecines à tradition écrite (comme la chinoise) et les médecines à tradition orale (comme l'africaine)... » (p.12). Quant au terme tradipraticien, « il représente à lui seul une véritable épure qui ne réfère à aucune compétence particulière, mais suggère une figure positive dépouillée de tout élément « magico-religieux ». (Dozon, 1987, p. 15). Cette réflexion démontre que la médecine traditionnelle est présente dans la quasi-totalité du monde et ne saurait être l'apanage d'un peuple particulier. Pour être efficace, il pense que le tradipraticien qui opère dans ce champ doit éviter la forte propension au mysticisme.

Wassouni (2010) présente la médecine chinoise comme un renfort à la pratique traditionnelle camerounaise. Il part de la ressemblance entre la phytothérapie chinoise et celle de l'Afrique pour assimiler le déploiement chinois à une leçon aux camerounais, qui n'exploitent pas suffisamment leur environnement. En dépit de la méfiance de certains patients à l'égard de la médecine africaine et de l'absence de l'état dans l'accompagnement de ses promoteurs, il pense que le potentiel de la médecine chinoise « peut nous aider à développer notre pharmacopée » (p. 216). Il en veut pour preuve le conditionnement de certains produits qui se fait déjà au Cameroun.

Monteillet (2010) décrit le déploiement de la médecine chinoise au Cameroun. Pour illustrer l'intégration de cette médecine au Cameroun, il met en exergue certains comportements : le concept de « chinois noirs » (p. 225) qualifie ceux des praticiens camerounais de la médecine chinoise qui emploient les chinois dans leur cabinet médical et dont le véritable cahier de charge est leur présence tout au long de la journée, se passant ainsi pour des experts médicaux chinois. L'autre indice d'adoption de la médecine chinoise est le recours à la « high-tech » par l'entremise des machines à diagnostic et la prédominance de la pharmacopée chinoise dans le secteur de la vente des produits de soins.

L'objet de l'article de Wamba (2010) est « d'essayer de saisir et de comprendre les logiques et les motivations qui accompagnent la recherche des connaissances médicales complémentaires des thérapeutes d'une part, et d'en dégager les perspectives d'une mise sur pied d'un système d'intervention thérapeutique en

réseau entre les différentes médecines d'autre part ». L'auteur remarque en effet que dans le contexte du pluralisme médical au Cameroun, les thérapeutes associent des techniques diverses pour soigner leurs patients. Cette pratique est une initiative individuelle qui comporte nécessairement des zones d'ombre, chaque acteur étant dans ce cas le seul maître de la composition de son produit de soins. C'est pour cette raison qu'il propose une formation multiaxiale dont le but serait de doter les thérapeutes des compétences pour distinguer les cas de figure qui nécessitent l'association de plusieurs cultures médicales.

En plus de l'analyse des contours du syncrétisme médical, les recherches précédentes se sont appesanties sur la définition du terme tradipraticien. De Rosny (1981) le définit comme une personne au caractère surnaturel qui connaît les vertus des herbes et s'en sert pour guérir. Ce praticien se distingue du sorcier qui « désigne une catégorie d'individus louches, où l'on range pêle-mêle tous ceux qui pratiquent des rites nocturnes et ésotériques » (p. 52). La dénomination de sorcier est péjorative et fait appel au caractère mystérieux de la personne qui entretient des relations avec les forces maléfiques. Le tradipraticien est donc dépositaire des secrets de la nature qui lui permettent de conditionner les produits qui ont une puissance supérieure à ceux de la pharmacie. D'après l'OMS, le terme tradipraticien a pour synonyme guérisseur et non marabout, docteur indigène ou professeur. Le tradipraticien exerce dans le champ de la médecine africaine, que Le Breton (1990) désigne médecine populaire et la présente comme étant holistique, contrairement à la biomédecine qui isole le corps pour le traiter. Dans ce champ, divers praticiens font valoir leurs talents comme rebouteux, guérisseurs empiriques, exorcistes ou saints guérisseurs. Leur savoir est tributaire d'un héritage, d'un don de Dieu ou d'un apprentissage. Pour répondre à la demande des soins de leur clientèle, ils utilisent les objets thérapeutiques provenant de la nature ou procèdent aux incantations, cela en fonction de la nature du mal et du recours sollicité.

Dans le même ordre d'idées, Mbonji (2009) pense que la conception de la maladie et de la santé est globale. Au regard de certaines pratiques telles que le blindage, les observations sur les changements morphologiques, psychiques ou des dispositions que l'on prend pour éviter des maladies infantiles et les mauvais sorts, il conclut que la tradipratique africaine inclut la démarche préventive. Cependant en cas de maladie, le praticien, en fonction de son background et la place qu'il occupe dans la classification des tradipraticiens procède à la divination à travers ses objets thérapeutiques tels que les cauris, les noix de palmiste et bien d'autres. Il peut aussi investiguer sur les causes en prenant en compte les relations familiales et sociales de même que les origines lointaines. À l'issue de ses investigations, le tradipraticien donne son pronostic sur les chances de réussite du traitement ou du praticien adéquat. En effet, les connaissances du guérisseur lui imposaient jadis le respect dans la communauté mais aujourd'hui, l'espoir démesuré des patients et leurs familles lui font parfois chercher à aller au-delà de ses potentialités. D'où l'infiltration de l'arnaque. À la fin de sa réflexion, il note que les tradipraticiens adoptent des nouveaux comportements de nos jours, ce qui débouche sur la néo-tradipratique, fortement influencée par la biomédecine.

I. Synthèse thématique

La synthèse thématique analyse les différents thèmes mis en exergue dans la littérature.

I.1. De l'interaction entre les médecines

La réflexion sur l'interaction entre les médecines est au centre des préoccupations de ces chercheurs. Les mots clés utilisés dans la formulation des titres de leurs publications montrent d'emblée que les différentes médecines sont complémentaires. Ces mots clés sont : syncrétisme médical en Afrique subsaharienne, valorisation de la médecine traditionnelle, africanisation de la médecine chinoise. La médecine traditionnelle se présente ainsi comme un fait dynamique dont la mise à jour permanente concourt à sa pérennité. Cette médecine traditionnelle se distingue de celle des hôpitaux par son caractère allopathique et son approche holistique, qui prend en compte l'environnement du patient. Les praticiens de cette médecine ont de ce fait un profil particulier qui les différencie des opportunistes, qui se passent pour des thérapeutes et exploitent la crédulité des populations.

I.2. Ancrage culturel de la médecine traditionnelle

La question de la médecine traditionnelle et ses corollaires est centrale dans les œuvres d'Éric de Rosny (1994). La conception qu'il a de la médecine traditionnelle ou de ses praticiens fait suite aux études de cas réalisées pendant plusieurs années. Dans cette optique, le profil du nouveau tradipraticien qu'il présente dans *L'Afrique des guérisons* est le prolongement de la recherche qui a abouti à la publication, douze ans plutôt, de son ouvrage *les yeux de ma chèvre*. Il montre comment la médecine traditionnelle est tributaire d'une culture donnée même si l'expérience atteste que son esprit est universel. Mbonji (2009) fait également une ethnographie de la médecine traditionnelle mais il débouche sur la néo-tradipratique, qui traduit l'influence de la biomédecine sur la tradipratique.

I.3. De l'universalité de la médecine traditionnelle

Toutes ces productions scientifiques s'accordent sur le fait que l'esprit de la médecine traditionnelle est universel. Aussi, prend-elle en compte l'environnement du patient alors que la biomédecine localise le mal dans un endroit précis du corps et s'emploie à le soigner. Il ressort aussi de ces travaux que la médecine traditionnelle est sujette aux transformations. C'est ainsi que ses acteurs, les tradipraticiens, se rapprochent des autres médecines populaires pour comprendre ce qui fait leur force et au besoin s'en approprier pour compléter la leur. Cette tendance s'observe aussi avec la biomédecine, ce qui justifie la mise sur pied des médicaments traditionnels améliorés.

I.4. Les insuffisances

La lecture des travaux antérieurs nous permet de savoir qu'il existe une interaction entre les différentes médecines. Elle nous apprend aussi que les médecines non conventionnelles se rapprochent par leur caractère allopathique et leur ancrage culturel. C'est pour cette raison que Wassouni (2010) pense que le savoir médical chinois s'adapte aux réalités camerounaises. Cette lecture nous éclaire aussi sur les caractéristiques de la médecine traditionnelle de même que sur le profil des tradipraticiens. La littérature souligne, par la suite, la nécessité de la complémentarité entre les médecines.

Si nous sommes édifiés sur ces aspects, nous n'avons pas suffisamment d'informations sur les éléments de la médecine chinoise qui attirent les tradipraticiens camerounais. Ce vide d'information s'explique par l'insuffisance d'études ethnographiques sur les modalités d'interaction entre les médecines traditionnelles, sur les démarches et les logiques d'appropriation partielle ou totale d'une médecine par une autre. L'objectif de cet article est alors d'étudier les déterminants d'adoption ou d'incorporation des éléments de la médecine chinoise dans les pratiques thérapeutiques des ethnomédecins camerounais. Ses différentes articulations sont : matériel et méthode, résultats, interprétation des résultats et implications théoriques, discussion.

2. Matériel et méthode

Cette section comprend la méthodologie, décrit le site de l'étude, l'échantillonnage, les guides d'entretien, le processus d'analyse des données ainsi que les considérations éthiques.

2.1. Méthodologie

Cette étude est un fragment de notre thèse de doctorat/PhD (2019) portant sur la médecine chinoise au Cameroun. Elle se réalise au moment où les Camerounais développent une attraction pour la médecine chinoise. D'emblée, l'élan vers cette médecine s'attribue aux patients en quête de santé ou aux « vendeurs itinérants » (Kouokam, 2010, 182) qui proposent les produits de la pharmacopée chinoise dans les espaces publics. Mais l'observation montre que cette médecine attire aussi bien les professionnels de la santé que les personnels médicaux et les tradipraticiens. C'est dans ces conditions que nous nous sommes interrogés sur les déterminants d'adoption ou d'incorporation des éléments de la médecine chinoise dans les pratiques thérapeutiques des ethnomédecins camerounais.

2.2. Site

Entre août 2015 et février 2016, une descente ethnographique a été effectuée sur le terrain, notamment à Mbalmayo et à Bana. Mbalmayo est une localité de la région du centre, située à soixante kilomètres environ de Yaoundé, la capitale politique du Cameroun. C'est l'hôpital de district de cette ville qui a abrité les premières équipes médicales chinoises dans le cadre de la coopération sino-camerounaise en 1975. Bana est situé dans la région de l'Ouest, à plus de 300 kilomètres de Yaoundé. Cette localité et ses environs sont souvent la cible des campagnes de soins des promoteurs de la médecine chinoise au Cameroun.

2.3. Échantillonnage

Nos informateurs étaient choisis dans la catégorie des tradipraticiens. Les autres professionnels de la santé comme le personnel médical exerçant en clientèle publique ou privée ainsi que les vendeurs des produits de la pharmacopée chinoise n'en faisaient pas partie. Toutefois, au cours son interview, un acupuncteur a décrit le processus par lequel il a reconnu une plante médicinale utilisée au Cameroun et qui entre dans la pharmacopée chinoise. Cette séquence d'information a été prise en compte, bien qu'il ne soit pas tradipraticien. Ce quatrième informateur s'ajoutait ainsi aux trois ethnomédecins repérés par l'entremise des populations. De prime abord, ces praticiens étaient réticents à se prêter à nos entretiens, nous soupçonnant d'être des agents de la police sanitaire, mais ils ont été convaincus du contraire avant d'être interviewés.

2.4. Guide d'entretien

À l'aide de quelques techniques usuelles en recherche qualitative (entretien individuel approfondi, observation directe), les données ont été collectées au moyen d'un téléphone multimédia. Les thèmes suivants ont constitué l'ossature de ce guide : le profil du tradipraticien, la description de la médecine chinoise et la médecine africaine, l'appropriation de la médecine chinoise par les tradipraticiens camerounais. Le cadre d'interview était celui des soins ou un espace apprêté à cet effet dans leur domicile. Ces interviews étaient conduites en français, langue parlée par les informateurs. La durée de chaque entretien était d'environ une heure et trente minutes. Ces données étaient transcrites dans leur intégralité en respectant le niveau de langue de l'interviewé. Elles étaient enregistrées par la suite sur un ordinateur.

2.5. Analyse des données

Les données ethnographiques retranscrites étaient traitées avec la technique de l'analyse de contenu. Cette analyse étant manuelle, les différents thèmes étaient repérés et les couleurs affectées à chaque unité d'information. C'est ainsi que la génération des sous-thèmes a contribué à l'élaboration de cette description. Les théories de l'action raisonnée et de la motivation étaient utilisées pour l'interprétation des données collectées.

2.6. Considérations éthiques

Cette étude est extraite de notre thèse de Doctorat/PhD dont le protocole était validé à l'Université de Yaoundé I. Aussi l'objet de l'étude était-il expliqué aux informateurs et leur consentement requis avant le début de l'entretien.

3. Résultats

Cette section présente les facteurs qui déterminent les tradipraticiens à adopter de façon partielle ou totale certains aspects de la médecine traditionnelle chinoise. Elle relève aussi, comme difficultés auxquelles les tradipraticiens sont confrontés, la méfiance des patients, l'infiltration des charlatans dans leur corps et le laisser-aller de l'Etat. La présentation des résultats s'achève par la mise en exergue des cheminements d'appropriation de la médecine chinoise.

3.1. Profil des tradipraticiens

Trois tradipraticiens ont pris part à cette étude en tant qu'informateurs : un naturopathe, un masseur traditionnel et une voyante.

3.2. Profil de Jean, naturopathe

Le naturopathe était âgé de 58 ans. Il a arrêté ses études secondaires en classe de troisième. Après cette interruption, il a suivi une formation en marketing avant de devenir menuisier. Il a travaillé pendant plusieurs années à Douala, capitale économique du Cameroun. Dans le cadre de l'exercice de cette fonction de menuisier, il a eu des démêlées avec ses clients qui l'ont conduit en prison. Après ce passage à vide, il s'est reconverti à la naturopathie grâce au « don de soigner » qu'il a reçu de Dieu: « La naturopathie, c'est le dernier métier que j'exerce aujourd'hui. J'ai eu de l'argent dans l'ébénisterie. Ma famille me demande

d'ailleurs d'y retourner, mais je dis non. Dieu a préparé ce travail pour moi et le service que je rends aux gens dépasse l'argent » (Jean : entretien réalisé le 25 août 2015 à Mbalmayo)

C'est ainsi qu'il a commencé à exercer dans le champ de la médecine naturelle en 1999 à Douala. Pour se ravitailler, il parcourait de longues distances à la recherche des plantes médicinales. Il allait de ce fait dans les zones où la verdure n'était pas encore détruite par la présence humaine, à l'instar de celle de l'aéroport international de Douala, voire des brousses environnantes. Aujourd'hui, il est installé à Mbalmayo où il mène son activité.

Dans l'éventail des maladies qu'il traite, il a cité la prostate, la hernie discale, la typhoïde, l'asthme et la tuberculose. Lorsque la maladie est mystique, c'est-à-dire inhérente au mauvais sort lancé par un tiers, il désenvoûte d'abord le malade avant de le traiter. Dans le but de soigner de tels patients, il recourt aux bains de purification. Il prépare, à cet effet, une décoction en utilisant des plantes naturelles qui luttent contre les mauvais esprits. Partant du fait que la hernie discale est liée à la surcharge du corps, il donne au malade une plante qui détruit les mauvaises graisses et stimule la régénérescence du bon cholestérol. Pour la prise en soins des maladies d'ordre mystique, il scarifie ces patients et les embaume des produits conditionnés à cet effet.

3.3. Profil de Papa Messi, masseur traditionnel

Âgé de 77 ans, ce masseur traditionnel est petit-fils des yanda, une tribu du Sud-Cameroun qui a reçu de Dieu le don pour les soins des fractures. Après ses études en comptabilité, il a exercé dans plusieurs sociétés à Douala. Mais suite à l'émission d'un chèque sans provision, il a été conduit en prison ; il en est sorti témoin de Jéovah dans les années 1990. Installé à Mbalmayo depuis 1994, il a commencé cette même année à soigner les personnes qui le sollicitent pour le massage, technique qu'il a héritée de ses parents, comme il le relate :

« C'est un truc héréditaire. C'est mon grand-père même qui avait commencé. En effet, un jour, il s'était rendu à Kribi pour chercher le sel et la sardine que le blanc nommé Dominique avait apportés. En cours de route, quelqu'un qui était monté dans un arbre pour en cueillir des fruits tomba, suite à un déséquilibre et eut une fracture. Une personne velue comme un chimpanzé était apparue, avait donné des indications pour le traitement avant de disparaître. C'est à partir de là qu'on avait su comment traiter les fractures. C'est comme ça le début du massage pour moi ». (Messi, entretien réalisé le 15 septembre 2015 à Mbalmayo)

Amoureux du sport dans sa jeunesse, il a joué au football dans Orix, Canon et Tonnerre, des clubs de Yaoundé, la capitale politique du Cameroun. Lorsqu'un joueur était victime d'un choc, il était sollicité pour lui faire des massages. De même, lorsqu'il travaillait dans un hôtel à Douala, sa clientèle cible était *les blancs*, qui le sollicitaient pour des massages et payaient sa facture à la fin de chaque séance. À cette période, il n'était pas connu au quartier comme masseur. Il ne va se déployer comme tel qu'après sa retraite en 1994 à Mbalmayo, faute de s'installer dans son village natal, où il était rejeté en raison de sa religion.

Pour ses massages, il se sert d'une solution qu'il conditionne lui-même. Il prend une quantité de l'huile de palmiste qu'il mélange proportionnellement à la poudre des os du chimpanzé, des os de la tortue et une partie de terre prélevée d'une termitière. L'objectif étant de décontracter le muscle, il réchauffe au feu du bois des feuilles de palmier, les tient dans ses mains, les pose ensuite sur la peau du patient, précisément à

l'endroit où il éprouve la douleur et use de ses forces physiques pour le massage local de la partie du corps victime du choc. Il embaume enfin cette partie du corps par la lotion préalablement conditionnée. Il procède ainsi chaque jour. À la fin d'une semaine de massage, il évalue le traitement et décide ou non de prolonger successivement, d'alterner ou d'arrêter le massage en fonction de l'état du patient. Il réfère les personnes paralysées à la suite d'un accident cardiovasculaire, notamment celles de l'hôpital chinois de Mbalmayo.

En dehors de la fracture, il soigne le paludisme. Pour le faire, il recouvre le patient d'un tissu imperméable en vue d'un bain de vapeur suite à une préparation à base des feuilles de goyavier, de corossolier, d'avocatier et d'eucalyptus.

3.4. Profil de Philo, une voyante

Originaire de Dschang, un village de l'Ouest-Cameroun, la voyante Philo est née vers 1970. Elle est deux fois « *magne* »¹ et mère de dix enfants, elle vit à Bana, lieu où son mari exerce le métier d'enseignant. Son parcours scolaire s'est achevé au premier cycle de l'enseignement secondaire général. Elle est chrétienne de l'Église catholique romaine et membre de l'association des femmes catholiques. Le jour de la dédicace de ce groupe, elle a senti au moment où le prêtre lui imposait les mains un appel de Dieu lui demandant de mettre en pratique les visions dont elle était jusque-là l'objet. C'est ainsi que depuis bientôt dix ans, elle exerce dans le champ de la médecine africaine comme voyante :

« Je peux dire qu'on naît avec parce que quand j'étais toute petite et quelqu'un tombait malade, je partais chercher les herbes pour lui donner... Je rêvais que j'étais en train de m'envoler ou que les gens me poursuivaient et je me faisais invisible et au réveil, ça me traumatisait. Je partais à l'église raconter à notre prêtre ce que je vivais, mais il disait que c'était la sorcellerie. Au fur et à mesure qu'on priait, mes visions s'augmentaient et j'ai senti l'appel de Dieu le jour de la dédicace des femmes catholiques. C'est comme ça que cela a commencé. L'autre chose c'est que j'ai porté une grossesse de 18 mois et l'autre de trois ans»(entretien réalisé le 15 janvier 2016 à Bana).

Philo soigne depuis 10 ans environ, quoique n'étant affiliée à aucune association des tradipraticiens. Elle a pour spécialité « les femmes grosses». Cette catégorie la sollicite pour qu'elle« regarde »² le fœtus et le repositionne, le cas échéant avant l'accouchement. Dans la même logique, elle barre la voie aux éventuels obstacles mystiques de nature à compliquer la délivrance :

« Pour une femme qui commence le travail, je cherche l'écorce du kolatier, je la trempe et je la lui donne après deux jours. Elle boit un verre chaque matin à jeun, ce qui fait lâcher progressivement le col de l'utérus. Pour d'autres, j'écrase l'herbe et je chauffe de l'eau, je mets quelques morceaux de sucre et je lui donne. Et si l'hôpital est loin, elle ne va pas arriver. Si le problème est mystique, j'impose seulement les mains, elle prie et le problème est débloqué. À l'hôpital, on me demande où j'ai appris à accoucher alors que je vois tout cela dans les rêves et je refais intégralement la même chose. »(Philomène, entretien réalisé le 15 janvier 2016 à Bana).

¹ Mère des jumeaux

²Examiner par la voyance

Elle soigne aussi les règles douloureuses, le paludisme, la prostate, la méningite ; combat les attaques sorcières. Il y a des semaines où elle reçoit plusieurs patients par jour, dans l'antichambre de sa cuisine, emménagée comme espace thérapeutique.

En ce qui concerne la prostate, cette tradipraticienne utilise le *ginseng* pour libérer la voie urinaire. Selon elle, ce produit se consomme frais, mais il est plus efficace lorsqu'il est sec. Dans ce cas, on double la dose ou on associe à la *barbe de maïs* et du citron. Cette mixtion se boit pendant quatorze jours, tous les trois mois d'après la posologie suivante : demi-verre à jeun si c'est le ginseng frais et un verre si c'est le ginseng est sec pour la désintoxication.

3.5. Les déterminants de l'adoption de la médecine chinoise

Cette section fait le point sur les facteurs qui déterminent les tradipraticiens à adopter de façon partielle ou totale certains aspects de la médecine chinoise. Il s'agit de la reconquête des patients attirés par la médecine chinoise et la valeur thérapeutique des produits de la pharmacopée chinoise.

3.5.1. La reconquête des patients attirés par la médecine chinoise

L'attrait des patients pour la médecine chinoise amène les tradipraticiens à adopter de nouvelles stratégies pour les reconquérir. Selon ces praticiens, certains de leurs patients recourent aussi à la médecine traditionnelle. Les personnes concernées étaient principalement celles qui souffraient des maladies telles que l'arthrose ou le mal des nerfs. Sous l'emprise des nouvelles valeurs sociales ou des nouvelles représentations en matière de santé, les tradipraticiens camerounais ont donc pris conscience de la nécessité d'apprendre certains aspects de la médecine chinoise. Cet apprentissage leur a permis d'incorporer les produits de la pharmacopée chinoise dans leur protocole de soins pour répondre aux besoins de la clientèle. L'acquisition des nouvelles connaissances façonne de ce fait la personnalité des tradipraticiens, qui se sentent prêts à répondre favorablement aux besoins de leur clientèle. Ces nouvelles connaissances leur donnent aussi une satisfaction morale de même qu'elles leur permettent de se livrer, en cas de besoin, à la concurrence sur le marché de la santé, aussi bien dans leur champ de la médecine africaine que dans celui de la médecine chinoise puisqu'ils associent deux techniques de soins pour maximiser les chances de réussite.

3.5.2. La valeur thérapeutique des produits de la pharmacopée chinoise

Les produits de la pharmacopée chinoise attirent les utilisateurs en raison de leur valeur thérapeutique. C'est ce qui amène les praticiens camerounais à s'en servir quelques fois pour conditionner leurs produits de soins.

3.5.2.1. L'expérience des baumes chinois

Pour protéger la catégorie de patients atteinte des attaques sorcières, le naturopathe Jean doit inciser certaines parties du corps des personnes concernées. C'est ainsi qu'il se sert d'une lame de rasoir pour scarifier ledit patient. Cette petite saignée faite sur la peau du patient permet le passage d'une poudre thérapeutique préalablement apprêtée. Cette poudre conservée dans une boîte est issue d'écorces diverses. Introduisant la poudre par ces fissures faites sur la peau, ce naturopathe a constaté qu'une quantité de son produit se versait ou s'envolait sous l'action du vent. Pour limiter la perte de son produit, l'idée lui est venue d'y associer un élément lui permettant d'obtenir une pommade. À partir de ce moment, il a commencé à utiliser le *meninga*, l'huile de palmiste produite localement à base des noix de palmiste. Le

mélange de cette huile à une portion proportionnelle de sa poudre donnait lieu à une lotion. C'était un début de solution puisqu'il ne perdait plus sa poudre. Par la suite, il a fait l'expérience du baume chinois, le tarzan. En plus de la chaleur créée dans l'organisme, ce baume lui permettait d'obtenir une lotion plus épaisse qu'avec le *meninga*. C'est ainsi qu'il préfère désormais le baume chinois pour conditionner sa poudre thérapeutique. Cela explique l'avantage relatif du baume chinois qui lui permet de limiter la perte de son produit de soins et de soigner un plus grand nombre de patients.

Je mélange ça avec mes propres produits. En effet, quand j'incise, le sang coule très fort, et mon produit brut que je mets dessus se verse. J'utilise alors le mélange que j'ai fait pour le masser et comme le baume chinois crée la chaleur, ça pénètre dans son corps. Dans ce cas, c'est aussi pour dépenser moins la poudre parce qu'on prend une pincée, on tourne avec le baume alors qu'en prenant le produit brut, il y a trop de perte de remède qui se verse. Même quand un malade refuse l'incision, le baume, l'effet de chaleur du baume chinois induit mon produit dans son corps par le massage. En utilisant ces pâtes chinoises qui viennent dans les laboratoires scientifiques, l'on fait moins de gaspillage. (Jean, entretien réalisé le 25 août 2015 à Mbalmayo).

Le masseur traditionnel papa Messi a aussi témoigné du succès de ces baumes chinois à savoir le « *small no be sick* » ou le « *tarzan* » dans le massage de ses patients. D'après celui-ci, ces baumes chinois produisent la chaleur dans le corps et stimulent par ce fait le muscle comprimé. « Pour le massage, j'ai testé le « *small no be sick* » chinois et j'ai eu de bons résultats. C'est pourquoi je l'utilise pour masser ». (Messi, entretien réalisé le 15 septembre 2015 à Mbalmayo).

3.5.2.2. La médecine chinoise : une alternative

Vu les déclarations des tradipraticiens interviewés, la médecine chinoise est une autre manière de faire dans le domaine de la santé. Il s'agit d'un savoir endogène qui a fait l'objet d'études et d'une diffusion hors de Chine. Elle est l'expression de la culture chinoise puisqu'elle est ancrée dans les mœurs chinoises. C'est pourquoi les informateurs pensent que cette médecine traditionnelle chinoise doit sa réputation à l'utilisation des plantes médicinales. Fort de cela, les produits de la pharmacopée chinoise sont perçus comme n'étant pas toxiques. C'est aussi une médecine préventive qui a pour cible la population entière dont la longévité dépend du degré de consommation des produits naturels. La présence de cette médecine est significative au Cameroun, ce qui suscite l'observation des thérapeutes locaux et aboutit à la modification des savoirs endogènes. Cette perception positive de la médecine chinoise suscite alors la réceptivité des tradithérapeutes, qui s'accommodent à leur manière à la pharmacopée chinoise. Ce comportement indique la volonté de la dynamisation de leurs connaissances par la mise à jour de leur savoir-faire à travers la prise en compte des valeurs médicales chinoises.

3.6. Le challenge des tradipraticiens

Les tradipraticiens font face à quelques difficultés, qui sont principalement l'appréhension des patients, l'infiltration des charlatans et le laisser-aller de l'Etat.

3.6.1. La méfiance des patients

Certains patients émettent des réserves parce qu'ils s'interrogent sur la nature des éléments constitutifs des produits utilisés pour les soigner. À contrario, lorsque d'autres reconnaissent la plante utilisée pour les

soigner et constatent qu'elle leur est familière, ils doutent de son efficacité. « Cela relève de la psychologie », affirme Philomène, qui poursuit en disant : « C'est pour cela que nous cherchons nous-mêmes les plantes médicinales et quand je donne aux patients, je lui donne aussi des versets bibliques » (Philomène, entretien réalisé le 15 janvier 2016 à Bana).

Les tradipraticiens sont aussi perçus comme des sorciers, ce qui suscite la méfiance chez les personnes en quête de santé. « La grande difficulté est qu'on a peur de toi, on te traite de sorcière et tu n'es pas comprise » (Philomène, entretien réalisé le 15 janvier 2016 à Bana). Cette représentation est également alimentée par les églises qui déconseillent ces praticiens à leurs fidèles, les assimilant aux sorciers. Au regard de cette attitude de rejet d'une frange de la population, ces praticiens ont conclu qu'ils ne sont pas prophètes chez eux. Cependant, les bons témoignages viennent surtout de ceux qu'ils ont soignés et les autres les sollicitent par leur truchement.

Le comportement des patients dénote quelques fois un abus de confiance de la part de certains, qui ne respectent pas leurs engagements. Généralement, ils désertent les fins de traitement pour éviter de payer la dernière partie des frais de leurs soins, s'ils avaient fait une avance au préalable. Tel est le sens des propos de Jean : « C'est la malhonnêteté des malades. Quand quelqu'un vient se plaindre, on lui donne le produit et il fuit par la suite. » (Jean, entretien réalisé le 25 août 2015 à Mbalmayo). Certains patients estiment par moment que le coût des produits est élevé, ignorant qu'il faut de temps en temps parcourir de longues distances disparates pour entrer en possession des ingrédients des médicaments.

La population a aussi une appréhension par rapport au profil des tradipraticiens puisqu'elle s'interroge sur leur formation professionnelle : « Comme nous autres n'avons pas fait de longues études, certaines personnes se demandent où est-ce que nous avons appris tout cela » (Philomène, entretien réalisé le 15 janvier 2016 à Bana).

3.6.2. L'infiltration des charlatans

Les tradipraticiens ont relevé, pour le déplorer, l'infiltration des charlatans dans le marché des soins. Ces pseudos tradipraticiens, comme les ethnomédecins les qualifient, ont une habileté à appâter les personnes en quête de santé et une facilité à les convaincre de leur capacité à les soigner. Ce sont donc des personnes qui prétendent posséder des connaissances thérapeutiques alors que ce n'est pas toujours le cas. Leur stratégie de marketing est axée sur la publicité et le culte de leur personnalité : « ils ont les bribes de connaissances mais ils n'ont pas la maîtrise des plantes médicinales et ils se passent beaucoup plus pour des devins » (Philomène, entretien réalisé le 15 janvier 2016 à Bana).

Leurs facteurs d'émergence sont la crédulité des populations, le manque de moyens financiers et la chronicité de certaines maladies. C'est pour cette raison qu'avec l'aisance dans l'art oratoire, ils domptent facilement la clientèle qui le plus souvent est démunie ou traîne sur elle des maladies incurables. Faute de connaissances, ces charlatans sont incapables de se donner le temps nécessaire pour comprendre leur patient et au besoin déclarer leur incompétence par rapport à la nature de la sollicitation afin de les référer à qui de droit :

« Vous avez vu, j'ai passé environ une heure trente avec cette patiente. En dehors de la sphère neuro motrice, elle a une affection qui n'est pas de mon domaine de compétence, mais elle souffre d'une neuropathie

périphérique dont la cause n'est pas dans la sphère des maladies que je soigne. Il faudrait maintenant collaborer avec ceux qui soignent ce type de maladie pour soigner la cause. On ne doit pas soigner la maladie et laisser la cause ». (Ambroise, entretien réalisé le 18 mai 2016).

3.6.3. Le regard de l'État

Dans son sens étymologique, État fait allusion à la station par rapport au mouvement. C'est aussi une manière d'être, c'est-à-dire la situation psychologique dans laquelle l'individu se trouve. Mais dans le cadre d'une société organisée comme le dit Madeleine Grawitz (1986), l'État est « une personne morale de droit public territoriale et souveraine » (p.145). Pris dans cette perspective, l'État est garant de l'organisation sociale et se doit d'assurer la sécurité des personnes et des biens. C'est dire, par rapport aux formes de gouvernement, que l'État veille à l'harmonie et au bon fonctionnement de toutes les activités en cours dans son espace territorial. Cette mission de l'État a pour fonction de faire prévaloir le droit et d'encadrer des initiatives privées ou collectives. Le secteur de la santé en général dont celui de la médecine traditionnelle en particulier n'est pas exclu de ce droit de regard de l'État. Cette activité est d'ailleurs régie par un cadre réglementaire comme le précise l'ouvrage de Mbonji Edjenguèlè (2009) portant sur la médecine africaine : « pour son identité et sa demande d'autorisation d'exercer à adresser au ministère de la Santé, le tradipraticien doit fournir aussi bien les preuves de l'efficacité de ses recettes, de sa disponibilité à collaborer avec le personnel de la santé, que de sa sédentarité dans une localité. Il doit montrer un dossier exigeant huit (8) pièces dont un Certificat de moralité » (p. 67).

L'exercice de la médecine traditionnelle se présente ainsi comme une activité qui doit s'appliquer par rapport aux conditions préalablement définies. Cependant, les praticiens qui exercent en marge de ce cadre institutionnel perçoivent l'État comme un ennemi parce qu'il veut les identifier et les soumettre au besoin à la fiscalité. C'est ainsi qu'ils travaillent dans la clandestinité pour éviter de payer les impôts, comme l'explique cette voyante : « Les autorités administratives nous ont demandé à plusieurs reprises de nous faire enregistrer à l'hôpital. Si je fais cela, ça devient une profession et on va me dire de payer les impôts ». (Philomène, entretien réalisé le 15 janvier 2016 à Bana). De l'avis de certains d'entre eux, l'État ne les accompagne pas dans leurs pratiques, pourtant ils ne sont pas moins importants dans la chaîne thérapeutique. Malgré cela, quelques-uns parmi eux ne sont pas prêts à coopérer avec les pouvoirs publics. Telle est la quintessence des propos de ce tradipraticien : « Si l'état veut me créer des problèmes, il n'a qu'à me mettre à l'épreuve, il me donne une place à l'hôpital général et après il me décerne un diplôme d'état aussi. Mais je ne peux pas donner ma formule à l'état, je préfère qu'il me coupe la tête » (Jean, entretien réalisé le 25 août 2015 à Mbalmayo).

Cette déclaration montre que ce n'est pas toujours l'accord parfait avec l'État, qui est perçu comme celui qui contrarie les activités des tradipraticiens. C'est pour cette raison que ces derniers, qui bénéficient néanmoins de la légitimité sociale, créent un espace thérapeutique et y développent leurs activités. Mbonji Edjenguèlè (2009) écrit à ce sujet que le statut de la médecine traditionnelle au Cameroun reste ambigu en raison du « clair-obscur définitionnel » y afférent.

3.7. Les cheminements d'appropriation de la médecine chinoise

Les cheminements d'appropriation de la médecine chinoise sont : l'exploitation des notices des produits de la pharmacopée chinoise, la valorisation des connaissances populaires des produits de la pharmacopée

chinoise, la participation aux campagnes de soins médicaux chinois et l'olfaction des produits de la pharmacopée chinoise.

3.7.1. L'exploitation des notices des produits de la pharmacopée chinoise

La notice est un bref résumé pour donner des renseignements. Dans le domaine pharmaceutique, il s'agit des écrits dont l'objectif est de mettre à disposition des indications sur l'utilisation des médicaments ainsi que des conseils pratiques y afférentes. En général, une notice définit le produit et donne les informations qui précèdent sa consommation, d'où la posologie. Tout en donnant les indications pour la consommation d'un produit, la notice fait connaître les éléments essentiels qui entrent dans la composition du médicament. Pour avoir des notions de base sur la composition des produits de la pharmacopée chinoise, certains tradipraticiens prennent connaissance des notices desdits produits. Ils y exploitent les aspects qui portent sur le mode de conditionnement. Partant, ils s'instruisent et construisent un nouveau capital de connaissances qui leur permet de conditionner leurs produits. Cette démarche a été utilisée par le masseur traditionnel Messi qui donne les explications suivantes : « Je sais que les chinois utilisent les éléments de la nature par ce que je vois sur les petits flacons que les jeunes utilisent pour faire la prospection de leurs produits. J'utilise ces mêmes produits qui sont autour de moi et c'est efficace pour soigner le paludisme. Pour le massage, j'ai testé le « small no be sick » chinois et j'ai eu de bons résultats ; c'est pourquoi j'utilise ça pour masser » (Messi, entretien réalisé le 15 septembre 2015 à Mbalmayo).

La notice devient dans ce cas une source d'information et de formation, puisqu'elle constitue une base de données qui donne lieu aux nouvelles connaissances.

3.7.2. La valorisation des connaissances populaires des produits de la pharmacopée chinoise

L'utilisation des baumes chinois est consécutive à l'exploitation des connaissances populaires sur l'efficacité de ces produits. Ces baumes chinois, notamment le « small no be sick » ou le « tarzan », sont reconnus au Cameroun pour leurs effets thérapeutiques en ce qui concerne les douleurs. En cas de souffrance physique, il est assez courant d'utiliser le « small no be sick » pour enduire la zone concernée avant de procéder au massage. Cette pratique fait partie des habitudes des camerounais qui considèrent ce baume comme la solution aux douleurs bénignes. Il est à disposition dans les boîtes à pharmacie domestique et disponible chez les vendeurs ambulants de médicaments ou dans les échoppes environnantes. En plus de la thérapie contre les douleurs, ce baume est aussi utilisé en cas de grippe. Dans ce cas, le patient le hume dans l'espoir de libérer ses voies nasales par la chaleur qu'il apporte dans le corps. Cette action s'accompagne d'un enduit sur le buste de la personne souffrante. Ces éléments justifient son utilisation régulière par les populations. Dans le cadre de leur approvisionnement en médicaments, le masseur traditionnel papa Messi et le naturopathe Jean achètent le baume chinois chez les « vendeurs itinérants » des produits de la pharmacopée chinoise. En situation thérapeutique, chacun d'eux l'utilise pour le massage. Comme effets escomptés, ces baumes chinois produisent la chaleur dans le corps et stimulent par ce fait le muscle compressé. Ces baumes entrent aussi dans les éléments constitutifs des pommades que certains praticiens conditionnent pour les soins. Procédant de cette manière, ces thérapeutes mettent en valeur les pratiques populaires au sujet des baumes chinois.

3.7.3. La participation aux campagnes de soins médicaux chinois

Les campagnes de soins médicaux sont des fora que les promoteurs des produits thérapeutiques organisent pendant une période donnée pour faire connaître leur paquet de soins. L'observation montre que ces campagnes de soins se déroulent le plus souvent dans des espaces publics comme les carrefours qui desservent plusieurs agglomérations, les marchés et les bancs publics. Ces actions se tiennent aussi dans des lieux qui regroupent, à une fréquence régulière, des personnes qui partagent en commun certaines tâches ou les mêmes valeurs. Dans ce cas, cette organisation fait l'objet d'une annonce préalable dans la localité, assortie d'une indication précise sur le cadre devant l'abriter. Il s'agit des lieux de service, des sièges des associations et des églises. Au cours de ces fora, les promoteurs commencent par la présentation de leurs produits. Ensuite, ils expliquent leur mode d'action et démontrent enfin leur savoir-faire. Parmi ceux qui viennent solliciter leur service, on dénombre les patients mais aussi des curieux dont l'objectif est la découverte des innovations thérapeutiques.

La voyante Philomène procède par l'observation directe pour s'appropriier la médecine chinoise. Sa démarche est sous-tendue par la curiosité puisqu'elle se fait consulter dans le cadre d'une campagne de soins des chinois et saisit cette opportunité pour acquérir de nouvelles connaissances thérapeutiques. Par la suite, elle prend le temps nécessaire pour comprendre le fondement de la nouvelle thérapie avant de la mettre en application. Dans son processus d'expérimentation, elle hume d'abord le produit afin de l'identifier. Elle le goûte par la suite pour connaître sa saveur. Cette démarche est rationnelle, puisqu'elle découvre de nouvelles plantes médicinales et apprend le processus de conditionnement. Pour y parvenir, elle fait des tests sur les membres de sa famille de même que sur certains patients. Le feedback de ces patients lui permettra d'attester l'efficacité du nouveau produit.

Certains tradipraticiens procèdent par l'observation directe pour s'appropriier la médecine chinoise. Tel était le cas pour la voyante Philomène dont la démarche était sous-tendue par la curiosité. Ayant pris part comme patiente à une campagne de soins de santé chinois, elle a saisi cette opportunité pour acquérir de nouvelles connaissances thérapeutiques. Elle a décrit ce processus d'apprentissage de la manière suivante :

« Lorsque j'étais malade, il y a un groupe de chinois qui est venu à l'église catholique de Bana. Après ma consultation, toute ma facture a coûté 32000 frs. On m'avait donné des produits que je devais mélanger avant de boire mais quand je suis rentrée chez moi, j'ai d'abord humé et goûté chaque produit séparément : l'un était du ginseng que j'utilise frais sans le rendre en poudre. J'ai utilisé et j'ai gardé une petite quantité. Par la suite, j'ai séché ma part, j'ai écrasé et j'ai goûté plusieurs fois pour savoir si je ne me suis pas trompée. L'autre était les feuilles d'avocatier sèches et écrasées. Comme je les ai vu mettre eux-mêmes le dernier produit dans une bouteille d'eau, j'ai dit : « je suis trop malade : donnez-moi l'autre là, je commence à le mâcher en attendant ce que vous avez mis dans l'eau ». Mais c'était pour le conserver. Je suis rentée avec et j'ai cherché pendant 6 mois. Lorsque je marchais à chaque endroit où on vendait les produits, je montrais tout en leur disant que je ne connaissais même pas le produit. J'ai finalement trouvé à Dschang et le vendeur m'a dit que c'était le paludine » (Philomène, entretien réalisé le 15 janvier 2016 à Bana).

À la suite de son observation, Philomène a pris le temps nécessaire pour comprendre le fondement de la nouvelle thérapeutique avant de la mettre en application. Dans son processus d'expérimentation, elle a d'abord flairé le produit dans le but de l'identifier avant de le goûter par la suite pour connaître sa saveur.

Cette occasion favorable a contribué à renforcer les capacités de cette praticienne en la dotant de nouvelles connaissances. Cette même circonstance lui a donné le pouvoir de conditionner certains produits thérapeutiques. « Avant la rencontre des chinois, je n'utilisais pas le « paludin »; les autres utilisaient mais je ne le savais pas. J'ai retrouvé aussi le ginseng que j'utilisais déjà mais pas en poudre. Les feuilles d'avocatier aussi ». (Philomène, entretien réalisé le 15 janvier 2016 à Bana).

Désormais, Philomène valorise ses acquis et s'en sert pour préparer des cures de désintoxication et autres antipaludéens. Comme les autres tradipraticiens, elle pense que l'esprit de la médecine traditionnelle est universel. Aussi prend-elle en compte l'environnement du patient alors que la biomédecine localise d'après elle le mal dans un endroit précis du corps et s'emploie à le soigner. Compte tenu de la dynamique du temps et de la présence de la coexistence des médecines, les savoirs endogènes des camerounais sont assujettis aux transformations. C'est ce qui justifie le rapprochement des acteurs camerounais de la tradipratique des autres médecines populaires pour comprendre ce qui fait leur force, et au besoin, s'en approprier pour compléter la leur. Cette tendance s'observe aussi avec la biomédecine, ce qui justifie la mise sur pied des médicaments traditionnels améliorés.

3.7.4. L'olfaction des produits de la pharmacopée chinoise

Pour s'approprier les produits de la médecine chinoise, il est nécessaire de connaître leurs vertus thérapeutiques. La connaissance de ces vertus passe d'abord par leur reconnaissance. Pour y parvenir, les organes de sens sont utiles dans la mesure où l'odorat est quelque fois sollicité à cette fin. Ainsi, comme technique d'identification des produits de la pharmacopée chinoise qui se retrouvent dans l'environnement du Cameroun, les tradipraticiens procèdent aussi par olfaction. Il s'agit d'user de son flair pour distinguer un même produit dans ses variantes. Repérer un produit sur la base de sa saveur signifie qu'on a l'habitude de l'utiliser au point de le différencier ou de l'assimiler des autres à partir de l'odorat. Les tradipraticiens y parviennent en raison des savoirs qu'ils ont des plantes médicinales et de leur utilisation régulière. En effet, il arrive qu'une affection se soigne par des plantes différentes qui se retrouvent dans tous les continents. Dans ce cas, il faut pouvoir repérer la plante en question dans son environnement. C'est la raison pour laquelle la connaissance de la saveur, et au-delà, du principe actif des plantes, est indispensable. D'après l'expérience du médecin acupuncteur Ambroise, « On procède par des modes de préparation à la chinoise, puisque nous connaissons les applications et les effets escomptés ». (Ambroise, entretien réalisé le 18 mai 2016 à Yaoundé). Dans ce sens, il travaille en étroite collaboration avec les tradipraticiens camerounais et leur vient quelque fois en aide lorsqu'ils veulent avoir d'amples informations sur les propriétés de certaines plantes médicinales. C'est ainsi qu'un tradipraticien s'est rapproché de lui pour connaître davantage les vertus d'une plante qui était en sa disposition. C'était de petites graines ressemblant au « *vo ganga* »; ensemble, ils ont fait des recherches sur internet pour connaître cette plante et comme il le relate : « J'ai été agréablement surpris parce que seule la couleur de la graine changeait. Cette graine a la même forme, pourtant ce sont des plantes différentes, le « *vo ganga* » avec sa couleur vert/jaune, ressemble à cette plante et les vertus médicinales étaient les mêmes à savoir combattre l'hémiplégie » (Ambroise, entretien réalisé le 18 mai 2016 à Yaoundé).

D'après cet informateur, la tâche est ardue puisqu'il faut commencer par l'identifier des plantes qui sont de la même famille et travailler en partenariat avec les botanistes qui vont tester et faire d'autres

analyses dans les laboratoires. Mais il regrette, que les praticiens ne disposent pas toujours assez de temps et n'intègrent pas véritablement la culture de la recherche dans leur plan de travail. Ils s'intéressent plutôt au volet thérapeutique, dont la récompense immédiate est le paiement des frais liés aux soins qu'ils dispensent. En ce qui le concerne, le praticien doit prendre suffisamment du temps et rencontrer des personnes ressources pour étudier et comprendre la valeur thérapeutique d'une plante. Cet informateur termine son propos en dévoilant ses intentions au sujet de la collaboration : « En tant qu'africain, nous sommes en train d'établir cette synergie mais devons d'abord faire le répertoire des personnes concernés. Même en chine, on a les médecines traditionnelles tribales. Il y a la médecine du nord, la médecine tibétaine, la médecine mongolienne » (Ambroise, entretien réalisé le 18 mai 2016 à Yaoundé).

3.8. Interprétation des résultats et implications théoriques

Ce point commence par présenter la médecine chinoise sous l'angle de vue des tradipraticiens camerounais, relève les facteurs d'adhésion à la culture médicale chinoise et s'achève par la présentation de l'interaction entre les différentes médecines.

3.8.I. La médecine chinoise, vue des tradipraticiens camerounais

Sous l'emprise des nouvelles valeurs sociales ou des nouvelles représentations en matière de santé, le tradipraticien camerounais prend conscience de la nécessité de la collaboration et apprend certains aspects de la médecine chinoise. Cela lui permet d'associer les produits de la pharmacopée chinoise dans son protocole de soins pour répondre aux besoins de la clientèle. L'acquisition des nouvelles connaissances façonne la personnalité du tradipraticien, qui se sent prêt à répondre favorablement aux besoins de sa clientèle. Ces nouvelles connaissances lui donnent aussi une satisfaction morale de même qu'elles lui permettent de se livrer, en cas de besoin, à la concurrence sur le marché de la santé aussi bien dans le champ de la médecine africaine que dans celui de la médecine chinoise, puisqu'il associe deux techniques de soins pour maximiser ses chances de réussite.

L'intégration des produits de la pharmacopée chinoise dans la culture médicale africaine enrichit les connaissances endogènes. Ce décloisonnement permet aussi la revalorisation de certains produits locaux comme le ginseng qui se cultive au Cameroun et entre progressivement dans les habitudes de consommation des camerounais puisqu'il est question d'imiter le modèle chinois. La connaissance des principes de base de la médecine chinoise est alors un indice de l'acquisition de la culture médicale chinoise. L'attraction pour la médecine chinoise par les tradipraticiens camerounais contribue donc à renforcer la domination du marché des soins camerounais par les chinois.

En ce qui concerne la machine à diagnostiquer, les tradipraticiens pensent que le premier objectif de cette machine est de faire gagner de l'argent à ses promoteurs. Ils pensent que le diagnostic de cette machine pourrait être plus fiable si elle pouvait détecter elle-même les mensurations des patients comme les voyants, dans le cadre de la médecine traditionnelle, qui dévoilent aux patients l'objet de leur présence par la divination. Certaines personnes rejettent totalement ou partiellement le diagnostic de ces machines, comme une patiente qui affirme que cette machine a découvert un kyste chez elle alors qu'il s'agissait d'une grossesse. Il en est de même de sa tension, qui avait été reprise et une autre valeur obtenue, suite à la dénégation du premier résultat. Au sujet de cette machine à diagnostic, la voyante Philomène affirme : « Je

pense que cette machine réagit en fonction des renseignements qu'on a recueillis sur vous, comme certaines personnes qui se passent pour des voyantes et prennent au préalable les renseignements sur le malade et lui disent ensuite ce qu'ils savent de lui » (Philomène, entretien réalisé le 15 janvier 2016 à Bana).

3.8.2. Entre appropriation et imbrication culturelle inéluctable

Les tradipraticiens que nous avons interrogés exerçaient dans deux aires géographiques différentes, Mbalmayo et Bana. En plus, ces trois tradipraticiens ne se connaissaient pas. Bien plus, ils n'avaient pas les mêmes spécialités. Malgré ces différences, ces praticiens ont éprouvé à un moment donné la nécessité de se rapprocher de la médecine chinoise pour y acquérir une nouvelle expérience. Ces démarches singulières posent les jalons d'une collaboration entre la médecine chinoise et la médecine africaine et plus globalement entre les médecines populaires. Mais, à ce jour, cette collaboration n'obéit pas à une plateforme quelconque. Cette appropriation de la médecine chinoise par les tradipraticiens camerounais est donc opérationnelle mais n'est pas standardisée, par ce qu'elle dépend de l'intuition et du background du thérapeute.

L'autre élément qui attire l'attention est la caractéristique de la médecine chinoise, et partant, le profil du praticien chinois. Tous les chinois dont parlaient nos informateurs étaient des « chinois noirs » (Monteillet, 2010, p. 225). C'est-à-dire soit des vendeurs itinérants ou des promoteurs camerounais de la médecine chinoise. C'est à ces vendeurs itinérants que le naturopathe Jean achète son baume chinois ; que le masseur traditionnel papa Messi identifie les plantes médicinales qui entrent dans la composition des produits de la pharmacopée chinoise ou achète aussi les baumes. Les chinois dont parlent Philomène sont des promoteurs de la médecine du Tibet, basés dans la ville de Bafoussam, qui organisent des campagnes de soins de santé chinois à l'aide des machines à diagnostic.

Cette attitude montre que les Camerounais développent une attraction pour la médecine chinoise. D'emblée, l'élan vers cette médecine s'attribue aux patients en quête de santé ou aux *vendeurs itinérants* qui proposent les produits de la pharmacopée chinoise dans les espaces publics. Mais un travail ethnographique montre que cette médecine attire aussi bien les professionnels de la santé que les personnels médicaux et les tradipraticiens. C'est ce qui explique les déterminants d'adoption ou d'incorporation des éléments de la médecine chinoise dans les pratiques thérapeutiques des ethnomédecins camerounais.

3.8.3. L'interaction entre les médecines

La modification des savoirs endogènes en présence de la médecine chinoise valorise l'interaction entre les médecines qui se distinguent par leur particularité. C'est pourquoi l'utilisation de certains mots dans la formulation des titres des ouvrages montrent d'emblée que les différentes médecines sont complémentaires. Ces expressions clés sont : syncrétisme médical en Afrique subsaharienne, valorisation de la médecine traditionnelle, africanisation de la médecine chinoise. La médecine traditionnelle se présente ainsi comme un fait dynamique dont la mise à jour permanente concourt à sa pérennité. Cette médecine traditionnelle se distingue de celle des hôpitaux, qui est allopathique, par son approche holistique, qui prend en compte l'environnement du patient. Les praticiens de cette médecine ont de ce fait un profil particulier qui les différencie des opportunistes qui se passent pour des thérapeutes et exploitent la crédulité des populations. Le tradipraticien a, de ce fait, un ancrage culturel et c'est sous cet angle qu'il oriente son action. Cette question de la médecine traditionnelle et ses corollaires est centrale dans les œuvres d'Éric de Rosny

(1994). La conception qu'il a de la médecine traditionnelle ou de ses praticiens fait suite aux études de cas réalisées pendant plusieurs années. Dans cette optique, le profil du nouveau tradipraticien qu'il présente dans *l'Afrique des guérisons* est le prolongement de la recherche qui a abouti à la publication, douze ans plutôt, de son ouvrage *les yeux de ma chèvre*. Il montre comment la médecine traditionnelle est tributaire d'une culture donnée, même si l'expérience atteste que son esprit est universel.

3.8.4. Théorie de l'ethno perspective et l'appropriation de la médecine chinoise

D'après Mbonji Edjenguèlè (2005), l'ethno-perspective sied à tout ethno-anthropologue qui a le souci de l'intelligibilité et du sens endogène des cultures. Prenant appui sur la contextualité, il est à noter que les tradipraticiens ont développé l'intention d'incorporer les éléments de la médecine traditionnelle chinoise dans leurs propres pratiques thérapeutiques parce qu'ils se sont d'abord représentés positivement ce projet. Comme ressources nécessaires pour la réalisation de cette intention, ils ont observé et exploité certains modes opératoires de la médecine au Cameroun. Prenant en compte l'attrait des patients pour cette nouvelle offre thérapeutique, ils ont fait preuve des attitudes favorables envers cette médecine et y ont prélevé ce qui pouvait leur être utile dans la prise en soins de leurs patients. C'est dire que l'incorporation de certains aspects de la médecine chinoise dans les pratiques thérapeutiques locales atteste l'élan des tradipraticiens pour les soins médicaux d'origine chinoise. La décision de ces tradipraticiens d'incorporer la médecine chinoise dans leur pratique traduit la volonté de coopérer avec d'autres systèmes de soins. Cette volonté s'explique aussi par le contexte du pluralisme médical qui oblige les différents acteurs à revisiter leur offre thérapeutique et leur stratégie de marketing.

4. Discussion

L'objectif de cet article était d'étudier les déterminants d'adoption ou d'incorporation des éléments de la médecine chinoise dans les pratiques thérapeutiques des ethnomédecins camerounais. Cet objectif a donné lieu à l'hypothèse suivante : les ethnomédecins camerounais adoptent ou incorporent les éléments de la médecine chinoise dans leurs pratiques thérapeutiques dans le but de reconquérir de nombreux patients qui de plus en plus sont attirés par la médecine chinoise. Les résultats ont montré que les profils des tradipraticiens sont divergents. Les déterminants d'adoption de la médecine chinoise sont : la reconquête des patients attirés par la médecine chinoise, la connaissance de la valeur thérapeutique des produits de la pharmacopée chinoise, le conditionnement des plantes médicinales, des défis à relever. Les cheminements d'appropriation de ce savoir médical exogène sont les suivants : l'exploitation des notices des produits de la pharmacopée chinoise, la valorisation des connaissances populaires des produits de la pharmacopée chinoise, la participation aux campagnes de soins médicaux chinois. D'après la littérature, les précédents travaux se sont interrogés si oui ou non la médecine chinoise était africanisée et sont parvenus à la conclusion selon laquelle cette médecine concourt à l'essor de la médecine africaine.

Nos résultats complètent ces travaux antérieurs dans la mesure où nous connaissons maintenant les motivations des tradipraticiens camerounais pour la médecine chinoise. Nous avons à présent les informations sur les éléments de la médecine chinoise qui attirent les tradipraticiens camerounais. Nous sommes aussi édifiés sur les stratégies mises sur pied par les ethnomédecins camerounais pour incorporer certains aspects de la médecine chinoise dans leurs pratiques thérapeutiques. Ces résultats traduisent les

situations expérimentées et mises en application par nos informateurs. Ils donnent un contenu à la pensée de Wassouni (2010), qui présente « la médecine chinoise comme renfort de la pratique traditionnelle » (p. 217). Ils confirment la thèse de Wamba (2010) selon laquelle l'association des techniques diverses pour soigner leurs patients est une initiative individuelle des thérapeutes. Les tradipraticiens que nous avons d'ailleurs interrogés exerçaient dans deux aires géographiques différentes : Mbalmayo et Bana. En plus, ces trois tradipraticiens ne se connaissaient pas. Bien plus, ils n'avaient pas les mêmes spécialités. Malgré ces différences, ils ont éprouvé à un moment donné la nécessité de se rapprocher de la médecine chinoise pour y acquérir une nouvelle expérience. Ces démarches singulières posent les jalons d'une collaboration entre la médecine chinoise et la médecine africaine et dans l'ensemble entre les médecines populaires. Mais à ce jour, cette collaboration n'obéit pas à une plateforme quelconque. Cette appropriation de la médecine chinoise par les tradipraticiens camerounais est donc opérationnelle mais n'est pas standardisée par ce qu'elle dépend de l'intuition et du background du thérapeute. Il s'agit alors d'un acte libre par lequel les praticiens développent des astuces pour adopter certains aspects de la médecine chinoise. Une telle attitude signifie que la prise en compte de la médecine chinoise est la réponse individuelle à la conscience collective des tradipraticiens à qui la nécessité s'impose à un moment donné de s'intéresser au modèle thérapeutique chinois. Ce mouvement vers la médecine chinoise donne lieu à une trajectoire parallèle entre les patients et les praticiens. Les patients s'y rendent pour demander des soins alors que les tradipraticiens sont animés par la curiosité et le souci de se former à quelques principes de cette nouvelle offre thérapeutique en vue de ramener vers eux les patients déjà acquis à la cause de cette médecine. Ces résultats contrarient la réflexion de De Brun (2011), qui pense que les statistiques moins élevés des étudiants africains inscrits dans les centres de formation en MTC en Chine induisent le défaut d'africanisation de la médecine chinoise. En effet, sa réflexion part du présupposé selon lequel il faut étudier la médecine chinoise en Chine ou tout au moins dans les écoles spécialisées pour l'exercer. Un tel présupposé néglige la dimension informelle dans le processus d'apprentissage, comme cela a été le cas pour nos informateurs.

L'autre élément qui attire l'attention est la nature du praticien chinois. Tous les chinois dont parlaient nos informateurs étaient des « chinois noirs ». (Monteillet, 2010 p. 225), c'est-à-dire soit des vendeurs itinérants ou des promoteurs camerounais de la médecine chinoise. C'est à ces vendeurs itinérants que le naturopathe Jean achète son baume chinois, que le masseur traditionnel papa Messi identifie les plantes naturelles qui entrent dans la composition des produits de la pharmacopée chinoise ou achète aussi les baumes. Les chinois dont parlent Philomène sont des promoteurs de la médecine du Tibet, basés dans la ville de Bafoussam et qui organisent des campagnes de soins de santé chinois à l'aide des machines à diagnostic. La nomenclature locale reconnaît donc comme « *docteur chinois* », toute personne qui vend les produits de la pharmacopée chinoise, qui pratique les médecines chinoises et plus globalement les médecines d'origine asiatique.

L'une des limites de cette étude provient du fait qu'elle ne présente pas le cas d'un patient reconquis par les tradipraticiens. Certes, le nombre élevé d'informateur n'est pas prioritaire dans les recherches qualitatives mais nous n'avons pu interviewer que trois ethnomédecins. Conséquemment, nous n'avons pas tenu de FGD. Enfin, les résultats auxquels nous sommes parvenus sont transférables et non généralisables.

À partir des analyses ci-dessus, nous recommandons une formation et un recyclage des tradipraticiens camerounais sur les innovations thérapeutiques ; c'est pourquoi ils doivent travailler en synergie.

L'attitude des tradipraticiens qui consiste à incorporer les pratiques de l'autre médecine dans leurs protocoles de soins montre que l'efficacité et l'efficience des praticiens sont des données dynamiques. C'est la raison pour laquelle ils doivent s'interroger permanemment sur les déterminants de la crédibilité de la prise en soins des patients. Dans un contexte de pluralité thérapeutique, les tradipraticiens camerounais montrent qu'ils sont entreprenants et réceptifs aux innovations thérapeutiques.

Conclusion

La question initiale de ce travail portant sur l'appropriation de la médecine chinoise par les tradipraticiens au Cameroun était la suivante : comment s'effectue l'intégration de certaines thérapies de la médecine traditionnelle chinoise dans le protocole de soins des tradipraticiens au Cameroun ? C'est ainsi que l'objectif était d'identifier les processus d'appropriation des aspects de la médecine traditionnelle chinoise qui intéressent les tradipraticiens camerounais. Les résultats montrent que les facteurs déterminants l'adoption de la médecine traditionnelle chinoise sont entre autres la reconquête des patients attirés par la médecine chinoise, la valeur thérapeutique admise des produits de la pharmacopée chinoise. En ce qui concerne l'appropriation de la médecine chinoise, les processus d'incorporation qu'utilisent les tradipraticiens sont les suivants : l'exploitation des notices des produits de la pharmacopée chinoise, la valorisation des connaissances populaires des produits de la pharmacopée chinoise et la participation aux campagnes de soins médicaux chinois. Cette démarche est une attitude raisonnée que les ethnomédecins utilisent pour renforcer leurs connaissances, tout en élargissant leur surface sociale et thérapeutique dans l'espace médical camerounais. Ces résultats sont toutefois limités du fait qu'aucun entretien n'ait été réalisé avec les patients de ces tradipraticiens. En dépit de cette restriction, ce travail pose les jalons des recherches sur les modalités d'interaction entre les médecines traditionnelles, les démarches et les logiques d'appropriation partielle ou totale d'une médecine par une autre.

Bibliographie

- Breton Le (D), (1990), *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, PUF, 5^{ème} édition <https://www.cairn.info/anthropologie-du-corps-et-de-la-modernite--9782130585442.htm>
- Bruyn (De), P.-H., (2011), « 'Chin-écrit' et 'Afr-oral' vues sous l'angle de la médecine traditionnelle chinoise », in *Atelier 8 : Perspectives chinoises - terroirs africains agencements culturels et sociaux*, 4^{ème} Congrès du Réseau Asie & Pacifique 14-16 sept. 2011, Paris, France, Fondation Maison des Sciences de l'Homme
- Candelise, L., (2011) « La médecine chinoise au-delà des frontières chinoises : la confrontation de ses pratiques avec la médecine conventionnelle en France et en Italie » in *perspectives chinoises*, N° 2011/3. <https://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5938>
- Dozon J-P., 1987, « Ce que valoriser la médecine traditionnelle veut dire », in *Politique Africaine*, N° 28, pp. 9 – 20 <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/028009.pdf>
- Keubou, D-F., (2019) *Offre et Accès à la médecine chinoise à Mbalmayo-Cameroun : une contribution à l'Anthropologie médicale*, thèse présentée et soutenue publiquement en vue de l'obtention du Doctorat/Ph.D en Anthropologie, sous la direction de Pr Paul Nchoji Nkwi, PhD, Université de Yaoundé I ; Co-direction de Pr Antoine Socpa, PhD, Université de Yaoundé I.

- Kouokam Magne, E., (2010) « Les médecines alternatives au Cameroun : dynamiques sociales de lapromotion des médicaments faits à base de plantes » in *Le pluralisme médical en Afrique*, Paris, PUCAC-KARTHALA
- Mbonji, ((E),2009), *Santé, maladies et médecine africaine. Plaidoyer pour l'autre pratique*, Yaoundé, Presse universitaire de Yaoundé
- Mc Cormack Brown, K. (1999a). Theory of reasoned action / Theory of planned behavior. [En ligne]. Disponible : http://hsc.usf.edu/~kmbrown/TRA_TPB.htm
- Lolo, B, (2010) « Syncrétisme médical en Afrique subsaharienne. Existe-t-il une alternative? » in *Le pluralisme médical en Afrique*, PUCAC-KARTHALA
- Monteillet, N, (2010) « l'africanisation de la médecine chinoise à Yaoundé » in *Le pluralisme médical en Afrique*, PUCAC-KARTHALA
- Rosny de (E), (1981) *Les yeux de ma chèvre*, Paris, éditions Plon, collection Terre Humaine. http://classiques.uqac.ca/contemporains/rosny_eric_de/yeux_de_ma_chevre/yeux_de_ma_chevre.html
- Wamba, A, (2010) « entre religion, tradition et modernité : la construction d'un réseau de compétences thérapeutiques au Cameroun » » in *Le pluralisme médical en Afrique*, PUCAC-KARTHALA
- Wassouni, F, (2010) « la médecine chinoise au Cameroun : essai d'analyse historique (1975-2009) » in *Le pluralisme médical en Afrique*, PUCAC-KARTHALA

Biographie de l'auteur

KEUBOU Désiré Francis est titulaire d'un Doctorat PhD en anthropologie obtenu en 2019 à l'Université de Yaoundé I. Il est récipiendaire (2015-2017) de la Bourse africaine pour la rédaction de Thèses octroyée par African Population and Health Research Center (APHRC) en partenariat avec le Centre de Recherches pour le Développement Internationale (CRDI). Il est enseignant invité à l'Institut Supérieur de Philosophie Saint-Joseph Mukassa de Yaoundé. Par ailleurs, l'intérêt qu'il porte sur la santé l'emmène à investiguer sur les systèmes de santé, les médecines alternatives, les itinéraires thérapeutiques. Il s'intéresse aussi à l'anthropologie visuelle.

LE DILEMME DES RÉFORMES NÉOLIBÉRALES EN AFRIQUE POST-COVID-19

CHEN Lijuan

Diplômée de l'Université de Montréal, Canada

estelle_chen@163.com

Received: Jul. 22, 2022

Revised: Aug. 13, Aug. 26 & Sept. 13, 2022

Accepted: Oct. 15, 2022

Published: Oct. 31, 2022

Citation (APA 7^{ème} éd.)

Chen, L. (2022). Le dilemme des réformes néolibérales en Afrique post-covid-19. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 1(1), 244–264. <https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.4464>

Résumé

Les pays africains ont commencé à accepter les réformes néolibérales depuis les années 1980 et 1990. Façonnés par le néolibéralisme et marqués par certaines faiblesses, les systèmes de santé publics en Afrique montrent certaines limites dans la réponse à la pandémie de COVID-19. De ce fait, le retour d'un rôle important de l'État s'impose. Cette recherche repose sur les méthodes d'analyse de documents et du traçage de processus pour découvrir les causes des réformes néolibérales. Il ressort que suite à une récession économique, beaucoup de pays africains, sous pression financière, ont entrepris un nouveau cycle de réformes néolibérales en acceptant les conditionnalités du Fonds Monétaire International (FMI) et de la Banque Mondiale (BM). Les pays africains post-COVID-19 sont confrontés au dilemme dû à la contradiction entre le besoin du retour de l'État avec un rôle important et la nécessité du maintien du néolibéralisme. Néanmoins, ils continuent de poursuivre les réformes néolibérales qui ont été longtemps critiquées. La coopération sino-africaine apporte une alternative aux anciens systèmes économiques et de santé pour les pays africains.

Mots clés : néolibéralisme, COVID-19, système de santé public, Fonds Monétaire International, Banque mondiale.

THE DILEMMA OF NEOLIBERAL REFORMS IN POST-COVID-19 AFRICA

Abstract

African countries started to accept neoliberal reforms since the 1980s and 1990s. Shaped by neoliberalism and marked by certain weaknesses, public health systems in Africa show certain limitations in responding to the COVID-19 pandemic. As a result, it is an imperative to bring the state back in. This research relies on the methods of document analysis and process tracing to find out the causes of neoliberal reforms. It appears that following an economic recession, many African countries, under financial pressure, have undertaken a new cycle of neoliberal reforms by accepting the conditionality of the International Monetary Fund (IMF) and the World Bank (WB). Post-COVID-19 African countries are faced with the dilemma due to the contradiction between the need for the return of the state with an important role and the necessity for the maintenance of neoliberalism. Nevertheless, they continue to pursue the neoliberal reforms

that have long been criticized. China-Africa cooperation provides an alternative to the previous economic and health systems for African countries.

Keywords: neoliberalism, COVID-19, public health system, International Monetary Fund, World Bank.

Introduction

Le néolibéralisme est une philosophie économique concernant la libéralisation économique et commerciale, la privatisation, la déréglementation, la réduction des dépenses publiques pour introduire une politique d'austérité et accroître le rôle du secteur privé. Il est considéré comme favorable aux « intérêts marchands et privés » et opposé à l'intervention de l'État (Duménil & Lévy, 2005). Les universitaires pensent généralement que « le néolibéralisme est défini comme l'extension des marchés concurrentiels dans tous les domaines de la vie, y compris l'économie, la politique et la société » (Springer et al., 2016). Le néolibéralisme approuve la théorie néoclassique en croyant que l'État n'est pas efficace et que le marché est plus approprié pour s'occuper du développement économique, comme la croissance industrielle (Saad-Filho, 2005, p.113). Le néolibéralisme met l'accent sur la concurrence du marché, la diminution de l'intervention gouvernementale et la régulation du marché (Palley, 2005, p. 20).

Cette recherche porte sur l'influence continue du courant néolibéral sur les politiques africaines, avec un focus sur le secteur de la santé. Cet article passe d'abord en revue l'histoire des réformes néolibérales en Afrique et le rôle restreint de l'État néolibéral, ainsi que les défaillances des systèmes de santé en Afrique façonnés par le néolibéralisme. L'article présente le nouveau cycle de réformes néolibérales promues par le FMI et la BM pendant la pandémie de COVID-19. Enfin, il explique comment les pays africains sont confrontés au dilemme des réformes néolibérales qui découle de la contradiction entre le besoin du retour de l'État avec un rôle important et de la nécessité du maintien du néolibéralisme. La COVID-19 est une opportunité cruciale pour l'approfondissement des réformes néolibérales, en dépit de vives critiques et oppositions sur le continent.

I. Revue de la littérature

Plusieurs chercheurs prévoient ou suggèrent un certain abandon du néolibéralisme avec l'arrivée de la pandémie du COVID-19. Erdogan (2020) trouve que la crise économique de 2008-2009 a révélé les défauts du néolibéralisme, et la pandémie de COVID-19, a une fois de plus montré que le néolibéralisme est peu susceptible de produire des résultats socialement satisfaisants, donc un changement de paradigme est nécessaire. Alfredo Saad-Filho (2021, p. 179) aussi souligne que la pandémie a révélé les limites du néolibéralisme comme jamais auparavant, avec des conséquences néfastes pour la légitimité du capitalisme. Il est aussi souligné que la pandémie de COVID-19 est un signal d'alarme pour l'ordre néolibéral (Basbay, 2020). Lent (2020) pense que les fondements socioculturels du néolibéralisme subiront un changement historique. L'économiste sud-africain Nkosi (Nkosi, 2020) affirme que la crise sanitaire provoquée par la pandémie de COVID-19 a brisé le modèle de développement du néolibéralisme en Afrique. De même, Fayed (2020) suggère que pour sortir de la récession provoquée par la pandémie de COVID-19, les gens doivent passer du néolibéralisme à un nouveau modèle économique plus égalitaire et juste. Alors que des pays émergents tels que la Chine jouent un rôle de plus en plus important dans la coopération

internationale, les capitaux sur lesquels l'Occident s'est appuyé pour pousser les réformes néolibérales vers les pays du Sud se sont affaiblis (Taylor, 2021). Šumonja (2021, p. 215) trouve que le néolibéralisme n'est pas mort, au contraire, les États néolibéraux du monde entier utilisent la lutte contre le coronavirus pour renforcer leur emprise sur les conditions des classes ouvrières. La question, cependant, est de savoir dans quelle direction évoluent les pays africains. Cet article montrera qu'en réalité, l'Afrique a été obligée d'accepter l'approfondissement des réformes néolibérales dans le contexte du COVID-19.

I.I. L'histoire des réformes néolibérales en Afrique

Le néolibéralisme est apparu pour la première fois dans les années 1930 dans le but de renouveler le libéralisme classique et a été relancé avec l'échec des politiques keynésiennes dans les années 1970. Le néolibéralisme prône la diminution des fonctions de l'État, et pense qu'il est mieux de maintenir un État minimal. Le secteur public tend à céder la place au secteur privé, tandis que certains des rôles de l'État doivent être cédés au marché, sur lequel les activités de l'économie et de la société devraient être fondées. Ainsi, l'État devrait réduire ses dépenses dans les travaux publics, privatiser les entreprises et les services publics, promouvoir la déréglementation économique et réduire la dette publique. Thatcher et Reagan ont entrepris une réforme néolibérale respectivement en Grande-Bretagne et aux États-Unis vers 1980 en raison de la crise économique. Le néolibéralisme s'est bientôt exporté vers le tiers monde pour résoudre des problèmes similaires, notamment le déficit financier. Dans les années 1980 et 1990, les gouvernements africains ont connu des crises de la dette en raison de la chute des prix de l'énergie et des autres matières premières, de la baisse globale des termes de l'échange, d'une récession de l'économie mondiale, de la hausse des taux d'intérêt internationaux et des fardeaux de la dette (Ezenwe, 1993). À partir des années 1980, le paradigme néolibéral a largement influencé l'Afrique en discontinuant les politiques keynésiennes post-indépendantes. La plupart des pays africains ont procédé à une libéralisation et à une déréglementation importante dans l'esprit du néolibéralisme. Les réformes néolibérales africaines ont résulté dans une large mesure de pressions extérieures, incarnées sous la forme de prescriptions des principales institutions financières internationales, le FMI et la BM ainsi que des pays donateurs occidentaux. Les conditions liées à ces réformes devaient être remplies pour bénéficier de l'aide à l'ajustement structurel. Les pays africains ont généralement accepté les « programmes d'ajustement structurel » promus par ces deux institutions financières internationales, et ont accepté le néolibéralisme à des degrés divers à travers des réformes. L'une de ces réformes radicales a été la privatisation des entreprises d'État et des services publics. Un grand nombre d'États africains ont appliqué le néolibéralisme dominant de cette époque, sans trop de résistance. Parallèlement à toutes les réformes, le rôle de l'État a été circonscrit pour le rendre plus efficace au profit du secteur privé, compte tenu de l'incapacité de l'État. Par conséquent, les États africains se sont retirés à des degrés divers. Le pouvoir et les capitaux ont afflués au secteur privé. L'engagement et l'intervention de l'État dans l'économie ont été réduits, si bien que le rôle de l'État a été affaibli. Les « programmes d'ajustement structurel » ont restreint les dépenses publiques de l'État et ont affaibli sa capacité à participer à la production, à la construction et aux services publics. Poussés par le néolibéralisme, certains États africains ont perdu la maîtrise de leurs secteurs économiques clés en raison de la libéralisation économique, de la privatisation, de l'ouverture des marchés, de la déréglementation financière et de l'ouverture aux

institutions financières internationales et aux entreprises occidentales. Le manque d'efficacité et d'investissement a été l'une des causes pour lesquelles la crise financière s'est produite en Afrique. Le néolibéralisme transfère essentiellement une partie du pouvoir de l'État aux entreprises privées. Cependant, le secteur privé élargi a également créé de nouveaux problèmes. La privatisation n'a pas été un succès total. Et le bien-être social a été également diminué.

I.2. l'État néolibéral en Afrique

Il est souvent considéré que les réformes néolibérales ont réduit le rôle de l'État en Afrique (Konings, 2011, p. 4). Le rôle final de l'État néolibéral est « minimal » et le marché est « maximal », mais il est à l'État de garantir la liberté des marchés (MacEwan, 2005, p. 172). Les pays africains ont mis en œuvre les programmes d'ajustement structurel (PAS) promus par la BM et le FMI. Les PAS étaient « ancrés dans la pensée économique néolibérale sous la bannière du Consensus de Washington qui pose de sérieux défis à la participation active de l'État aux activités économiques » et refusent la primauté de l'État dans le processus de développement (Jalata, 2015). En partie à cause des PAS, plusieurs États se sont effondrés, les parlements ont été marginalisés, les partis et les systèmes politiques ont été discrédités dans de nombreux pays (Dembélé, 2015, p. 91). Le pouvoir de l'État néolibéral est souvent transféré aux entreprises. Harvey (Harvey, 2005, p. 76-77) souligne que dans l'État néolibéral, « les entreprises et les sociétés non seulement collaborent étroitement avec les acteurs étatiques, mais acquièrent même un rôle important dans la rédaction de la législation, la détermination des politiques publiques et la mise en place des cadres réglementaires ». L'État s'est retiré du marché, estimant que son rôle devrait être minimisé tandis que le secteur public et le gouvernement étaient réduits. Il y a eu un retrait généralisé de l'État en Afrique, en particulier pour de nombreux services. L'investissement et la commercialisation de certains services publics comme l'électricité et l'eau ont été séparés, leur la commercialisation devenant une activité privée. Cependant, de Walle (Van de Walle et al., 2003, p. 29) souligne que « le développement durable nécessite un État central interventionniste et efficace pour diriger le processus de développement ». Étant donné que l'Afrique souffre d'une rareté de ressources financières et de défaillances généralisées du marché, « le besoin d'un État fort, capable et désireux de coordonner et de réguler le processus de développement doit être concilié avec les avantages du pluralisme et du capitalisme de marché » (Van de Walle, 2003, p. 29). Cependant, c'est un défi de renforcer simultanément l'État tout en dynamisant le pluralisme politique, la société civile et le marché. Dans la plupart des cas en Afrique, le rôle de l'État a été sacrifié au profit du marché. Les États africains ont délégué bon nombre de leurs fonctions importantes au secteur privé conformément aux exigences des bailleurs de fonds. Un État restreint chargé uniquement des biens et services publics essentiels était censé être plus efficace. Cependant, il s'est avéré que ce n'était pas le cas en Afrique. Comme conséquence, de nombreux États africains ne se sont manifestement jamais relevés depuis lors. La promotion de nouvelles institutions de développement par les bailleurs de fonds « a eu tendance à affaiblir les États centraux de l'Afrique » (Van de Walle, 2003). Certains pays fournisseurs d'aide et des institutions internationales ont affaibli l'État en Afrique en finançant certains acteurs non étatiques tels que des ONG et des groupes communautaires. Ce n'est qu'en 1997 que la Banque mondiale a reconnu qu'un état minimal d'économie néoclassique ne pouvait pas « promouvoir un marché vigoureux ou éradiquer la

pauvreté généralisée dans les pays en développement » (Goldsmith, 2003, p. 183). Les États devraient donc « catalyser le développement en remplissant les fonctions dites centrales de l'État, en particulier l'établissement d'un cadre juridique, la fourniture d'un environnement macroéconomique stable et l'investissement dans les services sociaux de base et les infrastructures » (Goldsmith, 2003). Les investisseurs privés et les institutions privées s'appuient sur un environnement favorable que seul l'État peut mettre en place. Le changement de la vision du rôle de l'État africain à la fin des années 1990 a déjà attiré l'attention sur les réussites du développement mené par l'État en Asie de l'Est.

I.3. Les systèmes de santé publics en Afrique façonnés par le néolibéralisme

Des décennies de réformes néolibérales ont laissé les pays africains démunis face à la crise de santé publique de COVID-19. Il en résulte trois problèmes suivants pour les systèmes de santé publics des pays africains.

I.3.1. La dépendance excessive vis-à-vis des établissements médicaux privés

À partir des années 1980, en raison de l'acceptation généralisée des conditions de réforme néolibérale imposées aux pays africains, les services publics, y compris les systèmes de santé, ont été privatisés à des degrés divers dans ces pays. De ce fait, les prestataires de soins de santé privés jouent un rôle relativement important, ce qui affaiblit également la capacité de ces pays à répondre à la COVID-19. Dans le système néolibéral, la prestation des soins de santé est passée de l'État au marché libre et est davantage prise en charge par le service privé. Dans de nombreux pays en Afrique, une grande partie des soins de santé sont susceptibles d'être privatisée en raison des précédents PAS, et les systèmes de soins de santé publics sont souvent sous-financés et de mauvaise qualité. Les services de santé publique dans ces pays africains manquaient de ressources, tandis que le secteur privé de la santé était relativement en plein essor. La réponse des pays africains à la COVID-19 est basée sur les systèmes médicaux et de santé dont les établissements de santé privés sont plus importants. Le secteur privé fournit plus de 50 % des services de santé en Afrique, les gouvernements s'engagent à travailler avec des partenaires commerciaux (WHO, 2019). La SFI a aussi constaté³ que le secteur privé fournit environ la moitié des produits et services de santé en Afrique, et que les prestataires à but lucratif qui reçoivent 65 % des dépenses de santé comblent les besoins médicaux importants de populations pauvres et rurales que le secteur public ne peut pas satisfaire (Schoole, 2020). Actuellement, les services de santé dans la plupart des régions d'Afrique sont gravement dispersés. Et les établissements de soins de santé privés qui se trouvent pour la plupart dans les zones urbaines se livrent une concurrence féroce pour un petit nombre de patients qui peuvent se permettre de payer leurs services.

I.3.2. Le sous-financement des systèmes de soins de santé publics

La pandémie a révélé la faiblesse des systèmes de santé publique des pays africains. Les systèmes de santé sont sous-financés et les dépenses publiques réduites depuis longtemps. En 2016, seuls six pays africains ont respecté la Déclaration d'Abuja de 2001, qui implique la contribution d'au moins 15 % de leur budget annuel à la santé. Malgré les mesures de santé publique prises par les pays africains pour faire face au COVID-19, les systèmes de santé de la plupart des pays africains manquent toujours de ressources financières suffisantes pour fournir des soins de santé de qualité indispensables. Beaucoup de ces systèmes

dépendent du financement public, qui à son tour repose sur une faible assiette fiscale et est souvent limité par des besoins publics concurrents. Les hôpitaux et cliniques publics gérés par le gouvernement sont dotés d'une capacité limitée à fournir des services de haute qualité en raison de contraintes financières, de ressources humaines et technologiques. Un ensemble de politiques entraîne une réduction du nombre de personnels de santé, une réduction des salaires des agents de santé et une augmentation des frais de services de santé, ce qui a un impact sur l'accès au système de santé de la population. L'insuffisance des investissements financiers dans des pays africains a conduit au fait que la quantité des services médicaux ne peut pas répondre à la demande et que la qualité laisse à désirer.

Même avant la pandémie de COVID-19, les investissements privés, plutôt que les dépenses publiques, étaient la principale source de financement de la santé pour plus de la moitié des États membres de l'Union africaine en 2017 (Kaberuka et al., 2020). De nombreux pays avaient diminué les budgets de la santé, réduit les lits d'hôpitaux et partiellement privatisé et externalisé les soins de santé de base (Fouskas et al., 2020). L'approche de maximisation des financements adoptée par la Banque mondiale en 2017 était de donner la priorité au financement du privé (Brunswijck, 2019) tout en plaidant pour des politiques d'austérité gouvernementales, qui affaiblissent davantage la capacité du secteur public. La plupart des services privés sont à la charge des patients sans assurance maladie développée, qui devraient faire des dépenses relativement élevées en médicaments. La Banque mondiale exhorte les pays bénéficiaires à fournir des services publics sous la forme de partenariat public-privé (PPP), qui présentent également des problèmes de risques financiers, de coûts élevés et d'inégalité (Romero, 2020, p. 2). Le manque de financement public est une raison importante pour laquelle de nombreux systèmes de santé africains dépendent du financement de donateurs. Cependant, l'aide extérieure est souvent imprévisible et ciblée, ce qui ne correspond pas nécessairement aux priorités de santé et de développement de ces pays (Achoki, 2020). Le coronavirus a posé le principe que l'Afrique ne peut plus compter sur les subventions internationales pour construire des systèmes de santé publique solides capables de répondre aux grands défis sanitaires (Wilson, 2020). Dans de nombreux pays d'Afrique, les politiques encouragent les PPP pour combler les lacunes dans la prestation de services.

I.3.3. Contraintes liées à l'universalité, à l'égalité, à l'accessibilité et à l'abordabilité

Le néolibéralisme appliqué par les systèmes de santé limite l'étendue et la qualité des services de santé. Des décennies d'austérité et de privatisation ont longtemps sapé le système de santé publique et ralenti les progrès vers la protection sociale universelle, contribuant sans aucun doute aux graves conséquences mondiales de la pandémie de COVID-19 (Kentikelenis, 2017; Ortiz & Cummins, 2019). Le passage des soins de santé de l'État au marché libre a nui à la fois à l'accès aux soins de santé et à leur qualité abordable pour beaucoup. La privatisation affecte surtout les pauvres et les soins médicaux privés coûtent chers. En 2018, l'auteur du Rapport spécial des Nations Unies sur l'extrême pauvreté a critiqué la Banque mondiale, le Fonds monétaire international (FMI) et les Nations Unies pour avoir poussé agressivement à privatiser les services de base sans tenir compte de l'impact ou des conséquences sur les droits des pauvres. Cela exacerbe encore les inégalités, compromettant ainsi la prestation universelle des soins de santé.

La pandémie de COVID-19 a révélé des lacunes de longue date en matière de santé publique en Afrique et mis en évidence des inégalités dans les ressources médicales. Les établissements médicaux privés sont d'importants prestataires de services. Cependant, les maladies infectieuses constituent un problème de santé publique et les établissements privés ont un désavantage naturel dans la prévention et le contrôle des maladies infectieuses, en particulier celles qui connaissent des épidémies à grande échelle, car ils accordent plus d'attention aux bénéfiques. Les soins de santé gérés par les capitaux privés placent les profits au-dessus de l'accès universel, ce qui affaiblit le bien public et exacerbe les inégalités dans les services de santé. Dans de nombreux endroits où les investisseurs pensent que les services de santé ne sont pas rentables, en particulier dans les soins primaires et les zones rurales, l'offre de soins de santé est limitée, ce qui a un impact négatif sur la pandémie, notamment en termes de surveillance, de contrôle et de soins. Alors que le secteur privé peut jouer un rôle important dans la santé, il est peu probable que l'investissement dans le secteur privé de la santé lui-même produise de meilleurs résultats que le secteur public, compte tenu des défaillances du marché dans le secteur de la santé.

L'Afrique du Sud est l'un des pays les plus durement touchés par la COVID-19 dans ce continent. Ce pays possède l'un des systèmes de santé les plus avancés en Afrique. Mais le nombre d'infections et de décès est également le plus élevé. Phiri soutient que ce paradoxe découle des inégalités de santé créées par la mondialisation néolibérale, auxquelles il convient de remédier en promouvant la démarchandisation des soins de santé dans l'élaboration des politiques (Phiri, 2021).

2. Méthodologie

Cette étude est une recherche qualitative qui utilise principalement l'analyse de documents et le traçage de processus, afin de démontrer pourquoi les réformes néolibérales ont été déclenchées en Afrique par le passé et à nouveau aujourd'hui pendant la COVID-19. En tant que source efficace de collecte de données, l'analyse de documents aide à comprendre et à développer des connaissances empiriques. Les documents fournissent les origines historiques de problèmes spécifiques et peuvent désigner les circonstances qui ont un impact sur les phénomènes actuellement analysés (Stake, 1995). Par conséquent, cette recherche s'appuiera sur divers documents tels que des documents organisationnels et institutionnels, tels que des rapports annuels et des présentations de programmes et de politiques du FMI, de la Banque mondiale, de la SFI, de l'OMC, etc; les stratégies, les politiques, les plans d'action des gouvernements et les documents médiatiques tels que les journaux. Le traçage de processus est un outil analytique permettant de tirer des inférences descriptives et causales à partir d'éléments de preuve diagnostiques dans le cadre d'une séquence temporelle d'événements ou de phénomènes (Collier, 2011, p. 824). Cet outil peut expliquer un résultat dans un cas historique spécifique (Beach & Brun Pedersen, 2013, p. 3). Cet article utilisera cette méthode pour retracer les mécanismes causaux des réformes néolibérales à l'aide d'une analyse empirique détaillée et intra-cas en Afrique.

3. Résultats

3.1. Un nouveau cycle de réformes néolibérales africaines déclenché par la COVID-19

Malgré la controverse, le modèle néolibéral continue d'avoir un impact majeur sur le paradigme du développement en Afrique. Le terme PAS est depuis longtemps tombé en désuétude en raison de ses effets

néfastes, mais l'essence du néolibéralisme a toujours été présente dans les recommandations politiques du FMI à l'Afrique à travers ses rapports par pays ces dernières années. Les institutions financières internationales telles que la BM et le FMI, ainsi que les pays développés, ont activement promu le néolibéralisme. Le FMI a toujours inclus la privatisation comme une exigence pour les pays africains à la recherche de prêts, et a activement exhorté les pays africains à réduire leur engagement sur le marché, à ouvrir davantage le marché, etc., mais l'ampleur de cette poussée a été réduite et la manière est devenue plus subtile. L'éclatement de la pandémie de COVID-19 en 2020 est devenu une opportunité pour l'Occident de promouvoir davantage un nouveau cycle de réformes néolibérales en Afrique.

3.2. Récession économique et pressions financières gouvernementales causées par la COVID-19

En 2020, la pandémie de COVID-19 a durement touché les économies africaines. Auparavant, la croissance économique en Afrique subsaharienne avait ralenti depuis 2015, avec un taux de croissance annuel inférieur à 3 % (World Bank, 2021a). La situation internationale en 2020 a encore aggravé l'économie africaine. La croissance en Afrique subsaharienne était de -2 % en 2020, la première récession en 25 ans, selon les données de la Banque mondiale (World Bank, 2021b). En outre, de nombreux pays africains ont eu des dettes élevées et sont en période de pointe de remboursement. Mais en période de pandémie de COVID-19, les gouvernements africains doivent augmenter les dépenses pour juguler la crise. En conséquence, un grand nombre de pays africains ont été confrontés à des pressions financières et à des difficultés économiques. Selon les données du FMI, en décembre 2020, la dette publique globale en Afrique représentait 65,7 % du PIB, dont l'Afrique du Nord atteignait 78,3 % et l'Afrique subsaharienne 60,7 %. Les pays africains dont la dette publique dépassait 80 % étaient : le Soudan : 259,4%; Érythrée : 185,8 % ; Mozambique : 121,3%; Angola : 120,3 %; Zambie : 120 % (IMF, 2020a).

Pour faire face à la pandémie et favoriser la reprise économique, les pays africains sont confrontés à d'énormes déficits de financement et ont besoin d'une aide financière extérieure considérable. Ainsi, en 2020, de nombreux pays africains se sont tournés vers le FMI et la BM pour obtenir une assistance économique. Lors de la réunion annuelle 2020 de ces deux institutions, elles ont donné la priorité à l'austérité économique et à la privatisation comme politiques visant à promouvoir la reprise économique post pandémie COVID-19 (Vieira, 2020). Un nombre croissant de donateurs internationaux encouragent l'expansion des services de santé du secteur privé pour un accès universel et équitable. Les accords de prêt entre les gouvernements africains et les institutions financières obligent ces pays à ajuster leurs structures économiques et à promouvoir et compter davantage sur la participation du secteur privé aux services publics des soins de santé sur le continent. Dans un système économique mondial intrinsèquement inégal, les pratiques du FMI et de la Banque mondiale maintiennent les pays africains dans un cycle d'austérité prolongé (Sehoole, 2020). Divers facteurs économiques défavorables ont amené les pays africains à faire face à une situation similaire à celle de la période de réformes néolibérales dans les années 1980 et 1990, et un nouveau cycle de réformes néolibérales a ainsi commencé tranquillement. Après l'éclatement du COVID-19 en 2020, les institutions financières mondiales ont utilisé cette crise de santé publique de grande envergure et profonde pour promouvoir la marchandisation et les services privés de soins de santé mondiaux, tout en provoquant le retrait des pays.

3.3. L'aide économique fournie par le FMI aux pays africains en période de la COVID-19

L'Afrique est une des régions qui sollicitent le plus d'aide du FMI pour le COVID-19. Les pays africains ont obtenu l'assistance financière du FMI et l'allègement du service de la dette grâce à l'instrument de financement rapide (IFR), à l'augmentation des accords en vigueur, à la facilité de crédit rapide (FCR) et au fonds fiduciaire d'assistance et de riposte aux catastrophes. Selon les données publiées par le FMI, 40 des 54 pays africains ont reçu une aide financière pour la pandémie de COVID-19 en 2020. L'assistance du FMI à l'Afrique comprend des prêts concessionnels, des prêts non concessionnels et dans un petit nombre de cas, des allègements du service de la dette. En 2020, le FMI a fortement augmenté son aide à l'Afrique. Dans les 10 premiers mois de 2020, le FMI avait fourni à l'Afrique subsaharienne un financement de 17 milliards de dollars, soit plus de 12 fois le montant normal du financement fourni par an (IMF, 2020b).

En cas de crise financière, les pays africains se tournent souvent vers les fonds du FMI. La plupart des pays africains ont conclu des accords stricts avec le FMI pour rétablir l'équilibre budgétaire et le taux de croissance économique, de sorte que leurs politiques et mesures sont étroitement surveillées par les institutions financières internationales. Les prêts du FMI sont toujours attachés de conditions néolibérales. Avant d'octroyer un prêt, le FMI et le gouvernement bénéficiaire discutent des politiques économiques les plus efficaces pour résoudre les problèmes. Les deux parties formulent un plan économique spécifiquement pour les politiques que le pays bénéficiaire doit mettre en œuvre, comme un engagement à atteindre des objectifs budgétaires (IMF, 2021). Le FMI propose trois types de facilités de prêt concessionnel pour les pays en développement à faible revenu : la Facilité élargie de crédit (FEC), la Facilité de crédit de confirmation (FCC) et la Facilité de crédit rapide (FCR). Dans la mise en œuvre de ces facilités de prêt concessionnel, les programmes appuyés par le FMI sont alignés sur les objectifs nationaux de réduction de la pauvreté et de croissance. Les conditionnalités pour les prêts non concessionnels sont particulièrement concrètes et strictes. Selon différentes modalités d'assistance par prêts non concessionnels, le FMI stipule que les pays bénéficiaires doivent respecter les conditionnalités comme indiquées dans le tableau I ci-dessous.

Les pays réduisent leurs dépenses à un moment où ils devraient investir massivement dans les services publics. En 2020-21, le FMI avait encouragé 33 pays africains à poursuivre des politiques d'austérité (Tamale, 2021), tandis que 43 des États Africains sont confrontés à des réductions de dépenses entre 2021 et 2026, avec une moyenne cumulée de 5,4 % du PIB, qui totalisent 183 milliards de dollars (Oxfam, 2022, p. 11).

Aujourd'hui, le FMI exige toujours des réductions des dépenses du gouvernement pour servir le paiement de la dette. Plus de 80 % des prêts COVID-19 du FMI ont été accordés à 81 pays du monde, dont 41 en Afrique. En contrepartie, le FMI demande aux pays bénéficiaires d'adopter de nouvelles mesures d'austérité strictes au lendemain de la crise sanitaire (Oxfam, 2020). Les prêts d'urgence n'ont pas fait grand-chose pour garantir la suspension des paiements des dettes existantes. Les prêts du FMI compromettent la capacité du gouvernement à fournir des services publics. Les fonds nécessaires à la santé sont diminués.

Tableau 3.I. Conditions financière des mécanismes et facilités de financement non concessionnels du FMI

Facilité ou mécanisme	Condition
Accords de confirmation	Adopter des mesures donnant à penser que les difficultés de balance des paiements seront réglées dans un délai raisonnable
Mécanisme élargi de crédit (MEDC) (accords élargis)	Au moment de l'approbation, adopter un programme de quatre ans maximum prévoyant des réformes structurelles et comportant un énoncé annuel détaillé des mesures à appliquer sous 12 mois
Ligne de crédit modulable (LCM)	Fondamentaux macroéconomiques et cadre de politique économique <i>ex ante</i> très solides et très bons antécédents
Ligne de précaution et de liquidité (LPL)	Solidité du cadre d'action, de la position extérieure et de l'accès aux marchés, y compris robustesse du secteur financier
Ligne de liquidité à court terme (LLCT)	Fondamentaux macroéconomiques et cadre de politique économique <i>ex ante</i> très solides et très bons antécédents
Instrument de financement rapide (IFR)	Efforts de résolution des difficultés de balance des paiements (des mesures préalables peuvent être prévues)

Source: Rapport annuel 2020 du FMI (FMI, 2020, p. 37)

3.4. L'aide de la Banque mondiale à l'Afrique en période de la pandémie de COVID-19

Le soutien des agences publiques de la Banque mondiale comme la Banque internationale pour la reconstruction et le développement et l'Association internationale de développement a été considéré comme visant à renforcer les systèmes de santé publique. Cependant, la Banque mondiale continue d'exhorter les bénéficiaires à entreprendre des réformes structurelles par la libéralisation et la déréglementation pour soutenir le secteur privé, qui est placé au centre du développement et renforcé à la fois dans le discours et dans la pratique. Il en est de même pour la fourniture de services publics. Pendant l'ère post-pandémique, cette situation sera encore exacerbée par les ressources financières limitées des pays africains.

La Facilité Fast Track COVID-19 de la Banque mondiale a fourni 14 milliards de dollars, dont 8 milliards de dollars ont été accordé au secteur privé par l'intermédiaire de la Société financière internationale (SFI). Cette pratique est d'une aide limitée pour le système public. La moitié des entreprises soutenues par la SFI sont des groupes internationaux ou des sociétés contrôlées par des groupes internationaux (World Bank, 2020d, p. 31-33). Cependant, la plupart des groupes internationaux qui se trouvent en Afrique sont des entreprises occidentales. L'IFC soutient les établissements de santé privés au détriment des systèmes publics, ce qui est dommageable pour les groupes à faible revenu et vulnérables. Les fonds attribués également par la SFI au « Secteur Industriel » sont également autorisés par le secteur privé.

L'aide de la Banque mondiale aux pays en réponse à la pandémie de COVID-19 a été orientée vers le secteur privé plus que vers le secteur public. Dans son « Document sur l'approche de la réponse à la crise de la COVID-19 », la Banque mondiale a déclaré que pour parvenir à une « meilleure reconstruction » dans les

pays bénéficiaires, elle accordera la priorité au soutien aux programmes du secteur privé dans la mesure du possible, encouragera activement la participation privée aux services publics et la construction des infrastructures, renforcera la concurrence sur le marché, en particulier dans les secteurs dominés par les entreprises publiques (World Bank, 2020d, p. 31-33). La communauté de l'aide représentée par la Banque mondiale est réticente à prendre des mesures pour étendre et renforcer le financement public (Romero, 2020, p. 1). La Banque mondiale a fait pression pour des réformes structurelles dans ses pays bénéficiaires (Swaroop, 2016). Au début de l'épidémie de COVID-19 de 2020, la Banque mondiale a approuvé un mécanisme de financement accéléré de 14 milliards de dollars pour arrêter la propagation du COVID-19 et répondre à une éventuelle récession. La plus grande partie de ce financement, 8 milliards de dollars (57%) était destinée au secteur privé par l'intermédiaire de la SFI du Groupe de la Banque mondiale (World Bank, 2020c, p. 6), et sur ce montant, 75%, soit 6 milliards de dollars, ont soutenu le secteur financier, et seulement 25%, soit 2 milliards de dollars, ont soutenu directement le secteur réel (World Bank, 2020a). On peut voir que la réponse de la Banque mondiale à la pandémie de COVID-19 a également consisté à sauver la finance mondiale. Et 50% des fonds qui affluent dans le secteur financier vont à des conglomérats internationaux ou à des sociétés qu'ils possèdent (Romero, 2020, p. 9). Étant donné que les grandes entreprises en Afrique sont souvent dominées par des entreprises occidentales, ce type d'assistance les aidera à faire des profits et à se développer. 6 milliards de dollars supplémentaires du mécanisme de financement accéléré en réponse à la COVID-19 ont été fournis aux gouvernements par l'intermédiaire de la branche du secteur public de la Banque mondiale, la Banque internationale pour la Reconstruction et le Développement et l'Association internationale de Développement, pour renforcer les systèmes nationaux de la santé, de l'éducation et de la protection sociale (World Bank, 2020c, p. 6). En outre, la branche de la Banque mondiale en charge du secteur privé, la SFI, a annoncé la création d'une «plate-forme mondiale de santé» de 4 milliards de dollars pour soutenir directement le secteur privé dans la fourniture de produits et services médicaux, aidant les pays en développement touchés par les défis liés à la pandémie de COVID-19 (IFC, 2020).

La Banque mondiale a saisi l'opportunité de la crise de la COVID-19 pour intensifier son approche de « maximisation du financement du développement » (Romero, 2020, p. 1). Selon la Banque mondiale, « Maximiser le financement du développement cherche à donner la priorité aux solutions du secteur privé et à maximiser l'utilisation des ressources publiques rares. Cette approche place le secteur privé à l'avant-garde du développement, qui prône la fourniture de services publics par le privé. La Banque mondiale voit un fort besoin de participation privée dans certains services et infrastructures publics. Les deux principaux outils pour maximiser le financement du développement, le financement mixte et le PPP profitent tous deux au financement privé au détriment de l'intérêt public, mais rien ne prouve que le financement mixte et le PPP soient plus efficaces pour mettre en œuvre des projets de développement que l'approvisionnement public traditionnel (Chowdhury & Sundaram, 2020). La Banque mondiale atténue les risques liés à l'investissement privé et réduit les contraintes pesant sur l'investissement privé au niveau des pays à travers l'approche de maximisation du financement du développement (International Trade Union Confederation, 2020). Dans un discours prononcé devant le G20 en mars 2020, le Président de la Banque mondiale a déclaré que pour que les pays se redressent, ils doivent mettre en œuvre des réformes structurelles qui

enlèvent les obstacles en ce qui concerne les réglementations excessives, les subventions gouvernementales, le système de licences, la protection commerciale ou les litiges (Malpass, 2020). La Banque mondiale impulse explicitement la finance privée qui place le PPP et le secteur privé au centre (Romero, 2020, p. 15). Le soutien financier de la Banque mondiale au PPP continue de croître, avec des investissements importants dans la promotion du PPP plutôt que des options de financement public. La Banque mondiale met l'accent sur une approche axée sur le marché en réponse à la crise sanitaire.

On peut voir qu'au lieu de renforcer les capacités du secteur public africain en situation de la Pandémie, la Banque mondiale a profité de la vulnérabilité du secteur public pour continuer de faire avancer les solutions du secteur privé. La Banque mondiale s'est engagée à fournir 150 à 160 milliards de dollars de financement en 15 mois, dont 50 milliards de dollars pour les pays à faible revenu; elle prévoit de fournir un total de 330 à 350 milliards de dollars avant la fin de juin 2023 (World Bank, 2020b). La Banque mondiale continuera à façonner les politiques économiques et la croissance en Afrique tout en insistant sur les conditionnalités et les recommandations néolibérales lorsqu'elle financera les pays africains à l'avenir.

4. Discussion

Les pays africains sont confrontés à une contradiction en ce qui concerne le rôle de l'État, parce que d'une part, ils ont besoin de retourner une place importante à l'État et d'autre part, la situation les oblige à maintenir le néolibéralisme.

4.1. L'appel au retour de l'État avec un rôle important

En période de COVID-19, l'État néolibéral est à nouveau critiqué et contesté. Alors que le système de marché libre a caractérisé l'ère du néolibéralisme, la pandémie de COVID-19 a montré les limites des solutions autorégulatrices basées sur le marché (Budzi, 2022). Jjuuko (Jjuuko, 2020) note que la pandémie de COVID-19 a montré qu'il est extrêmement désavantageux pour les pauvres et les vulnérables que le marché soit responsable du bien public de la santé publique, les privant de leur droit fondamental aux soins de santé, de sorte que l'une des plus grandes leçons de la Pandémie est que les politiques néolibérales non seulement échouent dans le secteur de la santé en Afrique, mais ouvrent également le continent aux forces d'exploitation extérieures, donc l'Afrique devrait repenser son approche de développement économique. Il est souligné que les États néolibéraux signifient la marchandisation de la production, de sorte que leur capacité à mobiliser des ressources et de l'expertise pour répondre aux urgences a diminué. Ces États ont tendance à protéger les profits et les intérêts des privilégiés, mais ont du mal à protéger la population, y compris les services de base et les emplois (Saad-Filho, 2021, p. 184).

En fait, l'éclatement et la propagation d'Ebola en Afrique de l'Ouest ont déjà bien révélé la faiblesse des systèmes de santé en Afrique. Les trois pays d'Afrique de l'Ouest en question étaient sous programmes du FMI et les conditionnalités des prêts du FMI donnaient la priorité aux objectifs économiques à court terme plutôt qu'aux investissements dans la santé et l'éducation (Stuckler & Basu, 2009). Les programmes de réforme économique du FMI exigent souvent la réduction des dépenses publiques, la priorisation du paiement du service de la dette et le renforcement des réserves de change et la distribution des fonds qui pourraient être affectés à la résolution de problèmes de santé urgents. De plus, la décentralisation des systèmes de santé prônée par le FMI a rendu difficile la mobilisation de réponses centrales coordonnées aux

épidémies. En conséquence, les systèmes de santé des pays étaient mal préparés pour faire face aux épidémies de maladies infectieuses (Kentikelenis et al., 2015).

La pandémie rappelle donc le besoin du retour du rôle de l'État. La pandémie a fait prendre conscience aux pays africains que le rôle de l'État dans les grandes crises publiques est essentiel. Que ce soit pour riposter à la pandémie, échapper à la récession ou restaurer la vitalité économique, l'intervention de l'État s'impose. Le fort interventionnisme étatique est réapparu. Le choc économique ne peut être contenu que par des niveaux sans précédent d'intervention du secteur public visant à soutenir la production, la demande et l'emploi, à compenser l'impact contractionnel des confinements et à régler les coûts sanitaires et autres de la pandémie. Des décennies se sont écoulées depuis les politiques de libre marché prônant une intervention minimale de l'État, et l'émergence du COVID-19 a introduit le rôle de l'État dans la régulation du développement social et économique. Les gouvernements doivent jouer un rôle urgent pour diminuer l'impact sanitaire, social et économique du COVID-19 sur les entreprises et le bien-être général de la population (Khambule, 2021, p. 380). La pandémie nécessite une augmentation des dépenses de santé publique et l'embauche et la formation de travailleurs de la santé. De plus, à l'échelle internationale, de nombreux pays ont adopté des pratiques de protectionnisme commercial et de démondialisation, remettant en question l'applicabilité du néolibéralisme. Alors que le secteur privé aide les gouvernements africains dans leur réponse au COVID-19, l'intervention du gouvernement est nécessaire en raison de la réduction des revenus et des investissements du secteur privé due à la contraction des marchés. En terme de capacité de l'État, Alfredo Saad-Filho (Saad-Filho, 2021, p. 183-184) a souligné un contraste: les économies les plus intransigeantes dont les États ont été plus fortement restructurés par les réformes néolibérales et privatisés étaient incapables de mettre en place des réponses politiques cohérentes à la Pandémie. Néanmoins, dans les pays où l'État, l'industrie et les services de santé étaient moins influencés par les réformes néolibérales, les systèmes de santé étaient généralement plus complets et résiliants, les politiques déployées par l'État étaient plus coordonnées. Il était aussi plus rapide pour eux de contrôler le coronavirus avec beaucoup moins de victimes. Des économies développées comme les États-Unis envisagent des alternatives telles que le protectionnisme, les dépenses de relance, les interventions sur le marché du travail et la politique industrielle pour faire face à la pandémie : ils utilisent aujourd'hui les politiques contre lesquelles ils ont lutté pendant des décennies (Gilbert, 2022).

En raison du côté négatif potentiel des diverses conditionnalités et orientations de l'aide aux pays africains mentionnées ci-dessus, il existe des différends entre différents partis politiques et différents groupes d'intérêts dans les pays africains sur l'opportunité de demander des prêts aux institutions financières internationales. Par exemple, lorsque l'Afrique du Sud envisageait de demander un prêt à la Banque mondiale pour faire face au suivi de l'épidémie de COVID-19, le prêt de 2 milliards de dollars de la Banque mondiale à l'Afrique du Sud était conditionnel à ce que le gouvernement sud-africain réduise les salaires et ne l'utilise pas pour renflouer les entreprises publiques (Bloomberg, 2020). L'aide du FMI reçue par l'Afrique du Sud a également été critiquée par la communauté économique et le Parti Communiste Sud-africain. Après avoir demandé l'aide du FMI, l'Afrique du Sud a obtenu un prêt de 4,3 milliards de dollars en juillet 2020 pour faire face à l'éclatement de la Pandémie, à condition que l'Afrique du Sud mette en oeuvre des réformes structurelles. À cette fin, le gouvernement sud-africain s'est engagé à inverser la

tendance à la hausse des ratios dette publique/PIB par des réformes économiques structurelles, des réductions des salaires du secteur public et un plafond de la dette (Maeko, 2020). Irvin Jim (2020), président national du Parti Socialiste Révolutionnaire des Travailleurs d'Afrique du Sud, a déclaré : « Le FMI est un mélange du capital mondial et de l'impérialisme européen et américain . . . le FMI et la Banque mondiale détruisent les économies à travers le monde et privent les gouvernements de leur autonomie. »

4.2. La nécessité du maintien du néolibéralisme

Il semble qu'en période de la pandémie de COVID-19, beaucoup de pays africains se trouvent dans la nécessité d'accepter un nouveau cycle des réformes néolibérales en dépit de ses conséquences. La réduction des recettes fiscales nationales et le déficit budgétaire ont fait que les pays n'ont pas les moyens de lancer des projets pour la reprise économique. L'État doit s'appuyer davantage sur le secteur privé pour stimuler l'investissement et relancer l'économie qu'auparavant, avec moins d'investissements publics ou de prêts publics pour réaliser des projets. L'État a encore accru l'engagement du secteur privé dans les infrastructures et les services publics et a attaché de l'importance au secteur privé, affaiblissant le secteur public et renforçant la privatisation. Par manque de moyens, les États doivent accepter les conditions du FMI et de la Banque mondiale et les programmes associés. Cela signifie que le développement africain relance une réforme néolibérale et remodèle l'État sous l'influence internationale, affaiblit le contrôle de l'État sur l'économie. Les pratiques du FMI et de la Banque mondiale ont longtemps maintenu les pays africains dans un cycle d'austérité (Schoole, 2020). La maximisation du programme de financement du développement consiste à financiariser le développement, ce qui réduit l'autonomie politique des pays en développement, rendant difficile la mise en œuvre de stratégies de développement telles que l'industrialisation (Nkosi, 2020). La Banque mondiale est entrée dans le monde africain post-COVID-19 avec la même mission qu'elle avait dans les années 1980 : faire progresser l'ajustement structurel et transférer le pouvoir aux capitaux privés et à la finance mondiale. La Banque mondiale continue de créer les conditions pour l'expansion du capital privé, en particulier du capital privé occidental, en Afrique.

Par conséquent, l'Afrique est confrontée à un dilemme en termes de réformes néolibérales, ne voulant pas les reprendre, elle se voit obligée de les poursuivre. L'impact du néolibéralisme en Afrique pose des défis à la réponse à la pandémie de COVID-19. Plus de 50 % des services de santé en Afrique sont fournis par le secteur privé (WHO, 2019). L'appui de la SFI de la Banque mondiale aux établissements de santé privés entraînera encore une certaine négligence dans la construction du système de santé publique. Les pays africains sont donc particulièrement vulnérables et faibles face à la pandémie. Le néolibéralisme a contraint les pays africains à renoncer à certains services publics clés, les rendant moins capables de résister à une crise de santé publique d'une telle ampleur et au choc économique qui l'accompagne. L'approche de financement de la Banque mondiale en faveur des clients du secteur privé est en contradiction avec la construction de systèmes publics solides et l'autonomisation des États. Bien que la pandémie de COVID-19 ait provoqué une défaillance du marché à grande échelle de la santé privée dans le monde, en réponse à la COVID-19, les États étaient obligés de soutenir les services de santé fournis par le secteur privé comme toujours (Williams, 2020).

4.3. L'implication de la coopération sino-africaine

Pour la lutte contre la pandémie, l'amélioration du système de soins de santé, et la promotion de la reprise économique, les pays africains doivent renforcer le rôle de leur État et essayer d'éviter les effets néfastes du néolibéralisme.

La Chine elle-même montre une alternative au modèle néolibéral face à la COVID-19. Avec une forte capacité du gouvernement à organiser, à mobiliser et à déployer toutes les forces et tous les moyens nécessaires, la Chine a bien contrôlé la Pandémie et réalisé une croissance positive économique même en 2020. Le système médical et de santé chinois a toujours été dominé par les hôpitaux publics. La réussite chinoise dans la lutte contre la Pandémie est basée sur un système de traitement marqué par le bien-être public sous la direction du gouvernement, et les hôpitaux publics ont joué un rôle majeur (Quishi, 2021)¹. Les patients atteints du COVID-19 bénéficient même d'un traitement gratuit financé par l'État. Par ailleurs, le gouvernement chinois a élaboré des politiques, comme la réduction de taxes et d'impôts, l'augmentation des subventions financières et du soutien financier, la réduction des charges aux entreprises, la stabilisation et la création des emplois, et l'optimisation des services gouvernementaux afin de minimiser l'impact de la Pandémie sur le développement économique et social (Gouvernement chinois, 2020). L'approche tous azimuts de la Chine contre la COVID-19 sert d'inspiration aux pays Africains.

Par ailleurs, la Chine relâche la pression sur les réformes néolibérales en Afrique. Dans la construction de la Communauté de santé Chine-Afrique, la Chine accorde une grande importance à renforcer les capacités des États africains. Excepté les équipes médicales chinoises envoyés régulièrement et les hôpitaux donnés par la Chine, elle a pris plusieurs nouvelles mesures pour aider les États africains à jouer un plus grand rôle. Premièrement, la Chine a fourni plusieurs lots de matériel anti-pandémique d'urgence et une assistance de vaccins aux pays africains.

Deuxièmement, ayant formé plus de 20 000 personnels médicaux africains et aidé 18 pays africains à construire 20 centres spécialisés, la Chine a envoyé des équipes d'experts médicaux anti-pandémiques dans 17 pays africains et créé le mécanisme de partenariats entre hôpitaux homologues chinois et africains pour aider 45 hôpitaux dans 40 pays africains avant fin 2021 (Bureau d'information du Conseil d'État de Chine, 2021; Deng, 2021).

Troisièmement, la Chine contribue à la disponibilité et à l'abordabilité des vaccins COVID-19 dans les pays africains avec la production localisée auxquelles des États africains participent. Pour mettre en place la production des vaccins en Afrique, les partenaires égyptiens et algériens sont des entreprises d'État ou dominées par l'État.

Enfin, la Chine apporte une source importante du financement au développement sans conditions néolibérales attachées et cherche avec les pays africains des arrangements appropriés telle que la suspension de la dette et l'annulation des prêts sans intérêt, sans intervenir dans leurs affaires intérieures.

En même temps, il est à noter qu'il existe certaines limites dans la coopération sino-africaine. D'abord, dans les projets de coopération, la construction d'infrastructure a occupé une place extrêmement importante.

¹ Selon la « Loi sur les soins médicaux de base et la promotion de la santé de la Chine », les établissements médicaux et de santé à but non lucratif organisés par le gouvernement jouent un rôle de premier plan et ceux à but lucratif constituent les compléments. Cela peut assurer un accès équitable aux services médicaux et de santé de base.

La partie chinoise est capable de construire des hôpitaux très rapidement, mais c'est aussi à elle de s'engager plus au niveau de « software » en terme de soins médicaux, de fourniture et de partage d'expertises médicales et d'échanges d'expérience dans la gestion de soins de santé avec la partie africaine. Deuxièmement, le financement de coopération a dépendu trop du prêt chinois. Il faut faire ressortir de multiples d'autres moyens de financement tels que le PPP et encourager l'IDE pour assurer la durabilité de la coopération. Troisièmement, les entreprises privées chinoises sont loin d'atteindre le plein potentiel par rapport aux entreprises d'État. C'est notamment à elles d'apporter plus d'IDE aux secteurs de soins de santé, de la pharmacie et de la fabrication des produits sanitaires en Afrique.

Conclusion

Depuis le début des années 1980, la BM et le FMI ont fourni des aides conditionnelles lorsque l'Afrique était confrontée à une crise financière et avait désespérément besoin de prêts, et ont ainsi lancé des PAS qui ont obligé strictement les pays bénéficiaires à adopter des politiques essentiellement néolibérales. Largement critiqués à cause de leur effet, les PAS ont été remplacés par d'autres programmes ou prescriptions au début du XXI^e siècle. Cependant, par essence, les deux grandes institutions ont toujours poursuivi le néolibéralisme. Sous la conduite du « fondamentalisme de marché », elles ont toujours promu des réformes structurelles, obligeant l'Afrique à mettre en œuvre une approche de développement néolibérale. Après des décennies de privatisation et de politiques d'austérité en Afrique, le secteur des services sociaux et publics, y compris ceux de la santé publique, sont ignorés et sous-financés. Les systèmes de santé sont marqués par une dépendance excessive vis-à-vis des établissements médicaux privés, le sous-financement des systèmes de soins de santé publics, et les contraintes liées à l'universalité, à l'égalité, à l'accessibilité et à l'abordabilité, ce qui ont rendu les systèmes de santé publique africains mal préparés au COVID-19. Les critiques contre le néolibéralisme ont été ravivées. Beaucoup d'intellectuels appellent à l'abandon du néolibéralisme et au retour de l'État avec un rôle important. L'intervention semble nécessaire en cette période de crise majeure, surtout pour lutter contre la Pandémie et stimuler la reprise économique. Cependant, l'éclatement de la COVID-19 en 2020 a exaspéré les besoins financiers des pays africains. Beaucoup d'entre eux ont accepté les conditions néolibérales de la BM et du FMI. Cette crise sanitaire représente une conjoncture pour l'Occident de continuer à transformer l'Afrique sur le modèle qu'il souhaite.

Le dilemme consiste donc à ce que les pays africains ont dû continuer à accepter des réformes néolibérales malgré toutes les défaillances qu'elles présentent. Bien que les acteurs politiques des pays africains aient des différends sur le néolibéralisme, et que les contraintes conditionnelles de ces deux institutions financières soient susceptibles d'être affaiblies dans une certaine mesure avec la diversification des partenaires dans les pays africains, de nombreux pays africains sont quand même obligés d'accepter la condition des réformes néolibérales. Avec le principe de mettre l'accent sur le secteur privé et d'ignorer le secteur public, ils continuent à déréglementer, ouvrir le marché et marginaliser l'État. Cette tendance aux réformes néolibérales ne prendra pas fin lorsque la pandémie se termine, mais continuera à s'approfondir dans une fondation institutionnelle qui affectera les politiques économiques et les modèles de croissance de l'Afrique à long terme. Le FMI et la BM continuent ensemble de façonner le modèle de développement de l'Afrique avec le néolibéralisme. Au contraire, la Chine représente une source de soutiens aux pays Africains

pour le renforcement du rôle de leur État dans l'intérêt à la fois du système de soins de santé et du développement socio-économique. L'exemple montré par les actions de la Chine elle-même et les interactions Chine-Afrique permettent aux pays africains de chercher une alternative au libéralisme. Ainsi, ces pays auront plus de marge de manœuvre pour explorer leur propre modèle de développement.

Bibliographie

- Achoki, T. (2020, novembre 30). *COVID-19: A Wake-Up Call to Africa for Investing in Responsive and Resilient Health-Care Systems*. Think Global Health. <https://www.thinkglobalhealth.org/article/covid-19-wake-call-africa-investing-responsive-and-resilient-health-care-systems>
- Basbay, M. M. (2020, mai 5). *The pandemic is a wake up call for the neoliberal order*. <https://www.trtworld.com/opinion/the-pandemic-is-a-wake-up-call-for-the-neoliberal-order-36033>
- Beach, D., & Brun Pedersen, R. (2013). *Process-tracing methods: Foundations and guidelines*. University of Michigan Press.
- Bloomberg. (2020, octobre 27). *World Bank loan conditions for South Africa: Cut the wage bill, and no bailouts for state companies*. <https://businesstech.co.za/news/government/443920/world-bank-loan-conditions-for-south-africa-cut-the-wage-bill-and-no-bailouts-for-state-companies/>
- Brunswijck, G. (2019). *Flawed conditions: The impact of the World Bank's conditionality on developing countries*. European Network on Debt and Development. <https://www.eurodad.org/flawed-conditions>
- Budzi, J. (2022). Crisis of Neoliberalism and the COVID-19 Pandemic: Reclaiming the Welfare State. *African Journal of Development Studies*, 12(1), 49-69.
- Bureau d'information du Conseil d'État de Chine. (2021). *La Chine et l'Afrique dans la nouvelle ère: Un partenariat d'égal à égal*. <http://www.scio.gov.cn/ztk/dtzt/44689/47462/index.htm>
- Chowdhury, A., & Sundaram, J. K. (2020, août 25). *World Bank's 'Mobilizing Finance for Development' Not Financing Development*. <http://www.ipsnews.net/2020/08/world-banks-mobilizing-finance-development-not-financing-development/>
- Collier, D. (2011). Understanding Process Tracing. *Political Science & Politics*, 44(4), 823-830.
- Dembélé, D. M. (2015). *Contribution à la déconstruction des théories conventionnelles sur le développement de l'Afrique*. l'Harmattan.
- Deng, L. (2021). Riding the Wind and Breaking the Waves, Working Together to Build a China-Africa Community with a Shared Future in the New Era. *Foreign Affairs Journal*, 143. <http://www.cpifa.org/en/cms/book/356>
- Duménil, G., & Lévy, D. (2005). *The Neoliberal (Counter-)Revolution*. In Saad-Filho et al., *Neoliberalism, a Critical Reader*. Pluto Press.
- Erdogdu, M. M. (2020, juin). *COVID-19 and the End of the Road for Neoliberalism*. International Conference of Political Economy: Global Inequalities, Istanbul.
- Ezenwe, U. (1993). The African debt crisis and the challenge of development. *Intereconomics*, 28(1), 35-43. <https://doi.org/10.1007/BF02928100>
- Fayed, A. (2020, juin 17). *COVID-19 and 'Reinventing' a New Economic Model*. The Cairo Review of Global Affairs. <https://www.thecairoreview.com/covid-19-global-crisis/covid-19-and-reinventing-a-new-economic-model/>
- FMI. (2020). *Rapport annuel 2020 du FMI, Une année sans pareille*. FMI.

- Fouskas et al. (2020, mai 5). *COVID-19 and the bankruptcy of neoliberalism in the context of Global Shift*. OpenDemocracy. <https://www.opendemocracy.net/en/can-europe-make-it/covid-19-and-bankruptcy-neoliberalism-context-global-shift/>
- Gilbert, W. (2022, avril 1). *A "Developmental Opportunity" for Africa*. Catalyst. <https://catalystmcgill.com/a-developmental-opportunity-for-africa/>
- Goldsmith, A. A. (2003). Foreign aid and state administrative capability in Africa. In Van De Walle et al. (Éd.), *Beyond structural adjustment : The institutional context of African development* (p. 183). Palgrave Macmillan.
- Gouvernement chinois. (2020, juin 7). « *Kangji xinguan feiyan yiqingde zhongguo xingdong* » *baipishu* [Livre blanc sur «Lutter contre la COVID-19 : Les actions de la Chine »]. The State Council Information Office of the PRC. <http://www.scio.gov.cn/zfbps/32832/Document/1681801/1681801.htm>
- Harvey, D. (2005). *A Brief History of Neoliberalism*. Oxford University Press.
- IFC. (2020, juillet). *Getting Developing Countries the COVID-19 Supplies They Need*. https://www.ifc.org/wps/wcm/connect/NEWS_EXT_CONTENT/IFC_External_Corporate_Site/News+and+Events/News/COVID-19-supplies
- IMF. (2020a). *AFR Regional Economic Outlook—Government Debt (% of GDP)*. https://www.imf.org/external/datamapper/GGXWDG_GDP@AFRREO
- IMF. (2020b, octobre 22). *Sub-Saharan Africa : A Difficult Road to Recovery* [PRESS RELEASE NO. 20/319]. <https://www.imf.org/en/News/Articles/2020/10/21/pr20319-sub-saharan-africa-a-difficult-road-to-recovery>
- IMF. (2021, février 22). *IMF Lending* [FACTSHEET]. <https://www.imf.org/en/About/Factsheets/IMF-Lending>
- International Trade Union Confederation. (2020). *Market Fundamentalism and the World Bank Group : From Structural Adjustment Programmes to Maximizing Finance for Development and Beyond*.
- Jalata, G. G. (2015, juillet 20). *An African Developmental State : Ethiopia's Emergent Experience*. Regional Conference on Building Democratic Developmental States for Economic Transformation in Southern Africa, Pretoria, South Africa.
- Jim, I. (2020, août). *The IMF loan to South Africa is the 'mashonisa' of global capital and Euro-American imperialism!* <https://www.polity.org.za/article/the-imf-loan-to-south-africa-is-the-mashonisa-of-global-capital-and-euro-american-imperialism-2020-08-18>
- Jjuuko, D. (2020). *Africa in the Storm of COVID-19 : Lessons from Thandika Mkandawire's Critique of Neo-Liberalism* (Op-Ed Series Vol.2 Issue: 1). African Leadership Center. <https://www.africanleadershipcentre.org/index.php/covid-19-research/626-africa-in-the-storm-of-covid-19-lessons-from-thandika-mkandawire-s-critique-of-neo-liberalism>
- Kaberuka et al. (2020). *12 leaders' perspectives on supporting Africa's health systems through Covid-19*. ODI: Think Change. <https://odi.org/en/insights/12-leaders-perspectives-on-supporting-africas-health-systems-through-covid-19/>
- Kentikelenis, A. E. (2017). Structural adjustment and health : A conceptual framework and evidence on pathways. *Social Science & Medicine*, 187, 296-305.
- Kentikelenis et al. (2015). The International Monetary Fund and the Ebola outbreak. *The Lancet Global Health*, 3(2), e69-e70.
- Khambule, I. (2021). COVID-19 and the Counter-cyclical Role of the State in South Africa. *Progress in Development Studies*, 21(4), 380-396.

- Konings, P. (2011). *The Politics of Neoliberal Reforms in Africa. State and civil society in Cameroon*. Langaa RPCIG.
- Lent, J. (2020, avril 12). *Coronavirus spells the end of the neoliberal era. What's next?* openDemocracy. <https://www.opendemocracy.net/en/transformation/coronavirus-spells-the-end-of-the-neoliberal-era-whats-next/>
- MacEwan, A. (2005). Neoliberalism and Democracy : Market Power versus Democratic Power. In Saad-Filho et al. (Éd.), *Neoliberalism : A Critical Reader*. Pluto Press.
- Maeko, T. (2020, juillet 29). *South Africa gets \$4.3bn IMF loan. In return, the country must reform*. The Mail & Guardian. <https://mg.co.za/business/2020-07-29-south-africa-gets-4-3bn-imf-loan-in-return-the-country-must-reform/>
- Malpass, D. (2020, mars 23). *Remarks by World Bank Group President David Malpass on G20 Finance Ministers Conference Call on COVID-19*. World Bank. <https://www.worldbank.org/en/news/speech/2020/03/23/remarks-by-world-bank-group-president-david-malpass-on-g20-finance-ministers-conference-call-on-covid-19>
- Nkosi, R. (2020, juin 25). *The COVID-19 Crisis and Africa's Emerging New Political Economy*. <https://www.fes.de/referat-afrika/neuigkeiten/the-covid-19-crisis-and-africas-emerging-new-political-economy>
- Ortiz, I., & Cummins, M. (2019). *Austerity : The New Normal - A Renewed Washington Consensus 2010-24* [Working Paper October 2019]. Initiative for Policy Dialogue.
- Oxfam. (2020, octobre 12). *Over 80 per cent of IMF Covid-19 loans will push austerity on poor countries*. <https://www.oxfam.org.uk/media/press-releases/over-80-per-cent-of-imf-covid-19-loans-will-push-austerity-on-poor-countries/>
- Oxfam. (2022, avril 19). *Africa's extreme inequality crisis : Building back fairer after COVID-19*. Oxfam International. <https://www.oxfam.org/en/research/africas-extreme-inequality-crisis-building-back-fairer-after-covid-19>
- Palley, T. (2005). From Keynesianism to Neoliberalism : Shifting Paradigms in Economics. In Saad-Filho et al., *Neoliberalism : A Critical Reader* (Vol. 2). Pluto Press.
- Phiri, M. Z. (2021). *South Africa's COVID19 Responses : Unmaking the Political Economy of Health Inequalities* (No. 445; ORF Issue Brief). Observer Research Foundation. <https://www.orfonline.org/research/south-africas-covid19-responses-unmaking-the-political-economy-of-health-inequalities/>
- Quishi. (2021, mars 9). *Zhexiang gongzuo, zongshuji qiangdiao fangzai youxian fazhan zhanlue weizhi* [Le secrétaire général a mis ce travail à la position stratégique de développement]. http://www.qstheory.cn/zhuanku/2021-03/09/c_1127190094.htm
- Romero, M. J. (2020). *Never let a pandemic go to waste : How the World Bank's Covid-19 response is prioritising the private sector*. European network on debt and development.
- Saad-Filho, A. (2005). From Washington to Post-Washington Consensus : Neoliberal Agendas for Economic Development. In Saad-Filho et al. (Éd.), *Neoliberalism : A Critical Reader*. Pluto Press.
- Saad-Filho, A. (2021). Neoliberalism and the Pandemic. *Notebooks: The Journal for Studies on Power*, 1(1), 179-186.
- Schoole, T. J. (2020). COVID-19 : Pandemic burden in Sub-Saharan Africa and the right to health - The need for advocacy in the face of growing privatisation. *African Journal of Primary Health Care & Family Medicine*, 12(1), 1-3.

- Springer, S., Birch, K., & MacLeavy, J. (2016). An Introduction to Neoliberalism. In Springer et al., *The Handbook of Neoliberalism*. Routledge.
- Stake, R. E. (1995). *The art of case study research*. Sage.
- Stuckler, D., & Basu, S. (2009). The International Monetary Fund's Effects on Global Health : Before and after the 2008 Financial Crisis. *International Journal of Health Services*, 39(4), 771-781.
- Šumonja, M. (2021). Neoliberalism is not dead – On political implications of Covid-19. *Capital & Class*, 45(2), 215-227.
- Swaroop, V. (2016). *World Bank's Experience with Structural Reforms for Growth and Development* (MFM Discussion Paper No.11). The World Bank. <http://elibrary.worldbank.org/doi/book/10.1596/24360>
- Tamale, N. (2021). *Adding Fuel to Fire : How IMF demands for austerity will drive up inequality worldwide* [BRIEFING PAPER]. Oxfam. <https://policy-practice.oxfam.org/resources/adding-fuel-to-fire-how-imf-demands-for-austerity-will-drive-up-inequality-worl-621210/>
- Taylor, S. (2021, janvier 21). *The World Bank and Covid-19: The private investment broker of the Global South - ROAPE*. African Review of Political Economy. <https://roape.net/2021/01/21/the-world-bank-and-covid-19-the-private-investment-broker-of-the-global-south/>
- Van de Walle, N. (2003). *Beyond Structural Adjustment ; The Institutional Context of African Development*.
- Van de Walle, N., Ball, N., & Ramachandran, V. (2003). *Beyond structural adjustment : The institutional context of African development*. Palgrave Macmillan.
- Vieira, L. (2020, octobre 12). *Annual Meetings 2020 Preamble : IMF and World Bank frontload austerity and privatisation in Covid-19 recovery, while the world calls for more inclusive multilateralism*. Bretton Woods Project. <https://www.brettonwoodsproject.org/2020/10/annual-meetings-2020-preamble-imf-and-world-bank-frontload-austerity-and-privatisation-in-covid-19-recovery-while-the-world-calls-for-more-inclusive-multilateralism/>
- WHO. (2019, août 19). *Integrating Health in Africa : The Role of the Private Sector, Speech of the Director-General of WHO*. <https://www.afro.who.int/regional-director/speeches-messages/integrating-health-africa-role-private-sector>
- Williams, O. D. (2020). COVID-19 and Private Health : Market and Governance Failure. *Development*, 63(2), 181-190.
- Wilson, S. (2020, mai 23). *L'Afrique doit financer sa santé publique*. <https://afrique.latribune.fr/think-tank/tribunes/2020-05-22/l-afrique-doit-financer-sa-sante-publique-848110.html>
- World Bank. (2020a, mars 17). *World Bank Group Increases COVID-19 Response to \$14 Billion To Help Sustain Economies, Protect Jobs*. World Bank. <https://www.worldbank.org/en/news/press-release/2020/03/17/world-bank-group-increases-covid-19-response-to-14-billion-to-help-sustain-economies-protect-jobs>
- World Bank. (2020b, mars 26). *World Bank Group President David Malpass Remarks to G20 Leaders' Virtual Summit*. World Bank. <https://www.worldbank.org/en/news/speech/2020/03/26/world-bank-group-president-david-malpass-remarks-to-g20-leaders-virtual-summit>
- World Bank. (2020c). *COVID-19 Strategic Preparedness and Response Project* (Project Appraisal Document N° PAD3810). <https://documents.worldbank.org/en/publication/documents-reports/documentdetail/993371585947965984/World-COVID-19-Strategic-Preparedness-and-Response-Project>

World Bank. (2020d). *Saving Lives, Scaling-up Impact and Getting Back on Track* [World Bank Group COVID-19 Crisis Response Approach Paper].

World Bank. (2021a, février 15). *Overview, The World Bank in Africa*.

<https://www.worldbank.org/en/region/afr/overview>

World Bank. (2021b, février 26). *GDP growth (annual %)—Sub-Saharan Africa*.

<https://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.MKTP.KD.ZG?locations=ZG>

Biographie de l'auteur

CHEN Lijuan est titulaire d'un diplôme de doctorat en science politique obtenu en 2021 à l'Université de Montréal. Ses intérêts de recherche portent sur le développement et la politique de l'Afrique. Récemment intéressée par les institutions endogènes africaines, elle a un article sur Ubudehe, une institution de réduction de la pauvreté au Rwanda publié dans la Revue chinoise *Asie de l'Ouest et Afrique*, et un autre sur l'Itoero, présenté sur la dixième réunion du Forum Chine-Afrique des Think Tanks. Elle a aussi publié des articles sur les relations post-coloniales entre la France et l'Afrique francophone et l'engagement de la Chine dans les infrastructures et l'industrialisation de l'Afrique. En ce qui concerne la pandémie, quand la COVID-19 a éclaté en Afrique en 2020, l'Institut Chine-Afrique l'a chargée de rédiger un rapport sur les maladies infectieuses, les systèmes de santé publique africains et recommandations pour la coopération sanitaire sino-africaine.

COMITÉ ÉDITORIAL DE LA REVUE/ EDITORIAL TEAM OF THE JOURNAL

Rédacteur en chef/Editor-in-Chief

Dr Gonondo Jean (Université de Maroua, Cameroun)

Éditeurs/Editors

Pr Wang Lin (Université Normale de Zhejiang, Chine)

Dr Djiraro Mangu Célestine Laure (Université de Maroua, Cameroun)

Dr Mercedes Victoria Andrés (University of International Business and Economics, Beijing-China)

Dr Guiaké Mathias (Institut Supérieur Polytechnique « Les Armandins », Yaoundé-Cameroun)

Comité scientifique/Scientific Committee

Pr Saïbou Issa (Université de Maroua, Cameroun)

Pr Holl Augustin F.C. (Université de Xiamen, Chine)

Pr Kamdem Emmanuel (Institut Panafricain pour le Développement, Cameroun)

Pr Kossoumna Liba'a Natali (Université de Maroua, Cameroun)

Pr Nkolo Foé (Université de Yaoundé I, Cameroun)

Pr Pokam Hilaire de Prince (Université de Dschang, Cameroun)

Pr Béché Emmanuel (Université de Maroua, Cameroun)

Pr Nna Mathurin (Université de Ngaoundéré, Cameroun)

Pr Zheng Song (Université Normale de Zhejiang, Chine)

Pr Liu Aisheng (Université Normale de Zhejiang, Chine)

Pr Zhang Juan (Shanghai University of International Business and Economics, Shanghai-China)

Pr Wassouni François (Université de Maroua, Cameroun)

Pr Lucia Candelise (Université de Lausanne, Suisse)

Pr Liu Bingdong (Université de Longdong, Gansu-Chine)

Dr Nkolo Ndjodo Léon-Marie (Université de Maroua, Cameroun)

Dr Nama Didier Dieudonné (Université de Maroua, Cameroun)

Dr Sun Yuan (Suzhou University of Science and Technology, Jiangsu-Chine)

Dr Mahamat Ali Alhadji (Université de Maroua, Cameroun)

Dr Ngo Bayiha Jeanne Berthe (Minesec, Cameroun)

Dr Dzanvoula Chéri Thibaut Gael (Institut National de Recherche et d'Action Pédagogique, Brazzaville-Congo)

Dr Maura David (Université de Yaoundé I, Cameroun)

Dr Tewéché Abel (Université de Maroua, Cameroun)

Dr Guemkam O. Diane (Université de Maroua, Cameroun)

Dr Xu Qian (Université Normale de Zhejiang, Chine)

Dr Mve Jean Patrick (Université de Yaoundé I, Cameroun / Université de Hohai, Nanjing-Chine)
Dr Mvuh Zouliatou (Université de Maroua, Cameroun)
Dr Mounton Njoya Félix (Université Normale de Zhejiang, Chine)
Dr Xiao Xiaofei (Jiangxi University of Chinese Medecine, Chine)

Dr Boutché Jean-Pierre (Université de Maroua, Cameroun)
Dr Nteanjemgnigni Yaya (Université de Maroua, Cameroun)
Dr Mambi Magnack Jules (Université de Maroua, Cameroun)
Dr Donkeng Nazo Armel (Université Normale de Zhejiang, Chine)
Dr Nissimaissou Magloire (Université de Maroua, Cameroun)

Comité de relecture

Dr Hamidou Bappa (Université de Maroua, Cameroun)
Dr Maba Kengne Stephanie Sophie (Université Normale de Zhejiang, Chine)
Dr Koudama Zamba (Université Catholique d'Afrique Centrale, Yaoundé-Cameroun)
Dr Ngha Nji Joefrey (Université de Maroua, Cameroun)
Dr Bidias Alain (Université Normale de Zhejiang, Chine)
Dr Kamdem Mague Sorelle Edith (Université Normale de Shanghai, Chine)
Dr Mairema Jacqueline (Université de Maroua, Cameroun)
Dr Tidimi Désirée Bérénice (Université de Maroua, Cameroun)
M. Chang Chen (Zhejiang Business College, Chine)
M. Tchobwe Yaya (Université de Maroua, Cameroun)
M. Nzuzi Lukoki Christian (École des Langues et des Métiers de Kinshasa, RDC)
M. Danioko Fagaye (École Normale Supérieure de Bamako, Mali)
M. Mimbale Joseph (Université de Kinshasa, RDC)
M. Haidak Gaston (Doctorant, Université Normale de Zhejiang, Chine)
Mme Nezeka Toumba Fabienne (Doctorante, Université de Lyon, France)

M. Chi Derek Asaba (Doctorant, Shanghai Jiaotong University, Chine)
Mme Hulda Grâce (Doctorante, Université Normale de Beijing, Chine)
M. Kaniki Robert Lucas (Doctorant, Université de Xiamen, Chine)
Mme Wanekossa Toumba Arlette (Doctorante, Université de Ngaoundéré, Cameroun)
M. Mbeudeu Clovis Delor (Doctorant, Université Normale de Zhejiang, Chine)
M. Longmené Fopa Arnaud (Doctorant, Université de Dschang, Cameroun)
M. Vincent Mbahawa Chefor (Doctorant, Université de Xiamen, Chine)
M. Asamoah Raymond (Université du Ghana; Doctorant à l'Université Normale du Nord-Ouest, Gansu, Chine)
M. Kamdem Bouobda (Doctorant, Université de Lanzhou, Chine)
Mme Razafijaona Lira Malalaniony (Université de Fianarantsoa, Madagascar; Doctorante à l'Université Normale de Zhejiang, Chine)
M. Abdoul Nasser Djomdi (Doctorant, Université de Maroua, Cameroun)
M. Boukété Grace (Doctorant, Université Normale de Hunan, Chine)
M. Babong Richard (Doctorant à l'Université Normale de Zhejiang, Chine)
M. Qi Lindong (Beijing Shunyi N°I High School, Beijing-China)

M. Bayikgwalak Ba Nloga Ivan (Université
Normale du Nord Est, Jilin-Chine)

M. Keita Moussa (Université Normale de
Zhejiang, Chine)

M. Moum A Ndong Mohamet Jafet (Université
de Maroua, Cameroun)

M. Goumay Faustin (Université de Maroua,
Cameroun)

